This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

2031 e. 156

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES,

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts & Sciences, Commerce, Manufactures; enrichie de Cartes géographiques & de figures.

Par M. DE LA HARPE, *de l'Académie Française.*

TOME PREMIER.

Ex libris Rolle

A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXX.
Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

BODLEIAN
11 MAY 1934
LIBRARY

Digitized by Google

AVIS
AUX RELIEURS,

Pour placer les Cartes & les Figures des XXI Volumes *de l'Hiſtoire des Voyages*, in-8.°

TOME PREMIER.

CARTES.

MAPPEMONDE, ou Eſſai d'une Carte réduite, contenant les Parties connues du Globe Terreſtre, *Table des Matieres.*

Carte de la Côte Orientale d'Afrique, depuis le Cap de Bonne-Eſpérance, Cap del Gada, Détroit de Babel-Mandel & Mer Rouge, N.° 1, page 16

Suite de la Côte Orientale d'Afrique, &c. N.° 2, *Idem.*

Carte des Côtes de Perſe, Guzarate & Malabar, 78

Carte des la Côte d'Arabie, Mer Rouge & Golfe Perſique, 144

Digitized by Google

Carte des Isles Canaries, Page 162
Carte des Isles du Cap-Verd, 296

FIGURES.

Baptême du Roi de Congo, 7
Audience du Samorin, 25
Le Roi de Cochin sur son éléphant, accompagné de ses Nayres, 50
Bâtimens ou navires Indiens en usage sur la Côte de Malabar, 61
Siége de Diù, 97
Circoncision du Roi de Bantam, 127
Festin du Gouverneur de Mocka, 145
Caves sépulcrales des Guanches, 211

TOME DEUX.

CARTES.

Carte de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le Détroit de Gibraltar, jusqu'au onzieme degré de latitude Septentrionale, Page 1
Carte de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le douzieme degré de latitude

Digitized by Google

Septentrionale, jusqu'au onzieme degré de latitude Méridionale, Page 413

FIGURES.

Nègres de Kachao & de Bissao, qui préparent le manioc, 99
Guiriot ou Nègre jouant du balafo, 223
Circoncision des Nègres, 274
Pêche de Sierra-Léona, 295

TOME TROIS.

CARTES.

Troisieme partie de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le onzieme degré de latitude Méridionale, jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, Page 307
Carte des Royaumes de Congo, Angola & Benguéla, 368
Carte du Pays des Hottentots aux environs du Cap de Bonne-Espérance, 391
Carte de l'Empire du Monomotapa, 482

Digitized by Google

FIGURES.

Punition d'une des femmes du Roi de Juida & de ſon amant, Page 261
Femmes de la Côte des Eſclaves, 269
Tombeaux des Rois de Guinée, 273
Maiſons des Nègres de Benin, avec leurs exécutions & leur maniere de monter à cheval, 295
Hottentots Namaquas, 395
Homme & femme Hottentots, tirés d'après nature, 420
Village & huttes des Hottentots, 436
Danſe & Muſique des Hottentots, 438
Mariage Hottentot, tiré de Kolben, 445
Maniere de battre le bled parmi les Hottentots, 464

TOME QUATRE.

CARTES.

Carte des Iſles Maldives, Page 59
Carte de l'Iſle de Ceylan, 85
Carte des Iſles de Sumatra, Java, Borneo, &c. 132

Digitized by Google

Carte particuliere des Isles Moluques, contenant l'Isle de Timor, Page 190
Carte de l'Isle Célèbes ou Macassar, 247
Carte des Isles Philippines, premiere Partie, 285
Suite de la Carte des Isles Philippines, *Idem.*
Carte de l'Archipel de Saint-Lazare, ou les Isles Mariannes, 359

FIGURES.

Maniere dont les Chingulais brûlent leurs morts, 112
Exécution par un éléphant & autres supplices, 115
Radga-Singa, Roi de Candi, 116
Singes de l'Isle de Ceylan, 126
Le Roi d'Achem, 148
Homme & femme de l'Isle de Java, 162
Insulaire d'Amboine, 213

TOME CINQ.

CARTES.

Carte de l'Inde en-deça du Gange, premiere Partie, Page 116

Digitized by Google

Suite de la Carte de l'Inde en-deçà du Gange, comprenant la Preſqu'iſle de l'Inde, Page 116

FIGURES.

Princeſſe, Mere du Nabab d'Arcate, 272
Différentes ſortes de Faquirs, 408
Schah Géhan, 419
Begum Saheb, fille de Schah Géhan, 420
Cour du Mogol, 499
Rauchenara Begum, 618

TOME SIX.

CARTES.

Carte de l'Inde, au-delà du Gange, comprenant les Royaumes de Siam, Tonquin, Pégu, Ava, Arrakan, &c. Page 1

FIGURES.

Grands du Royaume de Tonquin, 61
Mandarin Siamois, & femme Siamoiſe avec ſon enfant, 282

Digitized by Google

TOME SEPT.

CARTES.

Carte de l'Empire de la Chine, Page 1

FIGURES.

Figures Chinoises, 275
Dames Chinoises, 290
Comédiens Chinois, 306
Funérailles Chinoises, 327
Cabinet de feuillages où les Chinois font leurs festins des Morts, 334
Mandarins Civils & Militaires, 368

TOME HUIT.

CARTES.

Carte de la Tartarie Orientale, Page 375
Carte de la Tartarie Occidentale, *Idem.*

FIGURES.

Prêtres ou Moines de Fô, 111
Tartares Orientaux, 376

Digitized by Google

Femmes de la Tartarie Septentrionale, Page 433
Tartares Kohonor, 441
Tartares Taguris, *Idem.*
Le grand Lama, & le Roi de Tangut, 458
Le grand Lama consulté sur le sort d'un enfant, 460
Tartares Usbecs, 468

TOME NEUF.

CARTES.

Carte de la Sibérie & des Pays voisins, premiere Partie, Page 1
Suite de la Carte de la Sibérie, seconde Partie, *Idem.*
Carte des Pays habités par les Samoyedes & les Ostiacs, 118
Carte de l'Empire du Japon, 231

FIGURES.

Divers habillemens des femmes de Sibérie, 81

Digitized by Google

Autres habillemens des femmes de Sibérie, Page 81

TOME DIX.

CARTES.

Carte du Golfe du Mexique, contenant les Antilles, Page 1
Carte de l'Empire du Mexique, 249

FIGURES.

Premiers Indiens qui s'offrent à Colomb, 24
Marina, & autres femmes données à Cortez, 272

TOME ONZE.

CARTES.

Carte du lac de Mexico & de ses environs, Page 79
Carte du Pérou, 377

Digitized by Google

FIGURES.

Amuſemens de l'Empereur après ſon dîné; Page 226
Viziliputili, principale Idole des Mexicains, 241
Cimetiere des Sacrifices, 246

TOME DOUZE.

CARTES.

Carte du cours du Maragnon, ou de la grande riviere des Amazones, Page 78
Carte de l'Amérique Méridionale, 387

FIGURES.

Femmes de Lima, 42
Eſpagnoles de Quito, 44
Cérémonie du Mariage des Incas, 133

Digitized by Google

TOME TREIZE.

CARTES.

Carte de la Riviere de la Plata, Page 1
Carte du Paraguai, 19
Carte de la Guiane, 36
Carte du Bréſil, premiere Partie, 285
Suite du Bréſil, ſeconde Partie, *Idem.*
Idem. Du Bréſil, troiſieme Partie, *Ibid.*

FIGURES.

Indien & Indienne de la Guiane, 104

TOME QUATORZE.

CARTES.

Carte de la Floride & de la Louiſiane, Page 1
Carte de la Virginie, Maryland, Baie de Chéſapéak, &c. 23
Carte de la Nouvelle-Angleterre, Nouvelle-Yorck, 97
Carte de la Caroline & Géorgie, 148

Digitized by Google

Carte de la Baie d'Hudſon, Page 191
Carte de l'Accadie, Iſle Royale, &c. 225
Carte du cours du fleuve Saint-Laurent, premiere Partie, 254
Suite du cours du fleuve Saint-Laurent, deuxieme Partie, *Idem.*
Carte du Golfe de Saint-Laurent & Pays voiſins, 263

FIGURES.

Habits & maiſons des Floridiens, 10
Eſquimaux de la Baie d'Hudſon, 210

TOME QUINZE.

CARTES.

Carte de l'Iſle Saint-Domingue, Page 257
Carte de l'Iſle de la Martinique, 416
Carte de l'Iſle de la Guadeloupe, 436
Carte de l'Iſle de la Grenade, 446
Carte de l'Iſle de Sainte-Lucie, 450
Carte de l'Iſle Saint-Chriſtophe, 522
Carte de la Jamaïque, 529

Digitized by Google

Carte de l'Isle de la Barbade, Page 569

FIGURES.

Homme & femme Caraïbes, 209

TOME SEIZE.

CARTES.

Carte réduite du Détroit de Magellan, Page 111
Carte du Détroit de le Maire, 154
Carte de l'Isle de Juan Fernandez, 285
Carte réduite des Mers du Nord, 423
Carte du Détroit de Weigats, 457

Il n'y a point de Figures relatives à ce Volume.

TOME DIX-SEPT.

CARTES.

Carte du Spitzberg, Page 192
Carte de l'Islande, 197

Digitized by Google

Carte de la Nouvelle-Zemble, Page 331
Carte du Kamſchatka, 341

FIGURES.

Habillemens des Kamſchadales, 449
Habillemens des femmes du Kamſchatka, Page 450
Iourte, ou habitation ſouterraine des Kamſchadales pendant l'hiver, 452
Maniere dont les Kamſchadales font ſécher le poiſſon & fondre la graiſſe, &c. 455

TOME DIX-HUIT.

CARTES.

Carte des Iſles Kouriles, Page 32
Carte du Groënland, . . 105

FIGURES.

Habillemens des Groënlandais, 266

Digitized by Google

TOME DIX-NEUF.

CARTES.

Carte de l'Hémiſphere Auſtral, montrant les routes des plus célèbres Navigateurs, Page 1

Carte de l'Iſle de Taïti, 83

FIGURES.

Entrevue du Commodore Byron avec les Patagons, 47

Indiens de la Terre de Feu dans leurs huttes, 50

Le Capitaine Wallis rend viſite à la Reine Obéréa, qui vient au-devant de lui, 94

Vue de Taïti & de pluſieurs pirogues de cette Iſle, 127

TOME VINGT.

Point de Cartes relatives à ce Volume.

FIGURES.

Tête d'un Guerrier de la Nouvelle-Zélande, Page. 83

Digitized by Google

Pirogues de guerre de la Nouvelle-Zélande, Page 100
Danse & intérieur d'une maison de l'Isle Uliétéa, 414
Débarquement à Midelburg, l'une des Isles des Amis, 440

TOME VINGT-UN.

Carte des découvertes faites dans la Mer Pacifique, par le Capitaine Cook, Page 269

FIGURES.

Homme de l'Isle de Pâque, 74
Chef de l'Isle Sainte-Catherine, 114
Flotte de Taïti assemblée à O-Parrée, 190
Débarquement à Erramanga, l'une des Nouvelles-Hébrides, 298

APPROBATION.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-Sceaux, l'*Abrégé de l'Hiſtoire générale des Voyages, par M.* DE LA HARPE, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 10 Janvier 1779.

Signé, SUARD.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT : Notre amé le Sieur PANCKOUKE, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public *l'Abrégé de l'Hiſtoire générale des Voyages, par M.* DE LA HARPE ; S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce

Digitized by Google

néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de *trente années* conſécutives, à compter de la date des Préſentes, & encore pendant la vie dudit ſieur DE LA HARPE, ſi celui-ci ſurvît à l'expiration du préſent Privilége, conformément à l'Article IV de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ſes hoirs ou ayans-cauſes, à peine de ſaiſie & confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages-intérêts: conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége: qu'avant de l'expoſer en

Digitized by Google

vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le trentieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent soixante-dix-neuf, & de notre règne le sixieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Digitized by Google

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 284, fol. 237, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége. A Paris, ce 10 Janvier, 1780.

Signé, A. M. LOTTIN, l'aîné, *Syndic.*

PLAN SOMMAIRE

Digitized by Google

PLAN SOMMAIRE DE CET ABRÉGÉ.

VERS l'an 1745, quelques Gens de Lettres d'Angleterre, auſſi inſtruits que laborieux, & doués de cette conſtance infatigable qui caractériſe cette Nation dans toutes ſes entrepriſes, formerent le projet d'une Collection complète de toutes les Relations de Voyages publiées dans toutes les Langues de l'Europe. Les principaux fondemens de leur édifice étaient trois volumineux Recueils qui exiſtaient déjà ſur cette matiere; ceux d'Hackluit, de Purchaſſ & de Harris. Ils y joignirent d'autres Voyageurs Français, Hollandais, Allemands, Portugais, Eſpagnols & autres, qu'ils prirent la peine de traduire en Anglais. Leur entrepriſe fut communiquée à l'Abbé Prévôt, Écrivain avantageuſement connu par le ſuccès de ſes Romans, & par la

Digitized by Google

fécondité de sa plume. Ce plan lui parut utile au Public, & fait pour être bien accueilli par-tout. Moins susceptible qu'aucun autre, d'être effrayé par l'immensité & la longueur du travail, il s'engagea à traduire l'Ouvrage dans notre Langue, à mesure que les feuilles Anglaises sortaient des presses de Londres, & à fournir tous les six mois un volume *in*-4° de sept à huit cens pages d'un caractere très-serré; &, ce qu'il y a de plus étonnant, il tint parole. Les six premiers volumes, qui en vaudraient dix-huit de ceux qu'on imprime aujourd'hui, parurent dans l'espace de trois ans, sans que la prodigieuse multitude de Gravures; & le nombre de Cartes géographiques serviſſent jamais de cause ni de prétexte à aucun retardement. Il est vrai qu'il reçut des encouragemens de toute espèce, de la part de M. le Comte de Maurepas, & de M. le Chancelier d'Aguesseau, tous les deux faits pour sentir l'utilité de son travail, & pour en juger le mérite. Le Géographe de la Marine, M. Bellin, fut chargé de dresser les Cartes;

Digitized by Google

le célèbre Cochin fit tous les Deſſins, qui paſſent pour des chefs-d'œuvre. L'Ouvrage ſe répandit dans toute l'Europe.

Mais les Auteurs Anglais ſe plaignirent de ne pas recevoir chez eux les mêmes ſecours qu'ici le Gouvernement accordait au Traducteur Français. La guerre allumée pour la ſucceſſion de l'Empereur Charles VI, occupait alors le Miniſtere de Londres, & ſoit que les Rédacteurs Anglais fuſſent rebutés des difficultés qui renaiſſaient ſans ceſſe, & qu'ils n'avaient pas toutes apperçues d'abord, ſoit que notre Langue plus répandue que la leur, procurât à la Traduction un débit beaucoup plus grand qu'à l'Ouvrage original, ils ſe trouverent accablés ſous le fardeau d'une entrepriſe dans laquelle le profit n'était pas en proportion de la peine, & après le ſeptieme volume, ils l'abandonnerent entierement. Ce fut alors que M. l'Abbé Prévôt, qui s'était déjà permis d'indiquer pluſieurs fois les vices de leur méthode, & les défauts de leur rédaction, en parla avec plus de liberté,

Digitized by Google

témoigna tout le regret qu'il avait d'avoir été asservi à un plan si défectueux, & cita le mot que lui avait dit M. d'Agueſſeau : *Les Anglais ne ſavent pas faire un Livre ;* mot qui n'était que trop vrai alors, & que depuis, les Hume, les Robertſon les Gibbon, ont ſi bien démenti.

Mais l'infatigable Compilateur, en avouant tout ce qui manquait à la méthode qu'il avait ſuivie, ne put s'empêcher de reconnaître & d'annoncer la néceſſité où il croyait être de la ſuivre encore dans la continuation de l'Ouvrage abandonné par les Anglais, & dont tout le poids retombait déſormais ſur lui ſeul. Il était difficile, en effet, de revenir de ſi loin ſur ſes pas. La machine était montée ; il en eût trop coûté de la reconſtruire & de la ſimplifier. D'ailleurs le changement de forme dans les volumes ſubſéquens, n'eût ſervi qu'à décréditer les premiers. Il pourſuivit donc ſa route, ſans regarder derriere lui, & arriva juſqu'au quatorzieme volume où finiſſait ſon Ouvrage, ſans fournir aux Lecteurs

Digitized by Google

un fil qui pût les conduire dans les sentiers tortueux & innombrables, dans les landes arides de ce vaste labyrinthe, où il s'était enfoncé avec eux.

En effet, que l'on consulte ceux qui ont feuilleté cette énorme Compilation, dont le fonds était si riche, & qui pouvait réunir tant d'agrément à tant d'instruction, ils vous diront tous que le Livre leur est tombé cent fois des mains, & ceux qui ont mis le plus de constance à le lire, le regardent comme un Livre plus fait pour être consulté que pour être lu de suite. Et cependant, quel Ouvrage plus susceptible d'une lecture suivie & agréable, qu'une Relatic de Voyages?

D'où vient donc que cette Compilation de l'Abbé Prévôt, si intéressante & si curieuse dans quelques parties, est en total si fastidieuse & si pénible à lire? Il s'en offre bien des raisons.

1.° Il n'y a nul choix, nulle sobriété dans l'emploi des matériaux: tout y est indistinctement mis en œuvre; & pour un

Digitized by Google

Voyage vraiment digne d'attention par une découverte importante, par des connaissances exactes, par des détails attachans, il y en a dix qui ne contiennent que des aventures communes, des vues superficielles, des descriptions rebattues. On a sur-tout entassé, les uns sur les autres, de simples Journaux de Navigation, qui n'ont d'autre objet que de nous dire qu'un tel jour on partit de tel lieu très-connu, pour arriver à tel autre qui ne l'est pas moins, qu'on prit hauteur à tel degré, qu'on jeta la sonde à tant de brasses, qu'on apperçut des poissons volans, qu'on eut tel vent, &c. Cette profusion de circonstances purement nautiques, accumulées & répétées dans le Livre de l'Abbé Prévôt jusqu'à l'extrême satiété, est bonne à insérer dans un dépôt de connaissances maritimes, où l'on voudrait apprendre le Pilotage; mais, comme la plupart des Lecteurs n'ont ni le besoin ni la curiosité de ces détails de marine, ils ne servent qu'à grossir inutilement des volumes déjà trop remplis d'autres inuti-

Digitized by Google

lités, & augmentent le dégoût & l'ennui.

2.° Cette Compilation manque abſolument d'ordre & de méthode. Après la diſtribution générale de l'Afrique, de l'Aſie & de l'Amérique, on n'a eu d'autre ſoin que d'entaſſer pêle-mêle tous les Voyageurs qui ont parlé des mêmes Pays, de maniere que le Lecteur eſt ramené vingt fois aux mêmes lieux, ſans apprendre rien de nouveau, & ſans qu'on ait ſongé, ni à lui épargner les répétitions qui le fatiguent, ni à concilier les contradictions qui l'embarraſſent, ni à marquer la ſucceſſion des dates & des événemens. Il en réſulte une confuſion générale des faits, des époques & des perſonnages.

3.° Quoique la proſe de l'Abbé Prévôt ait en général du nombre, de la facilité & du naturel, le ſtyle de l'Ouvrage manque abſolument d'intérêt & de variété : les plus grandes choſes y ſont racontées du même ton que les plus communes ; & les Auteurs ou le Traducteur ne s'élevant jamais avec le ſujet, & ne converſant point avec le

Digitized by Google

Lecteur, ſemblent s'être défendu de penſer & de ſentir. On ne trouve parmi tant de narrations, ni une réflexion fine ou profonde, ni une peinture énergique, ni un mouvement de ſenſibilité. L'Éloquence & la Philoſophie ſemblent bannies de ce long Ouvrage.

Voici maintenant ce qu'on a cru pouvoir faire pour le préſenter au Public, ſous une forme plus agréable.

L'Ouvrage de l'Abbé Prévôt eſt de ſeize volumes *in*-4°, en y comprenant un volume de Supplément qui eſt le quinzieme, & la Table générale des matieres, qui fait le ſeizieme. Depuis ſa mort, on a imprimé une ſuite de trois nouveaux volumes, compoſés par MM. Querlon & de Leyre, & on doit publier inceſſamment deux nouveaux volumes, ce qui formera en tout vingt-un tomes. On peut juger de la réduction qu'on a cru néceſſaire, & du nombre des ſuperfluités qui ont paru devoir être élaguées, puiſque, dans cette nouvelle édition, les vingt-un tomes *in*-4° ſont réduits à vingt-un volumes

Digitized by Google

in-8°, dans lesquels même on a compris tous les Voyages autour du Monde entrepris & exécutés depuis la mort de l'Abbé Prévôt; ceux de M. de Bougainville, à qui nous devons les premiers détails imprimés sur la Nation singuliere d'Otahiti; ceux qu'on a tentés de nos jours dans la mer du Sud, pour la découverte des Terres Australes, & dans la mer du Nord, pour chercher un passage dans l'Océan Oriental, prodiges d'audace & de constance, qui semblent le dernier effort des lumieres & des forces de l'homme, & qui doivent immortaliser les noms des Cook, des Bank, des Solander, des Wallis, des Byron, dès Phipps, &c.

On voit que, dans cette derniere Partie, on n'a point travaillé d'après M. l'Abbé Prévôt. Mais on a cru nécessaire de la traiter, pour compléter l'*Abrégé de l'Histoire générale des Voyages*, & conduire le Lecteur au même terme où sont parvenues, en ce genre, les entreprises & les connaissances de notre siécle.

Il reste à exposer la méthode qu'on a

Digitized by Google

ſuivie dans la compoſition de cet Abrégé. D'abord on a voulu rendre propre à toutes les claſſes de Lecteurs un Livre qui eſt, en effet, de nature à être lu par quiconque veut s'amuſer ou s'inſtruire. On a donc ſupprimé tout ce qui n'était fait que pour occuper un petit nombre d'hommes, & pour ennuyer le plus grand nombre. Tout ce qui s'appelle Journal de Navigation, a été retranché : toutes les répétitions, toutes les ſuperfluités, toutes les circonſtances indifférentes, toutes les aventures vulgaires, voilà ce qu'on a fait diſparaître.

On a tâché enſuite de mettre le plus d'ordre & de clarté qu'il a été poſſible, dans la diſtribution des différens Voyages, de maniere qu'on ne perdît pas un pays de vue, ſans avoir apris tout ce qu'il pouvait offrir de curieux & d'intéreſſant. Dans la partie deſcriptive, on a claſſé les articles généraux, de maniere que l'un ne ſe confondît jamais avec l'autre.

On s'eſt efforcé d'ailleurs de mettre, dans cette méthode, toute la variété dont

Digitized by Google

elle était ſuſceptible, en plaçant, toutes les fois qu'on l'a pu, ſans bleſſer l'ordre, un Voyage d'aventures après des deſcriptions de mœurs & de lieux. Cette partie romaneſque des Voyages, quelquefois ſupérieure à tous les Romans pour l'intérêt & le merveilleux, eſt faite pour repoſer l'attention du Lecteur, en flattant ſon imagination.

Quand un Voyageur, qui s'eſt vu dans des ſituations extraordinaires, raconte lui-même, on s'eſt bien gardé de prendre ſa place : on l'a laiſſé parler ſans rien changer, rien ajouter à ſon récit. On ne remplace pas ce ton de vérité, cette expreſſion naïve que donne le ſouvenir d'un grand péril à l'homme qui s'y eſt trouvé, à celui dont l'âme, après avoir été fortement ébranlée, retentit, pour ainſi dire, encore long-temps de l'impreſſion qu'elle a reçue.

On n'a fait non plus que très-peu de changemens dans les deſcriptions de lieux & de mœurs, dans les détails phyſiques ;

Digitized by Google

d'abord pour n'en pas altérer la vérité ; enſuite parce que la diction de l'Abbé Prévôt, toutes les fois que le ſujet ne demande pas d'élévation, a de la pureté & de la clarté. Mais on y a joint, autant qu'on l'a pu, cette Philoſophie qui lui manque abſolument, & qui doit être l'âme d'un Ouvrage de cette eſpèce. Car que ſert-il de promener le Lecteur d'un bout du Globe à l'autre, ſi ce n'eſt pour le faire penſer, & pour penſer avec lui ?

On n'entend point par Philoſophie ces ſpéculations audacieuſes & deſtructives, qui attaquent tout pouvoir & tout principe, & qui ne ſont que l'abus de la Philoſophie, comme le Fanatiſme eſt l'abus de la Religion ; mais cette morale pure & univerſelle, qui n'eſt dictée & ſentie que par le cœur, qui ne cherche dans toutes les connaiſſances que l'homme peut acquérir, que de nouveaux rapports faits pour l'attacher à ſes ſemblables, & qui lui apprend ſans ceſſe ce qu'il eſt pour les autres, & ce que les autres ſont pour lui.

Digitized by Google

A l'égard des observations physiques sur les climats & les productions, on les a restreintes à ce qu'il y a de plus avéré & & de plus remarquable, & l'on sent bien qu'un Abrégé tel que celui-ci ne peut pas offrir le système complet de l'Histoire naturelle du Monde entier. On a voulu que chaque Lecteur trouvât dans ce Livre ce que lui-même observerait avec plaisir en voyageant.

Dans la partie purement historique, dans le récit de ces premieres découvertes qui ont été de grandes expéditions, telles que celles des Portugais dans l'Asie, celles des Cortès & des Pizarre en Amérique, il a fallu souvent prendre la plume, avec le regret de ne pouvoir la donner à un Tite-Live, ou à un Tacite. Il n'y a point de palette trop riche, point de touches trop brillantes pour de pareils tableaux, & l'on avoue même que ce n'est point assez de les retoucher, & qu'il faudrait les refaire en entier. Ces époques fameuses dans l'Histoire du Monde dont elles ont changé la

Digitized by Google

face, ces merveilles de l'homme qui ont été ſes crimes, ces titres de ſa grandeur & de ſa honte, auront toujours un grand pouvoir ſur l'imagination, & ſeront l'entretien de la derniere poſtérité. Sans ſe flatter d'être au niveau d'un tel ſujet, il a fallu du moins ſuppléer, dans cette partie, le premier Rédacteur qui en était reſté trop loin.

Digitized by Google

DIVISION GÉNÉRALE DE CET ABRÉGÉ.

ON A CRU qu'il pouvait être utile de mettre d'abord cette diviſion ſous les yeux du Lecteur, de maniere qu'il pût embraſſer, d'un coup-d'œil, toute la route qu'il va parcourir.

L'Ouvrage eſt diviſé en quatre Parties : les Voyages d'Afrique, ceux d'Aſie, ceux d'Amérique, & les Voyages vers les Pôles.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE.

Afrique.

L'AFRIQUE devait naturellement être traitée la premiere, parce que c'eſt en faiſant le tour de cette partie du Monde, par le Cap de Bonne-Eſpérance, qu'on a trouvé la route nouvelle des Indes, ſuivie depuis par tous les Navigateurs. D'ailleurs l'expédition de Gama dans les grandes Indes a précédé de quelques années celle de Colomb, dans les Indes que l'on a nommées Occidentales.

Cette premiere partie concernant l'Afrique, eſt partagée en ſix Livres. Le premier offre un précis très-ſuccinct des découvertes & des conquêtes des Portugais, dans l'Orient, juſqu'à l'époque de leur décadence, & juſqu'au moment où ils furent dépouillés par les autres Puiſſances de l'Europe.

Digitized by Google

de l'Europe. Ce Livre n'eſt, à proprement parler, qu'une introduction hiſtorique.

C'eſt dans le ſecond Livre que commence la Relation des Voyages; il contient les premieres tentatives des Anglais, ſur les côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge; les aventures d'un Capitaine de cette Nation, nommé Roberts & la deſcription des Canaries & des Iſles du Cap-Vert, ſituées dans la mer d'Afrique, ſur la route du Cap de Bonne-Eſpérance.

Dans le troiſieme, l'on paſſe au Continent Afriquain, à commencer par le Sénégal, où les Européens ont eu leurs premiers établiſſemens, & l'on obſerve les peuples placés entre la riviere qui a donné ſon nom à cette contrée & celle de Gambra, ſur laquelle les Nations de l'Europe ont auſſi des comptoirs. Les Voyages raſſemblés dans ce Livre, s'étendent juſqu'à Sierra-Léona.

Dans le quatrieme, où nous avançons vers la Guinée, l'on a réuni, ſuivant le

Digitized by Google

plan que l'on s'était proposé, plusieurs Voyages plus historiques que descriptifs & qui offrent des détails très-curieux & très-intéressans, sur la traite des Nègres & sur les victoires sanglantes du Roi de Dahomay, Conquérant Barbare, dont le nom est fameux dans l'Afrique.

Le Livre cinquieme comprend la description totale de la Guinée, de la côte de Malaguette, de la côte d'Ivoire, de la côte d'Or, de la côte des Esclaves & du Royaume de Bénin.

Le sixieme Livre termine cette premiere Partie, par les Voyages & les établissemens des Portugais à Congo, & ceux des Hollandais au Cap de Bonne-Espérance. On y a joint un Tableau des mœurs de la singuliere Nation des Hottentots, d'après Kolben, & quelques détails sur la côte orientale d'Afrique & sur le Monomotâpa, pays moins connus & moins fréquentés des Européens que la côte occidentale.

Ces six Livres forment les trois premiers Volumes de cet Abrégé.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Asie.

LA SECONDE PARTIE, beaucoup plus étendue que la premiere, & dont le fond eſt plus riche & plus varié, contient tous les Voyages d'Aſie que l'on a cru devoir choiſir dans la grande Collection de l'Abbé Prévôt. Elle eſt diviſée en ſept Livres.

Le premier contient pluſieurs Voyages remplis d'aventures extraordinaires, ceux de Pyrard, de Pinto, de Bontékoé, & la deſcription de toutes les Iſles de la mer des Indes, depuis les Maldives juſqu'aux Philippines.

Le ſecond nous mene dans le Continent, ſur la rive occidentale du Gange, & le Lecteur peut parcourir tout l'Indouſtan avec des Voyageurs renommés, tels que l'Anglais Rhoé, Bernier le Médecin, & Tavernier le Joaillier : celui-ci, malgré ſa

Digitized by Google

réputation, a paru ſuſpect du côté de la véracité ; mais tout le monde a rendu juſtice aux lumieres du Philoſophe Bernier, & à l'agrément qu'il a répandu dans ſon Voyage de Cachemire.

Le Livre troiſieme nous conduit de l'autre côté du Gange, dans la partie orientale des Indes, juſqu'à la Cochinchine & à Siam. On ſait combien cette derniere contrée a excité de curioſité en Europe, depuis le Voyage du P. Tachard & des Jéſuites Mathématiciens, envoyés par ordre de Louis XIV, ſur de magnifiques eſpérances qui ne tarderent pas à s'évanouir.

Le Livre quatrieme préſente un Tableau très-vaſte & très-détaillé de ce célèbre Empire de la Chine, ſur lequel il ſemblait que l'on dût avoir les notions les plus authentiques & les moins conteſtées, d'après le long ſéjour qui avaient fait à la Cour de Pékin, les Auteurs des *Lettres édifiantes*. Jamais on n'a été à portée d'obſerver mieux & plus long-temps l'intérieur

Digitized by Google

d'un grand Empire; & cependant les Mémoires qu'on nous a donnés sur la Chine, quoique très-étendus & très-instructifs, ont été la source de querelles interminables, sur plusieurs points importans de la Religion & du Gouvernement des Chinois; & à la difficulté de savoir bien une langue telle que la leur, s'est jointe depuis celle de pénétrer dans un pays dont ils nous ont défendu l'accès.

Le Livre cinquieme, beaucoup moins détaillé, renferme ce que l'on a pu rassembler d'instructions & de lumieres sur ces immenses contrées qui portent le nom de *Tartarie*, & qui s'étendent si loin au Nord & à l'Orient de notre Hémisphère. Les conjectures formées de nos jours sur les révolutions qu'a pu essuyer cette partie du Globe, doivent en rendre l'examen plus important. Mais malheureusement c'est peut-être, de tous les pays, celui qui par sa nature même, par la quantité de montagnes & de déserts, & par la difficulté du séjour & des communications, a fourni

Digitized by Google

le moins de secours & de facilité à l'active curiosité des Voyageurs.

Le Livre sixieme nous fait passer de la Tartarie en Sibérie, sur les pas de M. Gmelin & de M. l'Abbé Chappe, deux Philosophes qui voyageaient, l'un par les ordres de l'Académie de Pétersbourg, & l'autre par ceux de l'Académie des Sciences de Paris; ce qui n'empêche pas que ce dernier, pour ce qui regarde les mœurs, ne doive être lu & extrait avec d'autant plus de précaution, qu'il a été démenti sur plusieurs faits par les Russes, que l'on doit croire mieux instruits que lui.

Le septieme Livre conduit le Lecteur à cette Isle fameuse du Japon, située à l'extrémité de la grande mer d'Asie, & vers le point de latitude, par lequel on a cherché la communication de la mer du Nord à l'Océan oriental. Dans la description de ce pays remarquable à tant d'égards, de ce peuple extraordinaire, séparé du reste des humains par ses mœurs étranges autant que par les flots qui l'environnent,

Digitized by Google

on n'a pas cru ſuivre de meilleur guide que le Hollandais Kæmpfer, homme ſage & véridique, & d'une Nation qui, depuis long-temps, eſt la ſeule de l'Europe qu'on reçoive encore ſur les côtes du Japon.

Cette ſeconde Partie de l'Abrégé, forme ſix Volumes.

Digitized by Google

TROISIEME PARTIE.

Amérique.

LA TROISIEME PARTIE eſt diviſée en douze Livres. Le premier contient les découvertes de Colomb, & les premiers établiſſemens des Eſpagnols dans le Nouveau Monde, les entrepriſes hardies de Vaſco-Nugnez qui montra le premier aux Eſpagnols, la route du Pérou par la mer du Sud, route ſuivie depuis par les Pizares & les d'Almagro.

Le ſecond eſt l'Hiſtoire de la conquête du Mexique, d'après Solis & Herréra.

Le troiſieme réunit la deſcription de l'ancien Empire du Mexique, & celle du Gouvernement Eſpagnol dans cette contrée.

Le quatrieme renferme la conquête & la deſcription du Pérou ancien & moderne: il eſt terminé par le Voyage des Mathéma-

Digitized by Google

ticiens Français & Eſpagnols, aux montagnes de Quito, pour la meſure d'un degré du méridien, & le retour de M. de la Condamine par la riviere des Amazones.

Le Livre cinq continue la deſcription de l'Amérique méridionale, depuis l'Iſthme de Panama juſqu'au Bréſil, & offre entre autres choſes, des détails curieux ſur la Guiane, vaſte contrée, peu connue juſqu'ici des Européens, & que l'on croit auſſi riche en mines d'or que le Pérou. C'eſt dans ce pays baigné par l'Orénoque, que quelques Voyageurs ont placé le fabuleux Eldorado, ou *la Terre de l'Or.*

Le Livre ſix contient la deſcription du Bréſil.

Le Livre ſept, où le Lecteur paſſe dans l'Amérique Septentrionale, eſt un Tableau abrégé des Colonies Anglaiſes du Continent qui donnent aujourd'hui un ſi grand ſpectacle au monde.

Le Livre huit retrace celui des anciens établiſſemens Français dans ce même Continent, depuis la Louiſiane, juſqu'à la baie d'Hudſon.

Digitized by Google

Le Livre neuf eſt un réſumé du caractere, des uſages, de la Religion & des mœurs des Hordes Sauvages du Nord de l'Amérique.

Le Livre dix traite de l'Hiſtoire Naturelle de l'Amérique Septentrionale; & toutes les autres parties de cet Abrégé finiſſent par un article du même genre, où l'on a eu ſoin de ne raſſembler que ce qu'il y a de plus intéreſſant & de mieux avéré.

Le Livre onzieme comprend les Voyages & les établiſſemens aux Antilles.

Le Livre douze termine cette partie par l'Hiſtoire Naturelle de ces mêmes Iſles, & les Voyages d'Amérique, ainſi que ceux d'Aſie, forment ſix Volumes.

Digitized by Google

QUATRIEME PARTIE.

Voyages autour du Monde & aux Pôles.

CETTE PARTIE eſt diviſée en ſix Livres.

Le premier commence par le plus ancien des Voyages autour du Monde, celui de Magellan, qui ouvrit, vers l'extrémité du Continent Américain, ce fameux paſſage par le Détroit auquel il a donné ſon nom; Détroit qui, malgré ſes difficultés & ſes périls, était alors la ſeule communication connue de la mer du Nord à celle du Sud; mais qui fut bientôt abandonné, lorſque le Hollandais le Maire eut trouvé, plus au Sud, une route plus facile, en doublant le cap de Horn, & ſe fut auſſi acquis l'honneur immortel de donner ſon nom au Détroit où il était entré le premier. On y a joint tous les autres Voyages

Digitized by Google

autour du Globe, par cette même route du Sud-Oueſt, juſqu'à celui de l'Amiral Anſon, en 1740.

Le ſecond Livre comprend tous les Voyages entrepris pour découvrir ce paſſage ſi important, & juſqu'ici vainement cherché, de la mer du Nord à celle des Indes Orientales, ſoit par l'Eſt, ſoit par l'Oueſt des deux Hémiſphères, rien n'eſt plus intéreſſant que le détail de cette tentative ſi hardie & ſi périlleuſe, de ces navigations ſous des latitudes polaires au milieu des glaces & dans des mers inconnues. Jamais rien n'a mieux fait voir ce que peut l'homme avec la patience & le courage, & ces expéditions ont fait un grand honneur aux Nations commerçantes qui les ont plus d'une fois réïtérées, & qui ne paraiſſent pas encore y avoir renoncé.

Le Livre troiſieme contient la deſcription de l'Iſlande & de la Nouvelle-Zemble; car on a cru devoir réſerver pour cette

Digitized by Google

partie de l'Ouvrage les contrées plus ou moins voiſines du Pôle.

Le Livre quatrieme offre l'hiſtoire & la deſcription du Kamſchatka : il eſt tout entier, à quelques retranchemens près, de M. de Leyre, Ecrivain Philoſophe & éloquent. Si tous les Voyages avaient été rédigés par une plume telle que la ſienne, le travail d'un Abrégé ſerait devenu inutile.

Le cinquieme Livre, qui traite du Groënland, eſt de la même main, & mérite le même éloge.

Enfin le Livre ſixieme & dernier, remet ſous les yeux du Lecteur les derniers Voyages des Navigateurs Anglais dans la mer du Sud, dont l'objet était de découvrir de nouvelles terres dans cette partie du Monde, & de s'aſſurer s'il y avait un Continent Auſtral ; le Voyage de M. de Bougainville, qui les a ſuivis à Otahiti, & en dernier lieu, celui du fameux Cook, qui lui ſeul a découvert ou reconnu plus de terres nouvelles dans cet immenſe Océan

Digitized by Google

Méridional, que tous les Navigateurs qui l'y ont précédé. On n'a point donné à la curiosité humaine, un plus grand spectacle que celui que présentent les Relations de ces courses extraordinaires dans toute la circonférence du Monde, dont les Anciens ne pouvaient pas même avoir une idée, puisqu'ils n'en connaissaient que la moindre partie, & que les routes de l'Océan qui baignent les deux Hémisphères, leur étaient inconnues. Ces Relations ne sont pas seulement des monumens très-curieux des connoissances & des efforts de l'homme, mais en même-temps des modèles de ce respect pour l'humanité, la source de toutes les vertus sociales, & qui malheureusement a été trop ignoré des Conquérans de l'ancien & du nouveau Monde. On s'est proposé, dans l'Extrait de ces excellens Ouvrages, de ne conserver que les faits les plus importans, puisqu'enfin c'est un Abrégé que l'on voulait faire; mais sans prétendre qu'il y eût d'ailleurs rien d'inutile ou de frivole dans les Rela-

Digitized by Google

tions originales, qui ſeront toujours infiniment précieuſes pour les Lecteurs avides d'inſtructions.

Cette derniere Partie remplit les ſix derniers Tomes de cet Abrégé, compoſé en tout de vingt-un Volumes.

Fin de la Préface.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER. *Découvertes & conquêtes des Portugais*, Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Premieres tentatives des Portugais. Expédition de Gama*, Ibid.

CHAP. II. *Voyages de Cabral & de Jean de Nuéva. Second Voyage de Gama. Exploits de Pachéco. Commencemens d'Alphonſe d'Albuquerque*, 43

CHAP. III. *Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque. Puiſſance & corruption des Portugais. Siéges de Diu. Sylveyra & Jean de Caſtro*, 73

LIVRE II. *Voyages d'Afrique*, 109

CHAPITRE PREMIER. *Premiers Voyages des Anglais*

Digitized by Google

des Anglais sur les Côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge, 109

CHAP. II. *Voyages aux Canaries. Description de ces Isles,* 162

CHAP. III. *Voyages aux Isles du Cap-Verd,* 244

TOME II.

LIVRE III. *Voyages au Sénégal & sur les Côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Léona,* Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Voyages de Cadamosto sur la riviere du Sénégal & dans les pays voisins. Azanaghis, Teggazza. Côte d'Antérota. Pays de Budomel. Pays de Gambra,* Ibid.

CHAP. II. *Voyages d'André Brue. Rufisco. Nègres Séreres. Nègres de Cayor. Nègres du Siratik. Foulis. Royaume de Galam. Nègres de Mandinga. Presqu'Isle & Royaume de*

Digitized by Google

Kaſſan. Canton de Jéréja. Kachao. Biſſao. Biſſagos. Kazégut. Roi de Cabo. Commerce de gommes. Maures du Déſert. Bambuk. Ben Salomon : détails ſur ſon Pays, 49

CHAP. III. *Mœurs & uſages des Jalofs, des Foulis, & des Mandingos. Langage. Religion*, 186

TABLE PREMIERE. *Vocabulaire Jalof & Fouli*, 247

Nombres, 255

Phraſes familieres, 257

TABLE SECONDE. *Vocabulaire Mandingo*, 259

Nombres, 266

CHAP. IV. *Sierra-Léona*, 290

CHAP. V. *Hiſtoire Naturelle de la Côte Occidentale d'Afrique juſqu'à Sierra-Léona*, 312

LIVRE IV. *Voyages ſur la Côte de Guinée. Conquêtes de Dahomay*, 413

CHAPITRE PREMIER. *Voyages de*

Digitized by Google

Villault, de Philips & de Loyer. Description du Pays d'Issini, 413

TOME III.

LIVRE IV. *Voyages d'Afrique,* Page 1.

CHAP. II. *Voyage d'Atkins, de Smith. Lettre du Facteur Lamb sur le Roi de Dahomay,* Ibid.

CHAP. III. *Voyage de Snelgrave. Victoires du Roi de Dahomay. Traite des Nègres,* 35.

LIVRE V. *Guinée. Description de la Côte de Malaguette, de la Côte d'Ivoire, de la Côte d'Or & de la Côte des Esclaves. Royaume de Benin,* 99

CHAPITRE PREMIER. *Côte de Malaguette. Côte d'Ivoire,* Ibid.

CHAP. II. *Côte d'Or,* 122

CHAP. III. *Côte des Esclaves,* 220

CHAP. IV. *Royaume de Benin,* 290.

Digitized by Google

LIVRE VI. *Congo. Cap de Bonne-Eſpérance ou Hottentots. Monomotapa*, 307

CHAPITRE PREMIER. *Congo*, Ibid.

CHAP. II. *Hiſtoire Naturelle de Congo, d'Angola & de Benguéla*, 368

CHAP. III. *Cap de Bonne-Eſpérance. Hottentots*, 391

Vocabulaire Hottentot, 425

Nombres des Hottentots, 428

CHAP. IV. *Hiſtoire Naturelle du Cap de Bonne-Eſpérance*, 465

CHAP. V. *Côte Orientale d'Afrique*, 482

TOME IV.

SECONDE PARTIE. *Aſie.* Page 1

LIVRE PREMIER. *Iſles de la Mer des Indes*, Ibid.

CHAPITRE PREMIER. *Voyages & infortunes de François Pyrard*, Ibid.

CHAP. II. *Iſles Maldives*, 59

Digitized by Google

CHAPITRE III. *Isle de Ceylan*, 85.
CHAP. IV. *Isle de Sumatra*, 132
CHAP. V. *Isle de Java*, 146
CHAP. VI. *Batavia*, 174.
CHAP. VII. *Bornéo*, 185
CHAP. VIII. *Isles Moluques*, 190.
CHAP. IX. *Timor. Isle Célèbes*, 237.
CHAP. X. *Isles Philippines. Isles Marianes*, 284.
CHAP. XI. *Voyages & Aventures de Mendez Pinto, Portugais*, 380.

TOME V.

SUITE DU CHAPITRE XI. *Continuation des Voyages & Aventures de Mendez Pinto, Portugais*, Page 1
CHAP. XII. *Naufrage de Guillaume Bontekoé, Capitaine Hollandais*, 77.
LIVRE II. *Continent de l'Inde*, 117
CHAPITRE PREMIER. *Côte de Malabar*, Ibid.

Digitized by Google

CHAPITRE II. *Surate*, 171
CHAP. III. *Goa*, 183
CHAP. IV. *Golkonde*, 199
CHAP. V. *Etabliſſemens Français de la Côte de Coromandel*, 250
CHAP. VI. *Guzarate Cambaye & Viſſapour*, 305
CHAP. VII. *Voyage de l'Ambaſſadeur Anglais Thomas Rhoé dans l'Indouſtan*, 348
CHAP. VIII. *Voyage de Tavernier dans l'Indouſtan*, 392
CHAP. IX. *Indouſtan*, 462
CHAP. X. *Voyage de Bernier à Cachemire*, 597

TOME VI.

LIVRE III. *Partie Orientale des Indes*; Page 1
CHAPITRE PREMIER. *Arrakan, Pégu, Boutan, Azem, Cochinchine*, Ibid.

Digitized by Google

CHAP. II. *Tonquin*, 42

CHAP. III. *Voyage du P. Tachard à Siam*, 100

CHAP. IV. *Observations sur le Royaume de Siam, tirées des Mémoires du Chevalier de Forbin*, 176

CHAP. V. *Voyage d'Occum Chamnam, Mandarin Siamois*, 230

CHAP. VI. *Siam*, 282

CHAP. VII. *Histoire Naturelle des Indes*, 432

TOME VII.

LIVRE IV. *Contenant la Chine*, Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Premiers Voyages à la Chine, depuis le treizieme siécle jusqu'à nos jours*, Ibid.

CHAP. II. *Voyages, Négociations & entreprises des Hollandais à la Chine*, 99

CHAP. III. *Voyages de Navarette; Missions des Jésuites*, 141

Digitized by Google

CHAPITRE IV. *Ambaſſade Ruſſe. Obſervations tirées de Gémelli Carréri & autres Voyageurs*, 196

CHAP. V. *Deſcription des quinze Provinces de la Chine*, 208

CHAP. VI. *Mœurs des Chinois*, 275

CHAP. VII. *Diviſion de la Nation Chinoiſe en différentes claſſes. Commerce, Arts, Manufactures*, 367

TOME VIII.

SUITE DU LIVRE IV. *Contenant la Chine*, Page 1

CHAP. VIII. *Sciences des Chinois. Aſtronomie, Médecine, Muſique, Poéſie, Hiſtoire, Morale, Langage; Confucius* ou *Kon-fut-ſée*, Ibid.

CHAP. IX. *Religion*, 98

CHAP. X. *Gouvernement*, 149

CHAP. XI. *Hiſtoire Naturelle*, 278

APPENDICE AU LIVRE IV. *De la Corée*, 343

Digitized by Google

LIVRE V. *Tartarie*, 375

CHAPITRE PREMIER. *Tartarie Chinoise, Tartares Mancheous; Mogols noirs, Mogols jaunes* ou *Kalkas*, Ibid.

CHAP. II. *Tartarie indépendante. Tartares Eluths, ou Kalmouks*, 424

CHAP. III. *Tibet*, 449

CHAP. IV. *Pays des Usbecks; Turkestan*, 470

TOME IX.

LIVRE VI. *Sibérie*, Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Voyage de M. Gmélin en Sibérie*, Ibid.

APPENDICE AU CHAPITRE PREMIER. *Samoyèdes & Ostiaks*, 118

CHAP. II. *Voyage de M. l'Abbé Chappe, en Sibérie*, 165

LIVRE VII. *Japon*, 231

CHAPITRE PREMIER. *Voyage de Kempfer au Japon* Ibid.

Digitized by Google

CHAPITRE II. *Gouvernement, Mœurs & Religion des Japonais*, 287

CHAP. III. *Hiſtoire Naturelle du Japon*, 379

TOME X.

TROISIÈME PARTIE. *Amérique*, Page 1

LIVRE PREMIER. *Premieres Découvertes & premiers Etabliſſemens des Eſpagnols dans le Nouveau-Monde*, Ibid.

CHAPITRE PREMIER. *Chriſtophe Colomb*, Ibid.

CHAP. II. *Nouvelles découvertes & nouveaux crimes. Vaſco Nugnez, Las Caſas*, 166

LIVRE II. *Mexique*; 249

CHAPITRE PREMIER. *Hernandez de Cordoue. Découverte de l'Yucatan. Fernand Cortez. Découverte du Mexique, Conquête de Tlaſcala*, Ibid.

Digitized by Google

CHAPITRE II. *Départ de Cortez pour la Capitale du Mexique. Son séjour à la Cour de Motézuma*, 394

TOME XI.

SUITE DU LIVRE II. *Mexique*, Page 1

CHAP. III. *Cortez quitte Mexico pour aller combattre Narvaëz. Il revient Vainqueur*, Ibid.

CHAP. IV. *Mort de Motézuma. Cortez quitte Mexico & se retire à Tlascala*, 23

CHAP. V. *Prise de Mexico*, 79

LIVRE III. *Nouvelle-Espagne ou Description du Mexique*, 145

CHAPITRE PREMIER. *Division du Mexique en sept Provinces ou Audiences*, Ibid.

CHAP. II. *Origine, Monarchie, Chronologie, Cour Impériale, revenus de l'Empire, & Gouvernement des anciens Mexicains*, 216

Digitized by Google

CHAPITRE III. *Religion, Divinités, Temples, Prêtres, Sacrifices & Fêtes des Mexicains,* 239

CHAP. IV. *Figure, Habillement, Caractere, Usages, Mœurs, Arts & Langues des Mexicains,* 267

CHAP. V. *Climat, Vents, Arbres, Plantes, Fruits & Fleurs,* 303

CHAP. VI. *Animaux & Raretés,* 331

LIVRE IV. *Pérou,* 377

CHAPITRE PREMIER. *Découverte & conquête du Pérou, par François Pizarre & Don Diégue d'Almagro,* Ibid.

TOME XII.

SUITE DU LIVRE IV. *Pérou,* Page 1

CHAP. II. *Description du Pérou,* Ibid.

CHAP. III. *Origine des Incas, mœurs des Péruviens modernes & des Créoles,* 113

CHAP. IV. *Détails sur les anciens Péruviens,* 160

Digitized by Google

CHAPITRE V. *Mines & Montagnes*, 180

CHAP. VI. *Voyage des Mathématiciens Français & Eſpagnols aux Montagnes de Quito. Retour de M. de la Condamine par la riviere des Amazones*, 211

LIVRE V. *Suite de l'Amérique Méridionale. Tierra-Firme. Rio de la Plata. Guiane. Hiſtoire Naturelle*, 387

CHAPITRE PREMIER. *Tierra-Firme*, Ibid.

TOME XIII.

LIVRE V. *Suite des Voyages dans l'Amérique Méridionale*, Page 1

CHAP. II. *Rio de la Plata*; Ibid.

CHAP. III. *Guiane*, 36.

CHAP. IV. *Hiſtoire Naturelle de l'Amérique Méridionale, depuis l'Iſthme de Panama juſqu'au Bréſil*, 122

LIVRE VI. *Bréſil*, 285

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER. *Etabliſſemens au Bréſil*, Ibid.

CHAP. II. *Deſcription du Bréſil*, 312

CHAP. III. *Hiſtoire Naturelle du Bréſil*, 405

TOME XIV.

LIVRE VII. *Amérique Septentrionale. Floride. Colonies Anglaiſes*, Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Floride*, Ibid.

CHAP. II. *Colonies Anglaiſes*, 17

CHAP. III. *Nouvelle-Angleterre. Nouvelle-Yorck*, 97

CHAP. IV. *Caroline*, 148

CHAP. V. *Géorgie*, 163

LIVRE VIII. *Colonies Françaiſes dans l'Amérique Septentrionale*, 189

CHAPITRE PREMIER. *Baie d'Hudſon. Iſle Royale*, Ibid.

CHAP. II. *Canada ou Nouvelle-France*, 254

Digitized by Google

LIVRE IX. *Caractere, Usages, Religion & Mœurs des Habitans de l'Amérique Septentrionale,* 367

TOME XV.

LIVRE X. *Histoire Naturelle de l'Amérique Septentrionale,* Page 1

APPENDICE AU LIVRE X. *Observations particulieres sur les Pays les plus éloignés vers le Nord,* 109

LIVRE XI. *Antilles,* 205

CHAPITRE PREMIER. *Mœurs des Caraïbes,* Ibid.

CHAP. II. *Saint-Domingue,* 257

CHAP. III. *La Martinique. La Guadeloupe. La Grenade. Sainte-Lucie,* 416

CHAP. IV. *Commerce des Isles Françaises.* 456

CHAP. V. *Saint-Christophe,* 522

CHAP. VI. *Jamaïque,* 529

Digitized by Google

CHAP. VII. *Barbade*, 369

CHAP. VIII. *Antigo, Monſerrat, Névis, la Barboude, Anguilla*, 617

TOME XVI.

LIVRE XII. *Hiſtoire Naturelle des Antilles*, Page 1

QUATRIEME PARTIE. *Voyages autour du Monde & aux Pôles*, 109

LIVRE PREMIER. *Voyages autour du Monde par le Sud-Oueſt*, 111

CHAPITRE PREMIER. *Magellan. Drake. Sarmiento. Candish. Sébald de Weert. Spilberg. Noort*, Ibid.

CHAP. II. *Le Maire*, 154

CHAP. III. *Wood Rogers*, 211

CHAP. IV. *Dampier. Gemelli Carréri. La Barbinais le Gentil*, 230

CHAP. V. *Anſon*, 267

LIVRE II. *Voyages au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt*, 423

SUITE DU LIVRE II.

Digitized by Google

TOME XVII.

SUITE DU LIVRE II. *Voyages au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt*, Page 1
LIVRE III. *Iſlande*, 197
APPENDICE AU LIVRE III. *Iſle de Jean Mayen. Nouvelle-Zemble*, 327
LIVRE IV. *Kamſchatka*, 341
CHAPITRE PREMIER. *Climat. Minéraux. Animaux*, Ibid.
CHAP. II. *Habitans du Kamſchatka*, 442

TOME XVIII.

LIVRE IV. *Kamſchatka*, Page 1
CHAPITRE III. *Découverte & Conquête du Kamſchatka par les Ruſſes. Leur commerce avec ce Pays*, Ibid.
CHAP. IV. *Pays & Peuples voiſins du Kamſchatka*, 32
CHAP. V. *Koriaques*, 56

Digitized by Google

Vocabulaire de la Langue du Kamſchatka, & des Iſles Kouriles, 78
Dialectes des Koriaques, 83
Dialectes des Kouriles, 88
LIVRE V. *Groënland*, 105
CHAPITRE PREMIER. *Glaces. Climat. Minéraux. Végétaux*, Ibid.
CHAP. II. *Bêtes, Oiſeaux & Poiſſons*, 191
CHAP. III. *Habitans du Groënland*, 254
CHAP. IV. *Annales, ou Hiſtoire civile du Groënland*, 396
CHAP. V. *Premiers Etabliſſemens Danois dans le Groënland*, 421
CHAP. VI. *Etabliſſemens du Groënland, depuis l'année 1733, juſqu'à l'an 1740*, 466

TOME XIX.

LIVRE VI. *Nouveaux Voyages dans la Mer du Sud*, Page 1

Digitized by Google

Introduction, Page 1
CHAPITRE PREMIER. *Byron*, 45
CHAP. II. *Carteret*, 58
CHAP. III. *Wallis*, 73
CHAP. IV. *M. de Bougainville*, 135
CHAP. V. *Cook*, 212

TOME XX.

SUITE DU LIVRE VI. Page 1
SUITE DU CHAPITRE V. *Continuation des Voyages du Capitaine Cook*, Ibid.
CHAP. VI. *Second Voyage du Capitaine Cook*, 211

TOME XXI.

SUITE DU LIVRE VI. Page 1
SUITE DU CHAPITRE VI. *Continuation du second Voyage du Capitaine Cook*, Ibid.
Des Isles, 472

Digitized by Google

Des Couches de Terre, 486
Des Montagnes, 499
De la formation du Sol, 506
Des Sources, 512
Des Ruiſſeaux, 516
De l'Océan, 518
De la Glace & de ſa formation, 522
Des Vents, 534
Du Règne Végétal, 544
Du Règne animal, 567
De la Population des Iſles de la Mer du Sud, 587
Des Variétés de l'Eſpèce Humaine, 600
Des Mœurs & des progrès de la civiliſation chez les Peuples de la Mer du Sud, 634
Des Connaiſſances Aſtronomiques, & des opinions Religieuſes des Habitans des Iſles de la Mer du Sud, 660

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A.

Abeilles apprivoisées, II, 85.

Abeilles sur les bords de la Gambra, forment leur miel dans les creux des arbres, II, 386.

Aburot, ou parrokitos, petit oiseau verd de la Côte d'Or; sa description, III, 202.

Acalpulco, Ville & fameux Port du Mexique; sa description, XI, 168 *& suiv.*

Achem (Royaume d'), description d'Acham sa Capitale & de ses environs, IV, 133 *& suiv.* Mœurs, usages & caractères des habitans, IV, 137 *& suiv.* Punition des délits, 140. Police & gouvernement, 142 *& suiv.*

Achiote, fruit d'un arbrisseau du Mexique, & qui entre dans la composition du chocolat, XI, 309.

Acugna (le Pere d'), Jésuite Espagnol; relation du voyage des Portugais sur la riviere des Amazones, XII, 318 *& suiv.* Description de l'Isle du Topinambou, 319 *& suiv.* Mœurs des Amazones, 323 *& suiv.* Vues de la Cour d'Espagne dans les voyages entrepris sur la riviere des Amazones, 325 *& suiv.*

Afrique, description géographique de cette Contrée, I, 109 *& suiv.*

Agoie, hideuse figure de terre noire; objet de la vénération des Nègres de Juida, III, 243.

Agoncla, ou bois d'aigle, est regardé comme une espèce d'Aloès, propriétés médicinales de cette plante, VI, 452.

Aguado (Jean d'), envoyé de l'Isle Espagnole en qualité de Commissaire, X, 90 *& suiv.*

Aguilar (Jérôme), Espagnol; récit de ses aventures, XVII, 277 *& suiv.*

Aguilar (Martin), Espagnol; voyage au Nord au-delà du Cap de Mendocin, XVII, 34.

Ail sauvage du Kamschatka, effets dangereux de cette plante lorsqu'on en mange une trop grande quantité, XVII, 381.

Akoja, huître du Japon qui renferme de très-belles perles dont la propriété est singuliere, IX, 387 *& suiv.*

Akoül (l'), ce poisson qui ressemble à l'éturgeon, n'est mis au rang des baleines qu'à cause de sa grosseur, XVII, 419.

Albicore, poisson; sa description, III, 217.

Albinos, ou Nègres blancs; observations de Dapper à ce sujet, III, 316.

Albinos, race d'Américains blancs de l'Isthme de Panama, dont le teint offre un blanc de lait, XII, 438. Leurs yeux ont la propriété de voir clair pendant la nuit, & peuvent soutenir la lumiere du jour, *ibid. & suiv.*

Albion (Nouvelle), Continent découvert par l'Amiral Drake dans son voyage autour du Monde, XVI, 122. Description de ce Pays & de ses habitans, *ibid. & suiv.* Entrevue de Drake avec le Chef de la Nation, 125.

Albuquerque (Alfonse), le plus célèbre Conquérant de l'Inde; premiere expédition aux Indes, I, 62 *& suiv.* Seconde expédition, en 1508, I, 75 *& suiv.*

Digitized by Google

Alfouriens, montagnards sauvages de l'Isle de Céram, l'une des dépendances d'Amboine; description de leurs mœurs féroces & barbares, IV, 219 *& suiv.* Ils sont très-délicats sur le point d'honneur 222. Se nourrissent de serpens, de rats, de de grenouilles, 224.

Algarrobala (l'), fruit d'un arbre légumineux de Tumbez qui sert à nourrir toute sorte de bestiaux, XIII, 221.

Algue marine sucrée, plante d'Islande que les habitans mangent par goût plutôt que par nécessité, XVII, 226.

Alligator, animal amphibie de Sierra-Léona; sa description, II, 304 *& suiv.*

Alligator du Mexique, observations sur la différence entre cet animal & le Crocodile, par Dampierre, XI, 357 *& suiv.*

Alikondi ou Alekonde, arbre du Royaume de Loange, remarquable par sa hauteur & grosseur prodigieuse, III, 313.

Almagro (Diégo), associé de François Pizarre pour l'expédition du Pérou, XI, 378—381 *& suiv.* 399—432 *& suiv.* 448—454. Entreprise sur le Royaume de Chili, 456 *& suiv.* Il revient sur ses pas, surprend Cusco, & se rend maître des Pizarre freres du Vice-Roi, 462 *& suiv.* Il est défait par Fernand Pizarre, pris prisonnier & décapité à Cusco, 467.

Almeyde (François), Amiral Portugais; expédition aux Indes, en 1507, I, 73 *& suiv.*

Aloès des Indes, description de cette plante, VI, 453.

Alvarado, Gouverneur de Guatimala; son expédition au Pérou, XI, 446 *& suiv.*

Amarranga, écorce médicinale de l'Isle de Ceylan, IV, 124.

Amazones (Riviere des), description de ce fleuve & observations sur son cours, XII, 78 *& suiv.*

Amazones, mœurs & usages de ces femmes guerrieres, XII, 320 *& suiv.*

Ambizagulo, poisson fourni de lard comme le Porc, III, 384.

Amboine, Isle, l'une des Moluques découverte par les Portugais, en 1515; description géographique, IV, 204 *& suiv.* Climat & température, 206 *& suiv.* Portrait des habitans, 212. Habillement & parure, 214. Superstition & négromancie, 215 *& suiv.* Education physique des enfans 218. Mœurs & usages des Alfouriens, 219 *& suiv.*

Ambre gris du Japon, erreur de Kempfer sur son origine, IX, 389 *& suiv.*

Ambre noir d'Islande, on en distingue deux sortes dont l'une brûle comme une bougie lorsqu'on l'allume, XVII, 270.

Ambrette, ou abel-mosh, ou graine de musc du Pays de Galam; description de cette graine & de la plante qui la fournit, II, 160 *& suiv.*

Amérique Septentrionale, Histoire naturelle de (l'), climat de cette Contrée, XV, Animaux quadrupèdes, 5 *& suiv.* Oiseaux, 25 *& suiv.* Reptiles, 29 *& suiv.* Poissons, 31 *& suiv.* Description des loups marins & des marsouins, 35. Des morues, 39 *& suiv.* Végétaux, 42 *& suiv.* Observations particulieres sur les Païs les plus éloignés vers le Nord, 109 *& suiv.* Description des côtes de Spitzb[illegible], 124 *& suiv.*

Américains Septentri[illegible]x; idée générale de leur carac[illegible]e, mœurs & usages, XIV, 367 *& suiv.* Différence des caractères, mœurs & usages de chaque Peuple en particulier, 379 *& suiv.* Observations sur les diverses langues usitées chez les différens Peuples, 390. Comparaison de la langue Huronne avec la langue Algonquine, 392. Traduction d'une strophe Latine en langue Abenakise, Algonkine, Huronne & Illinoise pour en montrer la différence, 398. Réponse d'un Sauvage au discours d'un Missionnaire, 400. De la forme du Gouvernement chez les différens

Digitized by Google

Peuples, 402 *& suiv.* Les femmes ont la principale autorité chez tous les Peuples de la langue Huronne, 407. La justice criminelle est inconnue de la plupart d'entre eux, 410. Punition des coupables, *ibid.* Doutes sur l'existence d'une Religion chez les Sauvages, 413. Idées bizarres des Nations Algonquines & Hurones sur la nature du grand Être, *ibid. & suiv.* Des esprits subalternes, ou génies connus sous le nom de manitous dans la langue Algonquine, 415 *& suiv.* Offrandes, vœux & sacrifices qu'ils font à leurs génies, 417. Idée qu'ont ces Peuples de l'immortalité de l'ame sans la croire spirituelle, 419. Leur opinion sur la transmigration des ames & le Pays qu'elles vont habiter après leur séparation du corps, 420. Extravagance & superstition dans leur maniere d'interpréter les songes, 422. Divers exemples de fureur & de cruauté inspirés par des rêves, 423 *& suiv.* Transports de frénésie occasionnés par la fête des songes, 425. Pluralité des femmes admise chez les Algonquins, 430. Le mariage exclut le moindre degré de parenté chez les Hurons & les Iroquois, 431. Punition de l'adultère chez les Miamis, 432. Préliminaires & cérémonies du mariage chez les différens Peuples, 433. Accouchement peu laborieux des femmes, 435. Education des enfans, 436 *& suiv.* Habillement des deux sexes, 441. Par quel motif ils se font des piquures à la peau & l'enduisent de graisse, 442. Les femmes sont chargées de tous les soins domestiques, même de la culture des terres, 445. De la culture du maïs & autres grains 446. Maniere de les apprêter & d'en faire du pain, 449 Industrie des hommes & des femmes, 450. Description de leurs bourgades & habitations, 451 *& suiv.* Incommodités des voyages & de la chasse, 453. La guerre chez toutes les Nations est la plus solemnelle comme la plus importante de toutes leurs entreprises, 457. Usages & cérémonies qui la précèdent, *ibid. & suiv.* Circonstances & motifs qui déterminent une guerre nationale, 460. Marche & campemens des armées, 467. Enseignes, armes & bagages, 469. Maniere de combattre fondée sur la ruse & la surprise, 474. Effets cruels de la victoire, 477 *& suiv.* Triomphe des vainqueurs, divers supplices auquels les prisonniers sont condamnés, 481 *& suiv.* Leur constance incroyable au milieu des tourmens, 489. Exemple de force & de courage d'un Capitaine Iroquois, 491. Traités de paix, ligues & négociations, 494 *& suiv.* Usage du calumet, *ibid.* Entrevue des Français avec les Iroquois, discours des deux Chefs de chaque Nation, 498 *& suiv.* Les Jongleurs sont en possession d'exercer la médecine, 507. Maladies, & remèdes employés pour les guérir, 508 *& suiv.* Dernieres dispositions des mourans, 512. Affection & générosité des vivans pour les morts, 513. Enterrement, cérémonies funèbres, *ibid. & suiv.* Description de la fête des morts, ou le festin des ames, 518. Méthode particuliere pour conserver les cadavres de leur Chef, 521. Description de différens genres de danses usités parmi les Sauvages, 523. De divers jeux de hazard pour lesquels ils ont une passion singuliere, 527. Jeux d'adresse & d'exercice, 539. De la chasse du Castor, industrie des Sauvages pour les surprendre, 512 *& suiv.* De la chasse aux Ours, 540 *& suiv.* De la chasse de l'orignal, 546 *& suiv.* Du caribou, 549. Chasse de divers animaux sur les lacs & les étangs, 550 *& suiv.* Maniere de prendre le bœuf sauvage, 559. De la pêche de la baleine, de la vache marine, du loup marin & du marsouin, 560 *& suiv.* Observations générales sur le caractère & les mœurs des Habi-

Digitized by Google

tans de l'Amérique Septentrionale, 565 *& suiv.*
Amiante (l') ou pierre de lin, eſt très-commun dans les montagnes du Groënland ; uſage & qualité ſinguliere de cette ſubſtance, XVIII, 172.
Amſterdam (Iſle d'), deſcription de cette Iſle & de ſes Habitans, XX, 543. Du Chef des Inſulaires, remarquable par ſa gravité ſtupide, 457. Les coutumes & la langue de ces Inſulaires ont beaucoup d'affinité avec celles des Taïtiens, 465. Productions du Pays 473—476. Induſtrie de ces Inſulaires dans la conſtruction de leurs Pirogues, 479.
Anacardium, fruit de l'Iſle de Java dont les Habitans font uſage en ſalade, IV, 171.
Anacoana, Reine de Xaragua, perfidie qu'elle éprouve de la part des Eſpagnols ſous la foi des traités, X, 139. Elle eſt condamnée au ſupplice de la potence, 142.
Ananas, deſcription de cette plante & de ſon fruit, III, 178.
Ananas des Indes Orientales, deſcription de ce fruit, VI, 455.
Anglais, leurs premiers voyages ſur les Côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer rouge, I, 109 *& ſuiv.* Formerent vers la fin du ſeizieme ſiécle une aſſociation ſous le nom de Compagnie d'Afrique, 120. Eurent, en 1600, une Compagnie des Indes, 121—124.
Angleterre (la nouvelle), fondation de cette Colonie, en 1606, par une compagnie des Marchands de Londres, XIV, 97. Alliance des Anglais avec le Grand Sachem, 100. Deſcription de la Nouvelle-Angleterre & de ſes diverſes Provinces, 102 *& ſuiv.* Forme du Gouvernement, 116. Extrait du recueil des Loix établies pour le maintien de la Colonie, & qui ſervent à faire voir dans quel eſprit elle fut fondée, 117 *& ſuiv.* Traits de ſuperſtition & de cruauté à l'égard de prétendus ſorciers, 121 *& ſuiv.*
Angola (Royaume d'), deſcription géographique, III, 355. Province de Loanda, 357, Pays de Benguela, 359. Mœurs des Habitans, 361. Gouvernement des Rois d'Angola, 363 *& ſuiv.* Religion & reſpect pour les Prêtres, 365 *& ſuiv.*
Anderſon, Voyageur Anglais ; obſervations ſur l'Iſlande, XVII, 200. — ſur la multiplication des poiſſons dans les mers du Nord, & les migrations périodiques des harengs, 245. — Sur les ſources ſalées & le ſel minéral d'Iſlande, 274.
Angélique (l') du Canada, deſcription de cette plante dont on en diſtingue deux eſpèces, XV, 53.
Anguilla (Iſle d'), deſcription de cette Iſle qui tire ſon nom de ſa figure alongée en forme de ſerpent ou d'anguille, XV, 633.
Angoa (Côte d'), ſa deſcription, III, 482.
Angolam (l'), grand arbre des Indes toujours verd ; propriétés de ſa racine, VI, 454.
Anqua, Nègre féroce ; détails ſur ſa cruauté, III, 133 *& ſuiv.*
Anſon, Amiral Anglais ; relation de ſon Voyage autour du monde, en 1740, XVI, 267 *& ſuiv.* Deſcription de la Côte des Patagons, 272. Chaſſe des taureaux ſauvages, *ibid. & ſuiv.* Tempête violente que l'Eſcadre Anglaiſe eſſuya au détroit de le Maire, 279. Une partie de l'Eſcadre diſperſée arrive à l'Iſle de Juan Fernandez, 283. Deſcription de cette Iſle, 285 *& ſuiv.* Deſcription de l'Iſle d'Inchin, 301 *& ſuiv.* De Maſa Fuéro, Iſle dépendante de Juan Fernandez, 307 *& ſuiv.* L'Eſcadre Anglaiſe, en croiſiere dans ces parages, s'empare de pluſieurs vaiſſeaux Eſpagnols, 310 — 317 — 320. L'Amiral forme le projet de ſurprendre la Ville de Paita, 324. Pillage & deſtruction de cette Ville, 327 *& ſuiv.* L'Amiral cherche les moyens de correſpondre avec l'Amiral Vernon qu'il ſuppoſoit aux Indes Orientales, 331. Il ſe rend à l'Iſle de Quibo pour ſe rafraîchir ; deſcription de cette

Digitized by Google

Isle, 335 & *suiv.* Observations importantes sur le commerce établi entre Manille & le Mexique, 345 & *suiv.* Régles & usages établis pour la navigation du galion de Manille à Acapulco, 348. Mesures & tentatives de l'Amiral pour surprendre le galion à son passage, 356. Il aborde au port de Chequetan, description de cette rade, 358. Rencontre de plusieurs Isles, 369. Description de l'Isle de Tinian, 372 & *suiv.* Situation déplorable des Anglais dans cette Isle, causée par la dispersion du seul vaisseau qui lui restait, 379 & *suiv.* Départ de l'Isle de Tinian, 387. L'Amiral aborde à Macao, après deux ans de navigation, 389. entrevue de l'Amiral avec un mandarin du premier rang à l'effet d'obtenir des vivres & des secours, 393 & *suiv.* Départ de Macao, nécessité par la privation des vivres, 397. L'Amiral forme le projet de s'emparer du galion d'Acapulco, 398. Attaque & prise du galion, 401 & *suiv.* L'Amiral entre dans la riviere de Canton malgre la volonté des Chinois, 411 & *suiv.* Anson demande & obtient une audience du Vice-Roi de Canton 412. Départ de l'Amiral pour Canton, 417. Description de l'audience du Vice-Roi, 419. L'Amiral remet à la voile, & aborde à la rade de Spithéad, après un voyage de trois ans & neuf mois, 422.

Anta, ou denta, espèce de buffle de l'Amérique Méridionale, muni d'une trompe qu'il alonge & retire à son gré, XIII, 236. Autre description de l'anta du Chaco, 239 & *suiv.*

Anterota (Peuples d'), Description des mœurs & usages de cette Nation pauvre & féroce, I, 18 & *suiv.*

Antigo (Isle d'), établissement de la Colonie Anglaise, XV, 617. Circonstance singuliere d'un furieux ouragan, qui retarda les progrès de la Colonie, 618. Population de l'Isle, 619. Nature du climat, 620. Réflexion d'un Voyageur sur les vrais intérêts de la Colonie, 622.

Antilles, idée générale des différentes Isles qui forment les Antilles, XV, 205. Description particuliere de Saint-Domingue, 257 & *suiv.* De la Martinique, 416 & *suiv.* De la Guadeloupe, 436 & *suiv.* De la Grenade, 446 & *suiv.* De Sainte-Lucie, 450 & *suiv.* Commerce des Isles Françaises, 456 & *suiv.* Productions de ces différentes Isles, 463 & *suiv.* Détail sur la culture des cannes & la fabrique du sucre, la principale branche du commerce des Isles, 480 & *suiv.* Sur les habitations & la maniere de les former, 513 & *suiv.* Description de l'Isle Saint-Christophe, 522 & *suiv.* De la Jamaïque, 529. & *suiv.* De la Barbade, 569 & *suiv.* De l'Isle d'Antigo, 617 & *suiv.* De Monserrat, 623 & *suiv.* De Nevis, 628 & *suiv* De la Barboude, 632. D'Anguilla, 633 & *suiv.*

Antilles (Histoire naturelle des), XVI, 1. Nature du climat & de la température, 2 & *suiv.* Description de la canne à sucre & maniere de la cultiver, 6 & *suiv.* Préparation du rocou, 22 & *suiv.* Description de différentes espèces de tabac, & observations sur la culture de cette plante, 25 & *suiv.* Du cacaotier & des propriétés de son fruit, 40 & *suiv.* Maniere de préparer le chocolat en Amérique, 51 & *suiv.* Précaution importante pour la transplantation des plantes & des grains d'un pays froid à un pays chaud, 59. Description de différentes espèces de jasmin qui croissent aux Antilles, 62. De différentes sortes de légumes qu'on y cultive, 63 & *suiv.* Observation curieuse sur la dégénération des légumes d'Europe, opérée par la culture, 65. Description de diverses espèces de légumes inconnus en Europe, 67 & *suiv.* du manioc, maniere de le cultiver & d'en extraire une farine propre à faire du pain, 70 & *suiv.* Différentes

Digitized by Google

sortes de boissons en usage aux Antilles, 17 & *suiv.* Description des crabes & des tourlourous qui servent de principal aliment aux Nègres & aux Américains, 80 & *suiv.* de l'oiseau nommé diable, également recherché comme un objet de nourriture, 87. Description curieuse de la chasse de ces oiseaux, par le Pere Labat, 89 & *suiv.* Observations sur la nature des serpens des Antilles & la qualité de leur venin, 92 & *suiv.* Description de la plante qui fournit le gingembre, 98 & *suiv.* De l'arbre qui produit le baume de copaü, 103, Du simarouba, 106. De la plante nommé raquette par les Français, 106 & *suiv.*

Antoine (Isle de Saint), l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Isle, I, 344 & *suiv.*

Anzikos (les), Peuples voisins du Congo; leurs mœurs & leurs usages, III, 185 & *suiv.*

Aoutourou, Otahitien, s'embarque avec M. de Bougainville, XIX, 174. Séjour de cet Indien en France, 194. Son départ pour l'Isle de France, 198.

Apalachine (l'), ou la cassine, arbrisseau des Côtes de la Louisiane; description de cette plante & de ses propriétés, XV, 54.

Aquiqui, singe du Brésil, orné d'une longue barbe noire au menton, & muni d'un organe creux, composé d'une forte membrane, au moyen duquel il fait entendre des sons qu'on prendrait pour une harangue, XIII, 411.

Araboutan, arbre du Brésil propre à la teinture en rouge, XIII, 443. Discours d'un Brasilien à ce sujet, 444 & *suiv.*

Arrakan (Royaume d'), description de cette Contrée & de la Ville Capitale du même nom, VI, 1 & *suiv.* Mœurs & usages des Habitans, 6 & *suiv.*

Araignée monstrueuse du Mexique, sa description, XI, 354.

Araignée du Brésil qui change de peau comme les chenilles, & se nourrit de fourmis, XIII, 419.

Arbre immortel, ne se corrompt jamais ni dans l'eau, ni sous terre, I, 184.

Arbre au saffran des Indes fleurit pendant la nuit dans tout le cours de l'année, VI, 452.

Arbre au vernis, description de cet arbre, & maniere d'en extraire le vernis employée à la Chine, VIII, 292 & *suiv.*

Arbre au suif, description de cet arbre & de son fruit entouré d'une graisse dont on fait des chandelles à la Chine, VIII, 300 & *suiv.*

Arbre de cire, ou mirthe à chandelles; sa description & usage de son huile, XV, 84.

Ardra (Royaume d'), voisin de celui Juida, III, 281. Coutume bizarre, 283 Commerce des esclaves, 285. Milice, 287.

Areka (l'), palmier; usage & propriété de son fruit, VI, 454.

Argali, description de cet animal de Siberie, IX, 102 & *suiv.*

Armadille (l'), description de cet animal remarquable par les écailles dont son corps est entierement couvert, XII, 147.

Armes des Kamschadales sont la lance, l'arc, la pique & la cuirasse; leur description, XVII, 461.

Arompo, ou mangeur d'hommes; description de cet animal, III, 194.

Atahualpa, Souverain de Quito; récit de ses démelés avec son frere pour le partage de l'Empire, XI, 407 & *suiv.* Son entrevue avec François Pizarre, 415 & *suiv.* Il est fait prisonnier par les Espagnols au milieu de ses troupes, 418 & *suiv.* Il propose pour sa rançon une somme d'or immense, 427. On lui fait son procès, 438. Il est étranglé, 439. Réflexions sur la conduite de ce Prince, *ibid.* & *suiv.*

Ateira, arbre des Indes Orientales; description de son fruit, VI, 456.

Atkins (John), Capitaine de Vaisseau Anglais; observations sur les

Digitized by Google

différentes mers plus ou moins favorables à la navigation, III, 2. Ses démelés & son entrevue avec John Conni Kabaſchir, 6 *& ſuiv.*

Atole, liqueur compoſée de bled d'Inde bouillie avec de la chaux dont les habitans du Mexique font uſage, XI, 165.

Atolle (l'), ou anate, arbriſſeau du Mexique dont la fleur rouge ſert à la teinture, XI, 314.

Avache (Iſle d'), fait partie de la Colonie Françaiſe à Saint-Dominque; deſcription de cette Iſle & de la Côte voiſine, XV, 368 *& ſuiv.*

Aure (l'), oiſeau du Mexique, ſa deſcription XI, 334.

Aurengzeb, Empereur du Mogol; relation de ſes voyages dans les Provinces de ſon Empire, V, 599 *& ſuiv.* Deſcription du camp & de la pompe Impériale, 603 *& ſuiv.* Amuſemens de la chaſſe, 620 *& ſuiv.* Ambaſſade qu'il reçoit du Roi Ethiopie, 664 *& ſuiv.*

Aurore boréale part toujours au Groënland de l'Eſt ou du Sud-Eſt, ce qui n'arrive jamais dans les autres Contrées de l'Europe, XVIII, 159. Les effets de ſon apparition y ſont également contraires, 160.

Aurore boréale n'a pas la même ſituation au Groënland que dans les autres Contrées de l'Europe, XVIII, 159 *& ſuiv.*

Autruche du Sénégal, deſcription de cet oiſeau, II, 138. Uſage que les Arabes font de ſes œufs, de ſes plumes & de ſa chair, 140.

Axim (riviere d'), maniere d'en tirer l'or qu'elle roule dans ſon ſable; III, 127 *& ſuiv.*

Azanaghis, peuples qui habitent pluſieurs endroits de la Côte au-delà du Cap-blanc, II. 7. Deſcription de leurs mœurs, *& ſuiv.*

Azem (Royaume d'), ſa deſcription, VI, 24.

B.

Baanion, riviere du Kamſchatka; deſcription de ſa ſource, XVII, 358.

Bachian, Iſle des Moluques preſque déſerte, quoiqu'abondante en végétaux, excepté le girofle, IV, 203.

Badagshan, Ville de Tartarie; ſa deſcription, VIII, 479.

Baie de France; deſcription de la fontaine de ce nom, II, 298.

Baie de Tous-les-Saints, Province du Bréſil la plus peuplée, XIII, 321.

Baie de l'Aventure, deſcription de cette Baie nommée ainſi par le Capitaine Furneaux, XX, 274 *& ſuiv.*

Balabea, Iſle ſituée à l'extrémité Occidentale de la Nouvelle-Calédonie; ſa deſcription, XXI, 374.

Balagane, habitation des Kamſchadales pendant le printemps & l'été; deſcription de ce logement, XVII, 454.

Baleine des Côtes du Spitzberg; deſcription détaillée de ce Cetacée par le Voyageur Martens, 164 *& ſuiv.* XV. Méthode employée par les Allemands pour la pêche de la baleine, 177 *& ſuiv.* Deſcription du poux de baleine, 191 *& ſuiv.* Maniere de préparer l'huile de baleine, 186 *& ſuiv.*

Baleines du Kamſchatka; différentes manieres des Kamſchadales de les prendre: ſavoir, avec des fleches empoiſonnées, au filet & avec des harpons, XVII, 413 *& ſuiv.* Effets dangereux qui réſultent de la nourriture d'une baleine empoiſonnée, 415. Erreur de M. Steller à l'occaſion des baleines, 416.

Baleine, pêche de ce poiſſon dans le Groënland, par les Européens, XVIII, 240, par les habitans du pays, 243.

Balk, Ville de Tartarie; ſa deſcription, VIII, 478.

Bambou de Java, ne contient pas de tabaxir, liqueur ſucrée, quoique ceux de la Côte de Malabar en ſoient fournis, IV, 168.

Bambou (le); ſa deſcription, uſages & propriétés de ſon ſuc, nommé tabaxir, VI, 456.

Bambou épineux (le); deſcription de cette plante de l'Iſthme de Panama, XIII, 130.

Digitized by Google

Bambuk (Royaume de) ; description de ses mines, II, 151 & *suiv.* Observations sur le Gouvernement de ce Royaume, 155 & *suiv.*

Bananier (le) ; description de cet arbre & de son fruit, II, 335, VI, 460.

Bank (Joseph), Ecuyer ; accompagne le Capitaine Cook, dans son Voyage de la Mer du Sud, en qualité de Naturaliste, XIX, 212 & *suiv.* Recherches botaniques à la Terre de Feu, 215. Effets singuliers de la froide température de ces climats sur le corps humain, 218 & *suiv.* Avantures de M. Bank pendant son séjour à l'Isle d'O-Taiti, 230 & *suiv.* Il se rend à l'Isle d'Imao, pour observer le Passage de Vénus sur le Soleil, 307. Son entrevue avec le Roi de cette Isle, 31. Il se charge d'un emploi dans une cérémonie funèbre afin d'avoir droit d'y assister, 319 & *suiv.* Relation de son Voyage autour de l'Isle d'O-Taiti, 332 & *suiv.* Excursion de ce Savant sur les bords de la riviere d'O-Taiti, 356 & *suiv.* Observations sur les Isles & rochers qu'il rencontra dans sa route, 358. Récit de l'opération douloureuse du tatow, sur le dos d'une jeune fille d'O-Taiti, laquelle consiste à lui imprimer sur le corps des taches figurées avec un instrument armé de dents, 384. Séjour de Bank dans deux Isles d'O-Taiti, XX, 28 & *suiv.* Voyage autour de l'Isle de la Nouvelle-Zélande, 37 & *suiv.* Son arrivée à la Nouvelle-Hollande, 148 & *suiv.*

Banians, mœurs & caractere de ce peuple Indien, V, 537 & *suiv.* Habillement des hommes & des femmes, 539. Education des enfans, 541 & *suiv.* Enumération des différentes Sectes Banianes, 544 & *suiv.* Observations sur les quatre principales, 547 & *suiv.*

Bantam, Ville & Port de l'Isle de Sumatra ; description des marchés publics qui s'y tiennent pour le commerce, IV, 152 & *suiv.*

Barbade (la) ; origine & progrès successifs de la Colonie, XV, 569 & *suiv.* Conspiration des Nègres contre leurs Maîtres découverte la veille du jour de l'exécution, 576 & *suiv.* Description géographique de l'Isle, opinions différentes sur sa situation, 580 & *suiv.* Description de la Capitale, 582. De la Baie de Carlisle, 584. Nature du climat, 585. De l'administration civile & militaire, 587 & *suiv.* Revenus du Roi, 589. Distinction des habitans en trois ordres, 592. Caracteres des Maîtres, *ibid* & *suiv* Etat misérable des Nègres, 595. Supplice horrible qu'on leur fait éprouver orsqu'ils commettent quelque crime considérable, 599. Nourriture grossiere des Nègres, 600. Ils recherchent avec avidité la chair des bestiaux morts d'accident, 603. Etendue du commerce de la Barbade, 606 & *suiv.*

Barbasco, herbe de Guayaquil, qui, étant mâchée, sert d'amorce pour attirer & enivrer le poisson jusqu'à le faire surnager comme s'il était mort, XIII, 183.

Barbinais (de la), premier Voyageur Français Autour du Monde, XVI, 255. Détails intéressans sur la Côte du Pérou, description effrayante de ses montagnes, 256 & *suiv.* Relation du tremblement de terre qui détruisit la Ville de Pisco au Pérou, 258 & *suiv.* Circonstances particulieres, concernant l'Empereur Kamhi, qui ne se trouvent point dans les Recueils du P. du Halde, XVI, 262 & *suiv.*

Barbotine (la), ou poudre à vers, plante de la Tartarie, maniere d'en récolter la graine, VIII, 455.

Barboude (Isle de la) ; description & situation de cette Isle Anglaise, XV, 632.

Barbue (la), poisson hérissé de petits piquans qui lui couvrent la peau, XVII, 410.

Barcalon (le), premier Ministre du Roi de Siam ; détails de ses fonctions, VI, 375.

Barenz, Pilote Hollandais, est chargé

Digitized by Google

de chercher un passage aux Indes Orientales par le Nord-Est. Relation de son premier Voyage, XVI, 444 & *suiv.* Second Voyage de Barenz & de Gerard de Weer, Auteur de la Relation, 454. Rencontre de quelques Samoyedes. Mœurs & usages de ces hommes à demi sauvages, 457. Arrivée des Hollandais dans une Isle qu'ils nommerent l'Isle des Etats, 460. Aventure funeste occasionnée par un ours affamé, 461. Retour de Barenz en Hollande, 464. Troisieme Voyage de Barenz en 1596. Journal de ce nouveau Voyage, 465 & *suiv.* Triste situation de l'équipage, causée par l'immense amas des glaces dans lesquelles le vaisseau se trouvait engagé, 477 & *suiv.* Barenz prend le parti de passer l'hiver dans la Nouvelle-Zemble, 481. Cruelles extrémités de l'équipage, occasionnées par la violence du froid, 482 & *suiv.* Chasse aux renards, 499. Chasse aux ours, 496—500. Barenz compose un Mémoire, contenant les circonstances du Voyage & de l'arrivée des Hollandais dans la Nouvelle-Zemble, & le dépose dans la hutte qu'ils habitaient avant de partir, 502. Départ des Hollandais, 504. Mort de Barenz pendant la traversée, 507. Evénemens divers causés par les tempêtes & les glaçons, 509 & *suiv.* Les Hollandais arrivent à la Baie de Saint-Laurent, 518. Puis au Cap de Candnoës 524. Retour des Hollandais dans leur Patrie, 530.

Barrere, Médecin de l'Hôpital Militaire de Cayenne; observations sur l'étendue & la situation de la Guiane, XIII, 87 & *suiv.* Sur les maladies qui régnent à Cayenne, 110 & *suiv.* Sur la transplantation & la culture du café dans l'Isle, 113 & *suiv.* Dénombrement des différentes Nations connues des Français, 119 & *suiv.*

Barreto (François), Seigneur Portugais; Relation de son Voyage dans le Royaume de Monomotapa, III, 487 & *suiv.*

Barrys, singe d'une taille monstrueuse de Sierra-Léona, & susceptible d'éducation, II, 300.

Barlow, Capitaine Anglais, Voyage à la Baie d'Hudson, XVII, 77.

Battan, arbre de l'Isle de Java, qui produit le duriaon; description de ce fruit ennemi du bétel, IV, 169.

Batavia, Etablissement Hollandais fondé sur les ruines de Jacarta; description de cette Ville & des différens peuples qui l'habitent, IV, 174 & *suiv.* Nature du Gouvernement Hollandais, 177. Mœurs des Habitans, 179. Commerce, 183.

Bataule, substance graisseuse, ou beurre de Bambuk, qui provient d'un arbre; maniere de l'en extraire, & de s'en servir pour les maladies, II, 161 & *suiv.*

Bejuque (le), espèce de saule pliant & propre à faire des liens, dans l'Amérique Méridionale; usages & propriétés de son fruit, nommé, par excellence, *habilla*, ou feve de Carthagène, XIII, 134.

Bélier sauvage du Kamschaka, a l'allure de la chèvre & le poil du renne, avec deux cornes qui pesent vingt-cinq à trente livres, XVII, 329.

Benjoin de l'Isle de Java; description de cette gomme précieuse, IV, 170. De l'arbre qui la produit, VI, 457.

Benin (Royaume de); description géographique, III, 290. Relations des mœurs & usages du Pays, *ibid & suiv.* Ce Royaume comprend celui d'Oveyra, 301. Rio-Gabon, 302. Cap Lopez-Consalvo, 305.

Benzoni (Jérome); récit véridique de l'entrevue de Pizarre & de l'Inca Atahualpa, XI, 419 & *suiv.*

Beerings (Isle de), voisine du Kamschatka & pouvant servir un jour d'entrepôt, ou de relâche, à la Navigation des Russes en Amérique, XVIII, 49 & *suiv.*

Beerings, Danois; relation de son Voyage aux Pôles, à l'Est du Kamschatka, XVII, 63 & *suiv.* Second Voyage en 1741, 68.

Beque-fleurs (le), oiseau qui parait

Digitized by Google

être du même genre que le colibri, ou l'oiseau-mouche, suivant la description des Voyageurs, XIII, 214.
Bernier, Médecin Français; Voyage au Mogol, V, 597 & *suiv.* Description du camp d'Aurengzeb & de la pompe Impériale, 603 & *suiv.* Chasses du Grand Mogol, 620 & *suiv.* Description de la Ville de Lahor, 627 & *suiv.* Rencontre d'un vieil Hermite habitant de ces montagnes, 636. Description de la Ville de Cachemire & de ses environs, 637 & *suiv.*
Beſſailers, ou Pleureurs, ſinges dont le cri reſſemble à celui des enfans, II, 37.
Betel (le), arbriſſeau rampant; ſa deſcription, VI, 458.
Beze (le P.), Miſſionnaire Jéſuite; deſcription de la Montagne de la Table, VI, 161.
Bezoar de ſinge, très-cher & très-eſtimé pour différentes maladies, IV, 259.
Bezoar de chèvre, VI, 500. Du porc-épi, 503. De ſerpent chaperonné, 504.
Bibby (le), eſpèce de palmier de l'Iſthme de Panama, qui tire ſon nom de la liqueur qu'il diſtille, XIII, 124.
Bileth (Robert), Capitaine Anglais, premier Voyage aux Mers du Nord en 1615, XVII, 17. Second Voyage en 1616, 19 & *ſuiv.*
Byron, Commodore Anglais; extrait de ſon Voyage dans la Mer du Sud en 1764, XIX, 45 & *ſuiv.* Son arrivée au Détroit de Magellan; deſcription des Patagons, 46 & *ſuiv.* Découvertes des Iſles du Roi George; ſon retour en Europe, après avoir pourſuivi ſa route juſqu'à l'Iſle de Tinian, 57.
Biſſao (Iſle de); mœurs & uſages des habitans & de leur Souverain, II, 102 & *ſuiv.*
Biſcaïe (la Nouvelle-), Province du Mexique, XI, 192.
Biſchale (le), arbre des bords de la Gambra, dont le feuillage touffu ſert d'ombrage aux Nègres, II, 327.
Bled de Guinée; on en diſtingue deux eſpèces différentes, dont la plus petite eſt connue ſous le nom de manſarok; maniere de le moiſſonner en Afrique, II, 339.
Boëte puante, animal ainſi nommé, parce qu'il jette une odeur inſupportable lorſqu'il eſt pourſuivi, III, 476.
Bœuf du Canada, différence de cet animal comparée à celui d'Europe, XV, 16. Deſcription des bœufs muſqués, 17.
Bogahas, nommé, par les Européens, arbre-Dieu, à cauſe du culte que les Chingulais lui rendent, IV, 124.
Bois, différentes eſpèces qui croiſſent à la Chine, VIII, 314. Bois de fer, remarquable par ſa ſolidité, 315.
Bois laiteux (le); deſcription de cet arbriſſeau, qui fournit un ſuc laiteux dont les propriétés ſont auſſi efficaces que celles du baume de copaü, XVI, 104.
Bollo (le) eſpèce de gâteau fait avec du maïs; maniere de les paîtrir dans l'Iſthme de Panama, XIII, 136.
Bona-Viſta, l'une des Iſles du Cap-Verd, fertile en ſel, indigo & coton, I, 310.
Bonda, liqueur extraite d'une racine que les Nègres de Loango employent dans les épreuves juridiques, III, 319 & *ſuiv.*
Bontékoé (Guillaume), Capitaine Portugais; relation de ſon naufrage, V, 77 & *ſuiv.*
Bontis, eſpèce de rat ſauvage gros comme un chat de la Côte d'Or, III, 194.
Bonzos, Prêtres de la Secte de Fo; nature de leurs préceptes, VIII, 113. Détails ſur les macérations & les pénitences qu'ils s'impoſent, 120 & *ſuiv.*
Borneo, Iſle du Détroit de la Sonde; deſcription de cette Iſle, IV, 185 & *ſuiv.*
Boſton, Capitale du Comté de Suffolk; deſcription de cette Ville & de la Baie de Maſſachuſet, au fond de laquelle elle eſt ſituée, XIV, 106 & *ſuiv.*

Digitized by Google

Bovadilla (François), est envoyé à l'Isle Espagnole, avec le titre de Gouverneur-Général, X, 113 & *suiv.* Fait arrêter les Colombs, 120. Les envoie en Espagne les fers aux pieds, 122. Conduite injuste & tyrannique de ce Gouverneur, 126 & *suiv.* Son naufrage & sa mort, 135.

Bougainville; relation de son Voyage dans la Mer du Sud en 1766, XIX, 135. Son arrivée à la Côte des Patagons; détail de son entrevue avec les Habitans, 136 & *suiv.* Avis important aux Navigateurs au sujet du terrible passage du Détroit de Magellan, 143. Arrivée de M. de Bougainville à l'Isle d'O-Taïti, 144 & *suiv.* Sa descente dans l'Isle, & la réception qu'on lui fit, 153 & *suiv.* Visite que le Capitaine reçoit de la part d'un Chef O-Taïtien, 156. Autre visite d'un Seigneur de l'Isle, 162. Départ du Capitaine, adieux tendres des Insulaires, 173. Description de l'Isle d'O-Taïti, 174 & *suiv.* Principale production de l'Isle, animaux de la contrée, 179. Nature du climat & qualité de la température, *ibid* & *suiv.* Portrait, mœurs & usages des O-Taïtiens, 181 & *suiv.* Motifs du Voyage d'Aotourou, O-Taïtien en France, pour servir à la justification de M. de Bougainville 194 & *suiv.* Extrait d'une Lettre de M. Poivre, Intendant de l'Isle de France, à M. Bertin, Ministre d'Etat à l'occasion d'Aotourou. Résultat des conversations de M. de Bougainville, avec Aotourou au sujet des mœurs de son Pays, 203 & *suiv.*

Boubie (la), oiseau aquatique du Mexique, XI, 338.

Bouguer, Académicien; Voyage à l'Equateur, XII, 242.

Bouleau du Kamschatka; le tronc de cet arbre a suffi pour construire un bâtiment assez considérable pour des Voyages de long cours, XVII, 366. Propriété singuliere de son bois, *ibid & suiv.*

Bourbon (Isle de), sur la Côte Orientale d'Afrique, III, 486.

Bourgene (le) du Canada; Description de cette plante & de ses propriétés Médicinales, 63, XV.

Bourguemêtre (le), le plus gros de tous les oiseaux du Spitzberg, XV, 147.

Boutan (Royaume de); description de cette contrée, VI, 14 & *suiv.* Habillement des habitans, 17. Autorité du Roi, 19. Mœurs & usages, 20 & *suiv.*

Bramines, Prêtres Indiens, observations sur leurs études, V, 557 & *suiv.* De la langue savante, nommée Hanscrit, 558. De la Philosophie Indienne, *ibid.* Médecine, 559. Astronomie & Géographie, 560 & *suiv.* Idées des différentes Sectes sur la Religion & la Métempsicose, 561 & *suiv.*

Brasiliens; observations particulieres sur différens peuples, compris sous le terme général de *Brasiliens*, XIII, 350 & *suiv.* N'ont aucune idée de Religion, & leur langue manque de terme pour exprimer le nom de Dieu, XIII, 358. Portrait des Brasiliens, 360. Parure & ornemens bizarres des deux sexes, 361 & *suiv.* Nature & composition de leurs alimens, 364. Cérémonies de leurs festins, 365. Leur maniere de faire la guerre, 366 & *suiv.* Description de leurs combats, 369. Cérémonies qui accompagnent l'usage établi, parmi eux, d'immoler les prisonniers & de les manger, 375 & *suiv.* Divers exemples de leur férocité à cet égard, 377 & *suiv.* Description de leurs danses, 381. Formalités & Loix du mariage, 385. Education des enfans, *ibid.* Divers traits d'hospitalité exercée envers les étrangers, 387 & *suiv.* Soins compatissans pour les malades, 390. Cérémonies funèbres, 391. Observations sur la Langue des Brasiliens faites par Léry, 392 & *suiv.* Dialogue entre un Américain & le Voyageur Léry, à l'aide d'un Interprete, 398 & *suiv.*

Brésil (le). Histoire abrégée des divers Etablissemens tentés, par les Européens, dans cette contrée, XIII, 285.

Digitized by Google

Expédition des Portugais, 286. Celle des Français ſous Villegagnon, Amiral de France en 1555, 289 & *ſuiv.* Celle des Hollandais, 308. Deſcription géographique du Bréſil, & diviſion en pluſieurs Capitainies, 312. Province de Saint-Vincent, 313. Rio-Janéiro, 316. Spiritu-Santo, 317. Porto-Seguro, 318. Ilhéos, 320. Baie de Tous-les-Saints, 321. Fernambuc 322. Tamaraca, 325. Paraïba, 326. Ciara, 327. Iſle & Baie de Maragnan, *ibid* & *ſuiv.* Obſervations ſur les différens peuples qui habitent ou avoiſinent le Bréſil, 319 & *ſuiv.* Hiſtoire Naturelle de cette Contrée; animaux, 405. Reptiles, 415. Oiſeaux, 419. Poiſſons, 425. Végétaux, 436. Inſectes, 458. & *ſuiv.*

Brétagne (la Nouvelle-), grande Iſle de la Nouvelle-Guinée, découverte par Dampier, XVI, 230.

Briam-Manſare, Roi de Cabo; détails ſur la magnificence de ce Prince, I, 3 & *ſuiv.*

Bridge-Town, Capitale de la Barbade; deſcription de cette Ville, ſituée dans la Baie de Carliſle, XV, 582. Deſcription de cette Baie, 584.

Brue, Directeur-Général de la Compagnie d'Afrique; Voyage au Sénégal, II, 50 & *ſuiv.*

Bubayas, eſpèce de caymans des Iſles Philippines; n'ont point de langue, IV, 320.

Buchan, Deſſinateur de M. Bank; eſt ſaiſi d'une accès d'épilepſie à la Terre de Feu, XIX, 217. Sa mort cauſée par une nouvelle attaque, jointe à une maladie de bile, 244.

Budomel (Pays de). Détails ſur le Prince de Budomel, & obſervations ſur les mœurs des habitans, II, 23 & *ſuiv.*

Buénos-Aires, Gouvernement du Pérou; ſa deſcription & celle de la Ville Capitale du même nom, XII, 29 & *ſuiv.* De Monte-Vidéo & de Santa-Fé, 32 & *ſuiv.* De Las Corrientes, *ibid.*

Buénos-Aires, fondée par Don Pédro Mendoze, XIII, 9. Rétablie, en 1680, par Ortez de Zarate, 15. Erigée en Siége Epiſcopal en 1620, 19. Deſcription de cette Ville, *ibid.* & *ſuiv.* Détail des ſervices rendus, par les Jéſuites, à la Province de Buénos-Aires, 20 & *ſuiv.*

Buffle (le), animal d'Afrique; ſa deſcription, II, 368. De la Côte de Malabar, V, 160. Uſage de ſa peau, *ibid.*

Buyabuys, eſpèce de punaiſe qui cauſe de grands ravages aux meubles & aux étoffes ſur les bords de la Gambra, II, 384.

Bukkarie (grande), deſcription géographique de cette Contrée, VIII, 474.

Bukkarie, proprement dite; deſcription de Bokkara, ſa Capitale, VIII, 475 & *ſuiv.* Province de Sarmarkand, 476 Province de Balk, 478. Mœurs & uſages des divers habitans, 480. Habillement, 481. Habitations, 486. Alimens, 487. Mariages, *ibid.* Religion, 489.

Bunda (Pays de). Détails ſur les mœurs & ſur les uſages de ſes habitans, 180 & *ſuiv.*

Button (Thomas), Capitaine Anglais; ſon Voyage aux mers du Nord, par la Baie d'Hudſon, XVII, 13 & *ſuiv.*

C.

Cabeliau, ce poiſſon eſt remarquable par une facilité de digérer ſinguliere, XVII, 260. Différentes manieres de le préparer & de le ſécher. *Ibid.*

Caboche, poiſſon de la grande riviere de Siam; ſa deſcription, VI, 430.

Cabot (Sébaſtien) franchit les écueils qui bordent l'embouchure de Rio de la Plata, XIII, 3; conſtruit un fort ſur le rivage, nommé Tour de Cabot, 43 donne au Paraguai le nom de Rio de la Plata à cauſe de ſes mines d'argent, 5.

Cabot, Jean & Sébaſtien ſon fils, entreprirent, en 1497, la découverte d'un paſſage aux Grandes Indes par le Nord-Oueſt de l'Amérique, XVI, 425; quel fut le ſuccès de leur expédition. *Ibid.* & *ſuiv.*

Digitized by Google

Cabral (Pédro Alvarès de), Amiral Portugais, expédition aux Indes en 1500, I, 43 *& ſuiv.*

Cacaotier, maniere de le cultiver au Mexique, XI, 307 *& ſuiv.* 309.

Cacaotier, deſcription de cet arbre & de ſon fruit, XIII, 178; maniere d'en faire la recolte dans le Guayaquil, 180. — Obſervations ſur la nature & les propriétés du cacao, XVI, 42 *& ſuiv.* Préparation du chocolat en Amérique, 51 *& ſuiv.*

Cachemire (Pays de). Deſcription de la capitale & des montagnes qui l'environnent, V 637 *& ſuiv.* Du lac de Cachemire, & du jardin du Roi, 642 *& ſuiv.* Induſtrie & habileté des Cachemiriens, 644 *& ſuiv.* Beauté des femmes, 646. Deſcription d'une fontaine merveilleuſe, 648 *& ſuiv.* D'une maiſon de plaiſance des anciens Rois de Cachemire, 650. D'une autre fontaine ſurprenante, 654. Recherches & obſervations ſur les Juifs, 662 *& ſuiv.*

Cacho (Ville de), capitale du Tonquin, ſa deſcription, VI, 45 *& ſuiv.* Palais du Souverain, 46 Munitions de l'Arſenal, 47 *& ſuiv.*

Cacutmatzin, neveu de Motezuma, viſite Cortez de la part de l'Empereur, X, 410 *& ſuiv.* arme contre les Eſpagnols, 450, eſt arrêté par la connivence de l'Empereur, & perd tous ſes domaines, 451, XI, 81.

Cadamoſto, Vénitien. Voyage aux aux Iſles Canaries, I, 164 *& ſuiv.* aux bords du Sénégal & de la Gambra, II, 4 *& ſuiv.*

Cayenne (Iſle de). Deſcription de cette Iſle & de la Ville principale qu'elle renferme, XIII, 91. Commerce du Pays, 92 *& ſuiv.* Mœurs & uſages des différentes peuplades qui habitent le Continent voiſin de l'Iſle, 95 *& ſuiv.* Epreuves cruelles & douloureuſes auxquelles ſont ſoumis ceux qui aſpirent au titre de Capitaines, 98 *& ſuiv.* Autres non moins bizarres & pénibles employées envers ceux qui aſpirent à la dignité de Médecins, 102 *& ſuiv.* Exceſſive diminution de la population de Cayenne, 105. Production du Pays, 107 *& ſuiv.* Nature du climat, 109. Obſervations ſur le *tethanos*, maladie particuliere du Pays, XIII, 110 *& ſuiv.* ſur le *Makaque*, ver fort commun qui s'engendre dans la peau, 112. Deſcription de l'arbre à café, tranſplanté à Cayenne, 113 *& ſuiv.* Maniere de pêcher les tortues de mer, employée par les habitans de la Côte, 117 *& ſuiv.*

Caymans de l'Amérique Méridionale; hiſtoire de ces animaux, par Don Ulloa, XIII, 184.

Caymans de la riviere de St. Domingue en Afrique, ſont ſi doux qu'ils ne nuiſent à perſonne, II, 113.

Calaguela (la), plante médicinale & ſpécifique, admirable pour guérir les apoſtumes; ſa deſcription, XIII, 219.

Calamba (le), arbre dont le bois aromatique ſert pour les ouvrages de marqueterie, VI, 458.

Calamus aromaticus, roſeau; uſages & propriété de cette plante, VI, 459.

Calebaſſier (le) d'Afrique, deſcription de cet arbre & de ſon fruit, qui ſert de vaſe aux Nègres, II, 325.

Calebaſſier (le), divers uſages de ſon fruit chez les Américains, XIII, 128.

Calédonie (Nouvelle), terre ſituée proche la Nouvelle-Hollande; deſcription de cette Contrée & de ſes Habitans, XXI, 351 *& ſuiv.* De l'Iſle Balabéa ſituée à l'extrémité Occidentale de la Calédonie, 374. Obſervations ſur la nature du ſol & le caractere des Naturels du Pays, 380 De l'Iſle des Pins ou de Botanique, 385. Obſervations ſur l'étendue & la ſituation de la Nouvelle-Calédonie, 394 *& ſuiv.*

Calembouc, arbre de la Cochinchine dont le bois eſt un parfum délicieux, & ſe vend au poids de l'or, VI, 31.

Digitized by Google

Calendrier Chinois, détails sur la compoſition des différentes ſortes, & ſur leur publication dans l'Empire, VII, 32 *& ſuiv.*

Cambaye, deſcription de cette Ville & de ſes environs, V, 320. Deſcription d'un ſuperbe jardin, 325.

Caméléon, deſcription de cet animal extraordinaire par le changement de couleur qu'il éprouve. Obſervations & expériences de Bruyn, voyageur à ce ſujet, III, 381 *& ſuiv.*

Camote, racine de l'Iſthme de Panama, qui, reſſemblant pour le goût aux patates, en diffère par ſa forme raboteuſe, XIII, 138.

Campſon Gaurus Soudan d'Egypte, expédition contre les Portugais dans l'Inde, I, 82 *& ſuiv.*

Canada (le), ou Nouvelle-France; idées générales de cette immenſe Contrée, XIV, 254. Deſcription du fleuve de St.-Laurent & des divers lacs qu'il traverſe dans ſon cours, *ibid. & ſuiv.* De l'Iſle d'Orléans, 265. Deſcription de la Ville de Quebec & de ſa rade, 266 *& ſuiv.* Situation agréable de la Ville des Trois-Rivieres, 280 *& ſuiv.* Deſcription de l'Iſle & de la Ville de Montréal.

Canal de la Reine-Charlotte dans la Nouvelle-Zélande; deſcription de cette Côte & de ſes divers Habitans, XX, 282 *& ſuiv.*

Canal de Noël, plan & deſcription de ce Canal ſitué dans la terre de Feu, XXI, 408.

Canard à Duvet d'Iſlande, deſcription de cet oiſeau précieux par la douceur & la beauté du duvet qui lui couvre l'eſtomac, XVII, 233.

Canard de montagne, deſcription de cet oiſeau remarquable par la variété de ſon plumage, XVII, 436. Maniere de le prendre au filet, 437.

Canard du Groënland, remarquable par l'excellence de ſa chair & la beauté de ſon duvet connu ſous le nom d'edredon, XVIII, 207.

Canaries (Iſles), deſcription générale, I, 162.

Canarie (Iſle), deſcription de ſa Capitale, I, 171. Maniere de cultiver la canne à ſucre, I, 172.

Candish (Thomas), Gentilhomme Anglais, relation de ſon Voyage autour du Monde par le Détroit de Magellan, XVI, 130 *& ſuiv.*

Canelle bâtarde (la), ou bois d'Inde des Iſles Françaiſes, eſt de la même eſpèce que le canelier de l'Iſle de Ceylan, ſi on en juge par la feuille, l'odeur & le fruit qui ſont abſolument ſemblables, XV, 468.

Canelle ſauvage de la Jamaïque, deſcription de l'arbre qui la produit, XV, 555.

Canelier (le) de l'Iſle de Ceylan; deſcription de cet arbre, uſage de ſon huile, IV, 122 *& ſuiv.*

Canelon (le), oiſeau des montagnes du Pérou; ſa deſcription remarquable par deux éperons ſitués à la jointure des ailes, longs d'un pouce & demi, & lui ſervant de défenſe, XIII, 213.

Canots des Kamſchadales, leur deſcription, maniere de les gouverner en mer, XVII, 456.

Canton, deſcription de cette Ville, VII, 265 *& ſuiv.*

Caonabo Cacique de Cibao eſt fait priſonnier, envoyé en Eſpagne, & périt dans un naufrage, X, 83 *& ſuiv.*

Cap-Verd (Iſles du), deſcription géographique, I, 178. Climat, *ibid.* Richeſſe & commerce du Pays, 300 *& ſuiv.* Ces Iſles comprennent Sal, 306; Bona-Viſta, 310; Mayo, 312; Saint-Iago, 316; Fuego, 322; Saint-Jean, 327; Saint-Nicolas, 335; Saint-Vincent, 341, 341, Saint-Antoine, 344.

Cap de Bonne-Eſpérance, III, 394 *& ſuiv.* Montagnes & rivieres de la Colonie du Cap, 401 *& ſuiv.* Deſcription de la Ville du Cap, 406. Origine & deſcription de la Colonie de Drakeſtein, 409. De la Colonie de Waveren, 412. Climat du Pays en général, 465. Productions, 467. Animaux, 469 *& ſuiv.*

Cap-Français, Capitale de la Colonie

Digitized by Google

Françaiſe à Saint-Domingue, XV, 335—338. Deſcription de la Plaine du Cap, 351 *& ſuiv.*

Capac (Huayna), Souverain de Cuſco; origine des troubles du Pérou attribuée au partage qu'il fit, en mourant, de ſes Etats entre ſes deux fils, XI, 407.

Capiverd, animal du Cap-Verd; ſa deſcription, II, 373.

Capra, ſerpent, ſon poiſon réſide dans l'écume qu'il lance de fort loin dans les yeux des paſſans, III, 382.

Caraïbes, peuples, habitans des Antilles; diverſité d'opinions ſur leur origine, XV, 208. Origine commune, fondée ſur la reſſemblance des traits de la figure & des uſages, 209. Portrait des Caraïbes, par le Pere Labat, 211 *& ſuiv.* Caractere de ces peuples, 218. Deſcription de leurs habitations nommées Carbet, par le même, 220 *& ſuiv.* Forme & ſtructure de leurs hamacs, 228. Induſtrie & habileté pour la fabrique des paniers, 231. Maniere ingénieuſe de prendre des perroquets, 234. Antipathie entre les Nègres & les Caraïbes, 237. Idées de ces peuples ſur la religion, 240. Chefs militaires, armes diverſes des Caraïbes, 242 *& ſuiv.* Deſcription des pirogues & autres bâtimens de mer, 247 *& ſuiv.*

Carbuncle, animal ſingulier de Sierra-Léona dont la tête jette pendant la nuit un éclat ſurprenant, qui lui ſert à trouver ſa pâture, ſelon le rapport des Nègres, II, 296.

Cardinal (le), oiſeau du Mexique; ſa deſcription, XI, 332.

Carjaval (François), Officier de Caſtro, idée de ſon caractère féroce, XI, 470. Sa révolte & ſa fin tragique, 477. Excès de ſa cruauté, *ibid. & ſuiv.*

Carré, Voyageur; récit d'une aventure touchante qui lui eſt arrivée à Surate, V, 177 *& ſuiv.*

Carreri (Gemelli), Napolitain; obſervations préliminaires ſur les différentes routes du Voyage autour du monde, XVI, 231 *& ſuiv.* Carreri, rendu aux Indes par la voie ordinaire, s'embarque pour Canton, 240. Relation d'un naufrage occaſionné par deux bancs de ſable ſitués vis-à-vis les Iſles Calmianes, 241 *& ſuiv.* Carreri arrive aux Philippines, aborde à Manille & fait voile au Mexique, 244. Difficultés de la route de Manille à Acapulco, *ibid. & ſuiv.* Voyage aux mines de Pachuca, leur deſcription, 247 *& ſuiv.* Anciens monumens des Mexicains, 253 *& ſuiv.*

Caripira, grand oiſeau du Bréſil, XIII, 432.

Carlo, oiſeau de Ceylan qui ne poſe jamais à terre; ſa deſcription, IV, 127.

Caroline (la), conceſſion de cette Colonie Anglaiſe faite par Charles II à divers Seigneurs, XIV, 148. Conſtitutions fondamentales de la Caroline rédigées en cent vingt articles, leſquelles ont pour baſe la tolérance de toutes les religions, 150 *& ſuiv.* Obſervations ſur les défauts de ces conſtitutions, 153. Deſcription de Charles-Town, Ville Capitale, 156 *& ſuiv.* Climat & population, 158. Productions & commerce, 159 *& ſuiv.*

Carteret (Robert), Capitaine Anglais; relation de ſon Voyage dans la mer du Sud, en 1768, remarquable par la découverte des Iſles Charlotte, XIX, 58 *& ſuiv.* & du Canal de Saint-Georges, qui partage en deux Iſles la terre appellée Nouvelle-Bretagne que l'on croyait n'en former qu'une, 72.

Carthagène (Ville de), la plus célèbre du Golfe de Panama; détails ſur ſur ſon origine, XII, 390. Deſcription de ſon intérieur, 392. Juriſdiction civile & ſpirituelle, *ibid.* Idée de l'étendue de ſon commerce, 383 *& ſuiv.* Diviſion des habitans en différentes races nées du mélange des eſpèces, 397 *& ſuiv.* De la race des Nègres, 400. Habillement des Blancs, 401 *& ſuiv.* Charité des habitans à l'égard des aventuriers Européens, 403 *& ſuiv.*

Digitized by Google

uſage du tabac commun aux deux ſexes, 405. Obſervations ſur la chaleur du climat, 406. Effets de la chaleur ſur le corps humain, 407. Divers genres de maladies dont les habitans ſont infectés, 408 & *ſuiv.* Mal étrange cauſé par le ſerpenteau appellé Culebrilla, qui s'engendre dans les chairs, 410.

Caſſave, eſpèce de pain compoſé d'yuca, d'ignames & de manioc; maniere de le fabriquer dans l'Iſthme de Panama, XIII, 137.

Caſſier (Canna fiſtula), deſcription de cet arbre & de ſon fruit, IV, 244.

Caſtor, deſcription de cet animal amphibie, XV, 6 & *ſuiv.* Uſage de ſon poil & de ſa peau, 12 & *ſuiv.*

Caſtor marin du Kamſchatka, ne reſſemble à celui de terre que par le poil & par la qualité du duvet, XVII, 407. Maniere de les prendre, *ibid.*

Caſtro (Dom Juan de), Amiral Portugais; célèbre expédition aux Indes, I, 102 & *ſuiv.*

Caſtro (Vacca de), Gouverneur du Pérou; ſon adminiſtration, XI, 470 & *ſuiv.*

Cataractes de Félu ſur la riviere du Sénégal, leur deſcription, II, 87 & *ſuiv.* Cataractes de Govina ſur la même riviere, II, 92.

Catherinembourg, Ville de Sibérie, fondée par Pierre-le-Grand; ſa deſcription, IX, 2. Celle des mines de cuivre de Polewai, 5 & *ſuiv.*

Caucaſe, deſcription de ces montagnes, par le Pere Deſideri, Jéſuite, VII, 37 & *ſuiv.*

Ceylan (Iſle de), deſcription géographique, IV, 85. Climat & température, 87. Diſtinction de ſes habitans, 88.

Celèbes (Iſle), également connue ſous le nom de Royaume de Macaſſar; deſcription géographique, IV, 247. Climat & température, 248. Productions du pays, 249 & *ſuiv.* Animaux, 257 & *ſuiv.*

Centipède, eſpèce de Cloporte d'une groſſeur monſtrueuſe, dont la piquure eſt mortelle, XIII, 161.

Cerf du Sénégal, maniere de le chaſſer, II, 370.

Cerfs de la Côte d'or, ſont rouges, & n'ont que la moitié de la groſſeur ordinaire, III, 192.

Chevreuil odoriférant de la Chine qui fournit du muſc, VIII, 334 & *ſuiv.*

Chaco (Province de), Contrée indépendante voiſine du Paraguai; deſcription de ce Pays & des montagnes qui forment une des branches de la grande-Cordeliere; XIII, 25 & *ſuiv.* Obſervations ſur la taille giganteſque & monſtrueuſe de deux peuples ſinguliers, 25. Mœurs & uſages des habitans de Chaco, *ibid.* & *ſuiv.*

Chameau eſt d'une groſſeur & d'une forme extraordinaire au Sénégal; deſcription de cet animal & obſervations ſur ſa maniere de vivre & de ſe nourrir, II, 125 & *ſuiv.* Propriété attribuée à ſon urine, II, 138.

Chamnam (Occum), Mandarin Siamois; relation de ſon Voyage au Cap de Bonne-Eſpérance, redigé par le Pere Tachard, VI, 230 & *ſuiv.*

Chan-Si, province de la Chine, terroir, productions & manufactures, VII, 257 & *ſuiv.*

Chan-Tong, Province Chinoiſe, Patrie de Confucius, VII, 256.

Chon-Saron, eſpèce de poiſſon armé, également redoutable par ſon induſtrie aux oiſeaux & aux poiſſons, XV, 33.

Chappe (l'Abbé), Voyage en Sibérie, en 1760, pour obſerver le paſſage de Venus ſur le Soleil, IX, 163. arrivée à Pétesbourg, 167, à Moſcou, 168. Explication d'un phénomène ſingulier concernant la glace, 169. Obſervations ſur la chaleur des poeles en Sibérie, 172; ſur les bains & la maniere de les prendre, 173 & *ſuiv.* Salines de Solilamskaia, 177. Chaſſe des ours, 179. Arrivée à Tobolsk, 180. Obſervations du paſſage de Venus ſur le Soleil,

Digitized by Google

le Soleil, 181 *& suiv.* Remarques sur le froid en divers lieux, 183 *& suiv.* Du Clergé Russe, 187. Portrait des femmes de Sibérie, 189. Des festins, 190. Degré de servitude des Payſans Russes, 191. Chasse des Zibbelines, 193 *& suiv.* Observation sur un nuage immense de sauterelles, IX, 200. Génie & caractere des Russes, 201. Divers genres de supplice & particulierement du Knout, 202 *& suiv.* Des rigueurs de l'exil, 205 *& suiv.* Causes de la dépopulation en Russie, 208. Revenus de la Couronne, 210. Forces de terre & de mer, 213. Du mica ou verre de Moscovie, 218. Aimant cubique & verdâtre de Sibérie, 219. Description de diverses mines, 220 *& suiv.* Résultats de l'observation du passage du Soleil sur venus, 224. Experience sur l'électricité, 225 *& suiv.* Sur la bousſole & le baromètre, 228.

Charapeti ou Chupiti, arbuste du Mexique; énumération de ses propriétés médicinales, XI, 323.

Charlevoix (le Pere de), Jésuite; Voyage sur le fleuve de Saint-Laurent, en 1720, en remontant par le golfe, XIV, 263; passe à l'Isle d'Orléans, & de-là à Quebec, 265; arrive à la Ville des Trois-Rivieres, 279; puis à Montréal, 283; traverse le lac de Saint-Louis, 290; range plusieurs Isles, & entre dans le détroit de Niagara, 300. Observations du Voyageur sur la hauteur de la cascade de Niagara, 301. Passage du lac Erié, 304; du lac Sainte-Claire, 307. Arrivée au lac Michigan, 316. Description de plusieurs rivieres qui se jettent dans le fleuve, 317 *& suiv.* Départ du Voyageur pour le fleuve de Mississipi, 320 *& suiv.* Sa traversée sur le fleuve des Illinois, 322. Entrée dans le fleuve de Mississipi; observation sur les peuples qui habitent ses bords, 327 *& suiv.* Embouchure du Missouri, 328. Arrivée du Pere de Charlevoix chez les Natchés, 344. Observations du Voyageur sur ces peuples, *ibid. & suiv.* Sur la situation de la Nouvelle-Orléans, 556. Départ de cette Ville pour le Biloxi, quartier général de la Colonie Françaiſe, 359. Ce que c'est que le Biloxi, 362. Description du grand banc de Terre-Neuve, 264 *& suiv.*

Charles-Town, Ville Capitale de la Caroline, sa description, XIV, 156.

Chat tigre (le), description de cet animal, II, 357 — XI, 348.

Chat marin du Kamschatka; description de cet animal amphibie, XVII, 402. Récit des combats que les chats marins se livrent entr'eux, & de leurs amours, 403 *& suiv.*

Chat marin du Groënland, description de ce poiſſon, qui a des yeux de chat ou de hibou, XVIII, 227.

Chauves-souris de l'Isthme de Panama, sucent le sang des hommes & des animaux lorsqu'ils sont endormis en leur ouvrant subtilement les veines, XIII, 155.

Ché-Kiang, Province Chinoise; terroir & productions de cette Contrée, VII, 251.

Chênes de l'Amérique Septentrionale, on en distingue sept espèces qui diffèrent par la forme de leurs feuilles, XV, 66 *& suiv.*

Chenilles de Surinam, description de leurs différentes espèces, par Melle de Merian; XIII, 451 *& suiv.* 461 *& suiv.* 476 *& suiv.* 480.

Chequetan (port de), description de ce port & de la rade propre à recevoir des vaiſſeaux de toute grandeur, XVI, 358.

Chen-Si, Province de Chine; description de cette Contrée, & observations sur la nature & la qualité de ses productions, VII, 259 *& suiv.*

Cheval Tartare, surprenant par son intrepidité, VIII, 420.

Chevaux sauvages du Mexique; observations sur leur maniere de vivre, XI, 343 *& suiv.*

Cheval marin (le) du Spitzberg; description de cet animal amphibie qui ressemble beaucoup au veau marin quoique beaucoup plus gros, XV,

Digitized by Google

160. Chaſſe de ces animaux, 163 & *ſuiv.*
Chevre ſinguliere du Mexique; ſa deſcription, XI, 348.
Chiametlan, Province du Mexique, XI, 193.
Chiapa, Province de l'Audience de Guatimala; la deſcription de cette Contrée & de ſa Capitale, XI, 194 & *ſuiv.*
Chicaly (le), oiſeau Américain, qui joint à un très-beau plumage le triſte chant du coucou, XIII, 150.
Chicotin (le), plante du Groënland dont la racine exhale une odeur de roſe muſquée ou de Giroflée, XVIII, 184.
Chiens du Sénégal n'aboient jamais, leur cri eſt un véritable hurlement, II, 379.
Chiens de la Côte d'Or n'aboient point, on en trouve de toutes couleurs, & ſervent de nourriture aux Nègres, III, 184.
Chiens marins du Groënland vont par troupe dans les mers du Nord, maniere de les prendre au filet, XVII, 264.
Chien du Groënland hurle & grogne, ſa ſtupidité empêche qu'on ne s'en ſerve pour la chaſſe, mais on l'emploie à tirer des traîneaux, XVIII, 197.
Chili (le), deſcription géographique de cette Contrée, XII, 95. De la conception, 97 & *ſuiv.* San-Jago, 102 & *ſuiv.*
Chingulais, peuple de l'Iſle de Ceylland, leurs mœurs & uſages, IV, 89. Habillement, 90. Détails ſur les différens ordres de l'état & ſur la nature de leurs profeſſions, 92 & *ſuiv.* Gouvernement & Police, 99. Etat de la Milice, 10. Religion des Chingulais, & deſcription de leurs pagodes, 102. Différens ordres du Sacerdoce, 103. Connaiſſances en Aſtronomie, 107. Commerce, 108. Langue, 109. Mariage, 111. Funérailles, 112. Productions du Pays, 116 & *ſuiv.*
Chine, deſcription géographique & Iſle générale de cette belle Contrée, empruntée d'un Ecrivain moderne, VII, 208 & *ſuiv.* Province de Pecheli, deſcription de Pekin, 214 & *ſuiv.* Province de Kiang-Nan, deſcription de Nankin, 239 & *ſuiv.* De la Province de Kyang-Si, 242 & *ſuiv.* Province de Fo-kien, 244 & *ſuiv.* De l'Iſle Formoſe, 246 & *ſuiv.* Province de Che-Kiang, 251 & *ſuiv.* Province de Hu-Quang, 254 & *ſuiv.* Province de Ho-Nan, 256, Province de Chan-Tong, *ibid.* Province de Chan-Si, 257 & *ſuiv.* Province de Chen-Si, 259 & *ſuiv.* Province de Se-Chuen, 262. Province de Quan-Tong, 263 & *ſuiv.* Iſle de Haynan, 268 & *ſuiv.* Province de Quang-Si, 272. Province de Qun-Nan, *ibid.* Province de Quey-Chan, 273 & *ſuiv.* Deſcription des édifices publics, 345 & *ſuiv.* Des maiſons particulieres, 349 & *ſuiv.* Deſcription des grands chemins & des canaux de l'Empire, 354 & *ſuiv.* Des quais & ponts remarquables, 362 & *ſuiv.*
Chinois, portrait & caractere de ce Peuple, VII, 275 & *ſuiv.* Induſtrie dans les arts & dans la mécanique, 283 & *ſuiv.* Habillement & coſtume des deux ſexes, 286 & *ſuiv.* Ornemens & parures des femmes, 392. Uſages de bienſéance, cérémonial, &c. 293 & *ſuiv.* Régles de civilité, 295 & *ſuiv.* Formalités & diſtinctions qui s'obſervent dans les viſites, 298 & *ſuiv.* Formule & protocole des lettres, 302. Deſcription des feſtins Chinois, *ibid.* & *ſuiv.* Des comédies qu'on y repréſente, 305 & *ſuiv.* Alimens & boiſſons, 310 & *ſuiv.* Mariage, 314 & *ſuiv.* Cérémonies de la noce, 317 & *ſuiv.* Cauſes de divorce, 318. Accouchement de naiſſance des enfans, 319 & *ſuiv.* Cérémonies funéraires, 321. Devoirs rendus aux morts, 325 & *ſuiv.* Deſcription des tombeaux, 328 & *ſuiv.* Durée & couleur du deuil, 331 & *ſuiv.* Autres cérémonies anniverſaires pour les morts, 333 & *ſuiv.* Pompe & magnificence des fêtes publiques, 340

Digitized by Google

& suiv. Fête des lanternes, 341 *& suiv.* Population de la Chine & dénombrement des habitans, 367. Distinctions de l'ordre de la Noblesse & des Princes du Sang Royal, 368 *& suiv.* De l'éducation publique & des différens grades qu'on acquiert par l'instruction, 376 *& suiv.* De l'agriculture, 393 *& suiv.* Fête publique pour honorer l'agriculture, 394 *& suiv.* Industrie des habitans pour la culture des terres, 402 *& suiv.* Du commerce domestique & étranger, VII, 307 *& suiv.* De la navigation, 416 *& suiv.* Police & entretien des grandes routes, 423 *& suiv.* Douanes, 427. Diversité des monnaies, 427 *& suiv.* Industrie & professions, 431 *& suiv.* Pêche, 434. Maniere d'appliquer le vernis, 436. Des vers à soie, 437 *& suiv.* Manieres d'employer les diverses soies, 438. Description des différentes espèces de mûrier & de leur culture, 443 *& suiv.* Maniere de les propager, 445 *& suiv.* De la porcelaine & détails sur sa fabrication, 463 *& suiv.* Papier de bambou & de coton, maniere de le fabriquer, 507 *& suiv.* Invention & composition de l'encre de la Chine, 528 *& suiv.* Plumes pour écrire, 521. De l'art de l'Imprimerie, 522 *& suiv.* Sciences, Arithmétique, VIII, 2. Géométrie, 3. Astronomie, *ibid.* Année Chinoise, 6 *& suiv.* Calendrier, 12 *& suiv.* Géographie, 30 *& suiv.* Mathématiques, 32 *& suiv.* Physique, 35 *& suiv.* Médecine, 38 *& suiv.* Musique vocale & instrumentale, 44 *& suiv.* Poésie & éloquence, 48 *& suiv.* Logique, 50. Tragédies & Comédies, 51 *& suiv.* Histoire, 53 *& suiv.* Morale, 55 *& suiv.* Livres classiques, 60 *& suiv.* Langage, 70 *& suiv.* Caracteres, 73. Vocabulaire, 74. Style, 77 *& suiv.* Table de tous les mots qui composent la langue Chinoise, 85 *& suiv.* Religion, 98 *& suiv.* Gouvernement, 149 *& suiv.* Administration de la Justice, 211 *& suiv.* Histoire Naturelle de la Chine, 278 *& suiv.* Fleurs remarquables, 311. Bois précieux, 314 Plantes médicinales, 317. Mines & carrieres, 319. Salines, 325. Oiseaux, 327. Quadrupèdes, 331. Poissons 336.

Chiques, espèce de vers qui s'engendrent dans les mains & dans la plante des pieds, II, 318.

Chiriguanes (les), conjectures sur l'origine de ce peuple ennemi irréconciliable des Espagnols, XIII, 30 *& suiv*

Chirikow (Alexis), Capitaine Russe, tente un passage en Amérique, & croit l'avoir trouvé à l'Est du Kamschatka, XVII, 69 *& suiv.*

Chirimoia (le), fruit délicieux d'un arbre de l'Amérique Méridionale remarquable par la chûte annuelle de ses feuilles dans ce climat, XIII, 197.

Chocolat, composition de cette liqueur au Mexique, XI, 310. Maniere de la boire, 311 *& suiv.*

Cholula, Ville du Mexique; événemens de cette Contrée lors de la conquête du Mexique par les Espagnols, X, 394 *& suiv.*

Christophe (Saint), Description de cette Isle, XV, 322 *& suiv.*

Chuca, animal du Pérou de la figure d'un rat, qui porte sous le ventre une bourse dans laquelle il renferme ses petits après les avoir mis bas, XIII, 217. Expérience de M. Jussieu à ce sujet, *ibid.*

Chulon (le), *ou* le Chelason, animal de la Tartarie, VIII, 418.

Chu-Mse, nommé bambou par les Européens; usages auquels on l'emploie à la Chine, VIII, 316.

Ciara, Capitainie du Brésil, compte peu de Portugais parmi ses habitans, XIII, 327.

Cinaoia, Province du Mexique, XI, 192.

Cyprès de la Louisiane, un des plus grands arbres de cette Contrée, sa description, XV, 70.

Civette des bords de la Gambra, sa description; maniere d'en extraire

Digitized by Google

le muſc qu'elle porte ſous le ventre, II, 375 *& ſuiv.* Du Royaume d'Iſſini, II, 436.

Coca (la), fameuſe herbe du Pérou, qui, étant mâchée, fortifie l'eſtomac, & ſupplée à la nourriture, XIII, 202.

Cochenille (la), maniere d'extraire cet inſecte des fruits qui lui ſervent d'habitations, XI, 315 *& ſuiv.*

Cochinchine (Royaume de), détails & obſervations ſur cette Contrée, par le Pere de Rhodes, Miſſionnaire Jéſuite, VI, 25 *& ſuiv.* Langue du Pays, 33.

Cochléaria, cette plante très-abondante au Groënland, n'y eſt point déſagréable au goût comme en Europe, & ſert d'antidote univerſel aux habitans pour toutes les maladies, XVIII, 185.

Cocotier (le), *ou* tenga; deſcription de cet arbre, V, 149 *& ſuiv.* Méthode des habitans pour en extraire une liqueur blanche & agréable nommée tary, 151 *& ſuiv.* Uſages de ſon fruit & de ſon tronc, 154.

Colibri, *ou* quinde, deſcription de cet oiſeau, tirée des obſervations du Pere Feuillée, XIII, 262.

Colocolo, oiſeau des Philippines, qui a la propriété de nager ſous l'eau avec autant de viteſſe qu'il vole dans l'air, IV, 325.

Colomb (Chriſtophe), Amiral d'Eſpagne; découverte du Nouveau Monde, X, 13; met à la voile, en 1492. Journal de ſa navigation, 13 *& ſuiv.* Découvre pluſieurs Iſles, 23 *& ſuiv.*; aborde à l'Iſle Haïti, qu'il nomma Iſle Eſpagnole, 35; forme un établiſſement dans cette Iſle, *ibid. & ſuiv*; retourne en Europe, 47; aborde à l'Iſle Sainte-Marie l'une des Açores, 48 *& ſuiv.* Audience du Roi de Portugal, 51. Honneurs qu'on lui décerne à ſon arrivée en Eſpagne, & réjouiſſances qui accompagnent ſon retour, 54 *& ſuiv.* Second voyage de l'Amiral parti de la baie de Cadix, 61. Journal de cette expédition nouvelle, *ibid. & ſuiv.* aborde de nouveau à l'Iſle d'Haïti, 61-5 rétablit le fort détruit pendant ſon abſence, & fait un nouveau traité avec le Roi du Pays, 65 *& ſuiv.*; renvoie ſa flotte en Eſpagne, 69; viſite le mines de Cibao, après avoir établi le calme dans la Colonie, 70 *& ſuiv.* Etabliſſement d'un Conſeil dans la Colonie, 76. Soulèvement de l'Iſle entiere appaiſé par les ſoins de l'Amiral, 85 *& ſuiv.* Sa conduite à l'égard du Commiſſaire envoyé d'Eſpagne, pour juger les accuſations intentées contre lui, 91 *& ſuiv.* Son retour en Eſpagne, en 1496, pour plaider lui-même ſa cauſe au Tribunal de ſes Maîtres, 95 *& ſuiv.* Audience de Leurs Majeſtés Catholiques, 97. Troiſieme voyage de Colomb, célèbre par la découverte du Continent de l'Amérique, en 1498, 106 *& ſuiv.* Nouvelles accuſations formées contre lui à la Cour d'Eſpagne, 110 *& ſuiv.* Il eſt mis aux fers, ainſi que ſes freres, par ordre du nouveau Gouvernement de la Colonie, 120. On inſtruit leur procès, 121. On le renvoit priſonnier en Eſpagne avec la procédure, 125. Colomb eſt reçu à la Cour avec des témoignages extraordinaires de faveur & de compaſſion, 124. Diſcours que la Reine lui fit, 125. Quatrieme voyage de l'Amiral, ſon arrivée à la Martinique, X, 134. Extrait de ſa lettre au Roi & à la Reine, 157. Il échoue à la Jamaïque, contrarié par les vents, 143. Détreſſe qu'il éprouve dans cette Iſle, 145. Sédition des Eſpagnols qui met ſa vie en danger, 146 *& ſuiv.* Stratagême qu'il emploie pour obtenir des vivres des Américains, 150 *& ſuiv.* Il eſt attaqué par les Rébelles, 155 *& ſuiv.* Part pour l'Iſle Eſpagnole, en 1504, réception que le Gouverneur lui fit, 158; met à la voile pour l'Eſpagne, 159; meurt de chagrin à Valladolid à 65 ans, 162. Portrait

Digitized by Google

de ce grand homme, éloge de ſes mœurs & de ſon caractere, 162 *& ſuiv.*

Colomb (Barthélemi), frere de l'Amiral de ce nom, eſt nommé par lui Lieutenant-Général dans toutes les Indes Occidentales, X, 82. Attaque & triomphe d'une armée de cent mille Américains, 86 *& ſuiv.* Nouvelles expéditions, 103 *& ſuiv.* Il eſt chargé de chaînes avec ſon frere 221. Sauve la vie à ſon frere par ſon courage & ſa valeur, 155 *& ſuiv.*

Colomb (Don Diegue), fils aîné de l'Amiral, eſt nommé Gouverneur-Général de l'Iſle Eſpagnole, après la mort de ſon Pere, X, 172. Forme un établiſſement à la Jamaïque, 179. Son avis ſur le traitement des Américains, 247 *& ſuiv.*

Colonies Anglaiſes, XIV, 17 *& ſuiv.* De la Virginie, 23. Du Mariland, 29. Nouvelle-Angleterre, 97. Nouvelle-Yorck, 127. De la Penſilvanie, 135. De la Caroline, 148. Nouvelle-Géorgie, 163. Obſervations générales ſur les divers établiſſemens Anglais du Continent, par Dom Ulloa, Eſpagnol, 182 *& ſuiv.*

Colonies Françaiſes, Baie d'Hudſon, XIV, 191. L'Iſle Royale, 225. Le Canada, XIV, 254.

Comegen (le), eſpèce de tigue, qui convertit bientôt en pouſſiere toutes les ſubſtances auxquelles elle s'attache dans le Pays de Carthagène, XIII, 172.

Comore, Iſle de la Côte Orientale d'Afrique, III, 186.

Compagnon, facteur de Brue; voyage au Pays de Bambuk, ou Pays de l'Or, II, 141 *& ſuiv.*

Conception (Ville de la), mœurs & uſages des habitans, XII, 97 *& ſuiv.* Les Guaſes, race particuliere des Américains, fort adroits dans le maniement des arcs & des lances, 98. Nature du climat, 99 *& ſuiv.*

Condamine (de la), Académicien; relation de ſon voyage à l'Equateur, XII, 242 *& ſuiv.* Voyage à la montagne de Pichincha, ſituée au pied de la Ville de Quito, & célebre par ſa hauteur, 255 *& ſuiv.* Deſcription du Volcan qu'elle renferme, 266. De l'éruption du Volcan de Cotopaxi & de ſes ſuites funeſtes, 268. Détails des opérations pour la meſure d'un degre du Méridien, 275 *& ſuiv.* Meſure des triangles de la Méridienne, 288 *& ſuiv.* Expériences du Baromètre ſur le ſommet du Pichincha, 291. Meſure des montagnes de Quito au-deſſus du niveau de la mer, 297. Obſervations ſur la hauteur du ſol de Quito, 299. Inſcription à l'occaſion de la meſure des degrés de l'Equateur, 309. Détail des travaux pénibles pour la conſtruction d'une pyramide, 317 *& ſuiv.* Réſultat de la différence entre le degré du Pérou & celui de Laponie, 316. Retour de la Condamine par la riviere des Amazones, 316 *& ſuiv.* Nouvelle Carte du Maragnon, 328. Deſcription du fameux canal de Pongo, 339 *& ſuiv.* Deſcription de Rio-Negro, ou Riviere Noire, 361 *& ſuiv.* Arrivée de la Condamine au Para, 374 *& ſuiv.* Son départ pour Cayenne par l'embouchure du Maragnon, 378 *& ſuiv.* Son arrivée à Cayenne, 384.

Condor (le), le plus grand oiſeau de l'Amérique; idée de ſa force, XIII, 210. Ruſe employée pour le prendre, 211.

Confucius *ou* Confut-Zée, le Légiſlateur des Lettres de la Chine; Précis de ſa vie, VIII, 140 *& ſuiv.*

Congo (Royaume de); deſcription de Banza, ſa Capitale, aujourd'hui San-Salvador, III, 337. Mœurs des habitans appellés Moſi-Congos, 338. Feſtins, 339. Commerce & induſtrie, 341 *& ſuiv.* Mariage & économie domeſtique, 343 *& ſuiv.* Aſcendant des ſorciers ſur les Nègres, 346. Funérailles, 348. Gouvernement & milice nationale, 350 *& ſuiv.*

Digitized by Google

Contra-yerva, plante fameuſe par ſa vertu contre toute ſorte de poiſons, XIII, 218.
Cook, Capitaine Anglais; relation de ſon voyage dans la Mer du Sud, en 1769, XIX, 215. Aventure ſinguliere occaſionnée par le grand froid à la Terre de feu, *ibid. & ſuiv.* Remarque très-philoſophique du Capitaine Cook ſur les habitans de la Terre de Feu, 226. Arrivée du Capitaine à l'Iſle de Taïti, 228 *& ſuiv.* Débarquement dans l'Iſle, 232. Entrevue & communication des Anglais avec les habitans, *ibid. & ſuiv.* Leur établiſſement à la pointe de la Baie, événemens qui en réſultent, 238 *& ſuiv.* Civilités des Anglais envers la Reine Obéréa, 261. Mécontentement des Otaïtiens à l'occaſion d'un mauvais traitement fait à leur Chef, 257. Viſite que le Capitaine rend à leur Chef pour l'appaiſer, 278. Reconciliation des deux Nations; deſcription d'un combat de lutte entre les Otaïtiens, pour ſervir de divertiſſement aux Anglais, 280. Rétabliſſement des marchés pour les vivres & proviſions, 283. Cérémonies religieuſes de Otaïtiens, 293. Nouvelle viſite du Capitaine au principal Chef des Otaïtiens, 299. Muſique & concert des Otaïtiens, 312. Adreſſe & intrépidité des nageurs Otaïtiens, 304. Préparatifs pour les obſervations aſtronomiques, 307. Obſervations ſur le paſſage de Venus ſur le diſque du Soleil, XIX, 311. Réflexions ſur l'uſage du Pays, de ne point enterrer les morts en expoſant les cadavres ſur un chaſſis, 314 *& ſuiv.* Deſcription du convoi & des devoirs funèbres qu'on rend aux défunts, 319 *& ſuiv.* Réflexions ſur les vols fréquens commis par les O-Taïtiens, moyen de les prévenir, 323. Le Capitaine Cook s'embarque ſur une pinaſſe pour faire le tour de l'Iſle, 332. Relation de ce voyage, *ibid. & ſuiv.* Deſcription d'une figure d'homme groſſierement conſtruite en oſier, 347. Deſcription d'un monument d'architecture élevé en forme de pyramide, 349. Retour du Capitaine au fort, Voyage ſur les bords de la riviere d'O-Taïti, & deſcription de ſes rives, 356. Conteſtation avec les O-Taïtiens à l'occaſion de deux déſerteurs Anglais, 363 *& ſuiv.* Départ du Capitaine Cook; triſtes adieux des O-Taïtiens, 370 Deſcription de l'Iſle d'O-Taïti, 373 *& ſuiv.* Productions du Pays, 376. Portrait, mœurs & uſages des habitans, 378 *& ſuiv.* Exemple de leur induſtrie dans les arts, 414 *& ſuiv.* Particularité remarquable de l'Iſle d'Huaheine, XX, 28. Deſcription des habitans de cette Iſle, 29. Détails du ſéjour des Anglais dans une autre Iſle voiſine d'O-Taïti, 30 *& ſuiv.* Arrivée du Capitaine à la Nouvelle-Zélande; uſage ſingulier des habitans de cette Contrée, 33. Débarquement dans l'Iſle, 37. Deſcription d'un Village fortifié, 39 *& ſuiv.* Exemple d'humanité & de juſtice des Anglais envers les Inſulaires à l'occaſion de leurs hoſtilités, 45 *& ſuiv.* Voyage du Capitaine autour de l'Iſle; preuve complette que pluſieurs Nations de la Nouvelle-Zélande ſont anthropophages, 51 *& ſuiv.* Motifs du Capitaine Cook pour diriger ſon retour en Angleterre par les Indes Orientales, 58. Deſcription de la Nouvelle-Zélande, époque de ſa découverte, 60. Productions du Pays, 62 *& ſuiv.* Portrait, mœurs & uſages des habitans, 73 *& ſuiv.* Obſervations du Capitaine Cook ſur l'origine des habitans de la Nouvelle-Zélande, & ſur l'exiſtence prétendue d'un Continent Méridional, 121 *& ſuiv.* Récit effrayant des travaux & des dangers de l'équipage vers le Cap de Tribulation, 127 *& ſuiv.* Découverte des Iſles de l'Eſpérance, 141. Deſcription d'un animal dont la figure reſſemble à celle du gerbo, 178. Communication de

Digitized by Google

l'équipage avec les Naturels du Pays, XX, 148. Nouveaux dangers auxquels les Anglais ſe trouvent expoſés dans le cours de leur navigation, 160. Deſcription de la Nouvelle-Hollande, 167. Productions du Pays, 169. Animaux, 173. Portrait, mœurs & uſages des habitans, 182. Retour du Capitaine Cook par Batavia & le Cap de Bonne-Eſpérance, en 1711, 209. Réſultat de ce voyage, 310 *& ſuiv.*

Cook, relation de ſon ſecond voyage au Pôle Auſtral ſur le vaiſſeau la Réſolution, XX, 211. Inſtructions qu'il reçoit de la part de l'Amirauté avant ſon départ, 214. Deſcription d'une tempête qu'il eſſuya pendant ſa traverſée, 217. Des Iſles & plaines de glace qui couvrent les Mers Auſtrales, 219. Le Capitaine Cook ſe ſépare du vaiſſeau l'*Aventure* pour multiplier les nouvelles découvertes & vérifier les anciennes, 224. Arrivée du Capitaine à la Baie Duski dans la Nouvelle-Zélande, 225. Entrevue des Anglais avec les Habitans du Pays, 231. Evénemens qui réſulterent de cette communication pendant la durée de leur ſéjour dans la baie de Duski, 242 *& ſuiv.* Départ de la Baie, 264. Deſcription de pluſieurs trombes marines produites par des tourbillons d'eau, 265 *& ſuiv.* Cook rejoint le vaiſſeau l'*Aventure* dans le Canal de la Reine-Charlotte, 270. Récit des opérations du Capitaine Furneaux pendant ſa ſéparation, *ibid.* Séjour des Anglais à l'Iſle Longue, 282. Entrevue des Anglais avec les Habitans de Mouara, 298 *& ſuiv.* Leur arrivée aux Iſles de la Société, 311. Cook débarque dans l'Iſle d'O-Taïti 321. Récit de ſes excurſions le long de la Côte, 323 *& ſuiv.* Entrevue avec le Roi de la petite Taïti, 354. Incidens ſurvenus dans la Baie de Matavai, 363. Voyage à O-Parée; entrevue du Capitaine avec le Roi O-Too, 366 *& ſuiv.* Départ de Matavai pour l'Iſle de Huaheine, 381. Cook viſite Oréo, Roi d'Huaheine, 384. Préſens qu'il lui fait en partant, 398. Cook fait voile pour Uliétea Son entrevue avec le Chef de cette Iſle, 308. Portrait de cet Indien, *ibid. & ſuiv.* Le Capitaine prend congé des Habitans d'Uliétea, & amène avec lui un Naturel du Pays nommé Œdidée, natif de Bolabola, 425 *& ſuiv.* Il arrive à l'Iſle de Middelburg, 433. Débarquement de l'équipage & bonne réception qu'on lui fit, 436. Départ de Middelburg pour l'Iſle d'Amſterdam, 453. Débarquement de l'Iſle, 454. Viſite de la part du Chef de l'Iſle, obſervations ſur ſa gravité ſtupide, 457. Cook ſe rend auprès de lui pour le remercier de ſes dons, & lui faire des préſens, 470. Obſervations de ce Capitaine ſur les Iſles d'Amſterdam & de Middelburg, 473 *& ſuiv.* Retour à la Nouvelle-Zélande dans la Baie de Tologa, XXI, 3. Obſervations ſur la partie de la Côte ſituée entre les Caps Terawhite & Palliſer, 24. Départ de la Nouvelle-Zélande, 26. Journal de la route de l'Equipage dans la mer du Sud, 28 *& ſuiv.* Détails nautiques, 42 *& ſuiv.* Projet du Capitaine de rechercher l'Iſle de Juan Fernandez, l'Iſle de Pâques & les grandes Cyclades, 59 *& ſuiv.* Découverte de l'Iſle de Pâques, 68 *& ſuiv.* Débarquement dans l'Iſle; communication de l'Equipage avec les Habitans, 73 *& ſuiv.* Deſcription géographique de la Contrée, 87. Obſervations ſur la nature du ſol & le caractere des Habitans réduits à un petit nombre, 91 *& ſuiv.* Paſſage de l'Iſle de Pâques aux Iſles des Marquiſes, 98. Deſcription de la Côte des Iſles Marquiſes, 100. Débarquement, entrevue avec les Naturels du Pays, 107. Deſcription géographique de ces Iſles au nombre de cinq, 125. Portrait, mœurs & uſages des Habitans, 127 *& ſuiv.* Cook quitte les Iſles Marquiſes pour ſe rendre à Taïti, 153; dé-

Digitized by Google

couvre pendant le trajet les Isles Pallisser, *ibid.* Description de ces Isles & de leurs Habitans, 138 & *suiv.* Son retour à Taïti, 149 — à l'Isle d'Huaheine, 208 — à l'Isle d'Uliétéa, 210. Découvre une Isle nouvelle vers les 18 degrés de latitude, & y débarque pour examiner l'intérieur du Pays, 239 & *suiv.* Il la nomme Isle Sauvage à cause de l'air farouche de ses Habitans, 244 Nouvelles Isles découvertes par le Capitaine, faisant partie des Isles des Amis, 246. Evénemens de son séjour dans ces nouveaux parages, 248 & *suiv.* Découverte & description des Nouvelles-Hébrides, 268 & *suiv.* Séjour à Malicolo, 277 — à l'Isle Sphepherd, 293. Abord de l'équipage à l'Isle Tanna, 303. Relation de son séjour dans cette Isle, 306 & *suiv.* Découverte de la Nouvelle-Calédonie, 351. Descente sur cette plage; communication avec les Habitans, 354 & *suiv.* Observation d'une éclipse de Soleil qui servit à déterminer la latitude & la longitude de l'Isle, 360. Description de l'intérieur du Pays & de ses Habitans, 362 & *suiv.* Cook se rend à l'Isle de Balabéa dont les Habitans lui firent l'accueil le plus obligeant, 374. Description des Isles Basses ombragées d'une forêt de pins propres à former des mâts pour les vaisseaux, 386. Observations sur la Côte de la Nouvelle-Calédonie, 394. Départ pour la Nouvelle-Zélande, 399. Découverte & description de l'Isle de Norfolk, 399. Arrivée à la Nouvelle-Zélande, 401. Cook dirige sa route vers la pointe méridionale de l'Amérique, 407. Son arrivée dans le Canal de Noël, 408. Description de différentes Isles situées dans ces parages, 410 & *suiv.* Chasse dans l'Isle des Oies, 415. Description de l'Intérieur de l'Isle & de ses Habitans, *ibid.* & *suiv.* Description géographique du Canal de Noël, de la Terre de Feu & des Etats, 423 — des Isles du Nouvel-An & de leurs productions, 426 & *suiv.* — de l'Isle Willis, 434. Débarquement dans l'Isle de la Géorgie, 436. Productions du Pays, *ibid.* & *suiv.* Description géographique de l'Isle de Géorgie & de quelques autres qui l'avoisinent, 442. Suite du Journal de voyage, 446 & *suiv.* Rencontre d'un vaisseau Hollandais arrivant de Bengale, 459. Arrivée du Capitaine au Cap dans la Baie de la Table où il reçoit des nouvelles du Capitaine Furneaux, 460. Départ pour l'Angleterre, 470.

Copaï, arbre de Siam, qui se multiplie par l'extrémité de ses branches courbées vers la terre, VI, 416.

Copaü (baume de), les propriétés de cette espèce de baume sont si merveilleuses aux Antilles, qu'il n'est aucune espèce de maux qui puissent résister à leur efficacité, XVI, 103.

Cotale (le), description de ce serpent dangereux par sa dent vénimeuse, XIII, 158.

Corbeaux du Groënland sont plus forts & plus voraces que les nôtres, XVIII, 205.

Cordonnier (le), poisson de la Baie de Sierra-Léona, qui grogne comme un cochon, II, 295.

Corée, description de cette Contrée tributaire de la Chine, VIII, 343. Nature du climat & qualité du terroir, 346. Mœurs & usages des Coréens, 348 & *suiv.* Habitations, 350. Mariage, 352. Enterremens & funérailles, 354, éducation des enfans, 356, Arts, sciences & commerce, 358 & *suiv.* Religion, 361. Gouvernement, 365. Milice, 367. Marine, 369. Revenus du Roi, *ibid.* Administration de la Justice, 370 & *suiv.*

Cormoran du Kamschatka; description de cet oiseau aquatique; maniere de le prendre à l'hameçon, en se servant de la vessie de cet oiseau pour amorce, XVII, 430.

Corneille du Mexique; sa description & celle de son nid singulier, XI, 336.

Digitized by Google

Corroſon (le), deſcription de cet oiſeau de l'Iſthme de Panama; les Américains prennent plaiſir à contrefaire ſon chant auquel il répond, trompé par la reſſemblance, XIII, 156.

Cortez (Fernand), expédition & conquête du Mexique, en 1504, X, 163 *& ſuiv.* Aborde à l'Iſle de Cozumel; récit de ſon expédition dans l'Iſle, 274 *& ſuiv.* Priſe de la Ville de Tabaſco, ſa premiere conquête, 281. Fondation de la Véra-Crux; établiſſement d'un Conſeil, 312. Son expédition dans la Province de Tlaſcala, 341 *& ſuiv.* Départ de Cortez pour Mexico, 394 *& ſuiv.* Réduction de la Ville de Cholula, 403 *& ſuiv.* Viſite du neveu de l'Empereur Mexicain à Cortez, 410 *& ſuiv.* Entrevue de Cortez & de Montezuma, 417 *& ſuiv.* Audience qu'il reçoit de ce Prince, 423 *& ſuiv* Evénemens de ſon ſéjour à la Cour de Montezuma, 429 *& ſuiv* Cortez quitte Mexico pour aller combattre Narvaez, & en eſt vainqueur, XI, 1 *& ſuiv.* Son retour à Mexico, 15 *& ſuiv.* Relation des événemens arrivés pendant ſon abſence, 17 *& ſuiv.* Il eſt aſſiégé dans ſon quartier par les Mexicains, 23 *& ſuiv.* Sa retraite de Mexico, événemens de la marche, 46 *& ſuiv.* Victoire célèbre qu'il remporte ſur les Mexicains, 57 *& ſuiv.* Son arrivée dans la Province de Tlaſcala, 61 *& ſuiv.* Guerre contre les Tepéaques, 68. Réſolution d'entrer dans les terres de l'Empire avec toutes ſes forces, 76. Priſe de Tezeuco, 81. Complot formé contre ſa vie par les ſiens, 93 *& ſuiv.* Siége de Mexico; attaque des poſtes voiſins, 100 *& ſuiv.* Echec conſidérable qu'il reçoit, 117 *& ſuiv.* Il force l'entrée de Mexico, 124. Fin du Siége, & conquête abſolue de l'Empire du Mexique, 139 *& ſuiv.* Deſtinée de Cortez, 142 *& ſuiv.*

Coſta-Ricca, Province du Mexique; deſcription de cette Contrée & de Cartago la Capitale, XI, 209 *& ſuiv.*

Côte Occidentale d'Afrique; obſervations phyſiques & météorologiques ſur le climat de cette Contrée, II, 312. Influences malignes de l'air, 316 *& ſuiv.* Deſcription des végétaux, 319. Quadrupèdes, 342. Des reptiles & inſectes, 379. Oiſeaux, 388. Poiſſons, 396. Amphibies, 404 *& ſuiv.*

Côte d'Or; deſcription de cette Contrée & de ſes habitans, III, 122 *& ſuiv.* Commerce du Pays, 130 *& ſuiv.* Mœurs générales des Nègres de la Côte d'Or, 136 *& ſuiv.* Raiſon du penchant qu'ils ont au larcin, 137. Obſervations ſur les femmes du Pays, 139 *& ſuiv.* Education des enfans, 142. Juriſprudence, 145. Navigation, 151. Religion, 152. Culte des Fétiches, 155 *& ſuiv.* Diviſion de l'année, 159. Fêtes religieuſes, 160. Nature du Gouvernement, 162. Climat & maladies, 164 *& ſuiv.* Minéraux, 170. Végétaux, 175. Animaux, 182. Oiſeaux, 201. Reptiles, 206. Inſectes, 210 Poiſſons, 216.

Côte des Eſclaves; deſcription géographique, comprend le Royaume de Juida, III, 221. Royaume d'Ardra, 281. Royaume de Benin, 290.

Cotonnier du Sénégal, ſa deſcription, II, 323. — de la Chine, maniere de ſéparer le coton de la ſemence, VIII, 306.

Covillam, Gentilhomme Portugais; voyage en Abyſſinie par la mer rouge, I, 8.

Couleuvres de la Côte de Malabar ſont l'objet de la vénération des Malabares, malgré leurs morſures vénimeuſes, V, 162. Exemples de leurs reſpects ſuperſtitieux à ce ſujet raportés par Dellon, 164 *& ſuiv.*

Crabe des Antilles, on les diſtingue en deux eſpèces; deſcription curieuſe de la ſeconde eſpèce nom-

Digitized by Google

mée tourlouroux, XVI, 80. Distinction du mâle & de la femelle, 82. Observations ſur les Crabes en général, 83 & *ſuiv.* Différentes manieres de les prendre, 86.

Crantz (David), extrait de ſon hiſtoire du Groënland concernant le Détroit de Frobisher, XVIII, 110 & *ſuiv.* Obſervations de ce Naturaliſte ſur l'origine & la formation du plan dans le Détroit de Davis, 139. Sur la naiſſance des aurores boréales, 159. Obſervations météorologiques pour l'année 1761 ſur les variations du temps, 162 & *ſuiv.* Recherches ſur l'origine & la découverte des Groenlandais anciens & modernes, 403 & *ſuiv.* Hiſtoire de l'établiſſement & des progrès de la miſſion des Freres Moraves au Groënland, 466 & *ſuiv.* Relation du voyage de M. Crantz au Groënland, 610 & *ſuiv.*

Crapauds de Surinam dont la femelle porte ſes petits ſur le dos qui lui ſert d'uterus, où les embrions ſont conçus, XIII, 482.

Cryſtal d'Iſlande a la propriété de repréſenter doubles tous les objets qu'on regarde au travers & luit dans l'obſcurité lorſqu'on le fait calciner dans un creuſet, XVII, 269.

Crocodile (le), deſcription de cet animal amphibie; obſervations ſur ſa férocité, II, 406 & *ſuiv.*

Crocodile des Iſles Philippines n'ont point de conduit pour les excrémens, ſelon le rapport des Voyageurs, IV, 327.

Crocodiles ſont fort communs ſur les bords de l'Amazone; combat de cet animal aveé le tigre, XIII, 248.

Croyere (de Lille de), voyage en Siberie, IX, 2. Sa Lettre à M. Gmelin ſur le degré de froid qu'il a éprouvé en Siberie, IX, 87.

Cuença, Ville de l'Audience de Quito; ſa deſcription, XII, 71 & *ſuiv.*

Culiacan, Province du Mexique, XI, 192.

Curvi (le), poiſſon d'une extrême ſingularité par la ſtructure de ſon corps; ſa deſcription, XIII, 282 & *ſuiv.*

Cuſco, autrefois Capitale du Pérou; deſcription de l'ancienne & de la nouvelle Ville, XII, 63 & *ſuiv.*

D.

Daïri, Souverain Pontife du Japon; honneurs qu'on lui rend, IX, 291. Habillement de ce Monarque Eccleſiaſtique, 295 Des Seigneurs qui compoſent ſa Cour, 296. Viſite annuelle de l'Empereur au Dairi, 298.

Dakka (le), plante dont les Hottentots font uſage au lieu de tabac, III, 469.

Damel, Souverain de Kayor; détails ſur la perſonne de ce Prince, II, 56 & *ſuiv.*

Dampier (Guillaume), Anglais, découvre l'Iſle de la Nouvelle-Bretagne dans ſon voyage aux Terres Auſtrales, XVI, 230.

Davis, Navigateur Anglais, eſt chargé de découvrir un paſſage au Nord-Oueſt, en 1585, par une compagnie de riches Négocians de Londres, XVI, 439. Il s'avance juſqu'au ſoixante-quatrieme degré de latitude vers le Nord, 440. Extrait de ſa lettre à la Compagnie, par laquelle il aſſure la poſſibilité du paſſage, 442. Second voyage de Davis pour le même objet & dont le ſuccès ne répondit point à ſes vues, 442.

Delan (Pierre) Hollandais, Chirurgien du Roi de Golkonde; origine de ſa fortune, V, 230 & *ſuiv.*

Dellon, Voyageur Français; Hiſtoire d'une fourberie ſinguliere & hardie arrivée dans l'Inde, V, 296 & *ſuiv.*

Democulo, araignée monſtrueuſe de Ceylan dont la bleſſure eſt mortelle, IV, 129.

Deſideri, Jéſuite Italien & Miſſionnaire; deſcription des montagnes du Caucaſe, VII, 37 & *ſuiv.*

Diable ou diablotin (le), oiſeau des Antilles; ſa deſcription, XVI, 87.

Digitized by Google

Mœurs & habitudes, 88. Chaſſe de cet oiſeau au ſein des montagnes, 89 *& ſuiv.*

Diaz (Barthélemi), Capitaine Portugais, découvrit le Cap des Tempêtes, nommé depuis le Cap de Bonne-Eſpérance, I, 7.

Dipſas ou l'inflammateur, ſerpent du Cap dont la morſure eſt très dangereuſe, III, 47.

Domingo (San), Capitale de la Colonie Eſpagnole de l'Iſle de Saint-Domingue; deſcription de cette ville, XV, 321. Gouvernement civil & militaire, 334. Etat du Clergé, 326.

Domingue (Iſle de Saint), expédition des Anglais & Français dans cette Iſle, en 1625, XV, 257. Leur établiſſement dans l'Iſle de la Tortue, 260. Les Eſpagnols s'en emparent à la faveur des déſordres qui régnaient dans la Colonie, 273. Elle eſt repriſe, en 1659, par un Gentilhomme Français, 274. Idée du caractere & des exploits des Normans, connus ſous le nom de Boucanniers, 276 *& ſuiv.* Sage adminiſtration du Gouverneur Ogeron de la Bouere, Gentilhomme Français, 291 *& ſuiv.* Etabliſſement & progrès de la Colonie Françaiſe, 296 *& ſuiv.* Deſcription de la Colonie Eſpagnole & de ſon état actuel, par M. Buret, 316 *& ſuiv.* Deſcription de San-Domingo, Capitale de la Colonie, 321 *& ſuiv.* Etat de la population de la Colonie, en 1716, 330. Mœurs & uſages des Habitans, 331 *& ſuiv.* Deſcription de la Colonie Françaiſe, par le Pere Labat, 334. Du Cap Français, Capitale du Pays, 335—338 *& ſuiv* Extrait du voyage du Pere Labat dans différentes parties de l'Iſle, 341 *& ſuiv.* Deſcription de différens Ports & de la Ville de Léogane, 355 *& ſuiv.* Deſcription de pluſieurs petites Iſles qui bordent la Colonie 363 *& ſuiv.* Etabliſſement de la Compagnie dans l'Iſle de Saint-Louis, & conceſſion de terrains aux Habitans, 364. Deſcription de l'Iſle Avache, 368 *& ſuiv.*

Donyon (le), en Eſpagnol peſce muger, poiſſon qui a le ſexe & les mammelles des femmes, IV, 326.

Dorade ou poiſſon d'or de la Chine; ſa deſcription & obſervations ſur ſa maniere de vivre, VIII, 338 *& ſuiv.*

Doradilla, plante de l'Amérique Méridionale qui reſſemble au ceterach, XIII, 280.

Drake (François), Anglais, célèbre par ſon voyage autour du Monde, en 1580, I, 120

Drake (le Chevalier) profite de la découverte du Détroit de Magellan pour ſe rendre dans la mer du Sud par cette voie, XVI, 119. Son retour par la mer du Nord, en prenant la route du Japon & de la Chine, 121 Découverte de la Nouvelle-Albion à 38 degrés de la ligne, 121. Relation de ſon ſéjour dans cette Iſle. Mœurs & uſages des Habitans, *-bid. & ſuiv.* Drake revient en Europe par les Moluques & termine au Port de Plimouth ſon Voyage autour du Monde, 129.

Dramanet, Ville peuplée des bords du Sénégal; détails ſur ſon commerce, II, 87.

Dromadaire du Sénégal eſt plus faible que le chameau, mais plus léger à la courſe, II, 138.

Duski (Baie), dans la Nouvelle-Zélande; deſcription de cette Baie & de ſes Habitans. XX, 227 *& ſuiv.*

Dutroa, plante des Indes Orientales dont la ſemence eſt ſomnifere, VI, 459.

E.

Eaux ferrugineuses du Cap de Bonne-Eſpérance, nature de ces eaux & leurs propriétés, III, 466.

Eaux-chaudes de l'Iſlande, dont quelques-unes en bouillonnant s'élancent dans l'air, & dont les autres plus tièdes ſervent de bain aux Habitans, XVII, 215.

Ecouffe, oiſeau de proie du Sénégal; ſa deſcription, II, 391.

Digitized by Google

Edda, collection mythologique très-ancienne des Islandais, idée de cet ouvrage dont il ne reste aujourd'hui que trois poemes entiers dont l'un contient la morale d'Odin qui passe pour en être l'Auteur, XVII, 305.

Egede (Paul), Missionnaire; Journal de son voyage au Groënland, XVIII, 109—149. Observations sur l'établissement des Norwégiens au Groënland, 400 & *suiv.* Relation de sa Mission au Groënland, 421 & *suiv.* Son arrivée à Balls'river où il s'établit, 431 & *suiv.* Obstacles & dangers qu'il éprouve dans le cours de sa Mission, 440 & *suiv.* Sollicitudes de ce Pasteur pour son troupeau attaqué d'une contagion générale, 476. Retour de M. Egede en Danemarck où il mourut, 490.

Elan, vertus & propriétés que les Nègres attribuent à l'un de ses pieds, III, 378.

Elanceur (l'), serpent du Cap, qui tire son nom de la légereté avec laquelle il s'élance, III, 477.

Elbée, Commandant Français, voyage au Royaume d'Ardra, III, 281. Conversation avec le Grand-Prêtre d'Ardra, 282.

Eléphant (l'), Description de cet animal & observations sur sa maniere de vivre, II, 44—358—115. Traits relatifs à son caractere, 365 & *suiv.*

Eléphants de la Côte d'Or sont distingués en plusieurs espèces, on n'en voit point de blancs, III, 186. Maniere de les prendre au Congo, 377.

Ellis (Henri), Voyageur Anglais; relation de son voyage aux Pôles, XVII, 106 & *suiv.* Portrait & caractere des Esquimaux à qui Ellis dut la vie dans un naufrage, 129. Description de la Côte du Nord, 135. Réflexion de l'Auteur de la relation sur le passage d'Europe en Amérique par le Nord-Oueſt, 138. Description du Détroit de Wager, 140. Expédition d'Ellis pour reconnaître la nature de ce Détroit, 142 & *suiv.* Conjectures d'Ellis sur l'existence d'un passage à un autre océan, fondées sur la hauteur des marées, 149. Résolution du Conseil, qui prouve la réalité du passage au jugement d'Ellis, 150 & *suiv.* Entrée des vaisseaux dans le Détroit de Wager, 152. Fin de l'expédition, retour en Angleterre, 154. Résultat des voyages & expériences qui ont été faites sur l'existence d'un passage de la mer du Nord à celle du Sud, 155 & *suiv.*

Encre de Chine, différentes especes & maniere de les composer, VII, 518 & *suiv.*

Eperlans du Kamschatka nagent toujours trois ensemble, se tenant par une raie velue qu'ils ont des deux côtés à laquelle ils s'attachent fortement, XVII, 427.

Ereti, Chef des Otahitiens; soins officieux de cet Indien pour M. de Bougainville, XIX, 156. Témoignages d'affection pour les Français à l'instant de leur départ, 173.

Erramanga, Isle qui fait partie des Nouvelles-Hébrides; description de cette Isle & de ses Habitans, XXI, 296 & *suiv.*

Espadon, poisson de la Baie de Sierra-Léona, dont la tête se termine en une sorte d'épée dentelée des deux côtés comme une scie, II, 295.

Espadon du Kamschatka n'est pas tel que celui des autres Contrées, d'après la description de M. Steller, XVII, 417. Antipathie naturelle de ce poisson pour la baleine dont il est l'ennemi, 418.

Espagnac (le Pere d'), Missionnaire Jésuite à Siam, VI, 355.

Espagnols ont découvert les Isles Canaries & en ont fait la Conquête, I, 162.

Esquimaux, Peuples de la Baie d'Hudson; portrait, mœurs & usages de ces Américains, XIV, 210. Description de leurs canots, 211. des deux sexes, 212. Idée de leur industrie dans la construction des instrumens de pêche & de chasse, 214. Remèdes qu'ils emploient contre les maladies, 215. Leurs

Digitized by Google

idées de Religion ſont fort bornées, 217. Exemple de la tendreſſe des peres & meres pour leurs enfans, *ibed.* Coutume d'étrangler les vieillards, confirmée par Ellis, 218. Effets funeſtes de leur défaut de prévoyance, 220.

Eva, plante dont les Habitans des Iſles de la Société expriment une liqueur enyvrante en mâchant les racines, HX, 429.

Evée (l'), fruit de la forme d'une pomme de l'Iſle d'O-Taïti, XX, 328.

F.

Faisan de la Chine, Maniere de les prendre digne de remarque, VIII, 327.

Famacoſio, animal de l'Amérique Méridionale, qui joint à la tête d'un tigre, le corps d'un mâtin, & n'a point de queue, XIII, 243.

Faucon, pêcheur du Mexique, XI, 337.

Faucon d'Iſlande, il n'en exiſte qu'une ſeule eſpèce; maniere de le prendre au moyen d'un piège très-ſimple, XVII, 238.

Fenner (Georges), Capitaine Anglais; voyage aux Iſles du Cap-Verd, en 1556, I, 119.

Fernambuc, deſcription de cette Province du Bréſil, & d'Olinde, Ville Capitale, XIII, 322 *& ſuiv.*

Fernand de Luques, Prêtre, aſſocié de Pizarre pour la conquête du Pérou, XI, 378.

Fernandez (Denys), Capitaine Portugais, paſſa l'embouchure du Sénégal, en 1446, I, 4.

Fétiches, objets divers de la vénération des Nègres; détails ſur le culte qu'ils leur rendent, III, 155 *& ſuiv.*

Fétiches de Juida, deſcription de ſes différentes eſpèces & du culte qu'on leur rend, III, 243 *& ſuiv.*

Fétiche, poiſſon révéré des Nègres; ſa deſcription, III, 218.

Féticheres, Prêtres qui préſident au culte des divers Fétiches au Royaume de Juida; détail de leurs fonctions, III, 257 *& ſuiv.*

Feve de Malabar, deſcription de cette plante, V, 155 *& ſuiv.*

Figuier ſauvage d'Afrique, uſage & propriétés de cet arbre très-élevé, II, 330.

Flamingos, oiſeau de l'Iſle de Sal en Afrique; ſa deſcription, I, 308.

Flottan (le), eſpèce de grande plie; deſcription de ce poiſſon, HV, 41.

Flibuſtiers, origine de ces aventuriers, XV, 259. Récit de leur expédition dans l'Iſle de Saint-Domingue, *ibid. & ſuiv.* Ils ſe choiſiſſent un Chef pour ſe défendre contre les Eſpagnols, 264. Idée de leur caractere & de leur maniere de vivre, 276 *& ſuiv.* Traits de courage & d'intrépidité qu'ils oppoſerent aux efforts des Eſpagnols, 281 *& ſuiv.*

Flocco, pirate renommé de Norwège; invention heureuſe qu'il employa pour diriger ſa route en mer au défaut de bouſſole & de compas, XVII, 301.

Floride (la), fut découverte, en 1534, par Fernand de Soto, Eſpagnol, XIV, 1. Etabliſſement des Français dans cette Contrée, 2. Détails ſur le caractere des Peuples habitans de la Floride, 9. Obſervations ſur les productions du Pays, 11 *& ſuiv.*

Floripondio, arbre du Mexique dont les fleurs reſſemblent à celles du lys pour la forme & la blancheur, XI, 328.

Fo, fondateur d'une ſecte Chinoiſe; précis de ſa vie, de ſa morale & de ſes écrits, VIII, 109 *& ſuiv.*

Fokien, Province de la Chine; terroir & productions de cette Contrée, VII, 244 *& ſuiv.*

Fonté (Barthélemi de), Amiral Eſpagnol, relation de ſon voyage vers le Nord de l'Amérique, traduite par M. de Liſle, XVII, 35 *& ſuiv.*

Fontenay (le Pere), Miſſionnaire Jéſuite; détails curieux ſur les mines d'argent du Royaume de Siam, VI, 167 *& ſuiv.*

Forbin (Chevalier de), obſervations ſur le Royaume de Siam, tirées de

Digitized by Google

ſes Mémoires, VI, 176 & *ſuiv.* Intrigue & politique de Conſtance, Miniſtre du Roi de Siam, 179 & *ſuiv.* Relation de ſon ſéjour à Louvo, 184 & *ſuiv.* Entretien avec Louis XIV ſur l'état du Royaume de Siam, 190 & *ſuiv.* Autre entretien avec le Pere la Chaiſe ſur le même objet, 195 & *ſuiv.* Expédition du Chevalier contre les Macaſſars, 197 & *ſuiv.*

Formoſe, Iſle de la Chine; ſa deſcription & obſervations ſur les mœurs des Habitans VII, 246 & *ſuiv.*

Forſter pere & fils, Naturaliſtes; récit de leurs obſervations phyſiques & morales pendant le ſecond voyage du Capitaine Cook aux Terres Auſtrales: deſcription d'une tempête violente, XX, 217 & *ſuiv.* Deſcription d'une caſcade immenſe ſituée dans la Nouvelle-Zélande, 238 & *ſuiv.* Examen de la Baie de Duski, 248 & *ſuiv.* Deſcription de la Baie d'O-Aïti-Piha & de ſes Habitans, 311 & *ſuiv.* Maniere dont les O-Tahitiens préparent l'écorce fibreuſe du mûrier pour en former des étoffes, 332. Obſervations ſur la différence des ſaiſons & la nature des montagnes remplies de matieres volcaniques, 359. Deſcription de la Côte d'O-Parée, 366. De l'Iſle d'Huaheine, 386. Relation d'une promenade faite dans l'intérieur de l'Iſle de Mildelburg, 448 & *ſuiv.* Deſcription d'une nouvelle tempête XXI, 7. Obſervation de l'émerſion d'un des Satellites de Jupiter à l'effet de déterminer la longitude du détroit de la Reine-Charlotte, 15. Réflexions ſur la férocité des mœurs des Habitans de la Nouvelle-Zélande, 17 & *ſuiv.* Obſervations ſur la production de l'Iſle de Pâques & les mœurs de ſes Habitans, 76 & *ſuiv.* Des Iſles Marquiſes, 108 & *ſuiv.* Réflexions ſur les manœuvres des Taïtiens dans l'art de la navigation & leur adreſſe à combattre, 192. Obſervations ſur les Habitans de l'Archipel nommée Iſles des Amis, 267. Deſcription de l'Iſle Mallicolo & de ſes Habitans, 290 & *ſuiv.* Obſervations ſur les mœurs & uſages des Habitans de l'Iſle Tanna, 324 & *ſuiv.* Expériences ſur la chaleur des terres & des ſources d'eau chaude voiſines du volcan de cette Iſle faites avec le thermomètre, 333 & *ſuiv.* Tableau de la richeſſe du ſol & de la beauté de la Contrée, 337. Productions du Pays, 343. Portrait des Habitans des deux ſexes 344. Obſervations ſur la nature du ſol, 348. Remarques ſur la Nouvelle-Calédonie & ſes Habitans, 370—380—397 ſur l'Iſle de Géorgie, 444.

Foulis (Pays des), obſervations ſur les mœurs de ſes Habitans, II, 78 & *ſuiv*

Foulis, Peuples du Sénégal; mœurs & uſages de ces Peuples paſteurs & errans, II, 199 Leur induſtrie pour élever & nourrir des beſtiaux, 203. Leur habillement, *ibid.*

Fourmis des bords du Sénégal ſont blanches, II, 385.

Fourmis de la Côte de Guinée, obſervations ſur leurs mœurs & leur induſtrie, III, 212 & *ſuiv.*

Fourmis du Mexique, deſcription de différentes eſpèces, XI, 355. & *ſuiv.*

Fourmis aîlées du Bréſil ſont d'une grandeur extraordinaire, XIII, 459. Détails ſur leur métamorphoſe & leur induſtrie, *ibid.* & *ſuiv.*

Fox (Lucas), Anglais, voyage à la Baie d'Hudſon, en 1631, XVII, 23 & *ſuiv.*

Franc-encens (le) d'Afrique, deſcription de cet arbre, II, 332.

Français allerent au Sénégal, & formerent des établiſſemens en Guinée cent ans avant les Portugais, ſi l'on en juge par d'anciens monumens de ces Pays qui ſemblent le prouver, I, 3.

France (Iſle de), autrefois l'Iſle Maurice, III, 486.

Franklin (Charles), Anglais du Pays de Galles, récit de ſes aventures, I, 287 & *ſuiv.*

Digitized by Google

Frezier, Naturaliſte; obſervations ſur les productions du Chili, XIII, 27 *& ſuiv.*

Frobisher (Martin), aventurier Anglais; relation de ſon premier Voyage, en 1576, pour la découverte d'un paſſage par le Nord-Oueſt, XVI, 429 Second Voyage de Frobisher, en 1577, 436. Troiſieme Voyage, en 1578, qui fut encore moins heureux que les deux premiers, 444.

Frobisher (Détroit de), deſcription de ce Canal de la mer du Nord remarquable par des montagnes de glace qui bouchent ſon paſſage, XVIII, 110 *& ſuiv.* Pont de glace formé par la neige & la gelée diviſé en pluſieurs arches, 112.

Fuerte-Ventura, Iſle, l'une des Canaries, I, 188.

Funérailles des Habitans de Kayor, II, 116 *& ſuiv.*

Furneaux, Capitaine Anglais, part avec le Capitaine Cook dans le ſecond Voyage aux Terres Auſtrales, XX, 216. Il ſe ſépare du Capitaine Cook pour vérifier & conſtater l'exiſtence d'un Continent dans les Mers Auſtrales, 224. Il rejoint Cook dans le Canal de la Reine-Charlotte, 270. Récit de ſes opérations & des événemens de la route pendant ſa ſéparation, *ibid. & ſuiv* Viſite & préſens qu'il reçoit d'O-Too, Roi d'O-Parée, 379. Il conſent de recevoir à ſon bord un jeune-homme nommé O-Mai, natif d'Uliétéa, & de l'emmener en Angleterre, 399. Relation de ſon ſéjour dans la Nouvelle-Zélande & de la perte de ſa chaloupe montée par dix hommes dans le Canal de de la Reine-Charlotte, XXI, 460 *& ſuiv.*

G.

Gage, Voyageur Anglais; relation de ſon Voyage dans les fameuſes montagnes Quelenes au Mexique, XI *& ſuiv.*

Gayaquil, Ville de l'Audience de Quito; ſa deſcription, XII, 69. Population & mœurs des Habitans, 70.

Galam (Royaume de) habité par les Mandingos, II, 88.

Gallinazo, deſcription de cet oiſeau remarquable par ſa voracité & la ſubtilité de ſon odorat, XIII, 153. Autres eſpèces, 154.

Gama (Vaſco de), Gentilhomme Portugais; premiere expédition aux Grandes Indes, en 1497, I, 2 *& ſuiv.* Seconde expédition de Vaſco de Gama, Amiral, 54 *& ſuiv.*

Gambra (Riviere de la), deſcription des Habitans qui habitent ſes bords, II, 37 *& ſuiv.*

Gar (le), poiſſon qui nage à fleur d'eau avec la rapidité d'une hirondelle, XIII, 174.

Gaubil (le Pere), Miſſionnaire Jéſuite à la Chine; relation de ſes Voyages & obſervations ſur les diverſes Contrées quil a parcourues, VII, 153 *& ſuiv.*

Gazelle, ou antilope; deſcription de cet animal, II, 370.

Gazette Chinoiſe, nature de cet ouvrage périodique, VIII, 193.

Gemelli Carreri, Docteur Napolitain; diverſes obſervations ſur les arts & les uſages de la Chine, VII, 203 *& ſuiv.*

Gentives, ſecte idolâtre de l'Inde; leurs idées ſur Dieu & la tranſmigration des ames, V, 573. Leur induſtrie dans les arts & métiers, 574.

Géorgie (la Nouvelle), Colonie Anglaiſe; hiſtoire abrégée de l'établiſſement de cette Colonie extraite de la relation de M. Oglethorpe, XIV, 163. Deſcription de la Contrée & de la Ville de Savannah, 179 *& ſuiv.*

Géorgie (Iſle de la), deſcription des Côtes, XXI, 435. De la Baie de Poſſeſſion, 440. Deſcription géographique de l'Iſle, 443. La rigueur du climat & la diſette des productions rend cette Contrée inhabitable, 445.

Digitized by Google

Gerbillon (Pere), Jéſuite, Miſſionnaire à la Chine; relation de divers Voyages de l'Empereur Kanghi dans la Tartarie, VII, 39 & *ſuiv.* Deſcription des routes publiques, 44. De la grande muraille, 46. Entretiens avec l'Empereur ſur l'uſage des inſtrumens de Mathématiques, 50 & *ſuiv.* Deſcription de la Cour de l'Empereur & des uſages qu'on y obſerve, 54 & *ſuiv.* Autres entretiens avec l'Empereur ſur divers objets, 61 & *ſuiv.* Deſcription de ſes maiſons de plaiſance, 66 & *ſuiv.* Démarches à l'occaſion de quelques Chrétiens perſécutés, 69 & *ſuiv.* Convoi & funérailles de l'oncle maternel de l'Empereur, tué dans une bataille, 75 & *ſuiv.* Eclipſe de Soleil obſervée par Kang-hi, 79 & *ſuiv.* Relation de diverſes chaſſes de l'Empereur & obſervations à ce ſujet 80 & *ſuiv.*

Geroflier, deſcription de cet arbre dont la durée eſt de cent ans, IV, 230. Maniere de recueillir les cloux de geroſle & uſages auxquels on les emploie dans l'Inde, 231 & *ſuiv.*

Ghelele, bois qui reſſemble à l'oſier dont les Négreſſes de Kayor font uſage pour ſe blanchir les dents, II, 116.

Ghiamala, animal extraordinaire du Pays de Bambuck, plus haut de moitié que l'éléphant & reſſemblant au chameau, apparemment la giraffe, II, 158.

Gibbons, Capitaine; Voyage à la Baie d'Hudſon, XVII, 17.

Gingembre des Antilles, deſcription de la plante qui le produit, XVI, 98. Maniere de la cultiver, 99. Préparation du gingembre, 101 & *ſuiv.* Détails de ſes propriétés, 102.

Gilianez, Capitaine Portugais, doubla, en 1433, le fameux Cap de Bogador, I, 3.

Gillam, Capitaine Anglais; Voyage à la Baie d'Hudſon, XVII, 76.

Glace (montagnes de) du Groënland flottent ſur la mer en maſſe énorme avec des formes extrêmement variées, XVIII, 129. Conjectures ſur leur origine, 132 Les plaines de glace ſont plus dangereuſes pour les navigateurs que les montagnes qui s'apperçoivent de loin, 135. Deſcription de ces glaces flottantes en forme de radeau, 136. Recherches ſur l'origine & la ſource de ces glaces, 139. Elles ſuivent en général la direction des vents & des courans, 143 & *ſuiv.*

Glouton (le), obſervations ſur cet animal vorace, VIII, 427. Moyen ſingulier dont il ſe ſert pour tuer les daims, XVIII, 98.

Gmelin, Médecin Allemand & Profeſſeur en Botanique; Voyage en Sibérie, IX, 1 & *ſuiv.* Deſcription d'une noce Tartare, 8 & *ſuiv.* Solemnité concernant les morts, 13. Voyage ſur les bords de l'Yrtis; Obſervations ſur les Coſaques & les Tartares Barabins, habitans de ces bords, 20 & *ſuiv.* Sortileges des Tartares, 32 & *ſuiv.* Intenſité du froid en Sibérie, 41. Commerce, 51 Superſtition des Sibériens, 65. Mines de talc de Sibérie, 66. Deſcription des montagnes colomniformes des bords de la Léna, 68 & *ſuiv.* Obſervations ſur la congellation du mercure dans le baromètre, 75. Des effets du froid ſur le corps humain, 76. Opérations ſingulieres d'une prétendue ſorciere, 79 & *ſuiv.* Recherches ſur la chaſſe des rennes & ſur celle des renards blancs & bleus, 98. Chanſons des différens Peuples de la Sibérie traduites en Français avec le texte, 100 & *ſuiv.* Deſcription d'un orage violent & des ravages qu'il produiſit, 104 & *ſuiv.* Relation d'un affreux tremblement de terre, en 1737, dans le Pays des Kuriles, 109 & *ſuiv.* Chanſons Tartares de Sagai, traduites vers pour vers, 111. Deſcription de la montagne d'aimant dans le Pays des Baſchires, 113 & *ſuiv.* Qualité de l'aimant, 115.

Digitized by Google

Goa (Isle de), sa description, V, 183 *& suiv.* Enumération de divers Habitans du Pays, 184 *& suiv.* Description de la Ville de Goa, 186 *& suiv.* Vente des esclaves, 187. Autorité du Vice-Roi de Goa, 152. Tableau de l'Inquisition par Pyrard, 193 *& suiv.* Dévotion des Habitans, 197.

Godin, Académicien envoyé au Pérou pour la mesure du Méridien, XII, 226 *& suiv.*

Golkonde (Royaume de), nature du climat & de la température, V, 202 *& suiv.* Description de la Capitale, 204. Division du Peuple de Golkonde en plusieurs tribus, 206. Adresse des femmes publiques, 208. Mariage, 211. Enterremens, 213. Description des mines de Golkonde, 214 *& suiv.*

Gomera (Isle), l'une des Canaries fertile en vignobles, I, 185.

Gommes du désert, détails & observations sur le commerce de cette denrée, II, 119. *& suiv.* Usages & propriétés de la gomme arabique, 124 *& suiv.* Description de l'arbre qui la fournit, 125. Maniere de la récolter, 126.

Gomme-laque, idées différentes des Voyageurs sur sa production, VI, 495. Usages & propriétés de cette gomme, 496 *& suiv.*

Gonsalve (Juan), Capitaine Portugais, découvrit l'Isle Madere, I, 3.

Goulu (le), caractere de cet animal méchant qui ne vit que de proie, IX, 107.

Goulu blanc du Kamschatka est singulierement estimé des Habitans à cause de sa peau tachetée de jaune, XVII, 391.

Goulu (le), ou le chien de mer du Groënland; description de ce poisson vivipare, XVIII, 236. Maniere de le prendre au harpon, 238.

Gramen du Groënland, on en distingue de deux sortes; leur description, XVIII, 178.

Grenade (la), description géographique de cette Isle, XV, 446. Origine & progrès de la Colonie, *ibid. & suiv.* Révolte de la Colonie occasionnée par la dureté du Commandant, fin tragique de cet Officier, 448 *& suiv.*

Grenouilles de Surinam remarquables par deux oreilles & une petite boule qu'elles portent à l'extrémité des doigts de chaque patte, XIII, 479. Explications curieuses de leurs transformations, 437 *& suiv.*

Grijalva (Juan de), son expédition dans l'Yucatan, en 1518, X, 256. *& suiv.*

Groenland, description géographique de cette Contrée, XVIII, 105 *& suiv* Des différentes Colonies Danoises établies dans le Pays, 121 *& suiv.* Description des montagnes de glaces qui flottent sur la mer, 129 *& suiv.* Les plaines de glaces sont plus dangereuses pour les Navigateurs que les montagnes, 136. Observations sur l'origine & la formation de ces glaces flottantes comme des radeaux, 137 *& suiv.* Elles suivent dans leur cours la direction des vents & des courans, 143. Des bois flottans apportés par les courans d'Est & de leur utilité pour les chauffages, 144 *& suiv.* Observations sur le cours des marées qui déterminent la force & la direction des courans, 147. Rigueur du climat & saisons du Groënland, 149. Qualité & variations de la température, 154. De la longueur des jours & des nuits pendant l'été & l'hiver, 157. Des aurores boréales & autres phénomènes célestes, 159. Qualité du terroir, 166 *& suiv.* Productions minérales, 168 Nature des métaux, 175. Rareté des végétaux, 176. Description de quelques mousses & gramens, 178 Des arbres & arbustes, 180. Catalogue des plantes les plus remarquables par leurs propriétés, 182. Des plantes marines & de leur abondance, 186 *& suiv.* Animaux quadrupèdes du Pays, 191. Les animaux domestiques se réduisent à une espèce de chien qui ressemble au loup, 197.

Digitized by Google

Des oiſeaux, 199. Oiſeaux aquatiques, 205 & *ſuiv.* Des poiſſons, 219. Des inſectes de terre & de mer, 232. Des zoophites, 235. Pêche de la baleine par les Européens, 240. Pêche de la baleine par les Groënlandais, 243. Des animaux amphibies, 244 & *ſuiv.*

Groënlandais, portrait de ce Peuple, XVIII, 254. Son caractere ſiegmatique le porte à une ſorte de mélancolie, ou de morne ſtupidité, 256. Il n'a d'autre reſſource pour vivre que la chaſſe ou la pêche, 259. Maniere dont il prépare le veau marin pour ſa nourriture, 261. Malpropreté qui règne dans les repas, 263. La fourrure des animaux de toute eſpèce lui ſert de vêtement, 266. Deſcriptions de l'habillement des deux ſexes, *ibid.* & *ſuiv.* Parure ſinguliere des femmes, 269. Le logement des Groënlandais conſiſte dans des tentes pour l'été & des maiſons pour l'hiver; deſcription de celles-ci, 270. Chaque maiſon contient depuis trois juſqu'à dix familles, & chaque famille a ſa chambre & ſon feu qui conſiſte dans une ſimple lampe, 272. Deſcription des logemens d'été, 275. Armes & inſtrumens dont les Groënlandais ſe ſervent pour la pêche; deſcription du grand harpon, 278. Des javelines pour la pêche des oiſeaux Aquatiques, 280. Des grands & petits bateaux qu'ils emploient pour la chaſſe & la pêche, 281 & *ſuiv.* Exercice des enfans ſur l'eau pour ſe prémunir contre les dangers & les accidens de la navigation, 286. Diverſes manieres de pêcher le veau marin, 288. Chaſſe du veau marin pendant l'hiver, 292. Uſage que font les Groënlandais de la peau des animaux qu'ils prennent, & maniere dont ils la préparent, 293 & *ſuiv.* Décence & ſévérité des mœurs, 295. Préliminaires & cérémonies du mariage, 296. Répugnance ſinguliere des filles pour cette union, *ibid.* La polygamie, quoique tolérée, n'y eſt pas commune, 298. La liberté du divorce qui eſt réciproque entre les deux époux prévient les querelles de ménage, 299. La fécondité des femmes ſe borne à trois ou quatre enfans dont elles accouchent toujours heureuſement, 302. Idée de leur amour maternel, 302. Les enfans ſont élevés ſans violence ni châtiment, 303. Education des deux ſexes, 304. Occupations & ſoins du ménage, 305 & *ſuiv.* Idée de la ſimplicité innocente des Groënlandais, 310. Viſites & préſens qu'ils ſe font pendant l'hiver, 313. Repas qu'ils ſe donnent mutuellement, *ibid.* & *ſuiv.* Leurs geſtes fréquens ſuppléent dans la converſation à la ſterilité de leur langue, 315. Le commerce des Groënlandais conſiſte dans un trafic de leur ſuperflu pour ce qui leur manque, 318. Ils ſont fort avides de fer & de tabac, 310. Fêtes, célébration de celle du Soleil au ſolſtice d'hiver, 321. Danſes au bruit du tambour, deſcription de cet inſtrument, 323. Jeux d'exercice, 324. Joute des chantres, combats ſatyriques dans leſquels l'on vide les querelles par des danſes & des chants, 325. Les aſſemblées de bal chez les Groënlandais leur ſervent en même temps de jeux olympiques, de foire, de théâtre & d'aréopage, 327. L'imperfection de la police & des conventions civiles occaſionne moins d'injuſtice que dans les Etats les mieux policés, 328. Réflexions ſur les vices & vertus attribués aux Groënlandais, 331. L'aſſaſſinat & le ſortilége ſont les ſeuls crimes punis de mort, 341. Ils n'ont en matiere de religion ni dogme, ni culte d'aucune eſpèce, 344. Diverſité de leurs opinions ſur la nature de l'ame, 345. Les uns placent leur éliſée dans l'océan, les autres dans les cieux au-deſſus des nuages, 347 & *ſuiv.* Fables ſur la naiſſance & la fin du monde, 351. Influence des eſprits mâles & femelles, ſu-

Digitized by Google

perſtitions des Groënlandais à ce ſujet, 353 *& ſuiv* Devins, ſorciers & convulſionnaires du Groënland, 358. Converſations de l'inſpiré avec un des eſprits qui habitent les élémens, 360. Maléfices & guériſons dont ils s'attribuent le pouvoir en vertu de leur art magique, 464. Amulettes pour ſe préſerver des eſprits, des maladies & de la mort, 367. Etat des connaiſſances des Groënlandais, 368. Leur langue eſt preſque toute compoſée de polyſillabes, ce qui la rend difficile à prononcer; la richeſſe de leur langage prouve la diſette des idées, 369. Leur langage eſt preſque entièrement guttural, 372. Tous les noms ont leurs diminutifs & leurs augmentatifs, 374. C'eſt par la variété des inflexions & des terminaiſons qu'ils peuvent exprimer différentes idées avec un ſeul mot, 375. Exemple de combinaiſons de mots en pluſieurs façons, *ibid.* La ſyntaxe des Groënlandais eſt ſimple & claire, leur ſtyle n'a point d'hyperbole, ni d'emphaſe, 376. Leur poëſie n'a ni rime, ni meſure, 377. Leur arithmétique eſt bornée au nombre vingt qu'ils calculent à l'aide de leurs doigts, 377. Leur généalogie eſt la ſcience qu'ils poſſedent le mieux, *ibid.* Les Groënlandais ſavent maintenant ſuppléer à l'écriture par des barres ou lignes convenues entr'eux, 379. Leur chronologie eſt ſi peu de choſe qu'ils ne ſavent pas même leur âge, ils comptent les années par hivers & les jours par nuits, *ibid.* Diviſions des jours de l'année en différentes époques, 380. Idées qu'ils ſe font de l'état du Ciel & de la révolution des aſtres, 381. Hiſtoire abrégée des maladies & des remèdes connus au Groënland, 384. Funérailles & enterremens, 389. On enterre les morts avec leurs armes & uſtenſiles dans la perſuaſion qu'on en a beſoin pour vivre dans l'autre monde, 390. Un enfant à la mammelle qui ne peut encore digérer que le lait, ni trouver une nourrice, eſt enterré vif avec ſa mere morte, 391. Après l'enterrement, le plus proche parent du mort prononce ſon éloge funèbre en forme d'élegie, 392. Chanſon funèbre prononcée par un Groënlandais qui pleurait la mort de ſon fils, 394.

Groënland, annales ou hiſtoire civile de cette Contrée, XVIII, 396. Découverte du Groënland par un Norwégien, 397. Anciens établiſſemens des Norwegiens dans le Groënland prouvés par des ruines & le ſouvenir qu'en ont conſervé les Naturels du Pays, 399. Côte Occidentale du Groenland, conjectures ſur l'origine des anciens Habitans du Pays, 400. Deſcription de la Côte Orientale, 403. Etabliſſement du Chriſtianiſme, 406. Origine des Habitans actuels du Groënland, 407. Témoignage d'un Frere Morave en faveur de l'opinion qui les fait deſcendre des Kamſchadales, 409. Relations diverſes ſur l'exiſtence de la Côte Orientale du Groënland & des anciennes Colonies Norwégiennes perdues ou diſperſées, 411 *& ſuiv.* Tentatives & voyages inutiles entrepris par les Danois pour la découverte de cette Contrée juſqu'en 1704, 416 *& ſuiv.* Premiers établiſſemens Danois dans le Groënland, en 1709, relation du Paſteur Egede à ce ſujet, 421 *& ſuiv.* Commerce des Allemands au Groënland, 434. Tentative pour dé ouvrir un paſſage dans l'Amérique Septentrionale, 441. Expédition du Danemarck au Groenland, en 1728, 453. Tentatives faites, depuis 1723, pour reconnaître la Côte Orientale du Groënland, 462. Etabliſſemens du Groënland, depuis l'année 1733 juſqu'à l'an 1740, 466. Miſſions des Hernutes ou freres Moraves, 467 *& ſuiv.* Recit de la maladie contagieuſe qui déſola le Groënland & dont la mortalité menaça de ruiner à jamais la popula-

Digitized by Google

tion de la Contrée, 473 *& suiv.* Détresse des freres Moraves dans la disette, 484. Rigueurs excessives du froid, 502. Epoque de la construction d'une Eglise & de la célébration du Service Divin, 532. Visite d'un Evêque Morave, relation de son Voyage Apostolique au Groenland, 547 *& suiv.* Maladie épidémique qui afflige le Pays, 559 *& suiv.* Famine extrême qui règne pendant plusieurs années, 581 Retour de l'abondance & de la prospérité, 590 Fondation d'une seconde Eglise ou Mission des Hernutes, récit particulier de cet évènement; établissement des freres Moraves à la Baie de Fisher, 596 *& suiv.* Description abrégée de tous les établissemens que la Congrégation des freres Moraves a formés au Groënland, 627 *& suiv.*

Guacanagari, Roi de l'Isle de Hayti ou de l'Isle Espagnole; son entrevue & traité de commerce avec Colomb, X, 37. Accorde aux Espagnols la liberté de construire un fort dans ses états, 11. S'excuse à l'Amiral sur la destruction du fort, 64.

Guadalajara, Ville Capitale de la Province de ce nom au Mexique, XI, 190.

Guadeloupe (la), description de cette Isle, la plus grande de toutes les Isles Françaises, XV, 437. Des montagnes & de la soufriere remarquable par son volcan, 441 *& suiv.*

Guaham (Isle de), l'une des Isles Marianes; sa description, IV, 361.

Guaiavier (le) des Indes Orientales, description de cet arbre, VI, 470.

Guayra, Province du Brésil, sa description, XIII, 348.

Guam (Isle de), description de cette Isle, XVI, 355.

Guana (le), espèce de lesard fort commun au Sénégal dont les Negres se nourrissent, II, 379.

Guanaco, animal du Pérou qui ressemble parfaitement à la vigogne, si ce n'est qu'il a le poil plus long & plus rude, XIII, 216.

Guanches, Habitans primitifs des Isles Canaries; histoire de leurs mœurs & usages, I, 164 *& suiv.* Caves sépulcrales des Guanches, 210 *& suiv.* Leur maniere d'embaumer les cadavres, 212.

Guara (le), oiseau carnassier du Brésil; sa description, XIII, 433.

Guatimala, Province du Mexique; description de cette Contrée & de sa Capitale, XI, 200. Des montagnes & des volcans, 201 *& suiv.*

Guatimosin, Empereur du Mexique; humanité & douceur de son Gouvernement, XI, 70. Son inclination pour la paix, 115. Artifice qu'il met en œuvre pour relever le courage des Mexicains, 119 *& suiv.* Résolution qu'il prend de mourir les armes à la main, 124. Il tente de s'échapper à la faveur d'une paix simulée, 131 *& suiv.* Il est arrêté dans sa fuite, 134. Sa contenance devant Cortez, 136. Il est mis à la torture & brûlé à petit feu pour le forcer à découvrir ses trésors, 143.

Guerrier (le), oiseau aquatique du Mexique; particularités singulieres sur cet oiseau, XI, 338.

Guiane; relation sur cette Contrée, par le célèbre Walter Raleigh, XIII, 37 *& suiv.* Lettre de Domingo Vera au Roi d'Espagne sur le même objet, 80 *& suiv.* Observations du Capitaine Keymis, Anglais, & relation de son Voyage, 82 *& suiv.* Observations de Barrere, Médecin de Cayenne, dans sa description de la France Equinoxiale, 87 *& suiv.* Description de l'Isle de Cayenne, située à la Côte de Guiane, 95 *& suiv.*

Guinée (Côte de), description géographique de cette vaste Contrée qui comprend la Côte de Malaguette, III, 100. Côte d'Ivoire, 117. Côte d'Or, 122. Côte des Esclaves, 210. Côte de Benin, 290.

Guiriots ou Juddies, bouffons chez les Mandingos & autres Peuples de l'Afrique, observations sur leur profession, II, 222 *& suiv.*

Digitized by Google

Guaxaca, Province de l'Audience de Mexico ; ſa deſcription & celle des montagnes Quelenes ſituées dans cette Contrée, XI, 181 *& ſuiv.*

Guzarate (Royaume de), deſcription d'Amadabath ſa Capitale, V, 306. Manufactures & commerce, 307 *& ſuiv.* Deſcription des environs de la Ville, 309 *& ſuiv.*

H.

Hay (le), poiſſon monſtrueux du Spitzberg qui dévore ſous l'eau quantité de baleines, XV, 198.

Haynan (Iſle d'), productions du Pays, VII, 269 *& ſuiv.*

Hay-Seng, deſcription de ce poiſſon remarquable par ſon extrême laideur, VIII, 340.

Hantahan (le), animal de la Tartarie qui reſſemble à l'élan, VIII, 418.

Harengs, obſervations de M. Anderſon ſur leurs migrations & la guerre que leur font les autres poiſſons, XVII, 445. Pêche & commerce des harengs, 252. Maniere d'encaquer ces poiſſons pour les conſerver, 256.

Harengs, maniere de les prendre au filet au Kamſchatka, XVII, 427.

Héava, ſpectacle de l'Iſle d'Uliétéa accompagné de danſe & de muſique ; ſa deſcription, XX, 410 *& ſuiv.*

Hébrides (Nouvelles), amas d'Iſles ſituées entre les Iſles des Amis & la Nouvelle-Hallande, XXI, 269. Deſcription de ces Iſles & de leurs Habitans, *ibid. & ſuiv.* De l'Iſle Mallicolo, 277 *& ſuiv.* Des Iſles Shepherd, 293. De l'Iſle Sandwich, 295. de l'Iſle d'Erramanga, 296. De l'Iſle Tanna, 303 *& ſuiv.*

Hécla, montagne d'Iſlande avec un volcan célèbre par diverſes éruptions terribles arrivées en différens temps, XVII, 211.

Hedyſaron (l') du Canada, deſcription de cette plante & de ſes propriétés médicinales, XV, 75.

Heemskerke, Hollandais ; relation de ſon voyage autour du monde par le Nord-Eſt, XVI, 464 *& ſuiv.*

Henri Cacique, Américain, réſiſte par ſon courage & ſa vertu à toute la Puiſſance Eſpagnole dans les montagnes de l'Iſle de Saint-Domingue, XI, 478 *& ſuiv.* Il force l'Empereur Charlequint à traiter avec lui, 494 *& ſuiv.*

Herbe du Paraguai, uſages & propriétés de cette plante médicinale XIII, 221 *& ſuiv.*

Hernandez de Cordoue découvre l'Yucatan ; détail de ſon expédition, X, 252 *& ſuiv.* Sa mort à la Havane, 256.

Herrero, oiſeau des Philippines dont le bec dur & pointu perce le tronc des plus grands arbres, IV, 325.

Hernutes ou Freres Moraves, origine de leur Congrégation Religieuſe, XVIII, 467. De leur établiſſement au Groënland en qualité de Miſſionnaires, 470. Difficultés qu'ils éprouvent à leur arrivée cauſées par la mortalité qui déſolait la Contrée, 472. Soins & travaux pénibles des Freres Moraves pour la converſion des Groënlandais, 481 *& ſuiv.* Détails de leur miniſtere apoſtolique, 496 *& ſuiv.* Sans étude & ſans capacité ils n'avaient d'autre miſſion & d'autres talens pour l'Apoſtolat que leur enthouſiaſme, 312. Le chant eſt un des moyens de proſélytiſme que les Hernutes ont imaginé pour ſuppléer à la ſcience, 519. Ils ſemblent avoir étudié l'hiſtoire & la marche des Jéſuites dans leur établiſſement, 520. Journal des voyages qu'ils font à la ſuite des pêcheurs & des chaſſeurs, 524 *& ſuiv.* Fondation de la premiere Egliſe Chrétienne au Groënland par les Freres Moraves, 531. Etabliſſemens d'un Couvent de filles, 538. Viſite d'un Evêque Morave, relation de ſon Voyage Apoſtolique, 547 *& ſuiv* Récit des conquêtes apoſtoliques des Freres Moraves, progrès des converſions parmi les ſauvages, 562 *& ſuiv.* La moiſſon ſpirituelle des Freres eſt troublée par la diſette de l'hiver & les ravages de la famine, leur zèle pour

Digitized by Google

ſecourir les victimes de ce fléau, 586. Fondation d'une ſeconde Egliſe on Miſſion vu l'accroiſſement de la Congrégation, 594. Etabliſſement des Freres Moraves aux Sudlandais dans la Baie de Fisher, 596. Voyage de M. Crantz l'un des Freres au Groënland, 610 & *ſuiv* Deſcription abrégée de tous les établiſſemens que la Congrégation a formés au Groënland, 627 & *ſuiv.* Maiſons de Charité pour les pauvres Groënlandais, 635. Gouvernement Eccléſiaſtique de la Congrégation, 636. Service Divin, deſcription de la ſolemnité des grandes Fêtes, 642. Méthode ſinguliere d'inſtruction, 644. Maniere de conférer les Sacremens, 650. Loix & cérémonies du mariage, 654. Réſultat de la Miſſion Apoſtolique des Freres Moraves au Groënland, 65 .

Hiccanella, eſpèce de léſard vénimeux de Ceylan, IV, 128.

Hyoſciame de Sibérie, propriété ſinguliere de cette plante citée par Linnæus, IX, 84.

Hippopotame (l'), ou cheval marin; deſcription de cet animal, II, 409. Divers exemples de ſa force, 410 & *ſuiv.*

Hollande (la Nouvelle), deſcription de cette Iſle, XX, 167. Productions végétales du Pays, 169. Animaux, poiſſons & reptiles, 173. Deſcription de différentes eſpèces de fourmis & de leurs nids remarquables par leur ſtructure ſinguliere, 175 & *ſuiv.* La population de ce Pays eſt très-bornée à en juger par le défaut de culture & la rareté des habitations, 182. Portrait des Habitans dont la peau eſt tellement couverte de boue & d'ordure qu'il n'eſt pas poſſible d'en connaître la véritable couleur, 183. Leur principale parure conſiſte dans un os de cinq à ſix pouces qu'ils enfoncent à travers la cartilage qui ſépare les deux narines, 185. Ils n'ont aucune idée de trafic ni de commerce, 187. Deſcription de leurs habitations inférieures pour la conſtruction à celles des autres Iſles, 188. De leurs inſtrumens de pêche, 190. Leur aliment principal eſt le poiſſon, 191. Conjectures ſur leur maniere de chaſſer, 193. Maniere ingénieuſe des Habitans de produire du feu & de le propager avec une facilité ſurprenante, 193 & *ſuiv.* Deſcription de leurs armes, 198. Mauvaiſe conſtruction de leurs pirogues, 201. Vocabulaire de la langue de la Nouvelle-Hollande, méthode employée par les Anglais pour s'en procurer la connaiſſance, 206 & *ſuiv.*

Hollandais, leur expédition, en 1760, dans le Royaume de Macaſſar, IV, 274.

Hollandais, voyages, négociations & entrepriſes à la Chine, VII, 99 & *ſuiv.*

Holoture, eſpèce de zoophite ayant la forme d'une veſſie, & compoſée d'une ſeule membrane vide, mais enflée comme un balon plein de vent qui ſert à l'animal comme de voile pour naviger, XIII, 270.

Homme ours, animal de la Chine, ayant la face humaine, la barbe d'un bouc & marchant ſur deux jambes, VIII, 332.

Ho-Nan, Province Chinoiſe; obſervations ſur le climat & la fertilité du Pays, VII, 256.

Honduras, Province du Mexique; ſa deſcription, XI, 205.

Hoorn (Iſles de), découvertes par le Maire dans ſon voyage autour du Monde; deſcription de ces Iſles & de leurs Habitans, XVI, 179.

Horrebows, ſavant Danois; obſervations ſur l'Iſlande, XVII, 198 & *ſuiv.*

Hottentots, énumérations des diverſes Nations compriſes ſous ce nom général, III, 392. Les Khirigriquas, 394. Les Namaquas, 395. Les Kamtovers, 397. Les Heykoms, 398. Mœurs & uſages des Hottentots, 419. Nature de leur langage,

Digitized by Google

423. Vocabulaire & nombre Hottentot, 425 & *suiv.* Habillement singulier des deux sexes, 429 & *suiv.* Usage de se graisser le corps avec du beurre, 432. Leur nourriture, 433. Forme de leurs habitations, 435. Danse & musique, 437 & *suiv.* Exercices de la chasse, 439. Ordre institué à ce sujet, 441 & *suiv.* Leur adresse à nager, 443. Mariage, *ibid.* Usage d'ôter un testicule aux garçons, maniere de faire cette opération, 445 & *suiv.* Médecine & chirurgie, 445. Economie rustique, 451. Leur industrie dans les arts & métiers, 353 & *suiv.* Culte & Religion 456 & *suiv.* Gouvernement & Jurisprudence, 460 & *suiv.*

Howard, Amiral Anglais, expédition aux Isles Açores, I, 129.

Huaheine, Isle voisine d'O-Tahiti; portrait, mœurs & usages des Habitans, XX, 28 & *suiv.*

Huaheine (Isle d'), sa description, XX, 381 & *suiv.* Les femmes de cette Contrée se font teter par de petits chiens & de petits cochons, 387. Portrait, mœurs & usages des deux sexes, 390 & *suiv.* Spectacle dramatique, XXI, 209.

Huascar, Souverain de Cusco, prisonnier de son frère, envoie des députés à Pizarre pour l'intéresser en sa faveur, XI, 408 & *suiv.* Il est tué par ordre de son frere, 430.

Hudson (Baie d'), description géographique de cette Contrée, XIV, 191. Climat & rigueurs de la température, 195. Abondance de la chasse & de la pêche, 196. Idée des possessions Anglaises sur cette Côte, description du fort d'Yorck, 202 & *suiv.* Détails sur les animaux du Pays par Ellis, 206 & *suiv.* Portrait, mœurs & usages des Habitans connus sous le nom d'Esquimaux, 209 & *suiv.*

Hudson, Capitaine Anglais; succès de son premier Voyage pour tenter un passage aux Indes Orientales par le Nord, XVII, 4. Second Voyage aux mers du Nord, 7. Troisieme Voyage, malheurs qui en résultent, 10 & *suiv.*

Hu-Quang, Province Chinoise, description de cette Contrée & de sa Capitale, VII, 254 & *suiv.*

I.

Iago (Saint), Ville de l'Isle Saint-Domingue, Colonie Espagnole; sa description & celle de ses environs, XV, 316. Climat & productions, 317 & *suiv.*

Ibitin, serpent des Isles Philippines qui se pend par la queue au tronc d'un arbre, IV, 322.

Ibrahim, Roi de Quiloa, I, 55 & *suiv.*

Igname ou l'yam, plante qui ressemble à la betterave, II, 337.

Iguana, description de cet animal qui ressemble beaucoup au crocodile, IV, 322.

Ilhéos, Capitainie du Brésil, qui tire son nom de plusieurs Isles environnantes; sa description, XIII, 320.

Illinois (Riviere des), description de son cours, XIV, 323.

Imprimerie, observations sur cet Art employé à la Chine, VII, 522 & *suiv.*

Incas, observations sur l'origine & la chronologie des Incas, III, 113 & *suiv.*

Inchin (Isle d'), sa description, XVI, 301.

Ingulfe, Baron de Norwège, est cité dans les Annales Islandaises, comme la source des Habitans de l'Islande, XVII, 302.

Indes Orientales, nature du climat, VI, 432 & *suiv.* Observations sur la diversité des saisons, 440 & *suiv.* Sur la qualité des vents & des mousons, 446 & *suiv.* Retour des marées, des courants & de leur différence, 448 & *suiv.* Productions végétales, 451 & *suiv.* Maniere de récolter l'indigo & de le préparer, 462 & *suiv.* Culture du poivrier, 477 & *suiv.* De la gommelaque & des usages auxquels on l'emploie, 495 & *suiv.* Diverses espèces de bézoards, 500 & *suiv.*

Digitized by Google

Pierres précieuſes, 505 & *ſuiv.* Principales pêcheries des perles dans l'Orient, 508 & *ſuiv.* Fabrique des étoffes de ſoie & de coton, 514 & *ſuiv.* Des voitures & des caravanes, 517 & *ſuiv.* Change & banque, 524 & *ſuiv.*

Indigo du Sénégal, II, 324. Indigotier des Indes, deſcription de cette plante, VI, 462. Maniere de récolter & de préparer l'indigo, *ibid.* & *ſuiv.*

Indous, ſecte Payenne de l'Indouſtan; leurs uſages, V, 572 & *ſuiv.*

Indouſtan, deſcription d'Agra, Capitale de cette Contrée, V, 462 & *ſuiv.* Obſervations ſur les Princes Indiens nommés Rajas, 470 & *ſuiv.* Milice Nationale, 472 & *ſuiv.* Armes offenſives & défenſives des troupes, 477. Ecuries de l'Empereur, 478 & *ſuiv.* Artillerie, 480. Agriculture & commerce, 481 & *ſuiv.* Etat des revenus du Grand-Mogol, 483 & *ſuiv.* Adminiſtration du Gouvernement, 493 & *ſuiv.* Des Omhras, 495. Adminiſtration de la Juſtice, 497 & *ſuiv.* Deſcription de l'Amkas, Palais d'audience de l'Empereur Aurengzeb, 499 & *ſuiv.* Fêtes ſolemnelles célébrées dans l'Amkas, 506 & *ſuiv* Digreſſion ſur Bernard, Médecin Français à la Cour du Grand-Mogol, 511 & *ſuiv.* Religions de l'Indouſtan, 313. Fêtes Mogoles, 514. & *ſuiv.* Deſcription des Moſquées, 516 & *ſuiv.* Mœurs & caractere des Mogols, 521 & *ſuiv* Habillement, *ibid.* Habitations, 525 & *ſuiv.* Voitures, 528 Feſtins, 530. Education des enfans, *ibid.* Cérémonies du mariage, 531 & *ſuiv.* Feſtin nuptial, 532. Divorce & polygamie, *ibid.* Anecdotes ſur le ſerail du Grand-Mogol, 533 & *ſuiv.* Cérémonies des funérailles, 536. Des banians, 544 & *ſuiv.* Bramines, 557. Parſis, 569. Indous, 572.

Irkutzk, Ville de Sibérie; ſa deſcription & celle des environs, IX, 53 & *ſuiv.*

Isbrands Ides (Evrard,, Ambaſſadeur Ruſſe à la Chine, en 1793; deſcription de la grande muraille, VII, 196. Récit d'un ſpectacle repréſenté devant lui dans la Ville de Galkan, 197 & *ſuiv.* Tours de force, 201 & *ſuiv.*

Iſlande (Iſle d'), deſcription géographique de cette Contrée, XVII, 197 & *ſuiv.* Nature du climat, 202. Des différentes eſpèces de montagnes, 205. Deſcription des Jokuls, eſpèces particulieres de montagnes & des variations ſingulieres qu'elles éprouvent, *ibid.* & *ſuiv.* Deſcription particuliere du Mont-Hécla, 211. Propriétés & uſages de différentes eaux chaudes, 215. Qualité du terroir, 221. Des végetaux & plantes potageres, 222. Preuves que l'agriculture a été autrefois pratiquée en Iſlande tirées du Code National, 224. Des animaux de l'Iſle, 228. Oiſeaux aquatiques, 232. Deſcription du canard à duvet, 233. Induſtrie des Habitans pour dénicher leurs œufs, 236. Des oiſeaux de proie & particulièrement du faucon, 238. Maniere de le prendre au piége, *ibid.* & *ſuiv.* Des poiſſons & de leur abondance, 243. Obſervations ſur les harengs, 244. De la pêche des harengs, 252. Du cabéliau, 260. Des chiens marins & de leurs différentes eſpèces, 164. Des inſectes, 267. Des minéraux, 268. Du cryſtal d'Iſlande & de ſes propriétés, 269. De l'ambre noir, 270. Du ſoufre & de la maniere de le tirer de la mine, 271. Cauſes de la décadence du commerce de ſoufre, 273. Du ſel minéral & factice, 274 & *ſuiv.* Obſervations de Jonas, Auteur Iſlandais ſur la découverte de l'Iſlande, 300 & *ſuiv.*

Iſlandais, portrait de ce Peuple, XVII, 276. Différens habillemens des deux ſexes, ſelon l'âge & les divers états, 278 & *ſuiv.* Deſcription des logemens & habitations, 280. Des meubles, 284. De la forme extérieure des bâtimens & de

Digitized by Google

la maniere de les conſtruire, 285. Des fermes ou métairies, 286. Nourriture & boiſſons des Iſlandais, 287. Excellence du bled ſauvage pour faire du pain, 288. Différentes cauſes de la dépopulation en Iſlande, 289 & *ſuiv.* Caractere & génie des Iſlandais, 291. Amour pour leur Pays natal, cauſe de ce ſentiment, 293. Leur induſtrie dans les arts, 295. Maniere de préparer la laine des moutons & de fouler les étoffes de laine ſans le ſecours d'un moulin à foulon, 295. Uſage de l'urine pour blanchir le linge & tirer le verd-de-gris du cuivre, 297. Maniere de meſurer le temps à défaut d'horloge, *ibid.* Le commerce du Pays conſiſte en beſtiaux & en denrées, 298 & *ſuiv.* Monnoies, poids & calculs, 299. Obſervations de Jonas, Auteur Iſlandais, ſur l'origine & l'antiquité de ce Peuple, tirées des Annales Iſlandaiſes, 301. Mœurs & uſages des anciens Iſlandais, 303. Idée de de la mithologie Iſlandaiſe dont la collection ſe nomme Edda, 305 & *ſuiv.* De la morale d'Odin & des caracteres Runiques, 308. De la Religion du Pays, 309. Du Clergé & de ſes revenus, mœurs des Eccléſiaſtiques, 311 & *ſuiv.* Cérémonies du mariage, 315. Education des enfans, 318. Jeux, divertiſſemens, goût particulier des Iſlandais pour le jeu des échecs, 319. Maladies auxquelles ils ſont ſujets, nature du Gouvernement, 322. Formes de Juriſprudence civile & criminelle, 323 & *ſuiv.*

Iſle des Sauvages, l'une des Canaries entre Ténérife & Madere, I, 328.

Iſle de Fer, l'une des Canaries abondante en orchel & en troupeaux de chevres, 186.

Iſle Royale, autrefois Cap-Breton; deſcription géographique de cette Contrée, XIV, 225. Extrait d'un mémoire de l'Intendant du Canada ſur l'importance de cette Iſle relativement au commerce de cette Contrée, 226 & *ſuiv.* Idée de la ſituation de l'Iſle Royale, 237 & *ſuiv.* Nature du climat & des productions du Pays, 241. Deſcription de la Ville de Louisbourg, 242 & *ſuiv.*

Iſles Françaiſes, commerce d'importation, XV, 456. Idée de la conſommation de vins qui ſe fait aux Iſles, 458. Réflexions enjouées du Pere Labat ſur le commerce des livres, 460 & *ſuiv.* Obſervation ſur les productions des Iſles & ſur celles qu'on pourrait y tranſplanter, 463. Le thé y croît naturellement, *ibid.* & *ſuiv.* Le poivre & même les fines épiceries pourraient être cultivées avec ſuccès, 467. Il en eſt de même des olives, 471. La ſoufriere de la Guadeloupe offre du ſoufre & de l'alun en abondance, 472. Projet d'introduire dans les Iſles la culture du ſafran, 473. Le coton des Iſles eſt préférable à tous égards à celui du Levant, vues du Pere Labat pour étendre cette branche de commerce fort négligée, 474. Réflexions du même ſur le parti qu'on pourrait tirer de la laine des moutons & du poil de chevre, 476. Toutes les Iſles Françaiſes ſont remplies de bois précieux & particuliérement de l'ébène qu'on laiſſe dans l'oubli ou qu'on brûle imprudemment, 478. La pouzolane eſt fort commune à la Guadeloupe, ſous le nom de ciment rouge, 478. Détail ſur la culture des cannes & la fabrique du ſucre, 480 & *ſuiv.* Produit ordinaire d'une ſucrerie, 507 & *ſuiv.* Etabliſſement des habitations, 513 & *ſuiv.*

Iſle longue de la Nouvelle-Zélande, deſcription de cette Iſle, de la nature du ſol & de ſes habitans, XX, 282 & *ſuiv.*

Iſles de la Société de la Baie de Taïti-Piha & de l'Iſle d'O-Tahiti, XX, 311. De la Baie de Matavai, 363. De l'Iſle d'O-parée, 366. De l'Iſle d'Huaheine, 381. D'Uliétéa & de ſes Habitans, obſervations ſur les mœurs & uſages de ces Peuples concernant les ſacrifices

Digitized by Google

humains & la facilité des femmes à accorder leurs faveurs, 427.
Isles de la Société, description d'une flotte composée d'un très-grand nombre de pirogues armées en guerre, XXI, 159. La Religion des Insulaires parait former un système de polytéisme singulier, 226. Quelles sont les offrandes qu'ils font à leurs Dieux, 230. Dignité & autorité des Prêtres, 231. Ils divisent le temps en plusieurs mois lunaires, 232.
Isles des Amis, nommées ainsi à cause de la bienveillance des Habitans envers les étrangers, XX, 461. Les coutumes & la langue de ces Insulaires ont beaucoup d'affinité avec celles des Taïtiens, 465. Comparaison du sol des Isles des Amis avec les Isles de la Société, 466. Preuves que leur origine est commune avec celle des Taïtiens tirées de la ressemblance de leur Gouvernement politique & religieux, 469. Productions diverses des Isles des Amis, 472. Epoque de leur découverte par Tasman, 473. Description géographique de ces Isles & principalement de leurs Côtes, 473. Productions particulieres des Isles d'Amsterdam & de Middelburg, 476 & *suiv.* Industrie des Habitans démontrée par la construction de leurs pirogues, 479. Portrait des deux sexes, 480 Habillement & parure des hommes & des femmes, 482. Chansons & instrumens de musique, 484. Leurs armes consistent dans des massues, des arcs & des traits, 485. Mœurs & usages civils, *ibid.* Ils ont la coutume de se mutiler les doigts de la main à la mort de leurs parens, 486. Conjectures sur la nature de leur Gouvernement, 487. De leur Religion, 489 & *suiv.* Description de plusieurs autres Isles faisant partie de l'Archipel nommé Isles des Amis, XXI, 265.
Isle Sauvage, description de cette Isle découverte par le Capitaine Cook, & nommée ainsi à cause de l'air farouche des Habitans, XXI, 244. Portrait des deux sexes, 246.
Isle des pins ou de botanique, banc de sable abondant en plantes & en pins très-élevés propres à faire des mâts; description de cette Isle, XXI, 385.
Isles de la Chandeleur, découvertes par le Capitaine Cook; description géographique de ces Isles, XXI, 453.
Issini (Riviere d'), sa description, II, 434.
Issini (Canton d') habité par deux sortes de Nègres, les Illinois & les Veteres; description de ce Pays & des Peuples qui l'habitent, II, 440 & *suiv.* Adresse des Illinois à commettre des larcins impunis chez eux, 445. Traits de leur défiance dans le commerce & de leur avarice, *ibid.* & *suiv.* Parure des femmes, 446. Religion, 450. Gouvernement, 454. Punition de la sorcellerie, 458 & *suiv.*
Ivoire (Côte d'), description de cette Contrée & de ses Habitans appellés Quaquas, III, 115 & *suiv.*

J.

Jackal (le) passe pour être le pourvoyeur du lion, maniere de le détruire, II, 353.
Jacks ou Vellas, fruit de l'Isle de Ceylan qui sert de nourriture au Peuple, IV, 18.
Jaggas (les), Peuples d'Afrique, description de leurs mœurs & usages, III, 387 & *suiv.*
Jago (Saint), la plus grande de toutes les Isles du Cap-Verd; description de cette Isle & de ses Habitans, I, 316 & *suiv.*
Jakutes, croyance de ce Peuple en matiere de Religion, IX, 67. Maniere de vivre, 78.
Jakutzk, Ville de Sibérie, climat & température, IV, 72 & *suiv.*
Jalofs, Peuples du Sénégal; relation de leurs mœurs & usages, II, 186. Leur adresse à voler, 187. Leur

Digitized by Google

maniere d'être armés en guerre & de la faire, 193. Habileté de ces Peuples à dompter & manéger les chevaux, 198

Jamaïque (la), origine de la Colonie, XV, 529. Description de cette Isle & de Port-Royal qui peut contenir mille vaisseaux dans son enceinte dont l'étendue est de trois lieues, 533 Qualité du terroir & nature du climat, 534. Relation du fameux tremblement de terre qui affligea cette Isle, en 1692, 536 & *suiv.* Variations & effets de la température, 546 & *suiv.* Productions naturelles du Pays, 549 & *suiv.* De la culture de l'indigo & du piment, 551 & *suiv.* De la canelle sauvage, 555. Observations sur les différens ordres d'Habitans & sur l'étendue de la population, 558 & *suiv.* Commerce de cette Isle avec les Espagnols, 560. Description de la Ville de Port-Royal, 562 & *suiv.* Etat des revenus publics & des richesses particulieres, 566 & *suiv.*

Janouare (le), animal carnassier du Brésil; sa description, XIII, 410.

Japon (Empire du), description géographique, IX, 287. Tradition singuliere sur la maniere dont cet Empire s'est peuplé, 288. De la souveraineté civile & Ecclésiastique, 289. Juridiction du Dairi, Souverain Pontife, 291. Autorité de l'Empereur, 299 & *suiv.* Nature du Gouvernement, 304 & *suiv.* Exactitude & sévérité de la Police, 309 & *suiv.* Impositions, 315. Loix pénales, 316. Climat & terroir, 377. Tremblemens de terre & volcans, 375 & *suiv.* Mines, 382 & *suiv.* Végétaux, 390 & *suiv.* Animaux, 403 & *suiv.* Insectes & reptiles, 409. Oiseaux, *ibid.* & *suiv.* Poissons & coquillages, 414 & *suiv.*

Japonais, caractere, physionomie de ce Peuple, 317. Habillement des hommes & des femmes, 318 & *suiv.* Education, 321. Genie de la langue, 321 & *suiv.* Spectacles publics, 323 & *suiv.* Détails sur les arts & sciences, 325 & *suiv.* Médecine & maladies, 329. Industrie dans les arts mécaniques, 333. Trait de grandeur d'ame & générosité, 338 & *suiv.* Point d'honneur chez les Japonais, 540. Logemens & habitations, 341. Commodités des grandes routes, 343. Postes & hôtelleries, 346. Religion partagée en plusieurs sectes, 362. Religion de Sinto, 363. Secte des Fekis, 365. Religion de Xaca & ses dogmes tendans au fanatisme, 368. Religion de Budso & de l'esprit de pénitence qu'elle inspire, 369. Pélérinage de certains Bonzes, 370. Fête sanglante & religieuse, 374. Mariage, *ibid.* Funérailles, 376.

Java (Isle de), description géographique, IV, 146 & *suiv.* Religion du Pays, 150. Mœurs, usages & caracteres des Habitans, 157 & *suiv.* Milice nationale, 163. Etat de la marine, 165 & *suiv.* Productions, 167 & *suiv.*

Jean (Isle de Saint), l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Isle, I, 317 & *suiv.*

Jeddo, Capitale de l'Empire du Japon; description de cette Ville & du Palais Impérial, IX, 256 & *suiv.*

Jénisseik, Ville de Sibérie, située sur les bords du Jénisée, IX, 40.

Jéreja, canton d'Afrique, Pays très-cultivé remarquable par sa fertilité, II, 96.

Jernotte, plante dont la racine séchée sert de nourriture aux Nègres Mandingos, II, 243—341.

Jersey (la Nouvelle), Province de la Nouvelle-Angleterre divisée en deux parties; sa description, XIV, 133.

Jet d'eau marin (le), description de cette production de mer, III, 480.

Jin-seng, plante médicinale de la Tartarie; maniere de la récolter, VIII, 382.

Johanna, Isle à la vue de Comore, III, 186.

Digitized by Google

Jokuls, rochers d'Iſlande couverts à leur ſommet de glaces & de neige & dont la maſſe varie chaque jour, XVII, 205. Deſcription d'un jokul embraſé par une éruption d'un volcan renfermé dans ſon ſein, 208.

Jombo, le fruit de l'Iſle de Ceylan qui a le goût d'une pomme, IV, 119.

Juan-Fernandez (Iſle de), deſcription géographique de cette Iſle, XVI, 285. Climat, qualité du terroir & productions, 286. *& ſuiv.* Animaux de l'Iſle, 289. Deſcription du lion marin, 291 *& ſuiv.*

Juida, Royaume de la Côte des Eſclaves; deſcription de cette Contrée délicieuſe par la beauté & la richeſſe de ſes campagnes, III, 221 *& ſuiv.* Explication de la barre qui règne au long de toute la Côte de Guinée, 225. Deſcription des marchés publics, 228. Hamaks, voitures du Pays, 230. Politeſſe & civilité des Habitans, 233. Leur adreſſe pour le vol, 237. Cauſe de l'extrême population, 238. Religion & ſuperſtition, culte des ſerpens fétiches, 242 *& ſuiv.* Fêtes religieuſes, 254. Fonctions des Prêtres ou Féticheres, 256. Punition de l'adultere, 261 *& ſuiv.* Maniere dont le Roi en uſe avec ſes femmes, 267 *& ſuiv.* Funérailles du Roi, 272. Productions, 275 *& ſuiv.*

K.

Kachao, ville & Colonie Portugaiſe ſur la Riviere de Saint-Domingue en Afrique; deſcription de la Ville & du fleuve qui la baigne, II, 99 *& ſuiv.*

Kakerlac, eſpèce d'homme de l'Iſle d'Amboine d'une pâleur affreuſe avec des cheveux jaunes & la peau galeuſe, IV, 213

Kakerlaque (le), inſecte du Bréſil qui ronge les étoffes & les laines, XIII, 450. Sa métamorphoſe, *ibid.*

Kalkas ou Mogols jaunes, de l'origine de ces Peuples & deſcription du Pays qu'ils habitent, VIII, 411. Religion, 413. Du Dalay-Lama, 413. Animaux du Pays, 417 *& ſuiv.*

Kalmouks ou Eiuths, Peuples de Tartarie; deſcription du Pays qu'ils habitent, VIII, 424. Climat & temperature, 425. Portrait, mœurs & uſages, 428. Habillement, 429. Alimens & boiſſons, 431. Mariage, 433. Habitations, 434. Monumens anciens, 436 *& ſuiv.* Commerce 438 Cycle de l'année, 440. Diviſion de la Nation des Eluths en diverſes branches, 441 *& ſuiv.* Du Kan, leur Souverain, 443 *& ſuiv.* Armes & maniere de combattre, 445 *& ſuiv.*

Kambe, bois rouge de Sierra-Léona propre à la teinture, II, 292.

Kan des Tartares, nom qui ſignifie Seigneur ou Prince régnant, VIII, 443 *& ſuiv.*

Kang-Hi, portrait de cet Empereur de la Chine célèbre par ſes vertus & ſon amour pour les ſciences, VII, 158 *& ſuiv.*

Kapot, arbre d'une groſſeur prodigieuſe de la Côte d'Or & qui produit une eſpèce de coton appellé du même nom, III, 176.

Karaſin (Pays de), ſa deſcription; mœurs & uſages des Habitans, VIII, 468 *& ſuiv.*

Kaſſan (Royaume & Preſqu'Iſle de), deſcription de ce Pays, II, 93 *& ſuiv.*

Kamſchatka, deſcription géographique de cette Contrée, XVII, 341. Rivieres & torrens les plus remarquables, Iſles & lacs formés par les rivieres, 344. hauteur & rapidité des montagnes couvertes de glaces, 350. Deſcription des trois volcans ſitués dans le Kamſchatka & de leurs éruptions, 354. Des eaux chaudes remarquables par une ſurface de matiere noire qui tache les doigts comme l'encre de la Chine, 357 *& ſuiv.* Qualité du terroir dans l'intérieur du Pays & ſur les bords de la mer, 362. Propriété ſinguliere du bouleau, 365. Effets & variations de la température produits par le local, 367

Digitized by Google

& ſuiv. Les vents préſident aux ſaiſons dans le Kamſchatka, 369. La neige brunit le teint des Habitans & leur gâte la vue, 370. Qualité des minéraux, 372. Des diverſes eſpèces de végétaux & de l'uſage qu'en font les Habitans pour la nourriture, 374 *& ſuiv.* Des animaux quadrupèdes & de leur utilité, 386 *& ſuiv.* Trois ſortes d'animaux amphibies de mer & d'eau douce, 396. Deſcription du chat marin, 402. De la manatée ou vache marine, 408. Des poiſſons & particulièrement de la baleine, 411 *& ſuiv.* Des oiſeaux aquatiques, 428. Deſcription des canards de montagne, 436 Oiſeaux de proie, 438 Inſectes, 440. Hiſtoire de la découverte & de la conquête de cette Contrée par les Ruſſes, XVIII, 1 *& ſuiv.* Révolte des Kamſchadales occaſionnée par les vexations des Coſaques, 7 *& ſuiv.* Commerce de ce Peuple avec les Ruſſes, 15 *& ſuiv.* Difficultés & dangers des routes qui conduiſent au Kamſchatka, 22 *& ſuiv.* Deſcription des Peuples & Pays voiſins du Kamſchatka, 32 *& ſuiv.* Des Kouriles, 43 *& ſuiv.* De l'Iſle de Berring, 49. Des Koriaques, 56. Obſervations ſur la langue des Habitans du Kamſchatka & ſon affinité avec celle des Peuples voiſins, 67 *& ſuiv.* Différentes manieres de diviſer l'année & de nommer les mois, qui ſont uſitées chez ces différens Peuples, 73 *& ſuiv.* Vocabulaire de la langue du Kamſchatka & des Iſles Kouriles, 78. Différens dialectes des Koriaques, 83. Dialecte des Kouriles, 88. Réſultat de la comparaiſon de ces diverſes langues, 91. Supplément à l'hiſtoire du Kamſchatka, 95 *& ſuiv.*

Kamſchadales, preuves de leur deſcendance des Mongales Chinois tirées de la conformité du langage & de la figure, XVII, 442. Portrait des Kamſchadales, *ibid.* Alimens & boiſſons uſités chez ce Peuple, 445 *& ſuiv.* Habillemens & parure des deux ſexes, 449. Habitations & logemens, 452. Meubles & uſtenſiles, 455. Forme & conſtruction des canots, 456. Des traîneaux attelés par des chiens, maniere de conduire l'attelage, 458. Différentes eſpèces d'armes des Kamſchadales, 461. Stupidité & groſſiereté des mœurs, 462. Accouchement & fécondité des femmes, *ibid.* Formalités ſingulieres qui précèdent le mariage, 464. Détail de la cérémonie des noces, 466. Les occupations & les travaux ſe rapportent preſque tous aux premiers beſoins de l'homme, 469 *& ſuiv.* Leurs voyages reſſemblent aux courſes des animaux errans & n'ont pour but que la pêche & la chaſſe, 472. Guerres inteſtines, cruauté envers les priſonniers, 474. Feſtins, repas de cérémonie, 476. Effets convulſifs d'une liqueur narcotique dont les Kamſchadales font uſage pour ſe livrer à la joie à laquelle la nature ne les porte pas, 479. Danſes & divertiſſemens, 381. Idée de leur muſique, extrait de leurs chanſons, 482. Maladies incurables auxquelles ils ſont ſujets, 465. Remèdes qu'ils emploient pour la guériſon des maux, 486. Opinions Religieuſes de ces Peuples qui n'ont aucune idée de l'Être Suprême, 487. Caractere bizarre de leurs divinités, 488. Magie & ſortilège exercés par des femmes, 453. Deſcription d'une Fête Religieuſe appellée la Purification des fautes, 495. Cérémonies ſuperſtitieuſes, 507.

Kayor (Nègres de), deſcription de leurs huttes, 65 *& ſuiv.*

Kazegut (Iſles de) en Afrique, deſcription des mœurs & uſages des Habitans du Pays, II, 108 *& ſuiv.*

Keymis, Capitaine Anglais; relation de ſon expédition en Guiane qui n'eut aucun ſuccès, XIII, 52 *& ſuiv.*

Kempfer (Engelbert), Médecin Allemand, voyage au Japon, en 1690; Extrait de la Préface de ſes Mémoi-

Digitized by Google

res, IX, 233 & *suiv.* Départ de Batavia, 236. Arrivée au Japon, & réception de l'Ambaſſade Hollandaiſe, *ibid.* & *ſuiv.* Audience du Préſident de Juſtice d'Oſacka, 246. Deſcription de la fameuſe riviere d'Oſingava & de la montagne de Fudſi, 249 & *ſuiv.* Arrivée de Jeddo, 253. Audience de l'Empereur, 261 & *ſuiv* Hommage de l'Ambaſſadeur Hollandais, 267. Viſite aux Miniſtres de l'Empereur, 273 & *ſuiv.* Audience de congé, Préſens, *ibid.* Arrivée à Nangaſaki, des filles publiques de cette Ville, 283. Céremonie de l'abjuration du Chriſtianiſme, 284 & *ſuiv.* Obſervations ſur la révolution qui fit chaſſer tous les Chrétiens de l'Empire, 348 & *ſuiv* Détail des vexations & des avanies que les Hollandais eſſuyent au Japon, 355 & *ſuiv.* Genre de commerce des Hollandais au Japon, 357 & *ſuiv.*

Ketule (le), arbre de Ceylan; ſa deſcription, IV, 121 & *ſuiv.*

Kyang-ſi, Province Chinoiſe; ſa deſcription VII, 242 & *ſuiv.*

Kiang-nan, Province de la Chine, VII, 238.

Kiang-te-ching, Bourg de la Chine ou l'on fabrique la porcelaine, VII, 242 & *ſuiv.*

Kin-ki ou poule dorée, oiſeau de Chine qui tire ſon nom de la beauté de ſon plumage, VIII, 329.

Kirmen (le), deſcription de cet oiſeau habitant du Spitzberg, XV, 251.

Kola, fruit amer & rougeâtre que les Nègres de Sierra-Léona mâchent pour la conſervation de leurs dents & de leurs gencives, II, 295. Il ſert auſſi de monnoie courante dans le Pays, 294. deſcription de l'arbre qui le porte, *ibid.*

Ko-laos, Miniſtre d'Etat de la Chine formant le premier ordre des Mandarins, VIII, 180 & *ſuiv.*

Komma, oiſeau de l'eſpèce des perroquets, III, 105.

Komo, arbre d'Afrique qui produit la gomme adragante & dont le bois ſert à fare des balafos, inſtrument de muſique des Nègres, II, 328.

Kompas, peuples d'Afrique voiſins des Vétères, & ſoumis à un gouvernement ariſtocratique, ils ſont nus & ſe frottent la peau d'huile de palmier, II, 444.

Koriaques ſont habitans ou voiſins du Kamſchatka & diviſés en pluſieurs eſpèces; portrait, mœurs & uſages de ces différens Peuples, XVIII, 56 & *ſuiv.* Divers dialectes des Koriaques, 83 & *ſuiv.*

Koxinga (Quéſing), fameux pirate, ſujet de l'Empereur de la Chine; récit de ſes expéditions, VII, 135 & *ſuiv:*

Kouli-Kam (Thamas), fameux conquérant de l'Inde; récit de ſon expédition dans l'Empire du Mogol, V, 577 & *ſuiv.*

Kouriles, Iſles voiſines du Kamſchatka; leur deſcription, XVIII, 32 & *ſuiv.* Portrait, mœurs & uſages des peuples Kouriles, 44 & *ſuiv.* Dialecte des Kouriles, 88.

Koutkou, principale Divinité des Kamſchadales & le Pere de tous les Dieux que la ſuperſtition leur a fait adopter, XVII, 488 & *ſuiv.*

Kuchu (le), arbre qui produit une liqueur laiteuſe dont les Chinois ſe ſervent pour la dorure, VIII, 305.

Kurbalos (le) ou le pêcheur, oiſeau du Sénégal qui ſe nourrit de poiſſons, II, 394.

Kurkaris, arbre des bords de la Gambra; uſages & propriétés de cet arbre, II, 328.

Kuskus (le), farine qui eſt l'aliment commun des Nègres d'Afrique, II, 340.

Kuſnetz, Ville de Sibérie; ſa deſcription & obſervation ſur les mœurs des Habitans, IX, 35 & *ſuiv.*

L.

Lagopode, eſpèce de perdrix d'Iſlande blanche en hiver, griſe en été, & dont les pattes ſont

Digitized by Google

couvertes d'un petit duvet, XVII, 232.
Lahor, description des bains publics de cette Ville, V, 328. De la Ville en général, 627 & *suiv.*
Laloubere, Voyageur Français; description du Royaume de Siam, VI, 285 & *suiv.*
Lama (le Dalay), Souverain Pontife de toutes les Régions Tartares, VIII, 413 & *suiv.* 458 & *suiv.*
Lama, Prêtres du Tibet subordonnés au Grand-Lama, & formant une espèce d'Hyérarchie Ecclésiastique, VIII, 462 & *suiv.*
Lamarre, Voyageur Français; relation de l'expédition contre les Macassars révoltés dans le Royaume de Siam, VI, 219 & *suiv.*
Lamb, Facteur Anglais, esclave du Roi de Dahomai, sa lettre au sujet de ce Prince adressée au Directeur Tinkel, III, 20 & *suiv.*
Lamantin (le) ou manatée, décrit & dessiné par M. de la Condamine dans la relation de son Voyage sur la riviere des Amazones, XIII, 244 & *suiv.*
Lampon, Isle du Détroit de la Sonde, repaire d'assassins & de voleurs, IV, 172.
Lancastre, Capitaine Anglais; expédition dans l'Océan Indien, I, 121 & *suiv.* Seconde expédition sur la Flotte de la Compagnie des Indes, 124.
Lancerota, Isle, l'une des Canaries abondante en chevres & en orchel, I, 188.
Lange Favori du Czar Pierre; trait de l'Empereur Kang-hi à l'occasion d'un vieillard mandarin du troisieme rang, VII, 202 & *suiv.*
Langoustin (le) de Spitzberg, description de ses différentes espèces, XV, 190.
Lantor, arbre de Java dont les feuilles lisses & unies servent de papier pour écrire aux Habitans du Pays, IV, 170.
Lara, plante herbacée d'une substance gommeuse des Isles Canaries, I, 213.
Lassa, Ville de Tartarie, mœurs des Habitans, VIII, 454.
Las Casas (Barthélemi), Evêque de Chiapa au Mexique; éloge de son humanité, X, 233. Son plaidoyer en faveur des Américains, 234. Tableau de leur misere & des vexations qu'ils éprouvaient, 235. Se rend en Espagne pour faire au Roi des remontrances à ce sujet, 237. Détail sur la maniere dont cette affaire fut discutée dans le Conseil, 242. Discours de Las Casas à l'Empereur Charles-Quint, 244 & *suiv.*
Latanier, description de cet arbre; usages auxquels il est employé par les Nègres d'Afrique, II, 322.
Lau-Kyun, fondateur de la Secte de Tau-tse; notice sur la personne & les sentimens de ce Philosophe Chinois, VIII, 103 & *suiv.* Histoire des Prêtres de Lau-Kyun, 107 & *suiv.*
Laurent (fleuve de Saint) dont la source est encore inconnue, sort du lac Ontario après avoir traversé plusieurs lacs, XIV, 255. Description de ce fleuve en remontant par le golfe de Saint-Laurent, par le Pere Charlevoix, 261 & *suiv.* Du Cap Tourmente, 265. De la cascade & du port de Quebec formé par les eaux du fleuve, 267 & *suiv.* Du lac Saint-Pierre & des Isles qui se trouvent à son extrémité, 282. De l'Isle de Montréal & autres qui l'environnent, 284 & *suiv.* du lac des Montagnes, 287. Description de diverses cascades & rivieres qui se jettent dans le fleuve, 291 & *suiv.* Du lac Ontario, 295. Description de différentes Isles, *ibid.* & *suiv.* Détroit de Niagara, description de la chûte du fleuve de Saint-Laurent dans ce détroit, 300 & *suiv.* Du lac Erié, 304. Du lac Sainte-Claire, 307. Du lac supérieur, 310. Du lac Michigan, 315. De la riviere de Saint-Joseph, 318. De la riviere des Illinois, 322 & *suiv.*
Laurier de l'Amérique Septentrionale;

Digitized by Google

description de ſes différentes eſpèces, XV, 78.
Léchéa (le), fruit du Tonquin nommé bejai par les Habitans, & recherché pour ſa délicateſſe, VI, 94.
Legnan, bois aromatique qui croît dans l'Iſle de Ténériſe, I, 181.
Léibo, arbre de Guayaquil qui produit une eſpèce de laine ſoyeuſe dont on fait des matelas, & qui a la propriété de ſe gonfler lorſqu'elle eſt expoſée au ſoleil, XIII, 182.
Léyte (Iſle), l'une des Philippines; deſcription du terroir & du climat, IV, 303 *& ſuiv.*
Lencornet (le), eſpèce de morue ſéche qui en differe par la figure; ſa deſcription, XV, 31.
Léogane, Ville qui fait partie de la Colonie Françaiſe à Saint-Domingue; deſcription de cette Ville & de la plaine de Léogane, XV, 357.
Léopard (le), animal d'Afrique, II, 357.
Léry, Voyageur Français à la ſuite du Vice-Amiral Villegagnon; ſon retour du Bréſil & récit des malheurs cauſés par la famine dont il fut accompagné, XIII, 291 *& ſuiv.*
Lettrés de la Chine, détails ſur leurs différens grades, VII, 385 *& ſuiv.*
Licorne, deſcription de cet animal obſervé par Marc-Paul Vénitien, VII, 33.
Licorne (la) de mer n'a point de nageoire ſur le dos, mais ſimplement une ouverture ſur le col par laquelle elle rejette l'eau, XV, 197.
Lierre du Canada, deſcription de ſes différentes eſpèces, XV, 80.
Lievre du Groënland eſt toujours blanc ſans changer de couleur en été, comme le lievre de Norwège, XVIII, 192.
Lima, Ville principale du Pérou; ſéjour du Vice-Roi, autorité de ſon Gouvernement, XII, 33. Détails de l'adminiſtration, *ibid. & ſuiv.* Mœurs & uſages des Habitans, 38 *& ſuiv.* Habillement des deux ſexes, 41 *& ſuiv.* Parure des femmes, 44. Leur caractere, 46 *& ſuiv.* Productions & alimens du Pays, 48 *& ſuiv.* Qualité du terroir, 51. Monumens d'antiquité, 53 *& ſuiv.* Etendue du commerce, 58 *& ſuiv.* Idée de la richeſſe de Lima, 63. Maladies particulieres aux Habitans de cette Ville, 121 *& ſuiv.*
Limaçon Soldat (le), inſecte dangereux de l'Iſthme de Panama; ſa deſcription, XIII, 163. Son induſtrie pour ſe procurer une habitation, *ibid.*
Limaçon pourprée (le), ce coquillage de Guayaquil dont on croyait l'eſpèce perdue, contient le véritable pourpre des anciens, XIII, 175. Différentes manieres d'en extraire la liqueur propre à teindre le fil de lin & de coton, 176. Cette liqueur donne au fil une différence de poids ſelon les différentes heures du jour, 177.
Lime (la), poiſſon couvert d'écailles inégales qui ſont terminées par de petites dents très-aigues, XVII, 410.
Linſchoten, Hollandais; relation du combat naval entre les vaiſſeaux Anglais & la Flotte Eſpagnole de Philippe II, en 1589, I, 129 *& ſuiv.*
Lion d'Afrique, deſcription de cet animal & obſervations ſur ſes habitudes, II, 342. Exemples de la généroſité de ſon caractere, 348 *& ſuiv.*
Lion a les os ſi durs qu'on en tire du feu comme d'un caillou lorſqu'ils ſont ſecs, III, 471.
Lions du Mexique n'ont point de criniere & ſont d'un caractere timide, XI, 345.
Lions de la Province de Chaco ont le poil rouge & fort long, ils ſont d'ailleurs très-timides, XIII, 229.
Lion marin (le), deſcription de cet animal amphibie, XVI, 291. Mœurs & caractere de cet animal, 293.
Lion marin du Kamſchatka, deſcription de cet animal amphibie que l'on confond communément avec le cheval marin dont il differe,

Digitized by Google

XVII, 398. Chasse du lion marin recherché des Habitans à cause de sa chair très-bonne au goût quoique désagreable à l'odorat, 400.
Lo (Edmond, Chef général des Pirates, I, 249 & *suiv.* Lopez (Jean), Portugais, fameux pirate sous le nom Anglais de John Russel, I, 246 & *suiv.*
Loadsom Flibustier, marchand d'esclaves, idée de la vente des Nègres & des traitemens qu'ils éprouvent, II, 303 & *suiv.*
Loango (Royaume de), description de ce Pays, III, 308 & *suiv.* Mœurs des Habitans connus sous le nom de Bramas, 114 & *suiv.* Observations de Dapper sur la nature des Nègres-Blancs, 316. Respects des Habitans pour leur Roi, 318. Usage absurde & barbare des épreuves juridiques, 319 & *suiv.* Cérémonies superstitieuses, 236 & *suiv.*
Locuste ou sauterelle, arbre des bords de la Gambra, II, 325.
Loja, Canton de l'Audience de Quito célèbre par la production du quinquina, XII, 72 & *suiv.*
Loyer (le Pere), Jacobin, Missionnaire à la Côte de Guinée, en 1700, Histoire d'Aniaba, fils d'un Kabaschir d'Issini, amené en France par le Pere Consalve, autre Missionnaire, II, 432. Description du Royaume d'Issini, 434 & *suiv.*
Long-Island, Isle de la Nouvelle-Angleterre; sa description, XIV, 132.
Lopez-Consalvo (Cap de), sa description, III, 305.
Loup marin du Canada, description de cet animal qui n'a d'autre ressemblance avec le loup que son cri qui est une espèce d'hurlement, XV, 35. différence de plusieurs espèces, 36. Usage de sa peau & de sa graisse, 37.
Loup marin du Groënland, description de cet animal & de ses différentes espèces, XXIII, 244 & *suiv.*
Louis (Isle de Saint), mesures & tentatives infructueuses de la Compagnie pour y former un établissement, XV, 364.
Louis-Bourg, Ville de l'Isle Royale; sa description, XIV, 242. Etat de cette Ville, avant l'invasion des Anglais, 245 & *suiv.*
Louisiane (la), description abrégée de cette Contrée & observations sur les divers établissemens des Français dans ce Pays, XIV, 14.
Lourys, oiseau pêcheur de l'Isle Célèbes, remarquable par la beauté de son plumage & son adresse à attraper le poisson, IV, 251.
Lucie (Sainte), description de cette Isle, XV, 450. Etablissement des Français dans cette Isle, 452 & *suiv.*
Luillier, Voyageur Français, son voyage aux Grandes-Indes en l'année 1722; description de Pondicheri, V, 255 & *suiv.*
Lumb (le), espèce de pigeon plongeur du Spitzberg, XV, 146.

M.

Mabol, fruit cotonneux des Isles Philippines, IV 330.
Maca (le), arbre de l'Amérique Méridionale dont les branches forment des espèces de guirlandes par la maniere dont elles sont disposées au sommet du tronc, XIII, 123.
Macassar (Royaume de), description de la riviere de ce nom, IV, 260. De Mancarara, Capitale du Royaume, 262 & *suiv.* Mœurs & usages des Habitans, 265 & *suiv.* Distinction de la Noblesse en plusieurs ordres, 269 & *suiv.* Gouvernement, 271. Religion, 272. Politique & inhumanité des Hollandais pour s'y établir, 274 & *suiv.*
Macha, plante célèbre du Pérou est regardée comme un spécifique admirable contre la stérilité des femmes qui s'en nourrissent pendant quelques jours, XIII, 265.
Macham (Robert), Anglais, histoire de ses aventures, I, 215 & *suiv.*
Machian, Isle, l'une des Moluques sous la domination du Roi de Ternate, IV, 204.

Digitized by Google

Madagascar, Isle, l'une des plus grandes de l'univers connu, III, 485.
Madère (Isle), l'une des Canaries; description de cette Isle si renommée par la bonté de ses vins, I, 226 & *suiv.*
Magellan, Portugais; relation de son voyage autour du monde par le Nord-Oüest, XVI, 111. Découverte du fameux Détroit qui joint la mer du Nord & celle du Sud & qui depuis a porté le nom de Magellan, 114 & *suiv.*
Maghéy (le), plante du Mexique renommée par la diversité de ses usages & de ses propriétés, XI, 313.
Maho, arbre de l'Isthme de Panama dont l'écorce est aussi claire qu'un canevas, & se partage en lanieres dont on fait du fil & des filets pour la pêche, XIII, 127.
Mayen (Isle de Jean) description de cette Isle environnée de glaces, entierement inhabitable, XVII, 327. Description d'une éruption de volcan arrivée dans cette Isle, en 1732, par Anderson, 329 & *suiv.*
Mayo ou May, l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Isle, I, 312 & *suiv.* Maniere d'y faire le sel, 315.
Mays ou millet du Sénégal, II, 338.
Maire (Jacques le), Hollandais forme le projet de pénétrer dans la mer du Sud par la mer du Nord, XVI, 154 Part du Texel, en 1615, & met à la voile, 157. Journal de son voyage, *ibid.* & *suiv* Découverte de plusieurs Isles, 163. Diverses entrevues avec les Habitans de ces mêmes Isles, *ibid.* & *suiv.* Le Maire change de route & met le cap au Nord pour se rendre aux Moluques par le Nord de la Nouvelle-Guinée, 178. Arrive aux Isles de Hoorn, 179. Entrevue avec les Insulaires, 180 Descente des Hollandais dans l'une de ces deux Isles, 185 Portrait des Habitans, 186, Départ des Hollandais, nouvelles Isles apperçues au Sud-Oüest nommées Isles Vertes, 190 & *suiv.* Le Maire parvient au but de son voyage en abordant à l'Isle de Java, 209.
Makaque, ver fort commun à Cayenne qui s'engendre dans la peau des Habitans, XIII, 112. Maniere de l'en extraire, *ibid.*
Makarkan (le), description de ce grand arbre des Indes & des usages auxquels on l'emploie, VI, 465 & *suiv.*
Malabar (Côte de), description géographique de cette Contrée, V, 117 & *suiv.* Mœurs & usages des Malabares Mahométans, 120 & *suiv.* Mœurs des Malabares Gentils, 123. Fonctions des Nobles du Pays appellés Naires, 128 & *suiv.* Epreuves juridiques 133. Autorité des Souverains, 134 Alliances & mariages, 137 & *suiv.* Magnificence des Temples ou pagodes, 141 Culte des Idoles & Fêtes Religieuses, 142 & *suiv.* Combats singuliers entre les Naires, 146 & *suiv.* Productions du Pays, 148 & *suiv.* Animaux, 157 & *suiv.*
Malaguette (Côte de), description de cette Contrée & de ses Habitans connus sous le nom de Quojas, III, 100 & *suiv.*
Maldives (Isles), description géographique, IV, 50 & *suiv.* Climat, 63, Mœurs des Habitans, 64. Langue, 66. Religion, 67. Education des enfans, *ibid.* Gouvernement & Jurisprudence, 61 & *suiv* Observations sur les différens ordres de l'état, 74 & *suiv.* Medecine & maladies, 78. Monnoie, 82. Commerce & industrie, 83.
Maldonata, aventure singuliere de cette femme secourue par une lionne qu'elle avait aidée à mettre bas, XIII, 10 & *suiv.*
Male (Isle), principale des Isles Maldives; sa description, IV, 67.
Malemuck (le), oiseau très-vorace qui se nourrit de l'huile de baleine & vole par troupe, XV, 152 & *suiv.*
Mallet, opinion de cet Ecrivain sur la nature du sol de l'Islande, XVII,

Digitized by Google

201. Sur l'origine & la découverte du Groënland, XVIII, 397 *& suiv.*
Mallicolo (Isle) faisant partie des Nouvelles-Hébrides ; sa description, XXI, 277 *& suiv.* Portrait des Habitans aussi laids & aussi difformes que des singes, 288. Nature du sol & productions du Pays, 290. Conjectures sur la population, 291.
Mammount (cornes de) connues sous le nom d'ivoire fossile ; conjectures de M. Gmelin sur l'espèce d'animal auquel ces os appartiennent, IX, 90. Description du prétendu mammount, par Muller, 91.
Manatée (la), II, 401, est un sujet de dispute entre les Naturalistes pour savoir à quelle classe d'animaux elle appartient, XVII, 408. Description de cet animal également connu sous le nom de vache marine & de lamentin, 409. Maniere de le chasser, 410.
Mancenillier (le) effets funestes de son suc empoisonné, observés par Wasser, XII,
Manco Capac, Législateur des Péruviens, XII, 116. Institution de ses loix & quel en fut l'objet, *ibid. & suiv.* Détails sur sa mort, 118.
Mancheous (Tartares), description du Pays que ces Peuples habitent, VIII, 376 *& suiv.* Climat & température, 380. Observations intéressantes sur la langue Tartare, 391 *& suiv.* Différentes sortes d'écritures usitées chez les Mancheous, 395.
Mandarin, examen des différentes classes de Mandarins & détails sur leurs diverses fonctions, VIII, 180 *& suiv.*
Mandesso, célèbre Voyageur Allemand ; Voyage à Guzarate, en l'année 1528, V, 306 *& suiv.* Spectacle d'une Indienne qui s'est brûlée volontairement, 322. Voyage à Lahor, description des bains de cette Ville, 126 *& suiv.* Voyage à Sûrate, aventures de la route, 330 *& suiv.* Digression sur le Grand Mogol nommé Schachoram, 335. Combat d'animaux féroces, 337 *& suiv.* Voyage à Visapour, 341 *& suiv.*
Mandingos, Peuples des bords de la Gambra ; description de leurs mœurs & usages, II, 204 *& suiv.* Nature de leurs richesses, 205. Usage singulier établi parmi eux, 207. Leur habillement, *ibid. & suiv.* Aliment & boisson, 208. Mariage, 209. Punition de l'adultere, 212. Funérailles, 217. Musique & danse, 219 *& suiv.* Exercices de la chasse & de la pêche, 227 *& suiv.* Chasse de l'éléphant, 229. Industrie & professions de ces Peuples, 231 *& suiv.* Description de leurs Villes & habitations, 237. Leur maniere de cultiver les terres, 241. Nature de leur langage, 244 *& suiv.* Leur religion, 267 *& suiv.* Maniere de prier, 269. Description de leurs Fêtes Religieuses, 272 *& suiv.* Pratiques de la circoncision, 274 *& suiv.* Superstitions, 278 *& suiv.*
Mandrill, singe de la Côte d'Or ; description de cet animal, III, 198.
Mangabâ (le), arbre du Brésil ; sa description & celle de son fruit, XIII, 436.
Mangas, fruit d'un arbre de Java ; usages auxquels on l'emploie, IV, 167 *& suiv.*
Manglier (le) de l'Isthme de Panama, son écorce ressemble parfaitement à celle du Quinquina, XIII, 131.
Manglier (le) ou le paletuvier, description de cet arbre & de ses différentes espèces, XIII, 194.
Mango, petit animal des Isles Philippines dont la tête est deux fois grosse comme son corps, IV, 322.
Mangoreira (le), arbrisseau de l'Indoustan ; sa description, VI, 497.
Mangostan (le), arbre des Indes ; description de son fruit, VI, 466.
Manguera (le), description de cet arbre & de son fruit, VI, 466.
Manille, la principale des Isles Philippines ; description geographique de chaque Province, IV, 2.0 *& suiv.* Description particuliere de la

Digitized by Google

Capitale & de la police que les Eſpagnols y exercent, 296 *& ſuiv.* Du lac de Manille, 300. Source d'eau chaude, 301 *& ſuiv.*

Manioc (le), deſcription de cet arbriſſeau dont la racine ſert à faire du pain, XVI, 70. Maniere de faire la caſſave ou eſpèce de pain, 73. Maniere de conſerver le manioc en farine, 74.

Mantas, poiſſon vorace du golfe de Panama qui tire ſon nom de la largeur de ſon corps qu'il étend comme une pièce de drap & dans lequel il enveloppe ſa proie comme dans une couverture, XII, 431.

Manucodiata, oiſeau du Paradis, a réellement des pieds malgré le témoignage contraire des anciens Voyageurs, IV, 235.

Maragnan (Baie de) au Bréſil, deſcription géographique de cette Contrée, XIII, 327. Iſle de Maragnan, 330. Nature du climat & qualité de la température, 331. Productions du Pays, 332.

Marbre (Iſle de) dans la Baie d'Hudſon, deſcription de cette Contrée par Ellis, XIV, 222 *& ſuiv.*

Marbuts, Prêtres Nègres; détails ſur leurs fonctions & leur maniere de vivre, II, 284 *& ſuiv.*

Marc Paul, Négociant Vénitien; voyage en Tartarie & en Chine, VII, 4. Mention du Vieux de la Montagne, *ibid.* Deſcription du deſert de Lop, 5. Singuliere coutume du Tibet & uſages des Peuples du Coruzan, 6 *& ſuiv.* Mœurs & uſages des Habitans de Kardom & du Coruzan, 8 *& ſuiv.* Deſcription de la Ville de Quainſai en Chine, 10 *& ſuiv.* Tableau des mœurs Tartares du treizieme ſiécle, 16 *& ſuiv.*

Margarita (Dom Pédro), Gouverneur de Saint Thomas, X, 73.

Marianes (Iſles), découvertes par Magellan, en 1521; deſcription géographique, IV, 359. Mœurs des anciens Habitans du Pays, 361. Obſervations ſur la population du Pays, 362 *& ſuiv.* Caractere de la langue, 364. Fierté des Nobles, 365. Détail ſur la navigation, 367 *& ſuiv.* Habitations, 368. Independance de la Nation, 369. Leur maniere de faire la guerre & la qualité de leurs armes, 369 *& ſuiv.* Caractere actuel des Habitans, 371. Parure & talent des femmes pour la muſique, 372. Droits réciproques des maris & des femmes, 373 *& ſuiv.* Religion, 375. Funérailles lugubres, 376. Nature du terroir, 378 *& ſuiv.*

Mariland (Pays de), Colonie Anglaiſe; deſcription de cette Contrée, XIV, 29.

Marina, femme Mexicaine attachée à Cortez, X, 279—397—403.

Marmotte du Kamſchatka eſt très-jolie par la bigarure de ſa peau qui reſſemble de loin au plumage varié d'un très-bel oiſeau, XVII, 390.

Marquiſes (Iſles), époque de leur découverte par Mindana, XXI, 101. Deſcription géographique de ces Iſles au nombre de cinq, 125. Productions, 127. Portrait des Habitans remarquables par la beauté de leur taille & la régularité de leurs traits, 128. Habillement & parure des deux ſexes, 129. Habitations, 131. Mœurs & uſages, 131. Leur induſtrie dans la conſtruction des armes & pirogues, 133. Etendue de la population, *ibid. & ſuiv.*

Marſouin du Canada; deſcription de cet animal, uſage de ſa chair & de ſa peau, XV, 38.

Martiniere (la), Chirurgien de vaiſſeau; extrait de ſon voyage aux Pays Septentrionaux dans lequel il prétend avoir vu des Habitans Naturels dans la Nouvelle-Zemble contre l'opinion de tous les Voyageurs, XVII, 337.

Martinique (la), deſcription de cette Iſle, XV, 416 *& ſuiv.*

Maſa-Fuero (Iſle de), voiſine de celle de Juan Fernandez; ſa deſcription, XVI, 307.

Maſcarenes, Portugais, Gouverneur de Diu; belle Défenſe de cette Place, en 1545, I, 100 *& ſuiv.*

Digitized by Google

Massachusset (Province de) dans la Nouvelle-Angleterre, XIV, 103.
Matapalo (le), plante parasite qui consume par degrés l'arbre auquel elle s'attache, & acquiert à ses dépens un volume assez considérable pour former des canots de la premiere grandeur, XIII, 193.
Matavai, description de cette Isle & de ses habitans dont les femmes se livrent aux étrangers avec une extrême complaisance, XX, 278.
Matimbas, Nation de Pigmées du Royaume de Congo; observations sur leurs mœurs, III, 311.
Matsumai, l'une des Isles Kouriles & la plus grande de toutes, habitée par les Japonais, XVIII, 40 & *suiv.*
Méaco, Ville du Japon, sa description, IX, 247 & *suiv.*
Méchoacan, Province de l'Audience de Mexico; sa description, XI, 171.
Melli (Royaume de), en Afrique, maniere d'y faire le commerce de sel avec les Nègres du Pays, II, 10 & *suiv.*
Mendoze (Dom Pédro de), récit de son expédition au Paraguai, XIII, 7. Départ de la flotte, en 1585, 8. Fondation de Buenos-Aires, 9. Malheurs causés par la disette des vivres & la famine, 12 & *suiv.* Mort de Mendoze dans un accès de désespoir & de fureur, 14.
Mer d'Amboine, sillons blancs comme du lait qu'on apperçoit à sa surface pendant la nuit; diverses explications de ce phénomène, IV, 210 & *suiv.* Vers luisans qu'on y apperçoit tous les ans à un temps réglé, 212.
Merle blancs du Pays de Bambuck, II, 159.
Météores, présentent au Groënland des phénomènes plus singuliers & plus variés que par-tout ailleurs, XVIII, 160.
Metombas, arbre du Royaume de Loango dont on fabrique des étoffes, III, 313.
Mexico, Province du Mexique; sa description, XI, 146. Plan du lac de Mexico & observation sur l'origine & la qualité de ses eaux, 147 & *suiv.* Etat ancien de la Ville de Mexico, 149 & *suiv.* Du Palais Impérial, 151. Des ménageries de l'Empereur, 153. Des arsenaux, 155. De la maison de trisesse, 156. Des jardins, 157. Edifices publics, 158.
Mexico, Capitale du Mexique; description de cette Ville par Gemelli Careri, en 1697, XI, 191 & *suiv.*
Mexique, ou la Nouvelle-Espagne; description géographique de cette Contrée, XI, 145 & *suiv.* Audience de Mexico, 146 & *suiv.* Audience de Guadalajara, 190 & *suiv.* Audience de Guatimala, 194 & *suiv.* Tableau général de cette vaste Région, 214. Climat & température, 303. Ouragans & tempêtes, 305 & *suiv.* Végétaux du Pays, 307 & *suiv.* Oiseaux, 331 & *suiv.* Quadrupèdes, 339 & *suiv.* Reptiles, 351 & *suiv.* Insectes, 354 & *suiv.* Amphibies, 357 & *suiv.* Mines, 363 & *suiv.* Leur exploitation, 366. Monnoies, détails sur leur fabrique, 368 & *suiv.* Sources d'eau chaude, 371. Caverne remarquable, 372. Isles flottantes, 374. Volcans, 375.
Mexicains, origine de ce Peuple, XI, 216. Chronologie, division de l'année, 218. Service de la Cour Impériale, 223 & *suiv.* Revenus de la Couronne & tributs des Sujets, 226. Forme & nature du Gouvernement, 228 & *suiv.* Installation du Souverain, 231. Institution d'Ordres de Chevaliers, 233. Réception des Chevaliers du Grand Ordre nommés Técuitles, 234 & *suiv.* Religion, 239. Culte des Idoles, 240 & *suiv.* Victimes humaines, description de ces horribles sacrifices, 246 & *suiv.* Fêtes Religieuses, 251 & *suiv* Fonctions & usages des Prêtres, 255 & *suiv.* Monasteres ou Maisons Religieuses, 257. Funérailles des Grands & particulierement de l'Empereur, 261 & *suiv* Portrait des Mexicains, 267. Parure & habillement des

Digitized by Google

deux sexes, 296. Naissance des enfans, 271. Leur éducation, 273. Mariage, 275. Caracteres hiéroglifiques, 277. Habitations, 279. Alimens, 280. Ordre de succession établi chez les Mexicains, 281. Noblesse, autorité des Caciques, 282 *& suiv.* Classe des laboureurs tributaires nommés Mayeques, 283 *& suiv.* Mœurs & usages des Tlascalans, 288 *& suiv.* Des Otomies, 292 *& suiv.* Etat actuel des Mexicains, 294 *& suiv.*

Mezza-Barba, Patriarche d'Alexandrie, envoyé en Chine avec le titre de Légat à l'occasion des querelles des Jésuites & des Dominicains sur la croyance des Chinois; relation de son ambassade & des circonstances qui l'accompagnerent, VII, 163 *& suiv.*

Middelburg (Isle de), description de cette Isle & de ses Habitans, XX, 433. Idée du chant de ces Insulaires d'après un de leurs airs notés par un Officier du vaisseau la *Résolution*, 428. Description de leurs habitations, 441. Portrait des deux sexes, 443. Habillemens & parure, 444. Armes dont ils se servent, remarquables par la sculpture & les compartimens dont elles sont ornées, 445. Maladies cutanées auxquelles ils sont sujets, 447.

Midleton, Anglais; voyage aux Moluques, I, 127. Midleton (Henri), voyage aux Indes, I, 148 *& suiv.*

Midleton, Capitaine Anglais; journal de son voyage aux Pôles, XVII, 79 *& suiv.*

Middlesex (Comté de), dans la Nouvelle-Angleterre, XIV, 104.

Mignamigna, arbre surprenant du Royaume de Congo qui produit à-la-fois le poison & l'antidote, III, 373.

Mindanao (Isle), l'une des Philippines; observations sur les mœurs des divers Habitans de cette Isle, IV, 304 *& suiv.* Description de la Capitale, 348 *& suiv.*

Mines de Bambuck, leur description, II, 151 *& suiv.*

Mines de Golkonde, origine de leur découverte, V, 214 *& suiv.* Description de ces mines précieuses, 233 *& suiv.* Détails sur les travaux des mineurs & sur le commerce des diamans, 235 *& suiv.*

Mischery, arbre d'Afrique dont le bois est inaccessible aux vers, II, 320.

Mississipi (Fleuve de), sa description, XIV, 327 *& suiv.* Détail des rivieres qui se perdent dans ce fleuve & particulierement du Missouri, 328 *& suiv.* De son embouchure, 357 *& suiv.* Observations sur les dangers de la navigation du Mississipi, 361.

Missouri (le), fleuve de la Louisiane qui se joint au Mississipi, XIV, 328—333.

Mixano, très-petit poisson de la riviere du Pongo, n'a de singulier que la force avec laquelle il remonte contre le courant de la riviere, XIII, 246.

Mogols, mœurs & usages de ces Peuples, V, 521. Habillement des deux sexes, *ibid. & suiv.* Habitations, 525 *& suiv.* Voitures, 528. Festins, 530. Education, *ibid.* Cérémonies du mariage, 531 *& suiv.* Divorce & poligamie, 532 *& suiv.* Funérailles, 536.

Mollo (le), arbre nommé ovighan par les Habitans du Pays, dont on tire une liqueur enivrante, de la gomme, une eau laiteuse médicinale & de la teinture rouge, XIII, 279.

Molucane (la), description de cette plante & de ses propriétés médicinales, VI, 468.

Moluques (Isles), description géographique de ces Isles célèbres par la production des épices, IV, 150 *& suiv.* Mœurs générales des Habitans, 194. Ternate, 197. Tidor, 203. Bachian, *ibid.* Amboine, 204 *& suiv.* Productions, 229. Animaux, 234 *& suiv.*

Monnaie n'est point d'usage parmi les Nègres d'Afrique, si ce n'est de petites coquilles qui servent de monnaie courante, II, 15.

Digitized by Google

Mongols ou Monguls, description du Pays habité par ces Peuples, VIII, 402 & *suiv.* Langue Mongole, 405. Mœurs & caractere, 405 & *suiv.* Maniere de vivre, 407. Commerce, 408. Religion, 409.

Monoceros ou oiseau du Pays, sa description, II, 159.

Monomotapa (Royaume de), description géographique de cet Empire, III, 417. Mines d'or du Pays, *ibid.* Religion des Habitans, 499. Fêtes, 500. Milice, 501.

Montagne de l'Empire du Mogol, leur description, V, 630—632 & *suiv.*

Montbassa, Isle de la Côte Orientale d'Afrique, III, 485.

Montejo (François de), Capitaine à la suite de Cortez parti de la Vera-Crux pour se rendre en Espagne; Evénemens de son voyage, X, 461 & *suiv.*

Montezuma, Empereur du Mexique; observations sur son caractere, X, 308. Maximes de son Gouvernement, *ibid.* Présages de sa ruine, 309 & *suiv.* Ambassade à Cortez pour l'engager à quitter ses Etats, 327 & *suiv.* Ce Prince consulte ses Dieux sur l'arrivée des Espagnols dans son Empire, 409. Son entrevue avec Cortez, 417 & *suiv.* Conférence avec l'Aumônier de Cortez sur la Religion, 427. Il se rend au quartier des Espagnols qui le tiennent prisonnier; 437 & *suiv.* Traitement qu'il y éprouve, 442. on lui met les fers aux pieds & aux mains, 444 & *suiv.* Offre de faire hommage de sa Couronne au Roi d'Espagne, 452 & *suiv.* Riches présens qu'il fait aux Espagnols après la cérémonie de l'hommage, 457. Propose à Cortez de joindre ses troupes aux siennes pour combattre Narvaëz, 481.

Montkouse, Chirurgien à bord du vaisseau du Capitaine Cook, parcourt l'intérieur de la Terre de Feu, XIX, 215. Rapport qu'il fait au Capitaine d'un cadavre O-Tahitien exposé sous un hangard, 248.

Montréal (Isle & Ville de), sa description, XIV, 284.

Montserrat (Isle de), origine de son nom, 621. Sa description, 624. Nature du climat & qualité du terroir, 625. Désastre causés par l'ouragan de 1733, XV, 627.

Mopamopa, gomme du Popayan qui sert à faire toutes sortes de laques & de vernis aussi beaux que ceux de la Chine, XIII, 203.

Morai, bâtiment de pierre en forme de pyramide servant de sépulture aux principaux Taïtiens, XX, 323—349—366.

Mores du Désert, détails & observations sur les mœurs & usages de ces Peuples, II, 127 & *suiv.*

Mosquite, insecte d'Afrique dont l'aiguillon tite du sang comme une lancette, II, 385.

Mouche de Surinam, espèce d'escarbot lent & paresseux dont le bourdonnement ressemble au son d'une vieille, XIII, 474. Mouche porte lanterne, ainsi nommée à cause de sa tête luisante qui brille pendant la nuit, 475.

Mousse est très-variée au Groënland, description des principales espèces & de leurs propriétés, XVIII, 175.

Moustiques ou Mousquitos, Nation Américaine indépendante; mœurs & usages de ces Peuples, XI, 211 & *suiv.*

Moutons d'Afrique, les uns sont revêtus de laine, les autres de poil comme les chevres, II, 378.

Mozambique, Isle de la Côte Orientale d'Afrique, III, 484.

Mucho-more, espèce de champignon du Kamschatka, qui a la vertu de l'opium & produit les mêmes effets sur les personnes qui en font usage, XVII, 47.

Muller, Membre de l'Academie de Pétersbourg, IX, 2—13.

Mumbo-Jumbo, idole mystérieux des Nègres Mandingos, inventée par les maris pour contenir les femmes dans la soumission; détails sur cet objet, II, 282 & *suiv.*

Munk, Capitaine Danois, entreprend

Digitized by Google

de chercher un passage aux Indes Orientales par le détroit d'Hudson, en 1619, XVII, 29. Relation de son voyage, *ibid. & suiv.*

Mûrier, maniere de les cultiver & de les multiplier employée à la Chine, VII, 443 *& suiv.*

N.

NANGASAKI, Ville commerçante & maritime du Japon; sa description, IX, 278 *& suiv.* Détails sur les courtisannes, 282. Prison publique, 283. Acte solemnel d'abjuration du Christianisme, 284 *& suiv.*

Nankin; description de cette Ville & de ses manufactures, VII, 239 *& suiv.*

Narvaëz (Pamphile), envoyé par Vélasquez, avec une armée, pour se saisir de la personne de Cortez en qualité de rébelle, X, 467 *& suiv.* Son arrivée à la Véra-Crux, 469. Il refuse les propositions d'accommodement de Cortez, 475 *& suiv.* Est surpris, par les troupes de Cortez, blessé & fait prisonnier, XI, 10 *& suiv.* Il est conduit à la Véra-Crux, 12.

Narvhal, observations sur les dents de cet animal marin, IX, 94.

Nasso, arbre de Madere dont le bois est couleur de rose, I, 235.

Navarette (le P.), Espagnol, Religieux Dominicain; récit de son Voyage à la Chine, en 1646, VII, 141 *& suiv.*

Nègres de Kayor, II, 59 *& suiv.* Nègres du Siratik, 67 *& suiv.* Nègres Mandingos, 88 *& suiv.*

Nègres transplantés dans l'Isle de Saint-Domingue, l'usage est de les marquer lorsqu'on les achete; détail de cette opération, XV, 361. Etat malheureux de leur condition, 382. Idée de leur caractere, qui varie selon la différence des pays où ils ont pris naissance, 384 *& suiv.* Traitement qu'ils éprouvent, de la part de leurs Maîtres, à leur arrivée dans l'Isle, 399. Méthode employée pour les instruire, 391. Moyen de les attacher à l'habitation, *ibid. & suiv.* Passion des Nègres pour les femmes, le jeu, la danse & le vin, 396 Description d'une espèce de jeu de dez qu'ils ont apporté aux Isles, 397. De la danse nommée calenda, remarquable par son indécence, *ibid. & suiv.* Alimens & festins des Nègres, 402. Habitations; description de leurs cases, *ibid. & suiv.* Habillement des deux sexes, 407 *& suiv.* Patience admirable des Nègres dans les maladies & les plus grands tourmens, 419. Penchant au suicide causé par une mélancolie noire, 411. Heureux stratagêmes employés pour les détourner de cette inclination funeste au profit de leurs Maîtres, *ibid. & suiv.*

Névis (Isle de); sa description, 628. Origine & établissement de la Colonie, 629. Nature du climat & qualité du terroir, 630. Etat de la population, 631, XV.

New-Yorck, Ville Capitale de la Colonie de ce nom; sa description, XIV, 131.

Niagara (Saut de); description de cette cascade du fleuve de Saint-Laurent, l'une des plus belles de la Nature, XIV, 301 *& suiv.*

Nicaragua, Province du Mexique; description de cette Contrée & de Léon, sa Capitale, XI, 206 *& suiv.*

Nicolas (Isle de Saint-), l'une des Isles du Cap-Verd; description de cette Isle, I, 335.

Nieuhof (Jean); sa Relation de l'Ambassade Hollandaise à la Chine & de la route que prirent les Ambassadeurs, VII, 190 *& suiv.* Description de la Ville de Nankin, 110 *& suiv.* De la riviere jaune. 117. Entrée des Ambassadeurs à Pékin, 117 *& suiv.* Audience du Conseil Impérial, 121 *& suiv.* Lettres de l'Empereur au Gouverneur de Batavia, 132 *& suiv.*

Nigaud, oiseau qui habite les rochers de la Terre de Feu & des Isles Falkland, nommé ainsi à cause de sa stupidité, XXI, 413.

Digitized by Google

Nigua, insecte presque imperceptible qui s'introduit dans la peau ; sa description, XIII, 168. On en distingue de deux espèces, dont l'une est vénimeuse, 170.

Nipa, arbrisseau des Isles Philippines dont on extrait une liqueur vineuse, IV, 330.

Noir-tison, bois d'Islande d'une dureté & d'une pesanteur singuliere, qu'on trouve dans l'intérieur de la terre, XVII, 227.

Noli (Antonio de), célèbre Navigateur Génois, découvrit les Isles du Cap-Verd, en 1462, I, 5.

Nombres Jalof & Fouli, II, 255 *& suiv.* Nombres Mandingo, 266. Nombres des Hottentots, III, 428.

Nonette ; description de cet oiseau, II, 391.

Noort (Olivier de), Amiral Hollandais ; relation de son voyage autour du Monde par le Sud-Oueſt, XVI, 141. Passage du Détroit de Magellan, 145 *& suiv.* Relâche aux Isles Marianes, 149. Description de ces Isles, & de leurs habitans, 150 *& suiv.*

Norfolk (Isle de), située dans le parallèle de la Nouvelle-Zélande ; description de cette Isle & de ses productions, XXI, 399.

Nuéva (Jean de), Capitaine Portugais ; expédition aux Indes, I, 52 *& suiv.*

Nugnez (Vasco de), Aventurier Espagnol ; son expédition dans le Darien, X, 195 *& suiv.* Conquête de cette Contrée & richesses immenses dont il se rend maître, 119 *& suiv.* Il informe le Roi n'Espagne de ses découvertes, 227. Il est condamné à perdre la tête, & meurt sur un échafaud, à l'âge de 42 ans, 232.

O.

Oamo, Chef O-Tahitien, mari d'Obéréa, Reine d'O-Tahiti, XIX, 330.

Obéréa, Reine d'O-Tahiti ; portrait de cette femme, XIX, 261. Sa réception à bord du vaisseau Anglais, 262. Visite qu'elle reçoit de M. Bank, dans sa maison, 263. Seconde visite d'Obéréa à bord du vaisseau, 285.

Odin, Prince Asiatique, suivant les Annales Islandaises, qui apporta en Islande l'usage des Lettres & enseigna l'art de la Poésie, XVII, 308.

Œdidée, Insulaire natif d'Uliétéa, s'embarque avec le Capitaine Cook, XX, 426 — 432. L'offrande qu'il faisait, d'une partie de ses repas, à la Divinité, prouve que ses Compatriotes ont des principes de Religion, 432 *& suiv.* Horreur que témoigne cet Indien, en voyant les Habitans de la Nouvelle-Zélande se nourrir de chair humaine, XXI, 19. Sa surprise & son étonnement en voyant tomber de la neige & de la grêle, qu'il appellait de la pluie blanche, 30. Sa joie en abordant à Taïti, 140. Il se marie avec la fille d'un Chef de Matavaï, 180. Œdidée se décide à rester dans sa Patrie ; son désespoir à la vue du vaisseau Anglais qui s'éloignait, 234.

Ogeron de la Bouere, Gentilhomme Français, est nommé Gouverneur de la Tortue, en 1665, XV, 275. Eloge de ses qualités personnelles, 291 Divers traits de sa vie & de la sagesse de son gouvernement, dont la mémoire est en vénération à Saint-Domingue, 202 *& suiv.* Extrait d'un Mémoire, dans lequel il expose les progrès que la Colonie avait faits sous sa conduite, 299. Il forme le projet d'enlever aux Espagnols toute la partie de l'Isle de Saint-Domingue qu'ils occupaient, 302. Il passe à ce sujet en France, où il meurt, 304.

Oiseau bourdonnant du Mexique, de la grosseur d'un hanneton, XI, 535.

Oiseau de tempête ; description de ses différentes espèces, XVIII, 432.

Ojéda (Alphonse), chargé, par Colomb, de la découverte des mines de Cibao, X, 68 *& suiv.* Ruse qu'il

Digitized by Google

emploie pour soumettre les habitans du Pays, 83 Obtient la permission d'armer en son nom, 109 Expédition pour la Conquête du Darien, 179 & *suiv.* Son arrivée à Saint Domingue & sa mort, 191.

Olmedo (Barthélemi), premier Aumônier de Cortez, distingué par son éloquence & sa sagesse, X, 476.

Oloturion (l'), plante des Indes qui ressemble à l'ortie par sa nature caustique & vénimeuse, VI, 468.

Omaguas, peuples, habitans des bords de l'Amazone; mœurs & usages établis parmi eux, XII, 348 & *suiv.*

Omaï, Indien natif d'Uliétea, s'embarque avec le Capitaine Furneaux pour l'Angleterre, XX, 399. Idée de son esprit & de son intelligence, 400. Réception flatteuse qu'on lui fit à Londres, *ibid.* & *suiv.*

Opium ou ophion, arbuste de l'Isle Célèbe, dont on tire une liqueur enivrante qui a la vertu d'assoupir, IV, 255.

Or de Guinée; les habitans en distinguent de trois sortes; maniere de le recueillir, III, 172.

Orang-outang ou chimpaneze; description de cet homme-singe, II, 374.

Orée, Roi d'Huaheine; récit de son entrevue avec le Capitaine Cook, XX, 384. Douleur de ce Prince à l'occasion d'un Anglais maltraité par les siens, 393.

Orénoque (l'); description de ce fameux fleuve, qui parcourt la Guiane, & des différentes rivieres qui s'y jettent, XIII, 43 & *suiv.*

Oréo, Chef d'une partie de l'Isle d'Uliétea; portrait de ce Chef, XXI, 210. Sa conversation avec les Anglais prouve l'imagination & la gaieté de son esprit, 221. Il témoigne la plus grande douleur lors du départ des Anglais, 233.

Orignal (l'); description de cet animal qui ne differe de l'élan que par sa grosseur, XV, 14.

Orléans (la Nouvelle-); description de cette Ville, située sur la rive du Mississipi, XIV, 356.

Ortie de mer du Groenland, prend toutes sortes de métamorphoses, XVIII, 254.

Osacka, Ville Impériale du Japon; description de cette Ville & des eaux qui la baignent, IX, 246 & *suiv.*

Ostiacks; description du pays que ces peuples habitent, leur physionomie, IX, 141, Habillement des hommes & des femmes, 142. Logement & meubles, 143. Poste aux chiens, 144. Mariage, 145 & *suiv.* Accouchement des femmes, 148. Soins du ménage, 250. Maniere de mesurer le temps & de compter les années, 153. De commercer, 154. Exemples du caractere excellent des Ostiacks, 155 & *suiv.* Gouvernement & Police, 158. Culte & Religion, 159. Formule du serment de fidélité que les Ostiacks prêtent à la Russie, 161. Insensibilité apathique de ces peuples, 163 & *suiv.*

O-Taïha (Isle d'); description de cette Isle & de ses habitans, XX, 421.

O-Tahiti (Isle d'); description de cette Contrée par le Capitaine Wallis, XIX, 83 & *suiv.* Par M. de Bougainville, 174 & *suiv.* Description détaillée de cette Isle par le Capitaine Cook 373 & *suiv.* Productions du pays, 376.

O-Tahitiens; portrait mœurs & usages de cette race d'hommes par le Capitaine Wallis, XIX, 118 & *suiv.* Par M. de Bougainville 181 & *suiv.* Par le Capitaine Cook, 378. Drogues dont ils font usage pour s'oindre la tête, 381. Maniere dont ils impriment des taches figurées sur toutes les parties de leurs corps, 382. Habillement & parure des deux sexes, 385 & *suiv.* Description de leurs habitations, 390 & *suiv.* Alimens & boissons des O-Tahitiens, maniere simple de les préparer, 393 & *suiv.* Instrumens de Musique, chansons, 407. Divertissemens, danses lascives, 409. Sociétés singulieres des deux sexes, où toutes

Digitized by Google

les femmes ſont communes à tous les hommes, 410 *& ſuiv.* Extrême proprete des O-Tahitiens, 413. Induſtrie, détails ſur la maniere de fabriquer & de teindre l'étoffe qui leur ſert d'habillement, 414 *& ſuiv.* Maniere d'extraire des végétaux leurs teintures rouges & jaunes & de les préparer, 419 *& ſuiv* Adreſſe des O-Tahitiens pour la fabrication des nattes, des paniers & des cordes, 424. Leur ſagacité pour la pêche; de leurs hameçons, conſtruits avec beaucoup d'art, 427. De leurs outils pour la conſtruction des huttes & des pirogues, 429. Des canots en uſage à O-Taïti & dans les Iſles voiſines, 431 *& ſuiv.* Leur ſagacité étonnante à prévoir le temps qui arrivera en mer & le côté d'où ſoufflera le vent, 337. Leur maniere de diviſer le temps, de compter & de meſurer les diſtances, XX, 1. Douceur & mélodie de la Langue O-Taïtienne, 4. Maladies du pays, & particuliérement de la maladie vénérienne, *ibid. & ſuiv.* Cérémonies qui accompagnent l'expoſition des corps morts ſous des hangards, 10 *& ſuiv.* Idée des O-Taïtiens ſur la nature de la Divinité qu'ils ont adoptée, 15 *& ſuiv.* Ils croient à l'immortalité de l'ame & à l'exiſtence des peines & des récompenſes après la mort, 18. Caractere & fonctions des Prêtres, dépoſitaires des connaiſſances nationales, 19. De l'uſage de la Circonciſion, dont l'opération eſt réſervée aux Prêtres, 21. Reſpect & dévotion des O-Taïtiens pour leurs Temples, *ibid.* Nature du Gouvernement; différens Ordres de l'Etat, 23. Forces nationales, 25. Punitions des délits, 26.

O-Taï, l'un des Chefs O-Taïtiens, XX, 317.

O-Taïti; deſcription de cette Iſle & de ſes habitans, XX, 311 *& ſuivante.* Des cabanes du pays, remarquables par la ſimplicité élégante de leur ſtructure, & de la beauté des plantations, 326. Les productions de l'Iſle ſont très-peu variées, 336. Deſcription de l'intérieur de l'Iſle, 337 *& ſuiv.* D'un Maraï, eſpèce de cimetiere où l'on expoſe les cadavres ſous des hangards, 349. De la nature du ſol; les débris des montagnes & les laves qui compoſent la plupart des rochers atteſtent l'exiſtence d'un volcan, 360. Deſcription de la la Baie de Matavai & d'O-Parrée, 367 *& ſuiv.* Révolutions arrivées dans le Gouvernement d'O-Taïti & la Famille Royale, XXI, 182. La nature du Gouvernement parait tenir beaucoup de l'adminiſtration féodale, 203.

O-Taïtiens; portrait des deux ſexes, XX, 314. Libertinage prématuré des femmes, 321. Maniere dont les femmes du pays battent l'écorce fibreuſe du mûrier pour en fabtiquer des étoffes, 332. Eau glutineuſe dont elles ſe ſervent pour coller enſemble les pièces de l'écorce, *ibid.* La méthode O-Taïtienne de préparer les alimens, avec des pierres chaudes eſt préférable à celle de nos cuiſines, 334. L'uſage de laiſſer croître les ongles des doigts eſt une marque de diſtinction parmi les O-Taïtiens, 338. Portrait d'un vieillard vénérable & de ſa famille, 345 *& ſuivante.* De Wahetua, Roi de la petite Taïti, 354. Portrait du Roi O-Too & de ſa famille, diſtinguée par des cheveux fort épais, 368. Deſcription des habits de deuils de Taïti, remarquables par leur ſingularité, XXI, 169. Adreſſe des O-Taïtiens dans l'art des combats; habileté de leurs manœuvres pour leurs pirogues en bataille, 189. Leur paſſion extraordinaire pour les plumes rouges, 205.

O-Too, Roi d'O-Parée; Portrait de ce Prince, XX, 368. Viſite qu'il reçoit du Capitaine Cook, *ibid. & ſuiv.* Rencontre du Pere du Roi, 372. O-Too viſite, à ſon tour, le Capitaine Cook à bord de ſon vaiſſeau, 373; & le lendemain le Capitaine Furneaux, qu'il accable de

Digitized by Google

préſens en étoffe, 379 & *ſuiv.* Viſite du Roi O-Too au Capitaine Cook lors de ſon retour aux Iſles de la Société, XXI, 153 Viſite qu'il reçoit de la part du Capitaine, 156. Il dîne à bord du vaiſſeau Anglais, 165.

Ovando (Don Nicolas), eſt nommé Gouverneur de l'Iſle Eſpagnole, X, 130. Son arrivée; opération de ſon nouveau Miniſtere, 132. Se rend dans les Etats de la Reine de Xaragua, 139. Perfidie cruelle des Eſpagnols, 141 & *ſuiv.* Son rappel en Eſpagne, 172.

Oveyra (Royaume d'), tributaire de Bénin; ſa deſcription, III, 391.

Ouril (l'), eſpèce de corbeau aquatique du Kamſchatka; deſcription de cet oiſeau, XVIII, 433.

Ours du Kamſchatka, n'eſt point auſſi grand, ni auſſi féroce que ſemble l'annoncer la rigueur du climat, XVII, 391. Façon ſinguliere des Kamſchadales pour le prendre dans ſa taniere, 393

Ours du Groënland, aboie comme le chien, ſon poil eſt blanc & ſon caractere féroce, XVIII, 195.

P.

Pacheco (Edouard), Portugais; exploits dans l'Inde, 66 & *ſuiv.*

Pachuca (mines de) au Mexique, leur deſcription par Gemelli Carréri, XVI, 247 & *ſuiv.*

Palaos (Iſles de), voiſines des Iſles Marianes; hiſtoire de la découverte de ces Iſles, IX, 350. Leur deſcription, 353. Mœurs & uſages des habitans, 357 & *ſuiv.*

Paletuvier ou manglier (le), arbre d'Afrique, dont les branches, en ſe courbant vers la terre, prennent racine & forment des haies très-épaiſſes, II, 334.

Palliſer (Iſles), baſſes, à moitié ſubmergées, dont les rochers paraiſſent teints d'un bel écarlatte, XXI, 335. Deſcription de Tiookéa, l'une des Iſles découvertes par le Commodore Byron, 138; & de pluſieurs autres qui forment, par leur nombre & leur réunion, un Archipel conſidérable, 144 & *ſuiv.*

Palma (Iſle), l'une des Canaries, abondante en vins & en ſucre, I, 185.

Palmier; maniere d'en extraire une liqueur dont les Nègres d'Afrique font uſage ſous le nom de vin de palmier, II, 319 & *ſuiv.*

Palmerſton (Iſle); deſcription de cette Iſle découverte par le Capitaine Cook, XX, 239.

Palomatorcas, oiſeau de Iſles Philippines; ſa deſcription, IV, 324.

Panacé (le), plante du Canada, on en diſtingue deux eſpeces; leur deſcription, XV, 87.

Panama (Iſthme de). Obſervations ſur le terroir & le climat de cette Contrée qui ſépare le Continent de l'Amérique en deux parties, XII, 188 & *ſuiv.* Portrait des divers habitans & particulierement des Blafards, 436 & *ſuiv.* Sont dans l'uſage de ſe peindre le corps de diverſes couleurs, 439—460. Habillement & parure ſinguliere des deux ſexes, 461 & *ſuiv.* La forme de leurs habitations contribue à les défendre des attaques de l'ennemi, maniere de les conſtruire, 463 & *ſuiv.* La culture des terres eſt proportionnée à leurs beſoins, 465. Occupations des hommes & des femmes, 466. Education des enfans, 467 & *ſuiv.* La pluralité des femmes eſt illimitée, 469. Punition rigoureuſe de l'adultere, *ibid.* Cérémonie bizarre qui précède le mariage, *ibid.* & *ſuiv.* Danſes & feſtins, 471. Amour violent pour la chaſſe, 472 & *ſuiv.* Leur maniere de voyager, 475. Leur Arithmétique eſt bornée au nombre cent, 476. N'ont ni Temple, ni Culte, ni aucune apparence de cérémonie Religieuſe, 477 & *ſuiv.*

Panama (Ville de); ſa deſcription; opinions différentes ſur ſa longitude, XII, 425 & *ſuiv.* Origine de la fondation de cette Colonie, 426. commerce & trafic de cette Ville,

Digitized by Google

fondés en grande partie, sur l'entrepôt des marchandises, 429 *& suiv.* Avantages de la pêche des perles, 431. Habillement & parure des femmes de Panama, 434. Portrait des habitans des deux sexes, 436 *& suiv.*

Panoma (le), ou bois des Moluques; description de cet arbre & de ses propriétés anti-vénimeuses, VI, 469.

Panthere d'Afrique; description de cet animal, II, 357.

Panuco, Province de l'Audience de Mexico; sa description, XI, 171.

Paon d'Afrique, ou demoiselle de Numidie; description de cet oiseau, II, 392.

Papier de Chine, de bambou & de coton; maniere de le fabriquer, VII, 507 *& suiv.*

Pâques (Isle de); sa découverte, XXI; 68. Description de l'intérieur du pays, 76 *& suiv.* Productions, 88. Observations sur la situation de cette Isle, relativement à la Navigation, 89. Portrait, mœurs & usages des habitans, 91. Des statues gigantesques, taillées en pierres, & autres monumens considérables qu'on trouve dans l'Isle paraissent au-dessus des forces actuelles & de l'industrie des habitans, 92.

Para, Ville située sur les bords de l'Amazone; observation sur sa latitude & sa longitude, XII, 375.

Paracod (le), poisson vénimeux lequel porte avec lui son contrepoison, qui consiste dans l'épine du dos réduite en poudre, XIII, 173.

Paragua, Gouvernement de l'Audience de Charcas au Pérou; description géographique de cette Contrée, XII, 15. Relation des Missions du Paraguai, par Don Ulloa, juge oculaire & impartial, 16 *& suiv.*

Paraïba, Capitainie du Brésil, fertile & abondante en sucre, XIII, 326.

Parameros, espèce de chevaux d'une agilité surprenante, employés à la chasse du chevreuil dans les montagnes du Pérou, XIII, 209.

Paramos, montagnes du Pérou les plus élevées & les plus stériles, seulement habitées par des chevreuils, XII, 209. Description de la chasse de ces animaux, exercice pour lequel on est fort passionné au Pérou, *ibid. & suiv.*

Parennin (le P.); discussion entre ce Missionnaire & le fils de l'Empereur, sur la langue Tartare & celles de l'Europe, VIII, 398 *& suiv.*

Parsis, anciens Persans; nature de leurs dogmes sacrés, V, 566 *& suiv.* Mœurs & usages de ce peuple, 569 *& suiv.*

Pasteque (le), ou melon d'eau d'Afrique, II, 337. Description de cette plante & de son fruit, III, 179.

Patta, pays de la Côte Orientale d'Afrique, III, 486.

Patagons; différens témoignages pour ou contre l'existence de cette race de géans qui habite au Détroit de Magellan; extraits de l'histoire des navigations aux Terres Australes, XIX, 28 *& suiv.* Témoignage de la Barbinais, 30. De Garcilasso, *ibid.* De Knivet, 34. D'Olivier de Noort, 35. Réflexions de M. de Bougainville sur ces divers rapports 37 *& suiv.* Description des Patagons par le Commodore Byron, 46 *& suiv.* Portrait, mœurs & usages de cette race d'hommes par le Capitaine Wallis, 72 *& suiv.* Par M. de Bougainville, 156 *& suiv.*

Patas, singe rouge des bords du Sénégal, II, 84—86.

Patate (la) d'Afrique; description de ses différentes espèces, II, 338.

Pauliſtes ou Mamelus, habitans de Saint Paul au Brésil, composés d'hommes fugitifs de tous les ordres & de toutes les Nations, XIII, 335. Forment une espèce de république indépendante, *ibid.* Origine de leur établissement, 337 *& suiv.* Vaines tentatives des Espagnols pour les réduire à l'obéissance, 339 *& suiv.* Stratagême cruel des Mamelus pour en empêcher l'effet, 341 *& suiv.*

Paz (Ville de la) au Pérou; sa descrip-

Digitized by Google

tion & celle des montagues qui l'environnent, XII, 8.
Peccari, espèce de sanglier sauvage de l'Isthme de Panama, remarquable par la situation de son nombril, placé sur le dos de l'animal, XIII, 144.
Pecheli, Province Chinoise; sa description géographique, VII, 214.
Pédrarias d'Avila (Don), Gouverneur au Darien; usage qu'il fait de l'autorité de sa Place, X, 228 & *suiv.*
Pégu (Royaume de); description géographique de cette Contrée, VI, 9. Richesses du pays, 10. Usages civils & religieux des habitans, 11 & *suiv.*
Peigné, ou le combbird, oiseau du Sénégal, paré d'une chevelure dont la pointe est frisée, II, 390.
Pékin; description de cette Ville, VII, 214 & *suiv.* Administration de la Police, 217 & *suiv.* De l'Observatoire & des instrumens astronomiques, 219 & *suiv.* Description du Palais Impérial, 223 & *suiv.*
Pe-la-chu; description de cet arbre, sur lequel on recueille des rayons de miel, dépose sur les feuilles par certains vers, VIII, 304.
Pélican, oiseau commun sur les bords du Sénégal & de la Gambra; sa description, II, 388.
Pen (Guillaume); motifs de son voyage en Pensylvanie : donation, faite à son fils, de cette Contrée, en 1680, XIV, 136. Constitutions du Gouvernement dressées par le Chevalier Jones, célèbre Jurisconsulte, 144 & *suiv.*
Pene, plante de Sierra-Léona, dont les Nègres de Sierra-Léona, forment leur pain, II, 295.
Pensylvanie, Province de la Nouvelle-Angleterre, qui tire son nom de Guillaume Pen, à qui elle fut accordée, en 1680; description de cette Contrée, XIV, 135. De la Ville de Philadelphie capitale du pays, 140 & *suiv.* Climat & température de la Pensylvanie, 142.
Pepite, nom que les Espagnols donnent à un monceau d'or ou d'argent tel qu'il sort de la mine; description d'une masse considérable de cette espèce, XIII, 266.
Perdrix du Nord; description de cet oiseau, XVIII, 199. La prévoyance qu'on lui attribue pour prévenir la disette pendant l'hiver, ne s'accorde point avec la stupidité de son caractere, 200 & *suiv.*
Perico ligero, animal de Porto-Bello; il est très-laid & ressemble au paresseux, par son aversion pour le mouvement, si ce n'est qu'il jette un cri lamentable toutes les fois qu'il remue un de ses membres, XIII, 148.
Pericote, espèce de rat très-vorace & très-abondante, dont la Ville de Guayaquil est remplie, XIII, 189.
Perroquets du Brésil; description de leurs différentes espèces, XIII, 420.
Perroquet (le) plongeur du Spitzberg, oiseau remarquable par la singuliere structure de son bec, XV, 149.
Pérou; description géographique de cette Contrée, XII, 1 & *suiv.* Audience de Charcas, 5 & *suiv.* Paraguai, 15. Buénos-Aires, 30. Province de Quito, 67 & *suiv.* Le Chili, 95 & *suiv.* Vallées du Pérou, 119. Nature du climat, *ibid.* & *suiv.* Effets terribles des tremblemens de terre, 124. Des mines d'or & d'argent & de leur exploitation, 180 & *suiv.* Conjectures sur l'existence des mines de fer & autres métaux, 195 & *suiv.* Des mines d'émeraudes & autres pierres précieuses, 197. Propriété de pétrifier les bois attribuée aux eaux d'une riviere considérable, 198. Description de la fameuse chaîne des Cordelieres, 199 & *suiv.* Récit d'une éruption volcanique, arrivée en 1743, 201 & *suiv.* Description des ponts qu'on emploie pour le passage des rivieres, 203 & *suiv.* Difficultés & dangers des chemins, 206. Phénomènes célestes & observations météréologiques, 207 & *suiv.*
Péruviens (modernes), sont abrutis

Digitized by Google

par l'eſclavage, idée de leur caractere & de leur indifference extreme, XII, 132 *& ſuiv.* Penchant invincible pour la pareſſe & l'ivrognerie, 135 *& ſuiv.* Uſages pratiques dans les feſtins, 137. Leur maniere de voyager, 140. Ces peuples conſervent encore la langue de leur Nation, 142. Leurs notions du Chriſtianiſme ſont très-faibles, 143. L'idée de la mort ne leur inſpire aucun ſentiment de crainte, 146. Exemple de cette inſenſibilité, *ibid* Leur adreſſe à combattre les animaux féroces, 147. Nature de leurs occupations, 149. Effets de leur averſion pour les Eſpagnols, 155.

Péruviens anciens) forme de leur Gouvernement, XII, 160. De l'autorité abſolue des Empereurs, 161. fonctions des Incas, *ibid. & ſuiv.* Conſécration des Vierges au culte du Soleil, 163 Soins des Peruviens pour l'éducation de leurs enfans, 156 *& ſuiv.* Leur reſpect pour les mœurs, 166. Occupations des hommes & des femmes, *ibid. & ſuiv.* Obſervations ſur la langue commune des Péruviens, 167 *& ſuiv.* Connaiſſances aſtronomiques de ce peuple, 199. Médecine, 170. Muſique, 171. Ignorance de l'écriture ſuppléée par la peinture & les *quippos*, 171 *& ſuiv.* Uſages à l'occaſion de la ſépulture des morts, 173. Idée de leur induſtrie dans la conſtruction des édifices & des bâtimens pour la navigation, 175 *& ſuiv.*

Péterel antarctique; deſcription de cet oiſeau, habitant des Mers Auſtrales, XXI, 36.

Petivares (les), peuples, habitans du Bréſil, qui joignent la douceur des mœurs à l'uſage d'immoler leurs ennemis & d'en manger la chair, XIII, 351.

Petſay, plante potagere de la Chine, VIII, 317.

Pevas, peuples, habitans les bords de l'Amazone; uſages bizarres & ſinguliers de cette Nation, XII, 352.

Phaulkon (Conſtantin), Grec de Nation, Miniſtre du Roi de Siam; détails ſur ſon origine & ſon élévation, VI, 114 *& ſuiv.* Portrait de ce Miniſtre & idée de ſa politique artificieuſe, 179 *& ſuiv.*

Philadelphie, Ville capitale de la Penſylvanie; ſa deſcription, XIV, 14.

Philippe, ou Fuégo (Iſle de Saint-), la plus élevée de toutes les Iſles du Cap-Verd; deſcription de cette Iſle, & du Pic, mont volcaniſe, I, 323 *& ſuiv.*

Philippines, Iſles découvertes par Magellan, en 1521; deſcription générale de ces Iſles & de leurs divers habitans, IV, 284 *& ſuiv.* Elles comprennent Manille, 270. Samar; 302 Leyta, 303. Mindanao, 314. Xolo, 310. Climat & temperature, 315. Animaux, 320. Végétaux, 320. Plantes médicinales, 326. Mœurs & uſages, 34 *& ſuiv.* Mariages, 342 Funérailles, 344. Religion & ſuperſtitions, 346 *& ſuiv.*

Philips, Capitaine Anglais; voyage à l'Iſle Saint-Thomas & au Royaume de Juida, II, 416 Audience qu'il obtient du Roi de Juida, *ibid. & ſuiv.* Commerce & traite des Nègres, 420 *& ſuivantes.* Maniere d'empoiſonner uſitée chez les Nègres, 426.

Phips, Capitaine Anglais; extrait de la relation de ſon Voyage aux Pôles, en 1773, XVI, 174. Deſcription de la mer Glaciale, 179. Situation fâcheuſe de l'équipage, au milieu des glaces, *ibid, & ſuiv.* Obſervations générales ſur la Côte du Spitzberg, 192.

Pic de Ténérife; deſcription de cette montagne, célèbre par ſa hauteur, I, 189 *& ſuiv* Autre deſcription par Edens, Anglais, 197 *& ſuiv.*

Pichamauls, la fleur de Ceylan dont on fait des bouquets pour le Roi du pays, IV, 125.

Pigeon verd du pays de Bambuk, II, 158.

Piment, deſcription de l'arbre qui le produit, XV, 552. Récolte & propriétés de ſon fruit, 554.

Digitized by Google

Pincon (Martin-Alphonſe), Capitaine à la ſuite de Colomb, X, 12—15—45.
Pinteado, Gentilhomme Portugais; voyage à la Côte de Guinée, en 1551, I, 113.
Pinto (Mendez), Portugais; récit de ſes voyages & aventures par lui-même, IV, 380 *& ſuiv.*
Pirard (François); relation de ſes voyages & de ſes infortunes, IV, 1 *& ſuiv.*
Pizarre (François), expédition au Pérou, en 1514, XI, 317 *& ſuiv.* Départ de Panama, 378. Découverte de la Terre de Catamez, 383. Son ſéjour dans l'Iſle de Gorgone, 385 *& ſuiv.* Son arrivée à la rade de Tumbez, 388 *& ſuiv.* Range les Côtes du Pérou, 394. Son ſéjour à Panama, en 1526, 397. Fait un voyage à la Cour d'Eſpagne, 398. Retour à Panama, *ibid. & ſuiv.* Nouvelle expédition au Pérou, en 1531, 400. Aborde à l'Iſle de Puna & y forme un établiſſement, 401 *& ſuiv.* Jette les fondemens d'une Ville ſur la riviere de Payta pour ſervir de retraite à ſes troupes, 409. Entrevue avec l'Envoyé d'Atathualpa, 410. Pizarre envoie ſon frere en députation vers ce Prince, 412. Son entrevue avec le Prince lui-même, 414. Il ſe ſaiſit de ſa perſonne par violence, 418. Il envoie ſon frere en Eſpagne chargé des tréſors du Pérou, 433 *& ſuiv.* Motifs de ſa réſolution à faire périr Atathualpa, 435 *& ſuiv.* Il combat & défait Quiſquiz, Général des Péruviens, 442. Se rend maître de Cuſco, 443. Il eſt honoré du titre de Marquis par la Cour d'Eſpagne en récompenſe de ſes ſervices, 453. Il meurt aſſaſſiné par les ſiens, en 1541, 468. Portrait de cet homme célèbre, 469.
Pizarre (Fernand), frere de François, XI, 404 *& ſuiv.* Il eſt député par ſon frere vers le Souverain de Quito, 412—431. Il eſt envoyé en Eſpagne, 433. Son retour, 453. Il combat & défait Almagro, 466.
Pizarre (Gonzale), frere du Vice-Roi, forme le projet de ſuccéder à ſon frere dans la place qu'il occupait, XI, 474 *& ſuiv.* Sa révolte & ſa fin tragique, 475 *& ſuiv.*
Plata (Ville de) au Pérou. ſa deſcription, XII, 6.
Plata (Riviere de la), deſcription de ſon cours, XIII, 1. Fut découverte, en 1515, par Jean Diaz de Solis, 3.
Plantin (le) des Indes Orientales, deſcription de cet arbre improprement nommé & qui reſſemble au bananier, VI, 470 *& ſuiv.* Uſages & propriétés de ſon fruit, 473.
Plie du Groënland, deſcription de ce poiſſon, qui vit de crabes & ne quitte guères le fond de la mer, XVIII, 228.
Plymouth (Province de), de la Nouvelle-Angleterre, XIV, 112.
Poivre de Guinée, deſcription de la plante qui le produit, II, 293—III, 112 *& ſuiv.*
Poivrier (le), deſcription de cet arbriſſeau, VI, 476. Maniere de le cultiver & de le récolter dans l'Inde, 477. Différentes ſortes de poivres, 480 *& ſuiv.*
Pokko (le), oiſeau de la Côte d'Or eſtimé pour ſa rareté malgré ſa laideur; ſa deſcription, III, 204.
Polon (le), arbre d'Afrique qui produit du coton, II, 329.
Ponce (Jean), viſite l'Iſle de Portoric pour y chercher de l'or, X, 170. Soumet par la violence les Habitans de l'Iſle, 175 *& ſuiv.*
Pondicheri (Ville de), ſa deſcription, V, 253 *& ſuiv.* Diſſertation ſur la qualité & la valeur des différentes monnaies du Pays, 259 *& ſuiv.* Hiſtoire de l'établiſſement des Français dans cette Contrée, 263 *& ſuiv.* Expédition des Marattes, en 1740, 266 *& ſuiv.* Conduite militaire de Sabder Ali-Kam, 273. Lettre du Chef des Marattes au Gouverneur de Pondicheri & réponſe du Gouverneur, 279. Siége de Pondicheri par les Marattes, 286 *& ſuiv.* Paix conclue, 291 *& ſuiv.*

Entrevue

Digitized by Google

Entrevue de Sabder Ali-Kam & du Gouverneur, 292 *& suiv.*

Pongos, description de ce Singe & observations sur ses mœurs & sa maniere de vivre, III, 379 *& suiv.*

Ponts Chinois, leur description, VII, 362 *& suiv.*

Popayan, Ville de l'Audience de Quito; sa description, XII, 74. Climat, 76 *& suiv.*

Porcelaine de Chine, détails sur sa fabrication & ingrédiens qui la composent, VII, 463 *& suiv.*

Porcelaine du Japon, matiere qui sert à la composer, IX, 391.

Porc épic de la baie d'Hudson, description de cet animal qui ressemble beaucoup au castor pour la forme & la grandeur, XIV, 207.

Porto-Bello, description de cette Ville & de son port célèbre par les avantages de sa situation, XII, 410 *& suiv.* Observation singuliere sur la plus haute des montagnes qui environnent Porto-Bello, 413. Malignité de l'air & intempérie du climat causées par les chaleurs excessives & le voisinage des montagnes, 414 *& suiv.* Qualité nuisible des eaux, 417. Adresse des Nègres pour la chasse du tigre, 418. Affluence des marchands de l'Espagne & du Pérou à l'époque de la foire célèbre qui s'y tient, 419 *& suiv.*

Porto-Seguro, Capitainie du Brésil voisine des fameux écueils qui s'étendent si loin en mer qu'on n'a pu encore en fixer les bornes, XIII, 318.

Port-Royal, Ville Capitale de la Jamaïque; description de l'état ancien, XV, 533 —— & moderne de cette Ville, 562.

Portugais, leurs premieres tentatives dans les mers de l'Inde & de l'Afrique, I, 1 *& suiv.* Envoyerent la premiere Colonie à Madere vers l'an 1431, 228. Découvrirent les Isles du Cap-Verd, en 1462, 401. Leur commerce avec les Arabes, II, 6. Leur expédition contre le Comte de Sogno dans le Royaume de Congo, en 1680, III, 331 *& suiv.* Relation de leur expédition dans le Royaume de Monomotapa, 487 *& suiv.* Pénétrerent à la Chine & s'y établirent, en 1517, VII, 99.

Potatow, Chef Indien, visite les Anglais avec sa femme, XXI, 155. Il propose les faveurs de son épouse au Capitaine pour obtenir des plumes rouges en échange, 166.

Potosi (Ville de) au Pérou, célèbre par les mines fameuses qui l'avoisinent, XII, 7 *& suiv.*

Poules de mer du Groënland, description des différentes espèces, XVIII, 208 *& suiv.* Maniere dont les oiseaux de mer dérobent leurs œufs & leurs petits à la voracité des hommes & des animaux, 218.

Pra-Rasi, anachoretes austeres du Royaume de Siam; puissance merveilleuse que la superstition leur attribue, VI, 396 *& suiv.*

Pregnada, limon double de l'Isle de Ténérife, I, 181.

Prisons Chinoises, leur description, VIII, 260 *& suiv.*

Pulpo (le), animal très-singulier qu'on prendrait pour un morceau de branche d'arbre à le voir sans mouvement, XIII, 279.

Puma, espèce de lion d'Amérique dont le mâle n'a point de criniere, XIII, 249.

Punaise de mer, description de cet insecte presque invisible qui s'attache à la baleine, XVIII, 235.

Puraqué, poisson de l'Amérique Méridionale dont le corps est percé de trous comme la lamproie, & engourdit comme la torpille, XIII, 247.

Q.

QUAINSAI, Ville Chinoise, Capitale d'une Province du même

Digitized by Google

nom ; ſa deſcription, VII, 10 & *ſuiv.* Mœurs & uſages des Habitans, 13 & *ſuiv.* Police, 15 & *ſuiv.*

Qualpopoca, Capitaine Mexicain eſt défait par les Eſpagnols établis à la Véra-Grux, X, 430. Il eſt arrêté & amené à Mexico par ordre de l'Empereur, 443. Eſt condamné au ſupplice du feu par les Eſpagnols, 446.

Quamiai (le), arbre d'Afrique employé à divers uſages dans les arts & en Médecine, II, 331.

Quangſi, Province de Chine ; ſa deſcription, VII, 272 & *ſuiv.*

Quang-Ton, Province de Chine ; productions du Pays, VII, 263 & *ſuiv.*

Québec (Ville de) au Canada, ſa deſcription & celle de la rade remarquable par une belle nappe d'eau, XIV, 266 & *ſuiv.* Population, uſages de la vie civile, 277.

Quey-Chen, Province de Chine ; ſa deſcription, VII, 273 & *ſuiv.*

Quibo (Iſle de), ſa deſcription, XVI, 335 & *ſuiv.*

Quinja ou porc épic, deſcription de cet animal, III, 104.

Quinoa (la), graine particuliere au Pays de Quito de la forme d'une lentille qui ſert à la fois de nourriture & de remède, XIII, 201. deſcription de la plante qui la produit, *ibid.*

Quinquinchon (le), animal revêtu d'une écaille fort dure dans laquelle il ſe replie tout entier, c'eſt une eſpèce de tatou, XIII, 241.

Quirpele (le) ou bois de ſerpent, nature & propriété de cette racine, VI, 481.

Quiſquiz, Général Péruvien ; ſes expéditions militaires, XI, 440 & *ſuiv.*

Quito (Province de), deſcription géographique de cette Contrée, XII, 67 & *ſuiv.* Gayaquil, 69. Cuença, 71. Loja, 72. Popayan, 74. Riviere des Amazones, 78 & *ſuiv.* Quito, Capitale du Pays, 82 & *ſuiv.*

Quito, Capitale de la Province de ce nom au Pérou ; ſa deſcription & celle du fameux volcan de Pichincka qui l'avoiſine, XII, 82. Population & mêlange des races, 83. Mœurs & uſages des Habitans, 85 & *ſuiv.* Nature du climat, 88 & *ſuiv.* Fertilité du Pays, 92 & *ſuiv.*

Quoggelo, animal amphibie couvert d'écaille dures & impénétrables, III, 105 —— 200.

R.

Raleigh (Walter), célèbre Navigateur Anglais, entreprend de pénétrer dans la Guiane par l'embouchure de l'Orénoque, XIII, 37 & *ſuiv.* Découvre les Tinitives, Peuples habitans des bords de l'Orénoque, 43. Arrive au Pays des Arouacas, 46 & *ſuiv.* Converſation de Raleigh avec un vieux Cacique qui lui apprend ſon arrivée dans la Guiane, 53 & *ſuiv.* Rencontre l'embouchure de la riviere de Caroli remarquable par ſes cataractes, 57 & *ſuiv.* Mouille au port de Morquito, 65. Nouvelle converſation avec le vieux Cacique ſur la nature du Pays & le caractere des Habitans, 66 & *ſuiv.* Arrive à l'embouchure de Cumana, & de-là ſe rend à la Trinité, 76. Obſervations de Raleigh ſur les différens Peuples qui habitent la Guiane, 77 & *ſuiv.*

Rat muſqué, ne differe du caſtor que par la longueur de ſa queue, XV, 21.

Rat du Kamſchatka, on en diſtingue pluſieurs eſpèces, les plus gros habitent dans l'intérieur de la terre, XVII, 394. Emigrations de ce peuple ſouterrain, 395. Prévoyance merveilleuſe de ces animaux avant leur départ, *ibid.*

Ratsber (le) ou le conſeiller, oiſeau du Spitzberg, nommé ainſi à cauſe de ſon air grave & majeſtueux, XV, 144.

Régis, Miſſionnaire Jéſuite ; relation de la ſupplique préſentée à l'Em-

Digitized by Google

Renard blanc argenté du Pays de Bambuck, II, 158.
Renard du Kamſchatka varie ſingulièrement pour la couleur, maniere de le prendre au piège & au filet, XVII, 387.
Renard du Groënland reſſemble au chien & jappe comme lui, il vit de pêche faute d'autre nourriture, XVIII, 194. Maniere de le prendre au piège, *ibid.*
Renne au Groënland eſt ſauvage, ſon bois reſſemble aux cornes d'un bouc ſi ce n'eſt qu'il eſt uni à la cime, XVIII, 192.
Rhinoceros (le), deſcription de cet animal, III, 470 — VI, 428.
Rhode-Iſlande ou l'Iſle de Rhodes, ſituée dans la Nouvelle-Angleterre; deſcription de cette Iſle, XIV, 113.
Rhodes (le Pere de) Miſſionnaire Jéſuite, relation de ſon voyage à la Cochinchine, VI, 25 *& ſuiv.* Voyage aux Philippines, 34. Son aventure à Batavia, 38.
Rhoé (Thomas), Ambaſſadeur Anglais envoyé au Mogol avec cette qualité, l'an 1615, V, 348. Audience du fils de l'Empereur, *ibid. & ſuiv.* Audience de l'Empereur, 354 *& ſuiv.* Deſcription du camp Impérial, 365 *& ſuiv.*
Ribaut, Capitaine Normand; relation de ſon expédition malheureuſe dans la Floride, en 1562, ſous les auſpices de l'Amiral de Coligni, XIV, 2
Ricci (le Pere Matthieu), Miſſionnaire Jéſuite à la Chine, récit des querelles de ſon Ordre avec les Dominicains ſur la croyance des Chinois, VII, 157 *& ſuiv.* Légation de Mezza-Barba, Patriarche d'Alexandrie à ce ſujet, 163 *& ſuiv.* Audience de l'Empereur, 177 *& ſuiv.*
Rima, fruit nourriſſant que produit l'arbre à pain; ſa deſcription, IV, 378 — VI, 482.
Riogabon (Baie de), mœurs & coutumes du Pays, III, 302 *& ſuiv.*
Rio-Janneiro, Province du Bréſil; deſcription de cette Contrée, XIII, 316.
Rio-Negro, ou riviere noire, deſcription de cette riviere & de ſon embouchure dans le Maragnon, XII, 361.
Ris du Sénégal & de la Gambra, deſcription de cette plante, II, 341. Uſages de cette plante dans l'Inde, VI, 43.
Roberts, Anglais; voyage aux Iſles du Cap-Verd, en 721, Hiſtoire de ſes aventures, I, 244 *& ſuiv.*
Rocou (le), teinture rouge; maniere de l'extraire de l'arbre qui le produit, XVI, 22. Méthode employée par les Américains pour ſa préparation, 24.
Rogers (Wood), Anglais tente de pénétrer de la mer du Nord dans celle du Sud ſans paſſer par les Détroits de Magellan, & de le Maire, XVI, 211. Part, en 1708, de la Rade Royale, *ibid.* Arrive à l'Iſle de Fernandez, 215. Hiſtoire d'Alexandre Selkirk, Ecoſſais, abandonné dans cette Iſle depuis quatre ans, 216 *& ſuiv.* Rogers aborde au Port de Segura dans la Californie, deſcription de la Côte & des Habitans, 223 *& ſuiv.*
Rotterdam, Iſle compriſe dans l'Archipel des Iſles des Amis; ſa découverte, XXI, 246. deſcription de l'intérieur du Pais & de ſes Habitans, 250. Productions & maladies de l'Iſle, 266.
Rotgans (le) ou l'oie rouge, oiſeau du Spitzberg, XV, 148.
Rubruquis, Capucin, envoyé par Saint-Louis au Kan des Tartares pour le convertir, VII, 2 *& ſuiv.*
Rufiſco ou rio-freſco, riviere du Sénégal; ſa deſcription, II, 50.
Runa-lama, animal du Perou nommé dans les relations brebis des Indes, a plus de reſſemblance néanmoins avec le chameau qu'avec la brebis; ſa deſcription, XIII, 215.

Digitized by Google

S.

Sagou, palmier dont la moëlle ſert à faire du pain aux Moluques, IV, 192 —— VI, 485.
Sagouin, jolie eſpèce de ſinge du Royaume d'Iſſini; il en eſt de pluſieurs ſortes pour la couleur, II, 438 *& ſuiv.*
Sagouin d'Amérique dont le poil eſt argenté & de la couleur des plus beaux cheveux blonds, XIII, 251.
Sagumanda (le), palmier dont les Indiens retirent une liqueur enivrante, VI, 485.
Sal, Iſle, l'une des Iſles du Cap-Verd; deſcription de cette Iſle, I; 306.
Salangan (le), oiſeau dont le nid paſſe pour un mets délicieux à la Chine, IV, 325.
Salomon (Jobben), Souverain de Banda en Afrique; hiſtoire des aventures de ce Prince Nègre tombé dans le ſein de l'eſclavage, II, 163 *& ſuiv.*
Saltateſquis, Conſeillers ou Juges de Sierra-Léona; cérémonies de leur réception, II, 302.
Samar, Iſle, l'une des Philippines, IV, 302.
Samarkand (Pays de), deſcription de la Ville Capitale, VIII, 477 *& ſuiv.*
Samoïedes, relation des mœurs & du génie de ces Peuples, IX, 118 *& ſuiv.* Portrait des hommes & des femmes, 122 *& ſuiv.* Habitations, 125. Occupations de la chaſſe & de la pêche, 127, Origine du nom Samoïede, 128. Religion, 131 *& ſuiv.* Simplicité de leur morale, 134. Leur manieré de vivre, 136 *& ſuiv.*
Sammonocodom, principale Divinité des Siamois; l'hiſtoire de ce Dieu a des rapports ſinguliers avec le Chriſtianiſme, VI, 400. Particularités de ſa vie extraites de ſes propres ouvrages, *ibid. & ſuiv.*
Samorin (le), Empereur de Calicut, I, 19 *& ſuiv.* — 58 *& ſuiv.* — 74.
Sanara (le), arbre du Sénégal dont le bois dur acquiert une nouvelle ſolidité dans l'eau, II, 325.
Sancrat, Supérieur des Talapoins au Royaume de Siam; eſprit de ſon inſtitution, VI, 379 *& ſuiv.* Son élection, 389 *& ſuiv.*
Sandal (le), deſcription de cet arbre dont le bois eſt propre à la teinture, VI, 486.
Sandragon, arbre qui produit la gomme adragante, I, 184.
Sandwich (Iſle), faiſant partie des Nouvelles-Hébrides; deſcription de cette Iſle une des plus belles de cet Archipel, XXI, 295.
Sanglier des bords de la Gambra, ſa couleur eſt d'un bleu foncé, II, 369.
Sanglier du Mexique remarquable par ſon nombril qui porte ſur le dos, XI, 346.
Sangſue de l'Iſle de Ceylan, IV, 126.
San-Jago, Capitale du Royaume de Chili; ſa deſcription, XII, 102. Adminiſtration du Gouvernement, 103. Commerce, *ibid. & ſuivantes.* Mœurs féroces des Habitans d'Arauco & de Tucapel, 105.
Santor (le), fruit des Iſles Philippines dont on fait des confitures, IV, 329.
Sant-ſi, racine qui eſt un ſpécifique contre la petite vérole à la Chine, VIII, 318.
Sapotier (le), arbre du Mexique; des différentes eſpèces de Sapotille & des uſages auxquels on les emploie, XI, 317 *& ſuiv.*
Sarana (la), deſcription de cette plante qui tient lieu de farine & de gruau au Kamſchatka, XVII, 376.
Saraſine (la), plante du Canada; ſa deſcription, XV, 95.
Sargoſſo, herbe reſſemblante au creſſon d'eau dont les Iſles du Cap-Verd ſont environnées, I, 297.
Sarmiento (Pedro de), Eſpagnol, part du Pérou pour le Détroit de Ma-

Digitized by Google

Kellan à l'effet d'y conſtruire un fort pour fermer la ſeule voie qui expoſait alors ſes compatriotes à l'invaſion des étrangers, XVI, 129.
Saſſafras (le), uſages de cette plante dans la Floride, XIV, 12.
Savinier (le), arbre du Canada; ſa deſcription, propriétés de ſon fruit & de ſes feuilles, 97, XV, 97.
Saule (le), ſerpent qui reſſemble par la couleur à l'arbre de ce nom remarquable par ſa lenteur extrême à ſe mouvoir, XIII, 189.
Saumon, il s'en trouve au Kamſchatka autant d'eſpèces que dans tout l'univers entier, XVII, 420. Obſervations ſur l'accouplement & le frai de ce poiſſon, 421. Deſcription des principales eſpèces, 422 & *ſuiv.*
Saunders, Iſle découverte par le Capitaine Cook, deſcription géographique de cette Contrée, XXI, 453.
Savonnier (le) ou le ſoap, propriété de ſon fruit, II, 329 — VI, 487.
Sauterelles de Surinam, inſecte de couleur verte que des voyageurs ignorans ont pris pour des feuilles d'arbre, XIII, 484.
Scaliger (Adam), Jéſuite, diſtingué à la Cour de Pékin, VII, 121 & *ſuiv.*
Schaabas, Roi de Perſe, Siége d'Ormuz, I, 106.
Scharker (le), poiſſon de la Baie de Sierra-Léona dont la tête ſe termine en forme d'une pelle, II, 295.
Scharks (le), ou requin, deſcription de ce poiſſon voracc, II, 395 & *ſuiv.*
Scory (le Chevalier), obſervations ſur la maniere d'embaumer les guanches, I, 214.
Scorpions, leurs différentes eſpèces, XIII, 161. Difference dans la qualité des poiſons qu'ils communiquent d'après la couleur de leur peau, 162.
Scorpion marin du Groënland, deſcription de ce poiſſon, XVIII, 226.
Scroggs, Navigateur Anglais, voyage aux Pôles par le Nord-Oueſt, en 1722, XVII, 77 & *ſuiv.*
Se-Chuen, Province de Chine; productions du Pays, VII, 262 & *ſuiv.*
Seche du Groëenland, deſcription de ce poiſſon compoſé d'une matiere viſqueuſe & gluante, il laiſſe échapper de ſon corps une liqueur noire bruſlante comme du feu, XVIII, 233.
Seſſer (le) ou poiſſon nègre du Cap-Corſe, III, 217.
Segura, Port de la Californie; ſa deſcription & celle de la Contrée, XVI, 223. Caractere, mœurs & uſages des Habitans, 224 & *ſuiv.*
Sel de melli eſt un préſervatif contre la putridité qui naît de l'extrême chaleur de l'air, II, 2. Sel de nogne eſt un puiſſant antidote pour détruire les poiſons les plus actifs, II, 115 & *ſuiv.*
Sel de la Côte d'Or, méthode des Nègres pour le faire, III, 174.
Selkirk (Alexandre), Ecoſſais, abandonné pendant quatre ans dans une Iſle déſerte; récit de ſon voyage & de ſes aventures, XVI, 216 & *ſuiv.*
Selinginsk, Ville de Sibérie bâtie en 1666; ſa deſcription, maniere de vivre des Habitans, IX, 52.
Sénégal (Riviere du), ſa deſcription, II, 17.
Séneka (le), plante de l'Amérique Septentrionale eſtimée fort puiſſante contre le venin du ſerpent à ſonnettes, XV, 98.
Senſitif (le), arbuſte d'Afrique qui a la même propriété que la plante de ce nom, II, 331.
Sereres, Nègres répandus autour du Cap-Verd; leurs mœurs & uſages, II, 52 & *ſuiv.*
Serpens de Kayor en Afrique, II, 63 & *ſuiv.* — 87. Serpens rouges de la Gambra dont la bleſſure eſt mortelle, 387.
Serpent fétiche, deſcription de cet animal, objet de la vénération des Nègres de Juida, III, 245. Origine du culte qu'on lui rend, 246.

Digitized by Google

Superſtitions cruelles à cette occaſion, 249 & *ſuiv.*
Serpent d'eau ou la grande hydre, deſcription de ce reptile habitant des rivieres, III, 81.
Serpent chevelu dont la morſure dangereuſe ſe guérit avec la pierre de ſerpent commune au Cap, III, 478.
Serpens de l'Iſle de Ceylan, deſcription de leurs differentes eſpèces, IV, 177 & *ſuiv.*
Serpens du Mexique, deſcription des differentes eſpèces, XI, 351 & *ſuiv.*
Serpens du Bréſil, deſcription de leurs différentes eſpeces, XIII. Effets dangereux de leur piquure, 417—434
Serpent de mer ou rouge-pierre, deſcription de ce poiſſon du Groenland, XVIII, 128.
Serpentaire ou ſerpentine, racine de l'Iſle de Java propre à guerir la morſure des ſerpens, IV, 171.
Sharpey, Capitaine Anglais; voyage, en 1608, dans les mers des Indes & d'Afrique, 109 & *ſuiv.*
Siam (Royaume de), deſcription géographique de cette Contrée, VI, 28. & *ſuiv.* Origine du nom de Siam & de ſes Habitans, 287 & *ſuiv.* Deſcription du palais de Siam, & de Louvo, 300 & *ſuiv.* Nature du Gouvernement, 310 & *ſuiv.* Conſtitution de la milice, 312. Des Tribunaux de judicature, 316 & *ſuiv.* Du droit public & de la forme des procédures: 319 & *ſuiv.* De l'art de la guerre, 325 & *ſuiv.* Service de la Cour du Roi de Siam, 371 & *ſuiv.* Commerce du Pays, 376 & *ſuiv.* Nature du climat, 410 & *ſuiv.* Diviſion de l'année, 412. Agriculture & productions végétales, 413 & *ſuiv.* Richeſſe des mines, 419 & *ſuiv.* Animaux, 423. Chaſſe des éléphans, *ibid.* & *ſuiv.*
Siamois, portrait de ce Peuple, VI, 290. Habillement des differens ordres de l'état, 292 & *ſuiv.* Parure des femmes, 294. Logemens & habitations, 297 & *ſuiv.* Alimens & maniere de les apprêter, 305 & *ſuiv.* Maladies du Pays, 309. Diſtinction des perſonnes libres & eſclaves, 310. Service militaire, 312. Education des enfans, 332 & *ſuiv.* De la langue Siamoiſe, 333. Maniere de compter, 335. Poeſie & verſification, 336. Etat de la Médecine & de la Chirurgie, 337 & *ſuiv.* De la muſique & des divers inſtrumens relatifs à cet art, 340 & *ſuiv.* Induſtrie & profeſſion des artiſans, 343. & *ſuiv.* Meſures uſitées dans le commerce, 347. Des monnaies, *ibid.* & *ſuiv.* Cérémonies du mariage, 349 & *ſuiv.* Caractere des Siamois, 354 & *ſuiv.* Uſage de l'éléphant pour les voyages & les tranſports, 357 & *ſuiv.* Deſcription des chaiſes à porteurs, 259. Des barques nommés balons, 360 & *ſuiv.* Uſage des paraſols, 364 & *ſuiv.* Danſes & ſpectacles, 366. De la courſe des bœufs, 367. Mœurs & uſages, 369 & *ſuiv.* Des Talapoins, 378 & *ſuiv.* Religion, 390 & *ſuiv.* Funérailles, 405 & *ſuiv.*
Siboa, palmier, avantages que les Nègres d'Afrique en retirent, II, 32.
Sibérie, deſcription géographique de cette Contrée, IX, 1. Catherinenbourg, Ville de Sibérie, 2 Tobolsk, Capitale, 15. Kuſnetz, 35. Tomsk, 37. Jéniſéik, 40. Selinginsk, 52. Irkutzk, 53. Jakutz, 72.
Sierra-Léona (Baie de), deſcription générale de ce Pays & de ſes Habitans, II, 290 & *ſuiv.* Climat & température, 297. Education de la jeuneſſe, 300. Epreuves juridiques contre le meurtre & l'adultere, 301. Sierra-Léona (Riviere de), deſcription de ce fleuve connu auſſi ſous les noms de Mitomba & de Tagrim, 297 & *ſuiv.*
Si-Fans, Peuples de la Tartarie diviſés en deux Nations les Noirs & les blancs; leurs mœurs & leurs uſages, VIII, 466 & *ſuiv.*

Digitized by Google

Silla vandoch, animal du Cap-Monte, III, 104.
Silveyra (Diego), Capitaine Portugais, Gouverneur de Diu, I, 96 & *suiv.*
Silveſtre (le), graine rouge du Mexique qui ſupplée à la Cochenille pour la teinture, XI 314.
Simarouba, deſcription de cet arbriſſeau, de ſon uſage & de ſes propriétés, XVI, 106.
Sindriémal, fleur héliotrope de Ceylan, IV, 125.
Si-ngan-fu, deſcription de cette Ville Chinoiſe, VII, 261 & *ſuiv.*
Singes blanes avec des yeux rouges du Royaume de Bambuck, II, 157.
Singes des bords de la Gambra; on en diſtingue une foule innombrable d'eſpèces, entr'autres les guenons & les magots, II, 371 & *ſuiv.* Ravages qu'ils cauſent aux champs, 375.
Singes blancs de l'Iſle Célébes ſont dangereux pour les femmes qu'ils outragent, IX, 258.
Singes, relation de leurs combats dans l'Inde, V, 227 & *ſuiv.*
Sionanna (le), arbriſſeau des Indes Orientales, uſages & propriétés de ſa racine anti-vénimeuſe, VI, 487.
Siratik (le), Empereur des Foulis, II, 67 & *ſuiv.*
Skrœllings, habitans actuels du Groënland; leur origine, XVIII, 407.
Smitten, ſinge d'une prodigieuſe grandeur de la Côte d'Or, III, 196.
Smith, Capitaine Anglais; voyage en Guinée, III, 10 & *ſuiv.*
Smith (François), Capitaine Anglais; inſtructions de la Compagnie Anglaiſe ſur la conduite qu'il devait tenir dans ſon voyage aux Pôles, XVII, 96 & *ſuiv.*
Snelgrave, hiſtorien voyageur; vue générale du commerce de Guinée, III, 36 & *ſuiv.* Exemple remarquable des ſacrifices humains ſur la riviere du vieux Kallabar, 38 *ſuiv.* Deſcription du Royaume de Juida, 43 & *ſuiv.* Se rend au camp du Roi de Dahomai, audience de ce Prince, 53 & *ſuiv.* Sacrifices humains dont il eſt témoin, 63 & *ſuiv.* Obſervations ſur la maniere de traiter les Nègres & d'appaiſer les ſéditions en mer, 83 & *ſuiv.*
Soamouna (le), grand arbre des Indes Orientales; ſa deſcription & propriétés du ſuc, VI, 480.
Soconuſco, Province du Mexique, XI, 104.
Solander (le Docteur), natif de Suède s'embarque à bord du vaiſſeau du Capitaine Cook pour ſe rendre dans la mer du Sud, XIX, 214. Recherches botaniques à la Terre de Feu, 215. Engourdiſſement & ſtupeur qu'il éprouve dans tous ſes membres cauſés par la fatigue & le grand froid, 219. Aventures du Docteur pendant ſon ſéjour à l'Iſle d'O-Tahiti, 230 & *ſuiv.* Voyage autour de l'Iſle de la Nouvelle-Zélande, XX, 34 & *ſuiv.* Son arrivée à la Nouvelle-Hollande, 248 & *ſuiv.*
Solanum de l'Amérique Septentrionale, deſcription de ces différentes eſpèces, XV, 100.
Solyman Bacha, expédition en Arabie, en 1558, I, 95 & *ſuiv.*
Soto (Fernand de), Capitaine à la ſuite de Pizarre, XI, 402 & *ſuiv.* 412——328.
Souchet (le) d'Amérique, deſcription de cette plante & de ſes propriétés médicinales, XV, 102.
Souffleur (le), poiſſon reſſemblant à la baleine, II, 397.
Soufre eſt très-abondant en Iſlande dans les plaines & ſur les montagnes; opérations des Habitans pour le detacher & le ramaſſer, XVII, 271.
Souris d'Inde ou rat d'eau d'Égypte, deſcription de cet animal, III, 475.
Spanberg, Allemand, cherche un

Digitized by Google

passage au Japon par le Kamschatka, XVII, 69.
Spanish-Town, Ville de la Jamaïque; sa description, XV, 534—563.
Sparrman, botaniste est attaqué & volé par les Indiens de l'Isle d'Huaheine; récit de cette aventure, XX, 392.
Spilberg (Georges) prend la route du Détroit de Gibraltar pour se rendre aux Moluques, en 1614, XVI, 140.
Spititu-Santo, Province du Brésil la plus fertile de toutes, habitée par les Margajats, anciens Peuples de la Contrée, XIII, 317.
Spitzberg (Côtes de), description de cette Contrée & de ses montagnes de glace, XV, 124 & *suiv.* Observations du Voyageur Martens sur l'intensité du froid, 150. Sur la formation & la figure des floccons de neige occasionnés par la différence des vents, 131. Description de quelques plantes particulieres au Pays, 134 & *suiv.* D'une espèce de fucus nommé plante de roche, 138. Différentes espèces d'oiseaux, 141 & *suiv.* Des poissons & animaux amphibies, 155 & *suiv.* Description particuliere de la baleine, 164 & *suiv.* Maniere de pêcher la baleine employée par les Allemands, 177 & *suiv.* Insectes de mer, 199 & *suiv.*
Spondilion (le), herbe dont les Kamschadales font des bouillons, des confitures, & les Russes de l'eau-de-vie; description de cette plante, 377. Maniere d'en tirer de l'eau-de-vie par la distillation, 378 & *suiv.*
Sponton ou maruval, poisson dont la tête est armée d'un os long & pointu, II, 401.
Statker ou la cigogne d'Afrique, le plus grand oiseau de ces Contrées, II, 396.
Stephens (Thomas), Anglais; voyage aux Indes, I, 119.
Stolbi, description des montagnes colomniformes situées sur les bords de la Léna, fleuve de Sibérie, IX, 68 & *suiv.*
Strund-jager (le), oiseau de Spitzberg qui se nourrit de la fiente d'un autre oiseau, XV, 148.
Stuggard ou le pateffeux, description de cet animal, III, 193 & *suiv.*
Suce-bœuf (le), oiseau du Sénégal qui suce le sang des bestiaux, II, 393.
Su-Chen-Fu, très-belle Ville de la Chine; sa description, VII, 241 & *suiv.*
Suce-fleur (le) ou le guachichil, oiseau du Mexique qui vit du suc des fleurs, XI, 335.
Sucre, description de la plante qui le produit aux Antilles, XVI, 6. Culture des cannes à sucre, 9 & *suiv.* De la moisson, 16 & *suiv.*
Suffolk (Province de) dans la Nouvelle-Angleterre, description de cette Contrée & de Boston, Ville Capitale, XIV, 105 & *suiv.*
Sumatra (Isle de), description géographique & nature du climat, IV, 132 & *suiv.*
Surate, Ville dépendante de l'Empire du Mogol; sa description, V, 171 & *suiv.* Commerce, 173. Police & Gouvernement, 174 & *suiv.*

T.

Tabac du Sénégal, II, 324. Tabac de la Côte d'Or est d'une puanteur insupportable, III, 179.
Tabac des Antilles, description de ses différentes espèces, XVI, 26. De la culture du tabac, 30. Préparation du tabac, 33 & *suiv.*
Tabasco, Province de l'Audience de Mexico; sa description, XI, 187.
Table alphabétique de tous les mots qui composent la langue Chinoise, VIII, 85 & *suiv.*
Tachard (le Pere), Missionnaire Jésuite; relation de son voyage à Siam, en 1685, à la suite de l'Abbé de Choisi, Ambassadeur de France, VI, 100 & *suiv.* Depart de Brest, 102. Passage de la Ligne,

Digitized by Google

ibid. Obſervations de pluſieurs phénomènes de mer, 104 *& ſuiv.* Arrivée au Cap de Bonne-Eſpérance, 108. Deſcription du célèbre jardin de la Compagnie Hollandaiſe, 109. Obſervations aſtronomiques pour fixer la longitude du Cap, 111. Arrivée à Batavia, 112. Entrée dans la riviere de Siam, 114. Deſcription de cette riviere & des bords qui l'avoiſinent, 119 *& ſuiv.* Entrée dans la Ville de Siam, 123. Deſcription du Palais deſtiné pour l'Ambaſſadeur, *ibid.* Entrée & audience de l'Ambaſſadeur, 126. Deſcription des principales pagodes & des idoles qu'elles renferment, 127 *& ſuiv.* Fêtes & divertiſſemens donnés à l'Ambaſſadeur, 133 *& ſuiv.* Viſite du Roi au Sancrat, Chef de la Religion & cérémonies qui l'accompagnent, 135 *& ſuiv.* Convoi funèbre d'un fameux Talapoin, 139 *& ſuiv.* Deſcription du Palais du Roi, 141. Vénération des Siamois pour l'éléphant blanc, 143 *& ſuiv.* Combat d'éléphans entr'eux, 148. Autre combat d'un éléphant contre un tigre, 150 *& ſuiv.* Chaſſe des éléphans & illuminations à ce ſujet, 153 *& ſuiv.* Obſervation d'une éclipſe de lune en préſence du Roi, 155 *& ſuiv.* Second voyage à Siam, obſervation d'une éclipſe de ſoleil en mer, 160. Arrivée à l'embouchure du Menam, 163. Deſcription de ce fleuve & des Pays qu'il arroſe, 170. Lettres-Patentes du Roi en faveur des Jéſuites Siamois, 172 *& ſuiv.* Particularités concernant les Macaſſars révoltés à Siam, 227 *& ſuiv.* Relation du voyage d'Occum Chamnam, mandarin Siamois au Cap de Bonnne-Eſpérance, redigé par le Pere Tachard, 230 *& ſuiv.*

Taguan, écureuil volant des Iſles Philippines, IV, 322.

Ta-jaſſou, eſpèce de ſanglier du Bréſil qui reſpire par le dos à la faveur d'une ouverture naturelle, XIII, 407.

Talapoins, Ordre Religieux des deux ſexes à Siam, VI, 378. Diſtinction des Talapoins en deux claſſes, 380. Devoirs & fonctions de leur état, 381. Habillement, 333. Cérémonies de réception, 388. Des Talapouines, 389.

Talipot, arbre de l'Iſle de Céylan; ſa deſcription, IV, 119 *& ſuiv.*

Tamandua (le), animal du Bréſil; ſa deſcription, XIII, 409.

Tamaraca, Iſle & continent du Bréſil où l'on fabrique une grande quantité de Sucre, XIII, 325.

Tamarin (le) d'Afrique, deſcription de cet arbre & de ſon fruit employé en Médecine, II, 326 Tamarin des Indes Orientales, VI, 488.

Tangara (le), oiſeau du Bréſil ſujet à l'épilepſie, XIII, 422.

Tanna, Iſle qui fait partie des Nouvelles-Hébrides; ſa découverte, XXI, 303. Deſcription de l'intérieur du Pays, des ſources chaudes produites par le feu d'un volcan conſidérable, 333 *& ſuiv.* Productions de la Contrée, 343. Portrait des habitans des deux ſexes, 344. Habillement, 348. Nature du ſol, *ibid.*

Tapirouſſou (le), deſcription de ce quadrupède du Bréſil, XIII, 496.

Tapuyas (les), différentes branches d'une Nation voiſine des Colonies Portugaiſes au Bréſil; deſcription de ces Peuples féroces & redoutables par leur cruauté, XIII, 350.

Tartarie (Grande), deſctiption de cette Contrée, VIII, 375 *& ſuiv.* Des Tartares Man-Cheous, 376 *& ſuiv.* Des Tartares Yu-Pi, 385. Des Tartares Ke-chongs, 387. Des Tartares Solons, 389. Tartares Mongols, 402. Des Kalkas, 411.

Tartarie indépendante, deſcription géographique des différens Pays que cette Contrée renferme, VIII, 424. Des Eluths ou Kalmoucks, *ibid. & ſuiv.* Du Tibet, 450 *& ſuiv.* Des Sifans, 466. Pays des Usbecs, 468.

Tartares, deſcription de leurs mœurs

Digitized by Google

& uſages, VII, 16. Milice, 17. Code pénal, 18. Religion, 19. Cour du Kan des Tartares, 20 & *ſuiv.* Maniere d'apprivoiſer les lions & de les dreſſer pour la chaſſe, 25 & *ſuiv.* Gouvernement & adminiſtration, 29 & *ſuiv.* Monnaie, 32.

Tatare, animal, on en diſtingue deux eſpèces, dont l'une porte dans le ventre & l'autre dans la région des reins une ſorte de nacre, XIII, 235.

Tavernier (Jean-Baptiſte), Voyageur Français; précis de ſa vie, V, 201 & *ſuiv.* Part pour Golkonde, le 11 Mai 1652, relation de ſon voyage, 220 & *ſuiv.* Son entrevue avec le Nabab Mirgimola, 228. Son arrivée aux mines de diamant, 233. Deſcription de ces mines & obſervations ſur les travaux des mineurs, *ibid.* & *ſuiv.*

Tavernier, voyage dans l'Indoſtan, V, 399 & *ſuiv.* Deſcription du Palais Impérial, 411 & *ſuiv.* Du tombeau de l'Impératrice, 415 & *ſuiv.* Voyage à Delhi, 419. Deſcription du Palais Impérial, 419 & *ſuiv.* Du Collége & de la Pagode de Benaron, 428 & *ſuiv.* Deſcription des joyaux de l'Empereur, 436 & *ſuiv.* Remarques ſur la Ville de Goa & ſur l'inquiſition, 440 & *ſuiv.* Viſite chez le Roi de Bantam & deſcription de ſon Palais, 444 & *ſuiv.* Diverſes aventures, 447 & *ſuiv.* Remarques ſur le Roi de Japara, 451. Obſervations ſur les uſages de Batavia; 454 & *ſuiv.* Sur les Caffres, 456 & *ſuiv.*

Tavon (le), oiſeau de mer; ſa deſcription & obſervations ſur la maniere dont les petits éclоſent, IV, 323.

Teiratu, Chef des Indiens de la Nouvelle-Zélande; ſon entrevue avec le Capitaine Cook, XX, 300 & *ſuiv.* De Chef de Guerriers devenu miſérable pêcheur, XXI, 10.

Teggazza, Ville d'Afrique qui ſignifie caiſſe d'or, II, 10.

Ténérife, Iſle, l'une des Canaries; deſcription de la Ville Capitale, I, 175 & *ſuiv.* Deſcription du pic de Ténérife, 179.

Ternate, l'une des Iſles Moluques; deſcription de cette Iſle & de ſon volcan, IV, 197 & *ſuiv.*

Terre-Neuve (le grand banc de), ſa deſcription par le Pere de Charlevoix, XIV, 304 & *ſuiv.*

Terre de Feu, deſcription de la Côte, XXI, 401. Du Havre nommé le Baſſin du Diable, 410. Portrait des Habitans connus ſous le nom de Peſſerais, mot qu'ils prononcent à chaque inſtant 317. Mœurs & uſages, 419. Deſcription du canal de Noël, 423.

Terre des Etats, deſcription géographique de cette Contrée, XXI, 425. Des Iſles du Nouvel An, différentes de la Terre des Etats, 426. Productions animales & végétales de ces Iſles, 427 & *ſuiv.*

Thaliſtrum (le) du Canada n'a qu'une reſſemblance imparfaite avec celui des anciens; ſa deſcription, XV, 103.

Thé (le), deſcription de l'arbuſte qui le fournit & des différentes eſpèces de thé, VIII, 307 & *ſuiv.*

Thé ſauvage croît naturellement & ſans culture à la Martinique & autres Iſles Françaiſes; deſcription de cette plante, XV, 464. La reſſemblance de ce thé avec celui de la Chine eſt ſi parfaite qu'en liqueur on ne peut les diſtinguer, 465.

Théca (le), arbre foreſtier des Indes; deſcription de ſes uſages & propriétés, VI, 488.

Thévenot, Voyageur; relation de l'ambaſſade du fils & ſucceſſeur de Tamerlan à l'Empereur du Kataï, VII, 33 & *ſuiv.*

Thulé-Auſtrale, terre la plus méridionale qu'on ait encore découverte dans la mer du Sud, XXI, 441.

Teutilé, Capitaine général de Montezuma; ſon entrevue avec Cortez, X, 291 & *ſuiv.* Autre viſite ac-

Digitized by Google

compagnée de nouveaux préſens, 298 *& ſuiv.*
Tibet, deſcription hiſtorique & géographique de cette Contrée, VIII, 450 *& ſuiv.* Portrait & mœurs des Habitans, 454. Production du terroir, *ibid.* Induſtrie, 456. Culte, 447. Uſage abominable du Royaume de Tangut, *ibid.* Univerſités & Colléges du Tibet, 464.
Tidor (Iſle de), l'une des Moluques très-fertile, IV, 203.
Tigre d'Afrique, deſcription de cet animal & obſervations ſur ſa férocité, II, 354 *& ſuiv*
Tigres ſur la Côte d'Or ſont en fort grand nombre, exemples de leur férocité, III, 187 *& ſuiv.*
Tigres de la Côte de Malabar, deſcription du tigre royal, V, 158 *& ſuiv.*
Tigres de Tartarie, VIII, 419 *& ſuiv.*
Timor, Iſle voiſine des Moluques diviſée en pluſieurs Royaumes dont chacun a ſon langage particulier, IV, 237 *& ſuiv.* Mœurs des Inſulaires, 241. Religion, 242. Climat & nature du terroir, 243. Productions, 244 *& ſuiv.*
Tinian (Iſle de), ſa deſcription, XVI, 372. Idée de la fertilité du ſol inhabité, 374 *& ſuiv.*
Titicaca (lac de) au Pérou, le plus grand de tous les lacs connus dans cette partie de l'Amérique, XII, 9. Renferme pluſieurs Iſles dont l'une eſt remarquable par ſa grandeur & la fable à laquelle elle a donné lieu, 10 *& ſuiv.* Deſcription d'un pont de glaieuls & de joncs inventé par l'un des Incas pour y faire paſſer ſon armée, 11 *& ſuiv.*
Tlaſcala, Ville du Mexique; ſa deſcription, XI, 172.
Tlaſcala (Province de), révolution de cette Contrée lors de la conquête du Mexique par Cortez, X, 341. *& ſuiv.* Propoſitions de paix avec les Eſpagnols, 370. Diſcours d'un Tlaſcalan à Cortez, 378. Concluſion de paix, 379.
Tobolsk, Capitale de la Sibérie; deſcription de cette Ville, IX, 15 *& ſuiv.* Mœurs des Tartares établis dans cette Ville, 18 *& ſuiv.*
Tombuto (Royaume de) en Afrique, II, 95 *& ſuiv.*
Tomsk, Ville de Sibérie; ſa deſcription & obſervation ſur les mœurs & uſages des Habitans, IX, 37 *& ſuiv.*
Tong-chu, deſcription de cet arbre qui produit à la Chine une eſpèce commune de vernis, VIII, 298 *& ſuiv.*
Tonquin (Royaume de), deſcription géographique de cette Contrée, VI, 42. Nature du climat, 44. Deſcription de Cacho, Ville Capitale, 45. Productions du Pays, 93 *& ſuiv.* Nature du commerce, 97 *& ſuiv.*
Tonquinois, leurs mœurs & caracteres, VI, 50 *& ſuiv.* Condition miſérable du Peuple, 53. Uſage de l'adoption, 55. Mariage & punition de l'adultere, 57 *& ſuiv.* Uſages civils, 59 *& ſuiv.* Alimens, 61. Amour des Tonquinois pour le chant & la danſe, 63. Fête du nouvel an, 64 *& ſuiv.* Etat des Sciences, 66. Connaiſſances médicinales & nature des maladies particulieres au Pays, 68 *& ſuiv.* Révolutions du Gouvernement, 71 *& ſuiv.* Forme de l'adminiſtration actuelle, 74 *& ſuiv.* Autorité du Chova, Chef de la Nation, *ibid.* Idées ſuperſtitieuſes ſur la mort, 82. Cérémonies funéraires, *ibid. & ſuiv.* De la religion & des différentes ſectes, 87 *& ſuiv.* De la ſecte des magiciens, 89 *& ſuiv.*
Tootahah, Chef O-Tahitien; ſon entrevue avec le Capitaine Cook, préſens mutuels qu'ils ſe font, XIX, 232. Il donne aux Anglais un eſſai de la muſique de ſon Pays par un concert de flûtes, 251. Il eſt empriſonné au fort, motifs de ſa détention, 273. Réconciliation de ce Chef avec les Anglais terminée par une fête, 278 *& ſuiv.*
Topinamboux (Iſle des), origine &

Digitized by Google

transmigrations de ce Peuple, XII, 320 & *suiv.*

Torfæus, Islandais, historiographe du Roi de Danemarck, auteur de la description de l'Ancien Groënland, XVIII, 403.

Torpille ou torpede, poisson qui a la vertu d'engourdir; observations sur cette singuliere propriété, II, 402. Moyen de prévenir l'engourdissement usité chez les Nègres, 404.

Tortue verte ou de mer des Isles d'Arguim, II; 404.

Tortue du Mexique, observation de Dampierre sur la propagation de l'espèce, XI, 362.

Tortue (Isle de la), description de cette Isle, XV, 260. Les Flibustiers s'y établissent & y jettent les fondemens d'une Colonie, 261 & *suiv.* Levasseur, Ingénieur Français s'en empare, 265 Evénemens qui en résulterent, *ibid.* & *suiv.* Acquisition de cette Isle par la Compagnie des Indes Occidentales, 275. Etat & progrès de la Colonie sous le Gouvernement d'Ogeron de la Bouere & de ses successeurs, 275—291 & *suiv.*

Toubouraï Tamaïdé, Chef O-Tahitien, conclut un traité de paix avec le Capitaine Cook, XIX, 233. Il rend visite à M. Banz dans sa tente, 246. Maladie de cet Indien causée par du tabac qu'il avait avalé, 265. Il est convaincu d'avoir dérobé un panier de cloux, 396. Défi qu'il fait aux Anglais sur sa force à tirer de l'arc, 321.

Touchitch, plante du Kamschatka qui se prépare comme le lin, & sert d'ouate ou de langes pour envelopper les enfans quand ils viennent au monde, XVII, 384.

Tour de porcelaine, description de cet édifice Chinois, VII, 346 & *suiv,*

Tourlouroux, espèce de petite crabe de terre qui ressemble pour la forme à l'écrevisse de mer, II, 406.

Toutaa, Seigneur O-Tahitien, visite M. de Bougainville, XIX, 162.

Toutson, Capitaine Anglais, plusieurs voyages en Guinée, I, 114 & *suiv.*

Towha, Amiral ou Commandant de la flotte des Isles de la Société, XXI, 157. Attention de ce Chef à examiner la construction des vaisseaux Européens, 164.

Traîneau des Kamschadales, description de cette voiture traînée par des chiens; maniere de la diriger, XVII, 458.

Trefle (le) du Canada, description de cette plante, XV, 104.

Tribunaux Chinois, indication de leur objet & de la nature de leur juridiction, VIII, 112 & *suiv.*—225 & *suiv.* Tribunaux militaires, 265 & *suiv.*

Trimumpara, Roi de Cochin, I, 60.

Trombe mariné, description de ce phénomène, VI, 104 & *suiv.*

Trombe marine, description de ce phénomène observé dans les Mers Australes par le Capitaine Cook, XX, 265.

Truite du Kamschatka differe des autres par une raie rouge assez large qu'elle a de chaque côté du corps depuis la tête jusqu'à la queue, ce poisson se nourrit de rats qui traversent les rivieres en troupe, XVII, 426.

Truro Audati, Roi de Dahomai, fameux conquérant; relation de ses exploits, III, 45 & *suiv.*

Tuban ou Tubaon, Ville commerçante de l'Isle de Sumatra; description de la ménagerie du Souverain de cette Ville, IV, 148 & *suiv.*

Tucan (le), description de cet oiseau qui réunit dans son espèce toutes les singularités des volatiles, XIII, 151—259—423.

Tucuman, Ville & Gouvernement du Pérou; sa description, XII, 14 & *suiv.*

Tulipier (le), arbre de l'Amérique Septentrionale qui tire son nom de la ressemblance de ses fleurs avec les tulipes, XV, 77.

Digitized by Google

Tunguſe, mœurs & uſages de ce Peuple, IX, 58 *& ſuiv.* Religion & ſuperſtitions, 61. Maniere de chaſſer les Zibelines, 63.

Tupelo (le), plante de la Caroline dont on en diſtingue deux eſpeces differentes, XV, 106.

Tupia, O-Tahitien, principal Prêtre de l'Iſle d'O-Taïti, s'embarque avec les Anglais pour ſe rendre en Europe, XIX, 368. Converſation de cet Indien avec les Habitans de la Nouvelle-Zélande ſur leur uſage de manger de la chair humaine, XX, 55.

Turqueſtan, deſcription de cette Contrée Tartare; mœurs & uſages de ſes Habitans, VIII, 491 *& ſuiv.*

Turquoiſe (mine de) en Perſe, VI, 507.

V.

Vache marine; uſage & propriété de ſes dents d'ivoire, en Sibérie, IX, 96.

Vaches ſauvages du Mexique. Maniere de les tuer à la chaſſe, 341 *& ſuiv.*

Vache marine du Groënland; deſcription de cet animal amphibie & de ſes différentes eſpèces XVIII, 247. Epoque de ſes émigrations périodiques, 250. Utilité qu'en retirent les Groënlandais pour la nourriture, le vêtement & le logement, &c. 252.

Waffer, Chirurgien; relation de ſon ſéjour dans l'Iſthme de Panama & des événemens qui lui arriverent, XII, 440 *& ſuiv.*

Wahéatua, Roi de la petite Taïti, eſt viſité par les Anglais, XX, 354.

Wake, oiſeau, ainſi nommé parce qu'il exprime ce bruit en volant, II, 395.

Valeriane du Canada, on en diſtingue deux ſortes d'eſpèces; leur deſcription, XV, 107.

Vallejo (Alphonſe), chargé de conduire Colomb & ſes freres priſonniers en Eſpagne. Conduite généreuſe de ce Capitaine à leur égard, X, 122 *& ſuiv.*

Wallis, Capitaine Anglais; relation de ſon Voyage dans la Mer du Sud, en 1766. Portrait, mœurs & uſages des Patagons, XLX, 73 *& ſuiv.* Arrivée du Capitaine à l'Iſle d'O-Taïti, 83. Commerce de denrées établi entre les Anglais & les Habitans de l'Iſle, 84 *& ſuiv.* Entrevue du Capitaine avec la Reine d'O-Taïti, 93 *& ſuiv.* Réception de Wallis dans la maiſon de la Reine, 95. Wallis reçoit la Reine ſur ſon bord & lui donne à dîner, 106. Deſcription de l'intérieur de l'Iſle, 107 *& ſuiv.* Départ du Capitaine, regrets de la Reine au moment de leur ſéparation, 117. Portrait, mœurs & uſages des Habitans, 118 *& ſuiv.*

Valverde (Vincent de), Jacobin, Aumônier de Pizarre; ſon diſcours, ſur la Religion Chrétienne, au Souverain Atahualpa, XI, 416 *& ſuiv.*

Vanille, croît particulierement ſur la Côte Méridionale de la Nouvelle-Eſpagne, XI, 308.

Vaſſeur (le), Ingénieur Français, s'empare de l'Iſle de la Tortue & la défend contre les efforts des Eſpagnols, XV, 265 *& ſuiv.* Se rend indépendant & exerce, dans la nouvelle Colonie, une autorité deſpotique, 268 *& ſuiv.* Il eſt aſſaſſiné par deux des ſiens, qui avaient été les Compagnons de ſa fortune, 274.

Wateville, gendre du Comte de Zinzendorf, Evêque du Groenland; relation de ſon Voyage Apoſtolique dans cette Contrée, XVIII, 547 *& ſuiv.*

Veau marin (le) du Spitzberg; deſcription de cet animal amphibie, XV, 156. Chaſſe de ces animaux, 158.

Veau marin du Kamſchatka, on en diſtingue quatre eſpèces, le mâle s'accouple à la façon des hommes & non comme les chiens, ainſi que l'ont rapporté pluſieurs Ecrivains,

Digitized by Google

XVII, 397. Maniere de les prendre de vive force ou au filet, 398.
Weert (Sébald de), Capitaine de vaiſſeau Hollandais; relation de ſon Voyage au Detroit de Magellan, XVI, 133. Deſcription des Habitans de la Baie-Verte, 134. Découverte de trois petites Iſles, auxquelles il donna ſon nom, 140.
Weimouth (Georges), Capitaine Anglais; Voyage autour du Monde, en 1602, XVII, 1.
Vélaſquez (Diégo de); ſon expédition dans l'Iſle de Cuba, & la conquête qu'il en fit, X, 214 *& ſuiv.*
Venen (le), arbre des Indes Orientales, VI, 490.
Véra-Crux, Ville & Port de l'Iſle d'Ulua au Mexique; ſa deſcription, XI, 175 *& ſuiv.* Climat du pays, 179. Commerce, 180.
Vera (Domingo), Eſpagnol; détails ſur la Guiane; extraits d'une Lettre adreſſée, par lui, au Roi d'Eſpagne, XIII, 80 *& ſuiv.*
Véra-Paz, Province Mexicaine dans l'Audience de Guatimala; ſa deſcription, I, 198 *& ſuiv.*
Verbieſt (le P.), Miſſionnaire Jéſuite; détail de ſes opérations aſtronomiques à l'obſervatoire de Pékin, VIII, 19 *& ſuiv.*
Vernis de la Chine, maniere de l'appliquer, VII, 436 *& ſuiv.*
Vers-à-ſoie, leurs différentes eſpèces & méthode de les élever employée à la Chine, 447 *& ſuiv.*
Véteres, peuples du Royaume d'Iſſini; diverſes révolutions qu'ils éprouverent, II, 440 *& ſuiv.* La pêche eſt leur unique occupation, 443.
Vicicilli, oiſeau du Mexique; ſa deſcription, XI, 333.
Vielle (la), grande eſpèce de morue du Cap Blanc, II, 402.
Vigogne, animal du Pérou dont le poil ſert à faire les draps ſi recherchés par leur fineſſe, XIII, 216.
Villa-Rica, Ville du Mexique; ſa deſcription, XI, 173.
Villafagna (Antoine), ſimple ſoldat Eſpagnol, auteur d'un complot formé contre la vie de Cortez, 93.
Villault, Voyageur Français; Voyage au Cap Monté; deſcription des environs: obſervations ſur les habitans, II, 414 *& ſuiv.*
Villegagnon, Chevalier de Malte & Vice-Amiral de France ſous Henri II; relation de ſon expédition au Bréſil, XIII, 89 *& ſuiv.*
Willis (Iſle de); deſcription géographique de cette Iſle, XXI, 434.
Vincent (Iſle de Saint-) l'une des Iſles du Cap-Verd, deſcription de cette Iſle déſerte, I, 341 *& ſuiv.*
Vincent (Saint-) Province du Bréſil, ſa deſcription & celle de la Ville de Saint-Paul XIII, 313 *& ſuiv.* Obſervations de Coréal ſur les mœurs & uſages des habitans, 333 *& ſuiv.*
Windam (Thomas), Capitaine Anglais, voyage en Guinée & au Royaume de Bréſil ſous l'Equateur, I, 113.
Virginie (la) Colonie Angloiſe; deſcription géographique de cette Contrée, 23, XIV, de la Ville de Williamsbourg, 27, Gouvernement particulier des Anglais Virginiens, 32 *& ſuiv.* Quelles ſont les différentes ſortes des revenus publics & de la nature des impoſitions, 40 *& ſuiv.* Des Tribunaux & de l'Adminiſtration de la Juſtice 43; Religion & Gouvernement Eccléſiaſtique, 45 *& ſuiv.* Forces militaires, 47. Loix pour la police des eſclaves & des domeſtiques, 52. Nature du climat & des fâcheux effets qu'il produit ſur les habitans, 55 *& ſuiv.* Qualites du terroir, 59. Abondances des productions en tout genre, 63 *& ſuiv* Obſervations curieuſes ſur le raiſin, 69. Obſervations ſur les mœurs & uſages des Naturels du Pays, 72 *& ſuiv.*
Virginiens, Naturels du pays; portrait des deux ſexes, XIV, 75. Les femmes y ſont fort différentes, pour la conformation du corps, de toutes celles des autres pays de l'Amériq

Digitized by Google

que, 77. Les Virginiens habitent par bourgades, lesquelles sont présidées par un Chef. *Ibid.* Divers jugemens sur la nature de leur culte & de leurs enchantemens, 82 & *suiv.* Leur maniere de compter, 93. Monnoie usitée dans le pays, 95.

Ulloa (Don Antoine), Mathématicien; relation de son Voyage aux montagnes de Quito, XII, 227–278 & *suiv.*

Ulloa (Don); relation des Missions du Paraguai & de l'administration spirituelle des Jésuites dans cette Contrée, XII, 16 & *suiv.* Explication de la cause qui rend les tremblemens de terre si fréquens au Pérou, 129 & *suiv.*

Ulua (Isle d'), au Mexique; sa description, XI, 175 & *suiv.*

Vissapour; description de cette Ville & de son commerce, V, 341 & *suiv.*

Vocabulaire Jalof & Fouli, II, 247 & *suiv.* Mandingo, 259 & *suiv.* Hottentot, III, 425 & *suiv.*

Voyages autour du Monde par le Sud-Oueſt, faits par Magellan, Portugais, en 1511, XVI, 13. Drake, Anglais, en 1577, 119. Sarmiento, Espagnol, 129. Thomas Candish, Anglais, en 1586, 130. Sébald de Weert, Hollandais, en 1598, 133. Spilberg, Hollandais, en 1614, 140. Noort, Hollandais, en 1658, 141. Jacques le Maire, Hollandais, en 1615, 154. Wood Rogers, Anglais, en 1708, 211. Dampier, Anglais, en 1683, 230. Gemelli Carréri, Napolitain, en 1695, 231. Barbinais le Gentil, Français, en 1704, 255. L'Amiral Anson, en 1740, 267. Voyages autour du Monde & aux Pôles par le Nord-Oueſt, faits par Jean Cabot, Anglais, en 1497, 425. Martin Frobisher, Anglais, en 1576, 428. Davis, Anglais, en 1585, 439. Barenſz, Hollandais, en la même année, 443. Heemskerke, Hollandais, en 1596, 464. Georges Weimouth, Anglais, en 1602, XVII, 3. Hudſon, Anglais, en 1607, 5. Thomas Button, Anglais, en 1612, 14. Gibbons, Anglais, en 1614, 17. Robert Bileth & Baffin, Anglais, en 1615, 17. Lucas Fox, Anglais, en 1631, 22. James, Anglais, en la même année, 27. Munk, Danois, en 1619, 29. Martin d'Aguilar, Eſpagnol, en 1602, 34. Barthélemy de Fonté, Amiral Eſpagnol, en 1640, 35. Voyages autour du Monde & aux Pôles par le Nord, faits par Jean Wood, Anglais, en 1676, 51. Beerings, Danois, en 1725, 63. Spangberg, Allemand, en 1739, 67. Alexis Tchiricow, Capitaine Ruſſe, en 1741, 69. Gillam & Barlow, Anglais, en 1719, 76. Scroggs, Anglais, en 1722, 77. Midleton, Anglais, en 1737, 79. Henri Ellis, Anglais, en 1746, 95. Phips, Anglais, en 1773, 174. Réſultat de ces divers voyages, ſur la poſſibilité d'un paſſage de la mer du Nord à la mer du Sud, 155 & *suiv.* Conjectures d'Ellis ſur l'exiſtence de ce paſſage, fondées ſur diverſes obſervations & principalement ſur la doctrine des marées, *ibid.* & *suiv.* Autres obſervations tirées de la tranſparence & de la ſalure de l'eau dans le Welcome, 169. Autres conjectures ſur le lieu du paſſage, 170 & *suiv.* Voyages dans la mer du Sud; réſumé ſuccinct de l'objet & du réſultat de ces voyages, tracé par M de Bougainville, XIX, 5 & *suiv.* Voyage dans la mer du Sud, entrepris par le Commodore Byron, en 1764, 45. Par Robert Carteret, en 1768, 68. Par le Capitaine Wallis, en 1766, 73. Par M. de Bougainville, en 1766, 135. Par le Capitaine Cook, en 1769, 215.

Volcan du Pic de Ténérife, I, 139 & *suiv.* 197 & *suiv.* Du Pic de l'Iſle Fuégo, 323 & *suiv.* De Ternate, IV, 198 & *suiv.*

Volcans d'Iſlande; celui du Jokul,

Digitized by Google

situé près de la Baie de Portland, XVII, 208. Volcan du Mont Hécla, 231. Volcans du Kamſchatka, ſont au nombre de trois, 354.
Volverene (le), quadrupède ſingulier de la Baie d'Hudſon; ſa deſcription, XIV, 208.
Wood (Jean), Navigateur Anglais, voyage aux Pôles par le Nord-Eſt, XVII, Motifs de cette expédition & raiſons qui le déterminerent à prendre cette route, *ibid.* & *ſuiv.* Son départ, en 1676, 56. Détails de ſon naufrage dans la Nouvelle-Zemble, 58 & *ſuiv.*
Uliéthéha; deſcription de cette Iſle & de ſes habitans, XX, 405 & *ſuiv.* Révolutions arrivées dans cette Iſle, par la force des armes, 407. Spectacle, danſe & muſique des Inſulaires, 410 & *ſuiv.* Exemple de la timidité de ce peuple, 437. Ce que c'eſt que les Arréoys, & qu'elle eſt leur autorité dans l'Iſle? XXI, 211. Uſage barbare de maſſacrer leurs enfans, 216. Pièce dramatique repréſentée par les Naturels du Pays, 219. Conjectures ſur les objets de leur culte, 224.
Usbecks (Pays des); ſa deſcription & diviſion en deux principales Contrées, VIII, 468. Maniere de vivre des Usbecks, 471 & *ſuiv.* Trait remarquable d'un Prince de cette Nation, 473.

X.

Xalisco, Province du Mexique; deſcription de cette Contrée & du volcan de Colima, XI, 193 & *ſuiv.*
Xicotencal, Général des Armées Tlaſcalanes, X, 345. Excite ſes compatriotes à la guerre contre Cortez, *ibid.* Sa défaite, 351 & *ſuiv.* Nouvelles attaques infructueuſes, 356 & *ſuiv.* Son diſcours à Cortez en lui demandant la paix, 370 & *ſuiv.* Il amène aux Eſpagnols un ſecours de 20000 hommes, 405. Il ſe déclare de nouveau contre les Eſpagnols, XI, 66.
Xolin, oiſeau des Iſles Philippines; ſa deſcription, IV, 324.
Xolol, Iſle, l'une des Philippines, IV, 310. Productions du Pays, *ibid.* Adminiſtration Civile, Militaire & Eccléſiaſtique, 312 & *ſuiv.*

Y.

Yacumama, ſerpent amphibie d'une grandeur prodigieuſe de l'Amérique Méridionale; obſervations de MM. de la Condamine & d'Ulloa ſur la voracité de ce reptile & la vertu attractive attribuée à la force de ſon haleine, XIII, 251 & *ſuiv.*
Yorc (Nouvelle), Colonie de l'Amerigue Anglaiſe; hiſtoire abrégée de ſon établiſſement, XIV, 127 & *ſuiv.* Deſcription de New-Yorck, Capitale du Pays, 131. De Long-Iſland, 132. De la Province des deux Jerſeys, 133 & *ſuiv.*
Yucatan, Province de l'Audience de Mexico, deſcription de cette Preſqu'Iſle & de ſes productions, XI, 188 & *ſuiv.*
Yun-Nan, Province Chinoiſe; Productions & richeſſes du Pays, VII, 272 & *ſuiv.*

Z.

Zagatecas (los), Province du Mexique; ſa deſcription, XI, 192.
Zagan-krim, grande muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie; ſa deſcription, VII, 46 & *ſuiv.* — 196 & *ſuiv.*
Zarco (Gonzalvo Juan), expédition dans les mers d'Afrique, I, 220 & *ſuiv.*
Zaruma, Province du Pérou; ſa deſcription, XII, 329. Elévation du ſol de cette Contrée eſtimée par la hauteur du baromètre, 330.
Zebre (le) ou l'âne ſauvage du Cap; deſcription de cet animal plus léger

Digitized by Google

& plus prompt que le cheval à la course, III, 474.

Zélande (la Nouvelle), époque de la découverte de cette Contrée; description des deux Isles qui forment la Nouvelle-Zélande, XX, 60 *& suiv.* Animaux du Pays, 63. Oiseaux, *ibid.* Insectes, 64. Abondance du poisson, 65. Des végétaux & de leur utilité pour la fabrique des étoffes & des cordages, 67. La population nullement proportionnée à l'étendue du Pays, 72. Portrait des Habitans, 73. Les végétaux & le poisson forment leur principale nourriture, 75. Décence & modestie dans le commerce & le maintien des deux sexes, 80. Marques extraordinaires qu'ils s'imptiment sur le corps par un moyen inconnu, 83. Drogues dont ils font usage pour teindre leurs corps, 84. Habillement bizarre & grossier des deux sexes, 85 *& suiv.* Pudeur des femmes, 89. Parures étranges dont elles font usage, 89 Description de leurs habitations & meubles dont ils se servent, 90. Alimens & boissons du Pays, 94. Excellente santé dont ils jouissent attribuée à la simplicité de leur maniere de vivre, 96. La principale industrie de ces Peuples consiste dans la construction de leurs pirogues, 98. Description de leurs bâtimens de mer & des outils qui servent à leur construction, *ibid. & suiv.* Détails sur la culture des terres, 103. Description de leurs armes, 104. Leur maniere de combattre, en quoi consiste leur danse de guerre, 106. Chansons & instrumens de musique en usage chez ces Peuples, 108. Preuve de leur naturel anthropophage, 109. Occupations intérieures des sociétés, 113. Leur religion ressemble beaucoup à celle des O-Tahitiens, 114. Ils sont dans l'usage de se cicatriser le corps à l'occasion de la mort d'un parent ou d'un ami, 116. La ressemblance de leurs mœurs avec celle des O-Tahitiens prouve une origine commune, 117. Nouvelle preuve tirée de la conformité du dialecte des deux Nations, *ibid. & suiv.* Description de la Baie de Dusky, 227. D'une superbe cascade qui se précipite avec beaucoup d'impetuosité d'un rocher élevé de cent verges, 238. Du fond de la Baie & de plusieurs petites Isles, 245. Portrait des Habitans, preuves de leur courage, 251. Description du Canal de la Reine-Charlotte, 265. Des Côtes de la Nouvelle-Zélande & de l'Isle Longue, 280 *& suiv.* Portrait, & usages des Habitans de cette partie de la Nouvelle-Zélande, 284 *& suiv.* Des Habitans de la Côte de Tierra white plus grands de taille & plus richement habillés que les autres Zélandais, 300 *& suiv.* Des Habitans de la Baie de Tologa & de Pauvreté, XXI, 3 *& suiv.* Description de la Baie d'Eahéinomanwée & des Naturels du Pays, 9. L'anthropophagie des nouveaux Zélandais prouvée par des faits, 18. Chant noté de ces Insulaires pour donner une idée de leur goût en musique, 404.

Zeldales (Pays des), au Mexique; sa description, XI, 197 *& suiv.*

Zemble (la Nouvelle-); sentimens divers sur la nature & la forme de cette Contrée, XVII, 331. Les dernieres navigations prouvent qu'elle est une Isle, 333. Cette Isle n'a point d'habitans naturels & n'est occupée que par des Samoyedes, 535 *& suiv.*

Zerumbeth (le), arbre de la famille des gingembres, VI, 490.

Zgate, racine du Kamschatka, dont le jus vénimeux sert à empoisonner des fleches & cause une blessure mortelle, XVII, 383.

Zibeline, mœurs & habitude de cet animal, IX, 193. Maniere de le chasser, 194.

Digitized by Google

Zibeline du Kamſchatka, celles du Midi ont la queue ſi fournie, qu'une de ces queues vaut une zibeline ordinaire, XVII, 390.
Zinzendorf (le Comte de), Seigneur Allemand, fondateur de la Congrégation des Hernutes ou Freres Moraves, XVIII, 467 & *ſuiv.*
Zoophytes du Groënland ſont ſingulierement variés pour la forme & la figure, XVIII, 235.
Zoques (Pays des), au Mexique; ſa deſcription, XI, 196.
Zumbador (le), oiſeau nocturne du Pérou, remarquable par un bourdonnement extraordinaire qu'il fait entendre de fort loin, & qu'on attribue à la violence de ſon vol, XIII, 212.

Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

ERRATA DU PREMIER VOLUME.

Page 4, ligne 20, un peut ; *lisez*, un peu.
Idem, ligne 23, avoit ; *lisez*, avait.
Page 6, ligne 3, de toutes les ; *lisez*, de toutes ces.
Page 11, ligne 5, devoit ; *lisez*, devait.
Page 16, ligne 5, s'efforçoient ; *lisez*, s'efforçaient.
Idem, ligne 15, portoit ; *lisez*, portait.
Page 17, ligne 11, jouoient ; *lisez*, jouaient.
Page 23, ligne premiere, tournoit ; *lisez*, tournait.
Page 55, ligne 9, soulevoient ; *lisez*, soulevaient.
Idem, ligne 10, menaçoient ; *lisez*, menaçaient.
Page 48, ligne 18, étoient ; *lisez*, étaient.
Page 49, ligne premiere, à voir ; *effacez*, à.
Page 52, ligne 5, devoit, *ligne 6*, ignoroit, *ligne 7*, suppoſoit ; *lisez*, devait, ignorait, suppoſait.
Page 88, ligne 22, la pays ; *lisez*, le pays.
Page 93, ligne 5, sur la côte d'Afrique. ; *à la place du* point, *mettez un* point & une virgule.
Page 98, ligne 7, étoient ; *lisez*, étaient.
Page 153, ligne 3, avoient ; *lisez*, avaient.
Idem, ligne 8, c'étoit, *ligne 14*, il y avoit ; *lisez*, c'était, il y avait.
Page 158, ligne 23, ne portent ; *effacez* ne.
Page 182, ligne 3, quatre-vingts ; *lisez*, quatre-vingt.
Idem, ligne derniere, jointe ; *lisez* jointes.
Page 188, ligne 10, chargées de chèvres séchées ; *lisez*, de chair de chèvre séchée.
Page 192, ligne 3, tourmentée ; *lisez*, tourmentées.
Page 193, ligne 4, portoit ; *ligne 6*, étoit ; *lisez*, portait, était.
Page 194, ligne 2, étoit, *ligne 6*, avoit ; *lisez*, était, avait.
Page 195, ligne 11, s'étendoit ; *lisez*, s'étendait.
Page 196, ligne 4, s'imagineroit ; *lisez*, s'imaginerait.
Page 198, ligne 2, étoit, *ligne 13*, étoit *ligne 14*, couvroit ; *lisez* était, couvrait.
Page 204, ligne premiere, mêlés ; *lisez*, mêlées.

Digitized by Google

Page 214, ligne 4, celle; *lisez*, celles.
Page 254, ligne 16, croyait; *lisez*, croyait.
Page 261, ligne 19, l'auroit; *lisez*, l'aurait.
Page 268, ligne 10, avoient; *lisez*, avaient.
Page 269, ligne 3, les François; *lisez*, les Français.
Idem, ligne 6, avoit, *ligne 8*, devoit; *lisez*, avait, devait.
Page 272, ligne premiere, falloit; *lisez*, fallait.
Idem, ligne 10, laissoit, *ligne 27*, étoit; *lisez*, laissait, était.
Page 282, ligne 14, pouvoit; *lisez*, pouvait.
Page 314, ligne 24, étoient, *ligne 26*, étoient; *lisez*, étaient.

ABRÉGÉ

Digitized by Google

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

LIVRE PREMIER.

DÉCOUVERTES ET CONQUÊTES DES PORTUGAIS.

CHAPITRE PREMIER.

Premieres tentatives des Portugais. Expédition de Gama.

JEAN I, qui chaſſa les Maures de cette partie de l'Eſpagne, nommée autrefois *Luſitanie*, & par les modernes, *Portugal*, pourſuivit juſqu'au-delà de la mer ces ennemis ſi long-temps formidables

Digitized by Google

à l'Europe, & se rendit maître, en 1415, de la ville de Ceuta sur la côte d'Afrique. Henri, son troisième fils, qui l'accompagna dans cette expédition, en rapporta un goût si vif pour les voyages & les découvertes, que le reste de sa vie fut entièrement consacré à cette espèce d'ambition. Il avait étudié ce qu'on savait alors de géographie & de mathématiques, & tiré quelques lumieres des Maures *(a)* de Fez & de Maroc qu'il avait consultés sur les Arabes qui bordent les déserts, & sur les peuples qui habitent les côtes. De la ville de Tetnaubal, sur le Cap des Sagres, où il avait établi sa résidence, ses regards se portaient continuellement sur la mer. Deux

(*a*) Ce nom revient souvent dans nos histoires modernes. Il mérite quelque explication. Les Maures, proprement dits, sont les peuples de la Mauritanie Tingitane, ancienne Province des Romains en Afrique, aujourd'hui l'Empire de Maroc, Tunis, Alger, Tripoli, jusqu'au mont Atlas. Ce pays fut soumis par les Arabes Mahométans, & c'est de-là qu'ils se répandirent en Europe par le détroit de Gibraltar. Les Européens les appellerent Maures. D'autres Arabes commercerent dans l'Inde par la mer Rouge, & les Indiens les appellerent Maures de la Mecque ou des détroits. Enfin ils nommaient indistinctement Maures, les Conquérans Arabes & Turcs qui avaient pénétré dans l'Inde par la Perse, par le Tibet, & qui avaient formé des établissemens.

Digitized by Google

vaisseaux équipés par ses ordres s'avancerent soixante lieues au-delà du Cap Non, alors le terme de la navigation Espagnole. C'étoit au-moins un pas; mais ils n'oserent passer le Cap Boyador, effrayés par le bruit & la rapidité des courans. Un autre vaisseau envoyé pour doubler ce Cap, & commandé par Juan Gonsalve & Tristan, fut jeté par la tempête dans une petite Isle qu'ils nommerent *Puerto Santo*, & découvrit dans un autre voyage l'isle de Madere. Enfin Gilianez, en 1433, doubla ce terrible Cap de Boyador, & vogua quarante lieues au-delà, le long des côtes. Antoine Gonsalve & Nugno allerent, en 1440, jusqu'au Cap Blanc, & y retournant encore deux ans après avec quelques prisonniers qu'ils avaient faits dans leur premier voyage, ils les changerent contre de la poudre d'or que leur offrirent les Habitans du pays. C'est la premiere fois que l'Afrique fit luire ce précieux & funeste métal aux yeux des avides Européens. Aussi les Portugais nommerent cet endroit *Rio d'Oro*, (Riviere d'Or), d'un ruisseau qui coule environ six lieues dans les terres. Cintra, peu de temps après, pénétra encore plus loin, & aborda aux Isles d'Arguim. L'ardeur pour les découvertes commençait à s'emparer de tous les esprits. L'espérance rapprochait les espaces & éloignait les dangers. On avoit vu de l'or, & l'on était prêt

Digitized by Google

de tout entreprendre. Il se forma une Compagnie d'Afrique qui arma dix Caravelles & s'empara des Isles de Las Garzas, de Nar, de Tider. On fit un grand nombre de prisonniers, on perdit quelques hommes, & le sang des Européens coula, pour la premiere fois, dans cette terre qu'ils devaient désoler. Denys Fernandez, en 1446, passa l'embouchure de la riviere de Sanaga, que nous nommons Sénégal, entre le pays des Foulis & celui des Jalofs. Il découvrit le fameux Cap Verd. D'autres Capitaines Portugais aborderent aux Canaries, & le Prince Henri envoya une flotte pour en faire la conquête. Mais, comme elles avaient été découvertes cinquante ans auparavant par Bétancour, Gentilhomme Français, au service du Roi d'Espagne, il fallut les abandonner à cette Couronne, & la possession lui en a été assurée depuis par des Traités.

Cependant l'ardeur des Portugais parut un peut ralentie par des disgraces & des pertes multipliées qui donnerent, de ces expéditions maritimes, une idée redoutable. Nugno qui, encouragé par ses premiers succès, avoit suivi les côtes l'espace de soixante lieues au-delà du Cap Verd, jeta l'ancre à l'embouchure d'une riviere qu'il nomma *Rio Grandé*; mais ayant voulu la remonter dans sa chaloupe, il se vit tout-à-coup environné d'une multitude de Nègres

Digitized by Google

qui, de leurs barques, que les Maures nomment *almadies*, lui lancerent une nuée de fleches empoisonnées. La plus grande partie de ses gens fut tuée. Lui-même reçut une blessure dont il expira le même jour. Alvaro Fernandez, qui alla quarante lieues plus loin que Tristan jusqu'à la riviere de Tabite, fut aussi repoussé par les Nègres, & blessé. Gilianez fut battu par ceux du Cap Verd. Mais l'activité du Prince Henri, devenu Régent pendant la minorité d'Alphonse V son neveu, soutenait & réparait tout. Il peupla les Isles Açores, découvertes par Gonzalve Vello. On trouva dans *Cuervo*, l'une de ces Isles, une statue équestre couverte d'un manteau, la tête nue, qui tenait de la main gauche la bride du cheval, & qui, de la droite, montrait l'Occident. On a prétendu que ce signe de la main indiquait l'Amérique. Le commerce d'or & de Nègres qui commençait à s'établir aux Isles d'Arguim, fit naître l'idée d'y bâtir un fort, qui fut achevé en 1461. C'est en 1462 qu'un Génois nommé Antoniotte de Noli, célèbre Navigateur, envoyé par sa République au Roi Alphonse, découvrit les Isles du Cap Verd, ainsi nommées, parce qu'elles sont situées à cent lieues de ce Cap, à l'Occident. Enfin la même année on alla jusqu'à Sierra Léona, qui fut le terme de la Navigation Portugaise du vivant du Prince Henri, comme l'année sui-

Digitized by Google

vante fut celui de ſa vie. Les voyages entrepris ſous les auſpices de ce Prince, qu'on regarde comme l'auteur & le mobile de toute les découvertes qu'on a faites depuis à l'Eſt & au Sud, s'étendirent depuis le Cap Non juſqu'à Sierra Léona du 22.e degré de latitude Nord au 8.e, l'eſpace d'environ 600 lieues de côtes.

On commençait à fonder de grandes eſpérances ſur le commerce de Guinée, puiſqu'en 1449 il étoit affermé cinq cens ducats pour l'eſpace de cinq ans, ſomme légere en elle-même, mais conſidérable pour des entrepriſes dont on n'avait encore recueilli que des travaux & des dangers. Le commerce *de l'oro de la mina*, ou l'or de la mine, avait été découvert quelques années auparavant par *Jean de Santerre* & par *Pedro de Eſcalone*, au 5.e degré de latitude Nord. Ils paſſerent même la ligne & allerent juſqu'au Cap qui fut nommé Sainte-Catherine, trente-ſept lieues au-delà du Cap de *Lope Conſalvo*, à deux degrés & demi de latitude méridionale. *Fernando Po* donna ſon nom à l'Iſle qu'il avait d'abord appellée *Hermoſa* ou la belle. On découvrit les Iſles de *Saint-Thomas*, de *Saint-Matthieu*, *Anno Bueno* & *Principe*. Mais une époque plus importante fut l'établiſſement à Mina, qui ſignala le nouveau Régne de Jean II. Il y fit élever, en 1481, un Fort qui devint le principal

Digitized by Google

Digitized by Google

Benard Direxit.

BAPTÊME DU ROI DE CONGO.

Digitized by Google

boulevard de la puissance Portugaise en Afrique & le canal des richesses de cette Nation. On fit un Traité avec le Roi du pays qui se nommait Kara Manza. Le Roi de Portugal prit le titre de Seigneur de Guinée. Diégo Kam remonta la riviere de Congo, que les Habitans nomment Zaïre, & engagea le Roi à se faire baptiser. Le Roi de Bénin, qui entendit parler du commerce de ses voisins avec le Portugal, crut y trouver aussi des avantages, & envoya demander des Missionnaires. Barthélemi Diaz pénétra jusqu'au 26.e degré de latitude méridionale & relâcha dans une Isle qu'il nomma Santa Cruz, d'une Croix qu'il éleva sur un roc (a). Il passa même de plus de cent lieues le Cap *Buena-Esperanza*, mais sans l'appercevoir. Il ne le découvrit qu'à son retour & le nomma le Cap des Tempêtes (b), parce qu'il y en avait essuyé une très-violente. Le Roi Jean ne trouva pas ce nom de bon augure, & y substitua celui de Cap de Bonne-Espérance qui est demeuré, & qui semblait déjà

(a) C'était l'usage d'en élever une dans toutes les terres que l'on découvrait. Jean II. changea cette méthode, & voulut qu'on portât de grosses pierres où étaient écrits son nom, celui du Capitaine & l'année de l'expédition.

(b) *Cabo Tormentoso.*

Digitized by Google

annoncer les Indes. C'était alors le grand objet des courses des Navigateurs Portugais. Le chemin qu'on avait fait autour de l'Afrique dans l'Océan Atlantique, faisait soupçonner le passage qu'on trouva bientôt après, & indiquait la route qui menait aux Indes par la mer du Sud, en remontant vers l'Orient. Jean II. essaya d'en trouver un par terre. On pouvait en effet aller par la Méditerranée dans la Syrie & dans la Perse qui touche aux Indes. Mais cette route pénible, même pour un voyageur, était impraticable pour le commerce. On pouvait encore, si l'on eût été maître de l'Isthme de Suez, descendre par la mer Rouge dans la mer des Indes. Cette route infiniment plus courte aurait convenu d'autant mieux à Jean II, qu'il désirait vivement de pénétrer dans l'Abyssinie, & la mer Rouge pouvait l'y conduire. Ce pays excitait alors une grande curiosité. Son Roi, nommé le Négus ou le Prête-Jean, était Chrétien, c'est-à-dire d'un rit Grec mêlé de Judaïsme, & passait pour le plus puissant Roi de l'Afrique. Un Françisquain qu'on chargea de faire ce voyage, alla jusqu'à Jérusalem. Mais ne sachant pas l'Arabe, il désespéra du succès & revint en Portugal. Il fut remplacé par un Gentilhomme nommé Covillam, qui eut ordre aussi de découvrir les états du Prête-Jean, & de prendre des informations sur le commerce de

Digitized by Google

l'Inde & sur les pays d'où venaient les drogues & les épices qui avaient fait la fortune des Vénitiens. Covillam se rendit à Alexandrie & de-là au Caire. Une Caravane de Maures de Fez le conduisit à Tor, sur la mer Rouge, au pied du Mont Sinaï, où il acquit quelques lumieres sur le commerce de Calicut. Il fit voile à Aden, à Cananor, à Goa. La mer des Indes vit, pour la premiere fois, un Portugais. Il reprit sa route par Sofala, sur la côte orientale d'Afrique, pour y visiter les mines d'or. Il revint à Aden, remonta jusqu'à l'entrée du golfe Persique, s'arrêta quelque temps à Ormuz, &, retournant par la mer Rouge, arriva dans les états du Prêtre-Jean. Il fut retenu dans cette Cour jusqu'à l'arrivée d'un Ambassadeur de Portugal. Le Roi d'Abyssinie, de son côté, en fit partir un pour Lisbonne. Mais cette correspondance n'eut point de suites. La découverte du Cap de Bonne-Espérance avait fait naître d'autres idées. On avait déjà des liaisons établies sur la côte de Guinée, un comptoir à Waden & un commerce d'or, d'ivoire & d'esclaves avec les peuples de Tukurol, de Tombuto & du Sénégal. Maîtres de la côte, les Portugais n'avaient plus qu'à franchir ce Cap des Tempêtes, cette barriere qui épouvantait les plus intrépides. Emmanuel, successeur de Jean II, suivit avec ardeur les projets de son Pere. Jean avait eu la précaution

Digitized by Google

de faire assurer au Portugal, par une donation du S. Siége, toutes les terres nouvelles qui seraient découvertes par les Portugais, ou même par les autres Nations, en allant du couchant à l'Est. Les termes de cette donation n'étaient pas trop bien conçus. On ne songeait pas que l'on pouvait faire des découvertes du Levant à l'Occident, comme de l'Occident au Levant, & se rencontrer au même lieu par des chemins très-différens (a). Ce temps était celui des grandes entreprises. Colomb venait de découvrir l'Amérique que l'on nommait alors les Indes occidentales. Il était venu même, au retour de cette expédition fameuse, à la Cour du Roi Jean, qui le traita avec toute sorte de distinction, quoique, peut-être, il eût pu le voir avec quelque peine, ayant refusé autrefois les offres de service de ce célèbre Génois qui s'était tourné depuis du côté des Espagnols. Quelques Courtisans lui proposerent de le faire périr, comme si le Prince n'avait pas eu assez de reproches à se faire d'avoir méconnu un grand homme & perdu un monde, sans qu'il fallût y joindre encore le remords d'un crime!

(a) C'est précisément ce qui arriva quand les Espagnols vinrent du Continent de l'Amérique dans l'Archipel Indien, comme nous le verrons dans la suite.

Digitized by Google

Emmanuel résolu de faire un dernier effort pour s'ouvrir la route des Indes, jeta les yeux sur Vasco de Gama, Gentilhomme de sa maison, natif du Port de Synis. Il fit présent au nouvel Amiral du Pavillon qu'il devoit arborer, sur lequel était la Croix de l'Ordre Militaire du Christ, & c'est sur cette Croix que Gama fit serment de fidélité. Il reçut du Roi des lettres pour divers Princes de l'Orient, entr'autres pour le Samorin de Calicut, & partant de Bélem, il mit à la voile, le 8 Juillet 1497, avec trois vaisseaux & cent soixante hommes. Les moindres détails acquierent un degré d'intérêt dans un voyage devenu si célèbre, & l'une des grandes époques de la Navigation. Les trois vaisseaux se nommaient le *Saint-Gabriel*, le *Saint-Raphaël* & le *Berrio*. Les deux Capitaines qui accompagnaient l'Amiral étaient Paul de Gama son frere & Nicolas Nugnez. Son Pilote, *Pedro de Alanguez*, avait fait la route avec Diaz. Ils étaient suivis d'une grande barque chargée de provisions, commandée par Gonzale Nugnez, & d'une caravelle qui allait à Mina, sous le commandement de Barthélemi Diaz. Une tempête les sépara de l'Amiral à la vue des Canaries. Ils se rejoignirent huit jours après au Cap Verd. Ils jeterent l'ancre à Sainte-Marie, l'une des Isles du Cap, & prirent quelques jours pour radouber leurs vaisseaux. Diaz reprit la route du

Digitized by Google

Portugal, & la flotte reprit la ſienne. On ſouffrit beaucoup du mauvais temps, juſqu'à perdre ſouvent toute eſpérance. Le 4 Novembre, Gama découvrit une terre baſſe qu'il côtoya pendant trois jours. Le 7, il entra dans une grande baie qu'il nomma *Angra de Santa Hélena*. Il ne put tirer aucune lumiere des Habitans de la côte ſur la diſtance où l'on pouvait être du Cap de Bonne-Eſpérance. Il fut même attaqué par les Nègres, & eut quelques Soldats bleſſés. Il remit à la voile le 16, & le 18 au ſoir il découvrit le Cap; mais le vent du Cap portant Sud-Eſt, était abſolument contraire. Il devint un peu plus favorable pendant la nuit. On continua de faire voile juſqu'au vingt; &, dans cet intervalle, on doubla le Cap. Les Portugais découvrirent, au long de la côte, une grande abondance de beſtiaux, & dans l'éloignement des habitations qui leur parurent couvertes de paille; mais ils n'en virent aucune ſur le rivage. Le pays leur parut beau, couvert d'arbres & entrecoupé de rivieres. Le 24, ils arriverent à *Angra (a) de Sanblaz*.

(a) C'eſt en cet endroit que l'Auteur de l'Hiſtoire des Voyages dit qu'on trouva une grande quantité de loups marins, *animaux ſi furieux qu'ils ſe défendent contre ceux qui les attaquent*. Cette phraſe eſt bien extraordinaire.

Digitized by Google

soixante lieues au-delà du Cap. Gama fit venir les Nègres au bruit des sonnettes, & leur donna quelques bonnets rouges pour des bracelets d'ivoire. Ils lui amenerent des bœufs & des moutons quelques jours après, & commencerent à jouer de quatre flûtes qu'ils accompagnaient de la voix. L'Amiral fit sonner ses trompettes, & tous, Nègres & Portugais, se mirent à danser ensemble, tant la musique a de pouvoir pour unir les hommes ! De Sanblaz, on arriva jusqu'à l'embouchure d'une riviere qui fut nommée *de Los Reyès*, parce qu'on était au jour de l'Epiphanie. En général, presque tous les noms Européens donnés à ces nouveaux pays étaient ceux des Saints que l'on fêtait le jour où l'on prenait terre.

On serrait le rivage d'assez près, pour s'appercevoir que plus on avançait le long de la côte, plus les arbres étaient grands & touffus, plus le pays s'embellissait dans la perspective. On descendait de temps en temps à terre, mais avec précaution. Un Roi du pays vint visiter Gama sur son bord. On relâcha quelque temps dans une contrée fort peuplée, que les Portugais nommerent *la terre du bon Peuple*, tant ils furent satisfaits des traitemens qu'ils y reçurent. Ils avaient avec eux un Interprete nommé Martin Alonzo, qui savait plusieurs langues Nègres, & qui leur ser-

Digitized by Google

vait à lier commerce avec les Naturels du pays. Ils passerent le Cap *de Corientes*, ou *des Courans*, cinquante lieues au-delà de Sofala, sans avoir apperçu cette Ville, qui fait partie du Royaume de Monomotapa. Le 24 Janvier, ils remonterent la riviere, qu'on nomma *Rio de Buenos Sinays*, ou *riviere des bons Signes*. Les bords en sont charmans, les Habitans doux & civilisés, & assez instruits de la navigation pour conduire leurs barques avec des voiles faites de feuilles de palmier. Les Portugais ne furent pas si bien reçus à Mozambiques. Ville riche & commerçante, située au 15.e degré de latitude méridionale, & l'un des meilleurs Ports qui soient dans ces mers. Cette Ville est remplie de Marchands Maures qui vont à Sofala, dans la mer Rouge & dans l'Inde, faire le commerce d'épices, de pierres précieuses & d'autres richesses. Ils ont de grands vaisseaux qui n'ont pas de ponts & qui sont bâtis sans clous. Le bois dont ils sont composés, n'est lié qu'avec des cayro, c'est-à-dire avec des cordes faites d'écorce d'arbre, & leurs voiles sont d'un tissu de feuilles de palmier. Ils connoissaient la bousole & les cartes de mer. Les Maures de Mozambique crurent d'abord que les Portugais étaient des Turcs, ou d'autres Maures d'Afrique, & s'empresserent d'aller les visiter à la rade. Mais, dès qu'ils les eurent reconnus pour des Chrétiens, ils conspi-

Digitized by Google

rerent leur perte, & employerent tour-à-tour les mauvais traitemens & les embûches. La flotte manquait d'eau. Des chaloupes entrerent dans le Port & en firent leur provision, tandis que l'artillerie tenait les Maures en respect. On fut même obligé de tirer sur la Ville. Deux Pilotes Maures que Gama avait demandés & obtenus dans les premiers pourparlers, firent tous leurs efforts pour engager la flotte dans des lieux fort dangereux, dont heureusement elle fut repoussée par l'impétuosité des courans. On ne s'apperçut de leur perfidie qu'à l'Isle de Monbassa, habitée aussi par les Maures, dont le terroir est agréable & fertile, & le Port très-commerçant. Le Roi de l'Isle fit offrir à Gama de faire charger ses vaisseaux de marchandises du pays, d'or, d'argent, d'épices, de grains d'ambre. Gama, quoique déjà instruit à se défier des Maures, était cependant prêt à entrer dans le Port, lorsqu'on vit tout-à-coup les deux Pilotes s'élancer dans l'eau & nager de toute leur force vers la Ville, où les Maures les attendaient. Gama ne put obtenir qu'on les lui rendît. Il fit mettre à la torture deux Maures qui étaient venus de Monbassa sur la flotte, & ils avouerent que les Pilotes n'avaient pris la fuite que dans la crainte d'être découverts; qu'ils étaient de complot, avec le Roi de Monbassa, pour faire périr les vaisseaux Portugais, & qu'on avait appris

Digitized by Google

dans l'Isle les violences commises à Mozambique, dont le Schac de Monbassa cherchait à tirer vengeance. On arrêta même, la nuit suivante, plusieurs Maures qui étaient à la nage autour du vaisseau, & qui s'efforçoient d'en couper les cables, afin qu'il pût être poussé sur le rivage. D'autres avaient eu la hardiesse de s'introduire dans un bâtiment où ils s'étaient cachés entre les agrêts du grand mât. Ils se précipiterent dans l'eau dès qu'on les apperçut, & rejoignirent des barques qui n'étaient pas loin.

Gama mit à la voile le 13, & rencontra, sur la route de Mélinde, deux *sambucques*, ou *pinaces*, qui croisent ordinairement sur les côtes. Il en prit une qui portoit dix-sept Maures, & une assez grande quantité d'or & d'argent. Ce fut le premier butin que l'Europe ait fait dans la mer de l'Inde. On arriva, le même jour, devant Mélinde, à dix-huit lieues de Monbassa. Les Portugais admirerent la beauté des rues & la régularité des maisons bâties de pierre, à plusieurs étages, avec des plate-formes & des terrasses. On crut voir une Ville d'Europe. La beauté des femmes de Mélinde était passée en proverbe dans le pays. La Ville est peuplée de Maures d'Arabie, & des Marchands de Cambaye & de Guzarate y apportent des épices, du cuivre, du vif-argent & du

Digitized by Google

du calico *(a)*, qu'ils échangent pour de l'or, de l'ambre, de l'ivoire, de la poix & de la cire. Le Mahométisme est la Religion dominante. Le millet, le riz, la volaille, les bestiaux & les fruits sont en abondance & à vil prix. On vante sur-tout les oranges de Mélinde pour la grosseur & le goût. La flotte fut visitée par des Chrétiens de l'Inde, venus de Cranganor. Le Roi de Mélinde vint lui-même dans une grande barque, avec sa Cour magnifiquement vêtue, & ses Musiciens qui jouoient de leurs sagbuts. L'Amiral Portugais alla au-devant de lui, dans sa chaloupe, avec douze de ses principaux Officiers. Il passa dans la barque royale sur l'invitation du Prince, qui le reçut avec de grands honneurs, & lui fit beaucoup de questions sur le pays d'où il venait, sur le Roi qui l'avait envoyé, & sur le motif qui l'amenait dans ces mers. Gama le satisfit sur tous ces objets, & le Roi lui promit un Pilote pour le mener à Calicut. Il parut très-content de lui & des Portugais, & prit un grand plaisir à se promener sur sa barque, entre leurs vaisseaux, dont il admirait la forme & sur-tout l'artillerie. On en fit plusieurs décharges, qui redoublerent son éton-

(*a*) Nom générique donné aux toiles des Indes.

Digitized by Google

nement. Il aurait voulu, disait-il, avoir des Portugais pour l'aider dans ses guerres. On conclut avec lui un traité d'alliance, & Gama lui remit généreusement les prisonniers qu'il avait faits sur la pinace. Le Prince & lui se firent des présens mutuels; mais jamais Gama ne voulut consentir à entrer dans la Ville, quelque instance qu'on lui en fît, tant les Maures lui avaient inspiré de défiance. On lui amena cependant un Pilote Indien, nommé Kanaka, Gentil de Guzarate, très-habile dans la navigation. On lui montra un Astrolabe. Il y fit peu d'attention, comme accoutumé à se servir d'instrumens plus considérables. En effet, il connaissait parfaitement l'usage de la bousole, des cartes marines & du quart de cercle. C'est sous la conduite d'un Pilote Indien que Gama, après avoir reconnu toute la partie de la côte orientale d'Afrique, que l'on nomme Zanguébar, traversa ce grand Golfe, de plus de sept cens lieues, qui sépare l'Afrique de la Péninsule de l'Inde. On avait suivi les côtes jusqu'à Mélinde; mais alors il fallut s'abandonner à l'étendue de l'Océan. On était parti le 22 d'Avril. La traversée fut heureuse, & s'acheva en 25 jours. Le Vendredi, 17 Mai, les Portugais découvrirent la Terre de huit lieues en mer. On tira un peu vers le Sud, & l'on s'apperçut, le jour suivant, aux petites pluies qui commen-

Digitized by Google

çaient à se faire sentir, que l'on approchait de la côte de l'Inde, où l'on était alors dans la saison de l'hiver. Le 20 Mai 1498, on découvrit les hautes montagnes qui sont au-dessus de Calicut. La joie fut universelle. Gama donna une fête à toute sa flotte, & récompensa libéralement le Pilote Indien. Il jeta l'ancre à deux lieues de Calicut, dans une rade ouverte, parce que la Ville n'a ni Port ni abri. Il y avait treize mois qu'il était parti de Lisbonne.

Calicut est situé sur la côte de Malabar, qui s'étend, l'espace d'environ cent lieues du Nord au Sud, depuis le mont Delli jusqu'au Cap Comorin. Elle contenait alors sept petits Royaumes ou Principautés; Cananor, Cranganor, Cochin, Perka, Koulan, Travankor & Calicut. Cette derniere Ville était le plus fameux marché de la côte, pour les épices, les drogues, les pierres précieuses, les soies, les calicos, l'or, l'argent, & pour toutes sortes de richesses. C'était l'Etat le plus puissant du Malabar; tous les autres Princes étaient tributaires du Samorin ou Empereur de Calicut, & frappaient leur monnoie à son coin.

Le spectacle des vaisseaux Portugais, dont la forme était inconnue dans ces mers, excita d'abord l'étonnement & la curiosité des Indiens. Quatre de leurs almadies, chargées de Pêcheurs, servirent de guides aux Portugais jusqu'à la barre de Cali-

Digitized by Google

cut, où l'on jeta l'ancre. Un des malfaiteurs qu'on avait embarqués pour les exposer aux épreuves périlleuses, eut ordre de descendre à terre, & d'observer l'accueil & les dispositions du Peuple de Calicut. Il se vit entouré & assailli de questions auxquelles il ne put répondre, ne sachant ni l'Indien ni l'Arabe. Cependant on le conduisit chez un Maure, qui heureusement savait l'Espagnol. Il s'appellait Bentaybo. Il avait connu des Portugais à Tunis, d'où il était venu aux Indes par la route du Caire, & ne pouvait comprendre comment la flotte de Gama avait pu venir de Lisbonne à Calicut par mer. Il offrit à manger au Portugais & s'offrit de le conduire à son Général. En approchant de la flotte, il se mit à crier en Espagnol : *Bonnes nouvelles, bonnes nouvelles, des rubis, des émeraudes, des épices, des pierreries, toutes les richesses de l'Univers.* Gama & les siens entendant parler la langue de leur pays, pleurèrent de joie. L'Amiral embrassa Bentaybo, qu'il prenait pour un Chrétien. Le Maure le détrompa; mais il offrit ses services aux Portugais auprès du Samorin. Il se chargea d'aller lui-même à Panami, où était ce Prince, à cinq lieues de Calicut, pour lui annoncer l'arrivée des Portugais; mais la Renommée l'y avait déjà devancé. On savait qu'il était arrivé des hommes inconnus sur des vaisseaux d'une forme extraordinaire.

Digitized by Google

Bentaybo confirma cette nouvelle, en y joignant des détails qui devaient flatter le Samorin. Un Roi Chrétien lui envoyait, de l'extrémité du monde, un Ambaſſadeur, avec des lettres & des préſens, pour lui demander ſon amitié. La réponſe fut auſſi favorable qu'elle pouvait l'être. On aſſurait Gama qu'il ſerait très-bien reçu, & on lui envoyait un Pilote pour le conduire à la rade de Padérane, où ſes vaiſſeaux ſeraient en ſûreté, & d'où il pouvait ſe rendre par terre à Calicut. L'Amiral ſuivit le Pilote; mais, dans la crainte de quelque trahiſon, il refuſa de s'engager trop avant dans le Port de Padérane. Le Samorin, ſans s'offenſer de cette défiance, lui fit dire, par le Katwal ou principal Miniſtre, qu'il était le maître de débarquer où il voudrait. Gama déclara aux ſiens qu'il voulait deſcendre lui-même à terre, & aller propoſer au Samorin un traité d'alliance & de commerce. Tout le Conſeil combattit cette réſolution. On lui repréſenta que le ſuccès du voyage & le ſalut de la flotte dépendait de ſa vie; mais Gama, jaloux d'achever lui-même ſon ouvrage, perſiſta dans ſon deſſein. Il ordonna ſeulement que, s'il lui arrivait quelque diſgrace, on mît ſur-le-champ à la voile, pour aller porter dans ſa Patrie l'heureuſe nouvelle de la découverte de l'Inde.

Le lendemain, 28 de Mai, il ſe mit dans ſa

Digitized by Google

chaloupe avec quelques petites pièces d'artillerie & douze de ſes plus braves Soldats, enſeignes déployées & trompettes ſonnantes. Le Katwal l'attendait ſur le rivage, accompagné de deux cens Nayres ou Gentilshommes du pays, & d'une foule de Peuple. Le Katwal & lui entrerent dans des palanquins, où ils furent portés avec beaucoup de vîteſſe à épaules d'hommes, tandis que le reſte du cortège ſuivait à pied. On s'arrêta en chemin pour entrer dans un Temple des Malabares, auſſi grand qu'un Monaſtere. Il faut obſerver ici que, ſuivant le récit des Hiſtoriens qui ont écrit l'expédition de Gama, cet Amiral croyait que les Indiens de Calicut étaient Chrétiens; ce qui paraît bien extraordinaire, après l'entretien qu'il avait eu avec Bentaybo. Gama avoit-il négligé de s'informer de la Religion du pays? Avait-il pu omettre cette queſtion, l'une des premieres qui ſe préſentaient, & l'une des plus importantes, ſur-tout pour des Portugais? Ou bien Bentaybo avait-il cru devoir le laiſſer, ſur cet article, dans l'erreur ordinaire aux Catholiques de ce temps-là, qui croyaient volontiers leur Religion dominante dans tous les pays où il y avait quelques Chrétiens? Quoi qu'il en ſoit, ſi Gama était dans cette erreur, ce qu'il vit dans le Temple Malabare pouvait l'y entretenir. Sept cloches pendaient ſur la porte, & vis-à-vis était un pilier de la hauteur

Digitized by Google

d'un mât, au ſommet duquel tournoit une girouette. L'intérieur du Temple était rempli d'images. Des hommes nuds de la ceinture en haut, couverts de calico juſqu'aux genoux, avec une eſpèce d'étole à leur col, paſſée en ſautoir, ſecouaient ſur ceux qui entraient une éponge trempée dans une fontaine, & leur donnaient enſuite de la cendre. Ils virent, au ſommet d'une petite tour, une image que les Indiens appellerent devant eux Marie. Ils ſe proſternerent auſſi-tôt, croyant honorer la Mere de J. C. Mais un Portugais nommé *Juan de Sala*, qui ne voulait rien faire légerement, dit tout haut, en ſe mettant à genoux: *au moins ſi c'eſt la figure du diable, mes adorations ne s'adreſſent qu'à Dieu*; ce qui fit beaucoup rire Gama.

Pendant toute la route, l'Amiral Portugais avait été ſuivi d'une multitude extraordinaire d'Indiens; mais elle n'approchait pas de celle qui vint à ſa rencontre aux portes de la Ville. La foule était ſi prodigieuſe, que Gama ne put s'empêcher d'en marquer ſon étonnement, & la preſſe était ſi forte qu'on ne pouvait plus avancer ſans riſquer d'être étouffé. Le Katwal le fit entrer dans une maiſon, où il trouva ſon frere & pluſieurs Nayres envoyés par le Samorin pour diriger & faciliter la marche. Elle commença par les trompettes & les ſagbuts. Quoique la foule ne fût pas

Digitized by Google

diminuée, à peine le frere du Katwal eut-il paru, avec l'ordre du Samorin, qu'elle se retira en arriere aussi respectueusement que si ce Prince eût paru lui-même. L'Amiral se remit en marche avec un cortège de trois mille hommes armés. Il disait à ses compagnons, dans le transport de sa joie : *on ne s'imagine guères en Portugal qu'on nous fasse ici tant d'honneur.*

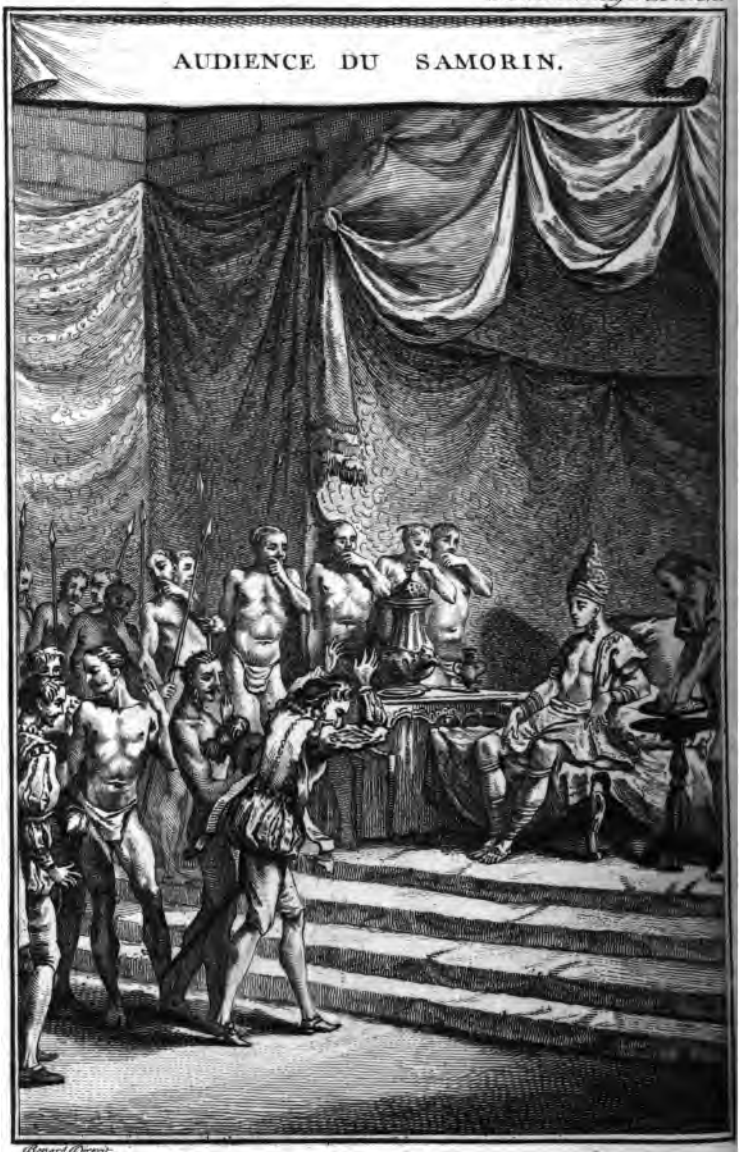
Il ne restait guères qu'une heure de jour, lorsqu'il arriva au palais du Samorin. Cet édifice, quoique bâti de terre, était fort spacieux, & formait une perspective agréable par la beauté des jardins & des fontaines dont il était environné. Un grand nombre de Kaymals & d'autres Seigneurs Indiens se présenterent devant le palais pour recevoir l'Ambassadeur de Portugal : c'est sous ce titre qu'il était annoncé par-tout. A la derniere porte, il trouva le Grand-Prêtre, Chef des Bramines du Roi, qui vint l'embrasser. Ce vieillard introduisit Gama & tous ses gens, dans le palais; mais la presse fut alors si violente, par le desir qu'on avait de voir le Roi, qui se montrait rarement en public, qu'il y eut quantité d'Indiens écrasés, & que deux Portugais faillirent d'avoir le même sort.

La grande salle du palais où l'Amiral fut introduit, était entourée de siéges en forme d'amphithéâtre, & couverte d'un grand tapis de velours

Digitized by Google

Digitized by Google

AUDIENCE DU SAMORIN.



Bonard Dessin.

Digitized by Google

verd. Les murs étaient tendus de riches tapisseries de soie, de diverses couleurs. Au fond de la salle, paroissait le Samorin, élevé sur une estrade richement ornée, à quelque distance de ses Courtisans, qui étaient debout. Son habillement a été décrit par les Historiens. Peut-être ces détails ne sont-ils pas fort attachans par eux-mêmes. Mais, dans ces premiers momens d'une grande découverte, tous les usages d'un pays lointain intéressent la curiosité du nôtre. On veut avoir une idée de la magnificence Indienne, qui depuis a tant ajouté à celle de l'Europe. Cette description d'ailleurs tient à la connaissance des arts de la main, qui exerçaient l'industrie de ces Peuples, & des richesses que produisait leur sol. Nous dirons donc que l'habit du Samorin était une robe courte de calico, enrichie de branches & de roses d'or battu. Les boutons étaient de grosses perles & les boutonnieres de trait d'or. Au-dessous de l'estomac, il portoit une pièce de calico blanc, qui tombait jusques sur ses genoux. Sur la tête, il avait une espèce de mitre couverte de perles & de pierres précieuses. Ses oreilles & les doigts de ses pieds & de ses mains, étaient aussi chargés de perles & de diamans, & ses bras & ses cuisses, qu'il avait nuds, l'étaient de bracelets d'or. Il avait près de lui sur un guéridon d'or, un bassin du même métal où était le bétel qu'un

Digitized by Google

de ſes Officiers lui ſervait, préparé avec de la noix d'aréka. Il crachait dans un vaſe d'or, & prenait de l'eau dans une fontaine d'or pour ſe laver la bouche, après avoir pris le bétel. Tous les aſſiſtans ſe couvraient la bouche de leur main gauche, de peur que leur haleine n'allât juſqu'au Roi, devant qui c'était un crime d'éternuer ou de cracher.

L'Amiral approchant du Samorin, fit trois révérences, & leva les mains au-deſſus de ſa tête, ſuivant l'uſage du pays. Ce Prince jeta ſur lui un coup d'œil gracieux, le ſalua d'un ſigne de tête imperceptible, & le fit aſſeoir lui & les ſiens. On leur ſervit des rafraîchiſſemens. Enſuite l'Interprete vint dire à Gama qu'il pouvait déclarer les motifs de ſon voyage aux Officiers du Prince, qui auraient ſoin de l'en informer. L'Amiral répondit qu'il ne pouvait, ſans déshonneur, renoncer au droit qu'avaient en Europe tous les Ambaſſadeurs de parler aux Souverains, qui daignaient les écouter eux-mêmes, en préſence de leurs plus intimes Conſeillers. Cette réponſe ne déplut point au Samorin. Il fit conduire l'Amiral dans un autre appartement; il y paſſa ſuivi de ſon Interprete, du Chef des Bramines, du Contrôleur de ſa maiſon, & de l'Officier qui lui ſervait le bétel. Là, s'étant aſſis ſur une eſtrade, & s'adreſſant directement à l'Amiral, il lui

Digitized by Google

demanda de quel pays il venait, & quels avaient été les motifs de ſon voyage. Gama répondit : « Qu'il étoit Ambaſſadeur du Roi de Portugal, » le plus grand Prince de l'Occident par ſes ri- » cheſſes & par ſa puiſſance ; que ce Prince, » informé qu'il y avoit aux Indes des Rois Chré- » tiens, dont le Roi de Calicut était le Chef, » avait jugé à propos de lui témoigner, par une » ambaſſade, le deſir qu'il avait de faire avec lui » un traité d'alliance & de commerce ; que les » Rois, ſes Prédéceſſeurs, s'étaient efforcés depuis » ſoixante ans de s'ouvrir par mer une route aux » Indes, ſans qu'aucun de leurs Amiraux eût » réuſſi juſqu'alors dans ce grand projet ; qu'il » était chargé de deux lettres du Roi de Portugal » pour le Roi de Calicut, mais que le jour étant » ſi avancé, il remettrait ce devoir au lendemain ; » qu'il avait ordre d'aſſurer ſa Majeſté que le Roi » de Portugal était ſon ami, ſon frere, & ſe » flattait qu'Elle enverrait un Ambaſſadeur en » Portugal pour établir une amitié mutuelle & » une correſpondance inaltérable entre les deux » Couronnes. »

Le Monarque Indien répondit qu'il acceptait volontiers la qualité de frere & d'ami du Roi de Portugal, & qu'il lui enverrait des Ambaſſadeurs. Il s'informa enſuite de la diſtance du Portugal à Calicut, & de la durée du voyage. Bentaybo eut

Digitized by Google

ordre de pourvoir au logement & à tous les besoins des Portugais. Gama fut reconduit avec le même cortège. Le lendemain, il pria le Katwal & Bentaybo d'examiner les présens qu'il destinait au Samorin. C'étaient quatre pièces d'écarlate, six chapeaux, quatre branches de corail, six almazares, du cuivre, du sucre, de l'huile & du miel. Tous deux sourirent à la vue de ces présens, & déclarerent qu'on ne pouvait les offrir au Samorin, qu'il n'en recevait point qui ne fût d'or ou de quelque matiere aussi précieuse. L'Amiral, un peu choqué, répondit que s'il était venu pour commercer, il aurait apporté de l'or; qu'il offrait des présens d'Ambassadeur en son propre nom, & nullement au nom du Roi son Maître, qui, ne connoissant point le Samorin *(a)*, n'avait pu lui

(a) Il a bien fallu rapporter cette réponse de Gama, telle qu'elle est dans les Historiens; mais au fond, elle paraît un peu étrange. Gama pouvait, sans inconvénient, dire que son Maître était le plus grand Roi de l'Occident. On connaît le Proverbe; *A beau mentir qui vient de loin.* Mais comment pouvait-il dire que son Maître ne connoissait pas le Samorin. Quoi ! il ne le connaissait pas assez pour lui envoyer des présens, lorsqu'il lui écrit pour lui demander son alliance ? Le Ministre Indien ne devait pas être plus content des raisons de Gama que de ses présens.

Digitized by Google

envoyer des préſens ; mais qu'au retour de la flotte en Portugal, apprenant que Calicut était gouverné par un grand Roi, il ne manquerait pas de lui envoyer par d'autres vaiſſeaux l'or & l'argent qu'on devait lui préſenter. Enfin il demanda qu'il lui fût permis d'offrir ſes préſens tels qu'ils étaient, ou de les renvoyer à ſon vaiſſeau. Le Katwal l'aſſura qu'il était libre de renvoyer ſes préſens, mais qu'il ne l'était pas de les offrir au Samorin. L'Amiral irrité proteſta qu'il s'en expliquerait avec ce Prince. Ses deux guides parurent approuver ſon deſſein, & le quitterent en le priant d'attendre leur retour, parce qu'il ne convenait pas qu'il parût ſans eux devant le Samorin. Le jour ſe paſſa ſans qu'on les vît reparoître. Le Miniſtre étoit déjà gagné par une faction très-puiſſante qui méditait la ruine des Portugais. Les Maures d'Afrique & de la Mecque, qui commerçaient avec les Indes par l'Egypte & par la Mer Rouge, avaient appris des Facteurs qu'ils avaient à Mozambique, à Monbaſſa, à Mélinde, qu'une Nation riche & puiſſante parcourait ces mers pour s'ouvrir une route à Calicut & aux autres contrées de l'Inde. La jalouſie du commerce, eſpèce d'avarice plus forte que toutes les autres, parce qu'il s'y mêle beaucoup d'orgueil & d'ambition, avait armé par avance les Négocians Maures, établis en grand nombre à Calicut, contre ces nouveaux concurrens, qui

Digitized by Google

leur venaient des extrémités du monde. Bentaybo, en leur disant que les Portugais apporteraient de l'or dans les Indes pour l'échanger contre des épices, n'avait fait que redoubler leurs alarmes. Ils craignaient que l'opulence & l'activité réunies ne donnassent trop d'avantage aux Portugais, & que l'Europe ne s'emparât de tout le commerce des Indes. Ils résolurent donc de perdre ces nouveaux venus dans l'esprit du Samorin, & les moyens ne leur manquaient pas. Les violences que les Portugais avaient exercées sur les côtes d'Afrique, attestées par les Facteurs Maures, étaient un beau prétexte pour les peindre au Roi de Calicut comme des Pirates, dont le Chef, sous le nom spécieux d'Ambassadeur, ne cherchait que l'occasion de nuire & de piller. La pauvreté des présens qu'ils apportaient était une raison décisive aux yeux des Indiens, à qui la magnificence extérieure en impose plus qu'à tout autre peuple, & devait sur-tout blesser le Samorin, qui s'attendait à un don considérable. Car l'avidité est un des caractères du despotisme Oriental. Aussi Gama fut-il fort mal reçu à sa seconde audience. On le fit attendre trois heures, & le Samorin lui demanda d'un air irrité comment l'Ambassadeur d'un Monarque que l'on disait riche & puissant, pouvait apporter de si chétifs présens. L'Amiral allégua les mêmes raisons qu'il

Digitized by Google

avait déjà données au Miniſtre, & produiſit les lettres de ſon Maître. Bentaybo les interpréta. Elles finiſſaient par la promeſſe d'envoyer à Calicut les marchandiſes du Portugal ou de l'or & de l'argent, ſuivant le choix du Samorin. L'idée d'un commerce avantageux qui pouvait augmenter ſes revenus dont la plus grande partie conſiſtait dans les droits d'entrée & de ſortie, adoucit l'avare deſpote. Il demanda quelles étaient les marchandiſes de Portugal. Gama lui en fit un long détail. Il ajouta qu'il en avait des eſſais ſur ſa flotte, & offrit d'aller les chercher, en laiſſant quelques-uns des ſiens pour otages. Le Samorin n'en exigea point, & lui permit de faire débarquer ſes marchandiſes & de les vendre auſſi avantageuſement qu'il le pourrait. Le Katwal eut ordre de le reconduire à ſon logement.

Ce Miniſtre abſolument vendu aux Maures, lui préparait bien des traverſes. A peine Gama était-il parti pour Padérane, que les Maures qui craignaient de perdre l'occaſion de s'en défaire, déterminerent le Katwal à le retenir priſonnier, s'engageant même à excuſer cette conduite auprès du Roi. En effet, le Katwal rejoignit Gama ſur la route, & lorſqu'ils furent arrivés le ſoir à Padérane, il l'exhorta par toutes ſortes de raiſons à attendre juſqu'au lendemain pour rejoindre ſes vaiſſeaux, que peut-être il ne trouverait pas aiſé-

Digitized by Google

ment dans l'obscurité. Gama s'obstinant à vouloir partir, & demandant une barque, le Katwal feignit de céder à son empressement, mais donna des ordres secrets pour faire éloigner toutes les barques. L'Amiral fut obligé de passer la nuit à Padérane. Le lendemain, le Katwal lui proposa de faire approcher ses vaisseaux; Gama refusa nettement de donner cet ordre. Alors le Ministre lui déclara que s'il ne le donnait pas, il n'aurait pas la liberté de rejoindre sa flotte; &, comme l'Amiral menaçait d'en porter des plaintes au Roi, on ferma les portes de sa maison, & l'on mit autour une garde de Nayres, l'épée nue. Gama ne dut peut-être la vie qu'au nom du Samorin, qu'il répétait souvent, & qui retenait ces perfides dans le respect. Le Katwal espérait par cette violence forcer Gama de faire approcher sa flotte. Les Maures se proposaient de la détruire, & d'exterminer tous les Portugais, de maniere qu'il n'en restât pas un pour aller dire en Portugal où était situé Calicut. Le Katwal, de moment en moment, redoublait les menaces & les instances. C'est au milieu de ces agitations que Gama eut assez d'adresse & de présence d'esprit pour envoyer un Portugais avertir Coëllo, l'un des principaux Officiers de la flotte, qu'il se gardât bien de faire approcher les chaloupes du rivage. Il était temps que cet ordre arrivât; elles approchaient
Digitized by Google

thaient, & le Katwal, qui en était informé, avait dépêché plusieurs barques armées pour les saisir. La nuit suivante, tous les Portugais furent renfermés, & leur garde fut doublée. Il leur vint à l'esprit que peut-être le Katwal ne les traitait si mal, que pour leur arracher un présent. Gama le fit assurer que son dessein était de lui offrir quelques raretés de l'Europe. Cette proposition parut le rendre plus traitable. Il répondit que si l'Amiral ne voulait pas faire approcher ses vaisseaux, il pouvait au moins envoyer ses ordres, pour qu'on débarquât ses marchandises, comme il l'avait promis au Roi, & que, dès que ses marchandises seraient à terre, il aurait la liberté de retourner sur sa flotte. Gama y consentit, à condition qu'on fournirait des barques pour le transport: elles partirent avec une lettre de Gama pour son frere & deux de ses gens. Il lui ordonnait d'envoyer une partie de sa cargaison au rivage, ajoutant que si le Katwal, après avoir obtenu cette satisfaction, le retenait encore à Padérane, il fallait croire que c'était par ordre du Samorin, & pour donner le temps d'armer quelques vaisseaux & d'attaquer la flotte; qu'en conséquence il fallait mettre à la voile sur-le-champ, & revenir avec des forces capables de faire respecter le nom Portugais dans l'Inde. Paul de Gama ne balança point à livrer les marchan-

Digitized by Google

diſes, mais il répondit à ſon frere qu'il ne partirait point ſans lui, & qu'il ſe ſentait aſſez fort avec ſon artillerie, pour faire trembler Calicut, & en impoſer à ſon perfide Monarque.

Les marchandiſes débarquées, Gama fut libre & ſe rendit à ſa flotte. Les Maures ne pouvant pas lui faire d'autre mal, s'efforcerent de nuire au débit de ſes marchandiſes, & d'en rabaiſſer le prix. Gama prit le parti d'informer le Samorin, par Diégo Diaz ſon facteur, de tous les outrages qu'il avait reçus du Katwal & des Maures, & demanda la permiſſion de tranſporter ſes marchandiſes à Calicut, où il eſpérait de les vendre avec plus d'avantage. Le Prince lui promit de punir les coupables, & ne les punit pas; mais il permit le tranſport des marchandiſes à Calicut, & en fit lui-même les frais. La vente fut libre, & les Habitans vinrent en foule ſur les vaiſſeaux de Gama, ou par curioſité, ou pour y vendre des proviſions. Tout fut calme juſqu'au dix d'Août, que la ſaiſon propre au retour des Indes commençant à s'approcher, l'Amiral dépêcha ſon Facteur Diaz, avec quelques préſens pour annoncer ſon départ au Samorin, l'exhorter, s'il voulait envoyer un Ambaſſadeur en Portugal, à ne pas différer l'exécution de ce deſſein, & lui demander un bahar de canelle, un de girofle & un d'épices, ſe propoſant de les préſenter à ſon Maître

Digitized by Google

comme des témoignages certains du succès de son voyage. Il offrait de les payer sur les premieres marchandises qui seraient vendues par les deux Facteurs qu'il laisserait à Calicut, si le Samorin le permettait.

Mais ce Prince avait bien d'autres desseins. Les Maures étoient auprès de lui dans la plus haute faveur, & lui avaient persuadé, non sans quelque raison, que les Portugais n'étaient venus que pour observer les forces de son Empire, & qu'ils reviendraient avec une flotte plus puissante pour le piller & s'en rendre les maîtres. Il comptait attirer peu-à-peu tous les Portugais à Calicut, les faire périr, ou attendre l'arrivée des vaisseaux de la Mecque, qui réunis avec les siens, détruiraient la flotte de Portugal; c'est du moins ce que l'interprète Bentaybo, un Esclave nègre de Diaz & deux Malabares vinrent dire à Gama; soit que ce rapport fût conforme à la vérité & dicté par un intérêt qu'on a quelque peine à comprendre, en faveur d'Etrangers qu'il ne devaient pas préférer à leurs compatriotes, soit qu'ils n'eussent d'autres desseins que de précipiter le départ de Gama, d'intimider les Portugais & de les dégoûter de semblables voyages. Quoi qu'il en soit, il refusa de voir les présens, & répondit que Gama partirait quand il voudrait; mais qu'il fallait que ses Facteurs payassent pour les droits

Digitized by Google

du port, six cens scharafans (a). En même temps il les fit arrêter pour sûreté de cette somme, & mit des gardes à la porte de leur magasin. On défendit, sous peine de mort, à tous les Habitans de Calicut, d'aller sur la flotte de Gama. L'Amiral fut instruit par Bentaybo de tout ce qui se passait, & cependant il négligea de se rendre maître d'une barque, qui portait quatre Indiens qui étaient venus pour vendre des pierres précieuses. Ces quatre Indiens pouvaient être les cautions de ses deux agens; mais il comptait sur des prises plus importantes: c'était compter sur une imprudence grossiere de la part du Samorin, & cependant il ne se trompait pas. Ce Prince jugea par cette conduite de l'Amiral, qu'il ignorait la détention des siens à Callicut, & pour l'entretenir dans cette confiance, il continua d'envoyer sur sa flotte des Seigneurs de sa cour. Gama en arrêta six, avec treize Indiens de leur suite. Il en renvoya deux au Katwal, avec une lettre en langue Malabare, où il demandait qu'on lui rendit ses deux facteurs. L'ordre fut donné de les délivrer; mais, comme il ne s'exécutait pas assez promptement, l'Amiral mit à la voile le 23, & alla se placer à quatre lieues au-dessous

(a) Six cens écus.

Digitized by Google

de Calicut. Il y resta trois jours, & ne voyant paraître personne, il continua de s'éloigner, & commençait à perdre de vue les côtes, lorsqu'il vit arriver une barque avec quelques Indiens, chargés de lui dire que les deux prisonniers étaient dans le Palais du Roi, & lui seraient renvoyés le lendemain. Gama répondit qu'il voulait les recevoir sur-le-champ; que si la barque revenait sans eux, il la coulerait à fond & que si elle ne revenait pas, il ferait couper la tête à tous ses prisonniers. Aussi-tôt il se rapprocha de la côte & vint jeter l'ancre vis-à-vis de Calicut. Sept barques parties de la Ville, s'approcherent de son vaisseau, mirent les deux Facteurs dans la chaloupe, & se retirant avec quelque apparence de crainte, elles attendirent la réponse de l'Amiral. Les Facteurs étaient chargés d'une lettre du Samorin pour le Roi de Portugal, écrite sur une feuille de Palmier & signée de sa main. Elle est d'un laconisme remarquable. « Vasco de Gama, » Gentilhomme de ta maison, est venu dans mon » pays. Son arrivée m'a fait plaisir. Mon pays est » rempli de canelle, de girofle, de poivre & » de pierres précieuses. Ce que je souhaite d'a» voir du tien, c'est de l'or, de l'argent, du » corail & de l'écarlate. » Gama pour toute réponse lui renvoya ses Nayres, mais retint les gens de leur suite, en échange des marchandises

Digitized by Google

qu'il abandonnait. Il fit remettre au Samorin une pierre gravée aux armes de Portugal, que ce Prince lui avait fait demander par ſes Facteurs. Il avait auſſi demandé une ſtatue dorée qui repréſentait la Vierge Marie, & qu'il croyait d'or, mais Gama répondit qu'elle avait ſervi à le garantir des périls de la mer, & qu'il ne pouvait conſentir à s'en défaire. Comme il allait partir, Bentaybo vint lui demander un aſyle ſur ſes vaiſſeaux. Le Katwal l'avait dépouillé de ſes biens, l'accuſant d'être l'eſpion des Portugais. Cette diſgrace de Bentaybo prouverait plus que tout le reſte que ce n'était pas ſans fondement qu'il avait alarmé les Portugais ſur les pernicieux projets du Roi de Caliçut. Ce qui acheva de les manifeſter, c'eſt que le calme ayant retenu la flotte pendant deux jours à la vue des côtes, le Samorin envoya ſoixante *tonys* ou barques armées pour l'attaquer. Mais l'artillerie & le vent qui commençait à ſouffler, donnerent aux Portugais les moyens de prendre le large. Comme ils continuaient leur route le long des côtes, ils mirent quelques hommes à terre pour couper du bois de canelle. Pendant ce temps, un matelot découvrit, du haut d'un mât, huit gros bâtimens Indiens qui s'avançaient à pleines voiles. L'Amiral alla au devant d'eux. Ils prirent auſſitôt la fuite & tournerent vers le rivage. On en prit un qui était chargé

Digitized by Google

de cocos & de melasse, & qui portait quantité d'armes. On apprit des Habitans du pays, que cette flotte Indienne était venue de Calicut. Il paraît qu'on avait déjà senti la supériorité des Européens, puisque huit vaisseaux prirent la fuite devant trois.

Gama passa dix jours aux Isles *Anchédives* pour réparer ses vaisseaux. Il brûla celui qu'il avait pris. Il fallait toucher à Mélinde, pour y prendre un Ambassadeur que le Roi du pays avait promis d'envoyer en Portugal. La route devint pénible & dangereuse. Les tempêtes, les vents contraires, les calmes, l'insupportable excès de la chaleur dans le voisinage de la Ligne, tous les maux qui sont la suite d'une longue navigation, & qui rappellent à l'homme toute sa faiblesse au milieu de ses plus grands efforts, se réunirent pour accabler les Portugais. Les maladies désolaient l'équipage. L'enflure des jambes & des gencives, causée par le scorbut, des rumeurs dans toutes les parties du corps, suivies d'une diarrhée virulente, réduisirent à l'état le plus déplorable ces tristes vainqueurs des mers. Trente hommes furent emportés en peu de jours. Tout le reste languissait, ou tombait dans le désespoir. On se persuadait que ces mers exhalaient en tout temps des vapeurs contagieuses. La consternation la plus profonde avait succédé à l'ivresse de la gloire & des succès.

Digitized by Google

Chacun se regardait comme une victime dévouée à la mort. Gama s'efforçait envain de relever leur courage & leurs espérances. On était en mer depuis quatre mois. Il n'y avait pas seize hommes sur chaque vaisseau en état de faire le travail. L'abattement était si grand, que les deux Capitaines qui accompagnaient l'Amiral, voulaient retourner dans l'Inde au premier vent qui pourrait les y conduire. Il s'en éleva un plus favorable qu'ils n'osaient l'espérer. On découvrit la terre, & tout fut oublié.

On était devant Magadoxa, qui n'est qu'à cent lieues de Mélinde, sur la côte d'Ajan. Magadoxa est habitée par les Maures Mahométans. L'Amiral, pour leur en imposer, fit faire une décharge de son artillerie, en rangeant la côte. Il arriva, peu de jours après, au Port de Mélinde, & fut très-bien reçu du Roi. Il prit son Ambassadeur à bord; &, après avoir employé cinq jours à se rafraîchir, il remit à la voile, & arriva, peu de jours après, au Banc de Saint-Raphaël. Là, le petit nombre de Matelots qui lui restait, lui fit prendre le parti de brûler un de ses vaisseaux. Ce fut le Saint-Raphaël. Il se trouva, le 20 Février, à la vue des Isles de Zanzibar. Elles sont fertiles & habitées par des Maures, qui commercent avec les Indiens de Sofala, de Monbassa & de Saint-Laurent. Le 29 Mars, la flotte doubla le Cap de

Digitized by Google

Bonne-Eſpérance, & le vent ne ceſſant pas d'être favorable, elle arriva, vingt jours après, aux Iſles du Cap Verd. Là, pendant que l'Amiral était occupé à faire radouber ſon vaiſſeau à Saint-Jago, Coëllo, qui en montait un meilleur, ſe déroba la nuit, jaloux de porter au Roi de Portugal la premiere nouvelle de la découverte des Indes, & arriva le 10 Juillet à Caſcais. Gama fut encore arrêté à Tercere, par la maladie & la mort de ſon frere, qui ſuccomba aux fatigues d'un ſi long voyage. Enfin il prit terre à Bélem au mois de Septembre de l'année 1499, deux ans & deux mois après ſon départ de l'Europe. De cent huit hommes qui l'avoient accompagné, il n'en ramena que cinquante en Portugal. Malgré tant de diſgraces, ſon retour ne pouvait manquer d'être éclatant. Le Roi envoya au-devant de lui un Seigneur de ſa Cour, ſuivi d'un nombreux cortège. Son entrée dans Liſbonne fut un triomphe. Il marchait au bruit des applaudiſſemens. Il obtint le titre de *Dom* pour lui & ſes deſcendans, une penſion annuelle de trois mille ducats, & la permiſſion de porter dans ſes armes deux biches, qu'on appelle en Portugais *Gamas*. Coëllo fut anobli & eut une penſion de mille ducats. Le Roi de Portugal prit le titre de *Seigneur de la conquête & de la navigation* d'Ethiopie, d'Arabie,

Digitized by Google

de Perſe & des Indes; titre précoce & faſtueux, qui pourtant parut juſtifié par les ſuccès qui ſuivirent, mais qui annonçait un excès de confiance & d'orgueil, que la fortune ne tarda pas à humilier.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Voyages de Cabral & de Jean de Nuéva. Second Voyage de Gama. Exploits de Pacheco. Commencemens d'Alphonſe d'Albuquerque.

LE BRUIT de tant de découvertes excita la jalouſie de l'Europe & enivra les Portugais. Dès l'année ſuivante 1500, on équipa treize vaiſſeaux de différentes grandeurs, ſous le commandement de Pedro Alvarez Cabral. L'Evêque de Viſeu lui remit l'étendard de la Croix & un chapeau béni par le Pape. La flotte contenait douze cens hommes. On y joignit huit Religieux de S. François & huit Prêtres ſéculiers, ſous l'autorité d'un Grand-Aumônier. Les inſtructions de l'Amiral étaient de commencer par la prédication de l'Evangile, & s'il trouvait les cœurs mal diſpoſés, d'en venir à la déciſion des armes; inſtructions dignes de ce ſiècle & très-peu conformes à l'eſprit de l'Evangile. On ſuppoſait que le Samorin ſe prêterait volontiers à l'établiſſement d'un comptoir,

Digitized by Google

Cabral devait le preſſer d'ôter aux Maures la liberté du commerce dans ſa Capitale. A cette condition, le Portugal offrait de lui fournir les mêmes marchandiſes à meilleur marché que les Maures. Cabral devait auſſi relâcher à Mélinde pour y remettre l'Ambaſſadeur que Gama en avait amené, & les préſens qu'on envoyait au Roi de la contrée.

La flotte mit à la voile le 9 Mars, & le 24 Avril, on découvrit à l'Oueſt une terre que Gama n'avait point obſervée. Une tempête violente obligea les Portugais d'y relâcher. On célébra la Meſſe ſur le rivage, au grand étonnement des Naturels du pays, qui accoururent en foule à ce ſpectacle, portant ſur le poing de petits perroquets, qu'on nomme oiſeaux du Bréſil. C'eſt ainſi qu'on appella depuis cette terre qui fait partie du continent de l'Amérique, & que l'Amiral Portugais ne croyait pas appartenir à un nouveau Monde. On ſe remit en mer le 2 Mai, pour faire voile au Cap de Bonne-Eſpérance. Le 12, on apperçut à l'Eſt une comète, qui parut groſſir continuellement pendant dix jours, & qui fut viſible jour & nuit. Si jamais l'imagination humaine put, avec quelque apparence de vérité, chercher des rapports entre les deſtinées paſſageres de l'homme & les mouvemens éternels des

Digitized by Google

corps célestes, ce fut sur-tout dans cette occasion. On pouvait croire que l'horrible tempête qui s'éleva tout-à-coup, & qui tourmenta les Portugais pendant vingt-deux jours, était occasionnée par la pression de la comète, qui en refoulant l'athmosphère dans cette partie de notre Globe, avait pu y exciter ces vents effroyables, mêlés d'éclairs & de pluies, qui, se choquant avec impétuosité, soulevoient les vagues comme des montagnes, & menaçoient d'accabler les vaisseaux Portugais de tout le poids de l'Océan. Pendant plusieurs jours les ténèbres, qui ajoutent au danger & sur-tout à la crainte, furent si épaisses, que les vaisseaux ne pouvaient se distinguer les uns les autres; &, lorsqu'on eut un peu de relâche & qu'on revit un peu de lumiere, la mer, toujours agitée & furieuse, paroissait noire comme de la poix pendant le jour & enflammée pendant la nuit. Cependant ce terrible orage, malgré sa durée & son horreur, ne fit périr aucun des navires de la flotte, tant l'audace & l'industrie humaines ont de ressources pour combattre la Nature & les Elémens; mais malheureusement on n'avait point encore trouvé de moyens de défense contre un épouvantable phénomène, inconnu à des Peuples qui affrontaient, pour la premiere fois, les mers de l'Afrique & de l'Inde. C'était une de ces colonnes d'eau que l'on appelle

Digitized by Google

Trombes *(a)*, qui s'élevent de la surface des flots jusqu'aux nues, en pyramide renversée. Ce phénomène, assez commun dans ces mers, parut immédiatement avant la tempête. Les Portugais, dans leur ignorance, le prirent pour un signe de beau temps. Ils ne savoient pas que cette colonne est toujours accompagnée d'un tourbillon ou courant d'air, auquel rien ne résiste : ils en firent la triste expérience. La colonne vint fondre sur la flotte. Quatre vaisseaux furent submergés sur-le-champ, avec l'équipage & les Capitaines, entre lesquels on comptait ce Barthélemi Diaz, qui avait découvert le Cap de Bonne-Espérance. Tous les autres navires furent remplis d'eau, & eurent leurs voiles déchirées.

Enfin la tranquillité commençant à revenir sur les flots, l'Amiral reconnut que pendant l'orage, il avait passé le Cap de Bonne-Espérance, mais que quatre vaisseaux s'étaient séparés de sa flotte. Il prit deux bâtimens Maures qui revenaient de Sofala, chargés d'or pour Mélinde. Ils en avaient jeté, en fuyant, une partie dans la mer. Comme leur Commandant était parent du Roi de Mélinde, l'Amiral ne toucha point à leur charge. Il

(a) On a appris depuis à en prévenir l'effet, en abaissant toutes les voiles.

Digitized by Google

témoigna même du regret de la perte volontaire qu'ils avaient faite ; mais il fut bien étonné lorſqu'ils lui dirent, qu'étant ſans doute plus grand Magicien qu'eux, il devait ſavoir faire des conjurations qui feraient revenir leur or du fond de la mer.

Le 20 Juillet, Cabral mouilla au Port de Mozambique, où il prit un Pilote pour le conduire à Quiloa, Iſle à cent lieues de Mozambique, vers le 9.e degré de latitude méridionale. Il y trouva deux des vaiſſeaux que la tempête avait écartés de ſa flotte. Cette Région s'étend du Cap Corientès juſqu'auprès de Monbaſſa, eſt peuplée & fertile, & l'eau y eſt excellente. Quiloa eſt célèbre par ſon commerce d'or avec Sofala ; ce qui attire, dans cette Ville, quantité de Marchands de l'Arabie heureuſe & d'autres pays. Les vaiſſeaux y étaient conſtruits ſans clous, comme dans les autres parties de l'Afrique, & enduits d'encens au lieu de goudron. L'Amiral voulut faire, avec le Roi de Quiloa, un traité de commerce qui n'eut pas lieu, parce que la différence des Religions inſpira de la défiance au Prince Africain. Il fut mieux accueilli du Roi de Mélinde, à qui le Roi de Portugal envoyait une lettre & des préſens. Ils furent portés par Corréa, principal Facteur de la flotte ; mais l'Amiral ne voulut pas deſcendre à terre. Il reçut, ſur ſon bord, la viſite

Digitized by Google

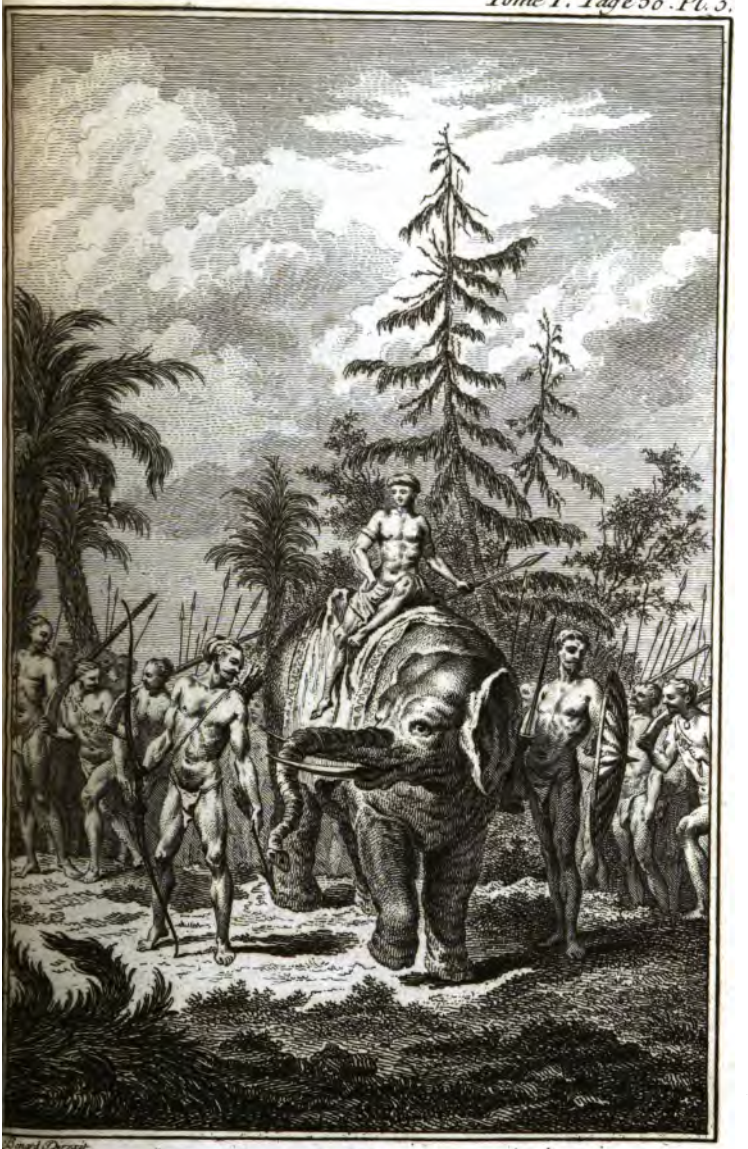
du Roi de Mélinde, qui promit de garder fidèlement l'alliance avec les Portugais, & qui lui donna deux Pilotes Guzarates pour le conduire à Calicut. Il y arriva le 13 de Septembre, & envoya vers le Samorin, Alonzo Hurtado, avec un Interprète, pour lui déclarer qu'il venait de Portugal, dans l'intention de conclure avec lui un traité d'alliance & de commerce, & qu'il était prêt à descendre lui-même pour en régler les conditions, si l'on consentait à lui accorder des ôtages. Après quelques débats, on convint de tout, & Cabral eut une audience du Samorin, dans une galerie construite exprès sur le bord de la mer, & décorée avec tout le faste Asiatique. Il fut placé sur un siége, proche de celui du Prince, honneur le plus grand qu'on pût déférer à un Etranger, suivant la coutume du pays. Il offrit ses présens; ils étoient riches, & furent bien reçus. La proposition qu'il fit d'établir à Calicut un comptoir qui serait fourni de toutes les marchandises de l'Europe, pour les échanger contre les productions de l'Inde, fut écoutée favorablement. On donna aux Portugais une maison fort commode, sur le bord de la mer, & la sûreté du commerce paroissait établie; mais cette tranquillité ne fut pas de longue durée. Les Maures de la Mecque & du Caire, accoutumés depuis long-temps à se voir les maîtres de tout le commerce des Indes, ne pouvaient voir

Digitized by Google

à voir patiemment ces nouveaux Hôtes, dont la concurrence était à craindre. Ils avaient néceſſairement beaucoup d'appuis à la Cour du Samorin, & la connoiſſance du pays les mettait en état de nuire aiſément à des Etrangers. Après avoir tenté inutilement de les perdre dans l'eſprit du Samorin, ils prirent le parti de les traverſer ouvertement dans la vente de leurs marchandiſes, & dans l'achat des épices, dont le privilége excluſif avait été accordé aux Portugais, juſqu'à ce que leur flotte fût chargée, avec permiſſion de ſaiſir les vaiſſeaux Maures où il s'en trouverait. Les Portugais uſerent imprudemment de leur droit de ſaiſie. Il n'en fallait pas davantage pour ſoulever la multitude. C'était ce qu'attendaient les Maures; appuyés du Katwal, ou principal Miniſtre, & de l'Amiral de Calicut, ils firent croire aiſément au Samorin que les Portugais avaient excédé leurs priviléges, & que leur flotte étant chargée, ils voulaient encore empêcher les autres marchands d'acheter. Le comptoir fut inveſti en un moment par une populace fûrieuſe. Le nombre des aſſaillans montait à quatre mille, & pluſieurs Nayres étaient à leur tête. Il n'y avait dans le comptoir Portugais que ſoixante & dix hommes qui cependant oſerent ſe défendre. Cinquante furent pris ou tués. Le reſte tout couvert de bleſſures ſe ſauva par une porte qui donnait du côté de la

Digitized by Google

mer & regagna la flotte. Les marchandises furent pillées. La perte montait à quatre mille ducats. A cette nouvelle, Cabral ne respirant que la vengeance, attaqua deux gros vaisseaux Indiens qui étaient dans le port, tua six cens hommes qui les défendaient, se saisit de leur charge, & les brûla à la vue des Maures qui couvraient le rivage, & d'une infinité d'almadies qui n'oserent s'avancer, ou furent repoussées avec perte. Le lendemain, il donna ordre que tous ses vaisseaux se rangeassent vis-à-vis de Calicut, & fit tourner son artillerie sur la ville. Quantité de maisons & de temples, une partie même du Palais, furent réduits en cendres. Les Indiens s'assemblant avec un empressement aveugle pour repousser le péril; les boulets tombaient au milieu de la foule & n'en avaient qu'un effet plus terrible. Le Samorin vit un Nayre tué à côté de lui d'un coup de canon, & s'enfuit saisi d'épouvante. Cabral fit cesser le feu pour donner la chasse à deux vaisseaux qui se présentèrent à la vue du port. Mais n'ayant pu les atteindre, il continua sa route vers Cochin, où il projetait d'établir un comptoir. Il y fut plus heureux que dans Calicut. Le Roi de Cochin, vassal du Samorin, ne fut pas fâché de se lier avec des étrangers puissans qui pouvaient lui assurer cette indépendance, le premier vœu de tout Prince qui reconnaît un Suzerain. Cochin



LE ROI DE COCHIN SUR SON ÉLÉPHANT,
accompagné de ses Nayres.

Digitized by Google

Digitized by Google

eſt à 90 lieues de Calicut. La commodité de ſon port attire un grand nombre de Marchands. Cabral eut une audience du Roi, & en fut très-bien traité. Il offrit quelques préſens qui furent d'autant mieux reçus, que ce Prince était pauvre, quoique ſon pays ne le fût pas. Les Portugais eurent permiſſion de charger leurs vaiſſeaux de marchandiſes du pays, & n'éprouverent aucune difficulté. L'alliance fut jurée entre le Roi de Cochin & les Portugais. Cabral, en s'éloignant de cette ville, rencontra la flotte du Samorin, compoſée de 25 Vaiſſeaux. Il était réſolu d'en venir aux mains. Mais le vent les éloigna, & la flotte Portugaiſe fit voile vers Cranganor. C'eſt une grande ville à trente deux lieues de Cochin. Le pays eſt fertile en plantes médicinales, telles que le tamarin, la caſſe, le mirabolan; le cardamome, le gingembre y croiſſent en abondance. Mais il y a peu de poivre. Du reſte les vaiſſeaux Portugais n'avaient point encore trouvé une baie ſi agréable & ſi commode. Ils remirent à la voile pour traverſer le golfe qui eſt entre l'Inde & l'Afrique, & dans leur route ils découvrirent pour la premiere fois Sofala. Ils eſſuyerent pluſieurs orages vers le Cap de Bonne-Eſpérance. Enfin Cabral arriva au port de Liſbonne le 31 Juillet 1501. De

Digitized by Google

douze vaisseaux qui étaient partis avec lui, il n'en ramenait que six.

Avant le retour de Cabral, quatre caravelles étaient déjà parties du port de Lisbonne, commandées par un Galicien, nommé Jean de Nueva. Il devoit gagner Sofala pour y établir un comptoir, & se réunir avec Cabral, dont on ignoroit les désastres, pour affermir, sur des fondemens solides, le commerce que l'on supposoit établi à Calicut. Il découvrit entre Mozambique & Quiloa une isle à laquelle il donna son nom. D'ailleurs sa navigation fut heureuse. Mais il apprit bientôt qu'il n'y avait rien à faire à Calicut sans des forces supérieures. Il prit deux vaisseaux Maures qu'il brûla. Il visita Cochin & Cananor. Le commerce languissait à Cochin, parce que les Négocians du pays avaient peu de goût pour les marchandises Portugaises, & ne vouloient donner leurs épices que pour de l'argent. Le Roi de Cananor eut la générosité de se rendre caution pour les Portugais, & répondit pour mille quintaux de poivre, cinquante de gingembre & quatre cens cinquante de canelle. La cargaison s'achevait tranquillement, lorsqu'on avertit l'Amiral qu'on voyait paraître plus de quatre-vingt parés ou barques Indiennes chargées de Maures qui venaient de Calicut pour attaquer les Portugais. Le lendemain, dès la pointe du

Digitized by Google

jour, elles entrerent dans la baie de Cananor; Nuéva se retira au fond de la baie, & donna ordre à son Artillerie de faire un feu continuel. Les Maures n'avaient point encore de canon, ou s'en servaient mal; ils préférsaient l'usage des fleches. Mais obligés de se tenir à une grande distance, leurs fleches ne pouvaient atteindre l'ennemi. Les foudres de l'Europe donnerent aux Portugais l'avantage sur la multitude. Plusieurs vaisseaux Indiens furent coulés à fond, & il y eut beaucoup de Maures tués sans que les Portugais perdissent un seul homme. La flotte battue fut obligée de retourner à Calicut, & Jean de Nuéva content d'avoir montré au Roi de Cananor la supériorité des forces Européennes, revint triomphant à Lisbonne, sans avoir rien souffert de la guerre ni des flots.

Les relations de Cabral firent comprendre qu'il n'y avait point d'établissement à espérer dans les Indes que par la force des armes. Le Roi de Portugal se crut intéressé à soutenir son entreprise pour l'honneur de sa nation, pour l'intérêt de sa religion, & plus encore sans doute pour l'accroissement de ses richesses & de sa puissance. Malgré les pertes que l'on avait essuyées, le profit l'avait emporté sur le dommage. Que ne pouvait-on pas espérer, si l'on prenait mieux ses mesures? Cette raison était décisive. On résolut de faire partir, au

Digitized by Google

mois de Mars 1502, trois escadres ensemble, la premiere de dix vaisseaux commandée par Vasco de Gama; car il semblait que la gloire de conquérir les Indes, comme celle de les découvrir, fût attachée à ce nom; la seconde de cinq vaisseaux sous Vincent Sodre, pour nettoyer les côtes de Cochin & de Cananor, & veiller à l'entrée de la mer Rouge, de maniere à empêcher les Turcs & les Maures de porter leur commerce aux Indes; la troisieme, de cinq vaisseaux encore sous Etienne de Gama; ce qui composait une flotte de vingt voiles qui devait reconnaître Vasco de Gama pour Amiral.

Après avoir reçu l'étendard de la foi dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonne, avec le titre d'Amiral des mers d'Orient, Gama partit le deuxieme jour de Mars, à la tête des deux premieres Escadres, parce que la troisieme ne put mettre à la voile que le premier de Mai. Il avait à bord les Ambassadeurs de Cochin & de Cananor, que le Roi de Portugal renvoyait comblés d'honneurs & de présens. Près du Cap Verd, il rencontra une Caravelle Portugaise qui revenait de *la Mina*, chargée d'or. C'était une preuve des progrès du commerce de cette Nation sur les côtes d'Afrique. Les Ambassadeurs Indiens en témoignerent leur surprise. L'Ambassadeur de Venise en Portugal leur avait assuré

Digitized by Google

que, sans le secours des Vénitiens, le Portugal était à peine en état de mettre quelques vaisseaux en mer. Ce langage était un effet de leur jalousie, depuis qu'ils voyaient le commerce des Indes par la voie du Caire, prêt d'être perdu pour Venise.

La flotte ayant doublé le Cap de Bonne-Espérance & passé les courans, Gama prit la route de Sofala avec quatre de ses moindres vaisseaux, tandis que le reste allait directement à Mozambique. Il devait, suivant les ordres du Roi, observer la situation de Sofala, reconnaître le pays & les mines, & choisir un lieu commode pour y élever un Fort. Le Roi de Sofala ne lui fit point acheter trop cher son amitié, & la liberté d'établir un comptoir dans sa Capitale; on trouva les mêmes facilités à Mozambique, malgré l'aversion que le Prince avait marquée pour les Portugais dans leur premier Voyage. On y établit aussi un comptoir, dont la destination était de fournir aux flottes Portugaises des provisions à leur passage. L'Amiral se rendit ensuite à Quiloà, dans le dessein de punir Ibrahim, Roi de cette contrée, de la mauvaise réception qu'il avait faite à Cabral, & de le rendre tributaire des Portugais. Ibrahim, pressé par la crainte d'une puissance supérieure, se rendit à bord du vaisseau Amiral. Là, on lui déclara qu'il allait perdre sa

Digitized by Google

liberté, s'il ne s'engageait à payer tous les ans deux mille *méticaux (a)* d'or. Le Roi captif le promit & donna pour ôtage un riche Maure. Dès qu'il fut rentré dans sa Capitale, il refusa de payer, persuadé que le Maure payerait; plutôt que de rester prisonnier, ce qui arriva en effet. Etienne de Gama joignit la flotte avec la troisieme escadre, & Vasco partit pour Mélinde à la tête de toutes ses forces. Il se saisit sur la route de plusieurs vaisseaux Maures. Mais une prise plus considérable l'attendait sur la côte de l'Inde près du mont Déli, au Septentrion de Cananor. Il rencontra un gros bâtiment, nommé le Méri, qui appartenait au Soudan d'Egypte, chargé de marchandises précieuses & d'un grand nombre de Maures de la premiere distinction qui allaient en pélérinage à la Mecque. Il s'en rendit maître après une vigoureuse résistance, & s'empara des trésors destinés au Tombeau du Prophète. Le reste du butin fut abandonné aux matelots. Ensuite Etienne de Gama fit mettre le feu au bâtiment, & par une résolution désespérée, les Maures, au nombre de trois cens, aimerent mieux s'y laisser brûler, en continuant de se défendre contre le fer & la flamme, que de passer sur les vaisseaux du Vainqueur.

(a) Deux mille ducats.

Digitized by Google

Après cette sanglante expédition, l'Amiral étant arrivé à Cananor, fit dire au Roi qu'il désirait de lui parler. Cette priere, précédée du bruit de sa victoire, & soutenue d'une flotte puissante, pouvait passer pour un ordre, & c'est alors que les Monarques de l'Inde durent s'appercevoir que les Maures ne les avaient guères trompés, en leur faisant envisager les Portugais comme des hôtes dangereux, qui ne venaient reconnaître le pays que pour s'en rendre les maîtres. Le Roi de Cananor, plutôt que de se rendre sur la flotte de Gama, aima mieux faire construire un pont qui s'étendît fort loin sur l'eau. A l'extrémité était une salle magnifiquement ornée. C'était le lieu de l'entrevue. Le Prince y arriva escorté de mille Nayres, au son des trompettes & des instrumens, comme si l'appareil de sa vaine grandeur n'eût pas dû faire mieux voir la faiblesse de sa démarche, au-lieu de la déguiser. L'Amiral descendit sur le pont au bruit de son artillerie, qui annonçait une puissance plus réelle. Le Prince Indien s'avança au-devant de lui, jusqu'à la porte de la salle, & l'embrassa. Tous deux s'assirent, & le résultat de cette conférence fut un traité d'amitié & de commerce, & l'établissement d'un comptoir à Cananor. Les Portugais se défirent dans le Pays d'une partie de leurs marchandises, & partirent pour Calicut.

Digitized by Google

La renommée les y avait devancés. Elle avait appris au Samorin l'arrivée & les forces de ces Marchands guerriers, dont il connaissait la valeur, & dont il devait craindre le ressentiment. Cependant il ne les croyait pas si proches de ses côtes, & Gama, en arrivant à la vue de la Ville, se saisit de plusieurs *Pares*, & d'environ cinquante Malabares, qui n'avaient pris aucune précaution contre une surprise. Il suspendit les hostilités, pour attendre si le Samorin donnerait quelque marque de soumission ou de repentir. Bientôt on vit arriver une barque qui portait un Religieux Franciſquain. C'était un Maure déguisé sous cet habit, qui venait traiter avec l'Amiral de la part du Samorin, sur l'établissement du commerce à Calicut. Gama répondit qu'il pourrait penser à cette proposition, lorsqu'il aurait reçu du Samorin une juste satisfaction pour la mort du facteur Corréa, & pour la perte des marchandises pillées dans le comptoir. Trois jours se passerent en messages inutiles. Alors l'Amiral fit déclarer au Samorin qu'il ne lui donnait que jusqu'à midi pour se déterminer, & que si dans cet espace de temps, il ne recevait pas une réponse satisfaisante, il emploierait contre lui le fer & le feu; & s'étant fait apporter une horloge à sable, il répéta au Maure qu'il chargeait de ses ordres, que dès que cet instrument aurait fait tel nombre de révolutions, il exécuterait

Digitized by Google

infailliblement ce qu'il venait de déclarer.

Jamais, depuis que le monde s'était vu soulagé du poids de la puissance Romaine, on n'avait affecté avec les Souverains cette hauteur impérieuse. Le sable de Gama rappellait le cercle tracé par la baguette de Popilius. Mais combien les destinées des Empires tiennent au progrès des connaissances humaines! Il fallait absolument que le Napolitain Goya de Melphi découvrît une propriété encore inexplicable de l'aiguille aimantée, & que l'Allemand Schwarts trouvât le secret de la poudre inflammable, pour que des Marchands d'un petit Royaume d'Occident, traversant des mers immenses, vinssent braver, sur les rivages de l'Inde, un des plus puissans Monarques de ces contrées, qui avaient échappé à l'ambition d'Alexandre & à la tyrannie de Rome.

Le Samorin eut la dangereuse fermeté de ne faire aucune réponse. Le terme expira. Vasco fit tirer un coup de canon. C'était le signal annoncé pour tous ses Capitaines, & les cinquante Malabares qu'on avait distribués sur chaque bord, furent pendus au même moment, représailles sanglantes de cinquante Portugais tués dans le comptoir. On leur coupa les pieds & les mains, qui furent envoyés au rivage, dans un *Pare* gardé par deux chaloupes, avec une lettre écrite en

Digitized by Google

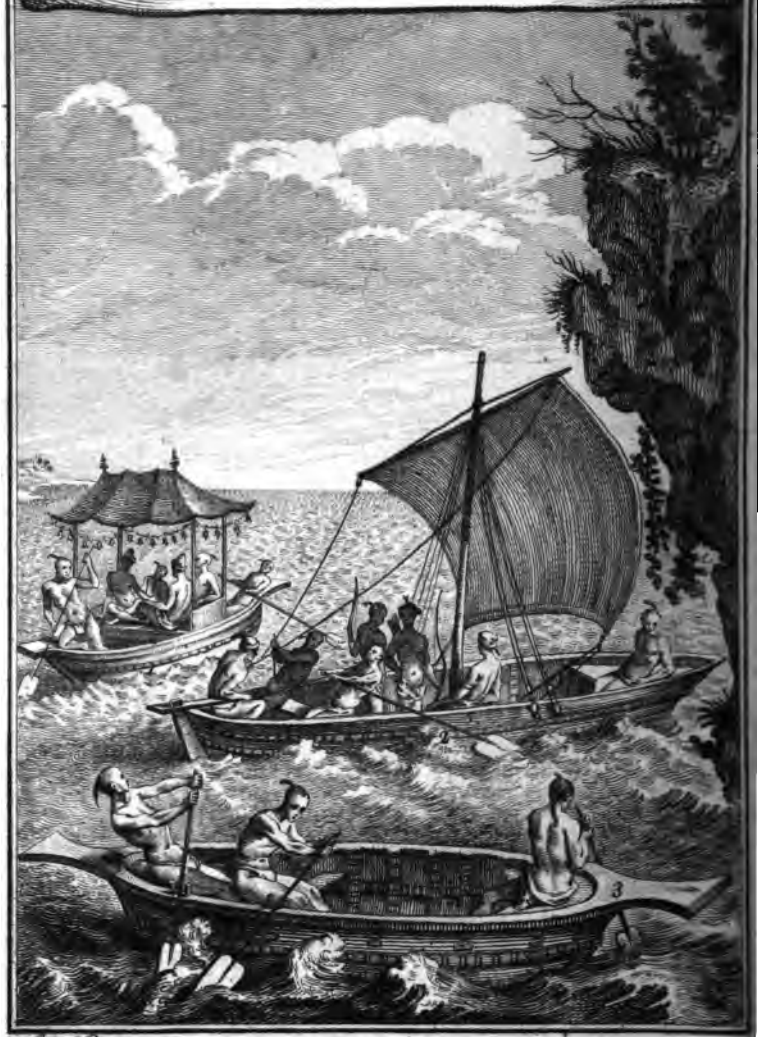
Arabe pour le Samorin. L'Amiral lui déclara que c'était de cette maniere qu'il avait résolu de le récompenser de toutes ses trahisons & de ses infidélités; & qu'à l'égard des marchandises qui appartenaient au Portugal, il avait mille moyens de les recouvrer au centuple. Après cette déclaration, il fit avancer pendant la nuit, trois de ses vaisseaux près du rivage, & le lendemain aux premiers rayons du jour, l'artillerie fit un feu terrible sur la Ville. Quantité de maisons furent abattues, & le Palais fut réduit en cendres. Gama satisfait de cette premiere vengance, laissa Vincent Sodre avec six vaisseaux, pour donner la chasse aux vaisseaux Maures, & prit la route de Cochin.

Il y retrouva la même affection pour le nom Portugais, dans le Roi *Trimumpará*. On conclut un traité d'alliance, qui fut cimenté par des présens mutuels. On donna au facteur Portugais une maison qui devait servir de comptoir, & le prix des épices fut réglé. Cependant le Samorin éclatait en menaces contre le Roi de Cochin, & jurait d'en tirer vengeance, après le départ des Portugais. Le Roi de Cochin, de son côté, jurait qu'il perdrait sa couronne plutôt que d'abandonner ses nouveaux alliés. Gama l'assura que le Samorin serait bientôt assez occupé lui-même de sa propre défense, pour ne pas songer à former

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITS BATIMENTS INDIENS, en usage sur la côte de Malabar.



Smard Dessin.

1. Tony, 2. Alemad, 3. Pare.

Digitized by Google

aucune entreprise contre Cochin, & mit à la voile pour retourner en Europe. Il rencontra près de Paléranne la flotte de Calicut, qui se présentait pour lui couper le passage. On combattit avec fureur; mais l'ascendant ordinaire des armes Européennes décida bientôt la victoire. Les vaisseaux Indiens foudroyés par l'artillerie, se dispersèrent, les Portugais s'élançant à l'abordage sur les navires qu'ils pouvaient accrocher, parurent aussi redoutables que leurs foudres. Les Indiens épouvantés se précipitaient dans les flots, où les coups de mousquet les atteignaient sans peine. Il en périt un grand nombre. Deux bâtimens chargés de porcelaine, d'étoffe de la Chine, de vases de vermeil & d'autres marchandises précieuses, furent pris, dépouillés de leurs richesses & brûlés. On distingua dans le butin une statue d'or, du poids de soixante marcs. Ses yeux étaient deux émeraudes, & sur sa poitrine étincelait un gros rubis, qui jetait autant de lumière que le feu le plus ardent.

Gama continua sa route vers Cananor. Il y laissa trente-quatre hommes dans une grande maison, que le Roi leur donna pour comptoir, & le prix des épices fut réglé comme à Cochin. Pacheco fut chargé par l'Amiral de demeurer sur cette côte, pour secourir le Roi de Cochin, s'il y avait quelque apparence de guerre, & si la paix

Digitized by Google

régnait de ce côté-là, il avait ordre de croiser sur la mer Rouge, & de se saisir de tous les bâtimens qui faisaient voile de la Mecque aux Indes. Le 20 Décembre 1503, Gama partit avec treize vaisseaux, pour retourner en Portugal. Il fut retardé par des vents contraires & par des tempêtes, & ne prit terre à Cascais, que le premier Septembre de l'année suivante. Un grand nombre de Seigneurs Portugais vinrent l'y recevoir, & lui composerent un cortége jusqu'à la Cour. On portait devant lui, dans un bassin d'argent, le tribut du Roi de Quiloà. Le Roi Emmanuel lui fit un accueil très-honorable, & lui confirma le titre d'Amiral des mers de l'Inde.

Après le départ de la flotte Portugaise, le Samorin ne différa pas sa vengeance. Il assembla une nombreuse armée à Panami, seize lieues au-dessus de Cochin. Trimumparà se vit abandonné de ses Nayres, qui blâmaient son alliance avec les Portugais, & la fidélité qu'il leur gardait. Cochin fut pris & brûlé. Le Roi fugitif se retira dans l'Isle de Vaipi, mieux fortifiée que Cochin, & y fut bientôt assiégé. Mais tandis qu'il s'y défendait, déjà s'avançait à son secours Alphonse d'Albuquerque, le plus célébre des Conquérans de l'Inde, parti de Lisbonne avec son frere François d'Albuquerque & Antoine de Saldagna, à la tête d'une escadre de neuf vais-

Digitized by Google

feaux. Ce dernier devait croiser à l'entrée de la mer Rouge, & les deux autres devaient revenir en Portugal avec leur cargaison. François d'Albuquerque arriva le premier aux Indes, & recueillit les débris de l'escadre de Vincent Sodre. Ce malheureux Commandant avait fait naufrage sur les côtes d'Arabie, & avait péri avec tout son équipage. Tout changea de face à l'arrivée des Portugais. Le Roi de Calicut fut défait & mis en fuite, sans qu'ils perdissent plus de quatre hommes, s'il en faut croire les Historiens. Une perte si légere prouve une si prodigieuse infériorité de la part des Indiens dans la science militaire & dans l'usage de l'artillerie que pourtant ils connaissaient, & si peu de facilité à s'instruire par leurs défaites, que la gloire des vainqueurs en paraît un peu affaiblie, à moins qu'on n'aime mieux croire que les déclamateurs Portugais, honorés du nom d'Historiens, aussi mauvais juges de la gloire que mauvais écrivains, ont cru devoir diminuer leurs pertes pour relever leurs triomphes.

Trimumpará, plein de reconnaissance permit à ses alliés d'élever, près de Cochin, un Fort qui fut nommé *San-Jago*. Il était commencé lorsqu'Alphonse d'Albuquerque arriva, brûlant d'impatience de se signaler à son tour. Il envoya cinq cens

Digitized by Google

hommes sur des vaisseaux pris au Samorin, assiéger & brûler la ville de *Repelim* défendue par deux mille Nayres. Lui-même marcha, avec peu de monde, contre une autre ville située sur le bord de la mer. Mais s'étant trouvé enfermé entre une multitude d'Indiens qui sortirent de la ville assiégée, & trente-trois vaisseaux de Calicut qui survinrent pendant le combat, il était en danger de périr, si son frere, François d'Albuquerque, paraissant avec sa flotte, ne l'eût fort heureusement secouru. On fit un grand carnage des Indiens. A son retour, la flotte Portugaise rencontra cinquante vaisseaux de Calicut, que sa seule artillerie mit en déroute. Alphonse d'Albuquerque revint à Lisbonne comblé de gloire & de richesses. Il présenta au Roi quarante livres de grosses perles & quatre cens de petites. Aujourd'hui que ces voyages au-delà des tropiques, devenus faciles & familiers, ont soumis à nos besoins factices & à nos fantaisies orgueilleuses ces magnifiques contrées où la Nature a prodigué ses richesses, notre luxe dédaigneux regarderait à peine les présens que le vainqueur de l'Inde offrait au Roi de Portugal. Mais alors c'étaient des trophées qu'on apportait à travers mille dangers, & qui avaient coûté des batailles.

Tant

Digitized by Google

Tant de gloire était toujours mêlée de ces désastres, qui n'arrêtent point l'ambition & l'avarice, & auxquelles on fait à peine attention dans le récit des actions brillantes. François d'Albuquerque périt avec toute son escadre, sans que l'on ait jamais eu aucune nouvelle de son naufrage. Il semblerait que ces destructions si rapides & si terribles, dont on ne voit que trop d'exemples dans les longues traversées, dussent nous écarter de ces mers lointaines, & jeter au fond des cœurs la crainte de cet élément formidable, qui tout subjugué qu'il est, confond si souvent l'audace & l'habileté de ses vainqueurs; mais l'intérêt & l'espérance, ces deux grands mobiles de l'homme, l'emportent sur les menaces de la Nature. Chacun se flatte d'échapper à la destinée qui frappe autour de lui, & dans ces dangers extrêmes, si fréquens sur la mer, où l'on calcule les heures en frémissant, dans l'attente d'une mort qui paraît inévitable, plus d'un navigateur calcule au fond de son ame ce qu'il y aurait à gagner pour celui qui survivrait à ses compagnons.

D'un autre côté, Rui Lorenzo, séparé par la tempête de l'escadre d'Antoine Saldagna (de celui qui donna son nom à la baie de Saldagna, près du Cap de Bonne-Espérance), s'étant présenté devant Monbassa, battit avec sa seule chaloupe

Digitized by Google

montée de trente hommes, toute une flotte Indienne, tua le fils du Roi de Monbaſſa, & obligea ce Prince de payer un tribut annuel de cent méticaux d'or. Tel était alors l'aſcendant des Portugais, que leurs diſgraces même les conduiſaient à des victoires. Ce même Lorenzo rendit tributaire l'Iſle de Brava ſur la côte d'Ajan, prit & brûla pluſieurs bâtimens Maures & Indiens.

Les défaites & les diſgraces n'avaient fait qu'irriter le Samorin ſans l'abattre, & le départ des Albuquerques releva toutes ſes eſpérances. Il appella ſous ſes enſeignes tous les Princes du Malabar. Ceux de Tanor, de Beſpur, de Kotugan, de Korlu, & dix autres Princes du même rang ſe rendirent à ſes ordres. Son armée de terre ſe trouva forte de cinquante mille hommes. Il en diſtribua quatre mille ſur deux cent quatre vingt pares avec un grand nombre de canons qui devaient battre le nouveau fort des Portugais. Ses troupes de terre devaient forcer le paſſage d'une riviere qui ſépare l'Iſle de Vaipi du continent. Cette armée était commandée par *During*, ſon neveu & ſon héritier, & par *Elankol*, Prince de Répélim. C'eſt avec ces forces que le Samorin ſe flattait d'accabler le Roi de Cochin, avant que le Portugal pût venir à ſon ſecours.

Edouard Pachéco, qu'Alphonſe d'Albuquerque

Digitized by Google

avait laiſſé pour la défenſe de Cochin, ne pouvait oppoſer à toute la puiſſance du Samorin qu'un vaiſſeau, deux caravelles, & cent ſoixante Portugais, en y comprenant ceux du comptoir. Il pouvait y joindre, à la vérité, trente mille Indiens de Cochin. Mais il aima mieux les laiſſer pour la défenſe de la ville, & ſe fiant à la fortune du Portugal & à la mer, il mit dans le vaiſſeau qui faiſait ſa principale force, vingt-cinq Portugais, vingt-ſix dans une des caravelles & vingt-trois dans l'autre; il y joignit trois cens des plus braves Indiens de Cochin, chargea le reſte de ſon monde de la défenſe du comptoir, & ſe jetant dans une barque avec vingt-deux de ſes plus vaillans ſoldats, il alla, ſans perdre un inſtant, attaquer la flotte de Calicut. On ſerait tenté en liſant le récit de ces combats où la diſproportion des forces eſt ſi étonnante, de les comparer aux combats de l'Arioſte, & de leur donner la même croyance. Mais ces événemens ſont conſtatés par le rapport unanime des Hiſtoriens, & plus encore, par l'éclat que la puiſſance Portugaiſe a jeté dans l'Aſie pendant le ſeizieme ſiécle; & ſi l'on fait attention à cet eſprit d'héroïſme, qui naît toujours des entrepriſes extraordinaires & des grandes découvertes, à l'avantage que donne à des Conquérans l'orgueil de leurs premiers ſuccès & le ſentiment de leur ſupériorité

Digitized by Google

ſur un ennemi dont il ont reconnu la faibleſſe ; à l'intrépidité qu'inſpire le deſir des richeſſes à des hommes qui ont abandonné leur Patrie & eſſuyé tant de périls pour venir chercher ſi loin la fortune ; enfin ſi l'on conſidere combien de fois la diſcipline, le talent de diriger l'artillerie & de manier les armes à feu, ont donné la victoire aux armées d'Europe ſur des multitudes de Turcs, peuples fort ſupérieurs aux Indiens pour la bravoure, on trouvera croyable tout ce qui eſt raconté des Portugais, on admirera leur valeur & leurs exploits, en regrettant d'y voir trop ſouvent les caractères de l'uſurpation & du brigandage.

La fortune des Portugais ne ſe dément point. Pachéco, dans trois différens combats, coula à fond près de deux cens pares, & tua près de deux mille hommes ; &, ſe rapprochant du rivage, il tourna ſon canon contre un corps de quinze mille hommes qui s'étaient raſſemblés autour du Samorin, & qui fut auſſitôt diſſipé. Cependant le Samorin, réſolu de venger ſes pertes, redoubla tous ſes efforts pour forcer le paſſage de la riviere de Vaipi. Il n'y fut pas plus heureux qu'auparavant. L'infatigable Pachéco s'y était porté. Il y fit des prodiges de valeur. Ses habits étaient couverts de ſang. Enfin le Samorin tenta une derniere attaque ſur mer. Mais jamais l'artillerie Portugaiſe

Digitized by Google

ne fut mieux servie. Elle mit en pièces huit châteaux mobiles que les Indiens avaient armés, hauts de quinze pieds, placés chacun sur deux barques, & remplis de soldats. Leurs débris flottans sur la mer, achevèrent d'épouvanter les troupes de Calicut, & le Samorin fut réduit à suivre l'avis de ses Bramines qui lui conseillèrent d'entrer en composition avec le Roi de Cochin.

Pachéco, dont le nom était devenu redoutable dans l'Inde, protégea le commerce de sa Nation à Coulan, où les Maures cherchaient à le traverser. Il n'était point encore revenu de cette ville, lorsque Lope Soarez, à la tête d'une flotte de treize vaisseaux arriva de Portugal aux Isles Anchédives, où il trouva Antoine de Saldagna & Rui Lorenzo qui s'étaient rejoints, & qui se radoubaient ensemble. Il les prit avec lui & alla canonner la ville de Calicut, dont la moitié fut ruinée, & ensévelit quinze mille habitans sous ses débris. Il se présenta ensuite devant Cochin, où la vue d'une si belle flotte fit oublier au fidèle Trimumpara tous les dangers qu'il avait courus. Ce Prince porta ses plaintes à l'Amiral contre les habitans de Cranganor, ville fortifiée par le Samorin & distante de Cochin de quatre lieues. Cranganor fut pris & brûlé, & la flotte qui le défendait fut détruite. On voit que les victoires

Digitized by Google

des Portugais étaient cruelles & destructives. Ils livraient aux flammes les villes & les vaisseaux qu'ils prenaient. Cette maniere de faire la guerre semblait justifier ceux qui les avaient représentés d'abord comme des Pirates armés pour piller ou pour détruire, qui se déguisaient sous le titre de marchands. Cependant il est possible que, dans un pays étranger, détestés des Maures & suspects aux Indiens, forcés de recourir aux armes, & n'attendant aucun quartier de ceux qu'ils prétendaient soumettre, ils fussent obligés d'inspirer une terreur qui leur servait de rempart. Mais au fond les Portugais avaient-ils le droit de dire aux Rois de l'Inde, nous nous établirons dans vos états malgré vous? Non, sans doute. Ils ne pouvaient avoir d'autre droit que celui de la force, droit qui rend toujours odieux celui qui l'exerce, & qui oblige de recourir à la cruauté pour appuyer l'injustice.

Avant de partir pour le Portugal, Soarez & Pachéco réunis, laisserent à Cochin Manuel Tellez Barrato avec quatre vaisseaux pour garder le port & défendre leur allié. Ils dirigerent leur route sur Panami, ville appartenante au Samorin & qu'ils voulaient détruire en passant; mais le vent les poussa dans une baie, où ils furent très-surpris de trouver dix-sept vaisseaux Turcs,

Digitized by Google

montés de quatre mille hommes & défendus par de l'artillerie. Rencontrer des ennemis, c'était alors, pour les Portugais, rencontrer des triomphes. La flotte barbare fut brûlée avec toute sa cargaison, & il périt quantité de Turcs par le fer & par le feu. Les Portugais, suivant le rapport des Historiens, ne perdirent que trente-trois hommes. Il fallait que les Turcs qui s'étaient fait redouter sur terre, n'entendissent pas les combats de mer mieux que les Indiens, ou que les Portugais fussent plus que des hommes...

Soarez & Pachéco remirent à la voile au commencement de Janvier 1506, & rentrerent dans le Port de Lisbonne le 22 Juillet. Ils ramenaient avec eux Diégo Fernandez Péreyra, l'un des Capitaines de la flotte précédente, & qui s'était signalé par la découverte de l'Isle de Sokotora, où il mouilla l'ancre après avoir fait diverses prises sur la côte de Mélinde. On ne pouvait prodiguer trop de récompenses & d'honneurs à ces braves Commandans, qui apportaient au Portugal autant de gloire que de richesses. Le Roi Emmanuel honora particulièrement la valeur dans Edouard Pachéco. Il le fit asseoir près de lui sous un dais; &, dans cette situation, il le fit porter avec lui dans l'Eglise Cathédrale de Lisbonnne, au milieu de la foule & des applaudissemens du Peuple.

Digitized by Google

Mais il ne faut ſe fier ni aux faveurs de la fortune, ni à celles des Rois. Pachéco fut arrêté peu de temps après, ſans que l'hiſtoire nous en apprenne la cauſe, & le vainqueur du Samorin mourut dans un cachot.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque. Puiſſance & corruption des Portugais. Siéges de Diu. Sylveyra & Jean de Caſtro.

LA COUR de Portugal, animée par les ſuccès & faiſant de plus grands efforts à meſure qu'elle concevait de plus grandes eſpérances, mit en mer, dès le 5 de Mars 1507, vingt-deux vaiſſeaux montés de quinze cens hommes de troupes régulieres, ſous le commandement de François d'Almeyde, qui partit le premier avec le titre de Viceroi des Indes. Il avait ordre de former des établiſſemens & de bâtir des forts pour la ſûreté du commerce Portugais ſur toute la côte orientale d'Afrique, depuis Mozambique, juſqu'au Cap de Guardafu, à l'entrée de la mer Rouge. Sa flotte fut diſperſée par la tempête, & il n'en avait pu raſſembler que huit vaiſſeaux, lorſqu'il ſe préſenta devant l'Iſle de Quiloa. Il ſalua le Port de quelques coups de canon; mais n'en recevant aucune réponſe, il ſe détermina ſur-le-champ à commencer les hoſtilités. Il prit terre avec cinq cens hommes, & livra

Digitized by Google

la Ville au pillage. Le Roi Ibrahim avait gagné le continent avec sa femme & ses trésors. Les Portugais nommerent un autre Roi, & construisirent, dans l'espace de vingt jours, un fort, où ils laisserent une garnison de cinq cens cinquante hommes, avec une caravelle & un brigantin, pour croiser continuellement sur la côte. Monbassa, qui reçut Almeyde à coup de canon, fut traitée encore plus rigoureusement. Elle fut pillée & brûlée jusqu'aux fondemens, ainsi que quelques vaisseaux de Cambaye, qui étaient dans le Port. Ces terribles expéditions répandirent la terreur devant la flotte Portugaise. L'Isle d'Anchedive consentit à se laisser brider par un Fort, où l'on mit une garnison de quatre-vingt hommes. On bâtit une citadelle dans le Port même de Cananor. Onor, sur la côte du Malabar, fit quelque résistance, & fut brûlé.

Une autre escadre de six vaisseaux, commandée par Pédro d'Annaya, s'était rendue à Sofala, pays célèbre par ses mines d'or. Le Roi ne put s'opposer à l'établissement d'une fortereſſe. Mais bientôt impatient du joug qu'on lui opposait, il attaqua le Fort à la tête de cinq mille Caffres. Il fut tué, & l'on mit à sa place son fils Solyman, qui promit d'être fidèle à l'alliance des Portugais.

Cependant l'infatigable Samorin rassemblait une nombreuse flotte, qui osa se présenter devant Cananor. Elle fut battue & dispersée. Les Maures, forcés

Digitized by Google

de céder à la puiſſance Portugaiſe, abandonnerent enfin les côtes de Malabar & d'Ajan, dont ils avaient été long-temps les maîtres, où ils avaient même fondé pluſieurs Villes, telles que Magadoxa & Brava. Ils tournerent à l'orient, & porterent leur commerce vers le détroit de Malaca & vers les Iſles de la Sonde. Lorenzo, fils d'Almeyde, les pourſuivit, avec neuf vaiſſeaux, ſous un ciel juſqu'alors inconnu aux Portugais. C'eſt alors qu'ils découvrirent l'Iſle de Ceylan, l'ancienne Taprobane, nommée par les Arabes, Serendib. Tant de ſuccès étoient balancés par quelques diſgraces. L'air mal ſain de Sofala, fit périr le Commandant Annaya & la plupart de ceux de ſa ſuite. La garniſon de Quiloa, trop faible pour réſiſter aux Maures, fut obligée d'abandonner l'Iſle, après avoir raſé le Fort. Mais Triſtan de Cugna & le fameux Albuquerque s'approchaient avec de nouvelles forces, & les fondemens de la puiſſance Portugaiſe dans les Indes allaient s'affermir ſous leurs mains.

Ils partirent de Liſbonne, le 6 Mars 1508; avec treize vaiſſeaux & treize cens hommes. Le vent les pouſſa juſqu'à la vue du Cap Saint-Auguſtin au Bréſil, & dans l'eſpace immenſe qu'ils eurent à traverſer pour gagner le Cap de Bonne-Eſpérance, Triſtan de Cugna s'avança ſi fort vers le Sud, que pluſieurs de ſes gens y périrent de

Digitized by Google

froid. Il découvrit dans cette route, les Iſles qui portent encore ſon nom. Mais la tempête y ſépara ſes vaiſſeaux, dont l'un, commandé par Ruy Pereyra, mouilla heureuſement à Matatanna port de Madagaſcar, ſous le Tropique du Capricorne. Sur le bruit que l'Iſle produiſait une grande quantité d'épices, Triſtan de Cugna y arriva de Mozambique, où il avait raſſemblé ſa flotte. Mais, trouvant le commerce moins avantageux qu'il ne l'avait cru, il tourna vers Mélinde. Le Roi de ce pays, toujours attaché aux Portugais, les engagea à tourner leurs armes contre le Shac ou Roi d'Oja, dont il avait à ſe plaindre. Oja n'eſt qu'à dix-ſept lieues de Mélinde. Triſtan ſe préſenta devant la ville avec ſix vaiſſeaux. Les Maures voulurent s'oppoſer au débarquement & le fruit de leur réſiſtance fut l'entiere deſtruction de la ville, que les vainqueurs livrerent au pillage & aux flammes. Brava qui s'était révoltée (car les Hiſtoriens donnent le nom de révolte aux efforts que faiſaient les malheureux Indiens pour ſecouer le joug de leurs oppreſſeurs), Brava, priſe une ſeconde fois par Albuquerque, éprouva toutes les horreurs où peuvent s'emporter des brigands victorieux. Le ſang ruiſſelait dans les rues jonchées de cadavres. On coupait aux femmes les oreilles & les bras pour leur arracher plus promptement les ornemens d'or

Digitized by Google

qu'elles portaient. La ville fut réduite en cendres. Ce sont les Ecrivains Portugais qui racontent eux-mêmes ces affreux détails, & qui paraissent croire que ces cruautés étaient nécessaires. Mais on s'apperçoit aussi que la différence des Religions leur inspirait pour les peuples de l'Inde ce mépris mêlé d'aversion qui ne nous permet pas de regarder comme des hommes ceux qui n'ont pas la même croyance que nous, sentiment atroce qui conduit toujours à l'inhumanité, & produit tous les forfaits, parce qu'on se croit dispensé de tous les devoirs.

Le Schak de Lamo, instruit par ces terribles exemples, se soumit volontairement à un tribut annuel de six cens méticaux d'or. Cugna remit à la voile, & remontant au-delà du Cap de Guardafu, il rejoignit Alvaro Tellès, qui avait été écarté de la flotte avec six vaisseaux, & s'était enrichi par la prise de cinq bâtimens Maures. Ils attaquerent ensemble & prirent l'Isle de Sokotora sur la côte d'Ethiopie, à douze degrés de latitude Nord, vis-à-vis le Cap de Guardafu. C'était là le terme de leur commission. L'Isle était habitée par des Chrétiens qu'on nomme Jacobites, qui suivaient le rit grec, ainsi que les Chrétiens d'Abyssinie, & reconnaissaient le Patriarche d'Alexandrie. Il y avait un fort & une garnison de quatre-vingt Maures Mahométans. Il

Digitized by Google

ne s'en ſauva qu'un qui était aveugle, & qu'on trouva dans un puits. On lui demanda comment il avait pu y deſcendre. Il répondit : Les aveugles ne voient que le chemin de la liberté. Cette réponſe lui valut la vie. Les Portugais étaient quelquefois capables de clémence. A la priſe d'Oja, un jeune Maure pourſuivi dans les bois avec ſa maîtreſſe, qui n'avait pas voulu ſe ſéparer de lui, ſe retourna vers ceux qui le preſſaient, & l'embraſſant d'une main, il ſe préparait à combattre de l'autre. Silveyra, Officier Portugais, touché de ce ſpectacle, leur laiſſa la vie & la liberté. *A Dieu ne plaiſe*, dit-il, *que mon épée coupe des liens ſi tendres!* paroles où l'on pouvait reconnaître une Nation qui mêlait la galanterie à la fureur guerriere. Peut-être penſera-t-on que ces traits n'étaient pas aſſez importans pour avoir place dans ce tableau rapide d'événemens, qui ont changé la face du monde. Mais il faut bien quelquefois retrouver l'homme dans ces récits de deſtructions, qui ne reſſemblent que trop à l'hiſtoire des tigres.

Après la conquête de Sokotora, Alphonſe de Noronha demeura pour commander dans le Fort, avec une garniſon de cent hommes. Cugna partit pour les Indes, & Albuquerque pour la côte d'Arabie. Ce dernier avait ſept vaiſſeaux & quatre cens ſoixante hommes. C'eſt avec cette petite

Digitized by Google

flotte qu'après avoir pris & pillé plusieurs Villes du Royaume qui tire son nom de l'Isle d'Ormuz, il osa former le projet de se rendre maître de la Capitale du même nom, défendue par trente mille hommes & par quatre cens vaisseaux. Ormuz était depuis long-temps une dépendance de la Couronne de Perse, dont ses Rois étaient tributaires. Elle est située à l'entrée du Golfe Persique, son Port est célèbre & fréquenté. Seyfeddin y régnait alors, & son Ministre Kojahattar ne manquait ni de talens ni de fermeté. L'audacieux Albuquerque alla d'abord jeter l'ancre au milieu des plus gros vaisseaux d'Ormuz, en faisant une décharge de toute son artillerie. Le rivage fut aussi-tôt couvert d'une multitude d'hommes; l'Amiral Portugais envoya quelques-uns de ses gens vers le bâtiment le plus considérable de la flotte, qui paraissait porter l'Amiral. Le Capitaine du vaisseau consentit à venir apprendre les intentions des Portugais. Albuquerque lui déclara qu'il avait ordre du Roi son Maître de prendre le Roi d'Ormuz sous sa protection, & de lui accorder la permission d'exercer le commerce dans ces mers, à condition qu'il promît de payer tribut au Roi de Portugal; mais que s'il balançait sur cette proposition, il devait s'attendre à toutes les extrémités d'une sanglante guerre. C'est à ce point que les prospérités

Digitized by Google

des Portugais avaient changé leur langage. C'était eux d'abord qui demandaient aux Rois de l'Inde la permiſſion de commercer dans leurs Etats. A préſent, c'eſt un Sujet du Roi de Portugal, qui permet au Roi d'Ormuz de faire le commerce dans les mers qui environnent ſon Iſle, & qui lui impoſe un tribut, comme autrefois Rome permettait aux Rois de regner chez eux, à condition qu'ils lui ſeraient ſoumis. On ne peut nier que les Portugais ne ſoient le ſeul peuple qui rappelle dans l'Hiſtoire de ſes conquêtes, ce caractere à-la-fois impoſant & odieux, cet éclat de domination, & ce faſte de tyrannie qu'ont eu long-temps les Romains, dans une partie du monde connu. L'offre de la protection d'Albuquerque était le comble des outrages. Jamais l'inſultante audace de la ſupériorité n'avait été portée plus loin. Après avoir tenu ce langage, il fallait être sûr de vaincre, & la victoire fut auſſi étonnante que l'inſulte. Les Portugais combattaient avec le fer & le feu; la mer était teinte de ſang. Trente bâtimens enflammés, formant un épouvantable incendie, éclairaient au loin toute la côte, & montraient ſur le rivage & ſur les murs de la Ville, la foule des Habitans d'Ormuz, qui, à la vue de leur déſaſtre, ſe livraient à la conſternation & au déſeſpoir. Les Portugais n'avaient perdu que dix hommes. Le Miniſtre envoya

Digitized by Google

envoya demander la paix, se soumit à payer un tribut annuel de quinze milles scharafans, & accorda du terrain pour bâtir un fort.

Mais Albuquerque trop supérieur à ses ennemis, en trouva de plus dangereux dans les compagnons de ses victoires. Le commandement du Fort que l'on élevait, fut un objet de jalousie & de discorde parmi ses Capitaines. L'adroit Kojahattar, instruit de ces dispositions, sut en profiter habilement. Ses profusions lui attacherent quelques Soldats Portugais, dont l'un, qui était fondeur, lui fit quelques pièces de canon, & corrompirent trois Capitaines, qui se séparerent d'Albuquerque, sous prétexte qu'il s'obstinait à bâtir un Fort, q 'il était impossible de conserver. Le mécontentement gagna les Officiers & les Soldats. Au milieu de tant de contradictions, l'intrépide Albuquerque disperſait un corps auxiliaire, qu'un petit Souverain d'un canton de la Perse envoyait au Roi d'Ormuz. Il pillait & brûlait les Villes de Keishom & de Calayat. Il prenait la Ville de Mascate, dont il ruina le commerce pour le transporter à Ormuz. Il allait lui-même porter des provisions à la garnison de Sokotora pressée par la disette, & ces provisions étaient autant de prises faites sur les vaisseaux ennemis. Enfin de retour devant Ormuz, il tenta de l'emporter; mais il avait trop peu de forces.

Digitized by Google

Il eut le chagrin de voir le Fort qu'il avait commencé, fini par Kojahattar, ſervir contre les Portugais. Il tua beaucoup de monde aux ennemis; mais il fallut renoncer à ſon entrepriſe.

Cependant un nouvel adverſaire menaçait les Portugais. De tous les Princes dont le commerce était traverſé ou ruiné par les nouveaux conquérans de l'Inde, le plus intéreſſé à les combattre était le Soudan d'Egypte, qui recevait par la mer rouge & par le Nil, toutes les marchandiſes des Indes que les Nations occidentales venaient chercher au port d'Alexandrie. Ce Soudan ſe nommait Kanfu al Gauri, que nous appellons dans nos Hiſtoires Européennes, Campſon Gaurus. Mir Huſſen, Amiral d'Egypte, avait mis en mer une flotte réguliere de douze vaiſſeaux, montés de de quinze cens hommes, & bien autrement redoutables que tous les petits bâtimens des Rois de l'Afrique & de l'Inde. Le bois qui avait ſervi à la conſtruction de cette flotte, avait été coupé dans les montagnes de Dalmatie, du conſentement des Vénitiens, qui de tout temps attachés au commerce de l'Egypte, regardaient les Portugais comme leurs véritables ennemis, & les Egyptiens comme leurs alliés, tant l'intérêt eſt plus puiſſant que la Religion, pour unir ou ſéparer les hommes! La flotte d'Egypte fit voile vers Diu, où Malekazz commandait pour le Roi

Digitized by Google

de Cambaye, allié des Portugais, mais allié infidèle & très-mal intentionné. Lorenzo, fils du Viceroi Alméyde, qui avait reçu de ſon pere une très-ſévere réprimande pour n'avoir pas attaqué une flotte du Samorin près de Dabul, dans un lieu qui avait paru peu favorable, impatient de réparer ſa faute, combattit avec fureur pendant un jour & une nuit. Mais Malekazz étant ſorti tout-à-coup du port de Diu avec une flotte nombreuſe, mit le déſordre dans celle des Portugais. Lorenzo fut tué & ſon vaiſſeau coulé à fond. La perte des ennemis était bien plus conſidérable. Mais la diſgrace de Lorenzo faiſait voir que les Portugais n'étaient pas invincibles, & l'on avait été forcé de ſe retirer vers Cochin. C'était l'ouvrage du Maure Malekazz, qui, né dans l'eſclavage, était parvenu au rang de Commandant de Diu. Ce Maure avait du courage & de l'habileté, & fut un des plus dangereux ennemis des Portugais.

Alméyde apprit la mort de ſon fils avec fermeté, & le vengea avec barbarie. Il recevait dans le même moment un renfort de Liſbonne. Une flotte de dix-ſept vaiſſeaux venait d'entrer dans la mer des Indes. A la tête de ces forces, le Viceroi vint aſſiéger Daboul, une des villes les plus renommées de la côte de Malabar, & qui appartenait au Roi de Dékan. Elle fut em-

Digitized by Google

portée d'assaut, & abandonnée à la fureur du Soldat. Tout fut passé au fil de l'épée, & la Ville & les bâtimens qui étaient dans le port, furent la proie des flammes. Alméyde, vainqueur & poursuivant sa vengeance, vint attaquer devant Diu, la flotte de Mir Hussein réunie avec les vaisseaux de Malekazz. Rien ne put résister à l'impétuosité des Portugais; Mir Hussen blessé en combattant avec la bravoure la plus déterminée, fut porté dans une chaloupe au rivage, & se retira près du Roi de Cambaye. Le carnage fut sans bornes, & le butin sans prix. Les Historiens Portugais reprochent eux-mêmes aux vainqueurs un excès de cruauté. On peut les en croire sur leur parole. Remarquons en même temps que l'on trouva sur la flotte des Maures, beaucoup d'ouvrages Latins, Italiens & Portugais, témoignages des études & des connaissances de ce peuple, que de barbares usurpateurs osaient traiter de barbares.

Quoique la flotte du Roi de Cambaye n'eût agi que par ses ordres & par ceux de Malekazz, cependant le Viceroi, qui ne voulait pas grossir le nombre des ennemis du Portugal; se contenta du désaveu & des soumissions de ce Prince & de son Ministre. Ce dernier avait eu la précaution politique de ne pas se trouver au combat, & envoya même complimenter le vainqueur,

Digitized by Google

assurant qu'il n'avait pas été le maître de séparer sa flotte de celle du Soudan d'Egypte. On renouvella le traité. Le Royaume de Chaul, entre Cambaye & Cochin, se soumit aussi volontairement à payer un tribut au Portugal.

Alméyde, en prenant Daboul & en battant le Soudan d'Egypte, s'était emparé d'une gloire qui devait légitimement appartenir à son successeur. La flotte qui était venue se joindre à lui, portait l'ordre de remettre le commandement entre les mains d'Albuquerque, nommé Viceroi des Indes. Mais Alméyde ne voulut céder à personne le soin de venger son fils, & donna le dangereux exemple de retenir le commandement au-delà du terme prescrit, exemple qui ne fut que trop imité par la suite, & qui causa plus d'une fois de funestes querelles. Alméyde alla plus loin. Albuquerque réclamant ses droits avec la hauteur qui lui était naturelle, il osa le faire arrêter & l'envoyer prisonnier à Cananor. Le fier Albuquerque fut mis dans les fers. Il semble que ce dût être le sort de presque tous ces conquérans, d'essuyer cette humiliation. Colomb à qui l'on devait un nouveau monde, avait reçu en Espagne le même traitement. Le fameux Cortès ne fut guères mieux récompensé. Le même sort attendait peut-être Alméyde à Lisbonne; mais la mort l'y déroba. Il était parti de Cochin, après que

Digitized by Google

Ferdinand de Coutinno, venu du Portugal avec treize vaiſſeaux & des pouvoirs extraordinaires, eut établi Albuquerque dans la place de Viceroi. Au moment de ſon départ, les Magiciens du pays lui déclarerent qu'il ne paſſerait pas le Cap de Bonne-Eſpérance. Il le paſſa pourtant; mais, ayant relâché à la Baie de Saldagna qui en eſt à peu de diſtance, il prit querelle avec quelques Nègres du Pays, & fut tué.

Nous voici à l'époque des plus grandes conquêtes, & des plus conſidérables établiſſemens des Portugais. Albuquerque ſe voyait à la tête de la flotte la plus puiſſante, qui eut encore paru dans ces mers, avec le pavillon de Portugal. Il avait trente vaiſſeaux chargés de dix-huit cens hommes, & d'une multitude d'Indiens, que l'eſpoir du pillage avait attirés ſous ſes enſeignes. Car, dans tout gouvernement deſpotique, il n'y a point de Patrie, & l'on appartient à celui qui paie le mieux. Les Européens, établis dans les Indes, ont toujours eu & ont encore dans leurs troupes beaucoup de Naturels du pays, qui ſervent fort bien tant qu'on les paie & s'en vont dès qu'il n'y a plus d'argent. Albuquerque, qui n'avait pas oublié ſes reſſentimens contre le Samorin, tourna d'abord ſes armes contre Calicut. La ville fut priſe, & les vainqueurs y mirent le feu. Mais le Viceroi ayant reçu deux bleſſures

Digitized by Google

dangereuſes & perdu ſon Lieutenant Coutinno, les Portugais, qui d'ailleurs avaient éprouvé une vigoureuſe réſiſtance, furent obligés de retourner à Cochin. On croyait qu'Albuquerque, dès qu'il ſerait guéri de ſes bleſſures, courrait achever la conquête de Calicut. Mais un Pirate, nommé Timoja, lui inſpira d'autres deſſeins. Il lui fit une telle peinture des richeſſes de Goa, que l'avidité l'emporta ſur la vengeance. Tikuori ou Goa, eſt une Iſle d'environ neuf lieues de tour dans la partie occidentale de la preſqu'Iſle de l'Inde, en deça du Gange, ſur la côte de Canara, vers le quinzieme degré de latitude Nord. L'eau y eſt excellente, l'air fort ſain, le terroir agréable & fertile. Elle avait été priſe par les Conquérans Mogols qui avaient rebâti la Capitale. Tous ces pays ſoumis au commencement du XV.e ſiécle par les Tartares venus du Nord, avaient ſecoué le joug & s'étaient partagés en Souverainetés particulieres. Goa eſt une dépendance du Royaume que les Indiens nommaient Viſſapour, & que les Mogols avaient nommé Dekan. Albuquerque s'en rendit maître, & en fit le boulevard de la domination Portugaiſe. Le butin fut immenſe. On fit main-baſſe ſur tous les Maures de l'Iſle. Le Viceroi fit jeter les fondemens d'un Fort qu'il appella Manuel. Il reçut des Ambaſſadeurs de tous les Princes alliés du Portugal, & fit battre de la monnoie de cuivre & d'argent.

Digitized by Google

Quatre cens Portugais demeurerent attachés à la défense du Fort, avec cinq mille Indiens commandés par Timoja, qui avait contribué à la prise de la ville.

Une conquête non moins importante fut celle de Malaca dans l'ancienne Chersonèse d'or, vis-à-vis l'Isle de Sumatra, à deux degrés de latitude Nord. C'était le plus grand marché de l'Inde. Son port était toujours rempli d'une multitude de vaisseaux. La ville bâtie par des Pêcheurs & d'abord tributaire de Siam, avait été depuis habitée par des montagnards, nommés Malayens. Mohammed, Prince Maure, y régnait, & le Roi de Pahang lui avait fourni de puissans secours. Les Portugais n'avaient point encore rencontré de résistance plus opiniâtre, ni fait de conquête qui leur eût coûté davantage. Jamais aussi ils ne verserent plus de sang. Le massacre dura neuf jours, jusqu'à ce qu'il ne restât pas un seul Maure dans la ville. Il fallut la repeupler d'étrangers & de Malayens. On y bâtit une Eglise, & un Fort nommé *Hermosa*. Le Roi s'était retiré, avec sa famille, dans des bois impénétrables, dont la pays est couvert.

Albuquerque fut alors au faîte de la grandeur. Les Rois de Siam, de Pégu, de Narsingue, de Vissapour, rechercherent son alliance. Le Samorin consentit à laisser bâtir un Fort qui devait domi-

Digitized by Google

ner Calicut. Les Lieutenans du Viceroi découvraient, dans le même-temps, les Moluques. Lui-même conduisit dans la mer Rouge la premiere flotte Portugaise qui eût encore passé le détroit de Babel-mandel. Il échoua, il est vrai, devant Aden; mais s'étant présenté devant Ormuz, il trouva que la terreur de son nom lui avait tout soumis par avance. Le Roi d'Ormuz renouvella le Traité qui mettait son pays sous la protection du Portugal. On rendit aux Portugais le Fort qu'ils avaient commencé & qu'ils acheverent. Pour comble d'insulte, Albuquerque força le Roi d'Ormuz de lui donner l'artillerie de sa Capitale pour défendre le Fort. Il reçut, avec toute la pompe d'un Souverain, les Ambassadeurs d'Ismaël, Roi de Perse, qui lui envoyait des présens. Mais au milieu de tant de gloire & de prospérités, sa santé, altérée par les fatigues, s'affaiblissait de jour en jour. Des ordres de sa Cour qui, pour toute récompense de ses services, le rappellaient à Lisbonne, & lui donnaient un Successeur, lui porterent une atteinte plus dangereuse que ses maladies. Il reçut ces ordres comme il retournait dans l'Inde pour y rétablir sa santé. Il se permit à peine quelques plaintes; mais étouffant la douleur qui les lui arrachait, il tomba dans une profonde mélancolie dont il ne sortit que pour rendre le dernier soupir, en

Digitized by Google

arrivant à Goa, le 16 Décembre 1515. Il était dans la ſoixante-troiſieme année de ſon âge. Les Portugais n'avaient point eu dans l'Inde de Commandant qui eût fait de ſi grandes choſes, & depuis ils n'en eurent point qui l'égalât *(a)*.

(a) Le Traducteur de la Compilation Anglaiſe donne ici un échantillon du ſtile des Ecrivains Portugais qui eſt aſſez curieux. Le morceau eſt de Faria. Il eſt abſolument dans le goût Eſpagnol qui dominait alors dans toute l'Europe. Au milieu de l'abus des figures, on y remarque de la nobleſſe. « Si l'on veut porter un » jugement déſintéreſſé des exploits qui acquirent aux » Portugais la Couronne de l'Aſie, on trouvera qu'il » n'y avait que Pachéco qui fût propre à la forger » avec cette fiere chaleur qui fondit les armes & » tout l'or de l'opiniâtre Samorin; qu'Alméyde ſeul » pouvait lui donner ſa forme, & la polir avec ſon » épée & celle de ſon fils, qui humilierent l'or- » gueil du Turc, & que le grand Albuquerque » était capable ſeul, d'y mettre la derniere main » en l'ornant de ſes plus beaux joyaux, Goa, Ma- » laca & Ormuz. Etant entrés tous trois, avec peu » de vaiſſeaux & un petit nombre d'hommes, dans » des mers éloignées, où ils trouverent des enne- » mis nombreux, & quantité de places fortes, ſans » un ami pour les ſoutenir, & preſque ſans un » arbre pour ſe mettre à l'abri, ils percerent des » nuées de balles & de flêches empoiſonnées pour » retourner dans leur Patrie, *&c.*

Digitized by Google

Le gouvernement d'Albuquerque avait été l'époque où la puiſſance Portugaiſe était montée à ſon comble. Après ſa mort, la décadence ſe fit ſentir. Il n'était pas poſſible que tant de richeſſes n'allumaſſent la cupidité, & que tant d'élévation ne produiſit l'orgueil & la tyrannie. Les cruautés atroces & l'inſolent brigandage des Commandans & des Soldats, rendirent le nom Portugais exécrable ſur toutes ces côtes. Les révoltes furent fréquentes, & les Indiens furent quelquefois vengés. Les Portugais furent battus dans l'Iſle de Java. Ils manquerent encore Aden & Gedda dans la mer Rouge. Ils échouerent pluſieurs fois devant Diu. Ils ſe virent aſſiégés dans Goa & dans Malaca, par les habitans, que leur tyrannie avait ſoulevés. Cependant ils n'avaient rien perdu de leur activité entreprenante. Edouard Coello & Pérez d'Andrada pénétrerent dans les mers de l'Aſie, l'un juſqu'à Siam, & l'autre juſqu'à Canton, port de la Chine. Mais ayant oſé braver à Canton les ordres de l'Empereur avec une imprudence inexcuſable, ayant même pouſſé l'arrogance juſqu'à faire élever une potence dans l'Iſle de Tamû, vis-à-vis Canton, les Portugais furent tous maſſacrés. Ils furent chaſſés de Calicut par le Samorin, & obligés de démolir eux-mêmes leur Fort & de l'abandonner. Attaqués à-la-fois dans toutes leurs poſſeſſions, ils

Digitized by Google

étaient souvent réduits aux plus déplorables extrémités. Mais ils soutenaient & réparaient même avec une intrépidité admirable les disgraces que leur attiraient leur orgueil & leur avarice. L'esprit de découverte & de conquête subsistait encore, & mêlant l'héroïsme au brigandage, il s'étendait du fond de la mer Rouge où l'on soumettait les Isles de Mazua & Dalaka, jusqu'au détroit de la Sonde, à l'extrémité de l'Océan Indien, où l'on subjuguait Java (aujourd'hui Batavia); il appercevait la grande Isle de Borneo; delà passant le détroit de Macassar, il conduisait les Portugais depuis l'Isle de Célébes, jusqu'au vaste Archipel des Philippines, où il leur montrait Mindanao. Il n'y avait plus qu'un pas à faire jusqu'aux Isles du Japon pour avoir embrassé toute l'Asie & parcouru les mers qui baignent cette vaste partie du monde à l'Oueſt, au Sud & à l'Est. Antoine de Mota & Antoine de Peixoto, faisant voile vers la Chine en 1442, furent jetés par la tempête dans l'Isle de Nisson, nommée par les Chinois Jepucen, d'où les Européens ont formé le nom de Japon. Ce fut là le terme des découvertes des Européens du côté de l'Orient. Vers cette époque de 1540, les Portugais dominaient par le commerce & par les armes sur 4000 lieues de côtes, depuis le Cap de Bonne-Espérance, au Sud de l'Afrique, jusqu'au Cap de Lingpô à

Digitized by Google

l'extrémité orientale de l'Asie, sans y comprendre la mer Rouge & le golfe Persique, où ils avaient le Fort de Mékran & Ormuz. Leurs principaux établissemens étaient la Mina, Sofala, Monbassa & Mozambique, sur la côte d'Afrique. Bazaïm & Diu, dans le Royaume de Cambaye, & delà jusqu'au Cap Comorin, Goa, Cochin, Cananor, Coulan; depuis ce Cap, sur la rive opposée, en remontant la côte de Coromandel, ils avaient Négapatan, Méliapour & Masulipatan; delà en descendant vers l'entrée du golfe de Bengale, ils avaient Malaca; plus loin, au-delà du détroit de la Sonde, Timor; enfin Macao, qu'il bâtirent dans une petite Isle de la baie de Canton, à l'entrée de la Chine. Ils tiraient la Canelle de Ceylan, où ils avaient bâti un Fort à Colombo dont le Roi leur payait un riche tribut. Ils disputaient les Moluques aux Espagnols qui étaient venus par le Sud-Oueſt (*a*). Ils tiraient le girofle de Ternate & de Tidor. On conçoit facilement quelles richesses le Roi de Portugal puisait dans ces nombreuses possessions, & quels gains immenses procuraient aux Commandans des vaisseaux

(*a*) Nous rendrons compte ailleurs de cette nouvelle route ouverte aux Espagnols par un Portugais aussi célèbre que Gama, Ferdinand Magallanès ou Magellan.

Digitized by Google

les priſes continuelles que l'on faiſait dans toute l'étendue de ces mers, où régnait leur pavillon. Mais cette vaſte puiſſance fut détruite preſque auſſi promptement qu'elle avait été formée. La domination tyrannique des Portugais & la haine qu'elle inſpirait, fournirent aux Nations rivales à qui la route d'Europe aux Indes devint bientôt familiere, les moyens de s'élever ſur les ruines des premiers Conquérans.

Cependant, pour ne rien omettre de ce qui peut intéreſſer la gloire des Portugais, il faut dire un mot des deux ſiéges de Diu, qui appartiennent à-peu-près à l'époque où nous nous ſommes arrêtés, & de la confédération des puiſſances de l'Inde, diſſipée par le courage & les talens d'Ataïde. Ce furent là les derniers triomphes des Portugais.

Bandour, Roi de Cambaye, ayant eu beſoin des ſecours des Portugais contre les Mogols de Déli, leur avait enfin accordé la permiſſion de bâtir un Fort à Diu. Dès qu'ils furent en poſſeſſion du Fort, ils devinrent bientôt maîtres de la ville, qu'ils trouverent ſi bien fortifiée, qu'ils n'eurent que très-peu de choſe à y faire pour la rendre un des plus fermes remparts de leur puiſſance. Bandour fatigué de leur joug appella les Turcs, qui ſe rendant de plus en plus redoutables, venaient de conquérir l'Egypte, & de mettre fin à la domina-

Digitized by Google

tion des Mammelus. Maîtres de l'Egypte, ils avaient un intérêt direct à combattre les Portugais, qui ruinaient le commerce que le Caire entretenait avec les Indes par l'isthme de Suez & le golfe Arabique. En 1558, Solyman, Bacha, partit de Suez avec une flotte de soixante-seize bâtimens, & parcourut dans toute sa longueur ce golfe dangereux & resserré qui s'étend entre l'Egypte & l'Arabie, depuis Suez jusqu'au détroit nommé en Arabe Babel-mandel, ou Portes des pleurs; nom qui prouve l'idée terrible que l'on avait de cette mer remplie d'écueils, de bas-fonds & de bancs de sable. Solyman s'empara de la ville d'Aden, située à la pointe de l'Arabie, & que l'on peut appeler la clef de la mer Rouge. La navigation est si difficile dans cette mer, qui n'a pas plus de cent lieues dans sa plus grande largeur, qu'on ne peut faire voile la nuit qu'au milieu du golfe. Il faut une attention continuelle pour suivre le canal propre au roulis, & le pilote avertit par des cris du changement qu'il faut faire à la manœuvre. Il y a deux sortes de pilotes pour cette mer; les uns accoutumés à la navigation du milieu qui est la route pour sortir du golfe; les autres accoutumés à conduire les vaisseaux qui reviennent de l'Océan, & qui prennent entre les bancs de sable. On les nomme *Robons*, du mot Arabe *ruban*, qui signifie pilote. Ils sont excellens nageurs, Dans plusieurs endroits où la

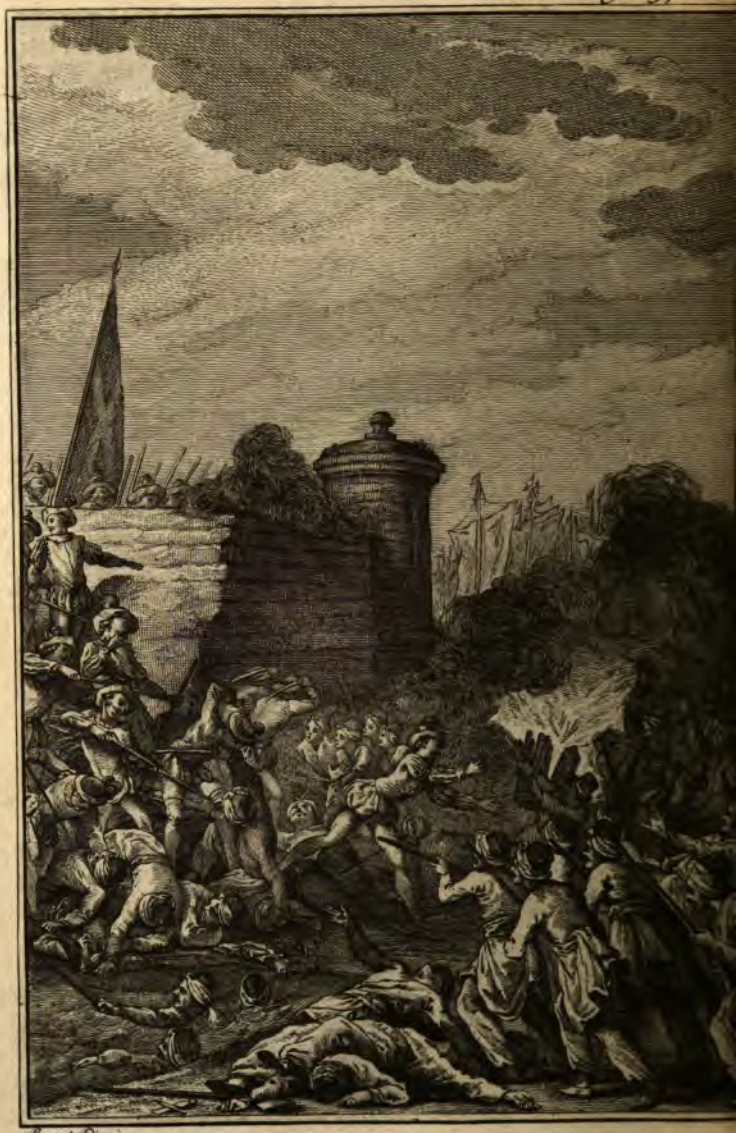
Digitized by Google

mauvaise qualité du fonds ne permet pas de jeter l'ancre, ils plongent hardiment pour fixer une galere entre les bancs, & les instrumens ne leur manquent point pour cette opération.

Bientôt Diu se vit assiégé d'un côté par la flotte Turque, & de l'autre par l'armée du Roi de Cambaye, que commandait Kojah Zaffar, Maure de beaucoup de courage & d'esprit, qui ayant servi chez les Portugais, tournait contr'eux les leçons qu'il en avait reçues. Le siége fut poussé avec la derniere vigueur. Les Portugais craignant quelque trahison de la part des habitans de la ville, l'avaient abandonnée, & s'étaient bornés à la défense du château & du fort. Ils étaient en petit nombre, mais déterminés à mourir plutôt que de se rendre; & Diégo Silveyra leur Gouverneur valait lui seul une armée. Il joignait à la bravoure qui était commune alors à tous les Portugais, des vertus qui semblaient leur être étrangeres, le désintéressement & l'humanité. Les Historiens conviennent qu'il fit tout ce qu'il était possible de faire dans un temps où l'attaque & la défense des places n'étaient pas à beaucoup près aussi perfectionnées qu'aujourd'hui. La valeur & l'impétuosité servaient beaucoup plus que l'adresse. Sorties continuelles qui troublaient les assiégeans, & leur coûtaient beaucoup de monde; diverses inventions pour brûler les machines que l'on joignoit encore à l'artillerie, promptitude à

réparer

Digitized by Google



Benard Direxit

SIEGE DE DIU.

Digitized by Google

réparer les brèches, & à former de nouveaux remparts, tout fut employé par les assiégés pendant deux mois que dura le siége. Les Portugais se signalerent par quantité de ces actions étonnantes que l'on admire & qu'on oublie; mais que les Historiens conservent quelquefois comme des témoignages de ce que peut l'homme, quand le danger & le désespoir lui donnent des forces que lui-même ne soupçonnait pas. Un Portugais, nommé Pentendo, était sorti du combat avec une blessure. On y mettait le premier appareil. Il entend le bruit d'une nouvelle attaque. Il s'arrache des mains des Chirurgiens, revole à l'ennemi, est encore blessé, revient se faire panser; mais entendant que l'attaque recommence, il s'échappe de nouveau, & reçoit une troisieme blessure. Les femmes même se distinguerent par leur intrépidité & leur constance. Elles se chargeaient de tous les travaux que la faiblesse de leur sexe leur permettait, afin de laisser aux hommes plus de liberté pour combattre. Solyman furieux d'une si longue & si opiniâtre résistance, & alarmé d'ailleurs de l'arrivée prochaine d'une flotte Portugaise commandée par Noronha, résolut de tenter un assaut général. On se battit sur les remparts pendant quatre heures. Sylveira était par-tout; il commandait, il combattait, il animait les soldats par sa voix & par son exemple. Mais le gendre de Kojah-Zaffar, qui

Digitized by Google

dirigeait l'assaut, ayant été tué, les Turcs se retirerent, & le lendemain Solyman mit à la voile. Il y a toute apparence que, s'il avait su l'état où étaient les Portugais, il n'aurait pas levé le siége. Il n'y avoit plus ni poudre, ni balles, ni munitions. Les lances & les épées étaient brisées & hors d'état de servir. Il ne restoit que quarante soldats qui pussent combattre. Les murs étaient ouverts en mille endroits, & dans cette déplorable extrémité la contenance du brave Sylveira ne changea pas un moment.

Il parait que le départ précipité de Solyman fut sur-tout l'effet de la politique de Kojah-Zaffar. Ce Ministre de Cambaye était las de la tyrannie & des violences des Turcs qui avaient pillé la ville de Diu, & affectaient de parler en maîtres. Il crut que le joug des Portugais serait plus doux ou moins durable & plus facile à secouer. Il fit rendre au Bacha une lettre qui l'avertissait que la flotte Portugaise serait le lendemain à la vue de Diu. Solyman effrayé se hâta de retourner à Aden, & de-là à Constantinople, où il ne put éviter la disgrace commune en cette Cour aux Généraux malheureux; il fut forcé de se donner la mort.

Sylveira fut rappellé en Portugal pour y recevoir des récompenses, qui ne pouvaient jamais être proportionnées à ses services. Il avait sauvé le boulevard des Portugais dans l'Inde. Il fut

Digitized by Google

reçu comme un Héros. Le Ministre de France demanda son portrait au nom du Roi son Maître. Il fut nommé Viceroi des Indes. Mais le moment de la gloire précède de bien peu celui de l'envie. Elle attend à peine que le bruit des acclamations soit cessé pour faire entendre les murmures. On tourna contre Sylveira ce qui devait, plus que tout le reste, confirmer le choix qu'on faisait de lui. On lui fit un crime de sa bonté & de sa douceur. *Le poste de Viceroi est au-dessous de la bonté de Sylveira*, dit-on malignement au Roi; & Sylveira fut révoqué. Un pouvoir dans lequel la bonté était regardée comme une vertu dangereuse, ne pouvait pas être de longue durée. On voit, par plus d'un exemple, que cette espèce de vertu était fort mal récompensée à Lisbonne. Le vaillant Antoine de Galvam, qui avait vaincu huit Rois Indiens & défendu & affermi la domination Portugaise aux Moluques, avait inspiré tant d'attachement aux Naturels du pays par son intégrité & sa modération, qu'ils lui avaient offert la Couronne. Il aima mieux revenir à Lisbonne se mettre entre les mains de ses Créanciers. Car son zèle pour le service de l'Etat lui avait fait contracter des dettes dans ces mêmes places qui étaient pour d'autres une source de richesses. Il mourut dans un Hôpital, victime de son désintéressement & de

Digitized by Google

la fatalité déplorable qui ſemblait pourſuivre tous les vainqueurs de l'Inde.

Remarquons que cette offre des Habitans des Moluques à Galvam, prouve ce que les Hiſtoriens Portugais avouent eux-mêmes, que dans les pays qui n'étaient pas ſoumis aux Maures, on aurait tout obtenu des Indiens par la douceur & la bonne-foi. Les Portugais aimerent mieux pouſſer à l'excès l'abus de la force & de la victoire. Le rapt, le viol, les empoiſonnemens, les aſſaſſinats, tout leur paraiſſait permis pour ſatisfaire la ſoif de l'or & des voluptés. Mais ces mêmes excès ne pouvaient manquer de leur devenir funeſtes. L'habitude des délices & de la molleſſe énerve les forces & le courage, & les crimes aviliſſent l'ame. Bientôt la gloire & la Patrie furent oubliées. On avait toujours de la valeur. Mais dans des établiſſemens lointains & entourés d'ennemis, l'attention à préparer les reſſources & à ménager les Naturels du pays, eſt encore plus importante que la valeur; & c'eſt ce qui manqua aux Portugais. On ne ſongeait qu'à acquérir des richeſſes. Un trafic infâme, confondant les Officiers & les Soldats, détruiſit toute diſcipline.

Le ſecond ſiége de Diu, qui arriva ſept ans après le premier, en 1545, fut beaucoup plus long, plus meurtrier, plus terrible, & non moins fertile en belles actions. C'était l'intrépide

Digitized by Google

Cojah Zaffar qui commandait à ce siége, à la tête des troupes de Cambaye. Après avoir éloigné les Turcs, il se flattait de chasser les Portugais. Il pressait le siége avec furie, & le dirigeait avec habileté. Mascarénès, Gouverneur de la place assiégée, avait sans cesse devant les yeux l'exemple de Sylveira, & acquit une gloire égale à la sienne. Zaffar donnant ses ordres au milieu d'une attaque, fut tué d'un coup de canon, qui lui enleva la tête & la main droite sur laquelle il était appuyé. Son fils Rumikan, digne de succéder à son pere & de le venger, poursuivit le siége avec opiniâtreté. Les assiégés furent réduits aux dernieres horreurs de la disette. On se disputait les corbeaux qui venaient dévorer les cadavres. Enfin les Portugais n'ayant plus que le désespoir pour défense, se porterent en foule sur la brêche, hommes & femmes mêlés ensemble & armés de même, résolus de mourir en combattant. Un Prêtre était au milieu d'eux, le Crucifix à la main La nuit mit fin à cet effroyable assaut; & peu de temps après le Gouverneur Dom Juan de Castro, arriva de Lisbonne à la tête d'une flotte de 90 voiles qui, portant sur sa route la terreur & le ravage, avait pillé Surate & Azoro. A peine débarqué, il attaqua les Indiens dans leurs retranchemens & remporta une victoire complète. Rumikam qui

Digitized by Google

s'était défendu jusqu'au dernier soupir, fut trouvé parmi les morts. La ville de Diu fut reprise & le Château rebâti. Tous les Portugais de l'Inde célébrerent avec transport la délivrance de Diu, où ils croyaient voir leur sort attaché, & la gloire de son Libérateur. On lui prépara dans Goa, résidence ordinaire des Gouverneurs de l'Inde, une entrée triomphante, à-peu-près semblable à celle que faisaient autrefois dans Rome les Généraux victorieux. Les rues étaient tendues de riches tapisseries. Le bruit des instrumens de musique se mêlait à celui des foudres guerrieres. La ville, le port & les vaisseaux étincelaient d'illuminations. Le vainqueur entra sous un dais magnifique. A la porte, on lui ôta son chapeau, pour lui mettre une couronne de lauriers sur la tête & une palme dans la main. Devant lui marchait le Prêtre Del Cazal, portant le même Crucifix qu'il avait eu au combat, & l'étendard royal à son côté. A sa suite, venait Jugarkam, l'un des Chefs Indiens. Six cens prisonniers couverts de chaînes & les yeux baissés, fermaient le cortége. Une multitude de chariots portait le canon & les armes enlevés à l'ennemi. Toutes les femmes de la ville, à leurs fenêtres, jetaient des fleurs & des parfums sur le vainqueur. La Reine de Portugal, Catherine, disait que Castro avait vaincu comme un Chrétien & triomphé comme un

Digitized by Google

Payen. Des récompenſes extraordinaires l'attendaient encore à Liſbonne. Le Roi lui continuait ſon Gouvernement ſous le titre de Vice-Royauté. Son fils était nommé Amiral des mers de l'Orient. Mais cette ſinguliere deſtinée qui ne voulait pas que les Héros de l'Inde jouiſſent de leur bonheur & de leur gloire, atteignit Caſtro au milieu de ces honneurs. Il ſuccomba, à l'âge de 48 ans, à une maladie de langueur produite par le chagrin que lui cauſait depuis long-temps la mauvaiſe adminiſtration des affaires dans les établiſſemens Portugais, & l'inévitable décadence qu'il prévoyait au milieu de tant de corruption. Ses exploits l'avaient mis au rang des Héros, & le genre ſeul de ſa mort, prouverait à quel point il était Citoyen, quand toute ſa conduite n'en aurait pas été un continuel témoignage. C'était vraiment un de ces hommes extraordinaires, dont la vie eſt un modèle ou un reproche pour ceux qui occupent les grandes places. Il avait, dans ſa premiere jeuneſſe, ſuivi Charles-Quint dans l'expédition de Tunis. Mais il refuſa les récompenſes que lui offrait ce Prince, ne voulant en recevoir que de ſon Roi. Enſuite commandant un vaiſſeau dans la flotte de Noronha qui devait ſecourir Diu, lorſque les Turcs l'aſſiégerent, & qui pourtant ne le ſecourut pas, il avait vu dans les lenteurs préméditées de l'Amiral qui faillirent

Digitized by Google

perdre Diu, ce que peut faire la baſſe jalouſie & l'intérêt perſonnel, & il avait préſagé dès-lors tous les malheurs qui arriverent bientôt aux Portugais. Nommé Commandant d'Ormuz avec mille ducats d'appointemens, il accepta la penſion, parce qu'il était pauvre, & refuſa le Commandement parce qu'il ne s'en croyait pas digne. Pour le devenir, il ſe livra tout entier à l'étude, & tâcha d'acquérir les connoiſſances mathématiques & géographiques, néceſſaires dans les voyages de long cours & dans les commandemens maritimes. En 1540, il ſuivit Etienne de Gama, frere du fameux Vaſco, qui voulant venger le Portugal de l'invaſion des Turcs dans l'Iſle de Diu, entra dans la mer Rouge avec le deſſein d'aller brûler leur flotte à Suez. Gama fut repouſſé à Suez; mais il enrichit tous ſes ſoldats du pillage de Suaquen, l'une des places les plus importantes de la côte. Caſtro qui cherchait une autre eſpèce de butin, fit un Journal exact de la navigation de Gama depuis Goa juſqu'à Suez, & ſa relation *(a)* pleine d'obſervations

(a) Elle ne fut jamais publiée en Portugais. Le Manuſcrit fut trouvé dans un vaiſſeau de cette Nation pris par les Anglais. Le célèbre Walter Ralheig l'acheta ſix livres ſterlings, le fit traduire & y mit des Notes marginales. Purchaſſ l'inſéra depuis dans ſon Recueil.

Digitized by Google

nautiques sur les distances & les latitudes des Ports, des Caps & des Isles de la mer Rouge, sur les marées, les courans, les écueils & les bancs de sable, est le monument le plus utile & le plus curieux qui ait aidé les Géographes à tracer la carte de cette mer, qui depuis a été d'autant plus difficilement connue, que les vaisseaux d'Europe qui viennent par l'Océan ne vont guères plus loin que Moka.

Castro, Viceroi des Indes, demanda en mourant qu'on l'assistât de quelque partie des deniers royaux, afin qu'on ne pût pas dire qu'il était mort de faim. En effet, on trouva dans ses coffres trois réaux pour toutes richesses; il jura au lit de la mort qu'il n'avait jamais touché ni aux revenus du Roi, ni à l'argent d'autrui, serment qu'après lui aucun Gouverneur ne fut tenté de faire. Son corps fut porté à Lisbonne; mais ses exemples & sa renommée n'y arriverent que pour être un dernier monument des vertus qu'on ne devait plus revoir.

Ce fut sous le régne de Sébastien, que l'Inde fit un effort général pour chasser les tyrans étrangers qui l'opprimaient. Le Samorin & le Roi de Cambaye attaquerent toutes les possessions du Malabar. Le Roi d'Achem mit le siège devant Malaca. Goa soutint un siège de dix mois contre Idalcan, celui-là même sur qui les Portugais

l'avaient pris. L'intérêt & la vengeance l'excitaient également à se reſſaiſir de ſon bien; mais la belle défenſe d'Atayde le força de lever le ſiége. Ce Viceroi, le dernier des héros du Portugal, ne vit pas plutôt l'ennemi retiré, qu'il courut à Chaul, combattre une armée de cent mille hommes, commandée par le Roi de Cambaye. Ce Prince & le Samorin de Calicut furent vaincus tous les deux, & l'Inde fut pacifiée. Mais ce triomphe fut le dernier éclat d'une gloire expirante. Des ennemis plus habiles & plus opiniâtres que les Indiens, dépouillerent les déprédateurs de ces belles contrées, & s'emparerent de leurs établiſſemens & de leur commerce. Les Anglais réunis avec le grand Schaabas, Roi de Perſe, aſſiégerent Ormuz, en 1622, & dans la ſuite le ruinerent de fond en comble. Les Hollandais s'emparerent des Moluques & de Ceylan. Ils prirent Malaca. Ils fonderent Batavia dans l'Iſle de Bantam, que les Portugais furent forcés d'abandonner. Ils s'emparerent de Cochin, de Cananor, de Cranganor, de Coulan, ſur la côte de Malabar, & de Négapatan ſur celle de Coromandel. Enfin vers le milieu du ſiécle dernier, c'eſt-à-dire environ cent-vingt ans après les premieres conquêtes des Portugais, il ne leur reſtait dans les Indes que Goa, & Méliapour, nommé par les Européens *Saint-Thomé*, & le

Digitized by Google

comptoir de Macao, sur la riviere de Kanton.

Le détail de ces révolutions & de ces conquêtes appartient à l'Histoire, & n'entre point dans notre plan. Nous avons jeté un coup d'œil rapide sur les exploits des Portugais dans l'Inde, parce qu'ils sont nécessairement liés à leurs découvertes maritimes, & qu'il semble que le même courage ait animé ces peuples, lorsqu'ils bravaient tous les dangers d'une mer inconnue, & lorsqu'ils défiaient des multitudes d'Indiens. Le goût des aventures & des entreprises extraordinaires, reste de ces mœurs de chevalerie qui avaient longtemps régné dans l'Europe, paraît s'être joint alors à la soif de l'or, qui toute puissante qu'elle est, n'aurait pas suffi peut-être pour engager & soutenir ces intrépides Navigateurs dans ces courses immenses qui sont sans contredit le plus bel effort de l'audace & de la patience humaine. Elles sont moins étonnantes aujourd'hui que l'expérience a diminué les dangers en augmentant les lumieres, & que les établissemens multipliés dans ces mers offrent des relâches & des secours que n'avaient point les premiers vaisseaux qui ont couru sans guides dans ces espaces inconnus. C'est ici sur-tout que les premiers pas sont véritablement admirables & méritent une gloire unique. L'antiquité n'a rien connu de si grand ; mais elle a eu le talent

Digitized by Google

de relever de petites choſes, & Vaſco de Gama méritait mieux qu'Uliſſe d'être le Héros d'une Odiſſée. Camoëns n'était pas ſans génie; mais il fallait, pour ſon ſujet, d'autres pinceaux que les ſiens. Il fallait ce ton de grandeur & d'élévation naturel à Homere; & le mérite de Camoëns eſt d'avoir égalé, dans quelques Epiſodes, l'imagination & l'intérêt qui animent le ſtyle de Virgile. Le ſujet de Camoëns eſt encore à traiter, & le Poëte qui le remplirait ſerait auſſi ſupérieur aux Chantres de la Grèce & de Rome, que le paſſage du Cap des Tempêtes & la conquête des Indes, ſont au-deſſus des Voyages d'Uliſſe & d'Énée.

Après avoir conſidéré l'époque mémorable où le Portugal ouvrit aux Nations d'Europe cette vaſte route autour de l'Afrique, pour pénétrer dans les mers de l'Aſie, où l'on ne deſcendait auparavant que par la mer Rouge, l'ordre que nous nous ſommes preſcrit dans cet Ouvrage nous arrête d'abord ſur cette même Afrique, dont les Européens avaient déjà fréquenté les côtes, avant l'expédition de Gama; mais dont toute l'étendue, depuis la hauteur des Canaries juſqu'au Cap de Guardafou, à l'entrée du Golfe Arabique, n'a été bien connue que depuis le paſſage du Cap de Bonne-Eſpérance.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

LIVRE SECOND.
VOYAGES D'AFRIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

Premiers Voyages des Anglais sur les côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge.

L'AFRIQUE est une région immense, située en grande partie entre les Tropiques. Baignée de tous côtés par la mer, elle tient au continent de

Digitized by Google

l'Asie par une langue de terre de vingt lieues, nommée l'Isthme de Suez. Elle forme ainsi une grande presqu'Isle qui parcourt environ soixante-&-douze degrés en longitude & autant en latitude. Coupée par l'équateur en deux parties inégales, elle s'étend au Sud jusqu'au 55.e degré, & au Nord jusqu'au 37.e L'intérieur du pays est peu connu, il a toujours été difficile d'y pénétrer. Les sables brûlans, les déserts arides, des peuplades sauvages & inhospitalieres, des chaînes de rochers qui traversent les fleuves & rendent la navigation impraticable, les influences du climat, tous les obstacles réunis ont découragé la curiosité & même l'avidité du voyageur & du commerçant. Les côtes ont été fréquentées dans tous les temps, sur-tout la côte orientale qui regarde l'Inde, & qui est voisine de la mer Rouge, de ce golfe qui, par sa situation, semble fait pour rapprocher l'Afrique & l'Asie, & qui a dû toujours être le centre d'un grand commerce. C'est de la mer Rouge que partirent, sous le régne de Nécao, les Navigateurs Phéniciens qui, au rapport d'Hérodote, firent en trois ans le tour de l'Afrique, & après avoir parcouru l'Océan, revinrent en Egypte par le détroit de Gibraltar & la Méditerranée. Hannon & Himilcon firent aussi le même circuit depuis Gades jusqu'au golfe d'Arabie. Mais cette route, devenue depuis si fa-

Digitized by Google

tile & si commune pour les Européens, était alors un effort rare & pénible pour des peuples qui ne pouvaient que suivre les côtes. Toute la partie occidentale d'Afrique depuis Gibraltar jusqu'au Cap de Bonne-Espérance n'a été bien connue que depuis que les Portugais eurent doublé ce Cap en allant aux Indes par la grande mer du Sud.

Cependant plusieurs Voyageurs, entr'autres Robbe & Villault de Bellefond prouvent, par les monumens qui subsistent encore en Afrique, que dès le milieu du quatorzieme siécle, c'est-à-dire, plus de cent ans avant les premieres découvertes des Portugais, des Marchands Français de Dieppe en suivant les côtes depuis Gibraltar allerent au Sénégal & jusqu'en Guinée, & formerent des établissemens sur la côte de Malaguette d'où ils rapportaient du poivre & de l'ivoire. On donne pour preuves de ces voyages les noms Français qui se sont conservés dans ces contrées, où la Baie qui s'étend du Cap Verd au Cap Mosto, s'appelle encore *Baie de France*, où deux cantons sont encore nommés l'un *le petit Dieppe*, l'autre *le petit Paris*. On ajoute que les Tambours Nègres battent encore une marche Française. On avance enfin que le célèbre Château de *Mina* ne fut bâti par les Portugais que sur les ruines d'un ancien établissement Français

Digitized by Google

qui avait été abandonné pendant les guerres civiles, ainsi que d'autres possessions dans le Cormentin & dans le Commendo ; mais il est difficile de croire qu'il soit resté si peu de traces d'une si grande puissance. Ce qui paraît prouvé ; c'est qu'en effet les Normands, que leur situation a toujours portés au commerce de mer, ont long-temps fréquenté les côtes d'Afrique, où ils eurent même quelques comptoirs, qu'après la mort de Charles VI nos guerres civiles firent abandonner. Il est du moins certain que lorsque les Anglais passerent les premiers le détroit après les Portugais, & firent quelques entreprises de commerce sur les côtes de Guinée, les Français paraissaient avoir oublié cette route, & ne s'y montrerent que quelque temps après.

La jalousie du commerce est si injuste & si exclusive, & la marine Portugaise avait tant d'ascendant, que les courses des navigateurs Anglais au-delà du Détroit furent arrêtées pendant près d'un siécle par les défenses de leur Cour, qui par respect pour la donation du Pape, ou par considération pour le Portugal, ne permettait pas que les pavillons d'Angleterre s'avançassent au-delà de Gibraltar.

Thomas Windham fut le premier qui, l'an 1551, fit un voyage à Maroc sur un vaisseau qui lui appartenait

Digitized by Google

tenait, nommé le Lion. Deux ans après, accompagné d'un Gentilhomme Portugais appellé Pintéado, qui, disgracié dans sa patrie, s'était retiré en Angleterre, il parcourut les côtes de Guinée, & pénétra jusqu'à Bénin sous l'Equateur. Le voisinage du fort de Mina sur la côte d'Or, n'empêcha pas les Anglais d'échanger des marchandises de peu de valeur contre cent cinquante livres d'or. Ils furent très-bien reçus à Bénin. Ils eurent même une audience du Roi, qui leur parla en Portugais, la seule langue d'Europe qui fût connue alors dans ces contrées. Ils eurent permission de séjourner un mois à Bénin, pour faire leur cargaison de poivre de Guinée, qu'on appelle autrement graine de paradis. Ce fut ce séjour qui les perdit. Les influences du climat devenues plus dangereuses par l'intempérance & par l'usage excessif des fruits & du vin de palmier, firent périr en peu de jours la plus grande partie de l'équipage. Windham fut emporté le premier. A l'égard de Pintéado qui connoissant le climat, s'était conduit avec plus de sagesse, il mourut d'un autre poison plus cruel & non moins funeste. Le chagrin qu'il conçut des indignes traitemens qu'il eut à essuyer de l'ingratitude, de la dureté de Windham & de ses compagnons, le fit mourir dans la langueur & dans l'amertume.

L'année suivante, une petite flotte Anglaise, com-

Digitized by Google

posée de trois vaisseaux & de deux pinaces, partit du port de la Tamise, & ayant mis sept semaines pour arriver en Guinée, employa cinq mois pour le retour. On ne met pas plus de temps pour revenir des Indes. Mais le vent qui était continuellement à l'Est, sur-tout vers le Cap Verd, leur était absolument contraire. Les gains de ce nouveau voyage furent considérables. On rapporta au port de Londres plus de quatre cens livres d'or, trente-six barils de poivre de Guinée, & deux cens cinquante dents d'éléphans.

Le Capitaine Toutson encouragé par la vue de ces richesses, fit en Guinée trois voyages consécutifs qui furent très-utiles aux Anglais. Ses observations nautiques meilleures que celles qu'on avoit faites jusqu'alors, rendirent cette route familiere à ses compatriotes, que les dangers de la traverse & la puissance des Portugais en Afrique intimidaient encore. Il eut audience du Roi Nègre d'un petit canton près du cap de *Très Puntas*, où était établi un Capitaine Portugais nommé D. Jean. Ce D. Jean avait donné son nom à la petite ville d'Equi, composée de vingt ou vingt-cinq maisons, & qu'il dominait d'un fort défendu par soixante hommes; ce qui avec l'avantage des armes & de la situation, lui suffisait pour tyranniser tout le pays. Il tendit des piéges aux Anglais, & troubla leur commerce avec les Nègres, ce qui n'empêcha pas que ce com-

Digitized by Google

merce ne fût assez avantageux pour engager Toutson à revenir dans le pays dès l'année suivante. Il rencontra près de la riviere de *Sestos* trois vaisseaux Français. La crainte d'un ennemi commun, réunit les deux Nations contre les Portugais, & cette réunion leur inspira assez de confiance pour aller insulter la flotte Portugaise qui était dans le port de Mina, forte de cinq vaisseaux & de quelques pinaces. On se canonna de part & d'autre sans avantage décidé. Mais les Anglais & les Français tirerent ce fruit de leur hardiesse, qu'on les laissa croiser librement sur ces côtes l'espace d'un mois. Toutson se sépara des Français qui retournaient dans leur patrie. Pour lui, il prit le parti de descendre à la côte d'Or avec d'autant plus de confiance qu'il ramenait avec lui quelques Nègres qu'il avait enlevés à son premier voyage, & qui ayant été bien traités des Anglais, n'en pouvaient donner qu'une idée favorable à leurs compatriotes, & devaient par conséquent rendre le commerce plus facile & plus avantageux. Les Nègres pleurerent de joie en revoyant leurs freres qu'ils croyaient perdus. Ceux-ci leur vantaient la puissance, la bonté, la supériorité de la Nation Anglaise, & les Nègres du pays, qui n'étaient pas si bien traités par les Portugais commencerent à regarder ces nouveaux Hôtes comme des libérateurs. Ils leur apporterent tout l'or qu'ils purent trouver dans leur contrée

Digitized by Google

qu'on croit être, suivant la description qu'en fait Toutson, *le petit Commendo*, près de la riviere d'*Axim*, à peu de distance de Mina.

Le dernier voyage de Toutson fut le plus malheureux. Devenu l'Agent d'une Compagnie, il s'embarqua avec trois vaisseaux & une pinace. Il fut d'abord maltraité dans sa route par les flottes d'Espagne & de Portugal qu'il rencontra successivement à la vue des côtes de Barbarie. Les maladies ravagerent son équipage. Arrivé à Equi, il fut très-mal reçu des Nègres. Cette Nation naturellement inconstante, tantôt ennemie, tantôt admiratrice de ses tyrans, subjuguée tantôt par la force, tantôt par la superstition, était portée à croire que rien ne pouvait triompher des Portugais, qu'elle voyait établis depuis long-temps dans des pays où les autres Nations d'Europe osaient à peine aborder. Les Nègres d'Equi, prévenus par les Portugais, s'enfuirent tous à la vue des Anglais. Toutson prit le parti de visiter la ville ou habitation nommée Cormantin. Car il ne faut pas que ce nom de ville, souvent employé dans les relations, nous rappelle rien de ressemblant à nos villes d'Europe. Les Nègres de Cormantin, qui habitaient dans des montagnes, ménageaient moins les Portugais. Ils apprirent aux Anglais que la plus grande partie de la poudre d'or dont ont trafiquait sur la côte, venait de plu-

Digitized by Google

sieurs ruisseaux qui serpentaient dans des déserts entre des montagnes. Toutson ne craignit pas de s'y engager sous la conduite de quelques Nègres. Il entra dans des vallées fort étroites ou plutôt dans de longues ravines, où souvent il fallait marcher dans l'eau faute de rives. Après avoir fait cinq ou six lieues sans rien découvrir qui ressemblât à de l'or, il vint à un endroit plus ouvert où le ruisseau se perdait dans des sables. L'eau chargée de petites particules d'or les déposait en pénétrant dans ces sables humides. Toutson les remua long-temps sans rien apercevoir. Les Nègres, plus exercés que lui à ce travail, lui firent découvrir un assez grand nombre de paillettes, dont il recueillit près de deux onces d'or. Animé par ce succès, il voulut passer la nuit au même endroit, malgré le danger où il était d'être assailli par les bêtes féroces & par les monstres, hôtes naturels de ces déserts, qu'ils cèdent, pendant le jour, à l'homme qui vient chercher de l'or, mais dont ils se ressaisissent dès que la nuit les en laisse seuls maîtres. Il employa encore, au même travail, une partie du jour suivant. Mais ses gens, qui trouvaient beaucoup plus court & plus commode de recevoir l'or sans peine & sans danger des mains des Nègres commerçans, l'arracherent malgré lui à ce pénible exercice. Il alla avec eux brûler

Digitized by Google

l'Habitation Nègre de Schamma, l'une des dépendances des Portugais, & ce fut le premier acte de destruction de la part des Anglais dans ce commerce d'Afrique, qui n'a guères été depuis, tant du côté des Nègres que de celui des Européens, qu'un trafic de violences & de brigandages, où l'on vend ce qui n'appartient ni à l'acheteur ni au vendeur, la liberté de l'homme.

Toutson arriva à l'Isle de Wigth dans un état déplorable. Il ne ramenait qu'un seul vaisseau, dont l'équipage pouvait à peine suffire à la manœuvre. Il en avait abandonné un qu'il n'était plus possible de conserver, & le troisieme avait été obligé de relâcher au Cap Finistere.

On omet quelques voyages particuliers qui ne produisirent rien d'important, & qui ne contiennent que ces espèces d'avantures qui semblent romanesques, parce que l'imagination de quelques Écrivains s'est amusée à en retracer de semblables, mais qui souvent ne sont malheureusement que trop réelles, & passent même les fictions inventées pour l'amusement des Lecteurs. Tel est, par exemple, le voyage de l'Anglais Baker, qui ayant quitté son vaisseau pour entrer dans une chaloupe avec huit de ses compagnons pour reconnaître le pays, fut jeté, par un coup de vent, sur une côte déserte où il échoua, & se vit longtemps dans la plus horrible situation; pressé par

Digitized by Google

le beſoin & par la crainte des bêtes féroces & des Portugais, ennemis beaucoup plus féroces. Réduit à implorer leur pitié & à leur demander du pain, il fut reçu à coup de fuſil, tant les intérêts de l'avarice ſemblaient éteindre toute humanité, lorſqu'une fois on était au-delà du tropique ! Les Nègres furent plus humains. Ils ſauverent la vie à Baker & aux ſiens. Un vaiſſeau Français les ayant amenés en France, ils furent traités comme des priſonniers de guerre & obligés de payer leur rançon.

Georges Fenner viſita les Iſles du Cap Verd en 1556.

Thomas Stéphens, animé par le deſir d'être utile à ſa Patrie, voulut connaître la route des Indes orientales. Il ne pouvait prendre de meilleurs guides que les Portugais. Il s'embarqua ſur une flotte de cette Nation qui allait à Goa, & qui ſouffrit beaucoup dans la route. Le récit qu'il fit à ſon retour des richeſſes & de la puiſſance des Portugais dans l'Inde, ouvrit les yeux d'une Nation active & entreprenante, faite, par ſa ſituation, pour devoir ſa grandeur à ſon commerce, & qui chercha dès-lors les moyens d'entrer en partage de ces richeſſes lointaines dont les Portugais voulaient fermer la ſource aux autres Nations d'Europe & d'Aſie. Le reſſentiment ſe joignait encore à l'ambition. Les Négocians

Digitized by Google

Anglais se plaignirent avec raison des outrages qu'ils avaient essuyés dans leurs voyages en Guinée de la part des Sujets du Portugal, dans le temps même que l'Angleterre était en paix avec cette Couronne. La Reine Elisabeth sensible à l'honneur de sa Nation, concevant d'ailleurs tous les avantages du commerce d'Afrique, & la nécessité d'y avoir quelques établissemens, avant de pénétrer dans l'Inde, donna vers la fin du XVI.e siécle des Lettres Patentes à quelques Marchands, portant permission de faire le commerce sur les côtes de Barbarie & sur celles de Guinée, entre le Sénégal & la Gambra. Cette association prit le nom de Compagnie d'Afrique, & bientôt son district fut reculé jusqu'à *Sierra Leona*. Mais, avant l'établissement de cette Compagnie, François Drake, célèbre par son Voyage autour du Globe en 1580, avait déjà vengé l'honneur du Pavillon Anglais. Il avait pris ou brûlé trente vaisseaux Espagnols dans le Port de Cadix, & insulté le Port de Lisbonne, dans le temps même que Philippe II, maître du Portugal, réunissait les deux Indes sous sa domination. C'est vers cette même époque que les Navigateurs Anglais, cherchant un passage par le Nord pour aller en Amérique & aux Indes, s'illustrerent par leurs périlleuses découvertes dans les mers boréales, tandis que, d'un autre côté, leur commerce s'étend

Digitized by Google

dait vers le Cap de Bonne-Espérance. C'est ainsi que pénétrant à-la-fois vers les deux Pôles, & reconnaissant des terres nouvelles au Nord & au Sud, ils s'éleverent par degrés au rang des premiers Navigateurs & de la premiere puissance maritime de l'Univers.

Nous parlerons séparément de ces grandes courses autour du monde, dont plusieurs autres nations d'Europe ont partagé l'honneur. Nous nous bornons en ce moment à résumer en peu de mots les progrès de l'Angleterre sur les côtes d'Afrique. Les Açores, qui se rencontrent d'abord sur cette route, furent plusieurs fois l'objet de leurs tentatives & en proie à leurs incursions. C'est-là que, s'accoutumant à mesurer leurs forces avec les flottes d'Espagne & de Portugal, dont la réputation en imposait alors à toute l'Europe, ils se persuaderent plus aisément qu'on pouvait les attaquer avec succès dans leurs possessions d'Afrique & des Indes. Dès l'an 1600, les Anglais eurent une Compagnie des Indes, comme ils en avaient une d'Afrique. Les Capitaines Raymond & Lancaster furent les premiers qui passerent le Cap de Bonne-Espérance sur des vaisseaux Anglais. Ils entrerent dans l'Océan Indien, & prirent des vaisseaux Portugais à la vue de Malaca. Ils passerent devant l'Isle de Sumatra, & s'étant rafraîchis aux Isles de

Digitized by Google

Nicobar, ils vinrent mouiller devant Ceylan. Lancaſter, plein de courage & d'ambition, voulait y attendre les vaiſſeaux de Bengale & du Pégu, qui deux fois l'année apportaient à Ceylan des diamans, des perles & d'autres marchandiſes pour les vaiſſeaux Portugais, qui partant de Cochin pour Liſbonne, venaient relâcher à Ceylan. Il eſpérait enlever quelqu'un de ces navires & s'enrichir de ſes dépouilles. Mais la perte de ſes principales ancres & le mauvais état de ſa ſanté, répandirent dans tout l'équipage un découragement général, & le deſir de retourner en Europe fut plus fort que l'avidité du butin. Lancaſter obligé de repartir, paſſa par les Maldives où il s'arrêta quelque-temps. Il aurait voulu dans ſa route toucher aux côtes du Bréſil, pour joindre à la gloire d'avoir parcouru les mers de l'Orient celle d'avoir viſité le nouveau continent occidental. Mais tous ſes gens s'obſtinerent à retourner directement en Angleterre. Les vents contraires & les calmes rendirent leur route ſi difficile & ſi longue, que craignant de manquer de vivres, ils prirent le parti de relâcher dans quelques-unes des Iſles voiſines de la ligne qu'ils avaient déjà paſſée de huit degrés. Mais le peu de connaiſſance qu'ils avaient de ces mers, où ils voguaient pour la premiere fois, les égara long-temps. Ils furent jetés dans l'Archipel Amériquain, où ils errerent

Digitized by Google

au hasard entre Saint-Domingue, Cuba, les Bermudes. Lancaster vit cette Amérique qu'il avait tant souhaité de voir. Mais il ne dut pas s'en applaudir. Une partie de son équipage rebutée de tant de courses, & s'en prenant à lui de l'état misérable où l'on était réduit, l'abandonna dans la petite Isle de Moka, où il venait de relâcher pour la seconde fois. Le vaisseau mit à la voile & partit sans lui. Des Armateurs de Dieppe le recueillirent ; & le ramenerent en Angleterre.

On ne peut regarder comme un voyage l'expédition de Raleigh, de Burrhoug & de Forbisher, qui avec deux vaisseaux de guerre & treize vaisseaux marchands, se proposaient de pénétrer jusqu'aux Indes, & n'allerent guères au-delà des Açores. Mais elle est remarquable par la prise de deux de ces gros vaisseaux Portugais nommés Caraques, les bâtimens les plus considérables que l'on connut alors, & dont le nom seul inspirait la terreur. Les Anglais en prirent deux, *la Santacruz* & *la Madré de Dioz*, qui revenaient des Indes toutes deux richement chargées, & dont la cargaison fut estimée deux cens mille livres sterlings. Cette prise fut singulierement utile aux Anglais, en ce qu'ils trouverent, dans les papiers des Portugais, de grandes lumieres sur la navigation & le commerce des Indes.

Digitized by Google

D'ailleurs la supériorité naissante de la marine Anglaise commençait à se faire sentir. L'esprit de piraterie & le desir de s'ouvrir la route des Indes armaient, en pleine paix, des Corsaires Anglais qui s'enrichissaient des dépouilles de l'Espagne & du Portugal. Un Comte de Cumberland ne dédaigna pas ce nom de Corsaire, tant la gloire de combattre les Tyrans des deux mondes & d'affaiblir leur marine, semblait alors ennoblir tout! Il brûla une Caraque, nommée *las Cinque Plagas* ou *les Cinq Plaies*. Un autre Capitaine, nommé White, avait pris quelques-temps auparavant deux bâtimens Espagnols chargés de plus de deux millions de chapelets & d'une quantité prodigieuse de médailles, de bréviaires, de missels & d'agnus. Il y en avait de quoi fournir toutes les possessions Espagnoles du nouveau monde.

Enfin, lorsque l'Anglais Davis eut fait le voyage des Indes sur une flotte Hollandaise & eut procuré à sa Nation des connaissances plus exactes & plus étendues qu'elle n'en avait eues jusqu'alors sur cette traversée si périlleuse & si lointaine, il se forma en Angleterre une nouvelle Compagnie des Indes sous la protection de la Reine Elisabeth, & avec un fond de 70000 liv. sterlings. Le Capitaine Lancaster, celui qui le premier avait pénétré dans la mer de l'Inde &

Digitized by Google

dont le retour avait été si malheureux, fut créé Amiral de la premiere flotte équipée par cette Compagnie, & Davis en fut le Pilote. L'Amiral était un homme sage & humain, & ses infortunes n'avaient fait que fortifier en lui ces qualités naturelles. Car le malheur doit ajouter à la sensibilité autant qu'à l'expérience. Il ne fut pas long-temps sans avoir besoin de l'un & de l'autre. Il vit tous les gens de sa flotte accablés des maladies qui ne manquent pas de se faire sentir, lorsqu'on est arrêté trop long-temps près de la ligne. Le scorbut faisait des ravages affreux, & les vents contraires & les calmes empêchaient la flotte de gagner la baie de Saldagna, relâche ordinaire dans cette route, & le seul lieu de rafraîchissement où les Anglais pussent arriver. Ils durent leur salut aux soins paternels & à la vigilance de l'Amiral. De quatre vaisseaux qui composaient sa flotte, le sien seul était encore en état de faire la manœuvre. On prétend que la précaution qu'il avait prise de faire boire à ses matelots du jus de limon, & de leur interdire toute nourriture jusqu'à midi, les garantit du scorbut, & l'on croit même que cette maladie ferait peu de progrès sur les vaisseaux, si les matelots pouvaient se réduire au biscuit & s'abstenir de viandes salées. Quoi qu'il en soit, la flotte, après s'être rafraîchie successivement à Saldagna, dans la baie d'Antongil, & aux Isles de

Digitized by Google

Nicobar, vint débarquer à Sumatra. Lancaſter était chargé d'une lettre du Roi d'Angleterre pour le Roi d'Achem, Capitale de cette Iſle. Il en fut très-bien reçu, & conclut un traité de commerce d'autant plus facilement, que le Prince Indien, tyranniſé par les Eſpagnols & les Portugais, était intéreſſé à leur oppoſer une puiſſance rivale qui pût balancer la leur & l'en affranchir avec le temps. D'Achem on alla dans l'Iſle de Java former une cargaiſon de poivre. On y trouva les mêmes facilités dans le jeune Roi de Bantam. Mais les Hollandais y étaient déjà établis. Cette Nation qui n'avait paſſé le Cap que quarante ans après les Anglais, avait tourné d'abord dans les Indes, & ne s'occupait pas encore de l'Afrique, où elle a eu depuis de grands établiſſemens. Elle ſuſcita mille obſtacles aux Anglais à Bantam, & faillit pluſieurs fois de ruiner les magaſins qu'on leur avait permis d'élever. Cependant ils vinrent à bout de compléter la charge de leurs vaiſſeaux, & prêts à partir pour l'Europe, ils laiſſerent des comptoirs & des Facteurs dans Java & dans Sumatra. Lancaſter rapportait une lettre du Roi d'Achem à la Reine Eliſabeth. Il conſent, par cette lettre, à s'unir avec Eliſabeth contre leur ennemi commun le Roi d'Eſpagne, qu'il appelle *Sultan d'Afrangiah*, ou Monarque de l'Europe, ce qui prouve quelle idée l'on avait en Orient de la

Digitized by Google

Digitized by Google

Benard Direxit.

CIRCONCISION DU ROI DE BANTAM.

Digitized by Google

puissance de ce Prince. *En quelque lieu que nous puissions le rencontrer*, dit le Roi d'Achem, *nous lui ôterons la vie par un supplice public.* Si Philippe II, qui ne riait guères, avait vu cette lettre, il aurait pu rire de l'arrêt que prononçait contre lui un petit Roi de l'Inde, que le moindre Capitaine Espagnol faisait trembler.

Quelque temps après, Midléton fit un voyage aux Moluques, dont les Hollandais & les Portugais se disputaient la possession. Les Anglais, avec des forces inférieures, parvinrent, non sans beaucoup de peine, à se maintenir dans l'égalité, & à se procurer une grande quantité de poivre & d'épices, avantages qu'ils durent sur-tout à leur conduite sage & modérée qui les fit aimer des Habitans autant que leurs concurrens en était haïs ou mépriſés. Un proverbe Indien disait : *les Anglais sont bons, & les Hollandais ne valent rien.* Edmont Scot, Facteur de Lancaster, a écrit quelques détails sur les mœurs des Habitans de Java & des Chinois mêlés en grand nombre avec les Naturels de l'Isle. Mais cette description appartient à l'Histoire des Voyages & des établissemens d'Asie. Ici nous ne faisons que suivre les premiers pas des Européens dans ces contrées.

Parmi ces relations dont nous ne donnons

qu'une esquisse succincte, parce qu'on n'y trouve point ce qui rend les voyages intéressans, le tableau de la Nature & des hommes, il y en a une cependant si remarquable, par de grands désastres & de grandes actions de courage, que nous ne croyons pas pouvoir l'omettre sans dérober quelque chose à la curiosité des Lecteurs sensibles. C'est celle du Hollandais Linschoten. Il servait sur une flotte Espagnole & Portugaise qui était partie de Goa en 1589, & qui, en arrivant à la vue des Açores, y trouva un ordre de Philippe II de rester à l'ancre dans le Port de Tercere, la plus forte de ces Isles & la seule qui soit hors d'insulte. Cet ordre était l'effet de la crainte qu'inspiraient les Anglais. Leurs vaisseaux, croisant dans ces parages, attendaient le retour des flottes d'Espagne & de Portugal, qui revenant des Indes plus chargées de richesses qu'elles n'en pouvaient défendre, devenaient souvent la proie d'un ennemi qu'elles avaient d'abord méprisé. L'ardeur des Anglais augmentant avec le gain, & leur courage se fortifiant de l'antipathie qui a toujours régné entr'eux & les Espagnols, ces prises devinrent plus fréquentes, & il semblait que l'Espagne n'allât chercher si loin des trésors que pour enrichir les Anglais. Cette époque d'ailleurs, la fin du XVI.e siécle, est celle des disgraces & de la décadence de l'Espagne, qui par

Digitized by Google

par une fatalité ſinguliere, mais très-explicable en politique & en philoſophie, perdit ſa puiſſance & ſon crédit en Europe, au moment où elle venait d'acquérir le nouveau monde, & où les plus riches contrées de l'ancien, les Indes, paſſaient ſous ſa domination par la réunion du Portugal à la Monarchie Eſpagnole. Les forces naiſſantes de la marine Anglaiſe contribuerent beaucoup à l'abaiſſement de cette vaſte Monarchie, & les Hiſtoriens Anglais regardent l'expédition de l'Amiral Howard aux Iſles Açores, & le combat, quoique malheureux, du Chevalier de Gréenwill, l'un des Capitaines de ſa flotte, comme un des événemens qui encouragerent le plus les deſſeins de l'Angleterre ſur les Indes, en lui faiſant voir combien elle pouvait ſe rendre redoutable à ces mêmes ennemis dont elle avait craint l'aſcendant.

Philippe II avait fait armer une puiſſante flotte pour protéger le retour des vaiſſeaux de l'Inde, & réprimer les courſes des Anglais. A la vue de cette flotte nombreuſe, l'Amiral Howard qui avait mouillé aux Açores avec ſix vaiſſeaux, ſe ſentant trop inférieur en forces, prit le parti de s'éloigner à toutes voiles. Mais le Chevalier de Gréenwill, qui avait une partie de ſon équipage dans l'Iſle de Flores, perdit un temps précieux à le faire rentrer dans ſon vaiſſeau. Déjà

Digitized by Google

trop éloigné des siens pour espérer de les rejoindre, avant d'être atteint par l'ennemi, on le pressa pourtant de couper son grand mât, & de s'abandonner à la mer avec toutes ses voiles. Cette ressource pouvait encore lui réussir. Mais il la crut honteuse, & déclarant qu'il aimait mieux périr que de se déshonorer par une fuite ouverte, il s'efforça de persuader à ses compagnons qu'il n'était pas impossible de s'ouvrir un passage au travers des ennemis. Cette résolution prévalut en un moment dans tout l'équipage, tant l'exemple d'un seul homme a quelquefois de pouvoir sur les autres! Les malades mêmes, (il y en avait 90 sur son bord) oublierent leurs infirmités pour se prêter à cette audacieuse entreprise. On traversa effectivement plusieurs vaisseaux dans un espace si étroit, que la crainte de se nuire les uns aux autres ne leur permit pas de se servir de leur canon. Mais *le Saint-Philippe*, vaisseau d'une grandeur démesurée, ayant le vent pour s'approcher, couvrit tellement celui des Anglais que toutes leurs voiles demeurerent tout d'un coup sans mouvement, comme dans le calme le plus profond. Cette prodigieuse masse, qui n'était pas de moins de 1500 tonneaux, devint un obstacle insurmontable, & quatre autres vaisseaux Espagnols s'étant avancés dans le même moment, Gréenwill se trouva serré de si près, que son

Digitized by Google

gouvernail même ne pouvait plus recevoir de mouvement. Dans cette situation, qui ne lui permettait pas d'éviter l'abordage, il déclara que son dessein était de se défendre jusqu'au dernier soupir. Les siens partageant sa résolution, lui promirent tous de mourir les armes à la main. On vit commencer cet étrange combat d'un vaisseau contre une flotte. Les Espagnols du Saint-Philippe s'avancerent d'abord avec peu de précaution, & moins préparés au combat qu'au pillage; mais ils reconnurent bientôt ce qu'ils avaient à craindre du désespoir. L'action dura quinze heures avec un carnage si effroyable, qu'ils furent obligés de faire venir, de leurs autres vaisseaux, un renfort de soldats pour remplacer leurs morts & leurs blessés. D'environ deux cens hommes sains ou malades, les Anglais en perdirent cent quarante, & quoique la poudre fut presque épuisée, les armes en pièces, le vaisseau presque abymé, le reste couvert de sang & de blessures rejetait encore toute ombre de composition, lorsque le Chevalier de Gréenwill fut blessé à la tête d'un coup de mousquet. Ce n'était pas le premier coup qu'il eut reçu, mais celui-ci le mettant hors de combat, il proposa aussi-tôt d'employer le peu de poudre qui lui restait à se faire sauter, ou d'élargir assez les ouvertures du vaisseau pour le faire couler à fond. Une partie de ses compagnons

Digitized by Google

applaudirent à ce deſſein. D'autres lui repréſenterent qu'il ne pouvait ſacrifier inutilement ſa vie & celle du petit nombre de braves gens qui lui reſtaient, ſans offenſer le ciel & ſans faire tort à la Patrie. Le Capitaine & le Pilote embraſſerent ce ſentiment. Ils lui firent eſpérer que les Eſpagnols ne ſeraient pas inſenſibles à la valeur, & qu'après avoir connu ſi parfaitement la ſienne, ils le traiteraient moins en priſonnier qu'en Héros. A l'égard du ſerment qu'il avait fait de ne point ſouffrir tant qu'il lui reſterait une goutte de ſang, que ſon vaiſſeau pût être employé au ſervice des ennemis de l'Angleterre, ils lui firent conſidérer que dans l'état ou ce bâtiment était réduit, il ne fallait plus craindre qu'il ſervît à perſonne. Gréenwill parut ſourd à toutes ces raiſons. Il demandait à ceux qui voulaient ménager ſa vie, s'il ne valait pas mieux la perdre glorieuſement que de la paſſer à la rame ou dans les horreurs d'un cachot. Mais, pendant ce débat, le Pilote ſe fit conduire vers D. Alphonſe Bacan, Amiral de la flotte Eſpagnole. Il lui déclara que, dans le déſeſpoir où les Anglais étaient réduits, il ne fallait pas s'attendre à leur faire abandonner les armes ſans une compoſition honorable, & proteſtant qu'ils n'attendaient que ſon retour pour ſe faire ſauter avec leur vaiſſeau, il demanda deux articles qui lui furent accordés, l'un qu'ils ſeraient exempts de

Digitized by Google

toute sorte de violences & même d'emprisonnement, l'autre que l'on conviendrait d'une rançon raisonnable pour laquelle on se contenterait de la parole du Chevalier de Gréenwill & des autres Officiers Anglais. Au surplus, les traitemens que ce brave Capitaine redoutait de la part des Espagnols, prouvent quelle opinion l'on avait de cette Nation & des cruautés qu'elle exerçait contre des ennemis qui s'appellant Hérétiques, à ses yeux n'étaient plus des hommes. Mais l'Amiral, en cette occasion, ne pouvait se dispenser d'accorder ce qu'on demandait. Les Anglais au désespoir, en faisant sauter leur vaisseau, auraient mis sa flotte en danger. Le Pilote ayant rapporté sa réponse, on eut besoin de beaucoup d'efforts pour la faire goûter à Gréenwill qui s'obstinait à mourir. Le maître Canonnier, plus opiniâtre encore, voulut se tuer d'un coup d'épée, & ce ne fut pas sans peine qu'on le détourna de cette résolution furieuse. Les exemples de ce courage désespéré sont fréquents sur mer. Il semble que cet élément qui familiarise l'homme avec les dangers extrêmes & avec le mépris de la vie, & qui le remet souvent dans l'état d'égalité & de liberté primitive, ajoute à son caractère & à ses passions un degré d'énergie qu'il n'a pas ailleurs.

Les Anglais se hâterent de passer sur les

Digitized by Google

vaisseaux Espagnols, dans la crainte que la fureur de Gréenwill se réveillant tout-d'un-coup, il ne se trouvât quelqu'un qui le servît trop bien en mettant le feu aux poudres. Enfin Don Alphonse chargea quelques-uns de ses Officiers d'aller prendre le Capitaine Anglais, qui n'était plus en état de se transporter sans secours. Les respects avec lesquels cet ordre fut exécuté, semblerent faire quelque impression sur son cœur. Cependant en acceptant les services de ceux qui s'offrirent à le soutenir, il leur dit amèrement qu'ils pouvaient emporter son corps dont il ne faisait aucun cas. Les Espagnols eurent soin de nettoyer le vaisseau qui était souillé de sang & couvert de cadavres. Cette vue fit pousser un soupir à Gréenwill, comme s'il eût envié le sort de ceux qui n'avaient point à supporter la fierté des vainqueurs. En sortant du vaisseau, il s'évanouit un moment, & revenant à lui, il implora la protection du Ciel. Il paraissait se défier toujours des Espagnols. Mais l'accueil qu'il en reçut le rassura. Ils le comblerent d'éloges, & tous les soins lui furent prodigués. Cependant Linschoten prétend que l'Amiral Don Alphonse ne voulut jamais le voir. Croyait-il faire trop d'honneur à un prisonnier Anglais, ou bien avait-il honte d'avoir eu tant de peine à le vaincre ?

Gréenwill mourut de ses blessures. Son vaisseau,

Digitized by Google

qui ſe nommait *la Vengeance*, fut radoubé par les Eſpagnols. Mais il était deſtiné à périr. La flotte d'Eſpagne était demeurée ſur ſes ancres à Cuervo, pour donner le temps à quantité d'autres vaiſſeaux Eſpagnols & Portugais de ſe raſſembler autour d'elle. En y comprenant les vaiſſeaux de l'Inde, elle ſe trouva à la fin compoſée de cent quarante bâtimens. Mais lorſqu'elle ſe diſpoſait à mettre à la voile, il s'éleva une tempête ſi furieuſe que les Habitans des Iſles ne ſe ſouvenaient point d'en avoir vu jamais de ſemblable. Quoique leurs montagnes ſoient d'une étonnante hauteur, la mer lança ſes flots juſqu'au ſommet, & quantité de poiſſons y demeurerent. Ce terrible orage dura ſept ou huit jours ſans un moment d'interruption. Sur les ſeules côtes de Tercere, il périt douze vaiſſeaux. Linſchoten témoin oculaire, raconte que l'on fut occupé pendant trois ſemaines à pêcher les cadavres que les flots portaient continuellement vers le rivage. *La Vengeance*, ce glorieux vaiſſeau de Gréenwill, fut un de ceux qui ſe briſerent en mille pièces contre les rochers. Il avait à bord ſoixante Eſpagnols & quelques priſonniers Anglais qui périrent tous. Un vieux Pilote d'un bâtiment Hollandais, qui avait été arrêté dans les ports d'Eſpagne pour le ſervice de cette Cour, & qui était commandé par un Eſpagnol, après avoir oppoſé tout ſon art à la

Digitized by Google

tempête, avait été porté à la vue de Tercere. Le Capitaine Espagnol, croyant que sa sûreté consistait à gagner la rade, le pressa d'y entrer malgré toutes ses résistances. Envain le Pilote lui représenta que c'était se perdre sans ressource. On lui répondit par des menaces injurieuses. Ce bon vieillard appella son fils qui était un jeune-homme de vingt ans, sauve-toi, lui dit-il en l'embrassant & ne songe point à moi, dont la vie ne mérite plus d'être conservée. Ensuite obéissant au Capitaine, il tourna vers la rade, tandis qu'un grand nombre d'Habitans, qui bordaient les côtes, préparaient des cordes soutenues avec du liége, pour les présenter aux malheureux qu'ils s'attendaient à voir bientôt lutter contre les flots. En effet, le vaisseau fut lancé si rapidement sur les rocs, qu'il se brisa d'un seul coup. De cent quarante hommes, il ne s'en sauva que quatorze, entre lesquels était le fils du Pilote Hollandais.

Cette effroyable tourmente menaça toutes les Isles Açores de leur ruine. Elle avait commencé par un tremblement de terre, dont les secousses ébranlerent quatre fois Tercere & Fyal avec tant de violence, qu'elles paraissaient emportées par un tourbillon. Ce tremblement se fit sentir à Saint-Michel pendant quinze jours. Les Insulaires ayant abandonné leurs maisons qui tombaient à leurs yeux, passerent tout ce temps exposés aux

Digitized by Google

injures de l'air. Une Ville entiere nommée *Villa-Franca*, fut renverſée juſqu'aux fondemens, & la plupart de ſes Habitans furent écraſés ſous ſes ruines. Dans pluſieurs endroits, les plaines s'éleverent en collines, & dans d'autres quelques montagnes s'applanirent ou changerent de ſituation. Il ſortit de la terre une ſource d'eau vive, qui coula pendant quatre jours, & qui parut enſuite ſécher tout-d'un-coup. L'air & la mer également agités, retentiſſaient d'un bruit continuel, qu'on aurait pris pour le mugiſſement d'une infinité de bêtes féroces. Pluſieurs perſonnes moururent d'effroi; il n'y eut point de vaiſſeau dans les ports même, qui ne ſouffrît des atteintes dangereuſes, & ceux qui étaient à l'ancre ou à la voile, à vingt lieues aux environs des Iſles, furent encore plus maltraités; il en périt deux à *Saint-Georges*, trois à *Pico*, trois à *Gracioſa*; les flots apporterent les débris de quantité d'autres bâtimens qui avaient fait naufrage en pleine mer, ſoit en ſe briſant l'un contre l'autre, ſoit en s'ouvrant d'eux-mêmes après avoir été fatigués long-temps par la violence des vagues. Il en périt trois de cette maniere, à la vue de Saint-Michel, d'où l'on entendit les cris lamentables des Matelots, ſans pouvoir en ſauver un ſeul. La plupart des autres errerent long-temps ſans mâts, avec des peines inexprimables, & d'une

Digitized by Google

ſi grande flotte, il n'en arriva que trente-deux ou trente-trois dans les ports d'Eſpagne.

Les pertes de cette couronne, dans l'eſpace de ces trois années, 1589, 1590, 1591, furent innombrables. Les flottes qui faiſaient voile vers les Indes & vers l'Amérique, eſſuyerent auſſi des naufrages, & furent preſque détruites. L'Eſpagne perdit à cet époque fatale, plus de deux cens vaiſſeaux, ou par la tempête, ou par le fer des ennemis.

Linſchoten, dont nous avons emprunté ces détails, raconte auſſi un trait remarquable de de l'antipathie qui animait les Eſpagnols contre les Anglais. Un petit bâtiment de ces derniers avait été pris à la vue de Tercere, & mené en triomphe dans le port de cette Iſle; huit priſonniers Anglais gardés ſur leur bord, attendaient la loi du vainqueur; un Eſpagnol monte au vaiſſeau, & en poignarde ſix avec un mouvement ſi prompt & ſi furieux, qu'ils n'ont pas le temps de ſe reconnaître, les deux autres ſont ſi effrayés, qu'ils ſe jetent dans la mer. On ſaiſit le meurtrier, on le charge de chaînes, ſon crime paraît ſi extraordinaire qu'on l'envoie au Roi d'Eſpagne, afin que ce Prince juge ſeul du ſupplice qu'il mérite. Philippe ſecond l'interrogea, mais l'Eſpagnol s'obſtina à garder le ſilence; le Roi voulait l'envoyer à Elizabeth, & s'en remettre à elle

Digitized by Google

du châtiment d'un crime dont il ignorait la cauſe; mais on l'en détourna, &; quelque temps après, des Prêtres obtinrent la grace du criminel.

En 1608; les Capitaines Sharpey & Towles partirent de Woolwick, l'un ſur le vaiſſeau *l'Aſcenſion*, l'autre ſur *l'Union*, chargés par la Cour de découvrir dans les mers d'Afrique & dans les Indes, les lieux les plus propres à un établiſſement. La tempête qui les ſépara au Cap de Bonne-Eſpérance, ne leur permit pas d'achever ce projet. Sharpey alla relâcher aux Iſles de Comore, ſituées au 11.e degré du Sud, entre Madagaſcar & la côte orientale d'Afrique. Il y fut très-bien reçu des Inſulaires & du Roi de l'Iſle; car les Voyageurs donnent toujours le nom de Rois à tes Chefs de peuplades Nègres. Des couteaux, des peignes, des miroirs, des mouchoirs, tous ces petits ouvrages, d'une induſtrie vulgaire parmi nous, & inconnue chez eux, étaient des préſens agréables & magnifiques pour ces ſauvages ignorans. Dans toute l'Afrique, on a long-temps échangé, & l'on échange même encore toutes ces bagatelles d'Europe contre la poudre d'or des ſables de la zone torride; ce qui peut ſervir à prouver en paſſant, la ſupériorité de l'homme formé par les arts ſur l'homme de la nature. Les Nègres de Comore s'empreſ-

Digitized by Google

ſaient de donner toutes leurs proviſions, tous les fruits de leur pays, pour ces menues clincailleries, dont ces peuples ſont par-tout extraordinairement avides. Les Iſles de Comore ſont fertiles; les noix de cocos y ſont fort belles; il y en a d'auſſi groſſes que la tête d'un homme, & l'eau qu'elles contiennent, eſt proportionnée à leur groſſeur, une ſeule ſuffiroit pour le dîné du Matelot le plus affamé. Les Anglais trouverent d'ailleurs toutes ſortes d'alimens en abondance, des volailles, du poiſſon, des beſtiaux, du riz, du lait, des limons; il n'y manque que de l'eau fraîche; elle y eſt ſi rare que l'uſage des Habitans eſt de faire des trous dans la terre, d'où ils tirent une eau bourbeuſe à laquelle les Anglais ne purent s'accoutumer; auſſi partirent-ils ſans avoir renouvellé leur proviſion. Le beſoin d'eau les engagea à débarquer dix ou douze jours après, dans l'Iſle de Pemba, qui appartenait aux Portugais. Les Naturels du pays portant leur main à leur gorge, leur indiquaient par ces ſignes, que ce ſéjour était dangereux; mais ils ne les entendirent pas; ils ne s'en ſouvinrent qu'après avoir échappé très-heureuſement aux embûches des Portugais, qui forçaient les Habitans de l'Iſle, à partager les trahiſons que l'on préparait à tous les étrangers abordés ſur la côte. Comme les Anglais obſerverent quelques pré-

Digitized by Google

cautions, ils ne furent pas abſolument ſurpris; il ne leur en coûta que quelques hommes. Entre cette rade & Mélinde, Sharpey prit trois barques ou petits bâtimens Maures, qui avaient à bord environ quarante hommes; il crut en reconnaître quelques-uns pour des Portugais, à leur couleur plus pâle que celle des autres Maures. Il leur parla de la perfidie qu'il venait d'eſſuyer à Pemba; ils nierent qu'ils fuſſent Portugais; mais on les entendit délibérer dans leur langue, & l'on commença à concevoir quelques ſoupçons; il paraît que la crainte de quelque vengeance de la part des Anglais, ou le déſeſpoir que leur inſpirait la captivité, les porta tous, en un moment, au complot hardi & terrible qu'ils formerent. Toutes les épées de l'équipage étaient rangées nues, dans un endroit qui ne pouvait échapper à leurs yeux. Le Pilote Anglais ayant fait deſcendre dans ſa chambre un des Pilotes Maures, pour l'entendre raiſonner ſur ſes inſtrumens aſtronomiques, s'apperçut de l'attention avec laquelle il obſervait tout ce qui était autour de lui, & crut reconnaître en le quittant, qu'il avertiſſait ſes compagnons du ſignal auquel ils devaient commencer leur révolte. Sur ce premier indice, Sharpey donna ordre à ſes gens de veiller ſur la ſalle d'armes; enſuite, jugeant que les Maures pouvaient avoir des couteaux

Digitized by Google

cachés, il voulut qu'ils fussent fouillés avec rigueur. On s'adressa d'abord au Pilote, qui portait effectivement un couteau; il le prit d'une main avec une adresse qui trompa celui qui visitait ses habits, & lorsque l'Anglais s'en étant apperçu voulut lui saisir le bras, il passa aussi légerement cette arme dans son autre main, & en perça le ventre à l'Anglais, en jetant un grand cri, qui servit de signal à tous les autres. Le combat devint alors général; mais Sharpey & plusieurs Officiers, qui se trouvaient sur le pont, eurent bientôt abattu les plus furieux: les autres furent tués dans la salle d'armes où ils s'étaient précipités en foule; il en périt trente-deux; le reste, au nombre de douze, se jeta dans les flots où quatre se noyerent, mais les huit autres profiterent avec tant de promptitude & d'adresse du trouble qui régnait sur le vaisseau, qu'étant rentrés dans une de leurs *Pangayes*, ils gagnerent le rivage; enfin de cette troupe de furieux, il ne resta que deux prisonniers, si terribles encore dans l'agitation de leurs esprits, qu'on fut obligé de les charger de chaînes: il y eut quelques Anglais de blessés.

Sharpey ayant rencontré près de Sokotra un vaisseau Guzarate, qui faisait voile vers Aden, & qui lui vanta le commerce de cette Ville, prit le parti de la visiter, & s'avança vers le

Digitized by Google

Golfe Arabique. Les Guzarates le trompaient. Aden n'était qu'une forteresse Turque, défendue par une forte garnison, comme étant la clef du Golfe, & dont ils fermaient l'accès à tous les Européens. Le Capitaine Anglais vit en approchant le château qui est à l'entrée du port, séparé de la terre, & bordé de trente pièces de canon. Il soupçonnait si peu les Guzarates, qu'il convint avec eux qu'ils entreraient les premiers dans le port, & qu'il attendrait leurs informations. Ils avertirent le Gouverneur Turc qu'ils étaient suivis d'un vaisseau Anglais, qui avait jeté l'ancre à deux milles du port. Un Officier de la Ville fut envoyé aussi-tôt dans une barque, pour engager les Anglais à s'approcher sans défiance. Il paraît que l'aventure de Pemba ne les avait pas rendus plus soupçonneux. Sharpey descendit au rivage avec quelques-uns de ses gens, & se laissa conduire devant le Gouverneur, qui, après quelques questions, l'envoya sous la garde d'un Chiaoux & de quelques janissaires, dans une maison voisine, où il fut retenu avec les siens durant plus de six semaines. Au bout de ce temps, un Officier vint le prier civilement, de la part du Gouverneur, d'envoyer des ordres à son vaisseau pour faire débarquer du fer, de l'étain & du drap, jusqu'à la valeur de deux cens cinquante dollars, en promettant de payer ces marchan-

Digitized by Google

diſes. Elles furent amenées au rivage; mais en y arrivant, elles furent ſaiſies par les Officiers de de la douane, qui prétendirent qu'elles leur appartenaient pour leurs droits. Il porta ſes plaintes au Gouverneur, qui l'exhorta fort doucement à ne point s'offenſer des uſages du port, & lui dit que s'il n'était pas content, il était le maître de retourner ſur ſon vaiſſeau. Le Capitaine ne demandait pas mieux; mais, comme il ſe diſpoſait à partir, on arrêta encore deux de ſes gens, en lui diſant que l'uſage était de payer deux mille dollars pour le droit d'ancrage, & que les deux Anglais ſeraient gardés en toute ſûreté, juſqu'à ce qu'on eût payé cette ſomme. Sharpey ſe rendit à bord ſans répliquer, de peur qu'on n'en demandât davantage; au lieu de la ſomme, il envoya un mémoire au Gouverneur, qui n'y répondit point, mais qui donna ordre ſur-le-champ que l'on conduiſit les deux Anglais juſqu'à Zénan, réſidence du Bacha, pour qu'il décidât de leur ſort. Sharpey mit à la voile ſuffiſamment inſtruit du reſpect qu'avaient les Turcs, pour ce que nous appellons le droit des gens.

Il fut mieux accueilli à Moka, le plus grand marché de l'Arabie. Le commerce rapproche & attire tous les hommes. Le Capitaine Anglais ſachant que la rade de Moka était le rendez-vous d'un grand nombre de vaiſſeaux de diffé-

rentes

Digitized by Google

Digitized by Google

Benard Direxit.

FESTIN DU GOUVERNEUR DE MOCKA.

Digitized by Google

toutes Nations, crut que l'intérêt du commerce engagerait tant d'Etrangers à favoriſer les plaintes qu'il voulait faire du Gouverneur d'Aden. Il ne ſe paſſe point de ſemaine qu'on ne reçoive à Moka des caravanes de Zénan, du Caire, de la Mecque & d'Alexandrie. On y vend toutes les productions de l'Afrique & de l'Aſie. Les Anglais y trouverent une quantité ſurprenante d'abricots, de coins, de dattes, de raiſins, de pêches, de limons; ce qui parut d'autant plus ſurprenant aux Anglais, que les Habitans leur raconterent qu'ils n'avaient eu depuis ſix ans, aucune pluie dans le canton. Le bled même y était à fort bon marché. Il y avait un ſi grand nombre de beſtiaux, qu'un bœuf gras ne s'y vendait que trois dollars, & les autres animaux à proportion; pour le poiſſon, avec trois ſols on en pouvait acheter de quoi nourrir dix hommes. La Ville eſt ſéverement gouvernée par les Turcs. Leur empire eſt ſi rigoureux ſur les Arabes, qu'ils ont toujours des galeres & d'autres punitions préparées pour eux, & ſans leſquels il ſerait impoſſible de les tenir dans la ſoumiſſion.

Sharpey fit demander la permiſſion d'entrer dans le port, à titre de Marchand d'Europe, qui deſirait également de vendre & d'acheter; il avait du fer, du plomb, de l'étain, du drap, des lames d'épée & autres marchandiſes recher-

Digitized by Google

chées dans ces régions. Il fut reçu avec des caresses & des offres qui ne pouvaient être suspectes dans une Ville de commerce. On commença par exiger de lui le droit d'ancrage, mais sans violence, & suivant l'usage établi pour tous les Marchands étrangers. Ensuite étant entré dans la Ville, il eut la liberté de s'y loger commodément. On lui demanda l'état de ses marchandises, & sur le premier mémoire qu'il en donna, on se serait accommodé sur-le-champ de toute sa cargaison, s'il n'eût voulu en réserver la meilleure partie pour le terme de son Voyage, c'est-à-dire pour les Indes, où pourtant il ne devait pas arriver. On n'exigea point qu'il fît rien débarquer avant la vente. Les négocians Turcs ou Arabes se contenterent des essais qu'il avait apportés de son bord, & concluant le marché sur terre, ils envoyaient prendre les marchandises dans leurs propres barques à mesure qu'elles étaient achetées & payées. Enfin il dut être très-satisfait d'eux; mais lorsqu'il leur parla du Gouverneur d'Aden, tous blâmerent la témérité qu'il avait eue d'entrer dans une ville de guerre, & l'assurerent qu'il devait se trouver très-heureux d'en être sorti.

Il revint à Sokotra, & prenant la route de Cambaye, il vint relâcher à Moa. Les Habitans lui offrirent, pour une somme très-modique, un Pilote expérimenté qui le conduirait dans ces

Digitized by Google

parages, reconnus pour très-dangereux jusqu'à la barre de Surate. Il le refusa & dut s'en repentir. Le vaisseau toucha terre en sortant du canal de Moa; il fit eau de tous côtés. Il fallut abandonner les Marchandises & une grande partie de l'argent, & se jeter sur une chaloupe, que, pour comble de malheur, un coup de vent brisa dans la baie de Gandóvi; tout l'équipage gagna la terre, & fut traité avec humanité par les Naturels du pays; mais, n'espérant point de voir arriver de vaisseaux dans cette baie, ils reprirent la route d'Europe par terre, traversèrent, avec des peines incroyables, une longue étendue de contrées alors peu connues, & arrivèrent enfin dans leur patrie.

L'Union qui avait été séparé, comme on l'a dit, du vaisseau de Sharpey, ne fut guères plus heureux. Le Capitaine Rowles prit terre dans un des cantons de la grande Isle de Madagascar. Il y fut attaqué en trahison par les Négres, & l'équipage n'eut que le temps de remettre à la voile. Sept Anglais moururent subitement du poison dont les fleches des Sauvages étaient imprégnées. On fit une cargaison de poivre, à Achém, à Priaman, à Tékou, ports de l'Isle de Sumarra; mais les maladies désolerent l'équipage, & de soixante-dix-sept Anglais dont il était composé, il n'en revint que neuf. Le vaisseau en arrivant

Digitized by Google

était en si mauvais état, qu'on le déclara incapable de servir.

Sharpey errait encore sur les mers, lorsque la Compagnie des Indes d'Angleterre fit partir Henry Midléton, avec trois vaisseaux & une pinace chargée de provisions. Il monta dans la mer des Indes jusqu'à Aden; il ignorait tout ce que Sharpey y avait essuyé, & n'en fut que plus aisément trompé, par les apparences de bonne-foi & d'amitié qu'on lui prodigua; cependant, comme il voulait aller à Moka, il ne laissa dans la rade d'Aden qu'un de ses trois vaisseaux, nommé le *Pepper-Corn*. Le sien nommé le *Trade's increase*, échoua près de Moka sur un banc de sable; mais cet accident, commun aux vaisseaux qui entrent dans ces détroits, étaient sans danger. Les Turcs de Moka vinrent l'aider à débarrasser son vaisseau. L'Aga qui commandait dans la ville, le fit presser de descendre à terre, & le desir de vendre ses marchandises, le premier mobile de tous les Navigateurs commerçans, le fit consentir imprudemment à cette demande. Ce qui peut excuser sa confiance, c'est qu'il apportait une lettre du Roi d'Angleterre pour le Bacha de Zénan, accompagnée de présens. Cependant le plus sûr aurait été de demander des ôtages, avant de se remettre entre les mains d'hommes aussi perfides que les Turcs, & bien

Digitized by Google

dignes en tout temps du nom de barbares. Il ne tarda pas à reconnaître la faute qu'il avait faite. L'Aga, comme tous les commandans Turcs, ne cherchait que le pillage, & s'embaraſſait peu du commerce des Marchands Arabes de Moka. Ceux-ci même avaient averti Midléton de ſe défier des Turcs. Mais l'Aga qui ne cherchait ſans doute qu'à attirer à terre plus d'Anglais & de marchandiſes, ne ceſſa durant huit jours que l'Amiral paſſa dans la ville avec ſa ſuite, de le traiter avec les politeſſes les plus diſtinguées. Elles finirent par une inſigne trahiſon. Les Turcs fondirent à l'improviſte dans la maiſon de l'Amiral, lui tuerent huit hommes, en bleſſerent quatorze. Lui-même fut renverſé d'un coup qui le fit tomber ſans connaiſſance. On lui lia les mains derriere le dos, & en cet état il fut traîné avec les ſiens dans un cachot & chargé de groſſes chaînes. Tel eſt le traitement, digne des peuplades ſauvages, que reçut dans une ville de commerce un Amiral Anglais, chargé de Lettres de ſon Maître.

Pendant ce temps 150 Soldats Turcs, déguiſés & ſans turbans, eſſayerent de ſurprendre le *Darling*, un des vaiſſeaux Anglais qui était le plus proche du rivage. Ils vinrent dans trois grandes barques, & étant entrés dans le vaiſſeau à la

Digitized by Google

faveur de leur déguiſement, ils commencerent à faire main-baſſe ſur les Anglais, & l'équipage, qui n'avait pas eu le temps de ſe reconnaître, fut un moment en danger. Mais, dès qu'on eut couru aux armes, le triomphe des traîtres ne fut pas long. Ils furent tous égorgés en demandant la vie qu'ils ne méritaient pas.

Cependant l'Aga fit venir l'Amiral devant lui, & eut l'inſolence de lui demander comment il avait été aſſez hardi pour venir dans le Port de Moka ſi près de la Ville Sainte. Sir Henri lui répondit qu'il n'y était entré que ſur les inſtances & les promeſſes qu'on lui avait faites, & ſur la foi des Traités qui ſubſiſtaient entre le Roi d'Angleterre & le Grand-Seigneur. L'Aga répliqua qu'il n'était pas permis aux Chrétiens d'approcher de la Ville Sainte, ni de Moka qui en était la clef, que le Bacha avait ordre de faire eſclaves tous ceux qui ſe préſenteraient. Le Grand-Seigneur n'ordonnait pas ſans doute qu'on attirât les étrangers dans des piéges pour les arrêter par trahiſon. Mais ſi les ordres qu'alléguait ce Turc étaient réels, quelle ſtupidité de la part du Divan de Conſtantinople d'éloigner les Commerçans qui apportaient leurs richeſſes dans ſes Ports, & qui venaient groſſir les revenus du

Digitized by Google

Grand-Seigneur ! Car les droits de la douane de Moka étaient évalués à près de 40000 liv. sterlings par an.

L'Aga proposa à l'Amiral d'écrire aux Commandans de ses vaisseaux qu'ils descendissent à terre, & qu'ils y débarquassent leurs marchandises. *Croyez-vous*, lui dit l'Amiral, *que les Anglais soient des insensés, & qu'ils viennent se précipiter volontairement dans l'esclavage?* La réponse de l'Aga fait voir quelle idée on a de l'obéissance dans les pays despotiques. *N'êtes-vous pas leur Chef? Ils viendront, si vous leur écrivez. — Je ne veux pas leur écrire*, dit fierement l'Amiral. L'Aga le menaça de lui faire couper la tête. Sir Henry répondit qu'il était tout prêt, & que les fatigues de la navigation & les traitemens qu'il éprouvait, lui rendaient la vie insupportable. On le chargea de nouvelles chaînes aux pieds & aux mains, & & on l'enferma dans une étable à chiens. On ne sait quel terme auraient eu toutes ces barbaries, si le Consul des Banians, nommé *Thermal*, & un riche Négociant, nommé *Toukar*, intéressés par état à ce que les Négocians étrangers ne fussent pas maltraités à Moka, ne s'étaient réunis pour protéger les Anglais avec *Hamed Vadi*, riche Marchand qu'on appellait le Marchand du Bacha, parce qu'il était l'ami du Bacha de Zénan, & lui avait même rendu de grands services avant son

Digitized by Google

élévation. Ces trois hommes mirent dans les intérêts des Anglais le Kiaia ou Secrétaire du Bacha, en lui faiſant eſpérer une ſomme d'argent pour récompenſe de ſes ſoins. Le Bacha informé par les lettres de l'Aga de l'arrivée des vaiſſeaux Anglais, & de tout ce qui s'était paſſé, avait ordonné qu'on amenât les priſonniers à Zénan, éloigné de Moka de quinze jours de route. Le peuple qui n'avait jamais vu d'hommes de leur Nation, s'aſſemblait en foule pour les regarder. Par-tout où l'on paſſa la nuit, ils n'eurent point d'autre lit que la terre. C'était à la fin de Décembre, & ſans les robes fourrées que Sir Henry fit acheter dans la route, & dont il n'aurait pas cru avoir beſoin à ſeize degrés de la ligne, la plupart ſeraient morts du froid qui ſe fait ſentir dans les montagnes d'Arabie, malgré leur ſituation entre le Tropique & l'Equateur. La terre était couverte de frimats tous les matins, & la nuit la glace avoit un pouce d'épaiſſeur. C'eſt une obſervation atteſtée par le Journal de Sir Henry.

A quelque diſtance de la Ville, on rencontra un Officier du Bacha à la tête de deux cens hommes avec leurs trompettes & leurs tymbales. Ils ſe partagerent en deux lignes entre leſquelles on plaça les Anglais, à qui l'on fit quitter leurs robes & leurs chevaux, & qui marchèrent à pied. A la premiere porte, ils trouverent une garde nom-

Digitized by Google

breuſe. La ſeconde était défendue par deux groſſes pièces d'artillerie ſur leurs affuts. Les Soldats qui les avoient eſcortés, firent une décharge de leurs mouſquets à la premiere porte, & ſe mêlerent avec le reſte de la garde. L'Amiral & ſes gens attendirent quelque temps dans une cour fort ſpacieuſe, où quelques Officiers vinrent les prendre pour les conduire devant le Bacha. C'étoit un jour de Divan ou de Conſeil. Ils monterent un eſcalier au ſommet' duquel deux hommes d'une taille extraordinaire prirent l'Amiral par les bras, en les ſerrant de toute leur force, & l'introduiſirent dans une longue galerie où le Conſeil était aſſemblé. Il y avoit de chaque côté un grand nombre de ſpectateurs aſſis; mais le Bacha était dans l'enfoncement ſeul ſur un ſopha, avec un certain nombre de Conſeillers qui étaient à quelque diſtance de lui. Le plancher était couvert de tapis fort riches, & tous ces objets formaient un coup-d'œil impoſant.

A cinq ou ſix pas du Bacha, les deux guides l'arrêterent bruſquement. Il demeura pendant quelques minutes expoſé aux regards de l'aſſemblée. Enfin le Bacha lui demanda d'un air ſombre & dédaigneux de quel pays il était, & ce qu'il venait chercher dans celui des Turcs. L'Amiral répondit qu'il était un Marchand Anglais, & que ſe croyant ami du Grand-Seigneur, en vertu des

Digitized by Google

traités du Roi son Maître, il était venu pour exercer le commerce. Il n'est permis à aucun Chrétien, lui dit le Bacha, de mettre le pied dans cette contrée. Sir Henry lui exposa comment on l'avait trompé par de fausses assurances, & comment on l'avait traité. Le Bacha répondit que l'Aga n'était que son esclave, qu'il n'avait pu rien promettre sans son ordre, & qu'il avait suivi celui du Grand-Seigneur, en châtiant des Infidèles qui avaient osé venir près de la Ville Sainte. Enfin il ajouta qu'il allait écrire au Sultan pour savoir sa volonté, & que l'Amiral pouvait écrire de son côté à l'Ambassadeur, que les Anglais avaient à Constantinople; qu'en attendant ils demeureraient prisonniers. L'Amiral fut congédié après cette explication, & conduit avec cinq ou six de ses gens dans une prison assez commode, tandis que tous les autres furent jetés dans un noir cachot, & chargés de chaînes. Un jeune homme de sa suite, qui s'était imaginé en se voyant conduire devant le Bacha, qu'il allait recevoir la mort, & que tous les Anglais n'attendraient pas long-temps le même sort, tomba dans un évanouissement si profond, qu'il n'en revint que pour expirer peu de jours après.

Mais dès le lendemain Sir Henry fut fort étonné de recevoir un Messager du Kiaia qui l'invitait à déjeûner avec lui. C'était l'effet des recommanda-

Digitized by Google

tions de l'honnête Banian & du Négociant Hamed. Un Maure du Caire, fameux par ses richesses, & qui même avait prêté de grosses sommes à ce Bacha, osa lui dire qu'il s'exposait par ces violences à ruiner tout le commerce du pays. Ce Maure avait un vaisseau dans la rade de Moka, & craignait le ressentiment des Anglais qui en effet ne tarda pas à éclater. L'Amiral encouragé par ces protections puissantes, & par les promesses du Kiaia qui paroissait lui être dévoué, fit présenter au Bacha une requête assez hardie, par laquelle il lui déclarait qu'en quittant la rade de Moka il avait donné ordre aux Commandans de ses vaisseaux de suspendre les hostilités pendant vingt-cinq jours, & d'en user ensuite à leur gré, si dans cet espace de temps ils ne recevaient aucune nouvelle de lui; que ce terme étant expiré il prenait la liberté d'en avertir le Bacha, afin qu'il daignât se hâter de terminer son affaire, ou de lui donner quelques favorables assurances qu'il pût communiquer à ses Officiers, sans quoi il ne pouvait répondre que se voyant sans Chef, ils ne se portassent à la violence. Cette requête qui renfermait une menace que l'on savait pouvoir être effectuée, fit impression sur le Bacha. Deux jours après l'Amiral eut l'assurance de sa liberté prochaine, & l'on n'attendit pour le renvoyer à Moka que l'arrivée de quelques autres Anglais qui avaient été arrêtés à Aden. Sir Henry

Digitized by Google

vit une seconde fois le Bacha qui, dans cet intervalle, avait été nommé Visir. Il en reçut un accueil assez flatteur. On lui dit que lorsqu'il serait arrivé à Moka, la plus grande partie de ses gens pourrait retourner aussi-tôt sur leur bord, mais qu'il serait retenu dans la Ville avec quelques Officiers jusqu'à ce que les vaisseaux qu'on attendait de l'Inde fussent arrivés dans le port. Cette précaution montrait la crainte qu'avaient les Turcs que les Anglais, pour se venger, n'arrêtassent les vaisseaux commerçans de l'Inde qui viendraient se rendre à Moka, & qui n'étaient pas de force à se défendre contre trois vaisseaux d'Europe. Le Bacha joignant les menaces aux promesses, & vantant beaucoup sa clémence, lui répéta qu'il eût à se souvenir que l'intention du Grand-Seigneur était qu'aucun vaisseau Chrétien n'entrât dans la mer d'Arabie. *L'épée du Sultan est longue*, lui dit-il. L'Aga avait tenu déjà le même discours à Sir Henry, & cet Anglais lui avait répondu avec une juste fermeté : *Vous ne m'avez pas pris par l'épée, mais par trahison. Je n'aurais craint ni votre épée ni celle de personne.* Mais il n'osa pas faire la même réponse au Bacha. Il apprit depuis que le premier dessein de ce Turc avait été de lui faire couper la tête, & de faire tous ses compagnons esclaves.

Comme il connaissait les mauvaises intentions

Digitized by Google

de l'Aga à l'égard des Anglais, il demanda au Bacha, avant de le quitter, une lettre pour cet Officier, de peur qu'il ne recommençât ſes injuſtices. Alors le Bacha irrité de ſes défiances, lui dit avec cet orgueil des deſpotes barbares, dans lequel il entre beaucoup plus de férocité que de grandeur : *Un mot de ma bouche n'eſt-il pas ſuffiſant pour renverſer une ville de fond en comble ? Si l'Aga vous fait tort, je le ferai écorcher juſqu'aux oreilles, & je vous ferai préſent de ſa tête. N'eſt-il pas mon eſclave ?*

Mais tout le faſte du deſpotiſme Turc ne raſſurait point l'Amiral contre la perfidie de cette Nation & les méchancetés de l'Aga. Il profita du peu de liberté qu'on lui laiſſait à Moka, pour s'échapper de cette ville, & regagner ſes vaiſſeaux. Une partie de ſes gens ne put ſe ſauver avec lui, & l'Aga, dans le premier tranſport de ſa colere, avait menacé de leur faire couper la tête; mais Sir Henry lui fit déclarer que s'il continuait à les retenir malgré l'ordre du Bacha, il allait brûler tous les vaiſſeaux qui étaient dans le port, & qu'il étendrait ſa vengeance juſques ſur la ville. Cette menace y jeta la conſternation. Un Capitaine de vaiſſeau Indien nommé *Mohammed* offrit ſa médiation, & vint demander à l'Amiral quelle ſatisfaction il exigeait. Sir Henry,

Digitized by Google

demanda qu'on lui rendît sa pinace & ses marchandises, que le Bacha de Zénan prétendait devoir être confisquées pour le profit du Grand-Seigneur, & qu'il avait exceptées de ce qui devait être rendu aux Anglais; qu'on lui ramenât tous ses gens, & même un jeune homme qu'on avait circoncis par violence, & que le Bacha voulait retenir comme Mahométan; qu'enfin on lui payât soixante-dix mille pièces de huit, pour le dédommager de tout ce qu'il avait souffert. Il en obtint vingt mille par accommodement. Il était temps qu'il s'éloignât de cette mer; quoique ses vaisseaux eussent été se rafraîchir sur la rive opposée, à la côte des Abyssins, les maladies n'avaient pas laissé de fatiguer l'équipage. Les démêlés avec l'Aga avaient été longs. On était au commencement de Juin, & les vents brûlans qui regnent à certaines époques sur la mer Rouge, étaient devenus si insupportables, que les Anglais furent obligés, pendant plusieurs jours, de se tenir renfermés sous leurs écoutilles. On raconte des effets étranges de ces vents enflammés qui coupent la respiration, & ne portent dans les entrailles une chaleur mortelle que rien n'est capable d'éteindre. Des obstacles & des fléaux si dangereux forcerent l'Amiral de renoncer au projet qu'il avait formé d'attendre le grand vaisseau qui vient tous les ans de Suès à Moka, chargé des richesses de

Digitized by Google

l'Egypte ; mais il s'en dédommagea par des priſes conſidérables qu'il fit l'année ſuivante, lorſqu'après avoir inutilement tenté de commercer à Surate & à Cambaye, où les Portugais s'étaient rendus les plus forts, il revint dans la mer Rouge avec Sarris, autre Capitaine Anglais qu'il avait rencontré. Ils convinrent de ſaiſir & de dépouiller tous les vaiſſeaux Indiens qui entreraient dans le golfe, & de partager le butin. Il fut immenſe. Ils prirent entr'autres un bâtiment très-conſidérable qui appartenait au grand Mogol, & qui était chargé pour la mere de ce Monarque. L'équipage était de 1500 perſonnes. Ils allerent partager leur proie dans la baie d'Aſſab ſur le rivage des Abyſſins. Delà menant en triomphe tous les bâtimens qu'ils avaient pris, ils revinrent dans la rade de Moka. Le Bacha leur envoya des préſens qui furent rejetés avec hauteur & indignation. Les Capitaines Anglais déclarerent qu'ils n'étaient venus que pour ſe venger des outrages qu'ils avaient reçus, & qu'ils ne laiſſeraient entrer aucun navire Indien dans la rade pendant toute la mouſſon. C'était priver les Turcs des avantages & des richeſſes qu'ils retiraient du commerce de l'Inde. Le Bacha fit demander quelle ſatisfaction, quel dédommagement ils exigeaient. Ils demanderent cent mille pièces. La choſe

Digitized by Google

la plus difficile à obtenir des Turcs, c'eſt l'argent. Mais ils s'y prirent très-adroitement pour éluder le paiement de cette ſomme. Ils eurent la permiſſion d'entretenir les Nakadas ou Capitaines de vaiſſeaux Indiens qui arrivaient en foule pour commercer, & qui ſe trouvaient arrêtés à la rade de Moka. Ils les déterminerent à payer pour avoir la liberté du commerce. Chaque vaiſſeau ſe taxa à quinze mille pièces. Les Anglais contens d'être payés ſe retirerent quand ils virent approcher le moment où ils ne pourraient plus faire aucun mal aux Turcs, & prirent la route de l'Europe. Dounton, l'un des Capitaines Anglais, était deſtiné à n'être pas mieux traité par ſes compatriotes que par les Turcs. Il aborda en aſſez mauvais équipage ſur les côtes d'Irlande. Un de ſes matelots, qu'il avait renvoyé pour quelque faute, l'accuſa de piraterie auprès du Commandant de Waterford. L'accuſation n'était pas ſans fondement, & fut d'autant mieux écoutée que c'était un beau prétexte pour ſaiſir les richeſſes immenſes de Dounton. Il fut mis en priſon. Mais il trouva moyen de faire parvenir ſes plaintes à l'Amirauté. Comme après tout il avait fait redouter le nom Anglais dans les mers d'Orient, & humilié une Nation inſolente & perfide, on lui pardonna d'avoir rançonné les Sujets du Grand-Mogol. On lui rendit la liberté & ſes tréſors.

Nous

Digitized by Google

Nous allons maintenant ſuivre les Voyageurs qui ont donné la deſcription des côtes d'Afrique & des Iſles adjacentes. Nous commencerons par les Canaries & Madere, les premieres de celles qu'on rencontre dans ces mers, qui aient attiré l'attention des Navigateurs.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Voyages aux Canaries. Deſcription de ces Iſles.

Canaries.

LES ISLES Canaries ſont au nombre de ſept. Leur premiere découverte fit naître des conteſtations fort vives entre les Eſpagnols & les Portugais, qui s'en attribuaient excluſivement l'honneur. Les Portugais prétendaient les avoir reconnues dans leurs voyages en Ethiopie & aux Indes orientales. Mais il paraît plus certain que cette connaiſſance eſt dûe aux Eſpagnols ; & l'on ne peut conteſter, du moins, qu'ils n'en aient fait la premiere conquête, avec le ſecours de pluſieurs Anglais.

Les Inſulaires reçurent de leurs vainqueurs le nom de Canariens. Ils étaient vêtus de peaux de boucs, larges & pendantes, ſans aucune forme. Ils habitaient entre les rochers, dans des cavernes où ils vivaient avec beaucoup d'union & d'amitié; leur langage était par-tout le même; ils ſe nourriſſaient de chair de boucs & de chiens, & de lait de chèvres; ils faiſaient auſſi tremper dans

Digitized by Google

le même lait, de la farine d'orge, dont ils compoſaient une eſpèce de pain appellé goffia, qui eſt encore en uſage parmi leurs deſcendans. Nicols en a mangé pluſieurs fois avec goût, & le trouva extrêmement ſain. Canaries.

Les Canaries ſont ſous le gouvernement du Roi d'Eſpagne, dont les Officiers font leur réſidence dans la grande Canarie ; quoiqu'il ne poſsède proprement que les trois Iſles fécondes, qui ſont Canarie, Ténérife & Palma, il s'eſt réſervé le pouvoir d'exercer ſa juriſdiction dans les autres, pour garantir les vaſſaux de l'oppreſſion de leurs Seigneurs.

Outre les ſept Iſles nommées grande Canarie, Ténérife, Gomera, Palma, Hierro ou Ferro, Lancerotta & Fuerta-Ventura, il y en a ſix autres qui ſont ſituées autour de Lancerotta ; Gratioſa, Rocca, Allegranza, Santa-Clara, Infierno, & Lobos, qui s'appelle auſſi Vecchio-Matino, & qui eſt placée entre Lancerotta & Fuerta-Ventura. Les Anciens parlent d'Iſles, ſituées au long de la côte occidentale d'Afrique, qu'ils nomment Iſles Fortunées. Quelques Auteurs ſuppoſent que ce ſont celles du Cap Verd ; mais une de ces Iſles eſt nommée formellement Canarie par Ptolémée ; & les Arabes, qui ont remplacé les Romains dans l'Afrique, ont appellé les Canaries, Al-jazayr,

Digitized by Google

Canaries.

Al-Khaledar, c'eſt-à-dire, Iſles Fortunées. Linſchoten, Bekman, Sprat, Duret, Edmond Scory, Cadamoſto, & ſur-tout l'Anglais Nicols, qui demeura dix-ſept ans aux Canaries, nous ont fourni tous les détails qui regardent ces Iſles, où les Anciens plaçaient leur Eliſée.

Quant aux mœurs des aborigenes, que l'on nomme Guanches, on les repréſente comme très-barbares au temps de la conquête. Ils prennent, diſent les Voyageurs de ce temps, autant de femmes qu'ils le deſirent. Ils font alaiter leurs enfans par des chèvres. Tous leurs biens ſont en commun, c'eſt-à-dire, leurs alimens, car il ne connaiſſent pas d'autres richeſſes. Ils cultivent la terre avec des cornes de bœufs. Leurs Ancêtres n'avaient pas même l'uſage du feu. Ils regardaient l'effuſion du ſang avec horreur, de ſorte qu'ayant pris un petit vaiſſeau Eſpagnol, leur haine pour cette Nation ne leur fit point imaginer de plus rigoureuſe vengeance que de les employer à garder les chèvres; exercice qui paſſait entr'eux pour le plus mépriſable. Ne connaiſſant pas le fer, ils ſe ſervaient de pierres tranchantes pour ſe raſer les cheveux & la barbe. Leurs maiſons étaient des cavernes creuſées entre les rochers. Remarquons que les Voyageurs mettent ici l'horreur du ſang, au nombre des caracteres de

Digitized by Google

la barbarie, comme si cette heureuse ignorance des arts de destruction, n'était pas le plus doux attribut de l'humanité. Canaries.

Ils avaient cependant quelque idée d'un état futur; car chaque communauté avait toujours deux Souverains, un vivant & l'autre mort. Lorsqu'ils perdaient leur Chef, ils lavaient son corps avec beaucoup de soin, & le plaçant debout dans une caverne, ils lui mettaient à la main une sorte de sceptre, avec deux cruches à ses côtés, l'une de lait, l'autre de vin, comme une provision pour son voyage.

Leurs armes étaient des pierres, avec une sorte de dards, endurcis au feu, qui les rend aussi dangereux que le fer. Pour cottes de maille, ils s'oignaient le corps du jus de certaines plantes mêlées de suif. Cette onction qu'ils renouvellaient souvent, leur rendait la peau si épaisse, qu'elle servait encore à les défendre contre le froid.

Il parait que chaque canton avait ses usages & son culte de Religion particuliers. Dans l'Isle de Ténérife, on ne comptait pas moins de neuf sortes d'idolâtrie; les uns adoraient le soleil, d'autres la lune, les planettes, &c. La polygamie était un usage général; mais le Seigneur avait les premiers droits sur la virginité de toutes les femmes, qui se croyaient fort honorées lorsqu'il voulait

Digitized by Google

Canaries. en uſer. On voit que par-tout la volupté eſt entrée dans les uſurpations du deſpotiſme le plus groſſier.

Ils conſerverent long-temps une pratique fort barbare. A chaque renouvellement de Seigneur, quelques jeunes perſonnes s'offraient pour être ſacrifiées. Il y avait une grande fête, à la fin de laquelle ceux qui voulaient lui donner cette preuve d'affection, étaient conduits au ſommet d'un rocher. Là, on prononçait des paroles myſtérieuſes, accompagnées de diverſes cérémonies; après quoi, les victimes ſe précipitant elles-mêmes dans une profonde vallée, étaient déchirées en pièces avant que d'y arriver; mais pour récompenſer ce ſanglant hommage, le Seigneur ſe croyait obligé de répandre toutes ſortes de biens & d'honneurs ſur les parens des morts; ainſi, même chez les peuplades les plus ſauvages, les dévouemens ont flatté l'orgueil, & le ſang a plu à la tyrannie.

Les Guanches (c'eſt le nom que les Eſpagnols leur ont donné) étaient une Nation robuſte & de haute taille, mais maigre & bazannée; la plupart avaient le nez plat; ils étaient vifs, agiles, hardis & naturellement guerriers; ils parlaient peu, mais fort vîte; ils étaient ſi grands mangeurs qu'un ſeul homme mangeait quelquefois, dans un ſeul repas, vingt lapins & un chevreau. Suivant la relation du Docteur Sprat, il reſte

Digitized by Google

encore dans l'Isle de Ténériffe, quelques descendans de cette ancienne race, qui ne vivent que d'orge pilé, dont ils composent une pâte avec du lait & du miel; on leur en trouve toujours des provisions suspendues dans des peaux de boucs, au-dessus de leurs fours. Ils ne boivent pas de vin, & la chair des animaux n'est pas une nourriture qui les tente. Ils sont si agiles & si légers, qu'ils descendent du haut des montagnes en sautant de rochers en rochers. Ils se servent d'une sorte de pique, longue de neuf ou dix pieds, sur laquelle ils s'appuient pour s'élancer ou pour glisser d'un lieu à l'autre, & pour briser les angles qui s'opposent à leur passage, posant le pied dans des lieux qui n'ont pas six pouces de largeur. Le Chevalier Richard Hawkins atteste qu'il les a vu monter & descendre ainsi des montagnes escarpées, dont la seule perspective l'effrayait. Sprat raconte l'Histoire de vingt-huit prisonniers, que le Gouverneur Espagnol avait fait conduire dans un Château d'immense hauteur, où il les croyait bien renfermés, & d'où ils ne laisserent pas de s'échapper, au travers des précipices, avec une hardiesse & une agilité incroyables. Il ajoute qu'ils ont une maniere extraordinaire de siffler, qui se fait entendre de cinq milles; ce qui est confirmé par le témoignage des Espagnols. Il assure encore qu'ayant fait

Canaries.

Digitized by Google

Canaries.

ſiffler un Guanche près de ſon oreille, il fut plus de quinze jours ſans pouvoir entendre parfaitement.

On trouve auſſi dans Sprat que les Guanches emploient les pierres dans leurs combats, & qu'ils ont l'art de les lancer avec autant de force qu'une balle de mouſquet. Cada-Moſto aſſure la même choſe, & s'accorde avec Sprat dans la plus grande partie de cette relation. Ils diſent tous deux, ſur le témoignage de leurs propres yeux, que ces Barbares jetent une pierre avec tant de juſteſſe, qu'ils ſont sûrs d'atteindre au but qu'on leur marque, & avec tant de force, que d'un petit nombre de coups, ils briſent un bouclier, & ſi loin, qu'on la perd de vue dans l'air. Ainſi, les peuples Sauvages, en ajoutant à l'énergie des organes naturels, ſont parvenus quelquefois à balancer les inventions de notre induſtrie, & l'homme de la ſociété, malgré tous ſes avantages artificiels, eſt quelquefois petit devant l'homme de la Nature.

A l'égard des productions de ces Iſles, les Eſpagnols n'y trouverent ni bled, ni vin à leur arrivée. Ce qu'il y avait alors de plus utile était le fromage, qui était fort bon dans ſon eſpèce, les peaux de boucs que les Habitans paſſaient en perfection, & le ſuif, qu'ils avaient en abondance. Dans la ſuite, on y a planté des vignes &

Digitized by Google

ſemé toutes ſortes de grains. Lorſque Sir Richard Hawkins fit le voyage en 1593, il y trouva du vin & du bled de la production du pays; mais il s'engendre dans le bled un ver qui ſe nomme *gorgoſſio*, & qui en conſume toute la ſubſtance ſans endommager la peau. Les Canaries ont donné depuis avec le vin & le bled, du ſucre, des conſerves, de l'oreal, de la poix qui ne fond point au ſoleil, & qui eſt propre par conſéquent aux gros ouvrages des vaiſſeaux, du fer, des fruits de toutes les bonnes eſpèces, & beaucoup de beſtiaux. La plupart de ces Iſles peuvent fournir aux bâtimens leur proviſion d'eau. Toutes les relations s'accordent à les repréſenter comme une ſource féconde de toutes ſortes de commodités, mais relevent particulierement les beſtiaux, le bled, le miel, la cire, le ſucre, le fromage & les peaux. Le vin des Canaries eſt agréable & très-fort. Il ſe tranſporte dans toutes les parties du monde. Robert prétend que c'eſt le meilleur vin de l'Univers. Linſchoten confirme tout ce qu'on dit de la fertilité des Canaries. Il ajoute qu'il n'y a pas de grains qu'elles ne produiſent avec la même abondance, & parmi les beſtiaux qu'elles nourriſſent, il compte les chameaux. Canaries.

Le Maire rend le même témoignage à la

Digitized by Google

Canaries.

fécondité de ces Isles pour tout ce qui est agréable & nécessaire à la vie ; mais il parle moins avantageusement de l'eau, qu'il trouve d'une bonté médiocre. Les Habitans en ont la même opinion, puisqu'ils se croient obligés de la purifier en la filtrant au travers de certaines pierres. Le Maire fait observer que le temps de la moisson aux Canaries est communément le mois de Mars & d'Avril, & que dans quelques endroits, il y a deux moissons chaque année. Il ajoute qu'il y a vu un cerisier porter du fruit six semaines après avoir été greffé. On y trouve l'orseille, plante qui produit la graine de Canarie, mais qui demande beaucoup de soin & de ménagement dans ces Isles, tandis qu'elle croît sans peine en Hollande & dans les autres pays de l'Europe. Les oiseaux de Canarie, qu'on nomme Serins, & qui naissent en France, n'ont ni le son si doux, ni le plumage si beau & si varié que dans le lieu de leur origine.

Outre les végétaux qu'on a nommés, ces Isles produisent aujourd'hui des pois, des féves, & des coches, qui sont une sorte de grain semblable au maïs, dont on se sert pour engraisser la terre ; des grozeilles, des framboises & des cerises, des goyaves, des courges, des oignons d'une rare beauté, toutes sortes de

Digitized by Google

racines, de légumes & de ſalades, avec une variété infinie de fleurs. Entre les poiſſons, le maquereau y eſt d'une prodigieuſe abondance, & l'eſturgeon n'y eſt guères moins commun, puiſqu'il fait l'aliment des pauvres. Les Canaries ont auſſi beaucoup de chevaux & de daims. Canaries.

Lancerotta eſt particulierement renommée pour ſes chevaux, la grande Canarie, Palme & Ténérife pour ſes vins, Fuerta-Ventura pour la quantité de ſes oiſeaux de mer, & Gomera pour ſes daims.

La longueur de l'Iſle Canarie eſt de douze milles, à-peu-près ſur la même largeur. Elle eſt regardée comme la principale des Iſles du même nom, mais par la ſeule raiſon qu'elle eſt le ſiége de la Juſtice & du Gouvernement. La Cour Souveraine eſt compoſée du Gouverneur & de trois Auditeurs, qui ſont en poſſeſſion de toute l'autorité, & qui reçoivent les appels de toutes les autres Iſles. Grande Canarie.

La Ville ſe nomme en Latin *Civitas Palmarum*, en Eſpagnol la Cuidad das-Palmas, & communément Palme ou Canarie. Elle eſt ornée d'une magnifique Cathédrale, où les Offices & les Dignités ſont en fort grand nombre. L'adminiſtration ordinaire des affaires civiles eſt entre les mains de pluſieurs Echevins qui forment un Conſeil. La Ville

Digitized by Google

Canaries.

eſt grande, & la plupart des habitans fort riches. Le ſable dont l'Iſle eſt compoſée rend les chemins ſi propres, qu'après la moindre pluie on y marche communément en ſouliers de velours. L'air eſt tempéré, & l'on n'y connaît jamais l'excès du froid ni du chaud. On recueille deux moiſſons de froment, l'une au mois de Février, l'autre au mois de Mai. Il eſt d'une bonté admirable, & le pain a la blancheur de la neige. On compte dans la grande Canarie trois autres Villes, qui ſe nomment Telde, Galder & Guia. L'Iſle, au temps de Nicols, avait douze manufactures de ſucre, qui s'appellent Inganios, & qu'on auroit priſes pour autant de petites Villes à la multitude de leurs ouvriers.

Voici la méthode qui eſt en uſage aux Canaries pour le ſucre. Un bon champ produit neuf récoltes dans l'eſpace de dix-huit ans. On prend d'abord une canne, que les Eſpagnols nomment Planta; &, la couchant dans un ſillon, on la couvre de terre. Elle y eſt arroſée par de petits ruiſſeaux, qui ſont ménagés avec une écluſe. Cette plante comme une ſorte de racine, produit pluſieurs cannes, qu'on laiſſe croître deux ans ſans les couper; on les coupe juſqu'au pied, & les liant avec leurs feuilles, qui ſe nomment *coholia*, on les tranſporte en fagots à l'Inganios, où elles ſont pilées dans un moulin, & le jus eſt conduit par un canal dans

Digitized by Google

une grande chaudiere, où on le laisse bouillir jusqu'à ce qu'il ait acquis une juste épaisseur. On le met alors dans des pots de terre de la forme d'un pain de sucre, pour le transporter dans un autre lieu, où l'on s'occupe à le purger & à le blanchir. Des restes de la chaudiere, qui s'appellent *escumas*, & de la liqueur qui coule des pains qu'on blanchit, on compose une troisieme sorte de sucre, qui se nomme *pamela* ou *netas*. Le dernier marc, ou le rebut de toutes ces opérations, se nomme remiel ou melasse, & l'on en fait encore une autre sorte de sucre, nommé *refinado*. Au surplus, on peut observer que cette manipulation du sucre est à-peu-près la même par-tout. Canaries.

Lorsque la premiere récolte est finie, on met le feu à toutes les feuilles qui sont restées dans le champ, c'est-à-dire, à toute la paille des cannes; ce qui consume toutes les tiges jusqu'au niveau de la terre; &, sans autre secours que le soin d'arroser & de nettoyer le terrain, les mêmes racines produisent dans l'espace de deux ans une seconde moisson qui se nomme *zoca*. La troisieme, qui arrive dans le même période, est appellé *tertia zoca*, la quatrieme *quarta zoca*, & toujours de même jusqu'à ce que la vieillesse des plantes oblige de les renouveller.

L'Isle Canarie produit un vin d'une bonté spéciale, sur-tout dans le canton de Telde. Elle

Digitized by Google

Canaries.

n'eſt pas moins féconde en excellens fruits, tels que les melons, les poires, les pommes, les oranges, les limons, les grenades, les figues, les pêches de diverſes eſpèces, & ſur-tout le plantano ou le plantain. Cet arbre n'eſt pas propre aux édifices. Il croît ſur le bord des ruiſſeaux. Son tronc eſt fort droit, & ſes feuilles ſont extrêmement épaiſſes. Elles ne viennent pas aux branches, mais au ſommet de l'arbre, où elles ſortent du tronc même. Elles ont une aune de longueur, & la moitié moins de largeur. Chaque arbre n'a que deux ou trois branches, ſur leſquelles croiſſent les fruits au nombre de trente ou quarante. Leur forme eſt à-peu-près celle du concombre. Ils ſont noirs dans leur maturité, & l'on dit qu'il n'y a point de confiture auſſi délicieuſe. La plantation ne produit qu'une fois. On coupe l'arbre enſuite. De la même racine il en naît un autre, & l'on recommence ainſi continuellement. L'Iſle de Canarie eſt fournie de bêtes à cornes, de chameaux, de chèvres, de poules, de canards, de pigeons & de groſſes perdrix. Le bois eſt ce qui lui manque le plus.

On compte dans la ville de Canarie environ douze mille Habitans; elle n'a guères moins d'une lieue de circuit; ſes édifices ſont fort beaux, & la plupart des maiſons ont deux étages, avec

Digitized by Google

des plates-formes au ſommet : il y a dans Canarie quatre couvens, les Dominicains les, Cordeliers, les Bernardines, & les Récolets. Canaries.

L'Iſle de Ténérife eſt au 27.e degré & demi de latitude. Sa diſtance de l'Iſle de Canarie eſt de douze lieues au Nord. On lui donne dix-ſept lieues de longueur; la terre en eſt haute. Au milieu de l'Iſle s'éleve une montagne ronde, qu'on appelle le Pic de Teithe, & dont la hauteur eſt ſi prodigieuſe, qu'elle a plus de quinze lieues de chemin. Du ſommet, qui n'a pas plus d'un demi-mille de tour, il ſort quelquefois des flammes & du ſoufre. A deux milles au-deſſous, on ne trouve que de la cendre & des pierres de ponce. A deux milles encore, la montagne eſt couverte de neige pendant toute l'année; un peu plus bas, elle produit des arbres d'une hauteur ſurprenante, qui ſe nomment *vinatico*, dont le bois eſt fort peſant & ne pourrit jamais dans l'eau. Il y en a une autre ſorte, qu'on appelle barbuzane, & qui eſt de la même qualité que le pin; plus bas, on trouve des forêts de dix & douze milles de longueur; le paſſage en eſt charmant par la quantité de petits oiſeaux qui font entendre un ramage admirable; on en vante un particulierement, qui eſt fort petit, & de la couleur de l'hirondelle, avec une tache noire & ronde au milieu de la poitrine; ſon Ténérife.

Digitized by Google

Canaries. chant eſt délicieux; mais, s'il eſt renfermé dans une cage, il meurt en peu de temps.

Ténerife produit les mêmes fruits que l'Iſle de Canarie; il s'y trouve auſſi, comme dans les autres Iſles, une ſorte d'arbriſſeaux nommés Taybayba, dont on exprime un jus laiteux, qui s'épaiſſit en peu de momens, & qui forme une excellente glue; mais l'arbre qui ſe nomme *dragon* eſt propre à l'Iſle de Ténérife. Il croît ſur les terres hautes & pierreuſes, & par les inciſions qu'on fait au pied, il en ſort une liqueur qui reſſemble au ſang, & dont les Apothicaires font une drogue médicinale *(a)*. On fait du bois de cet arbre des targettes ou de petits boucliers qui ſont fort eſtimés, parce qu'ils ont cette propriété qu'une épée dont on les frappe s'y enfonce & tient ſi fort au bois, qu'on ne l'en retire pas ſans peine.

Cette Iſle porte plus de bled que toutes les autres; ce qui lui a fait donner le nom de nourrice & de grenier, dans tous les temps de diſette & de cherté. Il croît ſur les rochers de Ténérife une ſorte de mouſſe, nommée orchel, qui s'achète par les teinturiers. L'Iſle au temps de

(*a*) Ce qu'ils appellent *Sang de Dragon.*

Nicols

Digitized by Google

Nicols avait douze Inganios *(a)* ou manufactures de ſucre; mais on y admire particulierement un petit canton, qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence, auquel on prétend qu'il n'y a rien de comparable dans l'Univers. Il eſt ſitué entre deux villes, dont l'une ſe nomme *Larotava*, & l'autre *Rialéjo*. Ce petit eſpace produit tout-à-la-fois de l'eau excellente, qui s'y raſſemble des rocs & des montagnes, des grains de toute eſpèce, toutes ſortes de fruits, de la ſoie, du lin, du chanvre, de la cire & du miel; d'excellens vins en abondance, une grande quantité de ſucre, & beaucoup de bois à brûler. En général, l'Iſle de Ténérife fournit beaucoup de vin aux Indes occidentales & aux autres pays; le meilleur croît ſur le revers d'une colline, qui s'appelle *Laguna*. La ville capitale nommée *Lagane* ou *Laguna*, eſt ſituée ſur le bord d'un lac dont elle tire ſon nom, à trois lieues de la mer. Elle eſt bien bâtie, & l'on y compte deux belles Paroiſſes. C'eſt la réſidence du Gouverneur; les Echevins y obtiennent leurs emplois de la Cour d'Eſpagne. Il y a quatre autres villes dans l'Iſle

Canaries.

(a) Il faut obſerver qu'aujourd'hui la culture du ſucre eſt fort diminuée aux Canaries, depuis qu'on a préféré celle des vignobles.

Digitized by Google

Canaries.

Ténérife, Santa-Cruz, Larotava, Rialéjo, & Garachico. Avant la conquête, cette Iſle avait ſept Rois, qui vivaient dans des cavernes comme leurs ſujets, qui ſe nourriſſaient des mêmes alimens, & qui n'avaient pour habits que des peaux de boucs.

Ténérife, quoique la ſeconde des Iſles Canaries en dignité, eſt la plus conſidérable par l'étendue, les richeſſes & le commerce.

La plupart des maiſons de Laguna ſont ornées de jardins, & de parterres ou de terraſſes, ſur leſquelles on voit régner de belles allées d'orangers & de limoniers. La principale fontaine eſt conduite juſqu'à la ville, par des tuyaux de pierre élevés ſur des piliers. Ses jardins, ſes allées d'arbres, ſes boſquets, ſon lac, ſon aqueduc, & la douceur des vents dont elle eſt rafraîchie, la font paſſer pour une habitation délicieuſe.

Son lac eſt couvert d'oiſeaux de mer. Ses faucons ſont fort renommés. C'eſt un ſpectacle très-agréable que de voir les Nègres occupés à les chaſſer, & même à les combattre; ils ſont beaucoup plus gros & plus forts que ceux de Barbarie. Le Viceroi aſſiſtant un jour à cette chaſſe, & voyant le plaiſir que Sir Edmond y prenait, l'aſſura qu'un faucon qu'il avait envoyé en Eſpagne au Duc de Lerme, était revenu d'Andalouſie à Ténérife, c'eſt-à-dire, que, s'il

Digitized by Google

ne s'était pas reposé sur quelque vaisseau, il avait fait d'un seul vol deux cens cinquante lieues d'Espagne; aussi fut-il pris à demi-mort, avec les armes du Duc de Lerme au cou. Depuis le moment de son départ d'Espagne jusqu'à celui de sa prise, il ne s'était passé que seize heures. Canaries.

Le fameux Pic de Ténérife est, suivant l'opinion commune, la plus haute montagne de l'Univers. Linschoten assure qu'on le voit en mer de soixante milles; qu'on ne peut y monter qu'aux mois de Juillet & d'Août, parce que le reste de l'année il est couvert de neige, quoi qu'il n'en paraisse point dans tous les lieux voisins; qu'on emploie trois jours à gagner le sommet, d'où l'on découvre aussi-tôt toutes les autres Isles; & qu'il en sort beaucoup de soufre qui est transporté en Espagne. Beckman dit que cette merveilleuse montagne est située au centre de l'Isle, & qu'elle s'éleve comme un pain de sucre; mais qu'il ne put en voir le sommet parce qu'il était caché dans les nues. Atkins l'appelle un amas pyramidal de rocs bruts, qui ont été comme incrustés ensemble par quelque embrâsement souterrain qui dure encore.

On ne trouve pas moins de différence entre les Auteurs, sur la véritable hauteur de ce Pic, que sur la distance d'où l'on peut l'appercevoir en mer. Cependant, par une observation sur le

Digitized by Google

Canaries.

baromètre, on a reconnu que le vif argent s'a baiſſa d'onze pouces au ſommet de la montagne, c'eſt-à-dire de vingt-neuf à dix-huit; ce qui répond, ſuivant les tables du Docteur Halley, à deux milles & un quart. Ce calcul s'accorde aſſez avec celui de Beckman, qui met la hauteur perpendiculaire du Pic à deux milles & demi; il obſerve auſſi que les Hollandais y placent leur premier méridien.

Cette Iſle produit trois ſortes d'excellens vins qui ſont connus ſous les noms de Canarie, de Malvoiſie & de Verdona; les Anglais les confondent tous trois ſous le nom commun de Sack. Beckman obſerve que les vignes qui produiſent le Canarie, ont été tranſportées du Rhin à Ténérife par les Eſpagnols, ſous le régne de Charles-Quint: on prétend que, dans une ſeule année, il en eſt venu juſqu'à quinze & ſeize mille muids en Angleterre. Dampierre, le Maire & Duret donnent la préférence à la Malvoiſie de Ténérife ſur celle de tous les autres pays du monde. Les deux derniers de ces trois Auteurs ajoutent qu'elle n'était pas connue à Ténérife, avant que les Eſpagnols y euſſent apporté quelques ceps de Candie, qui produiſent aujourd'hui de meilleur vin & plus abondamment que dans l'Iſle même de Candie; le tranſport & la navigation ne font qu'augmenter ſa bonté. Dampierre parle auſſi du *verdona*,

Digitized by Google

ou du vin verd. Il eſt plus fort & plus rude que le Canarie ; mais il s'adoucit aux Indes occidentales, où il eſt fort eſtimé. Canaries.

Il ne manque rien aux richeſſes de Ténérife, s'il eſt vrai, comme le Capitaine Robert nous l'aſſure, qu'il y ait une mine d'or à la pointe de Négos.

Les vignes qui produiſent l'excellent vin de Ténérife, croiſſent toutes ſur la côte, à la diſtance d'un mille de la mer. Celles qui ſont plus loin dans les terres ſont beaucoup moins eſtimées, & ne réuſſiſſent pas mieux quand on les tranſplante dans les autres Iſles.

Dans quelques endroits de l'Iſle de Ténérife il croît une ſorte d'arbriſſeau, nommé *leggnan*, que les Anglais achetent comme un bois aromatique. On y trouve des abricotiers, des pêchers & des poiriers qui portent deux fois l'an, & des limons qui en contiennent un petit dans leur centre, ce qui leur a fait donner le nom de *Pregnada*. Ténérife produit du coton & de la coloquinte. Les roſiers y fleuriſſent à Noël. Il n'y manque rien aux roſes, pour la vivacité du coloris, ni pour la grandeur ; mais les tulipes n'y croiſſent point. Les rochers y ſont couverts de crête marine. Il croît ſur les bords de la mer une autre herbe à feuilles larges, ſi forte & même ſi venimeuſe qu'elle

Digitized by Google

Canaries.

fait mourir les chevaux. Cependant elle n'eſt pas ſi pernicieuſe aux autres animaux. On a vu juſqu'à quatre-vingts épis de froment ſortir d'une ſeule tige ; il eſt auſſi jaune & preſqu'auſſi tranſparent que l'ambre. Dans les bonnes années, un boiſſeau de ſemence en a rendu juſqu'à cent.

Les Serins des Canaries qu'on apporte en Europe, ſont nés dans les *barancos* ou les fillons que l'eau forme en deſcendant des montagnes. L'Iſle Ténérife eſt auſſi fort abondante en cailles & en perdrix, qui ſont d'une grande beauté & beaucoup plus groſſes qu'en Europe. Les pigeons ramiers, les tourterelles, les corbeaux & les faucons y viennent des côtes de Barbarie. Il y a peu de montagnes où l'on ne découvre des eſſaims d'abeilles. Les chèvres ſauvages grimpent quelquefois juſqu'au ſommet du Pic. Les porcs & les lapins ne ſont pas moins communs dans l'Iſle. A l'égard du poiſſon, il y eſt généralement de meilleur goût qu'en Angleterre. Les écreviſſes de mer n'y ont pas les pattes ſi grandes. Le clacas, qui eſt ſans contredit le meilleur coquillage de l'Univers, croît dans les rocs, où il s'en trouve ſouvent cinq ou ſix ſous une grande écaille. On eſtime auſſi une ſorte d'anguille, qui a ſix ou ſept queues, longues d'une aune, jointe à un corps

Digitized by Google

& à une tête de même longueur. Les *turtles (a)* & les *cabridos* ſont des poiſſons qui l'emportent ſur nos truites. Canaries.

Les principaux vignobles ſont ceux de Buena Viſta, Dante, Oratava, Figueſte, & ſur-tout celui de Ramble qui produit le meilleur vin de l'Iſle. Pour les fruits, il n'y a pas de pays qui fourniſſe de meilleures eſpèces de melons, de grenades, de citrons, de figues, d'oranges, de limons, d'amandes, & de dattes; la ſoie, le miel & par conſéquent la cire, y ſont de la même excellence; & ſi ces trois ſources de richeſſes y étaient cultivées avec plus de ſoin, elles ſurpaſſeraient celles de Florence & de Naples.

Le côté du Nord eſt rempli de bois & d'excellente eau. On y voit croître le cèdre, le cyprès, l'olivier ſauvage, le maſtix, le ſavinier, avec des palmiers & des pins d'une hauteur admirable. Entre Oratava & Garachico, on trouve une forêt entiere de pins, qui parfume l'air des plus délicieuſes odeurs. L'Iſle n'a pas de canton qui n'en produiſe; c'eſt le bois dont ſe font les tonneaux & tous les autres uſtenſiles. Outre le pin droit, on en voit un autre qui croît en s'élargiſſant comme le chêne. Les Habitans le nomment l'*arbre*

(a) Eſpèce de tortue.

Digitized by Google

Canaries.

immortel, parce qu'il ne ſe corrompt jamais ni dans l'eau, ni ſous terre. Il eſt preſqu'auſſi rouge que le bois du Bréſil, auquel il ne cède pas non plus en dureté ; mais il n'eſt pas ſi onctueux que le pin droit. Il s'en trouve de ſi gros, que les Eſpagnols ne font pas difficulté d'aſſurer fort ſérieuſement que toute la charpente de l'Egliſe de los Remedios à Laguna eſt compoſée d'un ſeul de ces arbres.

Mais l'arbre qu'on appelle *dragon*, ſurpaſſe tous les autres par ſes propriétés. Il a le tronc fort gros, il s'élève fort haut, ſon écorce reſſemble aux écailles d'un dragon ou d'un ſerpent ; & c'eſt delà ſans doute qu'il tire ſon nom. Ses branches qui ſortent toutes du ſommet, ſont jointes deux à deux comme les mandragores. Elles ſont rondes, douces & unies comme le bras d'un homme, & les feuilles ſortent comme entre les doigts. La ſubſtance du tronc ſous l'écorce n'eſt pas un véritable bois ; c'eſt une matiere ſpongieuſe, qui ſert fort bien, quand elle eſt ſéche, à faire des ruches d'abeilles. Vers la pleine lune, il en ſort une gomme claire & vermeille, qui s'appelle *Sangre de draco* ou ſang de dragon. Elle eſt beaucoup meilleure & plus aſtringente que celle de Goa & des Indes orientales, que les Juifs alterent ordinairement de quatre à un.

Tout ce que nous avons dit de Ténériſe ne

Digitized by Google

doit s'entendre que de la partie de l'Iſle qui eſt habitée. Car le reſte n'eſt compoſé que de rochers & de bois impraticables. Nous parlerons ſéparément du Pic qui rend cette Iſle ſi fameuſe. Canaries.

Goméra eſt ſituée à l'Oueſt de Ténérife, à ſix lieues de diſtance; elle n'en a pas plus de huit de longueur. On lui donne le titre de Comté; mais dans les différends civils, les vaſſaux du Comte de Goméra ont le droit d'appel aux Juges Royaux, qui font leur réſidence dans l'Iſle de Canarie. La Capitale de l'Iſle porte le même nom. C'eſt une fort bonne Ville avec un excellent Port, où les flottes des Indes s'arrêtent volontiers pour y prendre des rafraîchiſſemens. L'Iſle fournit à ſes Habitans leur proviſion de grains & de fruits. Elle n'a qu'un Inganio, c'eſt-à-dire, une Manufacture de ſucre; mais elle produit des vignes en abondance. Goméra.

Palma eſt à douze lieues de Goméra au Nord-Oueſt. Sa forme eſt ronde. Elle n'a pas moins de vingt-cinq lieues de circuit. On vante beaucoup l'abondance de ſes vins & de ſon ſucre. Sa Capitale, qui ſe nomme Palma, fait un grand commerce de vin aux Indes occidentales & dans les autres pays. Elle eſt ornée d'une très-belle Egliſe. L'Adminiſtration des affaires & de la juſtice eſt entre les mains d'un Gouverneur & d'un Conſeil Palma.

Digitized by Google

Canaries.

d'Echevins. L'Iſle n'a qu'une autre ville, nommée *Saint-André*, aſſez jolie, mais fort petite. Elle a quatre Inganios, où l'on fait d'excellent ſucre; deux qui ſe nomment Zanzes, & les deux autres Taſſacortes. Le terroir produit peu de bled; dans leurs beſoins, les Habitans ont recours à l'Iſle de Ténérife.

Iſle de Fer.

L'Iſle d'Hierro ou Ferro, que nous appellons l'Iſle de Fer, n'eſt qu'à deux lieues à l'Oueſt de Palma Son circuit eſt d'environ ſix lieues. Elle appartient au Comte de Goméra. Ses principales productions ſont la chair de chèvre & l'orchel. On n'y a jamais vu qu'un ſeul vignoble, planté par un Anglais de Taunton, qui ſe nommait *Jean Hill*. Elle n'a pas non plus d'autre eau douce que celle qu'on y recueille de la pluie, à la faveur d'un grand arbre qui ſe trouve au milieu de l'Iſle, & qui eſt ſans ceſſe couvert de nuées. L'eau qui diſtille ſur les feuilles, tombe continuellement dans deux grandes citernes qu'on a conſtruites au pied de l'arbre, & ſuffit pour les beſoins des Habitans & des beſtiaux. Jackſon raconte qu'étant à Ferro en 1618, il a vu l'arbre de ſes propres yeux; qu'il lui a trouvé la groſſeur d'un chêne, l'écorce fort dure, & ſix ou ſept aunes de hauteur; les feuilles rudes, de la couleur des feuilles de ſaules, mais blanches au côté inférieur; qu'il ne porte ni fleurs, ni fruits; qu'il eſt ſitué

Digitized by Google

Canaries.

ſur le revers d'une colline; que, pendant le jour, il paraît flétri, & qu'il ne rend de l'eau que pendant la nuit, lorſque la nue qui le couvre commence à s'épaiſſir; enfin qu'il en donne aſſez pour ſuffire à toute l'Iſle, c'eſt-à-dire, ſuivant le récit de Jackſon, à huit mille ames & à cent mille beſtiaux. Il ajoute que l'eau eſt conduite par des tuyaux de plomb, du pied de l'arbre dans un grand réſervoir qui ne contient pas moins de vingt mille tonneaux, environné d'un mur de brique & pavé de pierre; que delà on la tranſporte dans des barils à divers endroits de l'Iſle, où l'on a pratiqué d'autres citernes; & que le grand baſſin eſt rempli toutes les nuits.

Le Maire prétend que cet arbre n'eſt point ſi merveilleux; qu'il y en a pluſieurs qui donnent auſſi de l'eau, mais en moindre quantité. On pourrait demander comment faiſaient les Inſulaires avant la naiſſance de cet arbre, ou quelle ſerait leur reſſource s'il venait à leur manquer. A la vérité Linſchoten nous apprend qu'ils ont de l'eau dans quelques endroits voiſins de la côte; mais qu'il eſt difficile d'en approcher, qu'ils n'en peuvent tirer beaucoup d'utilité, & que le terrain de l'Iſle eſt ſi ſec, qu'il ne s'en trouve pas une goutte dans aucun autre endroit.

L'Iſle de Fer, ſans être très-fertile, produit du bled, des cannes de ſucre, & quantité de fruits & de plantes, & un grand nombre de

Digitized by Google

Canaries. beſtiaux, qui fourniſſent du lait & du fromage aux Habitans. Un volcan s'y ouvre quelquefois avec un grand bruit & beaucoup de ravages.

Lancérota. Lancérota eſt à 18 lieues de la grande Canarie vers le Sud-Eſt ; ſa longueur eſt de douze lieues. Ses ſeules richeſſes ſont la chair de chèvre & l'orchel. Elle a le titre de Comté. Elle envoie chaque ſemaine à Canarie, à Ténérife & à Palma des barques chargées de chèvres ſéchées, qui s'appelle *tuſſinetta*, & dont on ſe ſert dans ces Iſles au-lieu de lard.

Une chaîne de montagnes, qui la diviſe, ſert d'aſyle à quelques bêtes ſauvages, qui n'empêchent pas les chèvres & les moutons d'y paître tranquillement ; mais il y a peu de bêtes à cornes, & moins encore de chevaux. Les vallées ſont ſéches & ſablonneuſes ; elles ne laiſſent pas de produire de l'orge & du froment médiocre.

Fuerte-Ventura. On ne croit Fuerte-Ventura éloignée que de cinquante lieues du Promontoire de Guer en Afrique, & de vingt-quatre à l'Eſt de la grande Canarie. On lui donne quinze lieues de long ſur dix de large ; elle appartient au Seigneur de Lancérota. Ses productions ſont le froment, l'orge, les chèvres & l'orchel ; elle ne produit pas plus de vin que Lancérota. Du côté du Nord, à la diſtance d'une lieue, elle a une autre

Digitized by Google

petite Isle, qui se nomme *Gratiosa*. Les plus grands vaisseaux passent sans danger dans l'intervalle. Canaries.

Dapper dit que Fuerte-Ventura a trois Villes sur les côtes; *Lanagla*, *Tarajalo* & *Pozzo-Negro*. Du côté du Nord, elle a le port de Chabras, & un autre à l'Oueſt, dont on vante la bonté. Entre cette Isle & celle de Lancérota, les plus nombreuses flottes peuvent trouver une retraite sûre & commode; mais la côte est dangereuse au Nord-Est, & la mer y bat continuellement contre une multitude de rocs.

Il manque tant de circonstances aux anciennes descriptions du Pic de Ténérife, qu'il doit être agréable au Lecteur de les trouver ici rassemblées dans un nouvel article, d'après les relations des Voyageurs modernes.

La fameuse montagne de Teyde ou Teythe; qu'on nomme communément le Pic de Ténérife, cause une égale admiration de près ou dans l'éloignement. Elle étend sa base jusqu'à Garrachico, d'où l'on compte deux journées & demie de chemin jusqu'au sommet. Quoiqu'elle paraisse se terminer en pointe fort aigüe, comme un pain de sucre, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de ressemblance, elle est plate néanmoins à l'extrémité dans l'étendue de plus d'un arpent. Le centre Pic de Ténérife.

Digitized by Google

Canaries.

de cet eſpace eſt un gouffre d'où il s'élance de groſſes pierres, avec de la flamme & de la fumée, accompagnées d'un bruit prodigieux. On y peut monter pendant ſept lieues ſur des mules ou ſur des ânes; mais il faut continuer le voyage à pied, avec de grandes difficultés. Chacun eſt obligé de porter ſes proviſions de vivres.

Le dos de la montagne, pendant les dix premiers milles, eſt orné des meilleurs arbres de toutes les eſpèces; & le terrain eſt même arroſé de petits ruiſſeaux ſortant de leurs ſources, qui venant à ſe joindre, deſcendent juſqu'à la mer en larges torrens, ſur-tout lorſqu'il arrive quelque pluie violente qui les groſſit. Quand on eſt au milieu du chemin, le froid devient inſupportable; & l'on eſt forcé de ne marcher que du côté du Sud, & pendant le jour ſeulement. Cette région froide ne finit qu'à deux lieues du ſommet, où la chaleur n'eſt pas moins extrême qu'au fond de la vallée; ainſi, par une raiſon toute oppoſée, on eſt obligé de marcher du côté du Nord, & ſeulement pendant la nuit. Le temps le plus commode de l'année pour ce voyage eſt le milieu de l'été, parce qu'on évite les torrens qui viennent de la fonte des neiges. Si l'on arrive au ſommet vers la fin de la nuit, on peut y paſſer quelques heures; mais il eſt impoſſible de s'y arrêter après

Digitized by Google

le lever du soleil. On y reçoit bientôt, du côté de l'Est, des vapeurs si ardentes qu'on les croirait sorties d'un four enflammé. Canaries.

Il est remarquable que du sommet, le soleil paraît beaucoup plus petit lorsqu'il est monté sur l'horison, que lorsqu'on le voit au-dessous de soi. Le ciel y est fort clair & fort serein. Il n'y tombe jamais de pluie, & le vent ne s'y fait jamais sentir ; on rapporte la même chose du mont Olympe. Quoique l'Isle soit si remplie de rochers qu'on en compte jusqu'à vingt mille, elle paraît de l'extrémité du mont comme une belle plaine, divisée en portions par des bordures de neiges : mais ce qu'on prend pour la terre, n'est en effet que les nuées, qu'on a plusieurs milles au-dessous de soi.

Toute la partie d'en haut est ouverte & stérile, sans aucune apparence d'arbre & de buisson. Il en sort du côté du Sud plusieurs ruisseaux de soufre qui descendent dans la région de la neige : aussi paraît-elle entre-mêlée dans plusieurs endroits de veines de soufre. La flamme du volcan dont on a parlé, s'élance avec plus de force en été. Si l'on jette une pierre dans le gouffre, elle y retentit, comme un vaisseau creux de cuivre, contre lequel on frapperait avec un marteau d'une prodigieuse grosseur ; aussi les Espagnols lui ont-ils donné le nom de *chaudron du diable*. Mais les naturels de

Digitized by Google

Canaries. l'Isle étaient persuadés sérieusement que c'est l'Enfer, & que les ames des méchans y faisaient leur séjour, pour être tourmentés sans cesse, tandis que celles des bons habitaient l'agréable vallée où l'on a bâti la ville de Laguna : en effet, le monde entier n'a pas de canton où la température de l'air soit plus douce, ni de perspective plus riante que celle qu'on a du centre de cette plaine.

En 1652, des Marchands Anglais voulurent visiter le Pic ; ils partirent d'Oratava, port de mer au Nord de Ténérife. Leur marche ayant commencé à minuit, ils arriverent à huit heures du matin au pied de la montagne, où ils s'arrêterent sous un grand pin, pour s'y rafraîchir jusqu'à deux heures après-midi ; ensuite continuant leur chemin au travers de plusieurs montagnes sablonneuses & stériles, sans y trouver un seul arbre, ils eurent beaucoup à souffrir de la chaleur jusqu'au pied du Pic, où ils ne trouverent pour abri que de gros rochers, qui semblaient y être tombés de quelque partie de la montagne.

A six heures du soir, ils commencerent à monter le Pic ; mais, après avoir marché l'espace d'un mille, ils trouverent le chemin si difficile pour les chevaux, qu'ils prirent le parti de les laisser derriere eux avec leurs domestiques. Pendant ce premier mille, quelques-uns des voyageurs ressentirent des foiblesses & des maux de cœur. D'autres furent tourmentés

Digitized by Google

tourmentés par des vomiſſemens & des tranchées; mais ce qui parut encore plus ſurprenant, le crin des chevaux ſe dreſſa. Ayant demandé du vin, qu'on portoit dans de petits barils, ils le trouverent ſi froid, qu'ils n'en purent boire ſans l'avoir fait chauffer; cependant l'air étoit calme & modéré; mais vers le coucher du ſoleil le vent devint ſi violent & ſi froid, qu'étant forcés de s'arrêter ſous les rocs, ils y allumerent de grands feux pendant toute la nuit. Canaries.

Ils recommencerent à monter vers quatre heures du matin. Après avoir fait l'eſpace d'un mille, un des voyageurs ſe trouva ſi mal, qu'il fut obligé de retourner ſur ſes pas. Là commencent les rochers noirs. Le reſte de la compagnie continua ſa marche juſqu'au pain de ſucre, c'eſt-à-dire, à l'endroit où le Pic commence à prendre cette forme. La plus grande difficulté qu'ils y eurent à combattre, fut le ſable blanc, contre lequel néanmoins ils s'étaient munis, en prenant avec eux des ſouliers, dont la ſemelle étoit plus large d'un doigt que le cuir ſupérieur : ils gagnerent avec beaucoup de peine le deſſus des rochers noirs, qui eſt plat comme un pavé. Comme il ne leur reſtait plus qu'un mille juſqu'au ſommet, ils ſentirent redoubler leur courage; &, ſans être tentés de ſe repoſer, ils gagnerent enfin la cime. Leur crainte avait été d'y trouver la fumée auſſi épaiſſe qu'elle

Digitized by Google

Canaries.

leur avait paru d'en-bas; mais ils n'y ſentirent que des exhalaiſons aſſez chaudes, dont l'odeur étoit celle du ſoufre.

Dans la derniere partie de leur marche, ils ne s'étaient apperçus d'aucune altération dans l'air, & le vent n'avoit pas été fort impétueux; mais ils le trouverent ſi violent au ſommet, qu'ayant voulu commencer par boire la ſanté du Roi, & faire une décharge de leurs fuſils, à peine pouvaient-ils ſe ſoutenir. Ils avaient beſoin de réparer leurs forces, que la fatigue avait épuiſées. Leur ſurpriſe augmenta beaucoup, lorſqu'ayant voulu goûter de l'eau-de-vie, ils la trouverent ſans force; le vin au contraire leur parut plus vif & plus ſpiritueux qu'auparavant.

Le ſommet du Pic, ſur lequel ils étaient, ſert comme de bord au fameux gouffre que les Eſpagnols appellent *Caldera*. Ils jugerent que l'ouverture peut avoir une portée de mouſquet de diamètre, & qu'elle s'étend vers le fond l'eſpace d'environ quatre-vingt verges. Sa forme eſt celle d'un entonnoir; ſes bords ſont couverts de petites pierres tendres, mêlées de ſoufre & de ſable, qui ſont ſi dangereuſes, que l'un des voyageurs ayant tenté de remuer une pierre aſſez groſſe, faillit d'être ſuffoqué. Les pierres même ſont ſi chaudes qu'on ne peut y toucher ſans précaution. Perſonne n'oſa deſcendre plus de quatre ou cinq verges, parce

Digitized by Google

que le terrain s'enfonçant sous les pieds, on fut arrêté par la crainte de ne pouvoir remonter facilement ; mais on prétend que des voyageurs plus hardis en ont couru les risques, & qu'étant parvenus jusqu'au fond, ils n'y ont rien trouvé de plus remarquable qu'une espèce de soufre clair, qui parait comme du sel sur les pierres. Canaries.

Du haut de cette célèbre montagne, les Marchands Anglais découvrirent la grande Canarie, qui est à quatorze lieues ; l'Isle de Palme éloignée de dix-huit, celle de Goméra qui n'en est qu'à sept lieues ; & celle de Fer à plus de vingt ; mais leur vue s'étendoit à l'infini sur la surface de l'Océan, & l'on en doit juger par une simple remarque : c'est que la distance de Ténérife à Goméra ne paraissait pas plus grande que la largeur de la Tamise.

Aussi-tôt que le soleil parut à l'horizon, l'ombre du Pic parut couvrir non-seulement l'Isle de Ténérife & celle de Goméra, mais toute la mer, aussi loin que les yeux pouvaient s'étendre, & la pointe du mont semblait tourner distinctement, & se peindre en noir dans les airs. Lorsque le soleil eut acquis un peu d'élévation, les nuées se formerent si vîte, qu'elles firent perdre tout-d'un-coup aux Marchands la vue de la mer, & celle même de l'Isle de Ténérife, à la réserve de quelques pointes de montagnes voisines qui semblaient percer

Digitized by Google

Canaries.

au travers. Nos Observateurs ne purent savoir si ces nuées s'élevent quelquefois au-dessus du Pic même; mais, quand on est au-dessous, on s'imagineroit qu'elles sont suspendues sur la pointe, ou plutôt qu'elles l'enveloppent; & cette apparence est constante pendant les vents de Nord-Oueſt: c'est ce que les habitans appellent le Cap. Ils le regardent comme le pronostic certain de quelque tempête.

Un des mêmes Marchands, qui recommença le voyage deux ans après, arriva au sommet du Pic avant le jour. S'étant mis à couvert sous un roc, pour se garantir de la fraîcheur de l'air, il s'apperçut bientôt que ses habits étaient fort humides; il jeta les yeux autour de lui, & sa surprise fut extrême de voir quantité de gouttes d'eau couler le long des rocs. Il remarqua aussi que du sommet des autres montagnes, il s'écoule continuellement de petites veines d'eau qui se rassemblent, ou qui se dispersent, suivant la facilité qu'elles trouvent à leur passage.

Après avoir passé quelque temps au sommet du Pic, les Anglais descendirent par une route sablonneuse jusqu'au bas de ce qu'on appelle le Pain de sucre; & comme elle est si roide qu'on la croirait perpendiculaire, ils en furent bientôt dégagés. En jetant les yeux dans cet endroit, ils découvrirent une cave qui leur causa de l'admiration

Digitized by Google

Canaries.

ſa forme eſt celle d'un four, dont l'ouverture ſerait au ſommet. Ils eurent la curioſité d'y deſcendre avec des cordes, dont ils firent tenir le bout par leurs domeſtiques. La profondeur de cette cave eſt de dix verges, & ſa largeur de quinze. En deſcendant, ils furent obligés de s'arrêter ſur un tas de neige fort dur, pour éviter un trou rempli d'eau, qui a l'apparence d'un puits, & qui eſt directement au-deſſous de l'ouverture de la cave. Il a ſix braſſes de profondeur, ſans que les Anglais puiſſent juger ſi c'eſt une ſource d'eau vive, ou l'aſſemblage de la neige fondue, ou la diſtillation des rochers. De tous les côtés de la grotte, on voit des glaçons ſuſpendus, qui deſcendent juſqu'au tas de neige, dont le fond eſt rempli; mais nos voyageurs, bientôt incommodés de l'excès du froid, quitterent ce lieu pour continuer de deſcendre. Ils arriverent à Oratava vers cinq heures du ſoir, le viſage ſi rouge & ſi cuiſant, que pour ſe rafraîchir, ils furent obligés de ſe faire laver long-temps la tête avec des blancs d'œufs.

Joignons à cette relation celle d'un Anglais fort inſtruit, nommé M. Edens, plus curieuſe & plus détaillée que la premiere.

Le Mardi, 13 Août 1715, à dix heures & demie du ſoir, Edens, accompagné de quatre Anglais & d'un Hollandais, avec des domeſtiques & des

Digitized by Google

Canaries.

chevaux pour le transport de leurs provisions, partit du port d'Oratava : leur guide étoit le même qui avait servi depuis plusieurs années à tous les étrangers qui avaient fait ce voyage.

Ils arrivèrent avant minuit à la ville d'Oratava, qui est à deux milles du port ; &, suivant les instructions du guide, ils y prirent des bâtons d'une forme commode, pour faciliter leur marche.

Le jour suivant, à une heure du matin, ils s'avancèrent jusqu'au pied d'une montagne fort roide, à un mille & demi de la ville ; & commençant à voir autour d'eux, à la faveur de la lune qui étoit fort claire, ils découvrirent le Pic, environné d'une nuée blanche qui le couvroit comme un chapeau. De-là, suivant le pied de la montagne, ils gagnerent une plaine que les Espagnols ont nommée *Dornajito en el monte verte* ; c'est-à-dire, petit trou dans la montagne verte : ce nom lui vient, comme l'Auteur le suppose, d'un trou très-profond qu'on trouve un peu plus loin sur la droite, dans lequel tombe une eau pure & fraîche qui descend des montagnes. Après avoir marché par des chemins tantôt rudes, tantôt fort aisés, ils arrivèrent à trois heures près d'une petite Croix de bois, que les Espagnols appellent *la Crux de la Solera*, d'où ils apperçurent le Pic devant eux ; mais quoique depuis la ville ils eussent monté presque con-

Digitized by Google

tinuellement par divers détours, il ne leur parut pas moins élevé, & les nuées blanches en couvraient encore la pointe. Canaries.

Un demi-mille plus loin, ils se trouverent sur le dos de la montagne fort rude & fort escarpée, qui se nomme *Caravalla*; nom qui lui vient d'un grand pin que leur guide les pria d'observer : cet arbre jette en effet une grande branche, qui par la maniere dont elle s'avance au-delà des autres, a l'air d'un mât, tandis que les autres forment une touffe qui ressemble à la partie d'avant d'une caravelle; on trouve d'ailleurs, des deux côtés, un grand nombre d'autres pins. Entre ces arbres, ils virent plusieurs ruisseaux de soufre enflammé, qui descendaient de la montagne en serpentant, & de petits tourbillons de fumée qui s'élevaient des lieux où le soufre avait commencé à s'enflammer. Ils eurent le même spectacle la nuit suivante, lorsqu'ils se retirerent sous les rocs pour s'y reposer; mais ils ne purent découvrir d'où venait l'inflammation, ni ce que devenaient ensuite les ruisseaux ardens.

Vers cinq heures du soir, ils arriverent au sommet de la montagne, où ils trouverent un fort gros arbre, que les Espagnols appellent *el Pino de la Mérienda*, c'est-à-dire, l'arbre de la collation. Le feu que différens Voyageurs ont fait au pied, en a découvert le tronc & fait couler

Digitized by Google

Canaries.

beaucoup de térébenthine. Nos Anglais en allumerent un grand, à peu de distance, & s'arrêterent pour se rafraîchir. Ils apperçurent quantité de lapins, qui ont peuplé ces lieux déserts & sablonneux. Depuis cet endroit, quoiqu'assez près du pain de sucre, on est fort incommodé par l'abondance du sable.

Ils se remirent en marche vers six heures ; & trois quarts d'heure après ils arriverent à *Portillo*, c'est-à-dire, à l'ouverture de plusieurs grands rocs, d'où ils recommencerent à découvrir le Pic, qui ne leur paraissait plus qu'à deux lieues & demie d'eux. Leur guide les assura qu'ils étaient à la même distance du Port. Mais le Pic ne cessait pas de leur paraître enveloppé de nuées blanches. A sept heures & demie, ils arriverent à *Las-Faldas*, c'est-à-dire, aux avenues du Pic ; d'où jusqu'à la Stancha, qui n'est qu'à un quart de mille du pain de sucre, ils eurent à marcher sur de petites pierres si mobiles, que les chevaux y enfonçaient jusqu'au dessus du pied. La couche en devait être fort épaisse, puisqu'Edens y fit un grand trou sans en pouvoir trouver le fond.

A mesure qu'on s'approche du pain de sucre, on voit quantités de grands rocs dispersés, qui ; suivant le récit du guide, ont été précipités du sommet par d'anciens volcans. Il s'en trouve aussi

Digitized by Google

des tas, qui ont plus de soixante toises de longueur ; & Edens observe que plus ils sont loin du pied du Pic, plus ils ressemblent à la pierre commune des rocs. Mais ceux qui sont moins éloignés paraissent plus noirs & plus solides. Il y en a même qui ont la couleur du caillou, avec une sorte de brillant, qui fait juger qu'ils n'ont point été atterris par le feu, au lieu que la plupart des autres tirent beaucoup sur le charbon de forge ; ce qui ne laisse pas douter que de quelque lieu qu'ils viennent, ils n'aient souffert les impressions d'une ardente chaleur. Canaries.

A neuf heures, les Voyageurs arriverent à la Stancha, un quart de mille au-dessus du pied du Pic, au côté de l'Est. Ils y trouverent trois ou quatre grands rocs durs & noirs, qui s'avancent assez pour mettre plusieurs personnes à couvert. Ils placerent leurs chevaux dans ce lieu, & cherchant pour eux-mêmes une retraite commode, ils commencerent par se livrer tranquillement au sommeil. Ensuite leurs gens préparerent diverses sortes de viandes qu'ils avaient apportées. Comme leur dessein était de se reposer pendant tout le jour, Edens profita du temps pour observer mille objets qui le frappaient d'admiration. A l'Est du Pic, on voit à quatre ou cinq milles de distance plusieurs montagnes, qui s'appellent *Malpesses* ; & plus

Digitized by Google

Canaries.

loin au Sud, celle qui porte le nom de *montagne de Rijada.* Tous ces monts étaient autrefois des volcans, comme Edens ne croit pas qu'on en puisse douter à la vue des rocs noirs & des pierres brûlées qui s'y trouvent, & qui ressemblent à tout ce qu'on rencontre aux environs du Pic. Si l'on s'en rapporte aux réflexions d'Edens, rien n'est comparable à cet amas confus de débris entassés les uns sur les autres, qui peuvent passer pour une des plus grandes merveilles de l'Univers. Après avoir dîné avec beaucoup d'appétit, les Voyageurs voulurent recommencer à dormir; mais étant reposés de la fatigue qui les avait forcés d'abord au sommeil, ils ne purent fermer les yeux dans un endroit si peu commode; & leur unique ressource fut de jouer aux cartes pendant le reste de l'après-midi. Vers les six heures du soir, ils découvrirent la grande Canarie qu'ils avaient à l'Est par Nord.

La faim redevint si pressante, qu'on fit un second repas avant neuf heures. Chacun se promit ensuite de pouvoir dormir sous le rocher. On se fit des lits avec les habits, & l'on choisit des pierres pour oreillers. Mais il fut impossible de goûter un moment de repos. Le froid tourmentait ceux qui s'étaient éloignés du feu. La fumée n'était pas moins incommode à ceux qui

Digitized by Google

s'en approchaient. D'autres étaient persécutés par les mouches, avec un extrême étonnement d'en trouver un si grand nombre dans un lieu où l'air est si rude & si perçant pendant la nuit. Edens s'imagine qu'elles y sont attirées par les chèvres, qui grimpent quelquefois sur ces rocs; d'autant plus que dans une caverne fort proche du sommet de la montagne, il trouva une chèvre morte. Elle n'avait pu monter si haut sans beaucoup de peine; & s'étant sans doute échauffée dans sa marche, le froid l'avait saisie jusqu'à lui causer la mort, à moins qu'on ne veuille supposer qu'elle était morte de faim, ou peut-être de quelque vapeur sulphureuse qui l'avait étouffée; ce qui paraît le plus probable, parce qu'Edens ajoute qu'elle s'était séchée jusqu'à tomber presqu'en poudre. Enfin le guide ayant averti qu'il était temps de partir, on se remit en marche à une heure après minuit. Comme le chemin ne permettait pas de mener les chevaux, on laissa dans le même lieu quelques hommes pour les garder. Canaries.

Entre la Stancha & le sommet du Pic, on rencontre deux montagnes fort hautes, chacune d'un demi-mille de marche. La premiere est parsemée de petits cailloux, sur lesquels il est aisé de glisser. L'autre n'est qu'un amas monstrueux de grosses pierres, qui ne tiennent à la terre

Digitized by Google

Canaries.

que par leurs poids & qui ſont mêlés avec beaucoup de confuſion. Après s'être repoſés pluſieurs fois, les Voyageurs arriverent au ſommet de la premiere montagne, où ils prirent quelques rafraîchiſſemens. Enſuite ils commencerent à monter la ſeconde, qui eſt plus haute que la premiere, mais plus sûre pour la marche, parce que la groſſeur des pierres les rend plus fermes. Ils n'en eſſuyerent pas moins de fatigue pendant une groſſe demi-heure, après laquelle ils découvrirent le pain de ſucre qui leur avait été caché par l'interpoſition des deux montagnes.

Au ſommet de la ſeconde ils trouverent le chemin aſſez uni, dans l'eſpace d'un quart de mille, juſqu'au pied du pain de ſucre, où regardant leurs montres, ils furent ſurpris qu'il fut déjà trois heures. La nuit était fort claire, & la lune ſe faiſait voir avec beaucoup d'éclat. Mais ils voyaient ſur la mer des tas de nuées, qui paraiſſaient au-deſſous d'eux comme une vallée extrêmement profonde. Ils avaient le vent aſſez frais au Sud-Eſt par Sud, où il demeura continuellement pendant tout le voyage. Pendant une demi-heure qu'ils furent aſſis au pied du pain de ſucre, ils virent ſortir en pluſieurs endroits une vapeur ſemblable à la fumée, qui, s'élevant en petits nuages, diſparaiſſait bientôt & faiſait place à d'autres petits tourbillons qui ſui-

Digitized by Google

vaient les premiers. A trois heures & demie, ils se remirent à monter dans la plus pénible partie du Voyage. Edens & quelques autres ne ménageant pas leur marche, parvinrent au sommet dans l'espace d'un quart d'heure; tandis que le guide & le reste de la compagnie n'y arrivèrent qu'à quatre heures. Canaries.

Le sommet du Pic est un ovale, dont le plus long diamètre s'étend du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est. Autant qu'Edens en put juger, il n'a pas moins de cent quarante toises de longueur sur environ cent dix de largeur. Il renferme dans ce circuit un grand gouffre, qu'on a nommé *Caldera*, c'est-à-dire la chaudiere, dont la partie la plus profonde est au Sud. Il est assez escarpé sur tous ses bords; & dans quelques endroits, il ne l'est pas moins que la descente du pain de sucre. Toute la compagnie descendit jusqu'au fond, où elle trouva vers quarante toises de profondeur des pierres si grosses que plusieurs surpassaient la hauteur d'un homme. La terre, dans l'intérieur de la chaudiere, peut se pêtrir comme une sorte de pâte; &, si on l'alonge dans la forme d'une chandelle, on est surpris de la voir brûler comme du soufre. Au-dedans & au-dehors, on trouve quantité d'endroits brûlans, & lorsqu'on y leve une pierre, on y voit du soufre attaché. Au-dessus des trous d'où l'on

Digitized by Google

Canaries.

voit sortir de la fumée, la chaleur est si ardente qu'il est impossible d'y tenir long-temps la main. La cave où Edens trouva une chèvre morte est au Nord-Est par Est, dans l'enceinte du sommet. Le guide l'assura qu'il s'y distillait souvent du véritable esprit de soufre ; mais ce phénomène ne parut point dans le peu de temps que les Anglais y passerent.

Edens observe que c'est une erreur de s'imaginer, avec les Auteurs de quelques relations, que la respiration soit difficile au sommet du Pic ; il rend témoignage qu'il n'y respira pas moins qu'au pied. Il n'y mangea pas non plus avec moins d'appétit. Avant le lever du soleil, il trouva l'air aussi froid qu'il l'eut jamais ressenti en Angleterre dans les plus rudes hivers. A peine put-il demeurer sans ses gants. Il tomba une rosée si abondante que tout le monde eut ses habits mouillés. Cependant le ciel ne cessa point d'être fort serein. Un peu après que le Soleil fut levé, ils virent sur la mer l'ombre du Pic, qui s'étendait jusqu'à l'Isle de Goméra, & celle du sommet leur paraissait imprimée dans le Ciel comme un autre pain de sucre. Mais les nuées étant assez épaisses autour d'eux, ils ne découvrirent pas d'autres Isles que la grande Canarie & Goméra.

A six heures du matin, ils penserent à partir

pour retourner sur leurs traces. A sept heures, ils arriverent près d'une citerne d'eau, qu'ils n'avaient pas remarquée en montant, & qui passe pour être sans fond. Leur guide les assura que c'était une erreur, & que sept à huit ans auparavant il l'avait vue à sec pendant les agitations d'un furieux volcan. Edens jugea que cette citerne peut avoir trente-cinq brasses de long sur douze de large, & que sa profondeur ordinaire est d'environ quatorze brasses. Elle a sur ses bords une matiere blanche, que les Anglais, sur la foi de leur guide, prirent pour du salpêtre. Il s'y trouvait aussi dans plusieurs endroits de la glace & de la neige, l'une & l'autre fort dure, quoique couvertes d'eau. Edens fit prendre de cette eau dans une bouteille, & ne fit pas difficulté d'en boire avec un peu de sucre. Mais il n'en avait jamais bu de si froide. Du côté droit il y avait un grand amas de glaçons qui s'élevait en pointe, & d'où les Anglais s'imaginerent que l'eau coulait dans la citerne. Canaries.

Trois ou quatre milles plus bas, ils découvrirent une autre cave, qui était remplie de squelettes & d'os humain. Ils en virent quelques-uns d'une grandeur si extraordinaire qu'ils les prirent pour des os de géans. Mais ils ne purent apprendre d'où venaient tant de cadavres, ni quelle était l'étendue de la caverne.

Digitized by Google

Canaries.

Un Médecin anonyme joint ici ſes conjectures dont les Phyſiciens ſeront juges. Il avait fait beaucoup d'obſervations ſur le Pic. Il penſe que tout le terroir de Ténérife étant imprégné de ſoufre, a pris feu dans les anciens temps, & que l'Iſle entiere, ou la plus grande partie, a ſauté tout-à-la-fois. Alors ſont ſortis des entrailles de la terre quantité de monts & de vaſtes rocs, qui paraiſſent aujourd'hui dans tous les cantons de l'Iſle, mais particulierement dans la partie du Sud-Oueſt; &, ſuivant les mêmes idées, la plus grande partie du ſoufre s'étant trouvée au centre de l'Iſle, a ſoulevé le Pic à cette hauteur prodigieuſe, qui fait l'admiration des Voyageurs. L'Auteur eſt perſuadé que ceux qui examineront attentivement, ſur les lieux, la ſituation & la forme de tous les rochers calcinés, entreront tout-d'un-coup dans ſon opinion; car ces grandes maſſes ſont couchées autour du Pic, à trois ou quatre milles de diſtance, l'une ſur l'autre, & dans un ordre à faire juger que la terre s'étant enflée par la force du ſoufre, a crevé tout d'un coup, pour vomir des montagnes & des torrens de rochers, qui ont roulé pêle-mêle les uns par-deſſus les autres, ſur-tout vers le Sud-Oueſt; car dans cette partie de l'Iſle, depuis le ſommet du Pic juſqu'à la côte, on voit non-ſeulement des vaſtes amas de ces rocs brûlés, mais juſqu'aux traces

Digitized by Google

traces d'une infinité de fleuves de soufre, dont les ravages ont tellement ruiné le terroir, que la stérilité paraît son partage éternel. Du côté du Nord on ne voit presqu'aucun rocher. Canaries.

L'Auteur conçoit que, dans le temps de la grande éruption, il sortit du fourneau plusieurs mines de métaux différens. On en remarque encore des traces sur un grand nombre de rocs, qui ont la couleur, les uns de l'or, les autres de l'argent ou du cuivre, particulierement dans les *azulcios*, qui sont de hautes montagnes de cette partie Sud-Oueſt, où peu de personnes ont pénétré. Mais l'Auteur qui se vante d'avoir eu le temps & la curiosité de les visiter, rend témoignage qu'il y a vu, dans plusieurs endroits, de la terre blanchâtre, mêlée de pierres bleues, qui sont couvertes d'une rouille jaune semblable à celle du cuivre & du vitriol. Il y a remarqué aussi de petites sources d'eau vitriolique, qui ne peuvent être éloignées de quelques mines de cuivre. Un Fondeur de cloches, au Port d'Oratava, assurait qu'ayant apporté sur deux chevaux leur charge de cette terre, il en avait tiré assez d'or pour en faire deux grosses bagues. Un Portugais qui avait voyagé dans les Indes occidentales, répétait souvent qu'il ne doutait pas que l'Isle de Ténérife n'eût d'aussi bonnes

Digitized by Google

Canaries.

mines, que celles du Mexique & du Pérou. Enfin un ami de l'Auteur avait tiré de quoi faire deux cuillers d'argent, de quelques charges de terre qu'il avait aportées du même côté des montagnes. On y trouve encore des eaux nitreuſes, & des pierres couvertes d'une rouille couleur de ſafran, qui a le goût du fer.

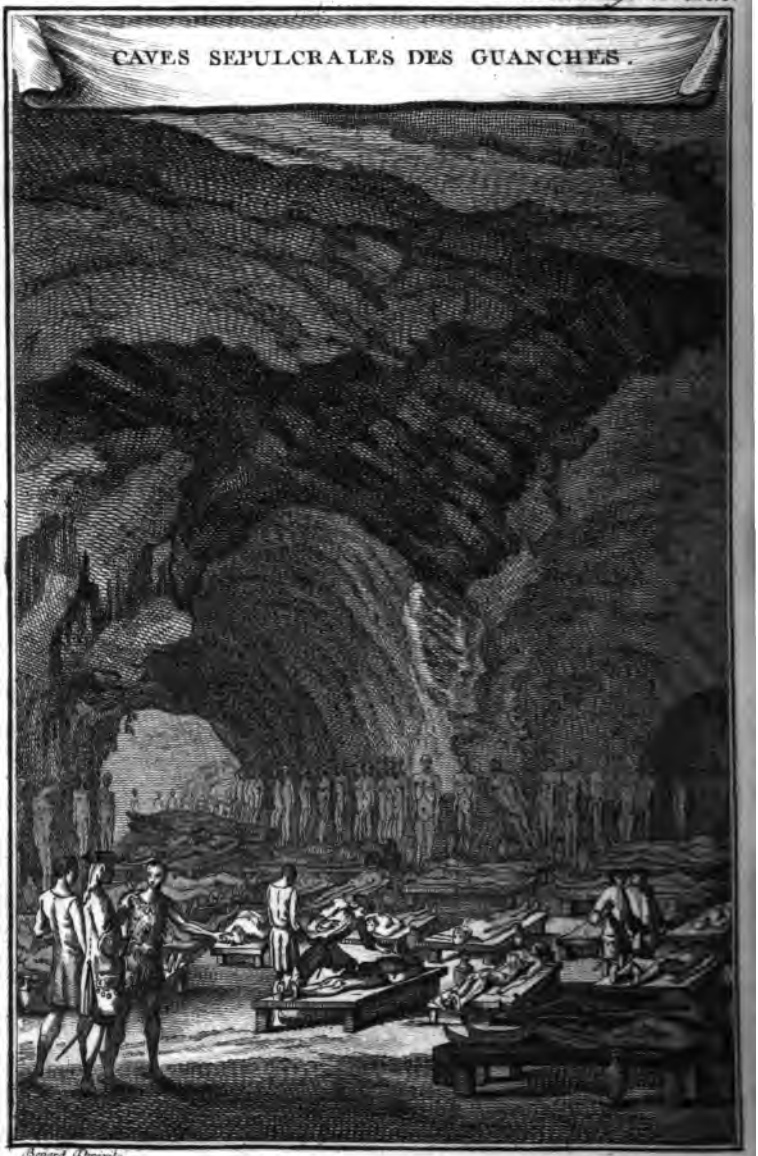
Caves ſépulchrales des Guanches.

Il raconte que ſa qualité de Médecin lui ayant fait rendre des ſervices conſidérables aux Inſulaires, il obtint d'eux la liberté de viſiter leurs cavernes ſépulchrales; ſpectacle qu'ils n'accordent à perſonne, & qu'on ne peut ſe procurer malgré eux, ſans expoſer ſa vie au dernier danger. Ils ont une extrême vénération pour les corps de leurs ancêtres; & la curioſité des étrangers paſſe chez eux pour une profanation. Dans leur petit nombre & leur pauvreté, ils ſont ſi fiers & ſi jaloux de leurs uſages, que le plus vil de leur Nation dédaignerait de prendre une Eſpagnole en mariage. L'Auteur ſe trouvant donc à *Guimar*, Ville peuplée preſque uniquement par les deſcendans des anciens Guanches, eut le crédit de ſe faire conduire à leurs caves. Ce ſont des lieux anciennement creuſés dans les rochers, ou formés par la Nature, qui ont plus ou moins de grandeur, ſuivant la diſpoſition du terrain. Les corps y ſont couſus dans des peaux de chèvre, avec

Digitized by Google

Digitized by Google

CAVES SEPULCRALES DES GUANCHES.



Benard Direxit.

Digitized by Google

des courroies de la même matiere, & les coutures si égales & si unies qu'on n'en peut trop admirer l'art. Chaque enveloppe est exactement proportionnée à la grandeur du corps; mais ce qui cause beaucoup d'admiration, c'est que tous les corps y sont presqu'entiers. On trouve également dans ceux des deux sexes les yeux, mais fermés, les cheveux, les oreilles, le nez, les dents, les lèvres, la barbe, & jusqu'aux parties naturelles. L'Auteur en compta trois ou quatre cens dans différentes caves, les uns debout, d'autres couchés sur des lits de bois; que les Guanches ont l'art de rendre si dur, qu'il n'y a pas de fer qui puisse le percer. Canaries.

Un jour que l'Auteur était à prendre des lapins au furet, chasse fort usitée dans l'Isle de Ténérife; ce petit animal, qui avait un grelot au cou, le perdit dans un terriet, & disparut lui-même sans qu'on pût reconnaître ses traces. Un des Chasseurs, à qui il appartenait, s'étant mis à le chercher au milieu des rocs & des broussailles, découvrit l'entrée d'une cave des Guanches. Il y entra; mais sa frayeur se fit connaître aussitôt par ses cris. Il y avait apperçu un cadavre d'une grandeur extraordinaire, dont la tête reposait sur une pierre, les pieds sur une autre, & le corps sur un lit de bois. Le Chasseur devenu plus hardi en se rappellant les idées qu'il avait sur la sa-

Digitized by Google

Canaries.

pulture des Guanches, coupa une grande pièce de la peau que le mort avait sur l'estomac. L'Auteur de cette relation rend témoignage qu'elle était plus douce & plus souple que celle de nos meilleurs gants, & si éloignée de toute sorte de corruption, que le même Chasseur l'employa pendant plusieurs années à d'autres usages. Ces cadavres sont aussi légers que la paille. L'Auteur, qui en avait vu quelques-uns de brisés, proteste qu'on y distingue les nerfs, les tendons, & même les veines & les arteres, qui paraissent comme autant de petites cordes.

Si l'on s'en rapporte aujourd'hui aux plus anciens Guanches, il y avait parmi leurs ancêtres une Tribu particuliere, qui avait l'art d'embaumer les corps, & qui le conservait comme un mystere sacré, qui ne devait jamais être communiqué au vulgaire. Cette même Tribu composait le Sacerdoce, & les Prêtres ne se mêlaient point avec les autres Tribus par des mariages. Mais, après la conquête de l'Isle, la plupart furent détruits par les Espagnols, & leur secret périt avec eux. La tradition n'a conservé qu'un petit nombre d'ingrédiens qui entraient dans cette opération. C'était du beurre mêlé de graisse d'ours qu'on gardait exprès dans des peaux de chèvre. Ils faisaient bouillir cet onguent avec certaines herbes, telles qu'une espèce de lavande qui croît en

Digitized by Google

abondance entre les rocs, & une autre herbe nommée *lara*, d'une ſubſtance gommeuſe & glutineuſe qui ſe trouve ſur le ſommet des montagnes; une autre plante, qui était une ſorte de *cyclamen* ou de truffe, la ſauge ſauvage, qui croît par-tout dans les montagnes; enfin pluſieurs autres ſimples qui faiſaient de ce mêlange un des meilleurs baumes du monde. Après cette préparation, on commençait par vuider le corps de ſes inteſtins, & le laver avec une leſſive faite d'écorce de pins, ſéchée au ſoleil pendant l'été ou dans une étuve en hiver. Cette purification était répétée pluſieurs fois. Enſuite on faiſait l'onction au-dedans & au-dehors, avec grand ſoin de la laiſſer ſécher à chaque reprise. On la continuait juſqu'à ce que le baume eût entièrement pénétré le cadavre & que la chair ſe retirant on vit paraître tous les muſcles. On s'appercevait qu'il ne manquait rien à l'opération, lorſque le corps était devenu extrêmement léger. Alors on le couſait dans des peaux de chèvre, comme on l'a déjà fait obſerver *(a)*. Il eſt remarquable que

Canaries.

(a) Comme les anciens Navigateurs connaiſſaient les Canaries, on peut conjecturer que cet art d'embaumer les corps a été enſeigné aux Guanches par les Egyptiens qui l'ont conſervé chez eux juſqu'à nos jours.

Digitized by Google

Canaries. pour éviter la dépense, lorsqu'il était question des pauvres, on leur ôtait le crâne. Ils étaient cousus aussi dans des peaux, mais auxquels on laissait le poil. Au-lieu que celle des riches étaient si fines, & passées si proprement qu'elles se conservent fort douces & fort souples jusqu'aujourd'hui.

Les Guanches racontent qu'ils ont plus de vingt caves de leurs Rois & de leurs grands hommes, inconnues, même parmi eux, excepté à quelques vieillards qui sont dépositaires de ce secret, & qui ne doivent jamais le révéler. Enfin l'Auteur observe que la grande Canarie a ses caves comme Ténérife, & que les morts y étaient ensévelis dans des sacs; mais que loin de les conserver si bien, les corps y sont entièrement consumés.

Les Guanches ont dans ces lieux funèbres des vases d'une terre si dure qu'on ne peut venir à bout de les casser. Les Espagnols en ont trouvé dans plusieurs caves & s'en servent au feu pour les usages de la cuisine.

Le Chevalier Scory nous apprend que les anciens Guanches avaient un Officier public pour chaque sexe, avec le titre d'Embaumeur, dont le principal office était de composer une certaine préparation de poudres différentes & de plusieurs herbes mêlées ensemble, & liées avec du beurre de chè-

Digitized by Google

vre; qu'après avoir lavé soigneusement les corps morts, ils les frottaient pendant quinze jours avec ce baume, en les exposant au soleil & les tournant sans cesse jusqu'à ce qu'ils fussent entierement secs & roides; (le temps pour cette cérémonie réglait pour les parens la durée du deuil) qu'ensuite on enveloppait les corps dans des peaux de chèvre, cousues ensemble avec une adresse & une propreté merveilleuse; qu'on les portait dans des caves profondes dont l'accès n'était permis qu'aux Ministres des funérailles, & qu'on les y plaçait couchés ou debout. Le Chevalier Scory étant à Ténérife avait vu plusieurs de ces corps, qui étaient ensevelis depuis plus de mille ans. Cependant il n'ajoute point à quelles marques on pouvait leur reconnaître tant d'antiquité. Purchas rend témoignage lui-même qu'il avait vu deux de ces momies à Londres. Canaries.

Quelques Géographes mettent Madere au rang des Canaries. L'histoire de la découverte de cette isle, offre beaucoup de circonstances qui tiennent du roman; nous les rapporterons sans les garantir. Ces sortes de détails, que nous nous permettrons quelquefois, font du goût de la plupart des Lecteurs, & varient l'uniformité des descriptions. Madere.

Sous le règne d'Edouard III, Roi d'Angleterre, un homme d'esprit & de courage, nommé Robert Macham, ayant conçu une passion fort vive

Digitized by Google

Canaries.

pour une jeune personne d'une naissance supérieure à la sienne, obtint la préférence sur tous ses rivaux. Mais les parens de sa Maîtresse, qui se nommait Anne Dorset, s'apperçurent des sentimens de leur fille; & dans la résolution de ne pas souffrir un mariage qui blessait leur fierté, ils se procurerent un ordre du Roi pour faire arrêter Macham, jusqu'à ce que le sort d'Anne fût fixé par une autre alliance. Ils lui firent épouser un homme de qualité. Anne fut aussi-tôt conduite à Bristol dans les terres de son mari. L'amant prisonnier obtint immédiatement la liberté; mais animé par le ressentiment de son injure autant que par sa passion, il entreprit de troubler le bonheur de son rival. Quelques amis lui prêterent leur secours. Il se rendit à Bristol, où par des artifices ordinaires à l'amour, il trouva le moyen de voir sa Maîtresse. Elle n'avait pas perdu l'inclination qu'il lui avait inspirée pour lui. Ils résolurent ensemble de quitter l'Angleterre, & de chercher une retraite en France. Leur diligence fut égale à leur témérité. Un jour qu'Anne feignit de vouloir prendre l'air, elle se fit conduire au bout du canal par un domestique de confiance; & se mettant dans un bateau qui l'attendait, elle gagna un vaisseau que son amant tenait prêt pour leur fuite.

L'ancre fut levée aussi-tôt, & les voiles tour-

Digitized by Google

nées vers les côtes de France. Mais l'inquiétude & la précipitation de Macham ne lui avaient pas permis de choisir les plus habiles matelots d'Angleterre. Le vent d'ailleurs lui fut si peu favorable, qu'ayant perdu la terre de vue avant la nuit, il se trouva le lendemain comme perdu dans l'immensité de l'Océan. Cette situation dura treize jours pendant lesquels il fut abandonné à la merci des flots. La bousole n'était point encore en usage dans la navigation. Enfin le quatorzieme jour au matin, ses gens apperçurent fort près d'eux, une terre qu'ils prirent pour une isle. Leur doute fut éclairci au lever du soleil, qui leur fit découvrir des forêts d'arbres inconnus. Ils ne furent pas moins surpris de voir quantité d'oiseaux d'une forme nouvelle, qui vinrent se percher sur leurs mâts & leurs vergues, sans aucune marque de frayeur. Canaries.

Ils mirent la chaloupe en mer. Plusieurs matelots y étant descendus pour gagner la terre, revinrent bientôt avec d'heureuses nouvelles & de grands témoignages de joie. L'Isle paraissait déserte; mais elle leur offrait un asyle après de si longues & si mortelles alarmes. Divers animaux s'étaient approchés d'eux sans les menacer d'aucune violence. Ils avaient vu des ruisseaux d'eau fraîche, & des arbres chargés de fruits. Macham & sa Maîtresse, avec leurs meilleurs amis, n'eurent plus d'empressement que pour aller se rafraîchir

Digitized by Google

Canaries.

dans un si beau pays. Ils s'y firent conduire aussitôt dans la chaloupe, en laissant le reste de leurs gens pour la garde du vaisseau. Le pays leur parut enchanté. La douceur des animaux ne les invitant pas moins que celle de l'air & que la variété des fleurs & des fruits, ils s'avancerent un peu plus loin dans les terres. Bientôt ils trouverent une belle prairie bordée de lauriers, & rafraîchie par un ruisseau, qui descendait des montagnes dans un lit de gravier. Un grand arbre qui leur offrait son ombre, leur fit prendre la résolution de s'arrêter dans cette belle solitude. Ils y dresserent des cabanes, pour y prendre quelques jours de repos & délibérer sur leur situation. Mais leur tranquillité dura peu. Trois jours après, un orage du Nord-Est arracha le vaisseau de dessus les ancres, & le jeta sur les côtes de Maroc, où s'étant brisé contre les rochers, tout l'équipage fut pris par les Maures, & renfermé dans une étroite prison.

Macham n'ayant retrouvé le lendemain aucune trace de son bâtiment, conclut qu'il était coulé à fond. Cette nouvelle disgrace répandit la consternation dans sa troupe, & fit tant d'impression sur sa compagne, qu'elle n'y survécut pas longtemps. Les premiers malheurs qui avaient suivi son départ, avaient abattu son courage. Elle en avait tiré de noirs présages, qui lui faisaient attendre quelque funeste catastrophe. Mais ce dernier coup

Digitized by Google

lui fit perdre jusqu'à l'usage de la voix. Elle expira deux jours après sans avoir pu prononcer une parole. Son Amant pénétré d'un accident si tragique, ne vécut que cinq jours après elle, & demanda pour unique grace à ses amis de l'enterrer dans le même tombeau. Ils avaient creusé sa fosse au pied d'une sorte d'autel, qu'ils avaient élevé sous le grand arbre. Ils y placerent aussi le malheureux Macham ; & mettant une Croix de bois sur ce triste monument, ils y joignirent une inscription qu'il avait composée lui-même, & qui contenait en peu de mots sa pitoyable aventure. Elle finissait par une priere aux Chrétiens, s'il en venait après lui dans le même lieu, d'y bâtir une Eglise sous le nom de *Jésus Sauveur*. Canaries.

Après la mort du Chef, le reste de la troupe ne pensa qu'à sortir d'un lieu si désert. Tous les soins furent employés à mettre la chaloupe en état de soutenir une longue navigation ; & l'on mit à la voile, dans la vue, s'il était possible, de retourner en Angleterre. Mais la force du vent, ou l'ignorance des matelots, ayant fait prendre la même route que le vaisseau, on alla tomber sur la même côte, & l'on n'y essuya pas un meilleur sort.

Les prisons de Maroc étaient alors remplies d'esclaves Chrétiens de toutes les Nations, comme celles d'Alger le sont aujourd'hui. Il s'y trouvait un Espagnol de Séville, nommé *Jean de Morales*,

Digitized by Google

Canaries.

qui ayant exercé long-temps la profession de pilote, prit beaucoup de plaisir au récit des prisonniers Anglais. Il apprit d'eux la situation du nouveau pays qu'ils avaient découvert, & les marques de terre auxquelles il pouvait être reconnu.

Dès qu'il fut libre, il offrit ses services à Don Juan Gonzalvo Zarco, Gentilhomme Portugais, chargé par le Prince Henry de faire des découvertes dans la mer d'Afrique, & qui, deux ans auparavant, avait mouillé à Puerto-Santo, dans le voisinage de Madere, & y avait laissé quelques Portugais. Ce fut-là qu'il dirigea sa route avec Moralès. Les Portugais de Puerto-Santo lui racontèrent comme une vérité constante, qu'au Sud-oueſt de l'Isle on voyait sans cesse des ténèbres impénétrables, qui s'élevaient de la mer jusqu'au ciel ; que jamais on ne s'appercevait qu'elles diminuassent, & qu'elles paraissaient gardées par un bruit effrayant qui venait de quelque cause inconnue. Comme on n'osait encore s'éloigner de la terre, faute d'astrolabe & d'autres instrumens dont l'invention est postérieure, & qu'on s'imaginait qu'après avoir perdu la vue des côtes, il était impossible d'y retourner, sans un secours miraculeux de la Providence, cette prétendue obscurité passait pour un abîme sans fond, ou pour une des bouches de l'enfer.

Les exhortations de Moralès firent mépriser à Zarco ces fausses terreurs. Ils jugerent tous deux que

Digitized by Google

ces ténèbres dont on voulait leur faire un sujet d'épouvante, étaient au contraire la marque certaine de la terre qu'ils cherchaient. Cependant, après quelque délibération, ils convinrent de s'arrêter à Puerto-Santo jusqu'au changement de la lune, pour observer quel effet il produirait sur l'ombre. La lune changea, sans qu'on s'apperçut de la moindre altération dans ce phénomène. Alors tous les aventuriers furent saisis d'une si vive terreur, qu'ils auraient abandonné leur entreprise, si Moralès n'était demeuré ferme dans ses idées, soutenant toujours, d'après les informations qu'il avait reçues des Anglais, que la terre qu'on cherchait, ne pouvait être bien loin. Il faisait comprendre à Zarco que cette terre, étant sans cesse à couvert du soleil par l'épaisseur de ses forêts, il en sortait une humidité continuelle, qui produisait cette nuée épaisse, l'objet de tant de craintes & de fausses imaginations. Canaries.

Enfin Zarco, ne consultant que son courage, mit à la voile un jour au matin, sans avoir communiqué sa résolution à d'autres qu'à Moralès; & pour ne laisser rien manquer à sa découverte, il tourna directement la proue de son vaisseau vers l'ombre la plus noire. Cette hardiesse ne fit qu'augmenter les alarmes de son équipage. A mesure qu'on avançait, l'obscurité paraissait plus épaisse. Elle devint si terrible, qu'on osait à peine en soutenir

Digitized by Google

Canaries.

la vue. Vers le milieu du jour, on entendit un bruit épouvantable qui se répandait dans toute l'étendue de l'horizon. Ce nouveau danger redoubla si vivement la frayeur publique, que tous les matelots poussèrent de grands cris, en suppliant le Capitaine de leur sauver la vie, & de changer de route. Il les assembla d'un visage ferme, &, par un discours prononcé avec le même courage, il leur inspira une partie de sa résolution. L'air étant calme & les courans fort rapides, il fit conduire son vaisseau le long de la nuée par deux chaloupes. Le bruit servait de marque pour s'avancer ou se retirer, suivant qu'il paraissait plus ou moins violent. Déjà la nuée commençait à diminuer par degrès. Du côté de l'Est, elle était sensiblement moins épaisse. Mais les vagues ne cessaient point de faire entendre un bruit effrayant. On crut bientôt découvrir au travers de l'obscurité quelque chose de plus noir encore, quoiqu'à la distance où l'on était, il fût impossible de le distinguer. Quelques matelots assurerent qu'ils avaient apperçu des géans d'une prodigieuse hauteur. Ce n'étaient que les rochers qu'on vit bientôt à découvert. La mer s'éclaircissant enfin, & les vagues commençant à diminuer, Zarco & Moralès ne douterent plus qu'on ne fût peu éloigné de la terre. Ils la virent presqu'aussi-tôt, lorsqu'ils n'osaient encore s'y attendre. La joie des matelots se conçoit plus aisément qu'elle ne peut

Digitized by Google

s'exprimer. Le premier objet qui frappa leurs yeux, fut une petite pointe, que Zarco nomma la pointe de Saint-Laurent. Après l'avoir doublée, on eut au Sud la vue d'une terre qui s'étendait en montant ; & l'ombre ayant tout-à-fait disparu, la perspective devint charmante jusqu'aux montagnes. Canaries.

Ruy Paes fut envoyé dans une chaloupe, avec Jean de Moralès, pour reconnaître la côte. Ils entrerent dans une baie, qu'ils trouverent conforme à la description que Moralès avait reçue des Anglais. Etant descendus au rivage, ils découvrirent sans peine le monument de Macham, & les autres marques qu'ils s'attacherent à distinguer. Après avoir satisfait leur piété au tombeau des deux Amans, ils porterent ces heureuses nouvelles au vaisseau. Zarco prit possession du pays au nom du Roi Jean, & du Prince Don Henry, Chevalier & Grand-Maître de l'Ordre de Christ. Ensuite rapportant ses premieres vues à la Religion, il fit élever un nouvel autel près du tombeau de Macham. La date de ce grand événement est le 8 de Juillet, jour de Sainte Elisabeth l'an 1421.

Le premier soin des Aventuriers Portugais fut de chercher, dans le pays, des habitans & des bestiaux. Mais ils n'y trouverent que des oiseaux de diverses espèces, & si peu farouches qu'ils se laissaient prendre à la main. On résolut de suivre les côtes dans la chaloupe. Après avoir doublé une

Digitized by Google

Canaries.

pointe à l'Oueſt, on trouva une plage où quatre belles rivieres venaient ſe rendre dans la mer. Zarco remplit une bouteille de la plus belle eau, pour la porter au Prince Henry. En avançant plus loin, on trouva une ſeconde vallée couverte d'arbres, dont quelques-uns étaient tombés. Zarco en fit une Croix, qu'il éleva ſur le rivage, & nomma ce lieu *Santa-Crux*. Un peu au-delà ils paſſerent une pointe qui s'avançait loin dans la mer, & la trouvant remplie d'un grand nombre de geais, ils lui donnerent le nom de *Punta dos Gralhos*, qu'elle conſerve encore.

Cette pointe, avec une autre langue de terre, qui en eſt à deux lieues, forme un golfe, alors bordé de beaux cèdres, au-delà duquel Zarco découvrit encore une vallée, d'où ſortait une eau blanchâtre, qui formait un grand baſſin avant que d'entrer dans la mer. Tant d'agrémens naturels engagerent Zarco à faire deſcendre encore une fois ſes gens pour pénétrer plus loin dans les terres. Mais quelques ſoldats, chargés de cet ordre, revinrent bientôt lui apprendre qu'ils avaient vu de tous côtés la mer autour d'eux, & par conſéquent qu'ils étaient dans une Iſle, contre l'opinion de ceux qui avaient pris cette terre pour une partie du continent d'Afrique.

Zarco ne penſa plus qu'à choiſir dans l'intérieur du pays quelque lieu propre à s'y établir. Il arriva dans

Digitized by Google

dans une campagne assez vaste, & moins couverte de bois que les autres cantons, mais si remplie de fenouil que la ville qu'on y a bâtie depuis, & qui est devenue la capitale de l'Isle, en a tiré le nom de *Funchal*. Là, trois belles rivieres sortant de la vallée, & s'unissant pour se jeter dans la mer, forment deux petites isles, dont la situation tenta Zarco d'en faire approcher son vaisseau. Ensuite il continua sa route par terre jusqu'à la même pointe qu'il avait vue au Sud, où il avait planté une Croix. Il découvrit au-delà un rivage si doux & si uni, qu'il lui donna le nom de *Plaga formosa*. Canaries.

En continuant sa marche, Zarco s'approcha d'une pointe de rocher, qui étant coupée par l'eau de la mer, formait une sorte de port. Il crut y découvrir les traces de quelques animaux; ce qui rendit sa curiosité d'autant plus vive, que jusqu'alors il n'en avait point encore apperçu. Mais il fut bientôt détrompé en voyant sauter dans l'eau un grand nombre de loups marins. Ils sortaient d'une caverne que l'eau avait creusée au pied de la montagne, & qui était devenue comme le rendez-vous de ces animaux.

Les nuées devinrent si épaisses dans cet endroit, que faisant paraître les rochers beaucoup plus hauts, & trouver beaucoup plus terrible le bruit des vagues qui venaient s'y briser,

Digitized by Google

Canaries.

Zarco prit la réſolution de retourner vers ſon vaiſſeau. Il ſe pourvut d'eau, de bois, d'oiſeaux & de plantes de l'iſle, pour en faire préſent au Prince Henry ; &, remettant à la voile pour l'Europe, il arriva au port de Liſbonne vers la fin d'Août 1420, ſans avoir perdu un ſeul homme dans le voyage.

Le ſuccès d'une ſi belle entrepriſe lui attira tant de conſidération à la Cour de Portugal, qu'on lui accorda publiquement un jour d'audience, pour faire le récit de ſes découvertes. Il préſenta au Roi pluſieurs troncs d'arbres d'une groſſeur extraordinaire ; & ſur l'idée qu'il donna de la prodigieuſe quantité de forêts dont il avait trouvé l'Iſle couverte, le Prince la nomma *Iſle Madere (a)*. Zarco reçut ordre d'y retourner au printemps, avec la qualité de Capitaine ou de Gouverneur de l'Iſle ; titre auquel ſes deſcendans joignent aujourd'hui celui de Comte.

L'Iſle de Madere eſt ſituée à 32 degrés de latitude du Nord, & à ſoixante-dix lieues de l'Iſle de Ténérife, au Nord-Eſt.

Elle produit un revenu conſidérable au Roi de Portugal. Sa Capitale, qui ſe nomme Funchal, eſt fortifiée par un château. Le port eſt commode & bien défendu. On admire dans la Ville l'Egliſe

(a) Du mot Portugais *Madera*, qui ſignifie bois.

Digitized by Google

Cathédrale, où l'on n'a rien épargné pour la beauté de l'Edifice, & pour l'établiſſement du Clergé. Le Gouvernement eſt formé ſur celui de Portugal, où l'appel des cauſes ſe porte en derniere inſtance. Le circuit de l'Iſle eſt d'environ trente lieues. Sa terre eſt haute. Les beaux arbres qu'elle produit en abondance, croiſſent ſur des montagnes, au travers deſquelles on a trouvé l'art de conduire l'eau par diverſes machines. Elle a une ſeconde Ville nommée *Machico*, dont la rade eſt auſſi fort avantageuſe aux vaiſſeaux. On compte dans l'Iſle de Madere ſix *Inganios* ou Manufactures, où l'on fait d'excellent ſucre *(a)*. Elle produit une abondance extrême de toutes ſortes de fruits; poires, pommes, prunes, dattes, pêches, melons, patates, oranges, limons, grenades, citrons, figues, & des légumes de toute eſpèce. L'arbre qui donne le ſang de dragon, y croît auſſi. Mais rien ne lui fait tant d'honneur que ſes excellens vins, qui ſe tranſportent dans tous les autres pays du monde. Canaries.

Du côté du nord, à douze lieues de diſtance, on trouve une autre Iſle, nommée Port-Saint, ou *Puerto Santo*, dont les habitans vivent de leur

(*a*) On ne tire plus de ſucre de Madere depuis qu'il eſt devenu l'un des principaux objets de culture dans les Colonies d'Amérique. A Madere, comme aux Canaries, on préfère la culture des vignobles.

Digitized by Google

Canaries.

propre économie. L'Iſle de Madere produiſant peu de bled, ils ſe ſont livrés à l'agriculture, qui les rend indépendans du ſecours de leurs voiſins. A ſix lieues de Madere, du côté de l'Eſt, on trouve quelques Iſles, nommées les Déſerts, qui dans une fort petite étendue, ne produiſent que de l'orchel & des chèvres.

Entre Ténériſe & Madere, la Nature a placé, preſqu'à la même diſtance de ces deux Iſles, celle qu'on nomme les *Sauvages*, ou les *Selvages*. Elle n'a pas plus d'une lieue de tour, & l'on n'y a jamais vu d'arbre ni de fruit. Cependant les chèvres y trouvent de quoi ſe nourrir entre les rochers & les pierres.

Suivant Cada Moſto, le Prince Don Henry envoya la premiere colonie à Madere, vers l'année 1431, ſous la conduite de Triſtan Teſſora & de Jean Gonzalès Zarco, qu'il en nomma Gouverneurs. Ils firent entr'eux le partage de l'Iſle. Le canton de Macham échut au premier, & celui de Funchal à l'autre. Les nouveaux habitans penſerent auſſitôt à nettoyer la terre. Mais ayant employé le feu pour détruire les forêts, il leur devint ſi impoſſible de l'arrêter, que pluſieurs perſonnes, entre leſquelles Gonzalès étoit lui-même, ne purent échapper aux flammes qu'en ſe retirant dans la mer, où pendant deux jours ils demeurerent dans l'eau juſqu'au cou, ſans aucune nourriture. Madere étoit

Digitized by Google

alors habitée dans ſes quatre parties ; Machico, Santa-Crux, Funchal & Camêra de Lobos. C'étaient du moins les principales habitations ; car il y en avait de moins conſidérables, & la totalité des habitans montait à huit cens hommes, en y comprenant une Compagnie de cent chevaux. Il n'eſt pas ſurprenant que depuis tant d'années ils ſe ſoient multipliés juſqu'à ſe trouver en état, ſuivant le récit d'Atkins, de mettre aujourd'hui dix-huit mille hommes ſous les armes. Canaries.

Les campagnes de l'Iſle ſont fort montagneuſes, mais elles n'en ſont pas moins fécondes & moins délicieuſes. La Ville eſt rafraîchie par ſept ou huit rivieres, & par quantité de petits ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes. On ne ſaurait voir ſans admiration la fertilité des lieux les plus hauts. Ils ſont auſſi cultivés que les plaines d'Angleterre, & le bled n'y croît pas moins facilement. Mais la multitude des nuées qui s'y forment eſt pernicieuſe au raiſin.

Le Capitaine Uring était à Funchal en 1717. Il raconte qu'elle eſt défendue par deux grands Forts, & que ſur un roc, à quelque diſtance du rivage, elle en a un troiſieme qui eſt capable d'une bonne défenſe par ſa ſituation. Derriere la Ville, continue-t-il, le terrein s'élève par degrès juſqu'aux montagnes, & s'étend en forme de cercle dans l'eſpace de pluſieurs milles.

Digitized by Google

Canaries.

Cette campagne eſt remplie de jardins, de vignobles, & de maiſons agréables; ce qui rend la perſpective charmante. Il tombe des montagnes une abondance de belles eaux, qui ſont conduites aſſez loin par des aqueducs, & qui ſervent aux Habitans pour arroſer, & pour embellir leurs jardins.

Funchal, dit Atkins, qui y était en 1720, eſt la réſidence du Gouverneur & de l'Evêque, & forme une Ville grande & bien peuplée. Elle a ſix Paroiſſes, pluſieurs Chapelles, trois Monaſteres d'hommes & trois de l'autre ſexe. Les Religieuſes ſont moins reſſerrées à Funchal qu'à Liſbonne. Elles ont la liberté de recevoir les étrangers, & d'acheter d'eux toutes ſortes de bagatelles. Le Collège des Jéſuites eſt un fort bel édifice. A l'égard des Habitans, c'eſt un mêlange de Portugais, de Nègres & de Mulâtres, que le commerce rend égaux, & qui ne font pas difficulté de s'allier par des mariages.

On convient généralement que l'air de Madere eſt excellent. Ovington aſſure qu'il eſt fort tempéré, & que le Ciel y eſt preſque toujours clair & ſerein. Il obſerve, à cette occaſion, que les climats, qui ſont, comme Madere, entre le 30.e & le 40.e degré de latitude, étant exempts des excès de froid & de chaud, ſont non-ſeulement les plus délicieux, mais encore les plus favorables à la ſanté.

Digitized by Google

Moquet parle de Madere comme du plus charmant séjour de l'Univers. L'air, dit-il, y est d'une douceur admirable, & l'on ne doit pas être surpris que les Anciens y aient placé les Champs Elisées. Ainsi, Moquet semble entrer dans l'opinion de ceux qui comptent Madere entre les Canaries. Canaries.

Suivant la description d'Atkins, l'Isle est un amas de montagnes, entre-mêlées de vallées fertiles. Les parties hautes sont couvertes de bois, qui servent de retraite aux chèvres sauvages. Le milieu contient des jardins, & le bas des vignobles. Les chemins y sont fort mauvais; ce qui oblige d'y transporter le vin dans des barils sur le dos des ânes.

La description que Cada-Mosto nous a donnée de Madere, semble préférable à toutes celles qui sont venues après lui. Il observe que le terrein, quoique montagneux, est d'une rare fertilité; qu'il produisait autrefois jusqu'à trente mille stares (a) vénitiens de bled, & qu'il rendait soixante-&-dix pour un; mais que faute d'habileté dans la culture, il ne rend plus que trente ou quarante; qu'il est rempli de sources excellentes, outre sept ou huit rivieres; que ce fut

(a) Le stare est une mesure de grains qui pèse trois livres.

Digitized by Google

Canaries.

cette abondance d'eau qui fit naître au Prince Henry de Portugal la pensée d'y envoyer des cannes de Sicile ; que cette transplantation dans un climat plus chaud, leur donna tant de fécondité, qu'elles surpasserent toutes les espérances ; que le vin y était fort bon de son temps, quoiqu'alors extrêmement près de son origine, & l'abondance si grande, que les transports étaient déjà considérables. Entre les vignes qui furent portées à Madere, le Prince Henry fit choisir à Candie quelques ceps de Malvoisie, qui réussirent parfaitement, & qui font aujourd'hui de la Malvoisie de Madere, un des meilleurs vins du monde.

En général, le terroir de Madere est si favorable aux vignobles, qu'on y voit plus de grappes que de feuilles, & qu'elles y sont d'une grosseur extraordinaire. On y trouve aussi, dans sa perfection, le raisin noir, qui se nomme *Pergola*. Cada-Mosto ajoute que les Habitans commençaient alors la vendange à Pâque.

L'Isle ne produit rien avec tant d'abondance que du vin. On en distingue trois ou quatre espèces, qui viennent des ceps de Candie : celui qui a la couleur du champagne a peu de réputation. Le pâle est beaucoup plus fort. La troisieme espèce qu'on nomme Malvoisie, est véritablement délicieuse. Le quatrieme est le *tinto*,

Digitized by Google

qui n'eſt pas moins coloré que la Malvoiſie, mais qui lui eſt fort inférieur par le goût. On le mêle avec d'autres vins, autant pour les conſerver que pour leur donner de la couleur. Cada-Moſto remarque qu'en le faiſant cuver, on y jete une ſorte de pâte, compoſée de la pierre de *jeſſ* qu'on pile avec beaucoup de ſoin, & dont on met neuf ou dix livres dans chaque pipe. Le vin de Madere a cette proprieté, qu'il ſe perfectionne, ou que s'il a ſouffert quelque altération, il ſe répare à la chaleur du ſoleil. Mais il faut pour cette opération, que la bonde ſoit ouverte, & qu'il puiſſe recevoir l'air. Canaries.

Le produit d'un vignoble ſe partage, dit-on, avec égalité entre le propriétaire & ceux qui cueillent & preſſent le raiſin. Cependant on voit la plupart des marchands s'enrichir, tandis que les vignerons & les vendangeurs languiſſent dans la pauvreté. Les Jéſuites étant en poſſeſſion du meilleur vignoble de Malvoiſie, en tiraient un profit conſidérable.

On compte qu'année commune, l'Iſle de Madere donne vingt mille pipes de vin. Il s'en conſomme huit mille entre les Habitans, & le reſte ſe tranſporte aux Indes occidentales & dans d'autres pays, mais particulierement à la Barbade, où les Anglais le préfèrent à tous les vins de l'Europe.

Digitized by Google

Canaries.

Atkins prétend, comme Ovington, que les cendres des bois brûlés, aux premiers temps de la découverte, donnerent beaucoup de fécondité aux cannes de ſucre, mais qu'un ver, qui commença bientôt à s'y introduire, ayant ruiné les plantations, elles furent changées en vignobles qui dédommagerent les Habitans par l'excellence de leurs vins. La vendange ſe fait aujourd'hui dans le cours des mois de Septembre & d'Octobre, & le produit annuel monte à vingt-cinq mille pipes. Suivant le même Auteur, Madere n'a proprement que deux ſortes de vins; l'un brunâtre; l'autre rouge, qu'on nomme *tinto*, & qui, ſuivant l'opinion commune, tire ce nom de ce qu'en effet il eſt teint; quoique les Habitans s'obſtinent à le déſavouer.

Madere produit une ſinguliere abondance de pêches, d'abricots, de prunes, de ceriſes, de figues & de noix. Les Négocians Anglais, à qui l'on a permis de réſider dans cette Iſle, y ont tranſporté d'Angleterre des groſeilles, des framboiſes, des noiſettes, & d'autres fruits, qui ont mieux réuſſi dans un climat chaud, que la plupart des fruits de Madere ne réuſſiſſent ſous un Ciel auſſi froid que le nôtre. La *banane* eſt eſtimée des Habitans avec une ſorte de vénération, comme le plus délicieux de tous les fruits;

Digitized by Google

jusques-là qu'ils se persuadent que c'est le fruit défendu, source de tous les maux du genre-humain. Pour confirmer cette opinion, ils alléguent la grandeur de ses feuilles, qui ont assez de largeur pour avoir servi à couvrir la nudité de nos premiers peres. C'est une espèce de crime à Madere de couper une banane avec un couteau, parce qu'on voit ensuite dans la substance du fruit quelque ressemblance avec l'image de Jésus-Christ. Canaries.

Entre les arbres, Cada-Mosto vante beaucoup le cèdre & le *nasso* de Madere. Le premier est fort haut, fort gros, & fort droit. Son odeur est très-agréable. On en fait de belles planches, qui servent particulierement pour les lambris. Le *nasso* est couleur de rose. Outre les planches, on en fait des bois de fusil, & des arcs d'un excellent ressort. On envoie les arcs aux Indes occidentales, & les planches en Portugal.

Atkins découvrit dans les jardins de Madere une curiosité qui lui parut fort extraordinaire. C'est la fleur immortelle qui, étant cueillie, dure plusieurs années sans se faner. Elle croît comme la sauge, & la fleur ressemble à celle de la camomille. L'Auteur en prit plusieurs, qui se trouverent aussi blanches & aussi frai-

Digitized by Google

Canaries.

ches à la fin de l'année, qu'au moment qu'il le avait cueillies.

Cada-Mosto rapporte que de son temps l'Isle était abondante en toute sortes de bestiaux & que les montagnes renfermaient beaucoup de sangliers. On y voyait des faisans blancs. Mais excepté les cailles, il n'y avait point d'animaux qui prissent la fuite devant l'homme. On sent qu'il doit en être autrement aujourd'hui. Quelques Habitans raconterent à l'Auteur que, dans l'origine de l'établissement, on y trouva un nombre incroyable de pigeons, qui se laissaient prendre avec un lacet qu'on leur jetait au cou, & qui ne se défiant d'aucune trahison, regardaient stupidement l'oiseleur. Il ajoute que ce récit lui parut d'autant plus vraisemblable, qu'on voyait encore la même chose dans quelques Isles nouvellement découvertes.

Les principales provisions de l'Isle sont le chevreau, le porc, le veau, qui est communément assez maigre, les légumes, les oranges, les noix, les yams, les bananes, &c. Comme il n'y a point de marchés fixes, la campagne envoie dans les Villes ce qu'elle juge nécessaire à la consommation. Uring se plaint que communément les alimens y sont fort chers. Le

Digitized by Google

commerce se fait par des échanges. Atkins observe que les provisions qu'on reçoit le plus volontiers à Madere sont la farine, le bœuf, le pilchard & le hareng, le fromage, le beurre, le sel & l'huile. Ce qu'on recherche après ces alimens, ce sont des chapeaux, des perruques, des chemises, des bas, toutes sortes de grosses étoffes, & de draps fins, sur-tout les noirs, qui sont de la couleur favorite des Portugais. On demande aussi des meubles & des ustensiles, comme de la vaisselle d'étain, des écritoires, du papier, des livres de compte, &c. Les Habitans donnent du vin en échange; le vin commun sur le pied de trente Milreys la pipe; la Malvoisie sur le pied de soixante. Chaque milrey monte à douze schellings & demi, dont six & demi, se paient en marchandises de la même valeur & six en billets. Mais lorsqu'il est question d'un envoi considérable, ils accordent une plus forte remise. Comme ils transportent ensuite ces marchandises au Brésil, elles sont quelquefois d'une grande cherté à Madere. Canaries.

Dans le temps de la vendange, les pauvres n'ont guères d'autre nourriture que le pain & le raisin. Sans cette sobriété, il leur serait difficile d'éviter la fièvre dans une saison si chaude; & les plaisirs des sens auxquels ils s'abandonnent

Digitized by Google

Canaries.

sans réserve, joints à l'excès de la chaleur, ruineraient bientôt les plus vigoureux tempéramens. Aussi les Portugais même les plus riches s'imposent des régles de sobriété dont ils ne s'écartent presque jamais. Ils ne pressent point leurs convives de boire. Les domestiques qui servent dans un repas ont toujours la bouteille à la main, mais ils attendent si exactement l'ordre des maîtres pour leur offrir du vin, qu'un simple signe ne serait pas entendu. Cette affectation de tempérance est portée si loin, qu'un Portugais n'oserait uriner dans les rues, parce qu'il s'exposerait au reproche d'ivrognerie.

Les Habitans de Madere ont beaucoup de gravité dans leur parure & portent communément le noir, par déférence, comme Ovington se l'imagine, pour le Clergé de l'Isle, qui s'y est mis en possession d'une extrême autorité. Mais ils ne peuvent être un moment sans l'épée & le poignard. Les valets mêmes ne quittent point ces ornemens inséparables l'un de l'autre. On les voit servir à table, l'assiete à la main, l'épée au côté, jusques dans les plus grandes chaleurs; & leurs épées sont d'une longueur extraordinaire.

Les maisons n'ont rien néanmoins qui sente le faste. L'édifice & les meubles sont de la même

Digitized by Google

simplicité. On voit peu de bâtimens qui aient plus d'un étage. Les fenêtres sont sans vitres & demeurent ouvertes pendant tout le jour. Le soir, elles se ferment avec des volets de bois. Le pays ne produit aucun animal venimeux. Mais il s'y trouve un nombre infini de lézards qui nuisent beaucoup aux fruits & aux raisins. Les serpens & les crapaux, qui multiplient prodigieusement aux Indes, s'accommodent peu de l'air de Madere. Canaries.

L'Isle a cependant perdu de sa fertilité depuis l'origine de ses plantations. A force de fatiguer la terre on a tellement diminué sa fécondité, qu'on est obligé dans plusieurs endroits de la laisser reposer pendant trois ou quatre ans; & lorsqu'elle ne produit rien après ce terme, elle est regardée comme absolument stérile. Cependant on n'attribue pas moins cette altération à la mollesse des Habitans qu'à l'épuisement du terrein. L'incontinence, régne à Madere dans toutes les conditions. Ovington rejette une partie de ce désordre sur l'usage établi de se marier sans se connaître & souvent sans s'être vus. Une Dame de Madere qui se proposait de donner sa fille à un jeune-homme de la ville, ayant appris qu'il avait toujours joui d'une santé parfaite, sans s'être amusé avec les femmes de

Digitized by Google

Canaries.

mauvaiſe vie, & ſans jamais avoir gagné de maladie honteuſe, conclut que tant de ſageſſe ne pouvait venir que d'une conſtitution faible, & ne le crut pas propre à devenir ſon gendre.

Le meurtre eſt dans une ſorte d'eſtime à Madere. Il y eſt devenu comme une marque de diſtinction; & pour jouir d'une certaine renommée, il faut avoir trempé ſes mains dans le ſang. La ſource de ce déteſtable uſage eſt la protection que l'Egliſe accorde aux meurtriers. Ils trouvent un aſyle inviolable dans les moindres Chapelles qui ſont en grand nombre. Funchal en eſt rempli, & les campagnes même en ont pluſieurs. C'eſt aſſez qu'un Criminel puiſſe toucher le coin de l'Autel, pour braver toutes les rigueurs de la Juſtice. Le plus rude châtiment qu'il ait à craindre eſt le banniſſement ou la priſon, dont il peut même ſe racheter par des préſens. Ainſi, quand la Nature a placé l'homme dans un ſéjour où elle a tout fait pour ſon bonheur, il déshonore & corrompt ces beaux préſens par la ſuperſtition, ſource du crime & de la barbarie.

Le Clergé eſt ſi nombreux, qu'il parait ſurprenant que tant de riches Eccléſiaſtiques puiſſent

Digitized by Google

ſent être entretenus dans ce degré d'opulence par le travail d'un ſi petit nombre d'Habitans. Pour diminuer l'étonnement, les Portugais répondent qu'on n'admet perſonne au Sacerdoce, s'il ne jouit déjà de quelque bien qui l'empêche d'être à charge à l'Egliſe. Canaries.

Les Egliſes ſont les lieux où l'on enſévelit les morts. On orne avec beaucoup de ſoin le cadavre ; mais on l'enterre ſans cercueil, & l'on ne manque pas de mêler de la chaux avec la terre, pour le conſumer promptement, de ſorte qu'en moins de quinze jours ſa place peut être remplie par un autre corps ; précaution qui ſemble diminuer le danger de cette abſurde coutume de changer les Temples en cimetieres. Comme l'Egliſe Romaine a décidé ſur le ſort des Hérétiques, elle ne traite pas leurs cadavres avec beaucoup de ménagement. Les Anglais, qui meurent à Madere, ſont moins conſidérés que les carcaſſes mêmes des bêtes ; car on leur refuſe toute ſorte de ſépulture, & leur partage eſt d'être précipités dans la mer. Ovington rapporte un exemple de cet uſage, qu'il traite de barbarie, dans un Marchand Anglais qui mourut ſous ſes yeux. Tous les Marchands de la même Nation voulant l'enterrer avec décence, & le ſauver du moins de la rigueur du Clergé, prirent le parti de le

Digitized by Google

Canaries.

transporter entre les rochers, dans l'espérance qu'il y serait à couvert des recherches ecclésiastiques. Mais ils furent trahis dans leur marche. Les Portugais se rendirent en foule au lieu de la sépulture, exhumerent le corps, & l'exposerent aux insultes publiques; après quoi, ils le jeterent dans l'Océan. On en use de même aux Indes orientales, dans tous les pays de la domination Portugaise. Il n'y a pas de lieu qui paraisse assez vil pour y enterrer un Hérétique; on appréhende que les vapeurs de son cadavre n'infectent toute l'étendue d'un canton Catholique. Cependant la haine des Prêtres se laisse quelquefois adoucir par une somme d'argent. L'Auteur rapporte l'exemple d'un enfant qui avait été secrétement enterré. Le Clergé Portugais exigea que l'enfant fût exhumé pour recevoir le baptême des Catholiques; &, après cette cérémonie, il consentit qu'on lui rendît la sépulture.

Les Chanoines de l'Eglise Cathédrale jouissent du plus heureux sort du monde, si le bonheur consiste à ne connaître ni la pauvreté ni le travail. Leur Régle les oblige, à la vérité, de se rendre à l'Eglise dès quatre heures du matin. Mais comme cette heure ne favorise point assez le goût qu'ils ont pour le repos, Ovington a remarqué

Digitized by Google

qu'ils ont ſoin tous les jours de faire retarder l'horloge, afin qu'elle faſſe entendre quatre heures, lorſqu'il en eſt réellement cinq; &, par cet artifice, ils ménagent tout-à-la-fois leur ſommeil & leur réputation. Canaries.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Voyages aux Iſles du Cap-Verd.

Roberts.

AVANT D'ENTRER dans aucun détail ſur le continent d'Afrique, nous jeterons un regard ſur les Iſles du Cap-Verd que l'on rencontre entre le Tropique & la Ligne, dans la route des Indes par la grande mer. Le Capitaine Anglais Roberts ſera notre guide. Nous nous arrêterons d'abord ſur ſes aventures, parce qu'elles peignent les mœurs de la piraterie, mœurs aſſez extraordinaires pour mériter d'être connues. Enſuite nous paſſerons à la deſcription de ces Iſles, en ſuivant toujours le récit de ce même Roberts qui, dans le ſejour qu'il y fit, eut le temps de les obſerver en Voyageur & en Commerçant.

Roberts partit pour la Virginie, en 1721, ſur le vaiſſeau du Capitaine Scot. Arrivé à la Virginie, il devait prendre le commandement d'un navire nommé le *Dauphin*, appartenant à des Marchands de Londres, & chargé d'une cargaiſon pour la côte de Guinée. On ne trouve d'abord rien de remarquable dans ſon trajet que

Digitized by Google

la rencontre d'une baleine morte que dévorait un nombre prodigieux d'oiſeaux, quoique la terre la plus proche fût à plus de trois cens lieues. Scot mouilla aux Iſles du Cap-Verd qu'il parcourut l'une après l'autre, & dans leſquelles il ſéjourna près d'un an. Enſuite, comme il devait mettre à la voile pour la Barbarie, Roberts acheta une felouque, nommée la *Marguerite*, d'environ 60 tonneaux, pour commercer en ſon propre nom. Il la chargea de marchandiſes qu'à ſon retour il croyait vendre avec avantage aux Iſles du Cap-Verd. C'eſt dans le voiſinage de ces Iſles que l'attendait ſon malheur. Roberts.

Vers le ſoir, il découvrit trois bâtimens; & le premier, qu'il obſerva ſoigneuſement avec ſa lunette, lui parut gros & chargé. Il ne douta point que les autres ne fuſſent de même, & qu'ils n'arrivaſſent enſemble. Cependant comme le calme continuait, & qu'ils ne faiſaient aucun ſigne, il paſſa la nuit à l'ancre. Mais le vent s'étant levé avec le ſoleil; il apperçut bientôt, ſur le vaiſſeau qu'il avait obſervé, un grand nombre d'hommes en chemiſes, & une longue bordée de canons, qui lui rendirent cette rencontre fort ſuſpecte. Il était trop tard pour ſe dérober par la fuite. Déjà le vaiſſeau était fort proche. Cependant lorſqu'il fut à la portée du canon, ce vaiſſeau arbora le pavillon d'Angle-

Digitized by Google

Roberts.

terre, ce qui rendit l'espérance aux Anglais. Roberts se hâta de faire paraître aussi le sien. Il remarqua que le vaisseau portait environ 70 hommes & 14 pièces d'artillerie. Le Capitaine se faisant voir sur l'avant, demanda à qui appartenait la felouque, & d'où elle venait. Roberts répondit qu'elle était de Londres & qu'elle venait de la Barbarie. Fort bien, lui dit-on, c'est ce qu'on n'ignorait pas. Là-dessus on lui ordonna brusquement d'envoyer sa chaloupe.

Roberts ne fit pas difficulté d'obéir. Le Capitaine du vaisseau était un Portugais, nommé *Jean Lopez*, comme on l'apprit ensuite; mais qui sachant fort bien la langue Anglaise, avait jugé à propos de se faire passer pour un Anglais, né vers le Nord de l'Angleterre, sous le nom de *John Russel*. Il demanda aux deux matelots que Roberts lui avoit envoyés, où était le Patron de la felouque. Ils lui montrerent Roberts, qui était à se promener sur son tillac. Aussi-tôt la fureur paraissant dans ses yeux, il l'accabla d'injures. Roberts était en mules & en chemise, aussi peu capable de défense, par sa situation que par la petitesse & le mauvais état de son bâtiment. Il comprit dans quelles mains il était tombé, & qu'en déclarant son mépris par le silence, il s'exposait à se faire tuer d'un coup de balle. Sa réponse fut une marque honnête d'étonnement sur la maniere dont

Digitized by Google

il se voyait traité. On continua les outrages, & l'on y joignit les plus furieuses menaces, avec des reproches de ce qu'il n'était pas venu lui-même à bord. Il répondit que n'ayant entendu demander que la chaloupe, il n'avoit pas cru que cet ordre le regardât personnellement. Quoi! misérable chien, reprit Russel, tu feins de ne m'avoir pas entendu. Je vais te faire prendre de meilleures manieres. Roberts.

Russel donna ordre aussi-tôt à quelques-uns de ses gens de lui amener Roberts, & chargea dix ou douze autres de ces brigands de prendre possession de la felouque. A l'arrivée de Roberts, qui fut amené sur-le-champ, il tira son sabre, en répétant, avec d'affreux blasphêmes, qu'il saurait lui apprendre à vivre. Le malheureux Roberts se crut à sa derniere heure, & continua de s'excuser sur son ignorance. Mais l'autre tenait toujours son sabre levé & continuait ses menaces. Un de ses gens affecta de lui retenir le bras, & promit à Roberts qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux. Alors Russel voulu savoir pourquoi il était si mal vêtu. L'excuse de Roberts fut qu'il ne s'attendait pas à paraître devant un homme si redoutable, & pour qui me prenez-vous, reprit Russel? Ici Roberts fort embarrassé chercha long-temps sa réponse. Enfin dans la crainte d'offenser également par la vérité ou par la flatterie, je crois, répondit-il,

Digitized by Google

Roberts. que vous êtes un homme de distinction, qui fait de grandes entreprises sur mer. Tu mens, répliqua Russel ; ou si tu crois dire vrai, apprends que nous sommes Pirates.

Roberts lui ayant offert d'aller se vêtir plus décemment, il lui dit, en jurant plus que jamais, qu'il était trop tard & qu'il demeurerait dans l'habillement où il s'était laissé prendre ; mais que son bâtiment & tout ce qu'il contenait ne lui appartenait plus. Je ne le vois que trop, répondit Roberts. Cependant lorsqu'il m'est impossible de l'empêcher, j'espere de votre générosité que vous vous contenterez de ce qui peut vous être utile, & que vous me laisserez le reste. Le Pirate lui dit, avec moins de brutalité, que ses compagnons en décideraient. Mais en même-temps il lui demanda un mémoire exact de tout ce qu'il avait à bord, sur-tout de son argent; & s'il s'y trouvait quelque chose de plus qu'il n'aurait accusé, il protesta qu'il le ferait brûler vif avec sa felouque.

Tous les gens du vaisseau, qui prêtaient l'oreille à cette conférence avec un air de compassion affectée, lui conseillerent d'un ton d'amitié d'être sincere dans sa déclaration, sur-tout à l'égard de l'argent, des armes & des munitions, qui étaient, lui dirent-ils, leur objet principal, en l'avertissant que leur usage était de punir fort

Digitized by Google

séverement les gens de mauvaise foi. Il leur rendit le compte le plus fidèle qu'il put trouver dans sa mémoire. Aux questions qu'on lui fit sur le dessein de sa navigation présente, il ne répondit pas moins sincerement. Mais voyant qu'on était instruit d'avance sur-tout ce qu'il répondait, il demanda de qui on tenait tous ces éclaircissemens. On répondit que c'était du Capitaine Scot. Mais vous êtes donc de ses amis, reprit Roberts? Plus qu'il ne mérite, répliqua le Corsaire; car nous nous sommes contentés de brûler son vaisseau & nous l'avons mis à terre dans l'Isle de *Buona-Vista*. Roberts.

On fit ensuite passer les Anglais sur le vaisseau *la Rose*, de 36 pièces de canon, commandé par *Edmond-Lo*, Chef-général des Pirates.

A leur entrée dans le vaisseau, tous les Pirates vinrent les saluer successivement & les assurer qu'ils étaient touchés de leur infortune. Cette cérémonie se fit si gravement, que les prisonniers ne purent distinguer si c'était une insulte. On leur dit du même ton qu'il fallait rendre leurs respects au Commandant. Un Canonnier se chargea de lui présenter Roberts. Il trouva Lo assis sur un canon, quoiqu'il y eut des chaises près de lui. Mais un héros de cet ordre ne pouvait paraître que dans une posture martiale. Ayant ordonné qu'on le laissât seul avec Roberts, il lui dit qu'il prenait

Digitized by Google

Roberts.

part à sa perte, qu'étant Anglais comme lui, il ne souhaitait pas de rencontrer ses compatriotes, excepté quelques-uns dont il était bien aise de châtier l'arrogance : mais que la fortune le faisant tomber entre ses mains, il fallait qu'il prît courage & qu'il ne marquât point d'abattement. Roberts répondit qu'au milieu de son chagrin il se flattait encore qu'ayant affaire à des gens d'honneur, sa disgrace pourrait tourner à son avantage. Le Corsaire lui conseilla de ne pas se flatter trop, parce que son sort dépendait du Conseil & de la pluralité des voix. Il ne désirait point, répéta-t-il, de rencontrer des gens de sa Nation ; mais comme lui & ses compagnons n'attendaient rien que de la fortune, ils n'osaient marquer de l'ingratitude pour ses moindres faveurs, dans la crainte que s'en offensant, elle ne les abandonnât dans leurs entreprises. Ensuite prenant un ton fort doux il pressa Roberts de s'asseoir, mais sans lui faire l'honneur de quitter lui-même sa posture. Roberts s'assit. Alors le Général lui demanda ce qu'il voulait boire. Il répondit que la soif n'était pas son besoin le plus pressant ; mais que par reconnaissance de tant de bontés, il accepterait volontiers tout ce qui lui serait offert. Lo lui dit encore qu'il avait tort de se chagriner & de s'abattre ; que c'était le hasard de la guerre, & que le chagrin était capable de nuire à la santé ; qu'il serait

Digitized by Google

beaucoup mieux de prendre un visage riant, & que c'était même la voie la plus sûre pour mettre tout le monde dans ses intérêts. Tous ces conseils étaient donnés d'un ton d'ironie, & Roberts fut surpris de trouver cette figure si familiere à des Corsaires. Allons, reprit Lo, vous serez plus heureux une autre fois; & sonnant une cloche, qui fit venir un de ses gens, il donna ordre qu'on apportât du *punch*; & dans le grand bassin, ajouta-t-il. Il demanda aussi du vin. L'un & l'autre fut servi avec beaucoup de diligence. En buvant avec Roberts, il lui promit tous les services qui dépendraient de lui. Il regrettait beaucoup, lui dit-il, qu'il n'eût pas été pris dix jours plutôt, parce que sa troupe avait alors en abondance diverses sortes de marchandises qu'elle avait enlevées à deux vaisseaux Portugais qui faisaient voile au Brésil, telles que des étoffes de soie & de laine, de la toile, du fer & toutes sortes d'ustensiles; il aurait pu engager ses compagnons à lui en donner une partie, qu'ils avaient jetée dans la mer comme un bien superflu; que s'il le rencontrait quelque jour dans une occasion aussi favorable, il lui promettait de le dédommager de sa perte; enfin qu'il faisait profession d'être son serviteur & son ami. Quand j'aurais osé lui faire une réponse outrageante, dit Roberts, tant de Roberts.

Roberts.

careſſes feintes ou ſinceres, m'en auraient ôté la force, & m'obligeaient de le remercier.

Il reconnut parmi les Pirates, trois Anglais qui avaient ſervi ſous lui, & qui lui apprirent, ſous la foi du ſecret, que Ruſſel avait propoſé de le garder dans leur troupe, parce qu'on avoit ſu de ſon Pilote qu'il connaiſſait parfaitement la côte du Bréſil, où les Corſaires avaient deſſein de ſe rendre; mais qu'il avait un moyen de s'en garantir en diſant qu'il était marié, parce que les Pirates s'étaient engagés par un ſerment inviolable à ne jamais employer parmi eux d'homme marié; que cependant Ruſſel préférant l'intérêt général au reſpect du ſerment, propoſait de paſſer pardeſſus cette loi, mais que Lo & les autres s'y oppoſaient.

A peine s'étaient-ils retirés, que le Général parut ſur le tillac, pour ordonner qu'on aſſemblât le Conſeil avec le ſignal ordinaire. C'était un pavillon de ſoie verte, que les Pirates appellaient *the green Trumpeter*, c'eſt-à-dire le *Trompette verd*, parce qu'il portoit la figure d'un homme avec la trompette à la bouche. Tout le monde s'étant rendu ſur le vaiſſeau du Général, & s'étant placé, les uns dans ſa chambre, les autres ſur les ponts, & dans les endroits que chacun voulut choiſir, il leur déclara qu'il ne les avait fait aſſembler que pour déjeûner avec lui. Cependant il ſe tourna vers

Digitized by Google

Roberts, à qui il demanda publiquement s'il était marié. Sa réponse fut qu'il l'était depuis dix ans, & qu'en partant de Londres il avoit cinq enfans, sans compter un sixieme dont sa femme était grosse. On continua de lui demander s'il avait laissé sa famille à son aise. Il répondit qu'ayant autrefois essuyé plusieurs disgraces, la cargaison de sa felouque composait une grande partie de son bien, & que s'il avait le malheur de la perdre, il n'espérait guères de pouvoir donner du pain à ses enfans. Lo regardant Russel, lui dit qu'il fallait y renoncer: Renoncer à quoi? répondit l'autre en blasphémant. Vous m'entendez, reprit le Général; & jurant à son tour, il répéta qu'il y falloit renoncer. Russel, s'échauffant beaucoup, prétendit que la premiere loi de la Nature était, pour chacun, le soin de sa propre conservation, & rapporta plusieurs proverbes pour prouver que la nécessité n'a pas de loi. Lo répliqua doucement qu'il n'y consentirait jamais; mais que si la pluralité des voix était contraire à son sentiment, il se réduirait à la patience. Il ajouta que tout le monde étant assemblé, c'était une affaire qui pouvait être décidée sur-le-champ. Alors il donna ordre à tout le monde de se rendre sur les ponts, & Roberts fut averti de demeurer dans la chambre. Roberts.

Le Conseil dura deux heures. Lo & Russel étant descendus les premiers, demanderent à Roberts

Digitized by Google

Roberts.

s'il n'était pas vrai que sa felouque était en fort mauvais état. Hélas! répondit-il, elle fait eau de tous les côtés. Elle fait eau ? reprit Russel. Qu'en feriez-vous donc, si elle vous était rendue ? D'ailleurs vous êtes sans matelots; car à présent tous les vôtres sont à nous; & continuant de lui représenter ses besoins, il s'efforça long-temps de lui faire sentir sa misère. Ensuite, venez, venez, lui dit Lo, nous examinerons votre affaire en recommençant à boire. On apporta du punch en abondance, & chacun se mit à parler de ses expéditions passées, à Terre-Neuve, aux Isles de l'Amérique, aux Canaries. L'heure du dîner étant arrivée, Lo les invita tous. On leur servit des viandes qu'ils s'arracherent de la main l'un de l'autre, comme une troupe de chiens affamés. C'était, disaient-ils, un de leurs plus grands plaisirs, & rien ne leur paraissait si martial.

Le jour suivant, un des trois matelots qui avaient parlé la veille à Roberts, vint lui faire des excuses de leur peu d'empressement, qu'il rejeta sur un des articles de leur société, par lequel il était défendu, sous peine de mort, d'entretenir des correspondances secretes avec un captif. Il lui apprit qu'il n'avait pas beaucoup à se louer de son pilote; qu'il le croyoit disposé à prendre parti avec les Pirates, & que le reste de ses gens ne lui était pas plus fidèle; de sorte que si on lui rendait sa

Digitized by Google

felouque, il ne lui resterait que son valet & un petit garçon pour la conduire; qu'il aurait souhaité, lui & ses compagnons, de pouvoir lui offrir leurs services; mais qu'ils étaient liés par un autre article, portant que si quelqu'un de la troupe proposait quelque chose qui tendît à la séparation, ou qui marquât quelqu'envie de se retirer, il serait poignardé, sur-le-champ, sans autre formalité. Il ajouta que jusqu'au moment où le pilote de Roberts avait déclaré que son maître connaissait parfaitement les côtes du Brésil, Russel avait témoigné de l'inclination à le servir, & qu'il avait parlé de le dédommager de la perte de son bled & de son riz, en lui formant une petite cargaison de toiles, d'étoffes, de chapeaux, de souliers, de bas, de galons d'or & de quantité d'autres marchandises, que les Pirates gardaient dans la seule vue de les donner à ceux qu'ils prenaient, lorsqu'ils les avaient déjà connus, & qu'ils se sentaient pour eux de l'amitié; mais que Russel ayant changé de disposition, ce serait peut-être envain que Lo prendrait les intérêts de Roberts, parce que Russel ayant été deux fois Général, avait conservé beaucoup d'ascendant sur toute la troupe, & que d'ailleurs il avait toujours traité les prisonniers avec moins de ménagement que Lo. Roberts.

Aussi-tôt que cet homme eut quitté Roberts, Lo parut, lui parla de plusieurs sujets différens.

Digitized by Google

Roberts. Roberts fut obligé de soutenir gaiement une conversation fort fatiguante; car les Pirates prennent un air d'autorité si absolue, qu'au moindre mécontentement ils outragent leurs prisonniers de coups ou de paroles, & le plus vil de la troupe s'en fait quelque fois un amusement. Russel arriva dans le même temps, & s'adressant à Roberts avec un visage riant, il lui dit, que plus il pensait à la proposition de lui rendre sa felouque, moins il trouvait d'avantage pour lui-même; qu'il l'avait pris pour un homme sensé; mais que dans les instances qu'il faisait pour obtenir sa chaloupe, il ne voyait que de l'obstination & du désespoir; que pour lui il croyait l'honneur de la compagnie intéressé à ne pas souffrir qu'un galant homme courût volontairement à sa perte; que lui voulant beaucoup de bien, il avait cherché pendant toute la nuit quelqu'expédient plus utile à ses véritables intérêts que la restitution de sa felouque, & qu'il croyait l'avoir trouvé; qu'il fallait commencer à mettre le feu à ce mauvais bâtiment: nous vous retiendrons, continua-t-il, en qualité de simple prisonnier, tel que vous êtes à présent, & dans cette supposition, je vous promets & je m'engage à vous faire promettre par toute la compagnie, que la premiere prise que nous ferons sera pour vous. Ce secours, ajouta-t-il, servira mieux que votre felouque

Digitized by Google

selouque à rétablir vos affaires, & pourra vous mettre en état de quitter la mer pour aller vivre heureux avec votre famille. Roberts.

Roberts lui fit des remerciemens; mais témoignant peu de goût pour ses offres, il le pria de considérer que loin d'être aussi avantageuses qu'il paraissait le croire, elles n'étaient propres qu'à consommer sa ruine. Quelle espérance aurait-il jamais de pouvoir disposer du vaisseau & de la cargaison qu'on pouvait lui donner? Qui voudrait les acheter de lui, s'il n'était en état de prouver qu'il avait droit de les vendre? & si le propriétaire en apprenait quelque chose, ne serait-il pas obligé de leur restituer la valeur entiere de leur bien, avec le risque d'être jeté dans un cachot, & de se voir mener peut-être au supplice?

Cette réponse n'embarrassa point Russel. Il la traita d'objection frivole. A l'égard du droit sur le vaisseau & de la crainte d'être découvert, il prétendit que les Pirates pouvaient faire à Roberts un billet de vente, & lui donner par écrit d'autres titres qui assureraient sa possession: qu'il était aisé d'ailleurs de se dérober à la connaissance des propriétaires; parce que les Pirates savaient toujours soit par la déclaration du maître d'un vaisseau, soit par ses papiers, dont ils avaient soin de se saisir, qui étaient les principaux intéressés

Digitized by Google

Roberts.

dans une cargaison & quel était leur pays ou leur demeure. Il ajouta que les écrits & les titres pouvaient se faire sous un autre nom que celui de Roberts, & lui servir jusqu'à la fin de sa vente; après quoi, il pourrait reprendre son véritable nom, & s'assurer ainsi de n'être jamais découvert.

Roberts se vit forcé de reconnaître qu'il y avait non-seulement de la vraisemblance, mais une espèce de certitude dans cette proposition. Il loua même l'esprit & l'habileté de Russel. Cependant, après avoir confessé qu'un plan si adroit pouvait le mettre à couvert, il eut le courage de déclarer qu'il était retenu par un motif beaucoup plus puissant que la passion de s'enrichir : c'était sa conscience, dont il craignait les remords. Delà, s'étendant sur la nécessité de la restitution, il toucha plusieurs points qu'il crut capables de réveiller dans ses Auditeurs quelque sentiment de repentir. En effet son discours produisit différentes impressions. Les uns le félicitèrent sur son éloquence, & lui dirent qu'il était propre à faire un bon Aumônier de vaisseau. D'autres lui déclarèrent brusquement qu'ils n'avaient pas besoin de Prédicateur, & que les Pirates n'avaient pas d'autre Dieu que l'argent, ni d'autre Sauveur que leur épée. Mais il s'en trouva aussi quelques-uns qui louèrent ses principes, & qui souhaitèrent que l'humanité

Digitized by Google

du moins fut plus respectée dans leur troupe. Cette variété de propos fut suivie de quelques momens de silence. Mais Russel le rompit, pour prouver à Roberts par quantité de sophismes, qu'en supposant même que la piraterie fût un crime, ce n'en pouvait être un pour lui de recevoir ce que les Pirates auraient enlevé, parce qu'il n'aurait pas de part à leurs prises, & qu'il était prisonnier malgré lui. Supposez, lui dit-il, que nous ayons pris la résolution de brûler notre butin, ou de le jeter dans la mer; que devient le droit du propriétaire, lorsque son vaisseau & ses marchandises sont brûlés? L'impossibilité de le les faire jamais restituer, anéantit toutes sortes de droits. Dites-moi, conclut Russel, si nous ne faisons pas la même chose, lorsque nous vous donnons ce qu'il dépend de nous de brûler. Roberts.

Lo & tous les spectateurs semblaient prendre plaisir à cette dispute; mais Roberts s'apperçevant que le ton de son adversaire devenait plus aigre, brisa tout d'un coup, en déclarant qu'il reconnaissait à la troupe, le pouvoir de disposer de lui, mais qu'ayant été traité jusqu'alors avec tant de générosité, il ne faisait pas moins de fond sur leur bonté à l'avenir; que s'il leur plaisait de lui rendre sa félouque, c'était l'unique grace qu'il leur demandait; & qu'il espérait par un

Digitized by Google

Roberts.

travail honnête, de réparer ſes pertes préſentes. Lo, touché de ce diſcours, ſe tourna vers l'aſſemblée : Meſſieurs, dit-il, je trouve que ce pauvre homme ne propoſe rien que de raiſonnable, & je ſuis d'avis qu'il faut lui rendre ſa felouque : Qu'en penſez-vous, Meſſieurs ? le plus grand nombre répondit oui, & le différend fut ainſi terminé.

Vers le ſoir, Ruſſel voulut traiter Roberts ſur ſon bord, avant leur ſéparation. La converſation fut d'abord aſſez agréable. Après le ſouper, on chargea la table de punch & de vin. Le Capitaine prit une raſade, & but aux ſantés de la troupe. Roberts n'oſa refuſer cette ſanté. On but enſuite à la proſpérité du commerce, dans le ſens des avantages qui devait en revenir aux Pirates. La troiſieme ſanté fut celle du Roi de France. Enſuite Ruſſel propoſa celle du Roi d'Angleterre. Tout le monde la but ſucceſſivement juſqu'à Roberts ; mais Ruſſel ayant mêlé dans le punch quelques bouteilles de vin pour le fortifier, Roberts qui avait de l'averſion pour ce mêlange, demanda qu'il lui fût permis de boire cette ſanté avec un verre de vin. Ici Ruſſel ſe mit à blaſphêmer, en jurant qu'il lui ferait boire une raſade de la même liqueur que la compagnie. Hé-bien, Meſſieurs, reprit Roberts, je boirai plutôt que de quereller, quoique cette

Digitized by Google

liqueur soit un poison pour moi. Tu boiras, répondit Russel, fût-elle pour toi le plus affreux poison, à moins que tu ne tombes mort en y portant les lévres. Roberts prit le verre, qui tenait presqu'une bouteille entiere, & porta la santé qu'on avait nommée. La santé de qui ? interrompit Russel ; mais, dit l'autre, c'est la santé qu'on vient de boire, celle du Roi d'Angleterre ; & qui est-il, le Roi d'Angleterre ? demanda Russel. Il me semble, lui dit Roberts, que celui qui porte la couronne est Roi, du moins pendant qu'il la porte. Et qui la porte ? insista Russel. C'est le Roi Georges, répondit Roberts. Alors Russel entra en furie, s'emporta aux dernieres injures & jura que les Anglais n'avaient pas de Roi. Il est surprenant, lui dit Roberts, que vous ayez proposé la santé d'un Roi, dont vous ne reconnaissez pas l'existence. Le furieux Corsaire sautant sur un de ses pistolets, l'auroit tué, s'il n'eût été retenu par son voisin. Il sauta sur l'autre en répétant plusieurs fois que l'Angleterre n'avait pas d'autre Roi que le Prétendant. Ses voisins l'arrêterent encore. Le Maître Canonnier, qui était à table, homme considéré dans sa troupe, se leva d'un air ferme, & s'adressant à la compagnie ; Messieurs, leur dit-il, si notre dessein est de soutenir les loix qui sont établies & jurées entre nous, comme je vous y crois obligés par les

Roberts.

Digitized by Google

Roberts. plus puissans motifs de la raison & de notre propre intérêt, il me semble que nous devons empêcher Jean Russel de les violer dans les accès de sa fureur. Russel, qui n'était pas encore revenu à lui-même, entreprit de défendre sa conduite; mais le Canonnier s'adressant à lui du même ton, lui déclara qu'on ne lui avait pas donné le pouvoir de tuer un homme de sang-froid, sans le consentement de la troupe, qui avait les prisonniers sous sa protection. Je vois, ajouta-t-il, que ce qui vous irrite est de n'avoir pu violer nos articles au sujet de Roberts; on saura mettre un frein à vos emportemens, & garder le prisonnier jusqu'à demain, pour le mener à bord du Général, qui ordonnera de son sort avec plus d'équité. Toute la compagnie paraissant approuver ce discours, Russel à qui l'on avait ôté ses armes, reçut ordre de demeurer tranquille s'il ne voulait offenser la troupe, & se voir traiter comme un mutin. Le Canonnier dit à Roberts qu'on l'aurait conduit sur-le-champ au Général, s'il n'eût été défendu par un ordre exprès, de recevoir les chaloupes après neuf heures du soir.

Le lendemain, il fut transporté sur le vaisseau de Lo, qui lui promit sa protection. Dans l'après midi, Russel vint à bord, accompagné de François Spriggo, Commandant du troisieme vaisseau

Digitized by Google

des Pirates. Il dit au Général que le Pilote & les Matelots de Roberts voulaient entrer au service de la troupe en qualité de volontaires. Lo répondit que rendre la felouque à Roberts sans aucun de ses gens, c'était le livrer à la mort; & qu'il valait autant lui casser la tête d'un coup de pistolet. Je ne m'y oppose pas, répliqua Russel; mais ce que je propose est pour l'utilité de la compagnie; & je voulais voir qui serait assez hardi pour me contredire. Il ajouta qu'en qualité de *Quartier-Maître*, & par l'autorité que lui donnait cet emploi, il voulait que le Pilote & les Matelots fussent reçus sur-le-champ dans la troupe; que, graces au ciel, il soutenait la justice & l'intérêt public, comme il y était obligé par son poste; & que si quelqu'un avait la hardiesse de s'y opposer, il avait un pistolet à sa ceinture & une poignée de balles pour se faire raison. Ensuite se tournant vers Roberts, mon ami, lui dit-il, la compagnie t'a rendu ta felouque, & tu l'auras. Tu auras deux hommes, & rien de plus. Pour les provisions, tu n'auras que ce qui est actuellement dans ton vaisseau. Il m'est revenu, continua-t-il, que plusieurs de nos gens se proposent de te former une cargaison; mais je leur en fais défense, en vertu de mon autorité, parce qu'il n'est pas sûr que les marchandises qu'ils veulent te donner ne nous soient pas bientôt

Roberts.

Digitized by Google

Roberts.

nécessaires à nous mêmes ; en un mot, je jure par tout ce qu'il y a de plus redoutable, que s'il passe quelque chose de nos vaisseaux dans le bien sans ma participation & sans mon ordre, je mets le feu aussi-tôt à ta felouque, & je t'y brûle toi-même avec tout ce que tu possèdes.

Comme son emploi de Quartier-Maître lui donnait effectivement ce pouvoir, Lo ne put s'opposer à sa résolution. Il ne restait plus qu'à conduire Roberts sur la felouque. Il quitta le vaisseau du Général sans que personne osât lui présenter le moindre secours, effet des menaces de Russel, car la libéralité n'est pas une vertu fort rare entre les Corsaires, qui donnent très-facilement ce qu'ils sont exposés à perdre à toutes les heures du jour. Comme ce furieux Capitaine était prêt à retourner sur son bord, il se chargea de prendre Roberts dans sa chaloupe. En arrivant à son vaisseau, il donna ordre que le soupé fût préparé ; & dans l'intervalle il se fit apporter du punch & du vin avec des pipes & du tabac. Tous les Officiers furent invités, & Roberts avec eux. Russel lui dit qu'il l'exhortait à boire & à manger beaucoup, parce qu'il avait un voyage aussi difficile à faire que celui du Prophète Elie au mont Oreb, & que n'ayant ni vivres ni liqueurs dans sa felouque, il devait faire un bon fond dans son estomac, pour résister long-temps à la

Digitized by Google

soif & à la faim. Une raillerie si amere fit sentir à Roberts tout le malheur de sa situation. Cependant il répondit qu'il espérait mieux de la générosité de ceux qui lui laissaient la vie & la liberté. Russel jura qu'il n'avait plus d'autre faveur à se promettre que le souper qui se préparait. Roberts.

« Je le conjurai, dit l'Auteur, plutôt que de m'abandonner dans cet état aux funestes extrémités qui semblaient me menacer, de me mettre à terre dans l'Isle voisine ou sur les côtes de Guinée; enfin de faire de moi tout ce qu'il jugerait à propos dans sa colere ou dans sa bonté, pourvu qu'il me dispensât d'entrer dans son service. Il me répondit qu'il avait dépendu de moi d'être de ses amis; mais qu'ayant méprisé son amitié, il fallait me tenir au choix que j'avais fait; & qu'il avait encore pour moi plus de bonté que je ne devais en attendre, après l'avoir mis plus mal avec sa Compagnie qu'il n'y avait jamais été, & qu'il n'y voulait être. »

Roberts s'étant excusé par l'innocence de ses intentions, le supplia, lui & tous ses confreres, de le regarder comme un objet de pitié plutôt que de vengeance. Russel répondit, vos argumens & vos persuasions sont inutiles. Il est trop tard. Vous avez refusé notre pitié lorsqu'elle vous était offerte; votre sort est décidé. Rempliſſez-

Digitized by Google

Roberts. vous l'eſtomac, pour ſoutenir vos forces auſſi long-temps que vous le pourrez ; car il y a beaucoup d'apparence que le repas que vous allez faire ſera le dernier de votre vie ; à moins qu'ayant la conſcience ſi tendre, vous ne ſoyez aſſez bien avec le Ciel pour en obtenir des miracles. Si je ſens quelque pitié, c'eſt pour les deux hommes qui doivent vous ſuivre. Je ſuis tenté de les prendre avec moi, & de vous laiſſer profiter ſeul des ſecours du Ciel. Quelques perſonnes de l'Aſſemblée lui dirent que ces deux hommes s'expoſaient volontairement à ſuivre leur Maître, & qu'ils étaient réſolus de partager toutes ſes diſgraces. Apparemment, reprit Ruſſel, qu'il leur a rendu la conſcience auſſi délicate que la ſienne. Vous verrez que le Ciel ne refuſera rien à de ſi honnêtes gens.

Ces railleries furent continuées pendant le ſouper. A dix heures, Ruſſel fit appeller quelques matelots qu'il avait nommés pour la garde de la felouque, & leur demanda s'ils avaient tout enlevé ſuivant ſes ordres. Ils jurerent qu'ils n'avaient rien laiſſé & qu'il n'y reſtait que de l'eau. Comment de l'eau ? reprit Ruſſel en blaſphémant. Ne nous avais-je pas donné ordre de vider tous les tonneaux ? Nous n'y avons pas manqué, répondirent-ils, & l'eau que nous avons laiſſée n'eſt que l'eau de mer, qui entre de tous

Digitized by Google

côtés dans le bâtiment. Cette réponse calma le Corsaire, & lui donna occasion de redoubler ses ironies. Enfin lorsqu'il se sentit pressé du sommeil, il donna ordre que Roberts & ses deux hommes fussent conduits à leur felouque. Roberts.

Comme c'était dans son propre esquif que Roberts avoit eu la liberté de retourner à sa felouque, il attendit impatiemment le jour pour reconnaître en quel état elle lui était rendue. Il y trouva d'abord de quoi remplir son chapeau de miettes & de croûtes de biscuit, avec quatre ou cinq poignées de tabac à fumer. Tout étant précieux pour lui, dans la situation qu'on lui avoit annoncée, il recueillit soigneusement ces misérables restes. Il retrouva sa boussole, son quart-de-cercle, & quelques autres instrumens de mer. On lui avait laissé son lit, comme un meuble inutile pour les Corsaires, qui, à l'exception des seuls Officiers, n'ont pas d'autres lits que le tillac. Pour provisions de bouche, il ne trouva que dix bouteilles d'eau-de-vie, & trente-six livres de riz, avec une fort petite quantité de farine. L'eau qui restait dans les tonneaux, ne montait pas à plus de trois pintes.

Ses recherches tournerent ensuite vers les voiles. A la place des siennes, on en avait mis de vieilles, qui étaient à demi-pourries. Mais quelque Pirate avait eu l'humanité de laisser six aiguilles, avec un

Digitized by Google

Roberts. peu de fil retors, & quelques pièces de vieux canevas, dont il recommença auſſi-tôt à faire uſage. Ce travail l'occupa pendant trois jours lui & ſes deux hommes. Ils ne vécurent dans cet intervalle, que de farine & de riz cru, avec quelques verres d'eau-de-vie, pour épargner leur eau dont ils eſpéroient faire de la pâte. Le quatrieme jour, ils firent un petit gâteau, qu'ils partagerent fidélement en trois parts, & qui fut le meilleur mets qu'ils euſſent mangé depuis qu'ils avoient quitté les Pirates. Un autre jour, ils compoſerent une ſorte de bouillie, qui les ſoulagea beaucoup. C'était le 3 de Novembre. Avec une extrême difficulté, ils avoient mis leurs voiles en état de ſervir. Roberts obſerva, le même jour, qu'il était à dix-ſept degrés de latitude. Le Pilote de Ruſſel lui avait dit en le quittant qu'on étoit à 65 lieues de l'Iſle de Saint-Antoine.

Dans cette ſuppoſition, il porta vers les Iſles du Cap-Verd, ſur-tout vers celle de Saint-Nicolas. Le 7 de Novembre, il ſe trouva par ſes obſervations à 16 degrés 55′ du Nord, environ 46 lieues de Saint-Antoine. La nuit ſuivante, il tomba un peu de pluie, qui lui donna le moyen de recueillir quatre ou cinq pintes d'eau. Elle fut ſuivie d'un calme de pluſieurs jours. Le 10, avec le ſecours d'un vent frais qui dura juſqu'au 16, il s'avança juſqu'à la vue de Saint-Antoine, à 18 ou

Digitized by Google

19 lieues de distance. Le calme ayant recommencé l'après-midi du 16, il prit un *Shark*, que les François nomment le Requin. Cette pêche lui coûta beaucoup de peine, & mit même le bâtiment en danger par les violentes secousses du monstre marin, qui avoit onze pieds & demi de longueur. Roberts & ses compagnons jugerent qu'il ne devoit pas peser moins de 300 livres. Après l'avoir cru mort sur le tillac, ils lui virent recommencer ses mouvemens avec tant de furie, qu'ils ne purent les arrêter qu'en lui coupant une grande partie de la queue, où réside sa principale force. Ils lui trouverent dans le ventre cinq petits qui n'avaient encore que la grosseur d'un merlan. Roberts faisant aussi-tôt du feu avec son fusil, seule arme qu'on lui avait laissée, se servit d'eau de mer pour faire cuire quelque partie de sa pêche, dont il fit un repas qui lui parut délicieux. Comme il manquait de sel pour conserver le reste, il le coupa en longues tranches qu'il fit sécher au soleil. Son fusil lui devint un meuble fort utile, parce qu'on ne lui avait laissé aucun instrument pour allumer du feu. Etant aussi sans chandelle, il se servait pendant la nuit d'un charbon ardent pour observer l'aiguille aimantée, & régler ainsi sa course. Roberts.

Le 17, Roberts n'étant qu'à huit lieues de Saint-Antoine, crut pouvoir user de son eau fraîche avec un peu moins d'épargne. Il y fit cuire quelques

Digitized by Google

tranches de son poisson avec du riz. Le lendemain au matin, il découvrit clairement *Saint-Antoine*, *Saint-Vincent*, *Sainte-Lucie*, *Terra-Bianca* & *Monte-Guarde*, qui est la plus haute montagne de l'Isle Saint-Nicolas. Elle se fait voir de tous les côtés de l'Isle, dans la forme d'un pain de sucre, dont la pointe vient ensuite à s'élargir. Enfin le 20, il mouilla dans la rade de Curriſal, ſur ſeize braſſes, à un quart de mille du rivage.

Roberts.

Un de ſes gens, nommé *Potter*, lui demanda la permiſſion de ſe rendre à terre dans l'eſquif pour en apporter de l'eau fraîche. Il y conſentit; & ſe ſentant accablé de ſommeil, il donna ordre à l'autre de veiller juſqu'au retour de ſon compagnon; après quoi, il ſe mit à dormir. S'étant éveillé en ſurſaut, il appella ſon homme, qui ne lui fit point de réponſe. Il ſe leva pour le chercher, & l'ayant trouvé endormi ſur le tillac, il s'apperçut en jetant les yeux autour de ſoi, que le courant l'avait éloigné de l'Iſle. Sa ſurpriſe fut extrême. Il ſe voyoit expoſé aux flots pendant toute la durée des ténèbres, & dans une ſituation plus dangereuſe que jamais, ſans eſpérer que Potter pût le rejoindre. Cependant le jour étant venu l'éclairer, il trouva le moyen, avec beaucoup de peine, de gagner une baie ſablonneuſe, que les habitans nomment *Pattako*, où il jetta l'ancre le 22 de

Digitized by Google

Novembre, sur six brasses d'un beau fond de sable. Roberts.

Vers le soir, il lui vint sept Nègres de Paraghisi, qui lui apporterent une petite provision d'eau, de la part du Gouverneur de Saint-Nicolas. Ils l'assurerent qu'il pouvait s'approcher de Paraghisi, aussi-tôt que le courant serait passé, c'est-à-dire, dans l'espace d'une heure; & lorsqu'il leur parla d'attendre un de ses gens qui était resté à Currisal, ils lui protesterent que le vent étant contraire, il se passerait au moins quinze jours avant qu'il pût remonter au long de la côte. Cette objection l'ayant emporté sur ses desirs, il mit à la voile avec les Nègres pour aller au-devant de Potter. Mais le vent se trouva si fort, qu'il fut obligé de relâcher dans un lieu qui se nomme *Porto-Gary*; & voulant tenter un nouvel effort, sa grande voile fut si maltraitée, que les Nègres parlerent de l'abandonner pour rentrer dans leur barque. Il employa toutes sortes de motifs pour leur faire perdre cette pensée. Il leur représenta d'un côté, qu'il y aurait de la barbarie à le laisser sans secours; & de l'autre, qu'ils allaient s'exposer encore plus follement à la fureur des flots, dans une barque beaucoup plus fragile que son bâtiment. Il ne put les persuader. Leur réponse fut qu'ils ne voyaient pas plus de danger dans leur barque que dans un vaisseau sans voiles, sans eau & sans provisions; ou que s'il fal-

Digitized by Google

loit périr, ils aimaient mieux que ce fût à la vue de leur demeure que dans des lieux éloignés. Un d'entr'eux ajouta, que Roberts était sûr de ne manquer de rien lorsqu'il toucherait à quelqu'autre terre; au-lieu que la seule sûreté qu'il y avait pour eux était d'y tomber dans l'esclavage. Ils le quittèrent malgré les plaintes & ses reproches. Le vent continuant avec beaucoup de furie, il demeura incertain de quel côté il devait porter. Sa situation ne lui laissoit guères d'espérance de pouvoir gagner l'Isle de Mai ou celle de Saint-Jago. Il ne connaissait pas celles de Saint-Jean & de Saint-Philippe. Les cartes qu'il en avait vues étaient fort imparfaites; &, dans plusieurs relations, il se souvenait d'avoir lu que ces deux Isles sont fort dangereuses. Il trouva néanmoins dans la suite que l'idée qu'il en avait conçue était tout-à-fait fausse.

Roberts.

Il passa la nuit dans toutes les alarmes qu'on peut se représenter. Mais à la pointe du jour, il apperçut à l'Est-Nord-Est *Terra Vermilia*, ou *Punta-de-Ver-Milhari*, comme la nomment les habitans. Il eut besoin du jour entier & de la nuit suivante pour s'en approcher. Le lendemain, sans s'être apperçu que personne fût monté sur son bord, il entendit la voix d'un homme qui demandait en Portugais, si le vaisseau était à l'ancre. Aussitôt il découvrit trois Nègres, de qui étoit venue cette question. Il leur répondit que dans l'embarras mortel

Digitized by Google

mortel où il était, à peine connaissait-il sa situation; mais qu'il cherchait l'Isle de Saint-Jago. Alors un d'entr'eux, qui se nommait *Colau-Verde*, l'assura qu'il connaissait parfaitement Saint-Jago, Saint-Philippe & Saint-Jean; qu'il pouvait le mener dans quelque port de ces trois Isles qu'il voulût choisir; que celle de Saint-Philippe était abondante en provisions, mais que l'ancrage était mauvais, & la mer fort haute; qu'au contraire Saint-Jean avait un excellent port, où il promettait de le conduire sûrement. Roberts.

Roberts accepta cette offre. Il s'efforça d'abord, avec le secours des trois Nègres, de réparer un peu le désordre de ses voiles. Ensuite, se livrant à la conduite de Colau, il porta droit à la pointe du Nord de Saint-Philippe. L'ayant doublée, il tourna plus au Sud en suivant les côtes, jusqu'à la vue de *Ghors*, qui est une partie de la même Isle. De-là il découvrit l'isle de Saint-Jean, vers laquelle il porta directement; & lorsqu'il eut passé les petites Isles qui sont situées dans l'intervalle, avec beaucoup de confiance dans Colau, qui lui fit prendre au-dessus de la plus orientale, il gagna aisément la pointe Ouest de Saint-Jean. Il restait, suivant le Pilote Nègre, à s'avancer vers la pointe Nord, que les habitans nomment *Ghelungo*, & qui est éloignée de l'autre d'environ deux lieues. Alors Roberts voulut savoir de son Pilote, où il

Digitized by Google

Roberts.

plaçait le port. Mais il fut extrêmement surpris de reconnaître aux incertitudes de Colau, qu'il l'ignorait. L'unique éclaircissement qu'il en tira, fut qu'il était sûr de ne l'avoir point encore passé. Ils s'attacherent à suivre la côte, en observant soigneusement leur situation. Enfin le port se fit appercevoir ; mais ce ne fut qu'après qu'on fut arrivé sous le vent ; car étant derriere une pointe, il faut l'avoir passée pour le découvrir ; & comme le vent est toujours assez fort au long de la côte, il devient très-difficile de remonter pour gagner le rivage, sans compter qu'on est poussé par un courant fort impétueux qui augmente beaucoup la difficulté. Roberts embarrassé par ces obstacles, demanda à son Pilote, s'il ne connaissait point au-dessus du vent quelque endroit où l'on pût mouiller. Le Nègre répondit non, & que si l'on ne gagnait pas le rivage avant qu'on eût passé *Punta de Sal*, non-seulement il serait impossible d'aborder, mais très-difficile d'éviter le naufrage. Roberts lui demanda conseil. Je n'en ai pas d'autre à vous donner, lui dit le Nègre, que d'aborder sur les rocs, d'où chacun se sauvera comme il pourra. Mais je ne sais pas nager, lui répondit Roberts, & mon matelot non plus. La réplique du Nègre fut qu'étant si près des rocs, il allait aborder. Roberts prenant son fusil lui dit qu'il saurait empêcher qu'on ne lui fît

Digitized by Google

violence sur son bord. Le Nègre sauta aussitôt dans l'eau, & lui souhaitant une bonne fortune, il gagna la terre à la nage. Ses deux Compagnons qui ne savaient pas si bien nager, n'oserent suivre son exemple, & protesterent même qu'ils n'étaient pas capables de laisser Roberts sans secours ; mais ils le prierent aussi de ne les pas abandonner aux flots sans eau & sans provisions. Il leur dit qu'il ne cherchait que le moyen d'aborder dans un lieu sûr, ou même de se faire échouer ; & lorsqu'ils lui représenterent de quoi Colau l'avait menacé, il répondit que ce perfide, comme ils avaient pu le remarquer eux-mêmes, s'était attribué des connaissances qu'il n'avait pas. Alors les deux Nègres chargerent Colau d'imprécations, & souhaiterent de le voir périr avant qu'il pût atteindre les rocs. Roberts leur dit que s'ils voulaient travailler à la poupe pour soulager un peu la felouque, il espérait encore de les mettre sûrement à terre. Mais ils lui déclarerent qu'ils ne travailleraient à rien que lorsqu'ils le verraient à l'ancre, s'engageant néanmoins, par d'horribles sermens, à ne pas l'abandonner. Roberts.

Roberts s'approcha du rivage, & serra de si près Punta de Sal, que vers l'extrémité de la pointe un homme aurait pu sauter du bord sur le rivage. La raison qui lui faisait tant hasarder

Digitized by Google

Roberts.

contre les rocs, était ſenſible. Cette pointe lui paraiſſant l'extrémité de la côte au-deſſous du vent, il n'était pas sûr au-delà de trouver la terre aſſez avancée pour remorquer facilement. D'ailleurs les rocs étaient unis, & fort eſcarpés. Il ſavait qu'ordinairement ces ſortes de rocs ne s'avancent pas ſous l'eau; & la difficulté n'étant que d'y grimper lorſqu'il en ſerait aſſez proche pour y mettre le pied, il cherchait quelque lieu qui fût favorable à ce deſſein. Mais à la premiere vue qu'il eut de la terre, de l'autre côté de la pointe, il découvrit une petite baie aſſez profonde, dans laquelle il ne balança point à s'engager. La ſonde qu'il avait à la main, lui donna d'abord treize braſſes, enſuite douze. Un courant du Nord, qui entre dans la baie, l'aidant beaucoup plus que ſes voiles, il s'approcha inſenſiblement de la terre; & quoique le rivage lui parût fort inégal, ce qui eſt ordinairement la marque d'un mauvais fond, il ne ſe vit pas plutôt ſur neuf braſſes qu'il mouilla à l'ancre à toutes ſortes de riſques. Les deux Nègres ſe voyant ſi près de la terre, ſe jeterent auſſitôt dans l'eau, & nagerent heureuſement juſqu'au rivage.

La nuit approchait. Roberts la paſſa tranquillement dans ce lieu. Au point du jour, trois Inſulaires parurent ſur le bord de la mer, &

Digitized by Google

n'appercevant que deux hommes sur la felouque, se mirent librement à la nage pour venir à bord. Ils firent des offres civiles à Roberts, jusqu'à lui proposer d'aller dîner à terre avec eux. Il leur répondit qu'il ne savait pas nager. Leur étonnement fut extrême. Ils répéterent plusieurs fois qu'il leur paraissait bien étrange que des gens qui traversaient la grande mer, osassent l'entreprendre sans savoir nager; & vantant, non sans raison, l'usage de leur Nation, ils assurerent qu'il n'y avait pas d'enfant parmi eux qui ne pût se sauver de toutes sortes de périls, à la nage. Cependant, comme l'eau manquait à Roberts, ils consentirent à lui en apporter. Etant bientôt revenus, avec deux *calbasses* qui tenaient environ douze pintes, Roberts leur offrit de préparer pour eux quelques tranches de son poisson. A la vue des tranches séches, ils lui dirent qu'ils croyaient les reconnaître pour la chair d'un poisson qu'ils nommerent *sarde :* sur quoi ils demanderent si ce poisson ne dévoraitpas les hommes. Roberts leur ayant répondu qu'on en avait quantité d'exemples, ils jeterent avec effroi ce qu'ils tenaient entre leurs mains, en disant qu'ils n'auraient jamais cru que des hommes fussent capables de manger un animal qui se nourrit de leur chair. Ce mécontentement ne les empêcha pas de travailler à la poupe, & de nettoyer entierement la felouque. Roberts.

Digitized by Google

Roberts. Roberts, pour les récompenſer de leur travail, leur offrit un verre d'eau-de-vie, en regrettant que les Pirates ne lui euſſent pas laiſſé le pouvoir de leur en donner plus libéralement. Ils refuſerent d'en boire. Puiſqu'il en avait ſi peu, lui dirent-ils & qu'il était accoutumé à cette liqueur, ils lui conſeillaient de la garder pour ſes beſoins. Ils ajouterent que l'eau était leur boiſſon naturelle, & qu'ils s'en trouvaient fort bien; qu'ils n'avaient jamais goûté *d'aqua ardenta* (c'eſt le nom qu'ils lui donnaient), quoiqu'ils n'ignoraſſent pas qu'elle était fort bonne, mais qu'ils ſe ſouvenaient qu'un Pirate Français, nommé *Marintgouin*, ayant abordé dans leur Iſle avec une groſſe proviſion de cette liqueur, qu'il n'avait pas épargnée aux Habitans, la plupart de ceux qui en avaient bu, étaient devenus fous pendant pluſieurs jours, parce qu'il n'y étaient point accoutumés, & que d'autres en avait été dangereuſement malades: que cependant il ſe trouvait encore des Nègres qui ſouhaitaient d'être enlevés par quelque Pirate, pourvu qu'ils fuſſent conduits dans une région où cette liqueur chaude fût en abondance.

Roberts leur demanda s'ils avaient beaucoup de coton dans leur Iſle. Ils lui dirent que chaque année en produiſait abondamment; mais que la rareté des pluies avait rendu la derniere

Digitized by Google

assez stérile; qu'il n'y avait pas de Nègres néanmoins qui n'eût cinq ou six robes, quoiqu'ils en fissent peu d'usage, que les vaisseaux venant rarement dans leur Isle, ils employaient le coton à leurs propres besoins, & qu'il n'y avait pas d'Habitant qui ne lui en donnât volontiers quelque pièce pour racommoder ses voiles. Mais il les assura qu'il ne prendrait rien d'eux sans le payer. Si j'avais eu, dit Roberts, quelques grains de verres ou d'autres bagatelles, j'aurais acquis tout le coton de l'Isle. Roberts.

Ils admirerent beaucoup son horloge de sable & ses instrumens astronomiques. Les Portugais, à qui ils avaient quelquefois vu des machines de la même espèce, n'avaient jamais voulu leur en apprendre l'usage. Roberts prenant plaisir à leur donner quelque explication, ils lui dirent que tous les blancs étaient autant de *Fittazares*, nom qu'ils donnent à leurs sorciers. Il leur répondit que toute correspondance avec le diable faisait horreur aux Anglais, & que dans leur pays les sorciers étaient brûlés vifs. C'est une fort bonne Loi, lui répondirent-ils, & nous en souhaiterions ici l'usage. Mais, pour expliquer l'habileté des blancs, ils conclurent que sans être aussi méchans que les sorciers, puisqu'ils les punissaient par le feu, ils devaient être plus savans que le diable même; & la raison qu'ils en apporterent, c'est

Digitized by Google

Roberts.

qu'ils avaient remarqué que leurs sorciers, dont le savoir venait du diable, n'avaient aucun pouvoir contre les blancs. Là-dessus ils prierent Roberts d'employer ses lumieres pour les empêcher de nuire à leurs bestiaux, & sur tout à leurs enfans qu'ils faisaient mourir par des maladies de langueur, lorsqu'ils portaient de la haine à leur famille.

On sera peut être surpris, dit Roberts, que j'entendisse si parfaitement leur langage. Mais sachant la langue Portugaise qui fait une grande partie de la leur, mêlée avec l'ancien *Mandingo* qui est leur premiere langue, ils ne me disaient rien dont je ne compriſſe du moins le sens. D'ailleurs leurs moindres paroles sont accompagnées de tant de mouvemens & de gesticulations, sur-tout dans cette Isle & dans celle de S. Philippe, que leur pensée se fait entendre avant qu'ils aient achevé de l'exprimer.

Dans l'après-midi, le vent devint fort impétueux & le ciel se couvrit de nuages si épais, que Roberts se crut menacé d'une tempête. Il était venu à bord plusieurs autres Nègres. A sa prière un d'entr'eux se mit à la nage, tenant le bout d'une corde pour amarer le bâtiment contre les rocs. Mais il le fit si légerement, que la corde ayant coulé aussitôt, son travail devint inutile. Roberts le pria inutilement de recommencer. Il répondit que si le vent

Digitized by Google

éloignait la felouque, il se chargeait, lui & ses Compagnons, de porter les deux Anglais au rivage. Cependant, quelques-uns d'entr'eux consentirent à retourner à terre, pour chercher Colau-Verde, dont l'adresse & l'audace pourraient être de quelque secours. Le vent fut inégal pendant la nuit suivante. Une heure avant le lever du soleil, il plut beaucoup au Nord-Est & à l'Est Nord-Est; ce que les Nègres expliquerent comme un signe de vent, qui ne ferait qu'augmenter pendant le jour. Cependant le soleil se leva fort clair. Mais vers huit heures le vent souffla fort impétueusement, & devint si furieux vers le milieu du jour, que Roberts n'avait jamais vu les vagues dans une telle agitation. Il ne savoit quel parti prendre, & tous ses efforts se tournaient à persuader aux Nègres de ne pas l'abandonner. Le reste du jour & la nuit suivante se passerent avec moins d'alarmes. Mais le lendemain, qui était le 29 de Novembre, les vents redevinrent si furieux, qu'ayant arraché le bâtiment de dessus son ancre, ils le précipiterent sur la pointe d'un roc où il se brisa misérablement. L'eau pénétrait de toutes parts, & les Nègres à cette vue se jeterent à la nage pour gagner la terre. Cependant ils revinrent au secours de Roberts & de son matelot, qui jetait des cris lamentables. A la faveur de quelques planches brisées, ils les conduisirent au pied d'un roc, où ils

Roberts.

Digitized by Google

Roberts. trouverent assez de facilité à monter plus de quinze pieds au-dessus des flots. Là, le roc s'aplanissant dans un espace de neuf ou dix pieds, ils s'arrêterent pour reprendre haleine, tandis que d'autres Nègres qui avaient vu leur disgrace du sommet de la côte, leur apporterent de l'eau & quelques alimens du pays. Ils allumerent du feu dans le même endroit, pour faire cuire des courges; & le temps ayant commencé à s'adoucir, ils y passerent la nuit.

Le jour suivant fut employé par les Nègres à sauver les débris de la felouque, sur-tout les moindres pièces de bois où il restait quelque trace de peinture. Ils dirent à Roberts que s'il pouvoit imaginer quelque moyen de rejoindre ensemble les mâts, le gouvernail, & quelques autres parties qui ne paroissaient pas fracassées, ils croyaient pouvoir les conduire jusqu'au port d'*Ovens*, où peut-être en tirerait-il quelqu'utilité. Il admira leur bonté dans cette proposition, & touché de reconnaissance, il leur promit que s'il arrivait dans ce port quelque bâtiment qui eût besoin de ces tristes restes, il les vendrait dans la seule vue de leur en donner le prix, & de récompenser leurs services par un présent fort inférieur à sa reconnaissance. Leur réponse rapportée en termes exprès par l'Auteur, est remarquable. Ils lui protesterent qu'ils croyaient n'avoir fait que leur devoir en assistant des étran-

Digitized by Google

gers dans l'infortune ; que, malgré la différence de leur couleur, & quoiqu'ils fussent regardés par les blancs comme des créatures d'une autre espèce, ils étaient persuadés que tous les hommes sont de la même nature ; mais qu'ils avouaient néanmoins que Dieu les avait créés fort inférieurs aux blancs. Roberts surpris de leur trouver tant de raison, leur répondit, qu'au fond il n'y voyait pas d'autre différence que la couleur, & qu'il n'en connaissait pas d'autre cause que la chaleur excessive de leur climat. Il ajouta que si quelque blanc venait vivre dans leur Isle avec une femme de son pays, exposé comme eux à l'ardeur du soleil, il ne doutait pas que dans trois ou quatre générations leur postérité ne fût de la même couleur & de la même complexion. Roberts.

Il fut fort surpris de leur entendre dire que, dans cette supposition, les blancs perdraient peut-être leur couleur, mais que leurs cheveux conserveraient toujours leur nature ; & ne deviendraient pas frisés comme ceux des Nègres, en quoi, certes, ils raisonnaient beaucoup mieux que lui. Ils lui dirent encore qu'ils n'avaient que trop reconnu, par une longue expérience, qu'il y avait sur eux quelque malédiction, & qu'ils étaient faits pour être les serviteurs & les esclaves des blancs. Roberts, assez content de

Digitized by Google

Roberts. les voir dans cette idée, leur répondit que c'était une opinion reçue dans le monde. Ils entrerent si fort dans sa réponse, qu'ils la confirmerent en lui disant que c'était une vérité prouvée par l'usage annuel des blancs, qui venaient prendre ou acheter des milliers d'esclaves en Guinée.

Non-seulement les Nègres sauverent tous les débris qui étaient sur la surface de la mer; mais, plongeant avec une hardiesse extrême, ils ramenerent du fond des flots deux pots de fer qu'ils se hâterent de rendre à Roberts. Ils excellent tous à nager & à plonger. La petite baie de Punta de Sal étant d'une eau si claire, que dans le beau temps on voit le fond jusqu'à huit ou dix brasses, c'est un de leurs plus doux exercices, après la pêche, de jeter une pierre au fond de l'eau & de parier entr'eux qui aura le plus d'adresse à la retrouver. Ils ont un art de ménager leur haleine, qui les fait demeurer au fond plus d'une minute.

Vers midi, ils firent à Roberts un dîner, composé de courges bouillies, & de quelques poissons qu'ils avaient pêchés. Pendant que les deux Anglais oubliaient leur infortune, pour manger avec assez d'appétit, il leur vint un Messager du Seigneur Lionel Consalvo, Gouverneur de l'Isle, qui s'excusait de n'être pas venu lui-

Digitized by Google

même, parce qu'il était tourmenté d'un rhume. Il envoyait à Roberts quelques courges & trois ou quatre pommes de terre, en lui faisant espérer, pour le jour suivant, une pièce de chevreau sauvage. Au même moment, il parut un autre Messager de la part du Prêtre de l'Isle. Loin d'apporter quelques provisions aux deux Anglais, il était chargé par son Maître de leur demander s'ils n'avaient pas sauvé quelque reste de farine. Après cette question, il ajouta, comme de lui-même, que s'il leur restait de *l'aqua ardenta*, ils feraient beaucoup de plaisir au Prêtre de lui en envoyer. Roberts lui montra les restes de son naufrage, qui consistaient dans quelques planches & les deux pots de fer. A la vue des deux pots le Messager releva beaucoup le pouvoir de son Maître, qui le rendait plus capable d'être utile aux étrangers que le Gouverneur même; & pour conclusion, il déclara aux Anglais qu'ils lui feraient plaisir de lui envoyer un des deux pots. D'autres Nègres vinrent successivement, & parmi eux *Domingo Gomers*, fils *d'Antoine Gomers*, qui avait été Gouverneur de l'Isle avant Lionel Consalvo. Roberts prit une juste opinion de Consalvo, en ne voyant qu'un Nègre dans Gomers. Les Portugais dédaignent de venir commander personnellement dans une Isle si pauvre, & laissent volontiers prendre aux Nègres leurs

Roberts.

Digitized by Google

Roberts.

noms & leurs titres. Gomers présenta au Capitaine Anglais quelques courges, un papayo & des bananes, avec un gâteau composé de bananes & de maïs. Roberts lui ayant demandé ce qu'il exigeait de sa reconnaissance pour tant de faveurs, il répondit qu'il serait fort satisfait de son amitié; & que tous les autres Habitans n'avaient pas d'autre prétention, à la réserve du Prêtre, qui ne cesserait pas, suivant sa coutume, de lui faire beaucoup de demandes; mais qu'il le prévenaient là-dessus, afin qu'il ne se laissât pas tromper. Roberts lui dit qu'à son retour en Angleterre il ne manquerait pas de se louer beaucoup de la générosité des Nègres, pour engager ses compatriotes à venir souvent dans leur Isle. Gomers répondit que malheureusement l'Isle ne produisait rien d'avantageux au commerce; que son pere & d'autres Nègres fort anciens se souvenaient d'y avoir vu des étrangers qui leur avaient dit qu'elle était fort pauvre, & que non-seulement les Habitans en étaient fort misérables, mais que leur misere était la raison qui empêchait les vaisseaux de les visiter.

Pendant cet entretien, Roberts observa un Nègre qui paraissait prêter l'oreille avec une attention extraordinaire; & jetant les yeux plus particulierement sur lui, il crut remarquer qu'il ne ressemblait pas aux Nègres de Guinée, mais qu'il était

Digitized by Google

basané comme les Arabes des parties méridionales de Barbarie, & qu'il avait les cheveux droits & bruns, quoiqu'assez courts. Tandis qu'il le considérait, il fut extrêmement surpris de lui entendre dire en Anglais, que l'Isle produisait quantité de richesses qui n'étaient pas connues des Portugais, & dont les Insulaires ignoraient l'usage; telles que de l'or, de l'ambre gris, de la cire & divers bois de teinture. En s'expliquant davantage, Roberts apprit avec une joie égale à son étonnement, que cet Etranger était Anglais, né à Carléon, sur la riviere d'Usk, dans le pays de Galles; que son nom était Charles Franklin, & qu'il était fils d'un Juge de paix. Il avait commandé plusieurs bâtimens de Bristol. Dans un voyage aux Indes occidentales, il avait été pris par le Pirate *Barthélemi*, & conduit sur la côte de Guinée, d'où il avait trouvé le moyen de s'échapper. Il s'était réfugié à Sierra Leona, chez un Prince Nègre, nommé *Thome*. Barthélemi avait employé les menaces pour l'arracher de cet asyle; mais le Prince Thome fidèle à ses promesses, lui avait fait une réponse fiere & méprisante, qui avait obligé le Pirate à se retirer. Après le départ, le Capitaine *Plunket*, Chef du comptoir Anglais de Sierra Leona, ayant entendu parler de Franklin, & le prenant pour quelque scélérat de la troupe du Pirate, l'avait fait demander au Prince

Roberts.

Digitized by Google

Roberts. Thome, dans la ſeule vue de le condamner au ſupplice, ſuivant la rigueur des Loix Anglaiſes. Le Prince Nègre en avait averti Franklin, ſans lui cacher qu'il était embarraſſé par la crainte de déplaire aux Anglais. Franklin comprenant qu'il lui ſerait difficile de prouver ſon innocence, l'avait conjuré d'attendre l'arrivée de quelque vaiſſeau de Briſtol, dont il connût le Capitaine. Son malheur avait touché ſi vivement le Prince, qu'il avait obtenu le renouvellement de ſa protection avec un redoutable ſerment. Cependant Plunket ne ſe relâchant pas dans ſes inſtances, il avait ſouhaité pour l'intérêt de la paix, d'être envoyé plus loin dans les Terres, & le Prince ne lui avait pas refuſé cette faveur. Outre le motif de ſa ſûreté, il avait appris qu'on trouvait beaucoup d'or dans l'intérieur du pays, ſur-tout entre 12 & 13 degrés de latitude, tant du Nord que du Sud, & peut-être juſqu'à l'extrémité méridionale de cette vaſte région. Le Prince Thome l'envoya au Roi de Bembolu, accompagné de quatre Gardes, & d'un *Bâton d'Etat*, qui lui tenait lieu d'une lettre de créance. Son voyage avait duré ſept jours, &, ſur le calcul de ſa marche, il croyait avoir fait environ cent milles. Il avait paſſé dans ſa route par pluſieurs Villes, où il avait été fort bien reçu. Pendant les quatre premiers jours, il n'avait fait aucune remarque importante; mais il avait enſuite obſervé que l'or était

Digitized by Google

était fort commun parmi les habitans. L'attention que ſes Gardes avaient continuellement ſur lui, l'avait empêché de prendre des informations. Il apprit d'eux-mêmes qu'ils avaient ordre de lui ôter toutes les occaſions d'acquérir trop de lumieres, & de le conduire par les routes les plus déſertes, mais ſur tout de ne pas lui laiſſer la liberté d'écrire. Le Prince Thome avait eu ſoin de lui prendre tous ſes papiers, ſous prétexte de les conſerver juſqu'à ſon retour ; mais les Nègres étant perſuadés que les Blancs ſont autant de *Fittaxars* ou de Sorciers, s'imaginent que le diable ou quelque Génie eſt toujours prêt à leur fournir les commodités dont ils ont beſoin. Enfin il était arrivé à la Cour du Roi de Bembolu, où la vue du bâton d'Etat l'avait fait recevoir avec beaucoup de civilité & d'affection. Il y avait fait l'admiration du Roi & de tout ſon peuple, qui n'avaient jamais vu d'Européens dans leur Ville. Roberts.

Roberts ayant remarqué, pendant le diſcours de Franklin, que les Nègres qui étaient autour de lui l'écoutaient fort attentivement, leur demanda s'ils avaient compris quelque choſe à ſon récit. Ils lui dirent que non ; mais qu'ils admiraient que le Seigneur Carolow (ils donnoient ce nom à Franklin) eût trouvé le moyen de lui parler dans une langue qu'ils n'entendaient pas. Franklin leur apprit alors qu'il était du même pays que Roberts. Une

Digitized by Google

Roberts. nouvelle si surprenante fut répandue aussi-tôt dans toute l'assemblée. Ils venaient tous prier Roberts de la confirmer de sa propre bouche, parce qu'ils ont pour principe de ne pas s'en rapporter au témoignage d'autrui, lorsqu'ils peuvent employer celui de leurs propres sens.

L'impatience de Roberts était de voir leur Ville. Franklin lui en avait représenté le chemin comme inaccessible, par la multitude de rochers escarpés & pointus qu'il fallait traverser. Les Nègres qu'il interrogea aussi, confirmerent la même chose, & lui firent une description extravagante de leur Isle. Cependant comme le Gouverneur & le Prêtre l'avaient fait inviter à les aller voir chez eux, il résolut de surmonter toutes les difficultés, d'autant plus que dans le lieu où il était, il se voyait exposé le matin & le soir à périr par la chûte des pierres, qui roulaient du sommet de la montagne. Les Nègres lui dirent que ces mouvemens venaient des chèvres sauvages qui se retiraient le soir sous les rocs. En effet, l'Auteur observe que l'Isle entière n'est qu'un composé de montagnes qui s'élevent en monceau, & que le sommet de l'une étant comme le pied de l'autre, elles forment ensemble une espèce de dôme. Lorsqu'il se fut déterminé à partir, Domingo voulut lui servir de guide, avec la précaution de le lier derriere lui, pour le soutenir dans sa marche. La

Digitized by Google

premiere partie du chemin se fit assez facilement ; & l'on s'arrêta pour prendre quelques momens de repos. Mais, en avançant plus loin, Roberts s'apperçut bientôt qu'il lui serait fort difficile de continuer. Quelques Nègres s'écartant pour chercher une meilleure route, firent tomber une grosse pièce de roc, qui mit en danger tous ceux qui les suivaient. Domingo déclara qu'il n'exposerait pas le Capitaine Anglais pendant le jour, parce que l'ardeur du soleil rendait les rocs moins capables de consistance, & les pierres plus faciles à se détacher ; au-lieu que l'humidité de la nuit formait une espèce de ciment qui les arrêtait. Sur ce raisonnement, dont Roberts ajoute qu'il reconnut la vérité par son expérience, on ne pensa qu'à retourner au lieu d'où l'on était parti. Domingo proposa de faire venir une barque pour gagner la Ville par la voie de la mer. Quoique ce dessein demandât plusieurs jours, Roberts se vit forcé d'y consentir par les premieres atteintes d'une fièvre violente. Tant de chagrins & de fatigues, joints à l'ardeur excessive du soleil qu'il fallait essuyer continuellement, avaient épuisé ses forces. Il tomba dans une maladie si dangereuse, que pendant plus de six semaines son Matelot & Franklin désespérerent de sa vie. Les Nègres lui rendirent plus de services & de soins, qu'il n'aurait pu s'en promettre dans la région la plus polie de l'Europe, &

Roberts.

Digitized by Google

Roberts.

la plus affectionnée aux Anglais. Enfin, lorsqu'il fut en état d'entrer dans la barque, les Nègres qui se chargerent de le conduire avec Domingo, prirent au Sud-Oueſt, & trouverent toujours la mer fort calme; au-lieu que, de l'autre côté, le vent ne ceſſe pas de se faire sentir, sur-tout à mesure que le soleil s'approche du méridien. On arriva le soir à *Furno*, où Roberts trouva un cheval du Gouverneur, sur lequel il monta pour se rendre à sa maison. Ce n'était proprement qu'une cabane. Il y fut reçu fort civilement; mais ayant promis à Domingo de loger chez lui, il se rendit ensuite chez le Signor Antonio, pere de ce Nègre. On y avait déjà pris soin de lui préparer un lit, secours précieux, si l'on considere le pays & les habitans. Il était composé de quatre pieux, enfoncés dans la terre à de justes distances, & de quatre pièces de bois informes qui les joignaient ensemble, sans autre lien que des cordes de bananier. Le fond était rempli d'une paillasse de cannes, sur laquelle on avait mis une grande quantité de feuilles séches de bananier, couvertes d'une natte; & pour draps, deux pièces d'une étoffe blanche de coton. La courtepointe était aussi de coton à raies bleues & blanches.

Roberts passa deux mois dans la maison du Seigneur Antonio Gomers, sans pouvoir se rétablir; mais, ayant commencé à reprendre ses forces,

Digitized by Google

il ſe fit un amuſement de la pêche. Il employait ſouvent trois ou quatre jours entiers à cet exercice. Les Nègres portaient le bois dont ils avaient beſoin pour allumer du feu & faire cuire le poiſſon. Ils trouvaient du ſel ſur les rôes, où la chaleur du ſoleil le formait naturellement de l'eau de la mer. Roberts.

Dans la familiarité où Roberts vivait avec les Nègres, il s'informa quels vaiſſeaux ils avaient vus dans leur Iſle depuis quelques années. Il n'en était arrivé que deux dans l'eſpace de ſept ans ; l'un d'Angleterre, qui avait acheté des porcs ; l'autre, Portugais, qui tranſportant des eſclaves de Saint-Nicolas au Bréſil, avait relâché à Saint-Jean pour faire de l'eau, mais s'était vu enlever de deſſus ſes ancres par une violente tempête. L'intention de Roberts était de paſſer dans l'Iſle Saint-Philippe, où il ſavait que les vaiſſeaux abordaient plus ſouvent. Après de longues réflexions, il prit le parti de raſſembler tous les débris de ſa felouque, & d'en compoſer une barque, avec le ſecours des Nègres. Il lui donna vingt-cinq pieds de long, ſur dix de largeur & quatre pieds dix pouces de profondeur. Il la calfata de coton & de mouſſe, avec un enduit de ſuif mêlé de fiente d'âne. Cette compoſition acquit tant de dureté en ſéchant au ſoleil, que non-ſeulement la chaleur n'était pas capable de la fondre, mais que l'eau de la mer ne pou-

Digitized by Google

Roberts.

vait l'endommager. La fiente d'âne la défendait contre les poiſſons, qui auraient mangé le ſuif ſans ce mêlange. Dailleurs Roberts n'aurait pu ſe procurer aſſez de ſuif pour fournir à tout l'ouvrage; car il obſerve que quarante chèvres ne lui en donnaient pas plus de cinq livres & qu'une vache graſſe n'en rendait pas davantage.

Lorſqu'il crut avoir mis ſa barque en état de ſupporter la mer, il obtint des Nègres une ancre qu'ils avaient pêchée après le départ du vaiſſeau Portugais dont on a raconté l'accident. Il s'approcha ainſi de Furno, d'où il ſe rendit à la ville pour y faire ſes adieux : mais il fut fort ſurpris que Franklin, après lui avoir promis conſtamment de s'embarquer avec lui, eût changé tout d'un coup de réſolution. Il affecta de paraitre ſatisfait de ſes raiſons ; & ſans autre compagnie que ſon matelot, & ſix Nègres qui s'étaient offerts à le ſuivre, il partit deux heures avant le jour avec la marée du matin.

Après avoir erré quelque temps, il fut encore obligé de retourner à Saint-Jean & de s'y arrêter deux mois pour réparer ſa barque. Mais enfin il gagna Saint-Jago, la principale des Iſles du Cap-Verd, où vint aborder un vaiſſeau de Briſtol, commandé par un de ſes amis qui le ramena dans ſa Patrie.

Quoique nous nous ſoyons peut-être un peu

Digitized by Google

étendus sur les aventures de Roberts, nous croyons que le Lecteur judicieux ne nous en fera point de reproche. Il a dû y retrouver à tout moment des objets d'intérêt & d'instruction. Quel contraste plus frappant que celui de la férocité des Corsaires Anglais, & de la bonté des Nègres de Saint-Jean ? D'un côté, quel horrible abus de tous les arts, de toutes les lumieres, que l'homme policé acquiert dans la constitution sociale ! & de l'autre quel exemple de toutes les vertus qui tiennent au sentiment de la pitié dans l'homme sauvage, qu'ailleurs nous trouverons souvent aussi méchant dans sa grossiéreté que nous le sommes avec nos connaissances ! Peut-être les Nègres de Saint-Jean n'avaient-ils conservé cette bonté naturelle que par une suite de l'extrême pauvreté de leur demeure. Jetés sur des rochers, au milieu des écueils qui éloignent les vaisseaux de ces parages dangereux, ils n'avaient point été corrompus par l'avarice & la fausseté qui naissent de l'esprit de commerce, & les Prêtres qui, pour régner mieux sur toutes ces Nations grossieres, obscurcissent leur intelligence par la superstition qui les rend à-la-fois dociles & féroces, n'avaient pas eu d'intérêt à aveugler cette horde indigente à qui l'on ne pouvait rien prendre. Ainsi, relégués au milieu de leurs rochers inabordables, ces Nègres se croyaient heureux.

Roberts.

Digitized by Google

Roberts.

de voir d'autres hommes assez maltraités par le sort pour avoir besoin d'eux. Ils reconnaissaient encore la supériorité de ces Européens, qui pourtant leur était devenue inutile, & les Européens, portés à la nage par les Nègres qui plongeaient au milieu des rochers, pouvaient reconnaitre à leur tour une autre espèce de supériorité que l'homme porte par-tout avec lui. Quelle multiplicité d'ailleurs, quelle variété d'incidens dans la situation de Roberts, abandonné dans sa felouque aux mers & à la fortune, & flottant sans cesse entre la mort & la vie ! Combien de fois l'espérance vient remplacer le danger ! & combien de fois le danger fait disparaitre l'espérance ! On a remarqué que les marins ne pouvaient pas souffrir long-temps le séjour de la terre. N'est-ce pas parce que leur ame accoutumée aux fortes secousses, trouve insipide & monotone un genre de vie qui n'offre ni grands périls, ni grandes joies ? Tous les intérêts paraissent petits à des hommes qui ont si souvent calculé de combien de minutes ils étaient éloignés de la mort ; & qu'est-ce que les chagrins frivoles & factices, les craintes pusillanimes qui agitent les sociétés, aux yeux de celui qui a éprouvé tant de fois que l'homme peut en un moment se trouver seul & sans secours au milieu de la Nature qui lui échappe, ou qui s'arme contre lui ?

Digitized by Google

Les Portugais, en découvrant ces Iſles, leur donnerent le nom de *las Ilhas dé Cabo-Verdé.* Le Cap tire le ſien de la verdure perpétuelle dont il eſt couvert ; & les Iſles, du Cap vis-à-vis duquel elles ſont ſituées. Cependant elles ſont nommées auſſi par les Portugais *las Ilhas Verdés*, ſoit par ſimple contraction, ſoit par alluſion à l'herbe verte, qu'ils nomment *ſargoſſo*, dont toutes ces Iſles ſont environnées. Elle a beaucoup de reſſemblance avec le creſſon d'eau, & ſon fruit reſſemble à la groſeille. La mer en eſt couverte depuis le 20.e degré juſqu'au 24.e Dans quantité d'endroits elle eſt ſi épaiſſe, qu'elle préſente comme un grand nombre d'Iſles flottantes, qui ſont capables d'arrêter les vaiſſeaux lorſque le vent n'eſt point aſſez fort pour leur faire ſurmonter cet obſtacle, ſans qu'on puiſſe s'imaginer ce qui produit cette verdure dans une partie de l'Océan qui eſt à plus de cent cinquante lieues des côtes de l'Afrique, & qui n'a pas de fond. Les Hollandais appellent les Iſles du Cap-Verd, Iſles de Sel, parce qu'il s'y en trouve beaucoup.

Iſles du Cap-Verd.

On en compte dix : *Sal*, *Bona-Viſta*, *Mayo*, *Saint-Jago*, *Fuego*, ou Saint-Philippe, *Brava*, *Saint-Nicolas*, *Sainte-Lucie*, *Saint-Vincent & Saint-Antoine.* D'autres en comptent douze, & quelques-uns quatorze ; mais ils don-

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

nent mal-à-propos le nom d'Isles à quatre rocs, dont les deux premiers, qu'on a nommés *Ghuny* & *Carnera*, sont au Nord de Brava ; & les deux autres, nommés *Chaor* & *Braena*, à l'Oueſt de Saint-Nicolas.

Les Isles du Cap Verd prennent un peu plus de trois degrés du Sud au Nord, avec la même étendue de l'Eſt à l'Oueſt ; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont entre 14 degrés 30 minutes & 17 degrés 45 minutes de latitude. De même leur longitude de Ferro, eſt entre 4 & 7 degrés. Sal, Bona-Viſta & Mayo, ſont un peu plus à l'Eſt, du Nord au Sud ; Saint-Jago, Fuego & Brava plus au Sud de l'Eſt à l'Oueſt. Saint-Nicolas, Sainte-Lucie, Saint-Vincent & Saint-Antoine plus au Nord-Oueſt, ſur la même ligne du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. Ovington dit qu'elles s'étendent dans la forme d'un croiſſant dont le côté convexe eſt tourné vers le continent d'Afrique. Bekman obſerve qu'elles préſentent une perſpective fort agréable à ceux qui les traverſent à la voile. Mayo qui eſt la plus proche du Cap-Verd, en eſt éloignée d'environ 93 lieues Oueſt par Nord. La ſituation de ces Isles eſt très-favorable pour le rafraîchiſſement des vaiſſeaux qui font le voyage de Guinée ou des Indes orientales.

Tout le monde convient que l'air des Isles

Digitized by Google

du Cap-Verd, eſt d'une chaleur extrême & fort mal ſain. Sir Richard Hawkins prétend que le climat eſt un des plus pernicieux à la ſanté des hommes, qui ſoit connu dans l'Univers. Il y avait abordé deux fois, avec le chagrin d'y perdre la moitié de ſes gens par des fièvres malignes & par la dyſſenterie. Comme il y pleut rarement, la terre y eſt ſi brûlante qu'on n'y ſaurait poſer le pied dans les lieux où le Soleil fait tomber ſes rayons. Le vent du Nord-Eſt, qui s'y élève un peu avant quatre heures après midi, apporte enſuite une fraîcheur ſoudaine dont les effets ſont ſouvent mortels. Auſſi les habitans ont-ils la précaution de ſe couvrir la tête d'un bonnet qui leur deſcend juſqu'aux épaules, & le corps d'une robe fourrée, ou doublée de coton. Hawkins obſerve encore que dans ce climat, comme aux côtes de Guinée & dans tous les pays chauds, la Lune a beaucoup d'influence ſur le corps humain, & qu'il eſt par conſéquent fort dangereux d'y paſſer la nuit à l'air. Iſles du Gap-Verd.

Beckman remarque que dans la plupart des Iſles du Cap-Verd le terroir eſt pierreux & ſtérile, & ſur-tout dans celles de Sal, de Bona-Viſta & de Mayo. Sal & Mayo ont un grand nombre de chevaux ſauvages. Outre les chevaux, Mayo a quantité de chèvres, & du ſel en ſi grande abondance, qu'on en pourrait charger, dit-on, plus de deux

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

mille vaisseaux. Les autres Isles sont beaucoup plus fertiles, & produisent du riz, du maïs, du bled d'Inde, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de coco, des figues & des melons. On y trouve aussi du coton & des cannes de sucre. Les chèvres y donnent généralement trois ou quatre chevreaux d'une portée, & souvent trois fois dans une année. Les vignes y portent aussi deux fois.

La richesse des habitans consiste dans leurs peaux de chèvres, & dans le sel de Bona-Vista, de Mayo & de Saint-Jago. Barbot rapporte qu'ils préparent parfaitement leurs peaux, à la maniere du Levant; & Beckman assure qu'il n'y en a pas de meilleures au monde dans la même espèce.

On y prend un si grand nombre de tortues, que plusieurs vaisseaux viennent s'en charger tous les ans, & les salent pour les transporter aux colonies de l'Amérique. Ces animaux prennent les temps de pluie pour faire leurs œufs dans le sable, & les laissent éclorre au soleil. C'est alors que les habitans leur donnent la chasse, sans autre embarras que de les tourner sur le dos avec des pieux; car elles sont si grosses qu'on n'en aurait pas la force avec les mains. La chair des tortues n'est pas moins en usage dans les colonies, que la morue dans tous les pays de l'Europe.

Atkins observe que les Portugais, établis aux

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

Isles du Cap-Verd, reçoivent indifféremment tous les vaisseaux qui s'y arrêtent, & leur vendent à fort bon marché des rafraîchissemens & des provisions dont Saint-Jago est la principale source. Barbot nous apprend que les Français du Sénégal & de Gorée envoyaient prendre leurs provisions dans cette Isle, lorsqu'ils ressentaient la disette dans cette partie de la Nigritie, & qu'ils en tiraient des vivres pour des esclaves & d'autres richesses. Vers l'an 1593, dans le temps que le Chevalier Hawkins était en voyage, ils faisaient un commerce considérable à Saint-Jago, à Fuégo, à Mayo, à Bona-Vista, à Sal & à Brava, où ils venaient continuellement de Guinée & de Bénin. Ils en tiraient des esclaves, du sucre, du riz, des étoffes de coton, de l'ambre gris, de la civette, des dents d'éléphans, du salpêtre, des pierres ponces, des éponges, & quelque petite quantité d'or, que les Insulaires tiraient eux-mêmes du continent.

Toutes les Isles du Cap-Verd étaient presque inhabitées, lorsqu'elles furent découvertes par les Portugais. Les établissemens particuliers s'étaient mal soutenus, parce qu'ayant manqué de vivres la famine en avait ruiné plusieurs. La pluie leur avait aussi manqué long-temps. A peine se souvenait-on, dans les Isles de Bona-Vista, de Mayo, & particulierement dans l'Isle de Sal d'en avoir vu depuis six ou sept ans. Il n'en était tombé du

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

moins que dans les montagnes, où les Habitans racontent que les nuées se rassemblent, & qu'étant beaucoup plus pesantes, elles se fondent pour arroser inutilement des lieux stériles & déserts. Les Isles de Sal, de Bona-Vista & de Mayo, qui sont fort plates, arrêtent d'autant moins les nuées qui sont continuellement chassées par le vent; & c'est à cette raison qu'on attribue la sécheresse qui règne dans ces trois Isles.

Sal, Sainte-Lucie & Saint-Vincent, trois des plus grandes Isles du Cap-Verd, n'ont aucun Habitant, tandis que les autres sont assez bien peuplées de Nègres & de Mulâtres. On en donne une raison qui mérite d'être rapportée. Les premiers Portugais, sur-tout ceux de Saint-Jago, se procuraient des Nègres de Guinée pour le travail de leur Colonie; mais, comme la plupart ne menaient pas une vie fort réguliere, ils se croyaient obligés, en mourant, de donner la liberté à quelques-uns de ces misérables esclaves pour expier une partie de leurs déréglemens. Après avoir reçu la liberté, la plupart ne pensaient qu'à s'éloigner de leurs tyrans, & passaient dans les Isles voisines, où l'air différant peu de leur climat naturel, ils trouvaient le moyen de s'établir heureusement. Les Portugais voyant leur prospérité, y passerent après eux. Mais le com-

Digitized by Google

merce du Portugal déclina bientôt dans cette partie de l'Afrique, lorſque les autres Nations de l'Europe eurent pénétré dans la Guinée, & juſqu'aux Indes orientales. Alors le nombre des Nègres, qui n'avait pas ceſſé de ſe multiplier, devint ſi ſupérieur à celui des blancs, que ceux-ci, pour éviter la honte de la ſoumiſſion, ſe retirerent à Saint-Jago ou en Portugal. Ceux qui reſterent diſperſés parmi les Nègres n'eurent plus d'autre reſſource que de ſe joindre à eux par des mariages, qui produiſirent cette race couleur de cuivre dont toutes ces Iſles ſe trouvent peuplées. Le Roi de Portugal, obſervant ce qui s'était paſſé dans l'eſpace de pluſieurs années, donna la plupart des Iſles du Cap-Verd aux Seigneurs de ſa Cour, & ne ſe réſerva que celle de Saint-Jago, à laquelle il a joint dans ces derniers temps Saint-Philippe. Cependant le Gouverneur de Saint-Jago prend le titre de Gouverneur-général de toutes les Iſles du Cap-Verd, & de la côte de Guinée depuis la riviere du Sénégal juſqu'à Sierra-Leona. Les Seigneurs particuliers peuplerent leurs Iſles de vaches, de chèvres & d'autres beſtiaux. Ils les gouvernaient d'abord par un Lieutenant, dont l'autorité était fort médiocre, puiſque non-ſeulement le pouvoir de vie & de mort, mais les autres punitions corporelles appartenaient au Gouver-

Iſles du Cap-Verd.

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

neur de Saint-Jago. Dans ces derniers temps, on a établi pour toutes les Isles un Officier, nommé *Ovidor*, qui est revêtu de la juriſdiction civile & même de l'inſpection des revenus de la Couronne ; de ſorte qu'il ne reſte au Gouverneur-général que l'adminiſtration militaire.

Le Port de Saint-Jago eſt comme la Douane Portugaiſe pour tous les vaiſſeaux de cette Nation qui commercent dans les parties de la Guinée dépendantes du Portugal. Mais les revenus que la Couronne tire des Isles du Cap-Verd ne ſont pas conſidérables. A la vérité, il lui en coûte peu pour la garde de ces Isles, car il n'y a pas d'autres fortifications qu'à Saint-Jago & à Saint-Philippe ; encore les ouvrages ſont-ils d'une faible défenſe, excepté ceux de la Ville même de Saint-Jago, qui ont été conſtruits par les Eſpagnols, tandis que le Portugal était ſous leur domination. Auſſi les Isles du Cap-Verd ne ſont-elles défendues que par leur propre milice, ſans le ſecours d'aucunes troupes du Roi. Il faut obſerver que les Habitans de Saint-Jago de Saint-Philippe étant vaſſaux immédiats de la Couronne, ſont ſur un meilleur pied que ceux des autres Isles qui changent ſouvent de Propriétaires & de Maîtres.

Roberts dit qu'il pourrait s'étendre fort au long

Digitized by Google

long sur les manufactures de coton des Isles du Cap-Verd, & prouver que les vaisseaux Anglais pourraient s'y fournir à beaucoup meilleur compte qu'en Angleterre, des étoffes qui servent au commerce des esclaves en Guinée, mais qu'il n'oserait décider en général si ce serait à l'avantage de l'Angleterre. Il pourrait, dit-il, s'étendre sur le nitre que plusieurs de ces Isles produisent; mais il croit s'être assez expliqué sur un point qui était presque inconnu en Europe, avant ce qu'il en a publié. A la vérité, continue-t-il, on avait transporté en Portugal, quelques années auparavant, une quantité considérable de nitre, tirée de l'Isle de Saint-Vincent; & ce commerce avait été abandonné, sur ce qu'on croyait avoir découvert que la plus grande partie était de la nature du sel marin. Il avoue même qu'en ayant fait l'expérience, il avait trouvé qu'il s'allumait difficilement, qu'il ne s'en dissipait pas un huitieme, & que le reste demeurait fixe comme le sel de mer. Mais il assure que, dans la même Isle, il en avait trouvé d'autre dont il ne restait pas la moitié après l'inflammation, & quelquefois même pas un quart. Dans l'Isle de Saint-Jean, il est si volatile & si inflammable qu'il s'évapore entierement, à l'exception de celui qu'on ramasse près de la mer. Roberts laisse aux curieux à trouver la raison de cette différence.

Isles du Cap-Verd.

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

Sal.

Sal était autrefois bien fournie de chèvres, de vaches & d'ânes ; mais vers l'an 1705, peu d'années avant que Roberts y abordât, le défaut de pluie la fit abandonner par tous les Habitans à l'exception d'un vieillard qui résolut d'y mourir ; ce qui arriva effectivement la même année. La sécheresse avait été si excessive, que la plus grande partie des bestiaux périrent de soif & de faim. Cependant il tomba un peu de pluie, qui rétablit insensiblement ce qui était resté, mais ce ne fut pas pour long-temps. Un bâtiment Français, arrivé à Sal pour la pêche des tortues, fut contraint par le mauvais temps d'y laisser une trentaine de Nègres, qu'il avait apportés de Saint-Antoine pour ce travail. Ces malheureux ne trouvant aucun autre aliment, vécurent de chèvres sauvages. Ils n'en laisserent qu'une, qu'ils ne purent prendre dans les montagnes. Ils tuerent aussi presque toutes les vaches, de sorte qu'à la fin ils furent réduits à manger des ânes.

Environ six mois après, un vaisseau Anglais faisant voile à l'Isle de May, pour y charger du sel, apperçut de la fumée qui s'élevait de l'Isle de Sal. Comme il n'ignorait pas qu'elle était déserte, il se figura que c'était l'équipage de quelque vaisseau, qui s'était brisé contre cette Isle. Il y envoya sa chaloupe ; & la compassion lui fit recevoir à bord les trente Nègres, qu'il remit

Digitized by Google

à terre dans l'Isle de Saint-Antoine. Roberts apprit cet accident d'un des Nègres, qui avait eu part à l'aventure. Isles du Cap-Verd.

Le coton qui croît aux Isles du Cap-Verd, n'y a jamais été d'un grand usage. Cependant les Habitans de quelques Isles s'en servent pour garnir leurs lits, ou s'ils en font des robes, c'est pour s'en servir fort rarement. L'Auteur observe que c'est le meilleur amadou qu'il y ait au monde. Le bois de cet arbrisseau jette une flamme éclatante, mais ne dure pas long-temps au feu & lorsqu'il est bien sec, il s'enflamme par le seul frottement.

Entre plusieurs sortes de poissons qui abondent sur les côtes, il y en a un que les Nègres appellent *mear*, de la grandeur d'une morue, mais plus épais, qui prend le sel comme la morue. Roberts est persuadé qu'un vaisseau pourrait en faire plutôt sa cargaison qu'on ne la fait de morue dans l'Isle de Terre-Neuve, & qu'elle se vendrait aussi-bien, sur-tout à Ténérife. Le sel étant si près, l'opération en serait plus prompte & se ferait à moins de frais, d'autant plus que les Nègres de Saint-Antoine & de Saint-Nicolas sont d'une adresse extrême pour la pêche & la salaison.

On trouve plus souvent de l'ambre gris dans l'Isle de Sal que dans toutes les autres Isles. Mais

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

les chats sauvages, & les tortues vertes en dévorent la plus grande partie.

Le Guat remarque, avec Roberts, que la Nature y forme elle-même le sel, dans les fentes des rocs, sans autre secours que la chaleur du soleil. Cawley rend témoignage que de son temps les vaisseaux Anglais venaient souvent charger du sel pour les Indes occidentales, & que les salines y avaient alors environ deux milles de longueur. Dapper dit que vers la pointe Sud-Est, près d'une côte sablonneuse, on comptait de son temps 72 mines de sel.

On ne doit pas oublier dans la description de l'Isle de Sal, les oiseaux que le Portugais ont nommés *flamingos*, & la forme de leurs nids, d'après le Capitaine Dampierre, qui avait vu plusieurs de ces animaux. Ils ont à-peu-près la figure du *héron*; mais ils sont plus gros & de couleur rougeâtre. Ils se rassemblent en grand nombre, & leur habitation ordinaire est dans les lieux bourbeux où il y a peu d'eau. C'est-là qu'ils bâtissent leurs nids, en ramassant la boue qu'ils élèvent d'un pied & demi au-dessus de l'humidité. Le pied en est assez large; mais ils vont en diminuant jusqu'au sommet, où la Nature apprend aux flamingos à creuser un trou dans lequel ils déposent leurs œufs. Comme ils ont la jambe fort longue, ils les couvent en

Digitized by Google

tenant le pied sur la terre & le croupion sur le nid. Ils ne font jamais plus de deux œufs ; mais il est rare qu'ils en fassent moins. Les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis presque toute leur grosseur. En récompense, ils courent avec une vîtesse singuliere. Cependant l'Auteur en prit quelques-uns, & n'ayant pas manqué de faire l'essai de leur chair, il la trouva d'un fort bon goût, quoique maigre & fort noire. Ils ont la langue fort grosse, & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de flamingos serait, suivant Dampierre, un mets digne de la table des Rois. La couleur des petits est d'un gris clair, qui s'obscurcit à mesure que leurs aîles croissent : mais il leur faut dix ou onze mois pour arriver à la perfection de leur couleur, & de leur taille. Ces oiseaux se laissent approcher difficilement. Dampierre & deux autres Chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur retraite, les surprirent avec tant de bonheur qu'ils en tuerent quatorze de leurs trois coups. Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes, l'un contre l'autre, sur une seule ligne, excepté lorsqu'ils mangent. Dans cette situation, il n'y a personne qui à la distance d'un demi-mille ne les prît pour un mur de brique, parce qu'ils en ont exactement la couleur.

Isles du Cap-Verd

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

Bona-Vista a reçu ce nom des Portugais, parce qu'elle est la premiere des Isles du Cap-Verd qu'ils aient découverte.

Bona-Vista.

La plupart des Habitans nourrissent des chèvres, dont le lait fait leur principal aliment, avec le poisson & les tortues. Pour les autres provisions leur plus grande ressource est dans l'arrivée des vaisseaux Anglais qui viennent charger du sel, & qui emploient les Insulaires à ce travail. Ils sont payés en biscuit, en farine, en vieux habits, &c. On leur donne aussi de la soie crue, dont ils se servent pour orner leurs chemises, leurs bonnets, & la coëffure de leurs femmes. Hors les jours de fêtes, les deux sexes vont presque nuds. Les femmes n'ont autour de la ceinture qu'un léger morceau d'étoffe de coton qui leur tombe jusqu'au genoux; & les hommes une sorte de hautes-chausses, à laquelle on n'exige même que la grandeur nécessaire pour sauver la bienséance. Quelques-uns, faute de hautes-chausses, portent à la ceinture de vieux lambeaux d'habits; & leur paresse est telle, qu'ils ne prendraient pas une aiguille pour racommoder leur vêtement.

Le même vice leur fait négliger le coton, quoique leurs Isles en produisent plus que toutes les autres ensemble. Ils attendent pour en ramasser, qu'il leur soit arrivé quelque vaisseau qui leur en

Digitized by Google

demande, & leurs femmes ne penſent à le filer que lorſqu'elles en ont beſoin. Auſſi, quand la ſaiſon de le recueillir eſt paſſée, on n'en trouverait pas cent livres dans l'Iſle entiere. Cependant Roberts aſſure qu'elle en fournirait aiſément, chaque année, la cargaiſon d'un grand vaiſſeau. Il remarque même que dans quelques années où toutes les autres Iſles en ont manqué, celle de Bona-Viſta en a toujours produit abondamment. C'eſt ſur cette cette obſervation qu'il propoſe d'en faire un commerce dans la Guinée.

Iſles du Cap-Verd.

Bona-Viſta produit de fort bon ſel. L'indigo y croît naturellement comme le coton, ſans autre peine pour les Habitans que celle de le cueillir. Malheureuſement ils n'ont pas l'art de ſéparer la teinture, ou de faire comme aux Indes occidentales, ce qu'on appelle la pierre bleue. Ils ſe contentent de prendre les feuilles vertes & de les broyer dans des mortiers de bois, faute de moulins.

La pierre végétable eſt plus commune à Bona-Viſta que dans les autres Iſles. Elle ſort en tiges, comme la tête d'un choux-fleur, ou comme le corail; mais elle eſt plus poreuſe que le corail & d'une groſſeur griſâtre. On trouve auſſi de l'ambre gris autour de Bona-Viſta. Mais il faut ſe garder de l'artifice des Inſulaires, qui ont trouvé le ſecret de l'altérer ou de le contrefaire, avec une ſorte

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

de gelée ou d'excrément que la mer jette sur leurs côtes. Ainsi par-tout la fraude habite avec le commerce.

May ou Mayo.

Toute l'Isle est fort séche, & généralement stérile, même dans les meilleurs cantons. La terre n'est qu'une sorte de sable ou de pierre calcinée, sans aucune apparence d'eau qui puisse humecter, excepté dans la saison des pluies, qui s'écoulent aussi rapidement qu'elles tombent.

On y voit cependant des bestiaux, du bled, des yams, des patattes & quelques lamniers. Les principaux fruits de l'Isle sont les figues, les melons d'eau; mais Dapper dit que les figuiers y ont si peu d'écorce, que le fruit en devient fort insipide. Les Nègres s'y nourrissent des pompions, & d'une sorte de légumes, semblable aux féves, qu'ils nomment *callavance*.

Le coton est beaucoup moins abondant à May qu'à Bona-Vista, mais on y voit une sorte de soie de coton qui croît sur les côteaux sablonneux des salines, sur un arbrisseau fort tendre, de trois ou quatre pieds de hauteur, dans une cosse de la grosseur d'une pomme. Lorsqu'elle est parvenue à sa maturité, la cosse s'ouvre d'elle-même & se partage insensiblement en quatre quartiers. Cette soie n'est pas plus précieuse que l'autre, & ne sert qu'à couvrir des oreillers & d'autres coussins. L'Auteur ayant

Digitized by Google

mis quelques-unes de ces cosses dans une armoire, avant qu'elles fussent tout-à-fait mûres, fut surpris de les voir s'ouvrir & jeter leur coton en deux ou trois jours. Il en lia d'autres assez fort pour les empêcher de s'ouvrir, les ayant un peu desserrées quelques jours après, le coton se fit un passage pour en sortir par degrés, comme la poulpe sort d'une pomme qu'on fait rôtir. Dampierre trouva dans la suite, du coton de la même espèce à Timor, aux Indes orientales, où le temps de sa maturité est le mois de Novembre. Il n'en a vu dans aucun autre lieu. Isles du Cap-Verd.

Le même Auteur assure qu'il y a plusieurs sortes de petits & de grands oiseaux dans l'Isle de May, telles que des pigeons, des tourterelles; des *miniotes* qui sont de la grosseur du corbeau & de couleur grise; des *crusias*, autre sorte d'oiseaux gris, de la grosseur du corbeau, qui ne paraissent que pendant la nuit, & qui servent de remède contre la *consomption*, mais qu'on ne mange que dans cette maladie; des *rabekes*, espèce de hérons gris, qui font une bonne nourriture; des *corlues*; des poules de Guinée, que nous nommons pintades, d'après les Portugais qui les ont nommées *galinhas pintadas*. Elles sont de la même nature que les perdrix, mais plus grosses que les poules d'Angleterre, avec de longues jambes qui leur servent à courir assez

Isles du Cap-Verd.

vîte, & de courtes aîles, qui ne leur permettent pas de voler bien loin. Elles ſont ſi fortes qu'un homme aurait peine à les tenir. Leur bec eſt épais, mais tranchant; leur col long & mince, & leur tête fort petite pour la groſſeur du corps. Le mâle a ſur la tête une ſorte de petite crête, de la couleur d'une noix ſéche & fort dure. Des deux côtés, on lui voit une eſpèce d'oreille ou d'ouie rouge. Mais la poule n'a aucun de ces ornemens. Le plumage des pintades eſt tacheté fort régulierement de gris-clair & foncé. Elles ſe nourriſſent de vers ou de cigales qui ſont en abondance dans l'Iſle de May. Leur chair eſt douce, tendre & fort agréable. Les unes l'ont blanche, d'autres noire; mais les deux eſpèces ſont également bonnes. Les Habitans n'emploient que des chiens pour les prendre; & cette chaſſe eſt d'autant plus aiſée qu'outre la peſanteur de leur vol, elles ſont ordinairement deux ou trois cens dans une ſeule bande. Si on les prend jeunes, elles s'apprivoiſent autant que les poules.

Quoique le poiſſon ne ſoit pas dans la même abondance à May qu'à Bona-Viſta, le dauphin, la bonite, le muller, le *ſnapper*, le poiſſon d'argent, &c. ne manquent pas dans la Baie. On obſerve même que la mer a peu de lieux plus favorables pour le filet. D'un ſeul coup, on

Digitized by Google

peut amener au rivage, des douzaines de grands poiſſons, la plupart d'un pied & demi ou deux pieds de longueur. Il s'y trouve auſſi des tortues; & chaque jour on y voit paraître quelques petites baleines. Iſles du Cap-Verd.

L'indigo & l'ambre gris ne ſont pas inconnus dans l'Iſle de May, quoique l'un & l'autre y ſoient rares. Les Inſulaires ſalent la chair des chèvres, & la tranſportent dans des tonneaux; ils préparent les peaux avec beaucoup de propreté; Dapper aſſure qu'ils en vendent tous les ans plus de cinq mille.

Mais leur principale richeſſe eſt le ſel. L'Iſle de May eſt la plus célèbre de celles du Cap-Verd, pour cette utile marchandiſe, dont les Anglais viennent charger annuellement pluſieurs vaiſſeaux. Le temps de leur cargaiſon, eſt ordinairement l'été.

Dampierre a décrit la maniere de faire & de charger le ſel, avec un détail plus exact qu'on ne le trouve dans aucun autre Voyageur. A l'Oueſt, c'eſt-à-dire dans la partie de l'Iſle où la rade eſt ſituée, la Nature a formé une grande Baie ſablonneuſe, qui eſt traverſée par un banc de ſable, large ſeulement d'environ quarante pas, mais long de deux ou trois milles. Entre ce banc & les collines qui répondent ſur la côte, on voit une ſaline, ou un étang

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

de sel, d'environ deux milles de longueur sur un demi-mille de largeur. La moitié de de cet espace est presque toujours à sec, mais la partie qui est au Nord ne manque jamais d'eau. C'est dans cette derniere partie que, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Mai, c'est-à-dire dans toute la saison de la sécheresse, on trouve toujours du sel. L'eau dont il se forme est amené de la mer par de petits aqueducs, pratiqués dans le banc de sable. Cette opération ne se fait qu'aux marées vives, & remplit plus ou moins la saline, suivant la hauteur de la marée. S'il s'y trouve déjà du sel lorsque l'eau de la mer y est introduite, il se dissout aussi-tôt; mais deux ou trois jours suffisent pour renouveller la congellation, & l'on recommence la même chose, chaque fois qu'on emporte le sel, & que l'étang se vide.

En 1722, l'Isle n'avait pas plus de deux cens Habitans, presque tous Nègres, ou du moins avec beaucoup moins de Mulâtres & de Blancs que les autres Isles.

Saint-Jago ou S. Jacques.

Saint-Jago est la plus grande de toutes les Isles du Cap-Verd. On varie sur sa longueur, qui, selon les uns, est de quarante lieues, selon les autres, de vingt. Elle est remplie de montagnes hautes & désertes, mais toute la partie basse, nommée *Campo*, où les Portugais formerent

Digitized by Google

leur premier établiſſement, eſt non-ſeulement très-agréable, mais encore très-fertile & arroſée par un grand nombre de ruiſſeaux.

Iſles du Cap-Verd.

L'Iſle de Saint-Jago ayant beaucoup d'eau fraîche, ne peut manquer d'excellens pâturages. Ses animaux les plus conſidérables, ſont les bœufs & les vaches, qui ſont en grand nombre. Les chevaux, les ânes, les mulets, les chèvres & les porcs n'y ſont pas en moindre abondance. On y trouve des ſinges qui ont le viſage noir & la queue fort longue.

Sir Richar Hawkins dit qu'on y trouve des civettes, & qu'il n'a vu nulle part, des ſinges d'une auſſi belle proportion. Roberts aſſure que de toutes les Iſles du Cap-Verd, celle de Saint-Jago eſt la ſeule qui produiſe des ſinges, & qu'il y en a dans toutes ſes parties.

Cette Iſle porte en abondance du maïs, du bled de Guinée, des plantains, des bananes & des courges, des oranges, des limons, des tamarins, des pommes de pin, des melons d'eau. La noix de cocos, la guave & la canne de ſucre n'y croiſſent pas moins abondamment. On fait peu de ſucre dans l'Iſle, & l'on s'y contente de la melaſſe. La vigne n'y croît pas mal, & l'Auteur eſt perſuadé qu'avec un peu de culture, on y ferait de fort bon vin, ſi le Roi de Portugal ne s'y oppoſait par des raiſons d'Etat. Ovington

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

dit qu'il y a peu de vignes à Saint-Jago, & que le vin qu'on y boit vient de Madere. Dapper prétend qu'il vient de Lisbonne. Le même Auteur met le cèdre entre les arbres de l'Isle, & nous apprend que les herbes & toutes les plantes de l'Europe y croissent fort bien, mais qu'elles demandent d'être renouvellées tous les ans.

Le coton y croît aussi, & reçoit plus de culture que dans les autres Isles, puisque Dampierre assure que les Habitans en recueillent assez pour se faire des habits, & pour en faire passer une grande quantité au Brésil.

Dapper dit que la riviere de Saint-Jago, prend sa source à deux milles de la ville, & se décharge dans la mer, par une embouchure qui peut avoir une portée d'arc de largeur.

Dampierre donne à la ville deux ou trois cens maisons, toutes bâties de pierre brute, avec un Couvent & une Eglise. Philips ne fait pas monter le nombre des maisons au-delà de deux cens; mais il compte deux Couvens, l'un d'hommes, & l'autre de filles, avec une grande *Eglise* près du Château. Cette Eglise est apparemment la cathédrale, que Roberts nous représente comme un fort bel édifice. Il nomme un Couvent de Cordeliers, en faisant remarquer qu'ils sont presque les seuls dans l'Isle, qui mangent du pain frais, parce qu'ils reçoivent tous les ans

Digitized by Google

de Lisbonne une provision de farine. Ils ont un des plus beaux jardins du monde, & rempli des meilleurs fruits. Un petit bras de riviere, qu'ils ont eu la permission de détourner, leur fournit continuellement de l'eau pour la fraîcheur de leurs parterres & pour les commodités de leur maison. Après l'Eglise cathédrale, il n'y a pas d'édifice dans la ville & au-dehors, qui approche de la beauté de leur Couvent. La maison du Gouverneur est dans un lieu élevé, d'où il a tellement la vue de toutes les autres, que leur sommet est de niveau avec les fondemens de la sienne. S'il faut juger de tous ces bâtimens par la description que le Docteur Fryer nous fait de ceux qu'il a vus, ils n'ont qu'un étage; ils sont couverts de branches & de feuilles de cocotiers; les fenêtres sont de bois, & les murs de pierres, liées avec de la vase; leur grandeur, dit-il, n'est que d'environ quatre aulnes, dont la moitié est occupée par la porte. L'ameublement répond à la grandeur & à la forme.

Isles du Cap-Verd.

Suivant le Capitaine Philips, la plus grande partie des Habitans de la ville est composée de Portugais; mais dans le reste de l'Isle, le nombre des Nègres l'emporte de vingt pour un. Fryer dit que les Naturels du pays sont d'un beau noir; qu'ils ont les cheveux frisés; qu'ils sont de belle taille, mais si voleurs & si effrontés,

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

qu'ils regardent un étranger en face, tandis qu'ils coupent quelque morceau de son habit ou qu'ils lui prennent sa bourse. Leur habillement, comme leur langage, est une mauvaise imitation des Portugais; celui qui peut se procurer un vieux chapeau garni d'un nœud de rubans, un habit déchiré, une paire de manchettes blanches & des hautes-chausses, avec une longue épée, quoique sans bas & sans souliers, marche d'un air fier, en se contemplant; il ne se donnerait pas pour le premier seigneur de Portugal.

Tous les Voyageurs conviennent que rien ne se vend si bien dans cette Isle, que les vieux habits. Ovington dit que c'est la marchandise la plus courante, & celle dont la vanité des Habitans n'est jamais rassasiée. Aux vieux habits, Cornwal ajoute les couteaux & les ciseaux, qui rapportent plus de profit que l'argent comptant. Beckman a vu les Habitans de Saint-Jago accourir au Port avec leur volaille & ce qu'ils ont de meilleur, disputer entr'eux la préférence pour un couteau de deux sous, & pleurer de chagrin en le voyant donner à celui dont les Anglais agréaient la marchandise. Autrefois ils avaient chez eux un célèbre marché d'Esclaves, qui étaient transportés immédiatement delà aux Indes occidentales. Mais ce commerce a pris un autre cours.

A trois

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

A trois lieues de Saint-Jago, au fond d'une [illegible], l'un des ports de l'Isle, est la ville de Praya, ou Playa, qui signifie, dans la langue Portugaise, greve ou rivage.

Les Habitans sont très-enclins au larcin. Dampierre avertit ceux qui relâcheront dans la Baie, d'être continuellement sur leurs gardes, ou de s'attendre à voir disparaître tout ce qu'ils ont autour d'eux. Il observe, dans un autre endroit, qu'il n'a vu nulle part le vol si commun qu'à Praya. Ils prendraient votre chapeau, dit-il, en plein midi à la vue d'une compagnie nombreuse, & la fuite les dérobe aussi-tôt à vos poursuites. Ovington dit que s'accordant ensemble pour voler les étrangers, deux ou trois d'entr'eux s'efforcent de partager votre attention par leurs discours, tandis qu'un autre vous arrache votre chapeau ou votre épée. S'ils trouvent quelqu'un seul dans le voisinage de la ville, ils ne manquent pas de le dépouiller entierement. Beckman remarque qu'ils n'ont pas moins de légereté dans les jambes que d'adresse & de subtilité dans les mains. Ils dérobent tout ce qu'ils trouvent, en se fiant à leur agilité pour s'échapper.

Ils n'ont pas plus d'honnêteté & de bonne-foi dans le commerce. Dampierre déclare que si les marchandises d'un étranger passent dans leurs mains, avant qu'il ait reçu la leur, il est sûr de

Digitized by Google

Iſles du Cap-Verd.

de perdre ce qui eſt ſorti des ſiennes. A peine peut-il s'aſſurer que ce qu'il a reçu d'eux ne lui ſera point enlevé. Beckman parle d'une friponnerie qui leur eſt fort ordinaire dans la vente de leurs beſtiaux. Ils les amenent par les cornes ou par les jambes, avec une corde pourrie. Lorſqu'ils en ont reçu le prix, ſuivant les conventions, & qu'ils les ont délivrés, ils ſe retirent à quelque diſtance, où ils font enſemble un bruit terrible, par leurs cris & leurs ſifflemens. Les beſtiaux, que la vue d'un viſage blanc, dit l'Auteur, n'a déjà que trop effrayés, s'épouvante encore plus & ſe donnent tant de mouvement, qu'ils rompent leur corde. Alors ils ne manquent pas de prendre la fuite vers les montagnes d'où ils ſont venus.

Dampierre, s'imagine que les Habitans de Praya ont reçu l'inclination au vol de leurs ancêtres, qui étaient des criminels tranſportés, & qu'elle eſt paſſée chez eux comme en nature. On peut auſſi préſumer que la corruption de leurs mœurs, vient de leur commerce avec les Pirates, qui fréquentent beaucoup ce port.

S. Philippe ou Fuégo.

Cette Iſle ayant été découverte par les Portugais, le premier jour de Mai, qui eſt la fête de S. Jacques & de S. Philippe, a reçu le nom d'un de ces deux ſaints, comme Saint-Jago a pris le nom de l'autre, & Mayo celui du mois,

Digitized by Google

pour avoir été découverte le même jour. Cependant on la nomme plus ordinairement l'Isle de *Fuégo* ou de *Feu*, à cause de son volcan. Isles du Cap-Verd.

Le terre de l'Isle de Fuégo est la plus haute de toutes les Isles du Cap-Verd. Entre plusieurs monts qui sont dans cette Isle, le plus haut est le Pic. Il contient le volcan qui est au centre de l'Isle. Ce volcan brûle sans cesse, & jette des flammes qui se font appercevoir de fort loin pendant la nuit. Fruger dit qu'il a vu la flamme dans les ténèbres, & la fumée pendant le jour. C'est un spectacle horrible, suivant Beckman, que les flammes qui s'élèvent pendant la nuit dans des tourbillons de fumée. Il continua, dit-il, de les voir ensuite pendant le jour, quoiqu'il en fût encore à plus de soixante milles.

Roberts, qui avait passé quelque tems dans l'Isle, raconte qu'il sort du volcan des rocs d'une grosseur incroyable, & qu'ils s'élancent à une hauteur qui ne l'est pas moins. Le bruit qu'ils font dans leur chûte, en roulant & se brisant sur le penchant de la montagne, peut s'entendre aisément de huit à neuf lieues, comme il l'a vérifié par sa propre expérience. Il le compare à celui du canon, ou plutôt, dit-il, à celui du tonnerre. Il a vu souvent rouler des pierres enflammées, & les Habitans l'ont assuré qu'on voyait quelquefois couler du sommet de la montagne, des

Digitized by Google

Isle du Cap-Verd.

ruisseaux de soufre comme des torrens d'eau ; & qu'ils en pouvaient ramasser une grande quantité. Ils lui en donnerent plusieurs morceaux, qu'il trouva semblables au soufre commun, mais d'une couleur plus vive, & qui jetaient plus d'éclat, lorsqu'ils étaient enflammés. Il ajoute que le volcan jette aussi quelquefois une si grande quantité de cendres, qu'elles couvrent tous les lieux voisins & étouffent les bestiaux. Cette circonstance est confirmée par d'autres témoignages. L'Auteur du voyage d'Antoine Sherley à Saint-Jago & aux Isles orientales, assure qu'en passant la nuit près de l'Isle de Fuégo, il tomba tant de cendres sur le vaisseau, que chacun pouvait écrire son nom avec le doigt sur toutes les parties du tillac. Ovington observe qu'il sort du même lieu tant de pierres ponces, qu'on les voit nager sur la surface de la mer, & portées bien loin par les courans. Il en a vu jusqu'à Saint-Jago.

Les Insulaires de Fuégo racontent, sur l'origine de ce phénomène, une fable qui ressemble parfaitement aux contes des *Mille & une Nuits*. Ils disent que les premiers Habitans de l'Isle furent deux Prêtres, qui s'y étoient retirés pour passer le reste de leur vie dans la solitude. On ignore s'ils étoient Minéralistes, Métallistes, Alchimistes, ou Sorciers; mais, pendant leur séjour, ils trouverent une mine d'or, près de laquelle ils établirent

Digitized by Google

leur demeure. Lorſqu'ils eurent amaſſé une quantité de ce précieux métal, ils perdirent le goût de la vie ſolitaire, & chercherent l'occaſion d'un vaiſſeau pour ſe rendre en Europe ; mais l'un des deux, qui s'attribuait quelque ſupériorité ſur l'autre, ſe ſaiſit de la meilleure partie du tréſor, ce qui fit naître entr'eux une querelle ſi vive, qu'ayant exercé tous leurs ſortilèges, ils mirent l'Iſle en feu, & périrent tous deux dans les flammes, qui étaient leur ouvrage. Cet incendie s'éteignit dans la ſuite, excepté au centre, où le feu n'a pas ceſſé d'agir furieuſement.

Isles du Cap-Verd.

Roberts eſt preſque le ſeul Ecrivain de qui l'on ait reçu quelque éclairciſſement ſur l'Iſle de Fuégo. Quoique cette Iſle ſoit ſans riviere, & qu'elle ait ſi peu d'eau douce que les Habitans ſont obligés, dans pluſieurs cantons, de faire ſept à huit milles pour en trouver, elle ne laiſſe pas d'être fertile en maïs, en courges & en melons d'eau ; mais elle ne produit pas de bananes, de plantains, ni preſque d'autres fruits que des figues ſauvages. Cependant on y trouve des goyaves, plantées dans les jardins, quelques oranges & quelques pommiers ſauvages, avec une aſſez bonne quantité de vignes, dont les Habitans font quelques muids d'un petit vin, qu'ils boivent avant qu'il ait achevé de cuver. L'Iſle n'a pas d'autre canton déſert que le pic, & une autre grande montagne qui la traverſe. Lorſque les

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

Portugais commencerent à l'habiter, ils y transporterent avec eux des esclaves Nègres, & quelques troupeaux de vaches, de chevaux, d'ânes & de porcs. Le Roi y fit mettre des chèvres, qui furent abandonnées sur les montagnes, où elles sont devenues fort sauvages. Le profit de leurs peaux appartient à la Couronne, & celui qui est chargé de cette ferme, porte le titre de Capitaine de la montagne, avec tant d'autorité, que personne n'ose tuer une chèvre sans sa permission.

L'Isle n'a pas moins de trois ou quatre cens Habitans presque tous noirs. Comme c'est une coutume établie à Saint-Jago d'accorder en mourant la liberté aux esclaves Nègres, il est assez vraisemblable qu'un grand nombre de ces affranchis ont choisi leur retraite dans l'Isle de Fuégo, que les Portugais ont peu fréquentée, à cause de son volcan & de son peu de fertilité. Cependant la plûpart de ces Nègres libres tiennent leurs terres des blancs, qui ont conservé la propriété des meilleurs cantons, sur-tout vers les bords de la mer. Il s'y trouve des blancs, qui ont jusqu'à trente & quarante esclaves. Plusieurs Nègres en achetent aussi pour du coton, qui autrefois tenoit lieu d'argent dans l'Isle, comme le tabac à Maryland & dans la Virginie.

Fuégo étoit le plus grand marché de coton

qu'il y eût dans toutes les Isles du Cap-Verd. Mais on en a tant tiré que la source en est comme tarie, de sorte que ce qui était autrefois la principale production de l'Isle y manque aujourd'hui. Cette rareté du coton dans les Isles de Saint-Jago & de Fuégo, a porté les Portugais à défendre, sous de rigoureuses peines, aux Habitans de ces deux Isles d'en vendre aux Français & aux Anglais, qui en venaient prendre, ainsi que les Portugais, des cargaisons entieres pour la Guinée. Ce Réglement continue de s'observer à Saint-Jago; mais comme Fuégo est sans douane, il y est fort négligé.

Isles du Cap-Verd.

On donne aussi à l'Isle de Saint-Jean le nom de Brava, qui signifie sauvage; apparemment parce qu'elle a été fort long-temps déserte. Sa terre est fort haute & composée de montagnes qui s'élevent l'une sur l'autre en pyramide; cependant, à peu de distance de Saint-Philippe ou de Fuégo, elle parait basse en comparaison. Elle est fertile en mais, en courges, en melons d'eau, en bananes & en patattes. Les vaches, les chevaux, les ânes & les porcs y sont en fort grande quantité.

Saint-Jean.

L'Isle de Saint-Jean est fort abondante en salpêtre. Le Gouverneur offrit à Roberts de lui en procurer la cargaison d'une felouque

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

aussi grande que celle qu'il avait perdue, c'est-à-dire, du port de soixante tonneaux. Le salpêtre croît dans les caves, où tous les murs en sont couverts, & dans le creux des rochers, où il se trouve de l'épaisseur de deux doigts. Roberts eut la curiosité de faire divers essais de la terre de l'Isle. Il tira de certains endroits $\frac{3}{22}$ de nitre ; & dans d'autres, depuis $\frac{1}{20}$ jusqu'à $\frac{1}{32}$. Il trouva que la plus grande partie des rocs est imprégnée de ce minéral & cimentée de nitre comme d'une sorte de glue ; car dans la saison pluvieuse, où l'humidité dissout les sels, il remarqua que les rocs s'encroûtaient, & que la sécheresse les faisait tomber en poussiere. Il est persuadé que cette Isle est riche en mines de cuivre, & peut-être en métaux plus fins. Ses preuves sont qu'il trouva plusieurs fontaines arides, qui ne manquaient pas de vitriol ; ce qu'il vérifia facilement en y mettant un couteau fort net, qui se couvrit, en moins d'une minute, de parties de cuivre très-épaisses, & d'une couleur presqu'aussi belle que celui de l'or. Il l'y laissa plus long-temps ; & l'ayant fait sécher, il en fit tomber, en le grattant, une véritable poudre. Les endroits grattés conservaient même quelque temps l'apparence du vermeil doré. Dans quelques fontaines, les métaux se colo-

Digitized by Google

raient plus vîte que dans les autres, & l'aridité diminuait à proportion que la source était éloignée. Isles du Cap-Verd.

Roberts trouva différentes espèces de sable pesant; l'un d'un bleu noirâtre, l'autre tirant sur la pourpre, l'autre clair & brillant, l'autre d'un rouge foncé, &c. Il en trouva un qui surpassait le fer en pesanteur, & presqu'aussi pesant que le plomb. Il crut même avoir découvert de l'or; mais les expériences qu'il fit, & pour lesquelles il n'avait d'instrumens que ses yeux & ses mains, n'ayant pas été suivis, quoiqu'il eût communiqué ses découvertes au Gouverneur & à ses compatriotes Anglais, le fait est au moins fort douteux.

L'Isle de Saint-Jean est d'une abondance extrême en poisson. Il y vient aussi quantité de tortues, qui y laissent leurs œufs dans la saison des pluies; mais les Habitans ne les emploient pas plus à leur nourriture que ceux de Saint-Jago & de Saint-Philippe, quoique, dans toutes les autres Isles, elles passent pour un mets délicieux, & que Roberts en juge de même. Le principal exercice des Insulaires, est la pêche à la ligne; c'est ce qui les rend si attentifs au naufrage des vaisseaux, & si avides des moindres instrumens de fer qu'il peuvent sauver.

Les Baléas, espèce de baleine, sont fort com-

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

muns sur la côte. On emploie pour les prendre la même méthode que pour les baleines de Groënland, & l'on en tire de l'huile. Quelques-uns prétendent que l'ambre gris n'est que le sperme de ces poissons, dont il se répand une partie dans leur accouplement, & qui n'étant d'abord qu'une sorte de gelée blanchâtre, acquiert, en flottant dans l'eau, sa couleur & sa dureté. Ils ajoutent que le sperme vierge, ou le premier répandu, est blanc & transparent, & que dans sa congélation il conserve la même couleur. Roberts rend témoignage qu'il a vu de cet ambre blanc, mais il n'a pu découvrir la cause de sa blancheur ni de son origine. On trouvait autrefois beaucoup d'ambre gris aux environs de l'Isle Saint-Jean. Un Portugais, nommé Jean Carneira, qui avait été banni de Lisbonne pour quelque crime, & qui, s'étant procuré une petite chaloupe, exerçait le commerce aux Isles du Cap-Verd, trouva dans ses courses une pièce d'ambre gris, d'une grosseur incroyable. Non-seulement cette heureuse pêche le fit rappeller dans sa patrie, mais il acheta du fruit de son trésor, des terres considérables en Portugal. Le roc auprès duquel la fortune l'avait favorisé, porte encore son nom.

Le nombre des Insulaires ne monte pas à plus de deux cens. Roberts les représente comme les plus ignorans, les plus simples & les plus hu-

Digitized by Google

mains de toutes les Isles. Dans un autre lieu, il loue beaucoup leurs vertus morales, sur-tout leur charité, leur humilité & leur hospitalité. C'est les offenser que de refuser leurs bienfaits. Leur respect pour l'âge avancé, méritetait, dit l'Auteur, de servir d'exemple à tous les hommes du monde. Ils le rendent aux vieillards de tout rang & de toute Nation. Isles du Cap-Verd.

Pendant que l'Auteur fut malade parmi eux, l'attention ne se relâcha jamais pour lui fournir ce qui était nécessaire à sa situation. Il ne se passa pas de jour qu'il ne reçût la visite de quelques Habitans, qui s'informaient soigneusement de sa santé, & qui lui apportaient quelque pièce de volaille ou quelque fruit. Le Gouverneur même le visitait tous les jours & lui envoyait deux ou trois fois la semaine, un quartier de chevreau.

Il n'y a pas plus d'un siècle que l'Isle de Saint-Jean est peuplée. Pendant plusieurs années, ses Habitans se réduisirent à deux familles Nègres, jusqu'en 1680, que la famine ravageant l'Isle de Fuégo; quelque pauvres Habitans de cette Isle passerent dans celle Saint-Jean, sur un bâtiment Portugais. Ils furent reçus avec joie par les Nègres de Saint-Jean, qui avaient déjà fort augmenté le nombre des chèvres, de vaches, & sur-tout de porcs, que les Portugais avaient laissé dans l'Isle

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

en la découvrant. La compassion naturelle porta les Nègres à leur donner une partie de leurs bestiaux. Il arriva delà que chacun entreprit de nourrir séparément les siens, & que le goût de la propriété prenant naissance, celui qui eut l'habileté d'en élever & d'en nourrir un plus grand nombre, passa pour le plus riche. Il n'y eut que les chèvres qui furent laissées dans les montagnes, & qui continuerent d'être sauvages.

Les nouveaux Habitans de Saint-Jean apprirent aux autres, l'art de filer le coton, qui croissait naturellement dans l'Isle, & d'en faire une sorte d'étoffe pour se couvrir; car ils étaient nuds auparavant, comme la plupart des Nègres de la côte de Guinée. Ils leur communiquerent aussi les principes de la Religion Romaine, autant du moins qu'ils avaient été capables de les prendre eux-mêmes dans l'Isle de Fuégo, dont ils étaient sortis. Mais un Prêtre de cette Isle se sentit assez de zèle pour se faire conduire à Saint-Jean, où il s'efforça de cultiver ces premieres semences de l'Evangile. Il baptisa tous les Nègres. A la vérité, on put douter de la bonté de ses motifs, lorsqu'il parut exiger des récompenses trop mercenaires, pour le service qu'il leur avait rendu. Il tira de l'un des étoffes de coton, de l'autre du coton cru & de l'indigo, enfin de chacun ce

Digitized by Google

qu'il avait de meilleur, jusqu'aux bestiaux, dont il se fit donner une grande partie; & quittant l'Isle, il accorda pour derniere faveur aux Insulaires une messe, qu'il leur dit dans une caverne de la baie, qui en a pris le nom de Fuerno del Padre. Il leur promit de revenir tous les ans, & cette promesse fut exécutée plusieurs années consécutives. Mais un jour qu'il était à leur dire la messe dans la même caverne, une partie du roc qui vint à se détacher, ensévelit le Prêtre & trente de ses assistans sous ses ruines. On entendit pendant trois jours le bruit de leurs gémissemens, sans qu'il fût possible de leur donner le moindre secours. Aussi l'Isle de Saint-Jean demeura long-temps sans aucun Ministre ecclésiastique; ce qui donna lieu à la naissance & au mêlange de quantité de superstitions. Dans la suite du temps, l'Evêque de Saint-Jago ayant entrepris la visite de toute sa Province, laissa des Ministres fort ignorans dans chaque Isle; & celle de Saint-Jean eut pour son partage un Prêtre Nègre, dont celui que Roberts y trouva était le quatrieme successeur. Roberts assure qu'il n'entendait pas la langue Latine; ce qui n'empêchait point qu'ayant appris à lire dans le missel, il ne célébrât les Saints Mysteres & qu'il n'administrât les Sacremens. Mais il souffrait l'usage des superstitions établies, telles que de faire

Isles du Cap-Verd.

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

laver les enfans avant le baptême, de mettre de la terre sur la tête aux jeunes filles dans la cérémonie du mariage, pour marque de sujétion ; d'arroser d'eau les fosses des morts & quelquefois d'une quantité de jus de melons d'eau, &c.

Le Gouverneur de l'Isle y exerce la justice, décide les petits différends qui s'élèvent entre les Habitans. S'ils refusent d'obéir à ses ordres, il a le pouvoir de les faire mettre dans une prison, qui n'est qu'un parc découvert comme ceux où l'on renferme les bestiaux en Europe. Là, dit l'Auteur, ils demeurent quelquefois des jours entiers, sans entreprendre de se mettre en liberté. Il est rare du moins de voir des rébelles. Lorsqu'il s'en trouve, le Gouverneur est en droit de les faire reprendre, & de leur faire lier les pieds & les mains dans la même prison, avec une garde pour les y retenir jusqu'à ce qu'ils aient satisfait à leur adversaire, & qu'ils aient demandé pardon au public. L'autorité du Gouverneur ne s'étend pas plus loin, dans le cas même de meurtre. Mais Roberts n'apprit aucun exemple d'un crime si noir. On l'assura seulement qu'un meurtrier serait gardé dans les chaînes pour attendre la sentence du Gouverneur de Saint-Jago ou de la Cour de Portugal. Quelquefois pour les fautes légeres, sur-tout lorf-

Digitized by Google

que le coupable eſt d'un âge avancé, on ne lui donne que ſa cabane ou celle d'autrui pour priſon ; ce qui eſt regardé comme une grande faveur, car la priſon publique eſt un châtiment auſſi redouté à Saint-Jean que le dernier ſupplice en Angleterre. Ainſi, long-temps avant que le judicieux Auteur du *Traité des Délits & des Peines* eut établi, d'après la connaiſſance du cœur humain, que la crainte naiſſant de l'imagination, & l'imagination étant modifiée par l'habitude, on peut ſe familiariſer avec l'idée de la peine de mort infligée pour tous les crimes, & ne pas la redouter plus qu'on ne redouterait un châtiment moindre en ſoi-même, s'il était d'ailleurs le plus grave que l'on connût ; long-temps avant que les Philoſophes euſſent ſouſcrit à la vérité de ce principe, elle était prouvée par les faits qu'ont recueilli les Voyageurs éclairés & les Hiſtoriens obſervateurs. Iſles du Cap-Verd.

Dampierre dit que ſa forme eſt triangulaire ; que le plus long de ſes trois côtés, qui eſt à l'Eſt, n'a pas moins de trente lieues, & les deux autres vingt lieues chacun. Il ajoute qu'elle eſt montagneuſe, & que toutes ſes côtes ſont ſtériles. S. Nicolas.

Roberts aſſure qu'avant la famine qui dépeupla pluſieurs des Iſles du Cap-Verd, Saint-Nicolas avoit plus de deux mille habitans, & que le nombre ne ſurpaſſe pas aujourd'hui treize ou quatorze cens.

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

Ils ont un Prêtre Portugais pour le gouvernement ecclésiastique ; car ils sont tous profession de la Religion Romaine. Ils sont tous ou noirs ou couleur de cuivre, avec les cheveux frisés.

Les femmes de l'Isle ont beaucoup plus de facilité à se servir de leurs mains & de leurs aiguilles, que celles de toutes les autres Isles ; celle qui se présente en public avec une coëffe sans broderie, dans le goût des femmes de Bona-Vista, est accusée de paresse & de grossiereté ; elles sont aussi plus modestes, & jamais on ne les voit paraître nues devant les étrangers, comme elles en ont l'habitude à Saint-Jean. Si elles ne sont point à travailler aux champs, on les trouve toujours occupées à coudre ou à filer.

C'est dans cette Isle de Saint-Nicolas qu'on parle la langue Portugaise, avec une exactitude qui est rare dans les meilleures Colonies de cette Nation. Mais si les Habitans ont cette ressemblance avec les Portugais par le langage, ils ne ressemblent pas moins à la populace de Portugal par leur inclination à voler les Etrangers, & par leur soif du sang ; lorsqu'ils sont animés par quelque sujet de haine. Ils se servent de leurs couteaux avec autant de cruauté que d'adresse. Roberts prouve leur goût pour le larcin par son propre exemple : lorsqu'il se trouva dans leur Isle avec un seul Matelot, en 1722, ils entrerent dans sa barque en très-grand nombre ; & remarquant

Digitized by Google

quant l'endroit où Roberts avait placé ce qui lui restait de plus précieux, ils prirent droit de son infortune, pour s'en saisir, en lui disant, avec une impudence extrême, que sa barque & tous ses biens étaient à eux, parce qu'il n'aurait pu éviter de périr sans leur secours, & qu'ils lui avaient apporté quelques bouteilles d'eau fraîche. « Double fausseté, ajoute Roberts; car j'étais en » sûreté sur mon ancre; & l'eau qu'ils avaient ap- » portée pour moi, ils l'avaient employée à leur » propre usage. »

Isles du Cap-Verd.

A l'égard des productions naturelles de cette Isle, Roberts assure qu'on y trouve les mêmes sortes de sables & de pierres qu'à Saint-Jean; & les Habitans prétendent, sur une ancienne tradition, que ces sables contiennent de l'argent & de l'or; mais qu'ils ignorent la maniere de les en tirer. L'Isle produit aussi du salpêtre & du *beurre d'or*, espèce de fossile, qu'ils nomment aussi *marcassite*. On en trouve à Saint-Jago.

Dampierre raconte que, malgré les montagnes de Saint-Nicolas & la stérilité de ses côtes, il y a au centre de l'Isle, des vallées où les Portugais ont leurs vignobles & leurs plantations avec du bois pour le chauffage. Le terroir, suivant Roberts, est fertile pour le maïs, pour les plantains, les bananes, les courges, les melons d'eau & muscats, les limons, les limes & les

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

oranges. On y voit quelques cannes de sucre ; dont les Habitans font de la melasse. Ils ont des vignes dont ils tirent, dans les bonnes années, soixante ou quatre-vingt pipes d'un vin tartreux. Roberts en apprit la quantité par la dîme du Prêtre. Le prix ordinaire est de trois livres sterlings par pipe ; mais il est rare qu'on en trouve encore vers le temps de Noël ; & la vendange de l'Isle se fait au mois de Juin & de Juillet.

On y trouvait autrefois beaucoup de Sang de dragon ; mais l'arbre qui le produit y est devenu si rare, que Roberts doute si l'on recueille annuellement vingt ou trente livres de cette gomme, & le plus souvent corrompue & falsifiée. Les Habitans attribuent la ruine de leurs arbres au Pirate *Avery*, qui ayant brûlé leur ville & coupé leurs figuiers pour faire des chaloupes & des esquifs à sa flotte, les mit dans la nécessité d'employer leurs dragons à faire les lambris & les planches de leurs nouveaux édifices. En effet, on ne voit guères d'autre bois dans leurs maisons ; quoiqu'étant creux, avec peu de dureté dans sa substance, il n'est pas extrêmement propre à bâtir.

Avant la derniere famine, les chèvres, les porcs & la volaille, étaient fort communs à Saint-Nicolas ; mais, quoique cette disgrace n'ait

Digitized by Google

duré que trois ans, Roberts assure qu'elle y avait causé plus de ravages que dans toutes les autres Isles, parce que le pays n'ayant guères d'autre commerce que celui des ânes, souvent il n'y paraissait pas un vaisseau dans l'espace de deux ans, sur-tout depuis que le besoin de ces animaux était diminué aux Indes occidentales. C'est ce qui avait rendu les Habitans plus industrieux que tous leurs voisins. Dans un temps plus heureux, ils avaient une si grande abondance de chèvres & de vaches, que sans diminuer le fond, parce qu'ils ne les tuaient qu'à proportion du produit, ils embarquaient ordinairement sur les vaisseaux annuels du Portugal, deux milles peaux de chèvres, des trois Isles de Saint-Nicolas, de Sainte-Lucie & de Saint-Vincent, & cent peaux de vaches qui ne venaient que de Saint-Nicolas. Mais la famine y avait réduit le nombre des vaches à quarante; & celui même des chèvres était tellement diminué, que le Gouverneur dit à Roberts, qu'il ne fallait pas espérer, de trois ans, qu'on en pût faire passer en Portugal.

Isles du Cap-Verd.

L'industrie des Habitans de Saint-Nicolas semblait promettre, au jugement de Roberts, que leur Isle serait bientot repeuplée des espèces d'animaux qui s'accomodent le mieux du pays, sur-tout de porcs & de volaille, dont il y avait

Digitized by Google

Isles. du Cap-Verd.

déjà peu de familles qui ne fussent assez bien pourvues. Cette réparation s'était faite dans l'espace d'environ trois ans; & le succès en avait été si prompt qu'on aurait pu charger à fort bon marché un bâtiment de volaille, de porcs, même de chevaux, dont la race était venue de Bona-Vista, depuis quatorze ans, par les soins d'un Capitaine Français, nommé *Rolland*.

Les Habitans de Saint-Nicolas se font des habits d'étoffe de coton, dans la même forme que ceux de l'Europe, & savent travailler les boutons sur tous les modèles qu'on leur présente. Ils se font des bas de fil de coton, d'assez bons souliers du cuir de leurs vaches, & qu'ils ont l'art de tanner fort proprement. Ils faisaient aussi, de leur coton, plusieurs sortes de draps & de matelas, qui étaient trop bons pour le commerce de Guinée, & que les Portugais venaient prendre pour celui du Brésil. Mais à force d'en tirer, ils ont rendu le coton aussi rare que dans les autres Isles du Cap-Verd.

Le Capitaine Cawley, qui y était en 1683, acheta des Habitans une provision de plantains, de bananes & de vin. Il semble qu'aujourd'hui la meilleure partie de leur commerce se réduit aux tortues, dont ils prennent un grand nombre, & à quelques autres poissons dont la

Digitized by Google

pêche les exerce beaucoup. Leur Isle est la seule du Cap-Verd où l'on trouve une multitude de barques, qui leur servent à pêcher entre les Isles de *Chaon*, de *Branca*, de Sainte-Lucie & de Saint-Vincent. Ils vendent leur poisson argent comptant, ou pour les commodités dont ils ont besoin. Les Portugais qui prenaient, dans l'Isle, des draps de coton & des matelas pour le commerce du Brésil, payaient ordinairement ces marchandises en monnoie de Portugal, parce qu'ils n'apportaient pas de commodités qui satisfissent les Habitans. C'étaient les Français & les Anglais qui leur fournissaient des ustensiles & d'autres marchandises de leur goût, pour lesquelles ils tiraient d'eux en échange des ânes & des rafraîchissemens. Mais la même famine qui détruisit leurs bestiaux, fit sortir aussi de l'Isle tout l'argent que les Portugais y avaient laissé ; car, dans le besoin où ils étaient de toutes sortes de secours, un vaisseau qui leur apportait les moindres provisions, était sûr de se les faire payer à grand prix.

Isles du Cap-Verd.

Ces trois Isles sont également dépourvues d'Habitans, & d'eau douce ; & les deux premieres n'ont pas même de bestiaux.

Chaon Branca & Ste. Lucie.

Saint-Vincent que les Portugais nomment *San-Vincenté* est une Isle basse & sablonneuse du côté du Nord-Est, mais haute dans la

S. Vincent.

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

plupart de ses autres parties, & fort riche en rades & en baies.

La pêche y est abondante. Entre plusieurs sortes de poissons, Froger en remarque un qu'il appelle *bourse*, d'une beauté extraordinaire, des yeux duquel il sort des rayons, & qui a le corps marqueté de taches exagones, d'un bleu fort brillant.

Froger assure qu'il se trouve à Saint-Vincent des tortues, qui pesent jusqu'à trois ou quatre cens livres. Il ne faut que dix sept jours à leurs œufs pour acquérir toute leur maturité dans le sable; mais les petites tortues qui en sortent, ont besoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer, ce qui fait que les deux tiers sont ordinairement la proie des oiseaux.

Saint-Vincent est une Isle déserte; M. de Gennes, Capitaine Français, y trouva vingt Portugais de Saint-Nicolas, qui s'y occupaient depuis deux ans à tanner des peaux de chèvres, dont le nombre est fort grand. Ils ont des chiens dressés pour cette chasse. Un seul prend ou tue chaque nuit, douze ou quinze de ces animaux. Frézier raconte qu'il trouva dans la baie quelques cabanes, dont les portes étaient si basses, qu'on n'y pouvait entrer qu'en rampant sur ses mains. Pour meubles il y vit de petites bougettes de

Digitized by Google

quir, & des écailles de tortues, qui ſervaient de ſiéges & de vaſes pour l'eau. Les Habitans qui étaient des Nègres, avaient pris la fuite à la vue des Français. On en découvrit quelques-uns dans les bois, mais ſans pouvoir les joindre & leur parler. Ils étaient tout-à-fait nuds. Iſles du Cap-Verd.

A l'exception des chèvres ſauvages, dont il eſt fort difficile d'approcher, on ne trouva point d'autres animaux qu'un petit nombre de pintades. La terre eſt ſi ſtérile qu'elle ne produit aucun fruit; ſeulement on rencontre dans les vallées, de petits bois de tamarins, & quelques arbuſtes de coton. M. de Gennes y découvrit auſſi quelques plantes curieuſes, telles que le *tithymallus arboreſcens* ou l'eſpurge à branche; l'*abrotanum mas*, d'une odeur & d'une verdure admirable; une fleur jaune dont la tige eſt ſans feuilles; le *palma-criſthi*, ou le *ricinus americanus*, que les Eſpagnols du Pérou appellent *pillerilla*, & dont ils prétendent que les feuilles appliquées ſur le ſein des nourrices, attirent le lait. Sa ſemence reſſemble exactement au pepin de la pomme des Indes; on en fait de l'huile au Paraguay. M. de Gennes trouva auſſi des pommes de coloquinte, & du *limonium maritimum* fort épais, du chiendent & de la lavande ſans odeur. Il ajoute que près du roc, qui eſt à l'entrée de la baie, on pêche quelquefois de l'ambre gris, & que les

Digitized by Google

Portugais en vendirent quelques pièces aux vaisseaux de la flotte Françaiſe.

Iſles du Cap-Verd.

L'Iſle de Saint-Antoine ou *San-Antonio*, ne le cède guères pour la hauteur, à celle de Saint-Jago & n'a pas moins de terrein. L'eau fraîche y eſt abondante.

S. Antoine.

La multitude des ruiſſeaux dont l'Iſle eſt arroſée, rend les vallées ſi fertiles, que Saint-Antoine le diſpute à toutes les autres Iſles du Cap-Verd pour le maïs, les bananes, les plantains, les patattes, les courges, les melons d'eau & les melons muſqués, les oranges, les limons, les limes & les guaves. On y trouve auſſi plus de vignes, & ſi le vin n'eſt pas le meilleur de ces Iſles, il n'y en a point où il ſoit en plus grande abondance ni à meilleur marché.

Il y croît beaucoup d'indigo. Les Marquis das Minhas y ont formé pluſieurs grandes plantations, ſous la conduite d'un Portugais, qui a trouvé de bonnes méthodes pour la ſéparation de la teinture. La plante, ou l'arbuſte qui porte l'indigo, croît avec aſſez de reſſemblance au genêt, mais elle a moins de grandeur. Ses feuilles ſont petites, pâles, vertes, aſſez ſemblables à celles du bouis. On les cueille aux mois d'Octobre & de Novembre, pour les broyer en bouillie, dont on fait des tablettes & des boules pour la teinture.

Digitized by Google

Le Marquis das Minhas a formé auſſi des plantations de coton, qu'on cultive avec ſoin, & des manufactures dont il ſort de bonnes étoffes. L'arbuſte qui produit le coton, eſt à-peu-près de la groſſeur d'un roſier, mais s'étend beaucoup davantage. Ses feuilles ſont d'un verd d'herbe, & reſſemble à l'épinard. La fleur eſt d'un jaune pâle. Lorſqu'une tombe, il lui ſuccède une ramée, où le coton eſt renfermé dans trois cellules, & qui contient auſſi la ſemence, qui eſt noire & de forme ovale, de la groſſeur à-peu-près de ces féves que les Français nomment haricots. Iſles du Cap Verd.

Les vallées de l'Iſle Saint-Antoine ſont couvertes de bois. Entre pluſieurs ſortes d'arbres, on y trouve en abondance celui qui produit la gomme, nommée adragante ou *ſang de dragon*.

Les ânes & les porcs y ſont, non-ſeulement en grand nombre, mais plus grands & plus forts que dans les autres Iſles du Cap Verd. Les vaches n'y ſont pas moins communes, & les montagnes ſont remplies de chèvres ſauvages.

Sur une des montages de l'Iſle, on trouve une pierre tranſparente, que les Habitans appellent *topaze*; mais Froger, qui en parle, n'oſe aſſurer que ce ſoit la véritable pierre de ce nom.

L'Iſle de Saint-Antoine, à l'époque où écrivait Roberts, appartenait au Marquis das Minhas,

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

qui envoyait tous les ans un vaisseau aux Isles du Cap-Verd, pour apporter en Portugal les revenus de son domaine. Il jouissait des principales richesses de l'Isle; c'est-à-dire que les vaches, les chèvres sauvages, le sang de dragon, les pierres précieuses, *le beurre d'or*, & l'ambre gris étaient à lui sans partage. Il y a des peines rigoureuses pour ceux qui seraient convaincus d'avoir caché de l'ambre gris. Cependant Roberts observe qu'avec un peu de connaissance de la langue du pays, il n'est pas difficile d'obtenir des Habitans, à fort bon marché, tout ce que l'Isle produit. On envoie tous les ans au Roi de Portugal, une certaine quantité de *beurre d'or*; mais l'Auteur ignore pour quel usage.

On assure dans l'Isle, qu'il s'y trouve une mine d'argent, mais que dans la crainte que le Roi ne s'en saisisse, les Marquis das Minhas different toujours à la faire ouvrir. On ajoute qu'un particulier, qui s'était retiré dans les montagnes pour y mener la vie hérémitique, en tira de l'or jusqu'à la charge d'un âne.

Froger dit que les Portugais de Saint-Antoine, comme ceux des autres villes, sont d'une couleur sombre & bafanée, mais qu'ils ont le caractere fort doux & fort sociable. Roberts confirme cet éloge. Il nous apprend que leur Isle est une espèce de magasin d'esclaves. Dans le

Digitized by Google

tems, dit-il, que les Portugais faiſaient le commerce des eſclaves pour l'Eſpagne, le Marquis das Minhas fit acheter, en Guinée, une cargaiſon de Nègres, & les établit à ſes frais dans ſon Iſle, où ils apprirent bientôt des Nègres libres du pays, la maniere de former des plantations, & de fournir à leur propre entretien. Ces eſclaves multiplierent ſi vîte, que ſans compter ceux que le Marquis fit tranſporter en Portugal & au Bréſil, ils ſont les quatre cinquiemes des Habitans, dont le nombre total monte à deux mille cinq cens. Ils ont non-ſeulement leurs maiſons & leurs femmes, comme les Nègres libres, mais encore des biens qu'ils cultivent pour eux-mêmes, avec la dépendance naturelle du ſeigneur, ſous l'autorité d'un Inſpecteur, qui eſt ordinairement un Portugais Européen, & qui porte le titre de *Capitaine More*; ainſi, l'Iſle eſt diviſée en deux ſortes de Nègres, entre leſquels il s'éleve quelquefois des querelles, dont la fin eſt toujours ſanglante. Les Nègres libres font valoir leur liberté. Les autres leur reprochent de n'être que des fermiers, qui peuvent être déplacés au gré du maître, & fixés même à l'eſclavage, par la néceſſité, ou par la ſouveraine volonté du Marquis. Ces injures ſe terminent ordinairement par des coups, & les Nègres libres, qui ſont

Iſles du Cap-Verd.

Digitized by Google

Isles du Cap-Verd.

fort inférieurs en nombre, ne remportent jamais l'avantage. L'Inſpecteur même a ſouvent beaucoup de peine à réprimer l'inſolence des eſclaves. Mais, comme ils ſont plus utiles que les autres à l'intérêt du maître, la faveur penche de leur côté. La liberté n'eſt bonne qu'à ceux qui la poſsèdent, & l'eſclavage ne pèſe qu'à ceux qui le ſouffrent.

Fin du LIVRE SECOND *& du premier Volume.*

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

LIVRE PREMIER. *Découvertes & conquêtes des Portugais,* Page 1

CHAPITRE PREMIER. *Premieres tentatives des Portugais. Expédition de Gama,* Ibid.

CHAP. II. *Voyages de Cabral & de Jean de Nuéva. Second Voyage de Gama. Exploits de Pachéco. Commencemens d'Alphonſe d'Albuquerque,* 43

CHAP. III. *Exploits d'Almeyde & d'Albuquerque. Puiſſance & corruption*

Digitized by Google

des Portugais. Siéges de Diu. Sylveyra & Jean de Caſtro, 73

LIVRE SECOND. *Voyages d'Afrique*, 109

CHAPITRE PREMIER. *Premiers Voyages des Anglais ſur les côtes d'Afrique, dans les Indes & dans la mer Rouge*, Ibid.

CHAP. II. *Voyages aux Canaries. Deſcription de ces Iſles*, 162

CHAP. III. *Voyages aux Iſles du Cap-Verd*, 244

Fin de la Table des Chapitres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google